

Université de la Réunion

Faculté des Sciences de l'Homme et de l'Environnement

THESE DE DOCTORAT

Nouveau régime

en Sciences du Langage

MEDIATION LANGAGIERE

EN MILIEU PLURICULTUREL ET PLURILINGUE :

ALTERITE, INTERACTIONS ET CONSTRUCTION DYNAMIQUE DE LA PERSONNE

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT PAR

MARIE JUDITH PATOUMA MOIDINECOUTY

SOUS LA DIRECTION DE

**MONSIEUR ALAIN COIANIZ
PROFESSEUR DES UNIVERSITES**

Membres du jury :

Madame Claude FERAL, professeur des universités, université de La Réunion

Madame Diane VINCENT, professeur des universités, université Laval, Québec

Monsieur Alain COIANIZ, professeur des universités, université de La Réunion

Monsieur Jean-Marie PRIEUR, professeur des universités, université Montpellier III

Invitée : Madame Paule FIOUX, MCF HDR, université de La Réunion

*A tous ceux de qui j'ai appris
Et le peu que je sais
Et le désir de toujours en savoir davantage*

Et plus particulièrement à

Monsieur Alain Coñaniz sans qui cette thèse n'aura pas été la même,

Madame Diane Vincent qui a bien voulu faire un si long voyage de ce pays que j'aimerais tant connaître,

Madame Claude Féral pour mon itinéraire d'angliciste auquel elle a participé,

Madame Paule Fioux pour son exigence scientifique qui m'a fait grandir,

Monsieur Jean-Marie Prieur pour sa confiance, son humour, et l'ouverture que sa thèse a été pour moi.

Je remercie aussi les associations qui ont bien voulu m'ouvrir leurs portes :

La Médiation Familiale en Action (AMEFA)

Le Comité 974 de «Ni Putes Ni Soumises» (NPNS)

Le Mouvement de Soutien pour Femmes en Détresse (MSFD, « Résidence Rose des Bois »)

Et tous ceux que j'oublie sûrement mais qui ont participé activement à cette recherche.

Table des matières

Table des matières	5
Partie liminaire	11
Descriptif de la thèse.....	12
Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.....	14
Avant-propos.....	16
Introduction générale	18
Pourquoi cette thèse ?.....	19
Nos premières idées directrices.....	20
Problématique	26
Premiers ancrages théoriques.....	29
Démarche méthodologique	31
Organisation d'ensemble.....	34
L'impératif épistémologique.....	34
Partie I : langue, parole et interactions	39
Chapitre I : la médiation langagière, du langage à la personne	41
1. Langues et cultures.....	42
1.1 La langue	42
1.1.1 De la linguistique.....	42
1.1.2 Les usages du langage.....	46
Bloomfield.....	46
La transmission du sens chez Saussure.....	46
La langue n'est pas un code.....	46
La langue comme principe organisateur de l'expérience	47
La signification, l'expérience et le réel.....	48
Des fonctions du langage aux praxis et à l'expérience.....	49
Eviter une approche « scolaire » du langage – modèle et pratique.....	51
De la subjectivité dans le langage	52
Les négociations de représentations.....	54
1.1.3 La communication en question : de l'échange linéaire à la pragmatique.....	55
De l'échange linéaire.....	55

... à la pragmatique	57
Les présupposés compénciels de la dimension pragmatique	60
Le non-dit et le présupposé	61
Epistémologie de la notion d'analyse textuelle.....	62
1.2 Culture, individu, personne : le langage du passage	66
1.2.1 Vers le culturalisme ?	66
Gènes et cultures	67
Un individu, un milieu, une culture ?.....	70
La culture et les valeurs: quelques approches théoriques	71
Valeurs, expériences, émotions.....	73
2. L'individu à la personne : l'altérité.....	74
2.1 Une perspective historique	75
2.2 La linguistique et l'apport d'Emile Benveniste	79
2.3 Freud ?.....	80
2.4 Ricœur, le même et le différent	80
2.5 La violence et son éventuelle régulation	81
3. La construction de la personne.....	84
3.1 La notion de personne	85
3.2. Les lieux de construction de la personne.....	86
4. De la personne à la société : un dans tout et tout dans un.....	87
4.1. De la médiation.....	87
4.2 ...au lien social	88
4.3 Don, contre-don et malentendu	89
Chapitre II : Contextualisation de l'objet de recherche, La Réunion	93
1. Une question de langue pour une identité.....	93
1.1 Des hommes et des langues	94
1.1.1 Des hommes.....	94
1.1.2 Une langue	99
1.2 Une question de point de vue	100
1.2.1 Du créole au réunionnais	102
1.2.2 De la survie d'une langue à sa normalisation	104
La langue.....	104

...A la mise en place de sa normalisation	109
1.3 La volonté institutionnelle : pro-créole	111
1.3.1 La réalité : un peuple, une langue, qui se cherchent	112
1.3.2 Contacts de langues, oralité et effet pragmatique	115
Contacts de langues à La Réunion	115
Une société de l'oral ?	117
2. La population de l'enquête	120
2.1 Caractéristiques de la population féminine réunionnaise	121
2.1.1 Le couple : lieu privilégié des violences envers les femmes	122
2.1.2 Et l'homme ?	123
2.2 Le pouvoir, le savoir, le vouloir et l'oser	124
2.2.1 La difficulté à parler des femmes victimes	124
2.2.2 Les facteurs aggravants des violences conjugales	125
Chapitre III : Conception de notre appareil théorique	126
1. Un modèle de la communication	126
1.1 Le dispositif élémentaire de la communication	126
1.2 Appareil élémentaire du travail de l'interprétation	127
1.3 Du cadre de construction des représentations à un système axiologique propre ...	132
2. De la sociolinguistique à l'axiolinguistique	133
2.1 La médiation langagière	134
2.1.1 Le langage, un outil instrumental favorisant la construction de soi	134
2.1.2 Notre conception de la médiation langagière	135
2.1.3 La médiation langagière, une nouvelle clinique ?	136
2.1.4 La médiation langagière et le conflit	136
2.1.5 Quelques types de violences	140
La violence d'action	141
La violence en réponse	141
La violence d'anticipation	142
La violence comme mode de communication	142
L'indistinction réel vs imaginaire	142
L'ignorance des codes	142
La violence de positionnement, de qualification dans le groupe	143

La violence identificatoire.....	143
La violence de protection	143
La violence exutoire	144
2.2 Autour de la médiation : les conditions de la relation de médiation	144
Partie II : Une méthode pour la compréhension singulière de la personne et de son moyen privilegié, le langage.....	147
Chapitre I : Appareil théorique de la méthode d'enquête	149
1. Théorie et pratique : une union souvent mise à l'épreuve	149
1.1 La notion de corpus : définition, fonctions, constitution.....	150
1.1.1 Le corpus opère une médiation entre le chercheur et le fait linguistique	151
1.1.2 Evolution de la notion de corpus	153
1.1.3 Les critères de constitution du corpus.....	154
2. La situation d'interaction ou la prise en compte du contexte situationnel.....	155
3. Histoire de la personne, historicité de la langue: manière de se prendre au piège.....	159
3.1 La distanciation	160
3.2 Le caractère de ce qui est vrai	161
3.3 Au piège des mots...	162
3.4 Les gens et leur langage...	164
3.5 Dire et ne pas dire.....	165
Chapitre II : Le chercheur, ses outils d'enquête et d'analyse	168
1. De la recherche appliquée à la recherche impliquée	168
1.1 Le phénomène d'influence et la posture du chercheur	168
1.1.1 L'influence est un phénomène syncrétique	169
L'influence dessine des figures attractives – ou répulsives.....	169
Elle peut agir socialement ou individuellement	170
L'influence joue sur les croyances et l'affectivité.....	170
Elle met en jeu une image de soi, une place propice dans une interaction	170
Se conformer, être différent, plaire ou assumer ses choix?.....	170
1.1.2 Des précautions utiles pour le chercheur	171
La subjectivité du chercheur	172
Prise de conscience de l'existence de l'interviewé(e).....	172
Apprendre à se connaître pour apprendre à connaître l'autre	173

Savoir écouter.....	173
2. Les questionnaires.....	174
2.1 La question de la langue des questionnaires.....	175
2.2 Le questionnaire directif : balisage du terrain d'enquête	175
2.2.1 Échantillonnage	175
2.2.2 Définition des objectifs et les hypothèses de l'enquête	176
2.3 Questionnaire sur la médiation langagière	177
2.3.1 La construction du questionnaire « médiation langagière » : vers la prise en compte de la complexité de la psychologie individuelle et sociale	177
Les variables du questionnaire	191
3. L'entretien biographique : au cœur de l'intime.....	192
3.1 Entretien semi-directif: Guide d'entretien pour les actants en ou après une situation de rupture.....	193
3.2 Pertinence de l'entretien biographique	193
3.3 Les personnes en situation de rupture	194
3.4 Les modalités de transcription.....	195
4. Méthode d'analyse des données.....	197
4.1 Le questionnaire	197
4.1.1 L'entretien et le questionnaire semi-directif.....	197
Outil d'analyse des entretiens	201
Partie III : Analyse du corpus Chapitre I : Les entretiens	205
Chapitre I : Les entretiens.....	207
1. La grille d'analyse testée.....	207
2. Quelques choix d'entretiens	213
2.1 Pierrette, un VIDA rééquilibré	213
2.2 Sabrina, l'idéaliste	220
2.3 Daniel, la colère maîtrisée	228
2.4 Justine, résilience d'une mal-aimée	242
3. Epilogue	256
3.1 Vers la rupture	256
3.1.1 Evènement déclencheur	256
3.1.2 La détérioration de la relation	256

3.1.3 La prise de conscience	257
L'échange symbolique mis à mal.....	257
La confusion des places et des rôles...et des genres ?	257
Les valeurs naissent des expériences, les représentations des valeurs.....	258
Les objectifs, les projets	258
3.2 Variation autour de la langue et du langage	259
3.2.1 La langue n'appartient à personne	259
3.2.2 La langue est un outil de positionnement	259
3.2.3 La langue révèle les valeurs plus ou moins inconscientes de la personne.....	259
3.2.4 L'entretien révélateur.....	260
3.3 Des moyens pour aller plus loin	260
3.3.1 Les outils d'aide.....	260
3.3.2 La reconstruction de soi.....	260
Chapitre II : Les questionnaires	261
1. Quelques préalables méthodologiques	261
2. Analyse des questionnaires	262
BILAN, EPILOGUE ET OUVERTURE.....	283
Changer, « se » changer ?	283
Parler, peut-être ?	284
La figure du sujet	285
Les figures de l'altérité	285
Les violences	286
L'intégration de la violence par la parole	287
L'émotion dans le langage	288
La communication : communique-t-on vraiment ? ou qu'entend-on par communiquer ?.....	288
L'entretien et la prise de conscience	289
INDEX.....	291
BIBLIOGRAPHIE	295
ANNEXES	309

Partie liminaire

Descriptif de la thèse

Titre : Médiation langagière en milieu pluriculturel et plurilingue : altérité, interactions et construction dynamique de la personne

Résumé

Cette thèse s'inscrit dans le cadre d'une sociolinguistique interpersonnelle et s'intéresse à la construction dynamique de la personne, à travers les symbolisations verbales qu'elle produit, dans un milieu pluriculturel et plurilingue. Elle se situe à la croisée d'une science des sujets, encore à construire, et d'une socio-pragmatique, sans refuser d'emprunter à la psychologie sociale ses concepts les plus utiles.

S'il nous fallait définir de manière plus précise le cadre épistémologique qui est le nôtre, nous dirions qu'il s'apparente à une sociolinguistique du conflit structurant dans les relations interpersonnelles des sujets. La parole construit l'individu ou, plutôt pourrait-on dire, que la personne se construit par la parole et dans l'altérité. Ainsi mêlons-nous ici la linguistique pragmatique à toutes les disciplines qui se sont intéressées à la construction identitaire. Par cet apport transdisciplinaire nous mettons en évidence la complexité d'une thématique incluant un sujet, lui-même complexe et indivisible intégrant la langue et la personne.

Nous nous intéressons plus spécifiquement à l'usage des langues dans une situation de conflit structurant (avec l'autre, avec soi) et à celui de la médiation langagière dans ce milieu tensionnel de la personne face à un autrui déstabilisant. Notre outil privilégié dans le cadre de cette recherche se trouve être l'analyse textuelle (textes issus de la transcription d'entretiens) dont nous redéfinissons les contours et pour laquelle nous proposons un outil de compréhension. Ce travail est fait d'un va et vient constant entre théorie et pratique. Nous pensons, en effet, que ces deux mouvements s'enrichissent mutuellement. Si la connaissance de notre objet est un des objectifs de notre thèse, nous visons aussi à élaborer et tester des outils épistémologiques, méthodologiques, transférables dans d'autres situations.

Nous souhaitons ainsi montrer dans cette recherche que la personne se construit de manière dynamique dans l'entre-deux du dire et de l'action, au hasard des rencontres et des identifications partielles. Ce qui fait d'elle un être toujours singulier pris dans les affects, les représentations, dans des discours aux significations multiples qui la fondent symboliquement.

Mots clefs : conflit structurant, médiation langagière, pluriculturalité, plurilinguisme, sociolinguistique, interactions, altérité, analyse textuelle, personne, complexité, construction identitaire, places, valeurs, représentations.

Title: Language mediation in a multicultural and multilingual environment: otherness, interactions and dynamic construction of a person.

Summary

This thesis explores, within an interpersonal socio-linguistics framework, the dynamic construction of a person, through the verbal symbols produced in a multicultural and multilingual environment. It is at the meeting point of a science of subjectivity, yet to be developed, and socio-pragmatics, borrowing also from social psychology's most useful concepts.

Our epistemological framework is related to a socio-linguistics of structuring conflicts in interpersonal relations since words shape individuals, or, rather, a person is built through words and within otherness. Ours is a combination of pragmatic linguistics and all the disciplines interested in the construction of identity. Through this trans-disciplinary approach, our research shows the complexity of an individual, complex and indivisible, integrating language and person.

Our specific focus is on the usage of languages in situations of structuring conflicts (with others and the self) and on language mediation in stressful situations where a person is facing destabilising others. Textual analysis (of texts issued from transcriptions of interviews) is our main scientific device, adapted for this research and for which some new comprehension tools are suggested, in a constant back and forth movement between theory and practice as the two points of view are mutually enriching. If investigating our hypotheses is one of the objectives of our work, we aim also at developing and testing epistemological and methodological tools transferable to other situations.

This research thus is an attempt to understand how a person is built dynamically between speech and action, random encounters and partial identifications. That makes an individual a unique being, with affects, representations and speeches with multiple interpretations which root him or her symbolically and socially.

Key words: structuring conflict, language mediation, multiculturalism, multilingualism, socio-linguistics, interactions, otherness, textual analysis, complexity, person, identity building, values, social roles, representations.

Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté

« Le sujet n'est ni à l'image de lui-même, ni à l'image de la machine, il est devenir. Devenir n'est pas atteindre à une forme ou à une image, c'est dans le lien à autrui, trouver, traverser des lignes de sens et d'expression par où passe et s'invente de la subjectivité.

S'il parle, s'il s'engage dans cet exercice indéfini, indispensable, jamais achevé, qu'est la conversation, ce n'est pas simplement pour échanger des informations, mais pour apprendre de l'Autre qui il est, pour chercher des réponses à la question de savoir ce qui le constitue comme sujet. Il est l'image de ce qui parle. De ce qui parle en lui, malgré lui, dans cette relation fondamentale de la parole, le « pacte de la parole avec l'Autre »¹ qui s'établit dans sa subjectivité. »

Jean-Marie Prieur²

Le thème principal de cette thèse est la médiation langagière et la (re)construction de la personne dans des rapports conflictuels. Nous avons choisi de l'étudier dans le cadre du couple et ce choix nous paraît pertinent étant donné que tout un chacun vit au moins une fois cette situation avec cet autrui dans lequel il croit se reconnaître et avec lequel il se construit ou se déconstruit...

Le couple pour nous ne sera pas un objet d'étude en lui-même mais *un des lieux* où la personne (au sens de Rogers³) va évoluer, et c'est l'entité première qui fonde à la fois le devenir de l'individu au plan social et dans sa singularité. Nous aurions pu choisir d'autres terrains d'enquête pour illustrer notre objet de recherche : des institutions (école...) des entreprises marchandes et non-marchandes... Cette étude qui met aussi en œuvre le langage aurait pu se développer dans diverses situations, cependant nous n'aurions sans doute pas le même climat et la même perception de la construction identitaire et du positionnement langagier.

¹ Vasse, D. 1995. *Inceste et Jalousie*. Paris : Seuil

² Prieur, J – M. 2001. *Frontières de sujet, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse de doctorat d'état p. 8

³ La personne qu'on distinguera de la personnalité est un système libéré des préjugés, des conditionnements, capable de se découvrir à chaque instant dans les expériences de la vie quotidienne. Elle fonctionne sur une cohérence intérieure ou congruence entre l'expérience, la conscience et la communication. Cette notion est très proche du modèle VIDA (concordance entre le vécu l'imaginaire, le dire et l'affectivité) que nous allons utiliser à maintes reprises dans cette thèse et que nous définirons le moment venu.

En effet, le choix de ce lieu d'interaction a été motivé par sa richesse affective et tensionnelle, ainsi que par les multiples positionnements que peut prendre l'individu selon son axiologie, ses intérêts... Comment des personnes en contact - physique, affectif, intellectuel... - parviennent-elles (ou non) à verbaliser leurs ressentis après avoir vécu une situation de conflit ? Et comment se positionnent-elles par le verbe, le silence, l'action ou l'inaction... comment se (re)construisent-elles dans le conflit et ensuite dans la vie ordinaire ? Quelle est la place du langage ?

Ce qui nous intéresse ici c'est donc bien la construction de la personne face au conflit, la mise en place de la médiation langagière en situation d'interaction et aussi la verbalisation des positionnements subjectifs face au chercheur qui peut sous certaines conditions devenir un autrui plus ou moins structurant.

Notre corpus a été construit dans l'île de La Réunion pour des raisons évidentes, nous y résidons et nous avons une perception empathique des mentalités et de même que l'île a pu être qualifiée de laboratoire par Hagège (*L'homme de parole*)⁴, elle est aussi de plusieurs autres points de vue utile à notre sujet:

- Elle présente une diversité des cultures toujours en fermentation qui s'interpénètrent, se distinguent, évoluent, font l'objet de « retour aux sources » de nombreux jeunes et moins jeunes.
- Elle apparaît comme le lieu de la diversité des ancrages identitaires parfois au sein d'une même famille.
- Elle témoigne d'une créativité linguistique évidente, dans un entre-deux historique où le poids d'une histoire douloureuse s'inscrit dans une modernité galopante.
- Enfin, il s'agit d'une société appartenant à l'évidence à une culture de l'écrit avec cependant une population importante caractérisée par des comportements relevant de la tradition orale⁵. Cet état de fait est particulièrement visible lors des entretiens, puisque les locuteurs collent au vécu qu'ils narrent.

⁴ Hagège, C. 1987. *L'homme de paroles, Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Gallimard

⁵ Nous développerons dans le chapitre II de la première partie. Les caractéristiques d'une société de l'écrit que l'on peut déjà annoncer, diminution du rôle de la mémoire, distanciation, hiérarchisation et articulation

Ainsi, nous pensons que notre étude même si elle se base dans un contexte particulier n'appartient pas à cet environnement mais à celui plus vaste du monde. Nous avons, en effet pour ambition d'observer ici des comportements que nous croyons appartenir aussi à d'autres personnes dans des lieux différents. En effet, les individus dans leur singularité, avec leurs profils et leurs destins particuliers témoignent d'agencements toujours divers des mêmes paramètres⁶ quelles que soient les époques et les latitudes.

Avant-propos

Cette thèse est centrée sur le langage – langage en (inter)action, inscrit donc nécessairement dans les rapports intersubjectifs, nécessairement pluriculturels. Position partagée aujourd'hui par nombre de chercheurs :

« Les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa vision du monde et son identité résident essentiellement dans le langage. Celui-ci est aussi l'agent fondamental de la socialisation de l'individu et de son intégration à la culture. Mais la culture elle-même n'est pas extérieure à l'ordre du discours : le langage ne se contente pas de mettre des noms sur des objets physiques et culturels ; il est le champ où ces objets sont produits comme représentations sociales (représentations qui informent et orientent les pratiques) ; plus qu'un reflet de la réalité culturelle, il est la condition constitutive de sa possibilité. » J.R.Ladmiral, E.M. Lipianski⁷

Nous étudierons sa place, son fonctionnement, les effets des décisions des acteurs qui s'expriment dans des situations de tension, de discordance (entre les savoirs, les « pouvoirs, vouloir, croire », pour l'exprimer simplement, mais aussi entre la perception de projets individuels...) ou de conflit caractérisé. Nous appuierons notre étude sur deux dimensions, celles des cultures⁸ en présence (mais des cultures différentes n'impliquent pas nécessairement des conflits) et de la communication (connaissance ou méconnaissance des codes sociaux situationnels, des codes de l'autre, des stratégies, places occupées,

des idées, temps de la réflexion...Bref ce qu'une pratique quotidienne de l'écrit induit chez le sujet des sociétés modernes.

⁶ C'est en effet toujours l'image et l'estime de soi, la face qu'il convient de conserver, la place qu'il faut protéger ou conquérir...qui se combinent de manière, à chaque fois, nouvelle.

⁷ Ladmiral, J.R., Lipianski, E.M. 1992. *La communication interculturelle*. Paris : A. Colin.

⁸ Nous n'adopterons pas une approche culturaliste stricte mais donnerons notre propre vision de la culture dans le chapitre concerné. Il s'agit davantage pour nous d'une culture de la verbalisation, de la discussion, de la régulation des écarts des valeurs que de connaissances et de pratiques toujours différentes finalement.

valeurs...). Deux dimensions dont Winkin⁹ rappelle les rapports, que nous posons quant à nous comme indissociables et non hiérarchisés.

Nous voudrions mettre en évidence le fait que les incompréhensions, les malentendus, les souffrances parfois tragiques des acteurs sociaux en ces situations de conflit sont prioritairement dépendant des deux dimensions précédemment citées, sans que l'une puisse apparaître comme unique : nous sommes donc bien dans une relation systémique, où chaque élément influence l'autre, en une circularité dramatique (au sens originel de mouvement) que certains ont nommé une *diallèle* que l'on pourrait aussi appeler *inférence réciproque*. Et une large place de notre travail consiste à nous demander comment la personne s'accommode de ces situations, les gère, les transforme et les intègre.

⁹ Winkin, Y. 1996. *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles: éd. De Boeck Université

Introduction générale

Quand plusieurs peuples se rencontrent, ce sont aussi des cultures qui entrent en contact, éventuellement s'affrontent, se dominant, s'annihilent. Chaque individu, acteur d'une culture distincte, possède des conceptions – une *Weltanschauung* pour reprendre le terme d'E. Kant en 1790, des valeurs, des attentes propres à des idées, des pratiques qu'il partage plus ou moins complètement avec les membres de sa communauté. Nous pensons utile de distinguer ici un second concept que nous préciserons lorsque nous examinerons le processus de communication, l'*Umwelt*¹⁰ des éthologues, ou l'« appraisal¹¹ » (ou théorie de l'évaluation) dans une version plus actuelle, qui veut que notre attention et notre conscience au moment M soient guidées par nos valeurs, nos intérêts, nos besoins. C'est donc sur la base des représentations construites dans notre culture, par nos rencontres, nos référents d'une part, mais aussi par nos orientations *in situ* que se construisent nos discours, nos interprétations, et cette approche est évidemment essentielle pour la compréhension des entretiens de nos sujets et des prises de positions qui les sous-tendent.

Cette manière d'appréhender le monde conduit l'individu vers la construction de projets spécifiques en cohérence avec ses ancrages culturels. Souvent, ces manières d'être et de faire ne sont pas compréhensibles par les personnes dans la cellule du couple et ces mouvements d'incompréhension peuvent être à l'origine de malentendus, de ségrégations, d'affrontements... C'est dans cet espace intermédiaire, cet entre-deux, laissé vacant par un manque, voire une absence de communication, un savoir-faire instable, incomplet ou tout simplement trop différent de celui d'autrui, qu'intervient la médiation langagière.

Dans cette thèse nous étudierons précisément ce processus de médiation langagière dans ses différentes phases : sa mise en place, son fonctionnement – ou ses dysfonctionnements - dans la société multiculturelle de l'île de La Réunion, et ce au plan des relations interindividuelles dans les couples où la personne est en difficulté relationnelle et comment en émergent les identités complexes, en nous appuyant sur les dires de ces personnes, leurs

¹⁰ En référence à Jakob Von Uexküll (1934 : Mondes animaux et monde humain, rééd : 2010 : Milieu animal, milieu humain éd. Rivage)

¹¹ Scherer, K. "What are emotions? And how can they be measured?" *Social Science of Information*, vol. XLIV, n° 4 décembre 2005

représentations et les attentes et valeurs qui les construisent, puisque nous ne vivons jamais que des constructions de réalité. Il nous a paru aussi essentiel dans le cadre de notre thèse de nous demander si la conscience, l'explicitation, la négociation constituent le lieu d'un travail d'une communication équitable.

Pourquoi cette thèse ?

« *Ce que nous prenons pour la paix n'est qu'un armistice entre les conflits : la planète grouille, saigne, et ne saurait vivre sans cette violence.* »

Jean Cocteau

La Réunion est un *camaïeu*¹² d'identité, de cultures, de langues. Et contrairement à la France métropolitaine où des revendications, des conflits identitaires se manifestent d'une manière assez virulente parfois, sur l'île, les individus vivent *apparemment* dans un espace libéré d'accès de violence collective dans le respect des cultures et des différences des autres. Pourquoi une attitude si différente sur deux territoires, certes, géographiquement éloignés mais institutionnellement et culturellement si proches ? Ne dit-on pas que La Réunion est semblable à une banlieue de Paris ?

La France, mise à part la période gallo-romaine, présentée dans nos livres d'Histoire comme une synthèse entre deux cultures, se caractérise plutôt par l'imposition de modèles, celui des rois de France et de leurs institutions (langue, orthographe, loi salique...) puis des valeurs dites universelles au nom desquelles colonisations et assimilations ont prévalu, à l'extérieur des frontières pour la première, à l'intérieur pour la seconde, comme peut en témoigner l'histoire des croisades, plus spécialement la troisième dirigée vers et contre les Catharres, mais aussi les idéologies de la colonisation¹³.

¹² Le terme de *camaïeu*, terme qui pointe un « fondu-enchaîné », une imprécision des frontières se distingue de la logique dynamique du *continuum*, inscrit dans la durée. Le terme est repris de Coïaniz, A. 2001. *Enseigner en Guyane – L'école au risque de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan, p. 5.

¹³ Par exemple Gilles Manceron, 2003, *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale française*. Paris : La Découverte qui rapporte les paroles de Jules Ferry, Le 25 juillet 1885. Il déclare devant la Chambre : « Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures." Et Léon Blum affirmait pour sa part, toujours devant la Chambre : "Nous admettons le droit et même le devoir des races supérieures d'attirer à elles celles qui ne sont pas parvenues au même degré de culture, et de les appeler aux progrès réalisés grâce aux efforts de la science et de l'industrie ».

Qu'en est-il à La Réunion ? Si les populations importées (esclavage) ou sollicitées (engagisme¹⁴) ont subi le modèle métropolitain, force est de reconnaître qu'a émergé aussi une forme pluriculturelle, peut-être une culture partiellement partagée. Si cela est, et cela semble être, on peut alors légitimement s'interroger sur la place des cultures et des dynamiques de médiation langagière - car si une domination (forte) de fait se manifeste (loi, langue de France), elle laisse place à des constructions d'objets sociétaux, culturels, en grande partie communes qui le sont en cela qu'ils partagent ou sont censés partager un patrimoine symbolique commun construit dans le langage. Langage que nous allons étudier à travers le processus de médiation langagière.

Terme du langage commun et à la mode, « la médiation » s'affiche comme panacée dans les mondes judiciaires, sociaux, culturels, entrepreneuriaux. Cet effet de mode de la reconnaissance verbale et des expansions discursives qui l'accompagnent pourrait conduire à l'appauvrissement de la notion et à son usure épistémologique comme il en va pour les notions de problématique, structure, paradigme¹⁵ pour ne citer que celles-là.

Le langage est un médium d'utilisation ordinaire et son impact, son importance se voient souvent minorés dans les interactions quotidiennes. Cependant c'est dans et par le langage que souvent nous vivons nos émotions : le premier cri du bébé, la demande en mariage, les disputes, les ruptures...la haine, l'amour...tout simplement la vie.

Nos premières idées directrices

1. Un premier constat

Dans notre étude, nous supposerons donc que cette vie possible en communauté participe de différents paramètres:

- géographique : l'insularité, régulation obligée des tensions sociales.

¹⁴ Concept juridique de l'Ancien Régime français. Il s'établit à l'abolition de l'esclavage (1848). C'est devenu une forme de salariat contraint imposé à des travailleurs immigrés venant principalement de l'Inde.

¹⁵ Car le danger guette à notre sens le chercheur : l'usage non-réfléchi de notions galvaudées par leur extension sociale et par le forçage que constitue toute nomination.

- religieux : base de croyances populaires communes à la société des plantations¹⁶, mise en valeur de l'entente entre les différents chefs spirituels (à relativiser avec la vision du passé), respect de la religion de l'autre.
- politique : une gestion interne des conflits (intra-communautaire et étatique : comment ? par qui ? Les médiums : les prêtres, la justice, violence symbolique de l'Etat « ne vous plaignez pas, on fait ça pour votre bien »), la dépendance à la France.
- économique-social : un sentiment d'équité (égalité des chances : école, les concours pour le fonctionnariat, pouvoir d'achat : facilité des crédits, aides sociales, allocations ...).
- historique : une histoire en partie commune.
- linguistique : le français - langue officielle et de scolarisation - et le créole - langue des pratiques ordinaires – comme base commune.
- Mais qu'en est-il dans le cadre restreint de la famille ? Comment se font les régulations de tensions - quand elles se font ?

2. *Questionnements et Hypothèses*

Une des hypothèses principales est que la dimension pluriculturelle des situations de communication à l'île de La Réunion, que les composants de l'« identité complexe » de ses habitants infère sans doute des difficultés relevant autant du plan *représentationnel* que *pragmatique*, selon une dichotomie classique. Mais une approche qui prendrait cette seule entrée comme axe d'étude ne pourrait à notre sens produire qu'une analyse biaisée, dans la mesure où il est facile de constater que des couples, par exemple, de cultures différentes, régulent leurs désaccords de manière satisfaisante.

Il nous faut donc déplacer notre questionnement de ce plan à une problématique plus large, intégrant plusieurs niveaux (nécessairement en intersection et, encore une fois en ce qui concerne notre champ d'étude, pluriculturel et plurilingue) :

- cognition (valeurs, normes, traitement langagier des thèmes...) en relation avec l'axe représentations vs comportements : quelles sont les différentes représentations que chaque individu se fait des objets sociétaux (femme, homme, enfant,

¹⁶ Dumas-Champion, F. 2008. *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*. Paris : éd. Karthala

liberté...)? Y-a-t-il concordance et/ou divergence entre les représentations et les comportements effectifs de ces individus ?

- imaginaire, croyances, religions ou axe valeurs – projets : les valeurs que les individus ont acquis dans la construction de leur imaginaire, croyances, religions... influencent-elles leur projets ?
- communication (places : statuts, rôles, fonctions et dominantes...): dans une situation d'interaction quelles sont les places prises par les énonciateurs de manière consciente ou non consciente ?

... auxquels il nous semble essentiel d'intégrer celui de l'interprétation (comme construction du sens) afin d'échapper à une réflexion qui s'enfermerait dans l'illusion du codage/décodage, de l'herméneutique (comprise ici comme découverte d'une réalité préexistante), face à une heuristique qui construit son objet, à la nécessaire interrogation du jeu¹⁷ de l'interprétation qui trame toute communication humaine. Là évidemment viennent jouer les savoirs, les transferts, les condensations (au sens psychanalytique), l'intériorisation de valeurs tenues pour partagées ou attribuées à l'autre, alors que ce n'est pas le cas.

Il est aisé d'observer dès à présent la difficulté épistémologique que posent les termes de « communication » ou de « culture » chacun d'entre eux étant susceptible d'englober tous les autres comme l'évoque à plusieurs reprises Winkin dans l'*ethnographie de la communication*.

Ces hypothèses s'articulent et nous conduisent à nous poser trois questions essentielles,

- a- Quels sont, à un niveau évident, les *thématiques* des difficultés et des conflits langagiers dans la famille, le couple et, à un deuxième niveau, les paramètres affectés¹⁸ ?

¹⁷ On pense bien évidemment ici à la notion de jeu de langage, verbal et non-verbal, développé par L. Wittgenstein, associant le jeu, les « coups » et la « grammaire » des jeux... mais aussi à celle développée par Winnicott, D. 1975,1997. *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard, entre 1924 et 1931, pour qui le jeu est une manière « d'appivoiser » la réalité.

¹⁸ Nous présenterons bien évidemment un ensemble articulé et cohérent de ceux-ci dans notre partie méthodologie.

b- Comment s'effectuent les *positionnements langagiers* et quelles sont les identités émergentes ?

c- Quelles sont les paramètres et les enjeux de la médiation langagière ?

Nous abordons un phénomène social qui relève à la fois, des sciences du langage, des sciences de la communication et des sciences sociales. Nous définirons mieux, caractériserons et circonscriurons avec plus de précision dans notre chapitre consacré aux bases théoriques les domaines à explorer et montrerons leurs relations avec notre objet d'étude, dont la construction dépendra nécessairement de plusieurs focalisations, que nous pointons ci-dessous.

Nous mettons au centre de notre étude le langage (compris ici, sans entrer dans les détails, comme la mise en œuvre de codes linguistiques et non linguistiques même si, nous le savons les structures constitutives du verbal et du non-verbal diffèrent et qu'il est sans doute critiquable d'user du terme « langage » dans les deux cas) et l'appropriation de ce facteur langagier par l'individu. En effet, notre intérêt se portera sur les difficultés langagières, les malentendus, les difficultés interprétatives que les personnes sont susceptibles de rencontrer et sur les inévitables tensions qui en découlent. Bien entendu, ce langage, ce « mauvais outil » pour reprendre l'appellation de Michel Henry¹⁹, ne l'est que parce qu ses utilisateurs s'ancrent différemment, (se) représentent différemment, articulent les contenus à des cultures²⁰, des référents différents, nourrissent des projets distincts etc.

Préalablement, nous devons observer notre principal sujet - l' « individu » sociocognitif - dans un milieu pluriculturel déterminé - La Réunion - et plus particulièrement ses interactions dans la production discursive en milieu médié²¹. Nous poserons la complexité psychologique et sociale de l'individu dans divers contextes : la société, la famille, face au chercheur et les différentes interactions²² possibles entre ces trois lieux d'analyse. Par la

¹⁹ Henry, M.1973, 2000. *Le mauvais outil – langue, sujet, discours*. Paris : Klincksieck

²⁰ Nous aurons l'occasion de revenir sur la reconnaissance scientifique et la place de la dimension culturelle, qui comme on le sait (Winkin, 19..) est passée, entre l'ethnologie et la sociologie, par tous les statuts, toutes les attentions et tous les refus des chercheurs.

²¹ Le médiateur étant en l'occurrence la chercheuse dont il convient de préciser la place, etc....ce qui sera fait au chapitre II partie II.

²² En effet, nous partirons d'une analyse systémique et vérifierons que la culture de la société influence celle de la famille et cette dernière l'individu.

suite, nous établirons les paramètres et les enjeux de la médiation langagière. Dans ce cadre nous proposerons un historique rapide de la médiation en général et de la médiation langagière en particulier de manière plus approfondie.

Notre seconde interrogation portera sur les modalités de négociation²³ telles que les actants nous les rapportent (ou leur absence, ou leur échec), dans des situations à la fois de conflit et de pluriculture, et plus particulièrement dans le cas de séparation conjugale. Pour cela nous examinerons trois dimensions : celui de l'imaginaire (les croyances religieuses, les valeurs, les expériences et leur « mêlement » à travers le métissage des cultures), celui de la communication dans sa complexité (les places, les représentations, les valeurs etc.) et celui de la langue. Nous tenterons de prendre la mesure de l'impact de la maîtrise non seulement de la langue ou des langues en présence et du langage, mais aussi de la conscience du problème que la verbalisation permet, de son élaboration. Plus particulièrement nous nous intéresserons aux rapports entre cette « mise en parole » et le conflit déjà vécu qui pour nous est structurant d'une manière ou d'une autre. De ces apports composites, nous pointerons les identités émergent dans toute leur complexité dans ces milieux pluriculturels.

Dans une perspective heuristique qui prend en compte les notions de changement, d'adaptation et la théorie des contextes²⁴, nous nous interrogerons sur la capacité des interactants à se repositionner, par le langage, dans une nouvelle configuration d'existence, sans s'enfermer dans un ensemble de coordonnées figées souvent liées à des situations d'échec.

Nous tenterons d'approcher la fonction des capacités discursives et interprétatives de notre public de référence, plus spécialement celles liées à la description, au commentaire, à la narration et à l'explication (bien entendu orientée par leurs positions subjectives) leur permettant de se situer par rapport à autrui et aux conflits, puisque nous faisons nôtre la conception du langage comme outil de positionnement sociosubjectif²⁵. Nous nous ancrerons donc dans les sciences du langage à travers l'étude des différentes facettes de

²³ De représentations, de places, de valeurs ce que nous espérons retrouver dans nos conclusions

²⁴ Que nous utiliserons et définirons dans notre première partie concernant notre épistémologie et ensuite dans notre partie méthodologie de la recherche.

²⁵ In Coianiz, A. 2001. *Apprentissage des Langues et subjectivité*. Paris : L'Harmattan, voir : Langue comme outil de positionnement p. 76 et sv.

l'interprétation, la problématique des actes de langage d'Austin ou Searle tels qu'ils ont pu être par la suite réactivés par Kerbrat-Orecchioni,...- nous nous intéresserons aussi aux apports de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz, l'approche goffmanienne et sa métaphore du théâtre, de celle de Gagnepain et la sémiologie au sens saussurien c'est-à-dire l'étude des systèmes de signes au sein de la vie sociale, mais on comprend qu'il ne sert à rien d'établir de longues descriptions de systèmes de signes sans passer de l'adéquation descriptive à l'adéquation explicative (Chomsky), un bon exemple de l'étude de système de façon interne et uniquement formel reste le livre de Jeanne Martinet.²⁶ La grammaire du texte, la linguistique énonciative seront exploitées afin de mettre en place un outil (sinon une grille) d'analyse de ces discours²⁷ et de manière générale l'analyse textuelle. L'unité de notre démarche réside dans la notion de personne, dont nous souhaitons observer la construction dans ces espaces de tensions.

²⁶ Martinet, J. 1973. *Clefs pour la sémiologie*. Paris : éd. Seghers

²⁷ Nous donnerons les définitions de discours et texte dans notre partie II, le discours étant proféré en situation, le texte, lui, pouvant être produit directement sur le papier, ou résultant d'une transcription d'un discours, ce qui est le cas dans nos entretiens, et ne manquera de nous poser des problèmes.

Problématique

« *Les chemins de l'amour passent souvent par des lieux qui ne sont que sources de conflits et de misères.* »

Gérard Charpentier²⁸

Dans toute société, il existe des tensions, de degré plus ou moins important et souvent (on parlera ici de « continuum tensionnel », Bowen²⁹), des *conflits* entre les différents actants. Ces conflits peuvent souvent être liés à des malentendus, des incompréhensions, des formulations inadéquates de projets aux impacts différents, des non-dits, des signes verbaux et non-verbaux mal interprétés ... termes pris ici dans les conceptions mêmes des interviewés parce que eux-seuls peuvent donner sens à leur interprétation.

« ... il n'y a jamais contact entre deux langues/cultures, mais entre des individus formés culturellement et qui réfractent celles-ci selon leur personnalité et leur histoire. » H. Besse³⁰

Il arrive que des individus se fâchent pour ce qu'ils considèrent être « un mauvais regard », un geste, une phrase malvenue à un moment donné, une interprétation orientée : normalité, soumission aux *habitus* ou stratégie ?

Ces ruptures d'entente, en général, émergent apparemment dans un espace où les *références culturelles* des individus (ou les projets culturels, les interdits culturels ou situationnels, les statuts, les rôles, les responsabilités) ne sont pas les mêmes.

Par exemple, dans un couple, il se peut que les parents aient des projets complètement différents pour leurs enfants. Ces plans peuvent être liés à leurs ancrages culturels et cette divergence de point de vue peut entraîner un conflit...

La famille étant la première formation sociale, elle est aussi le premier lieu où les actants sont sujets à des tensions d'origines diverses : de type hiérarchique, de genre,

²⁸ Psychiatre et sociologue, Charpentier, G. 1994. *Les chemins de l'amour*. Montréal : éd. Sept jours

²⁹ Bowen, M. 1988. *La différenciation de soi : les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris : éd. ESF

³⁰ Besse, H. 1984. « Eduquer la perception interculturelle », *LFDM n°188*, p. 50

décisionnaire... comme nous le dit si bien Boris Cyrulnik³¹ dans *les nourritures affectives* :
« La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême. »

Dans le milieu familial- comme dans tout autre espace interactionnel, les actants sont soumis à des *habitus* (Bourdieu) culturels et souvent ils s'attribuent *une place* (un statut, rôle et fonction) qui ensuite peut évoluer selon l'estime (Virginia Satir³²) qu'ils ont d'eux-mêmes en fonction de la reconnaissance dont ils bénéficient.

Dans certaines familles, il se peut que la femme (ou plus rarement l'homme) occupe la *position* « basse » dans les interactions hors du cadre familial (spectacularisation sociale) mais dans son foyer, sa place est tout autre : c'est celle qui décide, qui ordonne... Dans d'autres, les *codes* peuvent être différents : le conflit ne se discute pas, on ne prend pas position ...

Il arrive aussi que certains actants ne sachent pas s'exprimer dans la *langue* (ou des codes) de leurs interlocuteurs, ou qu'ils ne disposent pas des variétés langagières propres à des prises de position adaptées, pertinentes, affinées, leurs *savoirs* étant limités : ils sont alors contraints au mutisme.

Ainsi nous pouvons envisager certains critères pouvant intervenir dans le processus des règlements des conflits :

- Avoir une *pratique, un vécu* – et seulement une pratique non linguistique - des règlements de conflits
- Prendre/ avoir une *conscience lexicale* des situations de rupture, pouvoir les repérer, les identifier, les nommer, en nommer les thèmes, circonscrire linguistiquement les objets de désaccord
- Prendre/avoir une *conscience discursive* (conscience explicative/commentative, argumentative, narrative) du conflit

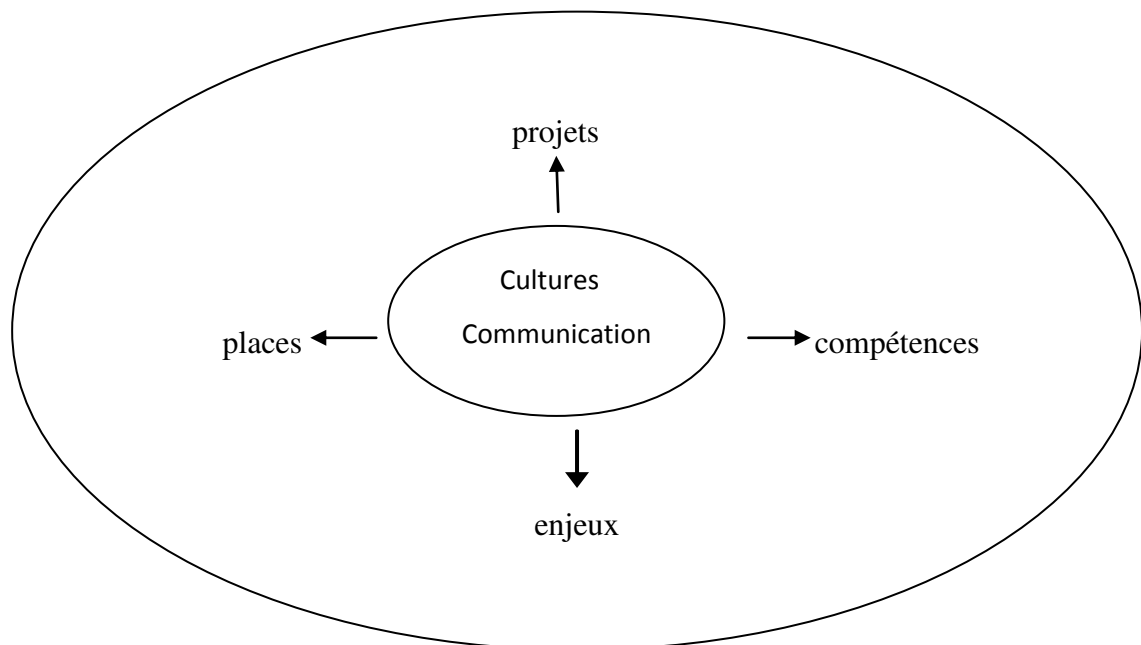
Mais il arrive que les actants soient dans l'incapacité de formuler leur malaise, de verbaliser leurs tensions, alors ils demandent à un tiers d'intervenir : un parent, un ami, un prêtre, un psychologue, un médiateur...

³¹ Cyrulnik, B. 2000. *Les nourritures affectives*. Paris : Odile Jacob

³² In Satir, V. 1964, 2006. *La thérapie du couple et de la famille*. Bruxelles : Desclée de Brouwer

La médiation, selon Jean-François Six³³, est inhérente à chaque personne, c'est le socle même de l'humanité... Cependant en regardant autour de nous, nous voyons bien que pour des raisons d'égo, d'image de soi, de revendication identitaire...- nombreux sont les individus qui se bloquent dans des situations conflictuelles et la place d'un tiers devient inévitable pour trouver des solutions. La médiation se fait alors par le dire ou le non-dire - tout le monde connaît bien l'adage de Palo Alto « On ne peut ne pas communiquer » - mais aussi par l'attention ou le manque d'attention que l'on porte à l'autre (empathie et non empathie). La médiation symboliquement et sémiotiquement élaborée passe nécessairement par et dans le langage, cependant trop souvent on le minore au profit d'un tiers exclus³⁴. La médiation langagière n'est pas le seul processus intervenant dans la construction de la personne, il faut aussi considérer l'environnement social, communicatif, les capacités de chaque individu. Nous développerons ces différents aspects tout au long de cette recherche.

Voici un aperçu schématisé de notre problématique principale.



³³Six, J- F. 1990, 2001. *Le Temps des médiateurs*. Paris : Seuil

³⁴ On parle souvent de médiation judiciaire, familiale où un tiers est le médiateur oubliant que le langage est autant un médiateur qu'un médium. Dans ce dernier cas, encore faudrait-il distinguer entre l'objet compensatoire (objet au sens large : consommation, activité...) et la médiation qui élabore le conflit dans un espace de langage. Compensation et élaboration symbolique ne sont en aucun cas synonymes.

Premiers ancrages théoriques

Comme nous l'avons annoncé plus haut et compte tenu de la complexité de notre objet, nous ferons appel, pour mener cette recherche à certaines disciplines des sciences humaines : la sociolinguistique, la communication, la philosophie³⁵ du langage ordinaire, des éléments de la psychologie sociale... parce que nous sommes au carrefour de toutes ces disciplines. Cette pluridisciplinarité, « ce bricolage intellectuel³⁶ » est une nécessité de la connaissance :

« Le jeu de la connaissance consiste à assembler sans fin une mosaïque de faits et d'idées. Les pavés de diverses couleurs qui composent cette mosaïque peuvent individuellement n'avoir rien d'original ; l'important c'est le sens global qui s'en dégage. » A. Jacquard³⁷

Notre recherche aura ainsi pour cadre général la théorie des systèmes et de la complexité (Palo Alto et Edgar Morin).

Il nous semble ici indispensable de préciser, globalement, notre positionnement épistémologique. Rappelons que, pour résumer, trois types de logiques structurent la pensée occidentale (si l'on fait abstraction des croyances et des associations de contiguïté) : la logique classique, grecque ; la logique floue incluant le « principe d'incertitude » et « les sciences de l'imprécis³⁸ » et pour finir la systémique. La première inclut une linéarité des relations, le « cause à effet », la deuxième est régie par un ensemble d'occurrences visant à une détermination plus ou moins précise de certains phénomènes sociaux et la troisième, comme énoncé, voit le monde en tant que système dans lequel les éléments sont interdépendants. Mais, au-delà de ces distinctions, il nous a semblé très important d'intégrer dans notre réflexion la logique du tiers-inclus de Lupasco qu'explique Basarab Nicolescu (voir bibliographie) qui pose qu'une actualisation présuppose (et l'on entend comme un écho des théoriciens de la pragmatique sémantique...) une potentialisation, toujours déjà-là, mais en sommeil et prête à s'éveiller...

³⁵ Nous mentionnerons quelques philosophes du langage tel que Wittgenstein, Frege... afin de nous situer au niveau épistémologique, sans approfondir leurs pensées étant donné que ce n'est pas le sujet de cette thèse.

³⁶ Le terme de « bricolage » est emprunté à Lévi-Strauss, C. 1960. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, p.27

³⁷ Jacquard, A. 1991. *L'héritage de la liberté*. Paris : Seuil, p. 12

³⁸ Moles, A. 1990. *Les sciences de l'imprécis*. Paris : Seuil

Notre étude intégrera, bien évidemment, une partie de la conception relative aux « logiques floues » sans leur emprunter leurs formulations mathématiques (Heisenberg) cependant les recherches en sciences du langage ne peuvent se contenter que de l'observation et de la collecte des faits. Ainsi l'option systémique nous semble la plus appropriée en ce qu'elle étudie les interrelations, les interactions multiples existant entre des individus aux identités complexes.

Nous tracerons par la suite les grandes lignes de la médiation - qui se situe à différents plans : religieux, politique, économique et social...- pour nous intéresser spécifiquement à la médiation langagière. Ce cheminement nous aidera à nous faire une idée plus précise de la médiation et des comportements individuels dans le cadre précis de cette recherche. Il nous faudra aussi aller plus loin en articulant de manière souple d'autres paramètres, toujours en interactions, avec, puisque c'est là notre problématique, le langage, ses usages, ses fonctions...Ainsi la médiation langagière entre, pour nous, dans un processus dynamique de la construction de la personne, où elle potentialise et actualise ce qu'elle souhaite taire, laisser dans le secret ou ce qui a été refoulé et demeure prisonnier de l'inconscient.

Notre étude visant à *décrire* mais aussi à *comprendre* – dans le sens systémique pointé plus haut – les attitudes des individus réunionnais, nous rappellerons les théories de l'identité, « les mécanismes de défense du moi social » résumés par Mucchielli et celles des représentations sociales de Dubar, de Lahire, de Moscovici, de Jodelet... dont on retrouvera les références en bibliographie.

Nous aurons aussi un regard critique sur « la mise en scène de la vie quotidienne³⁹ » de nos principaux référents. Quelle attitude l'individu adopte-t-il et dans quelle situation ? Se laisse-t-il déborder par ses affects⁴⁰ ? Que s'autorise-t-il à verbaliser, compte tenu de la perception qu'il a de sa place, de son image de soi, de ses devoirs, de ses savoirs etc.

³⁹ Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, T1 la présentation de soi*. Paris : éd. Minuit

⁴⁰ Nous ferons ensuite la distinction entre émotions et affects - ce dernier étant une forme socialisée des émotions- selon Ekman (1973). Pour ce dernier nous nous sommes fondé sur un ouvrage plus général : Dantzer, R. 2002. *Les émotions*, Paris : PUF, collection Que Sais-je ?

Notre étude se basant entre autre sur les théories de la communication, en reprenant le schéma « revisité » de Lasswell⁴¹, une réflexion sur la communication dans le cadre de la recherche sera mise en place, nous permettant de profiler les personnes interviewées (sujet A ↔ sujet B et sujet C- la chercheure). D'une situation unidimensionnelle émerge une relation dialectique (Hegel/Marx) qui sera transformée en trialectique (Lupasco⁴²) qui tend à couvrir la complexité stratégique de la dimension humaine et ses dynamiques.

Il est évident que cette thèse ne peut traiter de tout - mais nous avons tenu à rendre compte de l'étendu du processus de la médiation langagière liée à la pragmatique, des comportements langagiers entre différents actants dans un milieu bien défini, celui des individus ayant ou ayant eu une expérience de vie conjugale, avec la rigueur propre à chaque outil emprunté, que ces outils soient issus des sciences du langage, de la communication, des éléments de la psychologie sociale.

Démarche méthodologique

« Les comportements sociaux sont la mise en œuvre des codes constitutifs de la culture (...). Ils se trouvent réfléchis dans le discours qui peut apparaître comme un métacommentaire où chaque individu exprime son usage et sa place dans ces différents systèmes symboliques, dans une relation qui va du conformisme à la déviance et de l'adhésion aveugle à la distance critique. »

E. M. Lipiansky⁴³

Notre étude sera structurée autour de deux axes : l'individu en contexte socioculturel pluriel, et le langage. Nous nous attacherons au positionnement de la personne dans différentes situations d'exclusion ou/et de conflit langagier mais auparavant nous essaierons de déterminer la source de ces divers lieux de tensions. A ces fins, nous utiliserons deux types d'outil :

⁴¹ Schéma de la communication interpersonnelle de Lasswell, H. 1948. " *Who says what in which channel to whom with what effect* " repris dans Lasswell, H. 1960. « *The structure and function of communication in society* », in Schramm W. (dir.) *Mass Communications*, 2ème édition, Readings, Illinois: University of Illinois Press, Urbana, p. 117 sv. Qui dit quoi, à qui, par quel canal et avec quels effets. « Revisité » en ce sens que « qui » renvoie à différentes instances du locuteur (statut, rôle, fonction, rôle identitaire, sexe...), le « quoi » correspond à la structure interne du discours et la notion d' « effet » à des rituels et/ou des stratégies.

⁴² Lupasco, S. 1982. *Les trois matières*. Strasbourg : Cohérence

⁴³ Lipiansky, E. M. « le récit de vie ou la culture vivante », LFDN n°181, nov-déc 1983, p.79

- le questionnaire, qui nous permettra de mieux connaître les usages du langage de notre population d'enquête ;
- l'entretien biographique qui concerne ici le récit des individus à propos de leur vécu autour d'une situation, voire plusieurs, de conflit, relève d'un choix de paradigme «entre l'objectivisme et la phénoménologie».

Il nous faut préciser, pour la commodité notionnelle, ce que nous entendons par les termes souvent pris pour synonymes, d'histoire, de récit, de narration.

Nous pouvons ici reprendre, sans nous y arrêter, les notions connues de tous de Genette concernant l'histoire, le récit et la narration. Les discours narratifs sélectionnent et organisent des expériences en jouant sur l'ampleur discursive, l'incidence des développements linguistiques et leur ordre. L'ancrage énonciatif est évidemment important: qui parle, pour quoi faire, dans quelle situation et à qui? Plus particulièrement dans le domaine qui est le nôtre, assez éloigné de l'espace littéraire, nous parlerons de détermination locutoire (par qui est influencé le locuteur – d'où une amorce de réflexion dans cette thèse à propos de l'influence, qui représente-t-il etc.) et d'orientation locutoire (à qui parle-t-il, par exemple lorsqu'il s'adresse à l'interviewer? La femme? L'universitaire? L'étudiante?...⁴⁴

Cela signifie que pour appréhender une réalité sociale – en l'occurrence le positionnement des personnes dans des situations de conflits ou d'exclusion communicationnelle – nous postulons que les données émanant du discours d'un petit groupe d'individus ainsi que la prise en compte de leur expérience, permettent d'avancer dans la compréhension de leurs actes de production, récit complété par des questions.

Nous pouvons hiérarchiser les différentes étapes, au nombre de deux, figurant dans notre protocole d'enquête comme suit :

1. Questionnaire sur la médiation langagière

Le but de ce questionnaire est de typologiser des lieux ou des absences de lieux de conflits entre les individus.

⁴⁴ A. Coianiz a développé ce point de vue dans : 1982 « Spectacularisation discursive du vécu » in *Revue du Département des Lettres*, Tananarive, Madagascar.

2. L'entretien biographique autour du conflit couplé à un entretien semi-directif.

A cet effet nous ciblerons deux types de public :

- Individus en situation de détresse (ayant subi des violences conjugales), peu nombreux dans notre corpus car ce sont des personnes réticentes à se livrer⁴⁵.
- Individus en situation de rupture conjugale dans la vie ordinaire.

Le corpus des entretiens biographiques autour du conflit sera soumis à une analyse textuelle des *dire* en interaction. Dans ce sens, les performances seront analysées à deux niveaux, celui du contexte situationnel et celui du texte témoignant des mécanismes psychologiques (identification, reconnaissance, justification, rationalisation *a posteriori*), dans la verbalisation commune d'un mal être singulier.

Nous poserons aussi par principe que toutes les interactions se situent dans une combinaison de 6 plans qu'elles investissent de manières différentes selon les thèmes, les interactants, les objectifs, les enjeux, la dimension rituelle ou stratégique de l'échange :

- Relation et système de places (par relation, nous comprenons la relation systémique entretenue (message et relation) et pour la notion de place, nous prenons en compte non seulement les places symétriques et complémentaires mais aussi ceux de même, différent, complémentaire, opposé et « ailleurs », position revendiquée comme extérieure à tout et quasiment intenable.)
- Connaissances et croyances (une de nos interviewées pensait que ce n'était pas la peine de parler pour se faire comprendre, une autre que la discussion n'avait pas de valeur réparatrice.)
- Système de valeurs (à titre d'exemple, on peut citer des cas relatifs à la valeur accordée à l'enfant, aux principes de son éducation.)
- Imaginaire (le mythe du Prince charmant, celui d'une compréhension totale et immédiate sont souvent à la source d'un conflit)
- Réseaux associatifs (symbolique) (l'exemple canonique est celui de la madeleine de Proust, et dans notre corpus, nous en avons de bien particulier concernant la violence.)

⁴⁵ Nous l'expliquons plus amplement dans notre partie II

- Ressenti (relation à l'affect guidé souvent par les intérêts, l'attente, l'attention, bref ce qui va constituer notre filtre interprétatif.)

Un minimum de concordance est requis sur chacun de ces plans sinon il y a discordances causes de souffrance et de replis, de refus de livrer une expérience dans l'espace de la parole.

Deuxièmement, les conflits mettent en scène des objets sémiotiques, sociétaux (des thèmes, des idées, des comportements...) qu'il est possible de percevoir sous dix points⁴⁶, chacun d'entre eux donnant lieu à des écarts d'interprétation.

Organisation d'ensemble

Les questions soulevées et les options théoriques et méthodologiques choisies permettent d'articuler cette thèse comme suit :

Dans notre première partie, qui comprend trois chapitres, nous exposerons, tout d'abord, le cadre général de la recherche, à savoir la conception de la médiation langagière et à travers celle-ci la question de la langue, des cultures, de l'individu. Ensuite nous exposerons notre problématique suivie d'une contextualisation autour de notre terrain d'enquête, La Réunion. Et enfin nous exposerons notre appareil théorique construit pour cette étude.

La deuxième partie concernera la méthodologie de notre recherche et dans la troisième nous analyserons notre corpus.

L'impératif épistémologique

Notre recherche empruntera un caractère transdisciplinaire⁴⁷. Comme son préfixe l'indique, il concernera à la fois ce qui *est* entre les disciplines, à *travers* les différentes disciplines et *au-delà* de toute discipline.

« La recherche transdisciplinaire est radicalement distincte de la recherche disciplinaire, tout en lui étant complémentaire. La recherche disciplinaire concerne, tout au plus, un seul et même niveau de Réalité ;

⁴⁶ Coïaniz, A. 2005. *Langages, cultures, identités*. Paris : L'Harmattan (que nous développerons dans le chapitre « constructions des outils de recherche » p. 70 et sv.)

⁴⁷ Le terme « transdisciplinarité » a été introduit par Jean Piaget en 1970.

d'ailleurs, dans la plupart des cas, elle ne concerne que des fragments d'un seul et même niveau de Réalité. En revanche, la transdisciplinarité s'intéresse à la dynamique engendrée par l'action de plusieurs niveaux de Réalité à la fois. La découverte de cette dynamique passe nécessairement par la connaissance disciplinaire. (...) Il est important de réaliser que la connaissance disciplinaire et la connaissance transdisciplinaire ne sont pas antagonistes mais complémentaires. Leurs deux méthodologies sont fondées sur l'esprit scientifique. » B. Nicolescu⁴⁸

Tout au long de cette étude nous nous inspirerons de l'approche notionnelle-fonctionnelle⁴⁹. Cette démarche nous paraît intéressante étant donné qu'elle se centre, en didactique, sur l'apprenant et ses besoins et que nous, nous allons nous centrer sur la personne et ses usages de la langue dans des situations particulières de besoin⁵⁰ que nous définirons par la suite.

Toute recherche doit répondre à certains impératifs qui sont ceux du modèle et de la théorie, de la vérité scientifique et de la pertinence.

- Modèle et théorie

La notion de théorie vient du grec *theorein*, « contempler, observer, examiner ». Nous allons donc porter un regard empirique sur l'expérience des tensions et des conflits, armée non seulement de notre subjectivité et de nos propres pré-construits (nous n'avons jamais un regard neutre) mais aussi des notions fondamentales de la sociolinguistique et de la psychosociologie. Nous ferons par la suite émerger un modèle que nous mettrons à l'épreuve à travers notre corpus. Ce modèle « (...) représentera les structures essentielles d'une réalité et capable à son niveau d'en expliquer ou d'en reproduire dynamiquement le fonctionnement⁵¹ », (Birou⁵², 1966)

⁴⁸ Nicolescu, B. 1996. *La transdisciplinarité, Manifeste*, Monaco : éd. du Rocher collection « Transdisciplinarité », p. 27

⁴⁹ Ce terme, nous dit Gérard Schleminger, appartient au domaine didactique et est apparu dans les années 80 influencée par la pragmatolinguistique in *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation* - 1995 N° 16 p.147-168

⁵⁰ La notion de besoin, ici, ne fait pas référence à la psychanalyse mais il doit être compris en son sens premier qui est utilitaire.

⁵¹ Telle est la définition de « modèle » donné par *Le Trésor de la Langue Française*.

⁵² Birou, A. 1966. *Vocabulaire pratique des Sciences Sociales*. Paris : Les éd. ouvrières

- Vérité scientifique

« L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique (...) Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit » Bachelard⁵³

La science est donc un construit qui se fonde de manière épistémique et qui tend vers une problématique. C'est ce à quoi nous nous efforcerons tout au long de ce travail en utilisant une méthode qui se veut scientifique c'est-à-dire qui a été testée préalablement sur une population donnée et qui donne des résultats que nous tenons pour probants. Cependant nous devons émettre une réserve à cette notion de « scientificité ». Certes, notre protocole de recherche satisfera à cette demande de vérité scientifique mais concernant l'humain - être singulier, actant et ouvert à une multitude de possibilités - peut-on vraiment appliquer une méthode qui par définition est rationnelle et organisée alors que la personne est empreinte de subjectivité et d'émotions ? On sait en effet que la méthode scientifique, par exemple la linguistique structurale du type saussurien, vise la mise au jour et la systématisation des invariants, objectif apparemment discutable dès qu'on aborde des faits de parole et la variété des profils subjectif. Notre position visera plus modestement à décrire les agencements toujours singuliers de paramètres eux en nombre limité. La connaissance de la personne est vaste et c'est pour cela que nous étudierons ici le langage - outil privilégié de l'individu et construit selon des règles précises et « reflet » de la réalité de celui qui parle, dans sa manifestation discursive et interactionnelle, et l'expression verbale des difficultés vécues.

- Pertinence

« [...] La capacité à être pertinent est ce qui distingue l'être sensé du fou, l'individu socialisé de celui qu'on rejette, ou plus quotidiennement celui

⁵³ Bachelard, G. 1938. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin

qu'on écoute de celui qu'on ignore. La pertinence est ce qui motive l'essentiel de la communication humaine. [...] » Jean-Louis Dessalles⁵⁴

Cette notion englobe les trois premières. La *pertinence* est essentielle à toute étude qui se veut scientifique. Pour être pertinent, une recherche doit donc émerger de la théorie pour aller vers une modélisation. Ce modèle devra être mis à l'épreuve pour prouver qu'il est bien évidemment pertinent.

La question épistémologique est un impératif dans cette recherche puisque, comme nous le verrons plus loin, elle possède un aspect transdisciplinaire dû à la complexité du sujet et à la nature humaine elle-même. Nous réfléchissons donc à l'*historique* des notions, à leur *actualité* et à leur *pertinence* dans notre problématique.

Nécessairement, les notions de langue, de langage, de communication et de pragmatique occupent des champs heuristiques proches et bien souvent s'entrecroisent. Il nous faut accepter cette réalité due à l'évolution de notre discipline qui partant du système aboutit à la prise en charge des réalités interactionnelles sous toutes leurs formes.

L'investissement scientifique – linguistique - et philosophique nous ouvre des portes vers la compréhension de certaines configurations psychosociales des individus dans leur diversité et leur dynamisme et nous avons aujourd'hui des outils épistémologiques et méthodologiques qui nous permettent d'établir des correspondances manifestes entre des disciplines qui peuvent paraître éloigner les uns des autres. Toutefois les sciences sont effectivement liées entre-elles d'une manière ou d'une autre. La sociolinguistique ne s'inspire-t-elle pas des sciences du langage, de l'ethnométhodologie, de la sociologie, de l'anthropologie... ? Dans cette perspective, notre recherche se situera dans une approche globale –dans le sens où nous ne pouvons ignorer les interactions scientifiques- et nous nous situerons aussi dans le cheminement de la « grounded theory⁵⁵ » - méthode inductive sans pour autant nous départir de la déductive, l'un n'allant pas sans l'autre et s'influençant mutuellement - nous inspirant du terrain pour aller vers une redéfinition de notre appareil théorique.

⁵⁴ Dessalles, J- L. 2008. *La pertinence et ses origines cognitives : Nouvelles Théories*. Paris : Hermès Science Publications

⁵⁵ Que nous développerons dans notre IIème partie

Nous nous interrogerons donc, ici, sur les savoirs qui guident les notions utilisées dans cette étude. Les langues, leurs usages à travers les pratiques diversifiées et toujours singulières de communication, les cultures, sont les noyaux de cette recherche qui s'ancre dans l'individu socio-subjectif. Nous éviterons de suivre un exposé linéaire à propos des chercheurs ou des groupes de pensée (école de Copenhague, de Francfort, de Vienne...), nous tâcherons autant que cela nous est possible de présenter leurs différentes contributions, aux idées, notions et méthodes dans la mesure où ces éléments sont susceptibles de s'intégrer à notre appareil épistémologique.

Dans l'exposé de cette recherche que nous voulons évolutive, nous avons fait le choix de présenter aux lecteurs un texte montrant le travail progressif, *en spirale*, de notre pensée. Il est donc évident que les différentes notions qui constituent nos outils de travail prennent vie, s'enrichissent au fur et à mesure de, non seulement nos lectures, mais aussi et avec les personnes actrices de ces tensions et parfois de ces drames.

Partie I : langue, parole et interactions

Chapitre I : la médiation langagière, du langage à la personne

Introduction

A l'heure du mythe ou du souhait, (qu'il soit fonctionnel ou idéalisé), d'une communication immédiate et transparente, la plupart des sociétés, au moins occidentales, semble toujours contraindre le sujet social à des détours de langage (politesse, négociation, diplomatie). Elles cultivent l'argumentation indirecte (publicité, discours de séduction, émergence et progression de l'utilisation des sms⁵⁶, mms⁵⁷, blogs et autres subtilités de la toile...). Elles continuent à s'exprimer par les formes artistiques qui disent le monde de façon détournée. Tout ceci existe même dans les sociétés dites primitives... Tout discours, de ce point de vue, est médiation.

Deux voies s'offrent toujours au sujet : du déplacement d'un point (qu'il soit géographique, symbolique ou/et imaginaire) à un autre, au risque, au hasard des chemins de traverse, de la digression bavarde. Ou celle de l'enrichissement de la réflexion, au cheminement structuré, progressif de la pensée. Le choix expressif rencontre ainsi soit la ligne droite soit l'acceptation du tâtonnement d'une communication indirecte – à l'usage et à l'efficacité parfois vacillante. Ce projet expressif s'affronte parfois aussi à la méconnaissance des codes socio-langagiers... Mais qu'il s'agisse de la diplomatie, de l'art, du discours ordinaire, il semblerait que le détour constitue une modalité essentielle dans la compréhension – ou du moins l'acceptation - de l'autre. Mais aussi dans la construction de soi et des représentations que tout individu se fait de l'autre. Ainsi allons-nous aussi faire des *détours* pour expliquer notre objet de recherche - les enjeux de la médiation langagière dans un milieu pluriculturel - de manière sinon exhaustive du moins transversale, c'est-à-dire en empruntant des outils à différents domaines : perceptuel, culturel, psychologique et bien entendu linguistique.

⁵⁶ Short Message Service ou texto envoyé d'un téléphone à un autre

⁵⁷ Multimedia Message Service. Ce service de messagerie permet d'envoyer et de recevoir sur son téléphone mobile des messages contenant non seulement du texte mais aussi des images, du son ou des clips audio.

1. Langues et cultures

1.1 La langue

1.1.1 De la linguistique...

Les langues humaines et les pratiques langagières ont donné lieu, on le sait, à des approches et des problématiques diverses. Outil normé socialement distinctif, système à construire scientifiquement, outil de communication, d'action sur autrui, lieu de construction subjective, etc. Le langage est devenu un objet scientifique complexe car tel était le caractère que lui a reconnu la linguistique. Depuis la construction moderne⁵⁸ de cette science, et jusqu'à aujourd'hui, des études se sont succédé selon les différents courants de pensée, les options philosophiques, psychologiques ou techniques des chercheurs.

Nous n'allons pas nous étendre ici sur l'évolution de la linguistique depuis les Grecs avec le *Cratyle* de Platon⁵⁹, aux *Nominalistes* qui n'accordent aucune universalité aux concepts mentaux en dehors de l'individu et aux *Réalistes* qui pensent que le monde a une existence en tant que tel. Ni sur le développement de la linguistique formelle des distributionalistes ou de la grammaire générative de Chomsky inspirée de celle des Philosophes de la Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal, et les différentes approches de la partie grammaticale de la linguistique, étant donné que ce qui nous intéresse sont les *usages* de la langue en situation d'interaction et donc son aspect sociopragmatique. Il ne s'agit pas pour nous de faire étalage de connaissances largement partagées par les lecteurs du présent travail, mais d'actualiser certaines d'entre elles, de les contextualiser en fonction de notre champ.

⁵⁸D'après l'*anthologie des Sciences de l'Homme* (1993 :195), le mot linguistique apparaît tout d'abord en allemand en 1777 et en français en 1812. La première réflexion linguistique qui soit attestée concerne l'invention de l'écrit. Il s'ensuit alors tout une considération des différentes écritures : *idéographiques* (ou *logographiques*), *phonographiques* (les sons) dans lesquelles nous distinguons les écritures *alphabétiques*. Mais avant même ces considérations écrites, la parole – *ho logos* - a toujours suscité des réflexions et a donné naissance à différents mythes de l'origine, chez les Dogon et les Bambara qui, traditionnellement, ne connaissaient pas l'écriture, dans les civilisations européennes, la tour de Babel et même avant l'Europe, l'Inde, qui confirme la vieille tradition linguistique en établissant le traité grammatical du sanskrit établi par Panini et repris plus tard par Patanjali.

⁵⁹ Rappelons sommairement que Cratyle soutient que les mots sont justes par nature, Hermogène, lui, tient pour le conventionnel.

Rappelons cependant brièvement, afin de nous situer, que les Sciences du Langage se sont d'abord intéressées à l'origine des langues (grammaire historique), avant que cette question soit bannie par la société linguistique de Paris⁶⁰, à la régulation sociale du langage (grammaire prescriptive) et à la relation entre l'organisation de l'esprit et le langage (ainsi pour les auteurs de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port Royal⁶¹ : concevoir, juger, raisonner, sont tenus pour les trois opérations de base de l'activité mentale). Heymann Steinthal⁶², comme Frege et Russell - philosophes du langage et logiciens du cercle de Vienne - nous montrent que la pensée peut s'analyser de manière symbolique. Wittgenstein, de son côté, dans le *Tractatus logico philosophicus*, mettra en évidence le fait que la langue s'enferme dans son système et crée ainsi ses propres limites s'inspirant de la logique mathématique (dimension privilégiée dans les sciences à cette époque). Cependant dans les *Recherches Philosophiques*, l'auteur, à travers *les jeux de langage*, change sa position philosophique et rend au langage son aspect pragmatique. Les phrases prennent sens dans leur contexte. Ainsi Wittgenstein⁶³ écrit que

« L'expression « jeu de langage » doit ici faire ressortir que parler un langage fait partie d'une activité, ou d'une forme de vie. (...) Quelqu'un qui ne garde pas en vue la diversité des jeux de langage sera sans doute enclin à poser des questions du genre : « Qu'est-ce qu'une question ? » - Est-ce la constatation que je ne sais pas ceci et cela ou la constatation que je voudrais que quelqu'un puisse me dire...? Ou bien est-ce la description de l'état d'âme d'incertitude dans lequel je me trouve ? - Et l'appel « Au secours » est-il une description de ce genre ? »

⁶⁰ ... puis revienne en force dans les années 2000. A ce propos le récent ouvrage de Dessalles, Picq et Victorri est symptomatique.

⁶¹ « De 1644 à 1660, Claude Lancelot, professeur aux Petites Écoles de Port-Royal des Champs, rédige une série de grammaires (latine, grecque, italienne, espagnole) qui instaurent une importante réforme dans l'enseignement des langues et entraîneront un grand bouleversement épistémologique. Jusqu'alors les manuels d'enseignement des langues énonçaient les règles de grammaire et les illustraient d'exemples, mais règles et exemples étaient formulés dans la langue à enseigner. L'élève devait apprendre la règle de grammaire dans la langue même que cette règle décrivait et que l'exemple appuyait. Avec les grammaires de Lancelot on distingue langue d'enseignement et langue à apprendre. L'élève aura pour langue d'enseignement sa langue maternelle et c'est celle-ci qui décrira les caractères, les éléments, les règles de la langue à apprendre. Les exemples sont, bien entendu, dans la langue à apprendre, mais la règle qu'ils illustrent, le commentaire qui les suit sont formulés dans la langue naturelle. Cette démarche pédagogique se fondait sur la raison qu'il est plus aisé d'aller progressivement par le connu vers l'inconnu que d'entrer sans délai dans un univers auquel on est sourd » in www.universalis.fr/encyclopedie/T302188/PORT_ROYAL_GRAMMAIRE_DE.htm

⁶² In Jacob, A. 1969. *Cent points de vue sur le langage*, Klincksieck, p. 43.

⁶³ Wittgenstein, L. 1953, 2005. *Recherches Philosophiques*. Paris : Gallimard, extrait §23 et 24 p. 39-40

Il faudra donc attendre le début du XX^{ème} siècle pour que naisse une linguistique à prétention scientifique et à but descriptif qui prendra par la suite en compte les valeurs d'action du langage, avec la pragmatique que nous incluons, dans cette approche épistémologique, dans le champ de la communication.

En 1916 est inaugurée la linguistique moderne – Saussure⁶⁴ - avec notamment une distinction fondatrice, celle de la langue du côté de la communauté linguistique et la parole du côté de l'individu. Dans cette dichotomie entre langue et parole, l'individu est exclu du système. En effet, *le Cours de linguistique générale* a pour finalité de rendre scientifique l'étude du langage humain en tant que *système* de signes, de ce fait il ne s'intéresse qu'aux faits linguistiques et non pas au langage en interaction. Ainsi Saussure va-t-il codifier l'étude de la langue; pour lui, celle-ci est un système de signes et chaque signe est l'articulation d'un signifiant et d'un signifié, qui entre dans l'économie d'associations diverses (de formes, de sens etc.) La notion de champ, que développera Trier dans les années 30 est ici en germe, comme l'est le structuralisme (terme qui n'apparaît pas, rappelons-le, dans le *Cours*) dont le précurseur est le différentialisme. Disons d'ores et déjà qu'à cette conception, nous préférons celle de Coseriu, articulant le système, la norme et les usages et enfin la libre parole, dont nous aurons l'occasion de reparler...

Pour Saussure le signe est fondé uniquement en langue, c'est-à-dire que le signifiant n'est pas le son réel, mais une « image acoustique » nous dirions aujourd'hui un ensemble structuré de traits pertinents, le signifié n'est pas un objet, mais un concept nous préférons aujourd'hui le terme de structure sémique. Le rapport entre signifiant et signifié est décrit par Saussure à la fois comme arbitraire et dépendant de son existence dans le système, c'est-à-dire que le signe est essentiellement défini par sa place dans des séries d'autres signes – et nous retrouvons ici la préfiguration systémique de l'épistémologie des champs.

⁶⁴On sait que la ternarité du signe (signifiant, signifié, référent) a été énoncée en Inde chez Panini et Patanjali, puis chez les Stoïciens (Sextus Empiricus). Il ne s'agit pas ici de revendiquer d'une manière partisane une quelconque paternité conceptuelle, mais bien de montrer que dans les sciences humaines, tout naît, disparaît, réapparaît et vit à la faveur d'idéologies historiquement favorables. Rappelons enfin que la binarité, fondatrice de la linguistique structurale, fut utilisée par Baudouin de Courtenay, à l'université de Kazan dans la fin du XIX^{ème} s., à propos de la définition des phonèmes, comme le rapporte Jakobson in *Essais de linguistique générale*, Ed. Minuit, 1962.

Cependant, notre objet d'étude exige que nous prenions en compte des situations d'énonciation dont l'unité de fonctionnement sera les échanges autour d'un thème et de sous-thèmes adjacents⁶⁵, et d'une conception de la langue comme outil de positionnement subjectif et non pas comme un système coupé de sa source de production. C'est dans cet objectif que nous allons dans un premier temps nous intéresser aux usages du langage et ensuite aux conceptions communicationnelles.

La question centrale de notre recherche (sur le plan des sciences du langage) concerne la construction des *significations*, par des personnes elles-mêmes en construction, dans des situations conflictuelles. Avec une remarquable perspicacité, Descartes⁶⁶ en cernait la problématique, soulignant l'activité qu'on nommera plus tard métareprésentationnelle de l'homme, aussi, sinon plus importante que celle qui s'attache aux objets du monde et mettant en évidence le caractère fondamentalement ambiguë de la signification langagière :

« Au reste, parce que nous attachons nos conceptions à certaines paroles afin de les exprimer de bouche, et que nous nous souvenons plutôt des paroles que des choses, à peine saurions-nous concevoir aucune chose si distinctivement que nous séparerions entièrement ce que nous concevons d'avec les paroles qui avaient été choisies pour l'exprimer. Ainsi, tous les hommes donnent leur attention aux paroles plutôt qu'aux choses ; ce qui est cause qu'ils donnent bien souvent leur consentement à des termes qu'ils n'entendent point, et qu'ils ne se soucient pas beaucoup d'entendre, ou parce qu'ils croient les avoir autrefois entendus, ou parce qu'il leur a semblé que ceux qui les leur ont enseignés en connaissaient la signification, et qu'ils l'ont apprise par le même moyen. » (Descartes, 1954 : 609)

Or la linguistique a longtemps achoppé sur ce thème, comme nous allons le voir. Nous nous référons ci-dessous à plusieurs chercheurs, comme Tullio de Mauro, et, cette présentation ne prétendant pas au statut d'un exposé fait par un linguiste spécialiste, nous sommes autorisée à présenter des citations de seconde main, ce dont nous prions le lecteur de nous excuser.

⁶⁵ Nous développerons le moment venu un outil d'analyse précis de notre corpus en nous inspirant de la logique naturelle de Grize : il est en effet essentiel de ne pas inférer des mouvements de pensées ou d'en attribuer aux interactants mais de se fonder sur le discours lui-même, et les valeurs (règles déontiques, aléthiques, heuristiques, éthiques, esthétiques, pratiques, hédoniques et épistémologiques) qui s'y expriment les trament et le structurent.

⁶⁶ Descartes, R. 1637, 1954. *Le discours de la méthode*. Paris : Gallimard

1.1.2 Les usages du langage

*Bloomfield*⁶⁷

Le lecteur connaît le célèbre épisode de Jack et Jill qui met en scène la signification comme un codage d'actions physiques. Bloomfield (26 à 32) y illustre une sémantique inhérente aux connaissances scientifiques que nous possédons des objets du monde, et qui ne saurait donc relever de la linguistique. La communication est réduite ici à des réactions conditionnées à des stimuli physiques, naturels ou linguistiques.

La transmission du sens chez Saussure

« Le locuteur saussurien met bout à bout des mots parfaitement dotés de signifié, mais le locuteur saussurien lui aussi ne trouve pas le moyen d'établir de quelle façon ce signifié se transmet aux autres ; au contraire, tout laisse croire qu'il n'est pas du tout en mesure de transmettre aux autres le signifié, mais qu'il ne transmet que les vibrations sonores de ses mots. Ainsi, semble-t-il, il faut encore une fois admettre que l'ombre du mystère entoure le processus de la communication... » (De Mauro : 130, 131)

Dans les années 30, on parle de transmission, de signifié (segmentation et construction conceptuelle dans la logique de champs) mais on est encore bien loin d'une conception interactionnelle et dynamique de la signification, la seule qui, rapportée aux conditions énonciatives des situations, serait susceptible d'éclairer les cas que nous souhaitons comprendre...

La langue n'est pas un code

Cependant, les linguistes et plus spécialement les fonctionnalistes comme Martinet, refuseront la conception d'une langue comme nomenclature :

« Selon une conception fort naïve, mais assez répandue, une langue serait un répertoire de mots, c'est-à-dire de productions vocales (ou graphiques), chacune correspondant à une chose... En fait, une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique... » (p. 20)

⁶⁷ Bloomfield, L. 1933 *Language*, 1970. *Le Langage*. Paris : Payot

Certes, la réduction du langage au système, la conception instrumentaliste développée ici peuvent nous paraître aujourd'hui simplistes, mais c'est à ce prix que les sciences du langage pourront échapper à la perspective historique de l'étude, avant d'atteindre le traitement de la signification, d'abord en système puis construite dans les interactions, intégrer les représentations, le non-dit, la dimension pragmatique...

Bouton⁶⁸ renchéra et complètera :

« La signification investie dans l'acte du langage par le locuteur ne recouvre pas nécessairement la signification qui résulte de l'opération inverse et symétrique, mais non pas équivalente, de l'allocuteur. En effet, et bien que l'un et l'autre se réclament d'un patrimoine commun : la langue, la compétence particulière qu'ils en dérivent ne saurait être égale, comme ne sont égales les performances que leur permettent leurs respectives compétences... » (p. 197)

La langue comme principe organisateur de l'expérience

La référence centrale en cette matière demeure B.L. Whorf⁶⁹ :

« La langue produit une organisation de l'expérience. Nous sommes enclins à penser la langue comme une simple technique d'expression, négligeant de comprendre qu'une langue est avant tout une classification et un agencement du monde particulier. » (Whorf, 1958, cité par De Mauro, p. 55)

C'est aujourd'hui une idée communément admise qu'un système linguistique impose, au moins à un premier niveau, une organisation de l'expérience tant par les champs du système qu'elle mobilise que par la mise en scène syntaxique des unités, enfin par les structures discursives. Les représentations verbales témoignent en outre de l'émergence subjective dans la production, sur fond de non-dit... Whorf et Sapir ont cependant eu le mérite, pensons-nous, d'avoir ouvert une brèche dans le mythe de l'impossible étude du sens, même si leur position demeure au niveau du système, se rapprochant en cela d'une *Weltanschauung*.

⁶⁸ Bouton, C. P. 1979. *La signification*. Paris : Klincksieck

⁶⁹ Whorf, B.L. 1958. *Language, Thought and Reality*. New-York, Londres : Ed. J.B. Carroll. Cette hypothèse donnera lieu à bien des discussions, dont par exemple celle de Christian Touratier en 1993 dans les Travaux du Cercle linguistique d'Aix en Provence, vol. 11, p. 65-74.

Les rapports entre la langue et l'expérience confrontent les linguistes à un questionnement, que certains commencent à lier non seulement à une expérience personnelle, mais aussi à un fond commun, social, éventuellement relevant des structures de croyances :

« En fait la signification du mot prend appui initialement sur un réel perçu ou pensé qui lui donne son impulsion originale, que la relation impliquée entre ce réel et le mot ou la formule soit fondée sur l'analyse objective des faits ou sur leur *interprétation mythique*... » (Ch. P. Bouton, p. 201).

Bien entendu, c'est cependant les discours, les comportements singuliers qui viendront fonder les positions de chacun, mais, il est vrai, à l'intérieur du cadre imposé par le système et dans un cadre interactionnel.

La signification, l'expérience et le réel

Cependant, dès les années 1930, les linguistes posent la question des relations entre perceptions, codes disponibles et traitement cognitif, pour en conclure à ce qui deviendra vite la thématique de l'incommunicabilité :

« Supposons que j'aie la sensation que vous appelez *rouge* alors que je regarde en fait ce que vous appelez *vert* et vice-versa. Supposons que dans le champ des sensations qualitatives immédiates mon image soit exactement l'inverse de la vôtre. Etant donné que personne ne peut pénétrer directement dans l'esprit des autres et que la perception immédiate du rouge ou d'un autre élément ne peut jamais être communiquée, comment pourrions-nous découvrir si ces particularités personnelles existent ou non ? » (Lewis, 1929, cité par De Mauro, p. 139).

De Mauro lui-même explique :

« Lorsqu'on s'éloigne de la pure analyse des formes... et que l'on tente d'explorer le monde des signifiés, on s'enfonce dans des antinomies et l'on tombe, *volontairement ou non* (c'est nous qui soulignons) dans des conclusions qui ont comme conséquence l'admission de l'impossibilité de communiquer ou qui nient le processus même que l'on veut expliquer. » (p.132, 133)

Et la dimension d'apprentissage est soulignée :

« Une bonne partie des différences que nous percevons entre objets et événements nous échapperaient si la société ne nous avaient pas obligés à apprendre qu'elles ont différents noms. » (Miller, 1956, cité par De Mauro, p. 269). »

Des fonctions du langage aux praxis et à l'expérience

La conception de fonctions du langage a longtemps occupé les linguistes, préoccupés de sortir leur discipline d'une description interne du système. Il n'entre pas dans nos vues de faire l'inventaire de ces approches, mais d'en signaler sommairement quelques points saillants.

Rappelons que Bühler distingue deux fonctions, indexation vs signification, alors que N. Troubetzkoy propose une tripartition entre représentation, expression et appel à autrui.

On sait comment, à partir du schéma de Shannon et Weaver, et en s'appuyant sur les recherches de ses prédécesseurs d'une part, en orientant sa propre recherche vers la poétique, Roman Jakobson⁷⁰ proposera six fonctions autour des constituants de l'acte, encore linéaire, de communication : émetteur (fonction expressive), récepteur (fonction conative), canal (fonction phatique), référent (fonction référentielle), message (fonction poétique) et code (fonction métalinguistique). François Flahault⁷¹ en fera une critique précise dans *La Parole intermédiaire*.

Denis Huisman⁷² oppose, quant à lui, expression, persuasion, et information.

Selon leur obédience, les chercheurs proposeront des classifications très diversifiées. A titre d'exemple, nous pouvons indiquer quelques orientations.

Les psychologues Moscato et Wittwer⁷³ distinguent des activités intracomunicantes centrées sur les activités intellectuelles du sujet (fonction structurante, fonction libérante (catharsis), fonction sublimante (réorganisation des affects)) et des activités intercommunicantes avec relation à autrui (fonction informative, fonction impérative (faire agir), fonction égarante (tromper, mentir)).

M.A.K. Halliday⁷⁴, préoccupé de la genèse de ces fonctions chez l'enfant, articule les fonctions : instrumentale (satisfaire ses besoins « je veux »), régulatoire (agir sur autrui « fais ce que je te demande »), interactionnelle (entrer en contact), personnelle (autoréférence, exprimer le conscience de soi, ses émotions, « voilà qui je suis »,

⁷⁰ Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : les éditions de Minuit

⁷¹ Flahault, F. 1978. *La parole intermédiaire*. Paris : Seuil

⁷² Huisman, D. 1983. *Le Dire et le Faire*. Paris : SEDES

⁷³ Moscato, M., Wittver, J. 1978. *La psychologie du langage*. Que sais-je n° 1736, Paris : PUF

⁷⁴ Halliday, M.A.K. 1989. *Language, context and text*, Oxford : Oxford university Press

heuristique (explorer le monde, expliquer, connaître « dis-moi pourquoi »), imaginative (créer un univers propre « ce serait »), idéationnelle (concevoir, conceptualiser, abstraire, généraliser) et enfin informative (décentration empathique). Quant à Josée Valiquette⁷⁵, elle voit dans l'action de communication les fonctions expressive (JE), transactionnelle (TU), informative, conative qui peut-être expressive, régulateur ou ludique.

Sur un plan didactique, Hénault et De Margerie⁷⁶ opposent pour l'écrit les fonctions déictique, mnémonique, structurante, expressive et informative. Dans sa thèse⁷⁷, A. Coianiz distinguait les usages (plutôt que fonctions) utilitaire, positionnel, expressif, représentationnel heuristique, ludique (dont esthétique) et magique.

Ceci afin de montrer la diversité des inventaires, fortement tributaires des points de vue des chercheurs. Comme le disait Saussure, c'est le point de vue qui crée l'objet... Nous retiendrons évidemment la notion d'objectif qui sous-tend cette approche, en distinguant soigneusement les *types* de discours (narratif, commentatif, descriptif, argumentatif...) et la *finalité pragmatique* : on peut raconter pour charmer, endormir, occuper l'espace de parole, faire rire, ridiculiser etc.

Nous souhaitons, en ce qui concerne les relations de la langue avec l'expérience, limiter notre tour d'horizon des questionnements qui rejoignent, dans l'histoire de la linguistique, nos propres préoccupations à trois points de vue. Le premier concerne L. Hjelmslev⁷⁸ qui déclare avec force la nécessaire interdisciplinarité de l'étude du sens car le mot cristallise des *expériences* appartenant à des secteurs bien différents de l'expérience humaine :

« Ce n'est pas par la description purement physique des choses signifiées que l'on arrive à caractériser utilement l'usage sémantique adopté dans une communauté. La description de la substance du contenu doit consister avant tout en rapport de la langue avec d'autres institutions sociales, et constituer le point de contact entre la linguistique et les autres branches de l'anthropologie sociale. C'est ainsi que la même « chose »

⁷⁵ Valiquette, J. 1979. *Les fonctions de la communication, au cœur d'une didactique renouvelée de la langue maternelle*. Gouvernement du Québec, ministère de l'éducation, Direction générale du développement pédagogique

⁷⁶ Hénault, A., De Margerie, Ch. 1974. « Les fonctions du langage écrit ». In *FFDM* n° 109, p. 14

⁷⁷ Coianiz, A. 1981. *L'enseignement de la grammaire aux étrangers*. Thèse de doctorat d'Etat ss. dir. J. Peytard, Besançon

⁷⁸ Hjelmslev, L. 1943, 1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : éd. de Minuit

sociale peut recevoir des descriptions sémantiques très différentes selon la civilisation, la culture considérée. » (Hjelmslev, 1943 : 175, 176)

Le second concerne Robert Lafont⁷⁹ et les débuts de la praxématique :

« De l'objet, la nomination ne nous dit rien que ce qu'il est pratique d'en dire. La logosphère est un spectacle de réalité que l'homme a « monté » au cours de son histoire, pour les services qu'il en attendait. L'homme n'atteint ainsi jamais le sens des choses- la formule est en elle-même privée de sens – mais le sens qu'il donne aux choses et qui accompagne, facilite son action sur les choses. » (p. 18)

Bouton⁸⁰ propose de résoudre le problème en ramenant le sens à l'expérience, sur les plans social et individuels, le premier procédant d'une totalisation des seconds :

« En fait, toute tentative de définition du signifié » « en langue » se heurte au problème de sa définition « en parole »... Nous devons admettre que finalement le signifié ne se détermine dans sa valeur, donc dans son contenu, qu'à partir d'une somme d'expériences individuelles ayant abouti à sa détermination même. Il faut donc reconnaître que la définition du signifié en langue résulte d'une somme d'expériences individuelles, abstraites au niveau d'un savoir collectif qui permet de cerner un sens ou un signifié global associé au signifiant considéré. » (p. 104)

Certes, on en demeure encore ici à des dichotomies devenues traditionnelles mais on perçoit cependant l'émergence d'une prise en considération du jeu entre le collectif et le singulier, et substituer à « signifié » le terme de « culture » (commune vs individualisée) est tentant...

La réflexion nous incite à questionner la signification investie par les personnes en situation de conflit, aux praxis associées aux mots qu'ils emploient, à la mise en discours de telle ou telle représentation, aux places affectées à chacun, etc., pour quelle finalité, avec quels enjeux ?

Eviter une approche « scolaire » du langage – modèle et pratique

Si l'approche objective du fonctionnement de la signification semble abandonnée, c'est sans doute moins en raison du nombre de variables dont elle dépend, mais qui demeurent

⁷⁹ Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion

⁸⁰ Ouv. cité

identifiables comme nous le verrons dans notre chapitre consacré au processus interactionnel du travail de l'information, que de l'abandon de l'illusion de l'attitude des chercheurs en sciences exactes appliquée aux sciences humaines, comme l'écrit Pierre Bourdieu⁸¹ :

« Le producteur de discours sur des objets du monde social qui omet d'objectiviser le point de vue à partir duquel il produit ce discours a de bonnes chances de ne rien livrer d'autre que ce point de vue : témoins tous ces discours sur le « peuple » qui parlent moins du peuple que de la relation au peuple de celui qui les tient, ou, plus simplement, de la position sociale à partir de laquelle il parle du peuple. » (p. 49, note 7).

Et n'est-ce pas précisément ce qui fait en partie l'objet de notre recherche, ce point de vue à partir duquel une personne construit sa vision du conflit ? Bourdieu propose un autre lieu de réflexion qui nous paraît important et concerne la tentation de réification d'un système explicatif :

« Passer de la régularité, c'est-à-dire de ce qui se produit avec une certaine fréquence statistiquement mesurable et de la formule qui permet d'en rendre raison, au règlement consciemment édicté d'une mystérieuse mécanique cérébrale ou sociale, telles sont les deux manières les plus communes de glisser du modèle de la réalité à la réalité du modèle. » (p. 67)

Il n'existe finalement que des « visions perspectives » (Bourdieu, 1980 : 48, 49), d'où l'importance de réfléchir, pour le chercheur, à sa position épistémologique (« l'objectivisme constitue le monde comme un spectacle offert à un observateur qui prend un point de vue sur l'action » Bourdieu : 87) alors que ce « spectacle » est un construit, culturel dans sa pratique, épistémique pour le chercheur. Perdre cette vérité, c'est entrer de plain pied dans le monde merveilleux, idéal, magique de l'adéquation descriptive unique, définitive.

De la subjectivité dans le langage

Avec Emile Benveniste⁸², on étudiera l'énonciation, les fonctionnements du discours et l'on verra peu à peu émerger d'une linguistique formelle, phrastique et quasi asémantique

⁸¹ Bourdieu, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris : éd. de Minuit

⁸² Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, 2 t. Paris : Gallimard

(on se souvient ici des positions extrémistes de Bloomfield) un ancrage enfin humain dans la subjectivité :

« C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet : parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité, qui est celle de l'être, le concept d'ego. La « subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme sujet.... Est ego qui dit : ego... La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste, je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*... Le langage est ainsi organisé qu'il permet à chaque locuteur de s'approprier la langue entière en se désignant comme *je*. » (Benveniste, 1966 : 258)

Ce qui s'impose peu à peu est l'importance de l'interprète, plus que celle de l'« émetteur », puisque c'est lui qui détient le pouvoir d'interpréter – et non pas seulement de comprendre au sens de décoder.

L. J. Prieto ⁸³ déclare en 1975 :

« C'est le récepteur qui, dans l'acte sémique, doit, pour réussir à « comprendre », interpréter le signal et éventuellement les circonstances. L'interprétation du signal et, éventuellement, l'interprétation des circonstances qui comptent pour l'acte sémique sont donc seulement les interprétations que le récepteur est susceptible de faire.

Et il exprime de manière nette la nécessité pour le chercheur de prendre en compte le point de vue du « récepteur », on dirait aujourd'hui, dans une « approche compréhensive », de donner statut prioritaire aux constructions significationnelles des acteurs :

« C'est pour cette raison que le signifié du signal est celui que le signal possède pour le récepteur et qu'en général le code employé dans un acte sémique est le code dont se sert le récepteur, c'est-à-dire le code sur lequel il se fonde pour interpréter le signal. C'est encore pourquoi les circonstances dans lesquelles a lieu l'acte sémique sont les circonstances telles que les conçoit le récepteur. C'est pourtant à l'émetteur que revient l'initiative de l'acte sémique et c'est donc lui qui fixe le but par rapport auquel le résultat, c'est-à-dire la compréhension du récepteur se trouvera être « bonne » ou « mauvaise ». (L.J. Prieto, 1975 : 49 , 50)

Il est vrai que le discours est encore proche de celui des ingénieurs (code, signal, émetteur, récepteur) et que la distinction entre comprendre (décoder) et interpréter (construire

⁸³ Prieto, L.J. 1975. *Pertinence et Pratique*. Paris : éd. de Minuit

hypothétiquement des significations) est peu explicitée, mais la voie est ouverte à une meilleure théorisation de l'acte de communiquer, en particulier en intégrant les circonstances – telles que perçues par le récepteur.

Les négociations de représentations

La conception classique du langage est basée sur la notion de représentation⁸⁴, largement exploitée dans notre discipline et sur laquelle nous ne reviendrons pas, et l'activité de la pensée est en prise avec la compréhension du monde, et le langage serait le médium - privilégié sinon unique - qui permettrait de véhiculer cette pensée.

Ce qui ressort de cette évolution, de Saussure aux théories de la communication prise ici comme ajustements permanents, souvent aléatoire, rejoint une réflexion pourtant bien ancienne, preuve, si besoin en était, que le réductionnisme et la prétention objectivante, lorsqu'elles sont exagérément imposées à la mouvance des faits sociaux et de pensée, ne tient pas longtemps devant la sanction des faits :

« Il est également très important pour nous de prendre conscience du fait que nous ne gouvernons notre vie, nous ne prenons nos décisions, nous n'atteignons nos buts dans la vie quotidienne ni au moyen de calculs statistiques, ni par des méthodes scientifiques. *Nous vivons sur des hypothèses* (c'est nous qui soulignons). Je suis par exemple votre invité. Vous ne savez pas, vous ne pouvez pas poser de façon scientifique que je n'ai pas l'intention de voler votre argent ou vos petites cuillers. Mais par hypothèse, je n'en ai pas l'intention et vous me traitez en invité. » (E.H. Volkart⁸⁵, p. 5, cité par E. Goffman⁸⁶ t.1, p. 13)

⁸⁴ Jodelet a coordonné un ouvrage connu à ce sujet, régulièrement repris dans toutes les thèses. Nous rappellerons simplement qu'il est aujourd'hui convenu de distinguer des noyaux et des expansions (Abric) dans la construction des représentations (mais, pourrait-on poser la question, sur quelles bases ?) Il nous semble aussi possible de repérer dans les constructions verbales du vécu, en fonction de nos séminaires de recherche, quelques dimensions : la cognition, les croyances et les valeurs, l'affectivité et les associations.

⁸⁵ Volkart, E. H. 1951. *Social Behaviour and Personality, Contributions of W.I. Thomas to Theory and Social Research*. New-York: Social Science Research Council

⁸⁶ Goffman, E.1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. 3 t. Paris : éd. de Minuit

1.1.3 La communication en question : de l'échange linéaire à la pragmatique

La focalisation sur le fait même de communiquer apparaît bien tardivement alors que la communication en tant que fait d'usage précède à l'évidence son étude⁸⁷.

Communication(s) ou culture(s) de la communication ? Voici les notions autour desquelles nous allons débattre dans ce chapitre⁸⁸. Depuis la théorie de Shannon et Weaver, le concept de communication est passé d'une formulation « mathématique » (émetteur/message/récepteur) à une dimension plus intégrative (prise en compte de l'individu) dans toute sa complexité psychologique, sociale...

De l'échange linéaire...

La communication, comme nous allons l'approcher dans cette thèse, dépasse le cadre réducteur du modèle télégraphique américain (Shannon et Weaver, 1948) : émetteur-récepteur qui « n'apporte rien de nouveau aux théories de la communication » (Winkin⁸⁹, 1996/2001 : 28) et surtout ne caractérise d'aucune façon les individus en tant qu'interactants⁹⁰. Des études successives vont permettre de prendre en compte ces derniers. Wilbur Schramm (1970 : 14-15) utilisera le terme de « communicateur » en s'inspirant de la formule d'Harold Lasswell⁹¹ (1948) et, avec Gregory Bateson, les théories de la communication connaîtront un nouveau cadre incluant non seulement l'émetteur mais aussi le récepteur⁹² en tant qu'individu apte à concevoir des représentations d'objets sociétaux⁹³.

⁸⁷Selon les dictionnaires étymologiques, Le verbe *communicare* - être en relation - apparaît en 1361. Communiquer dans le sens de donner quelque chose à quelqu'un apparaît en 1557 et le sens de partager en 1530.

⁸⁸On verra en particulier Gentilhomme, Y. 1987-89. *Communications particulières*. Paris-Besançon, où l'auteur discute les différents termes affectés aux interactants : émetteur, récepteur, destinataire, énonciateur, énonciataire...

⁸⁹ Winkin, Y. 1996. *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles: éd. De Boeck Université

⁹⁰Émetteur vs récepteur, destinataire vs destinataire, actant vs interactant, communicateurs, allocuteur vs allocutaire etc. Nous ne reprenons pas dans ce travail les discussions nombreuses autour de cette thématique.

⁹¹« Qui, dit quoi, à qui, par quel canal, avec quels effets ? » Lasswell, H. 1948 “*Who says what in which channel to whom with what effect* ” repris dans Lasswell, H. 1960. « The structure and function of communication in society », in Schramm W. (dir.) *Mass Communications*, 2ème édition, Readings, Illinois: University of Illinois Press, Urbana

⁹² Sans nous appesantir sur ces questions de définitions qui sont maintenant connu de tous, rappelons simplement que les appellations des participants ont évolué en témoignant de conceptions toujours plus

« [...] La communication ne se rapporte pas seulement à la transmission de messages verbaux, explicites et intentionnels ; telle qu'utilisée dans notre acception, la communication inclurait l'ensemble des processus par lesquels les sujets s'influencent mutuellement. Le lecteur reconnaîtra que cette définition est basée sur la prémisse que toute action et tout évènement offrent des aspects communicatifs, dès qu'ils sont perçus par un être humain. » (Gregory Bateson,⁹⁴ 1951/1988 : 6)

Ainsi, du simple sens littéral, le message va acquérir une dimension *interprétative*. Le récepteur/émetteur peut donner au message de multiples valeurs et significations (ce qui induira, comme nous le verrons par la suite, l'émergence d'un terrain propice aux malentendus et autres quiproquo...) Notons que Prieto écrivait dès 1975 que « l'influence que l'émetteur essaie d'exercer sur le récepteur en produisant le signal n'est autre chose que ce que l'on appelle le sens de ce signal. » (p. 24), étendant la notion d'effet non pas à des actes de parole d'expression codée (« j'aimerais que tu... ») mais à la notion même d'influence, qui peut, sur la base de stratégies très variées⁹⁵, intégrer aussi bien le charme que le chantage, la menace ou l'art de la sigétique...

Avec les anthropologues-linguistes, la conception « mathématique⁹⁶ » de la communication ne sera plus qu'un lointain souvenir. Gumperz et Hymes proposeront dans les années 60 de considérer « le langage et les autres modes de communication interpersonnelle comme un phénomène culturel essentiel, au même titre que les systèmes de parenté ou les modes d'organisations sociales » (Winkin, 1996 : 99)

La communication, prise, au départ, comme un simple échange d'informations devient alors un objet d'étude incluant différents interactants avec des positionnements subjectifs différents dans des *situations* de communication (que nous différencierons plus loin de la notion de *contexte*) diversifiées. Adoptant cette approche sociolinguistique, nous

dynamiques : énonciateur/co-énonciateur, énonciateur/énonciataire, locuteur/interlocuteur/délocuté...réf. Dans des perspectives communicationnelles, énonciatives, pragmatique,...

⁹³ Nous appelons « objets sociétaux » ou « objet sociétal » tout objet sémantique ayant une définition, un ressenti particuliers selon les individus, les cultures

⁹⁴ Bateson, G. 1951, 1988. *Communication et société*. Paris : Seuil

⁹⁵ Nous ne développerons pas ici la notion de stratégie, mais rappelons l'étude de Parret, H. 1980. « Les stratégies pragmatiques ». In *Communications* n°32, Paris : Seuil, p. 250 et 251.

⁹⁶Le « bit », binary digit, est la plus petite unité d'information manipulable par un calculateur numérique, relevant d'une logique binaire 0/1.

vérifierons dans notre thèse l'aptitude des actants⁹⁷ à *dire* (nous prenons actuellement ce terme dans son sens le plus général et le plus ordinaire) et la nécessité de la médiation langagière dans des cas de tensions.

... à la pragmatique

C'est en reconnaissant les contradictions inhérentes aux dichotomies saussuriennes et en constatant l'approche strictement interne que la pragmatique en a élargi la perspective. Elle visera donc au départ à expliquer comment la parole, bien plus qu'une simple instrumentalisation de la langue aux fins d'échange d'informations ou de structuration de la pensée, est en même temps en variation par rapport à des codes établis au seul plan littéral et génératrice de nouveaux codes, qui prennent en compte la finalité d'action (ainsi, « aimer » relève de deux interprétations dans: « j'aime le blanc de poulet » et « j'aimerais vous revoir »).

Il nous faut cependant, même brièvement, rappeler que les Sceptiques grecs avaient en leur temps posé la dimension d'action du langage, et que les Philosophes du Portique, les rhétoriciens avaient, d'une certaine façon, « récupéré » cette fonction dans leurs diatribes et plaidoiries. Plus près de nous, le pragmatisme de Peirce et la notion de pragème⁹⁸, préfigurant la praxématique de Lafont entrent dans cette problématique.

Dans son ouvrage intitulé *Quand dire, c'est faire* (1962) traduction de *How to do things with words*, J.L. Austin, qui s'inspire largement de Morris (1938), affirme qu'il existe des énoncés qui ont pour fonction d'agir sur autrui, les performatifs. A partir de cette constatation, Austin établit sa fameuse opposition entre énoncés performatifs et constatifs.

⁹⁷ Terme que nous définirons par la suite.

⁹⁸ Le pragème a d'abord désigné valeur pratique d'un mot ou d'une expression (quelles pratiques sont attachées à « enfant » ou, si l'on veut, quelle culture pratique, quelles associations etc. - voir nos dix points – rassemble « enfant »?). Le terme semble apparaître avec Asa Kasher, (communication au IV^{ème} Congrès international de logique, de philosophie et méthodologie des sciences (Bucarest, 1971 : *Worlds, Games and Pragmemes*, paru sous le titre : « *Worlds, Games and Pragmemes : a Unified Theory of Speech Acts* », in Radu. J. Bogdan / Ilka Niiniluoto (eds.) *Logic, Language and Probability*, 1973, p. 201-207). Konrad Ehlich et Jochen Rehbein utilisent « pragmem » in « Zur Konstitution pragmatischer Einheiten in einer Institution : Das Speiserestaurant », in Diter Wunderlich (ed.) : *Linguistische Pragmatik*, 1972, 1972, p. 209-254, à la page 224. Enfin, Amedeo G. Conte, « L'enjeu des règles », in revue *Droit et société*, 17/18, 1991 p. 139-158) rappelle qu'il a utilisé « pragme » dans une nouvelle acception en 1974, où les pragèmes sont un sous-ensemble des praxèmes. Par la suite, Giovanni Sinicropi, in « La diegesi e suoi elementi », in Daniela Goldin (ed.) : *Teoria e analisi del testo*, 1981, p. 53-68 (p. 59). Rappelons que le « behaviorème » fait son apparition en 1967 dans *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure on Human Behavior* de Kenneth L. Pike.

En poursuivant sa réflexion, il découvre que les constatifs sont aussi des performatifs du fait qu'ils servent à réaliser un acte de parole, à savoir un acte d'affirmation d'une réalité. Tout énoncé instaure une réalité nouvelle : la réalité pragmatique de l'acte de parole accomplie par son énonciation. Finalement, toute parole produit un effet sur autrui : c'est la dimension pragmatique du langage. Notons que selon les cultures, ces effets, ces actes de parole ne sont pas réalisés linguistiquement de la même façon... Ainsi, avec *Quand dire c'est faire*, Austin⁹⁹ pose la théorie des actes du langage. Il distingue l'aspect performatif de l'aspect constatif.

Un énoncé est constatif quand il ne sert qu'à décrire un événement (le chat miaule) et performatif quand il a pour intention d'avoir une action sur autrui (ordre, demande, excuse...). En poursuivant sa réflexion, Austin découvre que les constatifs sont aussi des performatifs du fait qu'ils servent à réaliser un acte de parole, à savoir un acte d'affirmation d'une réalité. . Tout énoncé instaure une réalité nouvelle : la réalité pragmatique de l'acte de parole accomplie par son énonciation. Ainsi il fait la distinction entre un énoncé performatif explicite et un énoncé performatif implicite (ou primaire). « Je vous annonce que mon mari est mort » est un performatif explicite, « mon mari est mort » est un performatif implicite. Sortant de son opposition entre performatif et constatif, Austin va construire une théorie générale des *actes du langage* ou *actes de paroles*.

Ainsi en énonçant, nous faisons appel à trois actes : l'acte locutoire, le fait d'émettre des énoncés ; l'acte illocutoire, l'énoncé entraîne une transformation de la réalité, des rapports entre les interlocuteurs.

Selon Ducrot et Schaeffer¹⁰⁰, Austin ne fait que signaler certains aspects de l'acte illocutoire : c'est un acte accompli dans la parole même et non pas une conséquence (voulue ou non) de la parole. D'autre part, il est *ouvert, public*, en ce sens qu'on ne saurait l'accomplir sans faire savoir qu'on l'accomplit. (L'interlocuteur est au faite de l'énoncé) ;

⁹⁹ Austin, J. L. 1962, 1970. *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil

¹⁰⁰ Ducrot, O., Schaeffer, J-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, p. 781-783

En ce qui concerne l'acte perlocutoire, l'énoncé sert à des fins cachées et l'interlocuteur n'est pas sensé comprendre l'énonciation. Contrairement à l'acte illocutoire, cet acte fait appel à l'implicite, au codage des énoncés.

L'acte perlocutoire fait appel à l'aspect idiomatique du langage et au performatif codé. La formule syntaxique est parfaitement connue des locuteurs. (Exemple : Espèce de X – quel que soit X, ce sera une insulte) contrairement au performatif implicite qui fait appel à l'interprétation du co-énonciateur. Cette interprétation dépendra de ce que le co-énonciateur sait de l'énonciateur, des aspects du paraverbal (intonation, gestes, mimiques...), de son interprétation de la situation d'interaction qui est dépendant de son histoire (récente et éloignée) et de son axiologie. (Par exemple l'expression, « tu me fais penser à ton père » met en place un système d'interprétation assez important... :

Cas 1 : l'énonciateur est la mère du co-énonciateur et elle fait un énoncé avec des étoiles dans les yeux et un tendre sourire...La fille va prendre cette énonciation comme un compliment.

Cas 2 : l'énonciateur est la mère du co-énonciateur et vient de se séparer du père de sa fille. Elle regarde sa fille d'un air renfrogné et lève les yeux au ciel...L'énoncé peut-être interprété comme une insulte....

Cas 3: l'énonciateur est la mère du co-énonciateur et vient de se séparer du père de sa fille, co-énonciateur. Elle regarde sa fille d'un air renfrogné et lève les yeux au ciel...L'énoncé peut-être interprété comme un fait banal....Si on considère que c'est un mode de communication instauré dans les rapports entre la mère et la fille...

Et nous pourrions de cette manière décliner mille et un cas possibles. Mais ce qu'il faut retenir dans ces exemples, c'est l'importance du contexte et des différentes interprétations possibles, que nous développerons par la suite.

La notion d'acte de langage trouve une autre application dans *l'ethnographie de la communication*, dont les précurseurs sont Dell Hymes et John Gumperz, qui a pour finalité de décrire de manière systématique de différentes pratiques communicatives dans des sociétés diverses. Ce domaine d'application est aussi dénommé *pragmatique contrastive*

ou *interculturelle*, (Kerbrat-Orecchioni¹⁰¹ 2001 : 168). Cette méthode nous intéresse particulièrement étant donné que nous nous intéressons à des cultures et des langues qui se mêlent sur l'espace restreint qu'est l'île de La Réunion.

Nous savons que les cultures ont des actes de langage ritualisés différents, que ce soit les rituels de salutations, de remerciement, de politesse et ce sont des *variations culturelles* (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 168-171) qu'il nous faut prendre en compte pour comprendre tous les paramètres qui peuvent entrer en jeu dans une situation d'interaction.

En France, nous pouvons citer aussi Ducrot qui développe l'idée d'une nouvelle conception de l'argumentation, le sens des mots ne se construisant que dans les effets qu'ils produisent, dans les conclusions auxquelles ils permettent à l'interlocuteur de parvenir... En 1967, Apostel émet le fait que la pragmatique ne peut se concevoir sans une théorie générale de l'action et Rudolph Carnap¹⁰² (1891-1970) élabore et étend les concepts de la logique des syntaxes proposés par Wittgenstein.

Les présupposés compétentiels de la dimension pragmatique

Charaudeau¹⁰³ dans « Langue, discours et identité culturelle », nous propose une réflexion sur la dimension culturelle du langage à travers le discours. Selon lui la langue en usage serait liée à la construction identitaire de l'individu. Pour qu'une situation de communication soit effective, Charaudeau distingue quatre types de compétence à acquérir.

- « La *compétence situationnelle* exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à construire son discours en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange et du propos qui est en jeu. (p.344)
- La *compétence discursive* exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à reconnaître et à manipuler les procédés de mise en scène discursive en fonction des contraintes du cadre situationnel. Ceux-ci sont essentiellement d'ordre énonciatif, narratif et explicatif. (p.344)

¹⁰¹ Kerbrat-Orecchioni, C. 2001. *Les actes de Langage dans le discours, théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan

¹⁰² Carnap, R. 1934. *Logische Syntax der Sprache*. Vienne: Julius Springer

¹⁰³ Charaudeau, P. 2001. « Langue, discours et identité culturelle ». In *Revue de didactologie des langues-cultures*, n°123, p. 341-348

- La *compétence sémantique* concerne ce que les cognitivistes appellent « l'environnement cognitif mutuellement partagé » (Sperber, 1989). *Le fait que pour se comprendre il faille faire appel à des savoirs communs qui sont supposés partagés par les partenaires de l'échange langagier.* (p.345)
- La *compétence sémiolinguistique* exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à reconnaître et manipuler la forme des signes, leurs règles de combinaison et leur sens, sachant que ceux-ci sont employés pour exprimer une intention de communication, en relation avec les données du cadre situationnel et les contraintes de l'organisation discursive. (p.346) »

En général, nous abordons des thèmes discursifs avec plus ou moins de connaissances, plus ou moins de participation, d'investissement personnel, d'engagement subjectif : ils ne se situent pas tous, pour nous, dans les mêmes zones territoriales du point de vue de la proxémie¹⁰⁴ subjective (aux plans affectif, cognitif, spatio-temporel).

Ces distances que nous instaurons sont plus ou moins culturellement marquées, elles sont définies par des normes et des rites mais aussi par des stratégies (Goffman).

Le non-dit et le présupposé

Enfin, il ne faudrait pas faire l'impasse sur la notion de non-dit, que la linguistique structurale première manière avait totalement évacué de son champ, comme d'ailleurs le sens, le texte, le discours, les interactions en contextes sociaux.

Nous ne ferons pas ici un exposé à propos du non-dit, qu'il s'agisse du présupposé dont la pragmatique a largement traité ni de l'implicite, objet de toutes les hypothèses. Nous souhaiterions plus modestement suggérer que ce dernier (qu'on l'appelle d'ailleurs non-dit ou implicite, et qui pointe cette faille du codage, ce lieu de tous les possibles interprétatifs) pourrait être structuré afin de nous permettre d'analyser les choses tues par nos interlocuteurs.

¹⁰⁴La proxémie a été développée par Hall, E.T. 1966. *La dimension cachée* et dans 1984. *Le langage silencieux*, Paris : Seuil. Il s'agit d'une approche étho et ethno-méthodologique des situations de communication. Il décrit la dimension perçue subjective qui entoure un sujet dans une société donnée et la distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles. Chauque a étendu cette notion à la prise de position subjective par rapport aux objets de discours. (*Traversée des discours et des communautés langagières : approche par modélisation proxémique des positionnements identitaires et argumentatifs de locuteurs français et mozambicains*, Thèse de doctorat, sous dir. J-M. Prieur, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 9 décembre 2008.)

D'abord, il conviendrait de réfléchir au statut même de ce non-dit. Il semble qu'il puisse relever de plusieurs motivations. La première tient sans doute à l'*ignorance* : on ne parle pas de la place qui vous est imposée par autrui, de celle qui vous est refusée, de celle que vous croyez mériter tout simplement parce que la notion même de « place » vous manque. La seconde pourrait relever d'un réflexe de *protection* : parler de ceci ou de cela, c'est m'exposer, symboliquement (je ne connais pas grand-chose à la question, je vais être ridicule...) soit physiquement. Une troisième motivation pourrait être soutenue par le désir de *ne pas se distinguer*, se séparer du groupe, faire tache : exprimer quoi que ce soit de personnel, c'est se *dénormaliser* en quelque sorte... avec les dangers que cela comporte ! isolement, esseulement, exclusion, sanctions... Enfin, se taire, c'est aussi une manière discrète de mentir : je ne dis pas ce que je sais, donc je ne sais pas...

Mais comment penser ce non-dit ? Vaste tâche ! Peut-être pourrions-nous esquisser modestement une sectoriarisation : un non-dit *affectif* (ne pas révéler, exprimer, manifester ses sentiments), un non-dit *cognitif* (ne pas dire ses savoirs, ses croyances, ses convictions...), un non-dit *projectif* (ne pas dire ses besoins, ses attentes, ses objectifs, ses projets), un non-dit positionnel (ne pas exprimer les positions qui sont les nôtres). Cette liste n'est sans doute pas exhaustive, mais voudrait amorcer une réflexion sur la structuration de ce qui n'est pas communiqué, certes, mais est animé cependant d'une énergie agissante...

Nous préférierions nettement inscrire cette approche du non-dit dans l'articulation de Stéphane Lupasco articulation vs potentialisation : ce qui est non-dit ne s'absente qu'apparemment, *il demeure vivant et prêt à réapparaître*.

Mais communiquer ne relève pas uniquement de techniques, mais aussi de rituels ou/et de stratégies, il nous faut donc maintenant examiner les rapports entre les interactants et les cultures dont ils disposent.

Epistémologie de la notion d'analyse textuelle

Tout linguiste qui s'intéresse au fonctionnement de la langue en dehors du cadre strictement phrastique se trouve un jour ou l'autre confronté à plusieurs questions qu'il doit sinon résoudre, ce qui serait sans doute présomptueux, du moins surmonter et, parfois, « bricoler » un outil adapté à son objet, sans trahir les principes fondamentaux de sa

discipline. Il n'est pas dans nos objectifs, ici, de refaire l'histoire de l'analyse du discours, mais plus simplement, de présenter les notions telles que nous les avons construites, à partir bien entendu de la littérature existante dans ce domaine.

Sans faire ici l'historique¹⁰⁵ d'une science qui, se dégageant d'une approche strictement formelle et phrastique, tente de cerner le discours (et son homologue hors situation, le texte) dans sa logique et dans l'articulation de ses contenus, il nous faut cependant pointer quelques grandes caractéristiques car, comme l'écrit Dominique Maingueneau¹⁰⁶ (p.8) :

« Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique...- la liste n'est pas exhaustive). Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre ».

La linguistique saussurienne s'intéresse à ce qui est dit, formellement (la sémantique viendra plus tard, avec Pottier) et au plan de l'énoncé (en fait de la phrase). A notre connaissance, la glossématique hjelmslevienne malgré ses distinctions profondément pertinentes (substance et forme du contenu et du contenant) n'a pas eu de répercussions notables en ce domaine, pas plus que l'approche guillaumienne (qui pointe davantage dans le discours, terme qu'il emploie, la position du sujet parlant) ou tesnierienne... Quand à l'analyse des contes de Vladimir Propp (*La morphologie du conte*, 1928), elle concerne un discours spécifique, mais ses « fonctions » intéressent d'autres productions discursives. C'est sans doute chez Charles Bally¹⁰⁷ qu'il faut rechercher le premier dépassement de la dichotomie Saussure.

Les propositions de Harris¹⁰⁸ demeurent formelles et inspirées de la linguistique de la phrase, les analyses de contenus, avec leurs efforts de formalisation¹⁰⁹ ou au contraire leur

¹⁰⁵ Bien des écrits existent à ce propos, par exemple Maingueneau, D.1976. *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*. Paris : Hachette ou : Maingueneau, D. 1987. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette

¹⁰⁶ Maingueneau, D. 1996. *Les termes-clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil

¹⁰⁷ Bally, C. 1909. *Traité de stylistique française de Charles Bally*. Heidelberg et Paris : Winter et Klincksieck

¹⁰⁸ Harris, Z.S. 1952. « Discourse Analysis » *Language* n°28, traduit in 1969. *Langages* N°13. Paris : Didier/Larousse

dominante intuitive, dans une perspective peut-être trop universaliste, ne répondent pas aux besoins qui sont les nôtres : l'analyse de texte (donc des écrits) transcrits de discours (donc des ensembles de phrases organisés par un projet expressif), dans des situations précises et portant sur un thème : la vie des interviewés autour d'un conflit impliquant le plus souvent la rupture. Avec une interrogation de notre part, orientant bien évidemment l'entretien, la valeur structurante ou non de ce conflit. On conviendra aisément qu'une « grille » toute faite ne saurait en aucun cas répondre à nos attentes.

L'ancrage du discours au lieu de sa production constituera la base des approches énonciatives, dont le promoteur est Benveniste (1966), l'énoncé étant ces « actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée par un locuteur ». Les travaux de Kleiber (1986) concernant l'objet de la situation de communication, en plus des circonstances et des interlocuteurs et ceux de C. Kerbrat-Orecchioni viendront compléter l'appareil formel de l'énonciation du grand linguiste. Culioli de son côté mettra en particulier en relief le travail des valeurs dans les interactions...

C'est encore la définition de J.M. Adam¹¹⁰ (p. 18) qui nous convient le mieux, dans le cadre de cette recherche :

« (...) un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps) »

Mais les approches demeurent multiples. C. Fuchs¹¹¹ (p. 22) par exemple, ne distingue pas vraiment entre discours et texte:

« ...objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ».

Il est évident que le chercheur ne peut faire l'économie d'une étude des contenus, mais sans les isoler de leur mise en forme linguistique (lexicale, syntagmatique, phrastique) et

¹⁰⁹ On peut voir à ce propos une intéressante mise au point de Lilian, Negura. 2006. « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *SociologieS*, Théories et recherches, article en ligne sociologies.revues.org/index993html

¹¹⁰ Adam, J.M., Petitjean, A. 1989. *Le Texte descriptif*. Paris : Nathan-Université.

¹¹¹ Fuchs, C. 1982. *La paraphrase*. Paris : PUF

discursive. L'analyse de contenu s'inscrit donc naturellement pour nous dans notre recherche.

Claude Flament¹¹², par exemple, (p. 37-58) s'intéresse à l'analyse des représentations sociales construites par les discours et les conçoit comme « un ensemble organisé de cognitions relatives à un objet, partagées par les membres d'une population homogène par rapport à cet objet ». Ces représentations interfèrent selon lui à trois niveaux : celui des contenus (les arguments, les thèmes et sous-thèmes), celui de la structure et celui des conditions de production. Moscovici¹¹³ décèle trois types d'informations dans les discours : les opinions, les attitudes (telles qu'a pu les étudier Osgood¹¹⁴ dès 1959) et les stéréotypes. On conçoit aisément que ces deux approches se complètent et offrent un outil pour notre investigation. Nous ne reprendrons pas ici la structure bien connue des représentations, construites dans les dynamiques des interactions sociales (comme le rappelle Doise¹¹⁵) telle que la propose J.C. Abric¹¹⁶ en éléments centraux et périphériques. Mais comment expulser de l'analyse les conditions même de sa production? Michel Pêcheux écrit que le fonctionnement discursif ne peut être défini « qu'en référence au mécanisme de mise en place des protagonistes et de l'objet du discours, mécanisme que nous avons appelé les « conditions de production » du discours » (Pêcheux¹¹⁷). En ce qui nous concerne, nous délimiterons bien entendu le cadre énonciatif des productions auxquelles nous nous intéressons.

Quelques notions essentielles jalonnent l'histoire de l'analyse discursive/textuelle qui nous seront indispensables : celles de cohérence et de cohésion, de métarègles (Charolles¹¹⁸) mais aussi, avec l'avènement de la pragmatique, d'effet (perlocutoire, illocutoire), de tours

¹¹² Flament C. 1987. « Pratiques et représentations sociales ». In Beauvois J.-L., Joule R.-V & J.-M. Monteil (dir.). *Perspectives cognitives et conduites sociales* 1. Cousset : Éditions DelVal, p. 143-150

¹¹³ Moscovici, S. 1976. *La Psychanalyse. Son Image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France

¹¹⁴ Osgood, C.E. 1959. «The representational model and relevant research method ». In POOL I. De S. (dir.). *Trends in Content Analysis*. Urbana : University of Illinois

¹¹⁵ Doise, W. 1990. « Les représentations sociales ». In Ghilione R., Bonnet C. & J.-F. Richards (dir.). *Traité de Psychologie cognitive*, tome 3. Paris : Éditions Dunod

¹¹⁶ Abric, J.-C. 1994. « Les représentations sociales : aspects théoriques ». In Abric J.-C. (dir.). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF

¹¹⁷ Pêcheux, M. 1969. *Analyse automatique du discours*. Paris : Éditions Dunod

¹¹⁸ Charolles, J.M.1978. « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », in *Langue Française* n°38, Paris : Larousse

de parole, les représentations des objets de discours et des actants, les places occupées, les modalisations énonciatives... Ainsi, si l'on accepte l'idée de construction opérationnelle en fonction d'un but telle que l'exprime Dominique Maingueneau¹¹⁹ (p. 18) « tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère », la dimension pragmatique s'inscrit nécessairement dans l'analyse discursive, qu'on prenne en compte de manière précise les actes de parole et leur enchaînement ou plus globalement les effets recherchés, le non-dit et sa gestion, les gradations argumentatives etc.

Notre projet est précis : comment faire émerger les conceptions des personnes qui nous ont parlé ? Nous en traiterons de manière précise dans la chapitre 1, partie 2, où nous présenterons les choix qui ont présidé à la construction de notre outil d'analyse en tenant compte de la situation particulière de notre enquête.

1.2 Culture, individu, personne : le langage du passage

1.2.1 Vers le culturalisme ?

L'anthropologie au XIX^{ème} siècle est dominée par l'évolutionnisme. Lewis Morgan (1818-1881) donna à ce mouvement son expression la plus achevée dans *La Société archaïque* (1877) qui marquait le passage des individus d'une société au stade « sauvage » à un stade « barbare » pour arriver à une civilisation. Mais au XX^{ème} siècle, les anthropologues découvrent que les sociétés dites primitives ont aussi une culture et qu'elles ne répondent pas aux schémas de l'évolutionnisme. On pense ici à Lévy-Bruhl et à sa *Mentalité primitive*, comprise comme une logique associative, un réalisme du rêve et de la magie. Mais on passa vite à l'idée d'évolution, différenciée cependant, des groupes humains en fonction de leurs contextes : par exemple, une tribu isolée de Tasmanie a elle aussi évolué et n'a pas stagné à l'époque préhistorique ! Franz Boas est l'un des protagonistes de cette révolution conceptuelle et il émet l'hypothèse selon laquelle la culture d'un peuple est plus déterminante que les conditions biologiques ou que la « race » pour comprendre les comportements. Il reste alors persuadé qu'il faut étudier la culture, qui

¹¹⁹ Maingueneau, D. 1988. « Langue et discours, La linguistique et son double ». In *DRLAV* n°39, p. 20-32

possède sa propre logique et son autonomie. Boas va inspirer nombre de ces successeurs dont Robert Lowie, Alfred Kroeber, Edward Sapir, Ralf Linton et Ruth Benedict. Ainsi l'étude des cultures prend le pas sur l'étude des races. Les deux derniers anthropologues précités donnèrent naissance au *culturalisme*. Ce courant - qui domina la sociologie américaine des 30 aux années 50 - tente une description de la société en mêlant anthropologie et psychanalyse et a pour but de rendre compte de l'intégration sociale. On constate aujourd'hui un courant mêlant gènes et cultures.

Gènes et cultures

La personnalité dominante en ce domaine reste Luca Cavalli Sforza.

« Débarrassé des théories raciales, le champ de recherche de l'évolution culturelle s'est diversifié. Il s'inspire de la théorie synthétique de l'évolution et se décline en quatre programmes : origine, transformation, diversification de la culture et coévolution gènes-culture. Le champ de l'évolution culturelle a connu depuis environ trois décennies un développement spectaculaire. L'association des mots « évolution » et « culture » n'a plus la signification qu'elle avait en anthropologie à la fin du XIXe siècle. La notion d'« évolution culturelle » ne renvoie plus à une loi de progrès qui permettrait de construire une échelle hiérarchique des cultures humaines. Elle prend sens aujourd'hui en référence à la biologie évolutive contemporaine, et plus particulièrement à l'importance que celle-ci accorde à la génétique et à la biologie des populations. »
L'origine des cultures, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, trimestriel n°1 2006

L'idée qui sous-tend cette approche est simple et nous allons la présenter en trois phases, avant d'expliquer en quoi cette conception intéresse notre recherche. Il faut cependant préciser que ce que les chercheurs de ce courant nomment « idées » correspond à des métareprésentations, constructions mentales qui caractérisent l'activité psychique de l'homme - et le linguiste ne peut qu'accepter cette définition – en prenant comme objets de pensée non pas des percepts mais les constructions intellectuelles de ceux-ci, qui, combinés, intégrés à des réseaux associatifs (affectifs, pragmatiques...) constituent la matière même de l'activité mentale.

Robert Lafont¹²⁰ écrivait en 1978 :

« Il y a substitution de l'activité symbolisante à l'activité symbolisée. L'homme est devenu capable de « parler pour parler ». Il parle d'actes transférés à son langage, présents en langage, absents en tant qu'actes. De cette possibilité rend compte le mot fable qui, sur la base étymologique de la parole, inscrit cette évidence fonctionnelle que la parole s'autonomise totalement de son « occasion ». (p. 13)

- a- Les idées, comme les gènes¹²¹, se transmettent, et de préférence se diffusent chez les êtres les mieux placés socialement pour assurer leur pérennité¹²². On parle alors de « mèmes »¹²³ dans la mesure où il semble que notre capacité d'imitation constitue la condition *sine qua non* de leur diffusion, que certains apparentent à une contagion¹²⁴. Les êtres humains ne seraient jamais, à la limite que des « véhicules à gènes ». C'est, pour ces chercheurs, le langage articulé qui constitue le moyen privilégié de cette diffusion.

- b- Comme les conditions de vie sélectionnent les individus les mieux adaptés (perspective darwiniste), les idées prévalent dans ces milieux adaptés. D'une autre façon, les idées sélectionnées par le milieu finissent par le modifier, et lui, à son tour, interagit avec les idées... Un exemple simple au plan physique : le passage de la cueillette et de la chasse à l'économie de culture a conduit en Afrique à la création, après défrichage, de clairières ; mais celles-ci, en zone humide, favorisent le paludisme. On constate que les populations africaines ont développé un gène, « Duffy zéro », les immunisant contre cette affection... Luca Cavalli-Sforza¹²⁵ développera la conception du parallélisme entre l'évolution des cultures et celle des structures génétiques dans les années 2000. Dans cette approche, on considère que les idées changent, évoluent, « mutent » et celles qui rendent le plus

¹²⁰ Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion

¹²¹ Dawkins, R. 1978. *Le gène égoïste*. Paris : éd. Menges

¹²² L. Cavalli-Sforza montre l'analogie entre la diffusion des cultures (des idées, pour simplifier) et celle de caractéristiques génétiques.

¹²³ Blackmore, S.2006. *La théorie des mèmes*, Paris : Max Milo (traduction de *The Meme machine*)

¹²⁴ Sperber, D. 1996. *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob

¹²⁵ Cavalli-Sforza, L. 2005. *Evolution biologique, évolution culturelle*. Paris : Odile Jacob

de service à une population donnée perdurent, en assurant le succès de l'individu qui les possède au plan reproductif.

c- Trois principes gouvernent cette conception, constitutifs d'une théorie du changement culturel :

- la sélection naturelle : une idée apparaît chez un individu, à l'issue d'expériences et se diffuse par imitation (d'où la notion de mème). Si cette idée rend des services au groupe, elle sera copiée et conférera à son détenteur une position qui favorisera la pérennité de sa lignée et celle des idées qu'il élabore...
- la dérive aléatoire : la diffusion des idées ne peut se concevoir comme une entreprise volontaire et organisée (il est vrai que nos sociétés modernes, par l'institution scolaire, visent à maintenir une large diffusion des mèmes, mais on sait que ceux-ci ne reçoivent pas le même accueil dans toutes les couches de la population et que chaque membre de la communauté n'en tire pas les mêmes profits). C'est ainsi dans une interaction entre les cultures des individus, leurs situations et les idées que se diffusent les idées avec des succès relatifs.
- la migration chez des populations voisines. Le principe d'imitation, que les tenants de la mémétique tiennent pour caractéristique de l'humain veut qu'un comportement efficace suscite chez autrui une tentative de duplication. On n'est pas très loin de Varela et de sa théorie de l'énaction.

Le lecteur percevra dans toute cette approche comme un écho de Jacques Monod, qui, dans *Le hasard et la nécessité* avançait sur ce chemin, mais avec, en plus, comme une interrogation eschatologique ou, au moins, téléonomique...

Examinons maintenant en quoi cette réflexion concerne notre recherche.

Si l'on considère que les personnes d'une même communauté ou de communautés voisines disposent d'un équipement culturel partagé mais variable, nous pouvons nous attendre à ce que certains objets sociétaux, certaines informations, connaissances et croyances, certains ressentis et donc également certaines pratiques ne soient pas tenus pour équivalents au plan des valeurs. Notre corpus met en évidence-nous le verrons en détail au moment de

l'analyse – des cas où les personnes n'avaient jamais réfléchi à la notion de place, à leur positionnement personnel, aux valeurs qui étaient les leurs. Nous pensons à cette femme déclarant que son compagnon la battait *trop*. Dans ces cas, les idées que nous pouvons, nous, tenir pour essentielles et constitutives du socle des relations humaines (le respect de l'autre, l'attribution d'une place clairement définie et évolutive, la stabilité émotionnelle, la prévalence du langage sur les coups...) n'y ont certes pas fait florès ! Leur diffusion ne s'est pas opérée, l'interaction idées / situation / effet n'a pu être perçue (on en revient encore à Varela et au principe d'énaction). Le médiateur pourrait alors bien être celui qui assure la diffusion de certaines idées, avec un objectif, celui d'installer le conflit dans l'espace de la parole, d'atténuer ou de canaliser la violence et de rechercher un accord entre les interactants...

Cependant nous devons noter que cette co-évolution gènes-cultures a suscité des oppositions de la part de biologistes qui semblent privilégier la dichotomie entre biologie et culture¹²⁶.

Un individu, un milieu, une culture ?

Nous ne sommes pas le produit ni des déterminations de notre milieu (habitus de Bourdieu) ni de celle du champ (Bourdieu : champ littéraire, journalistique...) auquel nous appartenons. Il n'y a donc pas de détermination en termes synchroniques ou diachroniques. Bernard Lahire insiste¹²⁷ sur cet aspect.

Nous croyons en effet que, bien que les personnes soient influencées par leur milieu social, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, elles peuvent, sous certaines conditions et dans une certaine mesure (vouloir, pouvoir, oser, savoir) déterminer leur parcours de vie. Ceux qui ne naissent pas dans des milieux littéraires peuvent vouloir devenir des littéraires, ceux qui ne naissent pas dans le milieu agricole peuvent vouloir devenir agriculteur – et le deviennent. Ce changement n'est sans doute pas simple, mais constitue aujourd'hui un thème d'étude privilégié des sciences sociales. Catherine Négroni a étudié avec précision

¹²⁶ Diamond, J. 2000. *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. Paris : Gallimard, Le grand dossier n°1 de la revue *Sciences Humaines*, « L'origine des cultures » (décembre 2005) fait le point sur cette question et plus particulièrement sur ces oppositions, p. 82.

¹²⁷ Lahire, B. 2010. *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*. Paris : Editions La Découverte.1993. *Culture écrite et inégalités scolaires*. Lyon : PUL

cette question dans le milieu professionnel, comme Catherine Sandner, d'autres auteurs (Alain Ehrenberg...) se sont attachés davantage au changement de soi¹²⁸.

Aujourd'hui, il devient difficile de ne considérer une personne que sous l'angle du groupe étant donné que de plus en plus, tout un chacun construit sa singularité. Nous voulons à travers ce travail souligner ce dernier point tout en étant conscient que nous réagissons tous de part un modèle VIDA¹²⁹ construit sur des cadres de référence (et de rencontres : famille, pairs...) communs construit par l'histoire partagée des groupes auxquels nous appartenons ou auxquels nous nous référençons, des valeurs, des idéologies, des projets que nous reconnaissons...)

La culture et les valeurs: quelques approches théoriques

Si nous posons comme principe de fonctionnement des productions discursives une base génotypique axée sur des *valeurs*, qui orientent non seulement la construction des représentations par l'actant mais aussi les places qu'il occupe (dans la mesure de ses possibilités, les postures qu'il adopte; il nous faut définir cette notion. On pense immédiatement à Durkheim, à Weber... On prête à Changeux une reprise conceptuelle de Hume, qui pensait qu'il convenait de distinguer entre ce qui est (scientifiquement) et ce qui doit être, moralement. On s'oriente alors vers la définition de repères sociaux, que l'on peut tenir comme pour un consensus si l'on est optimiste, pour des lieux de débat et de lutte si l'on se positionne dans des dynamiques (psycho)sociales. C'est l'interaction entre des individus socialement situés qui confirme, infirme, change l'axiologie d'un groupe. Mais c'est aussi, personne n'en doute, l'influence des grands groupes constitués, groupes de l'argent et de l'économie de la religion, de la famille, des milieux professionnels... Quoiqu'il en soit, si l'on suit Milton Rokeach¹³⁰, « une valeur est une croyance persistante qu'un mode spécifique de conduite ou un but de l'existence est personnellement ou socialement

¹²⁸ Négroni, C. 2007. *Reconversion professionnelle volontaire. Changer d'emploi, changer de vie. Un regard sociologique sur les bifurcations*. Paris : A. Colin. , Sander, C. 2008. *Changer de vie. Du break à la reconversion*. Paris : Hachette., Ehrenberg, A. 1998. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.

¹²⁹ Ce modèle que propose Alain Coñaniz, s'inspirant à la fois de Ricœur et de Rogers, pose en principe qu'un équilibre entre le Vécu du sujet, son Imaginaire, son Dire et son affectivité est indispensable à un sentiment positif de la vie. Il s'agit donc d'un acronyme de ces quatre dimensions. Il l'expose en de nombreux ouvrages ou article, comme par exemple *Apprentissage des langues et subjectivité*, Paris : L'Harmattan, p. 94 sv.

¹³⁰ Rokeach, M. 1960. *Open and closed mind*. New York : Basic Books

préférable à un autre. » Elles structurent ainsi les formes de pensée, les choix, les comportements – dans des conditions de possibilité bien entendu incluant les savoirs, les habiletés de tous ordres, le jeu des pouvoirs... Il distingue les valeurs terminales, personnelles ou sociales, et les valeurs instrumentales, morales ou de compétence. Cette typologie a été affinée par Shalom H. Schwartz¹³¹ en dix catégories (pouvoir, accomplissement, hédonisme, centration sur soi, bienveillance, universalisme, tradition, conformisme et sécurité).

Etienne Schweisguth¹³² distingue, en travaillant sur la permissivité, un individualisme particularisme et un individualisme universaliste, reconnaissant des valeurs communes. Il constate un déclin non des valeurs altruistes, mais des valeurs traditionnelles, au profit de valeurs aussi bien universalistes que particularistes. Mais il nous serait impossible de passer sur la conception de max Weber, pour qui la société même des valeurs inconciliables (par exemple les Droits de l'Homme et les principes de certaines religions) pouvant dégénérer en « guerre des dieux. »

Emile Durkheim¹³³ éclaire dans des termes accessibles cette distinction entre jugement de valeur et jugement de réalité:

« Si donc l'homme conçoit des idéaux, si même il ne peut se passer d'en concevoir et de s'y attacher, c'est qu'il est un être social. C'est la société qui le pousse ou l'oblige à se hausser ainsi au-dessus de lui-même, et c'est elle aussi qui lui en fournit les moyens. Par cela seul qu'elle prend conscience de soi, elle enlève l'individu à lui-même et elle l'entraîne dans un cercle de vie supérieure. Elle ne peut pas se constituer sans créer de l'idéal. Ces idéaux, ce sont tout simplement les idées dans lesquelles vient se peindre et se résumer la vie sociale, telle qu'elle est aux points culminants de son développement. On diminue la société quand on ne voit en elle qu'un corps organisé en vue de certaines fonctions vitales. Dans ce corps vit une âme : c'est l'ensemble des idéaux collectifs. Mais ces idéaux ne sont pas des idéaux abstraits, de froides représentations intellectuelles, dénuées de toute efficacité. Ils sont essentiellement moteurs ; car derrière eux, il y a des forces réelles et agissantes : ce sont les forces

¹³¹ Schwartz, H. 2006. « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications ».In *Revue française de sociologie*. Paris, p. 929-968

¹³² Schweisguth, E. 1995. « La montée des valeurs individualistes », in *L'évolution des valeurs des Européens*. Futurible n°200, juillet-août

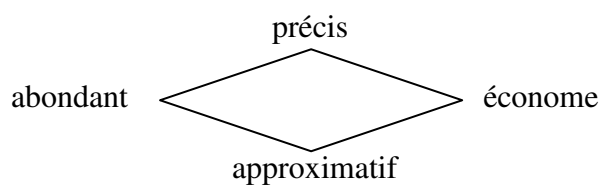
¹³³ Durkheim, E. 1911. « Jugements de valeur et jugements de réalité » .*Revue de Métaphysique et de Morale* du 3 juillet 1911. Édition électronique: Classiques des sciences sociales

collectives, forces naturelles, par conséquent, quoique toutes morales, et comparables à celles qui jouent dans le reste de l'univers. L'idéal lui-même est une force de ce genre ; la science en peut donc être faite. Voilà comment il se fait que l'idéal peut s'incorporer au réel : c'est qu'il en vient tout en le dépassant. »

Nous aurons sans doute à dépister dans les discours des personnes interviewées cet appel d'idéaux, les déceptions aussi qui résultent de leur vécu. Peut-on dire cependant qu'à l'instar de cette société qui, selon Durkheim, prend conscience d'elle-même, les individus atteignent nécessairement à une prise de distance, à une capacité appréciative autrement qu'émotionnellement réactionnelle, c'est-à-dire réflexive?

Valeurs, expériences, émotions

Un constat que nous avons eu l'occasion de faire lors d'une recherche précédente concernant l'identité à La Réunion¹³⁴ concerne les différents types de publics. Nous avons en effet observé que certaines personnes vivent les événements, sans se poser vraiment de questions mais d »développent évidemment, comme tout un chacun, des réactions émotionnelles, d'autres y ajoutent une capacité de nommer, de reconnaître. Certaines développent des discours commentatifs/explicatifs et d'autres enfin produisent des productions explicatives. L'abondance, voire la profusion de ces performances ne semble pas en étroite relation avec un niveau social ou scolaire. Il est des locuteurs qui s'expansent facilement toujours et partout! Cependant, nous avons observé que ces productions pouvaient être caractérisées par une position sur deux axes:



Il est dès lors intéressant de prendre en considération le rapport entre ces quatre pôles et des discours plus orientés vers les faits, la concrétude des événements, des choses et des êtres, d'autres mettant en scène de l'impressif, de l'affectif, d'autres enfin orientés préférentiellement vers une appréhension rationnelle, logique. Là aussi s'expriment des valeurs : de quoi se donne-t-on le droit de parler? Comment? Avec quel effet recherché, sur

¹³⁴ Patouma, J. 2007. *Figement ou adaptation : les enjeux des dynamiques identitaires à La Réunion*. Master de Didactique du Français Langue Etrangère, ss dir. A. Coïaniz, La Réunion

soi, sur l'interlocuteur?

La dynamique de construction de ces valeurs nous a également intéressée.

L'expérience comme construction du sens, du dehors au dedans, par le prisme de filtres perceptuels qui sont évidemment marqués de culture... et d'erreur! Bachelard écrivait (c'est vrai, dans un contexte de recherche scientifique) : « il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières. »

L'expérience est donc d'abord un comportement, mais pas seulement les sciences exactes d'aujourd'hui produisent des simulations intellectuelles que l'on peut assimiler à des comportements, elles sont en effet réfutables par la pensée. On retient ordinairement trois traits de l'expérience: elle est toujours personnelle, relève de l'interprétation et possède une fonction transformante. On pense à Bandura et aux principes qu'il défend : l'observation et l'imitation, le sentiment d'auto-efficacité et de valeur personnelle. Rappelons sommairement que, observant un modèle, l'apprenti essaie, acquiert les outils et s'il réussit de manière valorisante, alors il apprend, car informer n'est pas former, ni apprendre... T.S Elliot écrit:

« Where is the Life we have lost in living?
Where is the wisdom we have lost in knowledge?
Where is the knowledge we have lost in information?»
(T. S. Eliot *Choruses from the Rock*, I)¹³⁵

Pour en revenir à la construction des valeurs, nous posons une expérience d'un individu

2. L'individu à la personne : l'altérité

« *Wenn jemand spricht, wird es heller.* » (Quand quelqu'un parle, il fait plus clair.)

S. Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse.*

« *Autrui en tant qu'autrui n'est pas seulement un alter ego.
Il est ce que moi je ne suis pas.* » E. Lévinas.

« *Car je est un autre.* »

A. Rimbaud, lettre à Paul Demeny datée du 15 mai 1871.

¹³⁵ « Où est la Vie que nous avons perdue en vivant / Où est la sagesse que nous avons perdue dans la connaissance ? / Où est la connaissance que nous avons perdue dans la communication ? » (trad. pers.)

2.1 Une perspective historique

Vieille question que celle de l'altérité, comme en témoigne cet extrait de l'œuvre » de Kant¹³⁶ :

« La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie Je qu'en m'adressant à quelqu'un qui sera dans mon allocution un Tu. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que je deviens Tu dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par Je. Ainsi tombent les vieilles antinomies du moi et de l'autre, de l'individu et du Soi. C'est dans une réalité dialectique englobant les deux termes et les définissant par relation mutuelle qu'on découvre le fondement linguistique de la subjectivité. »

En effet, ce débat n'a pas attendu le XXI^{ème} siècle pour apparaître: du film de Ulysse de Joyce (1922) à *Mon nom est Personne* de Tonino Valerii (1973), à l'absence de l'autre dans la poésie des troubadours, de l'essai de Montaigne sur les cannibales à l'interrogation de Pascal sur « Qu'est-ce que le moi ? », du « Comment peut-on être persan ? » de Montesquieu aux réflexions de Mallarmé sur l'impersonnalité du sujet, l'articulation du rapport du « je » et de l'« autre » a connu de nombreuses formulations.

Pour éclairer le débat il nous paraît important de nous référer à quatre notions fondamentales introduites par le paradigme de la complexité :

- a- les systèmes vivants comportent des niveaux d'organisation qui ne sont pas réductibles les uns aux autres.
- b- L'histoire du vivant produit des niveaux de complexité croissante qui sont corrélés aux différents niveaux d'organisation (ce qu'illustrent abondamment les travaux d'Edgar Morin, Francesco Varela et bien d'autres). « *On ne peut comprendre un système complexe qu'en se référant à son histoire et à son parcours* » (Ilya Prigogine¹³⁷).

¹³⁶ Kant, E. 1798, 2008. *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Paris : Vrin

¹³⁶ Damasio, A. 1995. *L'erreur de Descartes*, Paris : Odile Jacob, et *Le sentiment même de soi*, même éditeur

¹³⁷ Prigogine, I. 2001. *L'Homme devant l'incertain*. Paris : Odile Jacob, p. 137

- c- Les recherches contemporaines sur l'hypercomplexité¹³⁸ mettent en relation les parties et le tout dans des rapports de circularité au sein desquels le tout contient les parties, tandis que chaque partie contient le tout.
- d- L'émergence permet de comprendre comment à partir d'un certain niveau d'organisation et de complexité au sein d'un système vivant, peuvent apparaître une nouvelle réalité, de nouveaux systèmes dont les fonctionnements acquièrent une relative autonomie L'émergence pointe aussi les interactions à plusieurs échelles et leurs effets sur les systèmes auto organisés : des interactions à petite échelle peuvent produire des structures à grande échelle qui ensuite modifient l'activité des échelons inférieurs.

La réalité psychique peut ainsi se définir comme un processus émergeant à partir d'un certain niveau de complexité de la réalité et des systèmes cérébraux, on ne peut l'appréhender qu'en saisissant son histoire singulière. Alors que la tentation réductionniste vise à ramener la réalité psychique spécifique à des réalités neurobiologiques ce qui est une négation de l'avancée qu'a permise la psychanalyse en travaillant sur l'articulation du désir et de l'altérité. La limite des neurosciences actuelles est de mettre justement entre parenthèses l'existence de la subjectivité pour ne concentrer leurs efforts que sur l'objectivité des mécanismes cérébraux et des comportements auxquels ils sont associés. Mais on ne peut pas prétendre ensuite rendre compte de cette subjectivité que l'on a d'abord écartée du champ de son investigation en postulant son identité aux mécanismes objectifs. Le scientisme consiste précisément à nier ce qui a été mis entre parenthèses, à occulter l'opération de clôture constitutive de tout savoir scientifique.

Aujourd'hui, plusieurs questions empiriques se posent au chercheur, avant même qu'il se plonge dans l'abondante littérature qui traite ce thème. Il lui faut aussi circonscrire un champ d'information, proche de ses préoccupations (médiation langagière, place du langage, milieu pluriculturel et plurilingue) et de ses compétences. Ainsi, l'altérité, c'est, d'abord, l'autre, et aussitôt plusieurs interrogations s'imposent :

¹³⁸ Elle est comprise comme « l'accroissement d'aptitudes organisationnelles, notamment inventive, évolutive, lié à une diminution des contraintes et, corrélativement un accroissement dans la transformation des désordres en liberté. Deux références semblent importantes : Morin E. 1980. *La méthode, la vie de la vie* t. 2 Paris : Le Seuil. p. 434, Morin, E. *Le paradigme perdu : La nature humaine*. 1973. Paris : Points- Essais, Le Seuil p. 130

- personne ou objet, personne faite objet, réifiée, chosifiée?
- personne ou groupe et lequel? (famille, belle-famille, environnement immédiat, société, loi?)
- autre, neutre, indifférent ou allié, ennemi, concurrent...
- dans quelle(s) place(s) ?

Et ceci saisi dans une dynamique, car l'autre change et je change aussi, au gré des rencontres...

L'autre apparaît d'emblée comme une figure complexe :

- différent de moi... ou d'une partie de moi, que je connais ou que j'ignore? « Je » est un autre...
- l'autre, semblable à cette part de moi que j'ignore, que je refuse? L'Ombre junguienne¹³⁹?
- différent de moi, différent d'un autre « autre », ou « des autres » en bloc : lui, qui n'est pas moi, n'est pourtant pas comme les autres... peut-être plus proche de moi que les autres...
- autre, comme tous les autres (tous les garçons sont comme ça)
- je ne peux penser l'autre que par rapport à moi : quel peut-être l'autre de l'autre?
- j'attribue à l'autre des états de consciences semblables et différents des miens
- l'autre, c'est une partie de moi: modèles et anti-modèles, identifications partielles, évolutives, changeantes...
- est-ce que je pense être l'autre de l'autre?

Nous nous proposons de poser cette notion dans quelques domaines, sans prétendre en être spécialiste. Ainsi, nous nous situerons par rapport à plusieurs approches:

- celle de la psycholinguistique centrée autour des réflexions de D. Jodelet¹⁴⁰. La première idée à retenir est sans doute celle de la diversité des personnes, et du fait qu'elles sont la résultante *actuelle* de constructions (qui, on le verra, supposent

¹³⁹Antagoniste inévitable, origine de conflits psychiques, comme le décrit la littérature de ce domaine, elle est le refoulé, qui se projette dans les troubles somatiques, les fantasmes. Elle est, écrit Jung, inférieure, primitive, inadaptée. Mais elle représente aussi les potentialités du sujet, dans cette approche volontairement positive de Jung. Le danger demeure en ce qu'elle reste, selon le psychanalyste, autonome...

¹⁴⁰ Jodelet, D. 2005. « Formes et figures de l'altérité », publié sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata. In *L'Autre : Regards psychosociaux*. Grenoble : PUG. Collection : Vies sociales. Chapitre 1, p. 23-47

certes une permanence, mais aussi un changement aléatoire au gré des rencontres).

« Incarnation de la diversité humaine, l'autre est pluriel. Il paraît ou est désigné tel, à divers titres, sous des conditions, dans des circonstances et à partir de points de vue multiples. Les questions que l'on peut poser à son propos sont aussi variées : De qui s'agit-il, individu ou groupe ? Comment et pourquoi s'opèrent sa perception, sa définition, sa construction, sa représentation ? Quelles relations sont-elles établies avec l'autre, sous quelles formes pratiques et symboliques, en fonction de quelles motivations ou fins, sur la base de quelles positions sociales relatives, etc. ? »

Cette différence est d'abord un fait de l'ordre du constat :

« Au plan conceptuel, la notion d'altérité renvoie à une distinction anthropologiquement et philosophiquement originaire et fondamentale, celle entre le même et l'autre, qui comme l'un et le multiple fait partie des « méta- catégories » de la pensée de l'être, pour reprendre une expression de Ricœur¹⁴¹ (2004, p. 47), depuis l'antiquité grecque. Mais il faut d'emblée souligner que si elle fait couple avec l'identité, caractère qui fait qu'un individu est lui-même et se distingue de tout autre, si elle est toujours posée en contrepoint : « non moi » d'un « moi », « autre » d'un « même », le rapport qu'elle engage d'emblée à l'identité, est pluriel et dialectique. »

Mais il est restrictif de s'en tenir à cela, et comment mieux dire ce qu'écrit la chercheuse ?

« En premier lieu, on ne peut qu'être d'accord avec l'anthropologue F. Héritier (1996) pour attribuer à cette articulation une base naturelle qui serait au fondement d'un processus cognitif fondamental, celui de la catégorisation établissant dans l'état du monde connu un ordre basé sur l'opposition entre l'identique et le différent, dont les variations se déclinent selon des codes essentiellement culturels. Ainsi, selon cet auteur, l'observation de la différence des sexes serait à la base de toute pensée, traditionnelle et scientifique. Dès son émergence, la pensée aurait pris appui sur ce qui est le plus proche de l'homme : son environnement immédiat et son corps ; ce dernier s'offrant, à travers la stabilité des localisations d'organes et des processus fonctionnels élémentaires, comme un lieu d'observation de constantes. Parmi ces constantes, celle de la différence de sexe et de son rôle dans la reproduction, constituerait « le butoir ultime de la pensée » sur lequel se fonde une opposition conceptuelle essentielle : celle de l'identique et du différent qui se développe dans une série d'oppositions entre des valeurs concrètes et abstraites, au principe d'une logique sociale, la « logique de la différence » mise en œuvre pour donner sens à toute expérience humaine. À partir de là, il devient possible de montrer comment le jeu des systèmes de représentation établit, au sein des rapports de genre, une

¹⁴¹ Ouv. cité par Jodelet

« valence différentielle des sexes ». Celle-ci, culturelle et non naturelle, exprime un rapport orienté qui conduit à la domination sociale du principe masculin que l'on peut mettre en évidence dans tous les contextes historiques et sociaux. »

D'autre part, Jodelet insiste, et cela nous paraît important dans la situation qui est la nôtre, sur l'idée de cette altérité en milieu pluriculturel et plurilingue, et surtout sur deux types de différences.

« Un premier distinguo s'impose entre deux positionnements de l'altérité. D'une part, « l'altérité du dehors » qui concerne les pays, peuples et groupes situés dans un espace et/ou un temps distants et dont le caractère « lointain » voire « exotique », est établi en regard des critères propres à une culture donnée correspondant à une particularité nationale ou communautaire ou à une étape du développement social et technoscientifique. D'autre part, « l'altérité du dedans », référant à ceux qui, marqués du sceau d'une différence, qu'elle soit d'ordre physique ou corporel (couleur, race, handicap, genre, etc.), du registre des mœurs (mode de vie, forme de sexualité) ou liée à une appartenance de groupe (national, ethnique, communautaire, religieux, etc.), se distinguent à l'intérieur d'un même ensemble social ou culturel et peuvent y être considérés comme source de malaise ou de menace. »

2.2 La linguistique et l'apport d'Emile Benveniste ¹⁴²

Limitons-nous à cette citation qui nous ancre dans le langage: « L'installation de la subjectivité dans le langage crée, dans le langage et, croyons-nous, hors du langage aussi bien, la catégorie de la personne. » (PLG, p. 263).

Et :

« La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se pose, non comme le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même, (ce sentiment, dans la mesure où l'on peut en faire état n'est qu'un reflet), mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience. Or, cette « subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est ego

¹⁴² Benveniste, E. 1958,1966. « De la subjectivité dans le langage I ». In *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris : Gallimard, Coll. « Tel », p. 259-280

qui dit : ego. Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité » qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». »

2.3 Freud ?

Il nous est difficile de parler du désir chez Freud, nous ne prétendons en effet à aucune connaissance en psychanalyse, si ce ne sont les notions tombées dans le domaine commun, et le désir, le *Wunsch*, littéralement le souhait, mais aussi, comme nous le comprenons, est un acte déclencheur. Le désir, articulé au besoin, mais comment? Le désir, semble-t-il, en relation avec une expérience primordiale, attise, suscite le besoin que celui-ci réanime... Ce désir est adressé pour Freud à un *Nebenmensch*, un « être humain d'à-côté, « en plus » en quelque sorte, qui désigne, circonscrit, délimite, identifie... ce de quoi dépendrait ma survie... la mère, le père, le sein...

2.4 Ricœur, le même et le différent

Il est difficile de ne pas réduire la pensée de Paul Ricœur. Nous tenterons de retenir d'une lecture certes imparfaite, quelques grandes idées susceptibles d'apporter une structure à notre réflexion, en nous référant à *Soi-même comme un autre*¹⁴³. Rappelons que Ricœur a pu développer ses réflexions dans le cadre de l'équipe *La Sapienza* à Rome en 1987. Il distingue trois approches. La première « marque le primat de la médiation réflexive sur la position immédiate du sujet » (Ricœur:1990 : 11). Il s'agit d'une manifestation tenant à la nature même des langues naturelles, distinguant je/tu/il-ça (la non personne de Benveniste). A moins que cette conscience ne précède son expression en langue? La poule et l'œuf... La seconde distingue, dans le même, l'*ipse* et l'*idem*, caractérisé par sa permanence dans le temps, « à quoi s'oppose le différent, au sens de changeant, variable. » (idem, p. 12-13). Quant à l'*ipse*, il n'impliquerait selon Ricœur aucun « noyau » stable de la personnalité. Le philosophe propose une réduction du sens de « même » à celui de l'identité-*idem*, par opposition à l'identité-*ipse*. C'est en fait une double relation qui s'instaure ici, celle du soi et de l'autre que soi, mais si l'on accepte de lier ipséité et altérité, alors effectivement, « Je est un autre », c'est-à-dire « une altérité telle qu'elle puisse être

¹⁴³ Ricœur, P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Ed. Du Seuil

constitutive de l'ipséité elle-même. » (Ricœur: 14). Alors, pourquoi s'étonner que nous soyons « étranger à nous-mêmes » et que les personnes interviewées découvrent, se découvrent, se dévoilent – ou se révèlent ? Lors des entretiens ? Soi-même en tant qu'autre...

2.5 La violence et son éventuelle régulation

Il n'entre pas dans notre projet de faire un vaste exposé concernant la violence. Mais dans les conflits dont nous parlent nos interviewées, elle est présente et demande de notre part un repérage et un inventaire des conceptions les plus fréquentes, avant de tenter de faire émerger la manière dont les personnes en situation de tension la vivent.

De manière générale, on sait que les éthologues, tels Konrad Lorenz, ou Eibl Eibesfeld¹⁴⁴ lient les comportements violents des animaux à la territorialité, à la reproduction. Evidemment, des traces subsistent chez l'être humain, mais, comme l'écrit Cyrulnik, il convient de ne pas oublier que là, tout est à la fois inné et acquis... Ainsi, si nous tenons à notre territoire géographique (on connaît les manières d'occuper au maximum et le plus longtemps possible le plus grand espace possible dans un train, d'instaurer une distance avec nos congénères dans une salle d'attente, de privatiser l'espace public etc.), si nous pouvons nous affronter pour obtenir les faveurs d'une belle, il est tout aussi fréquent de constater que notre espace peut être cognitif et nos forces se manifester par la possession d'objets, de richesses matérielles...

Les neurologues pointent l'impossibilité, dans certains contextes, pour le cerveau limbique et le néocortex de dominer le cerveau reptilien. Henri Laborit¹⁴⁵ a diffusé en son temps cette thèse. D'autres neurologues examinent le cas de personnes dont l'amygdale, l'hippocampe et l'hypothalamus ont été en partie détruits et qui sont dès lors sujettes à des « orages neuronaux » entraînant des crises violentes (le cas de Phinéas Gage, en 1868 popularisé par Antonio Damasio est connu de tous).

¹⁴⁴ Eibl Eibesfeld, I. 1976. *L'homme programmé*. (traduit de l'allemand *Der vorprogrammierte Mensch*, 1973) Paris : Flammarion

¹⁴⁵ Laborit, H. 1974. *La nouvelle grille*. Paris: Folio

On pourrait continuer d'inventorier d'autres conceptions, comme celle d'Alfred Adler¹⁴⁶ liant compensation et agressivité, ou même Erich Fromm¹⁴⁷ pour qui l'instinct se meut en désir de liberté (positive, dans le dynamisme ou négative, dans l'agressivité), ou le rapport de l'agressivité avec les pulsions de vie et de mort – mais nous dépasserions largement ici le seul de nos compétences...

Ainsi, pour résumer, que ce soit chez Platon (le Gorgias) mais aussi pour Hobbes et l'idée du contrat social ou même pour Freud, la violence apparaît comme cette pulsion que viennent endiguer les lois sociales. Pour les éthologues, l'agressivité naturelle des animaux est limitée par des mécanismes d'inhibition dans des situations particulières (le coït, l'allaitement, la vie en meute ou en harde...), ce qui n'est pas le cas chez l'être humain. Pour Georges Bataille, la transgression de la loi (l'ordre, le « profane ») n'est pas simple retour à l'état de nature, mais prend la forme de rituels sacrés. Enfin, Girard¹⁴⁸ voit la violence en rapport avec le désir mimétique, que viendra régler la Loi¹⁴⁹.

La violence, comme l'amour et le désir, articulent les deux paradigmes des processus d'individuation et de groupalisation/socialisation dans la structure paradoxale de base, qui règle les rapports entre le paradigme de la mêmeté et celui de la différence, dans l'espace de l'entre-deux, avec d'ailleurs la conscience mais aussi l'amour.

Le terme de « violence » est générique et recouvre des manifestations variées de l'agressivité.

Il est dès lors relativement aisé de procéder à un inventaire des formes de violences, ce que nous proposerons dans notre chapitre III.2

En conclusion

Ces interrogations se trouvent au centre des grands courants littéraires et philosophiques modernes :

¹⁴⁶ Adler, A. 2002. *Le sens de la vie*. Paris : Petite bibliothèque Payot

¹⁴⁷ Fromm, E. 1975. *La passion de détruire : anatomie de la destructivité humaine*. Paris : Laffont

¹⁴⁸ Girard, R. 1972. *La violence et le sacré*. Grasset, et Barberi, M.S. 2001. *La spirale mimétique - 18 leçons sur René Girard*, ouv. commun sous la direction de Maria-Stella Barberi, éd. Desclée de Brouwer

¹⁴⁹ Nous ne reprendrons pas ici l'exposé de cette question, abordée précédemment lors de notre développement concernant l'altérité.

On les rencontre dans l'existentialisme, par exemple, aussi bien que dans les théories de Lacan, Derrida, Barthes ou Deleuze. Mais point trop n'en faut, restons au modeste niveau d'une thèse qui s'apparente davantage au défrichage qu'à l'ensemencement... Quoique...

Nous prendrons comme base la structure paradoxale de base, élaboration issue de réflexions à propos de Ricœur, mais aussi de l'éthologie, que propose A. Coïaniz. Il cite A. Green¹⁵⁰ : « Le concept de subjectivité renverrait plutôt à l'idée qu'il n'est de sujet que pour un autre ou, mieux encore, que c'est par le détour de l'autre que se constitue le sujet. » Il l'explique ainsi:

« Ce que nous avons proposé d'appeler la structure paradoxale de base vient cerner cette dualité que relèvent aussi bien les sociologues, les éthologues que les psychologues¹⁵¹ et qui nous paraît caractériser l'individu dès qu'il possède la faculté de se représenter comme unité, soit de manière consciente soit simplement par ses praxis, dans une structure hiérarchique ou territoriale.

Le double processus d'individuation et de socialisation présente, à ses extrêmes, le même danger : celui de la dilution dans l'indifférencié du groupe ou dans celui de la solitude. Etre membre lambda d'un groupe, c'est, au final, ne plus trop savoir qui l'on est. Et revendiquer, vivre et affirmer à l'extrême sa différence, son caractère « unique », c'est ne plus posséder de repères pour se situer, se comparer, s'évaluer : dans les cultures traditionnelles, le bannissement représentait une condamnation plus terrible que la mort. Cette soit à la fois de semblance, de mêmeté mais aussi et paradoxalement d'unicité fait osciller l'acteur entre deux pôles ou dynamiques – de socialisation et d'individuation - où menace la dissolution dans l'indifférencié, du groupe ou de la solitude... Les places groupales (le seigneur, le serf ou le jumeau, qui mime l'autre et se conformise) assurent aux acteurs sociaux en conséquence de leur respect des règles, protection et reconnaissance ; à l'autre bout de la chaîne, l'ermite, qui a choisi et assume sa différence, et le forban – qui, hors du ban, de la loi, s'exclut ou est exclu. La tension entre ces deux pôles, source de conflit, de souffrance mais aussi garante du dynamisme vital, génère angoisse, agressivité et désir. Désir d'être comme autrui et, en même temps différent, désir de posséder les signes d'appartenance plus d'autres qui différencient, agressivité préservant son territoire ou dirigée vers l'obtention ou le refus de signes et de places, angoisse de ne pas les

¹⁵⁰ Green, A. 1984. *Langage et psychanalyse*. Paris : Les Belles Lettres. p. 53

¹⁵¹ Cette crainte de fusion, et son corollaire, le besoin de différenciation, peut en effet être mis en parallèle avec la double mouvement de la construction de la personne tel que le conçoit C.G. Jung (*Psychologie de l'inconscient*, Georg et Cie, Genève, 1952) où il s'agit, pour le sujet de se libérer de l'emprise de la mère – plus fondamentalement de la mère-dévoreuse, de la Grande Déesse Mère (« je ne suis pas toi ») et de s'affirmer distinct (« je ne suis pas comme toi », « je suis moi »), ce qu'étudie Paule Salomon dans *La sainte folie du couple*, Albin Michel (1994) , *Les hommes se transforment* (1999) et ses autres ouvrages.

acquérir, les conserver, angoisse de les perdre... Les jeux de parole, le style de parler du groupe et de l'individu dans le groupe, les langages non-verbaux disponibles (biens, praxis, insignes...) traduisent - et trahissent nécessairement – cette double attraction, ce double mouvement où s'ancrent les conflits, les négociations, les stratégies, les avancées et les replis et les enjeux sémiologiques, symboliques et existentiels de la définition de soi, de son ou ses territoire(s) de maîtrise ou d'échange, des frontières que l'on accepte ou que l'on tente de repousser, des signes que l'on quête, que l'on quémande ou qu'on force à se produire. » (Coianiz, 2005 : 136)

Nous n'ajouterons rien à ce descriptif, auquel nous adhérons, et dont la structure nous permettra – sans qu'il s'agisse d' « application exhaustive » - de mieux comprendre les dynamismes représentés dans nos entretiens.

3. La construction de la personne

Avant tout, il est important pour nous de faire ici un récapitulatif sur les termes utilisées concernant la personne dans cette étude. Pour nous, l'individu, le sujet, l'actant¹⁵² se regroupe dans celui de personne. Ainsi dans notre étude, l'individu sociocognitif sera désormais dénommé sous ce terme mais sans exclusion.

Nous avons fait ce choix épistémologique étant donné que souvent le terme sujet peut porter à confusion. En effet, étymologiquement, il renvoie à l'idée de soumission¹⁵³ et nous n'adoptons pas cette conception, ni celui d'individu – individuum- être complet dans lequel nous n'y voyons pas cet aspect actif qui est plus évident dans le terme d'actant mais qui trouve ces limites dans son sens élargi.

Cependant nous adhérons à la perception de la *personne* telle qu'elle est défini par Emmanuel Mounier dans le *Personnalisme*¹⁵⁴,

« Le personnalisme n'est pas un système. - Le personnalisme est une philosophie, il n'est pas seulement une attitude. Il est une philosophie, il n'est pas un système.

¹⁵² Selon Lucien Tesnière on appelle « actant » tout objet sémiotique identifié (un être, une chose, une idée, un évènement...) susceptible de prendre une fonction dans un système dont le centre est un procès).

¹⁵³ Selon le Dictionnaire historique de la langue française, « sujet » vient du latin *subjectus* « soumis, assujetti, exposé », ou *subjicere* « placer dessous, soumettre, subordonner »

¹⁵⁴ Une édition électronique réalisée à partir du texte de Mounier, E. 1949, 196. *Le personnalisme*. Paris: coll. Que sais-je ? n° 395

Il ne fuit pas la systématisation. Car il faut de l'ordre dans les pensées : concepts, logique, schémas d'unification, ne sont pas seulement utiles à fixer et communiquer une pensée qui sans eux se dissoudrait en intuitions opaques et solitaires ; ils servent à fouiller ces intuitions dans leurs profondeurs : ce sont des instruments de découverte en même temps que d'exposition. Parce qu'il précise des structures, le personnalisme est une philosophie, et non pas seulement une attitude. Mais son affirmation centrale étant l'existence de personnes libres et créatrices, il introduit au cœur de ces structures un principe d'imprévisibilité qui disloque toute volonté de systématisation définitive. (...) » p. 8

3.1 La notion de personne

Il est habituel de rattacher la notion de personne au masque de la tragédie antique comme le signale Boèce, mais si nous suivions cette piste, il s'agirait de confondre la notion avec celle, en gros de face goffmanienne. Or notre attente est bien différente, puisque nous souhaitons circonscrire une instance regroupant plusieurs dimensions de l'être humain dans son environnement psychosocial : sa dimension subjective¹⁵⁵, sa singularité, et l'affirmation de celle-ci par la mise en évidence de sa capacité (idéale) de choisir, le fait qu'il se pense comme une unité (indivis – individu), ses ancrages identitaires, les différentes places qu'il occupe (statuts, rôles et fonctions).

L'être humain « libre et responsable » de l'idéal stoïcien, que reprend d'une certaine façon Max Scheler¹⁵⁶ articule la définition à la dimension rationnelle des choix et des actes. Mais l'état actuel de la question laisse ouvert l'espace de sa définition, comme en témoigne le n° 52 de la revue *Terrain*¹⁵⁷. Gérard Lenclud, concepteur de ce numéro, en souligne la complexité d'emblée. Si la dimension subjective, le « point de vue unique » que la personne possède sur le monde la constitue, il en va de même pour le fait que reconnaître quelqu'un comme une personne, c'est reconnaître en autrui ce que nous partageons avec lui (il est notre semblable). Mais comment concilier cette idée d'unité et de permanence avec les affirmations des psychiatres soutenant que, parfois, deux personnes peuvent cohabiter dans un même corps ? Le sentiment d'être soi se confond-il avec la certitude

¹⁵⁵ Problématique subjective qui se déploie dans la relation d'amour/haine que pointe Ogilvie, B. 1987. *Lacan – le sujet*. Paris : PUF. « Ce à quoi le sujet s'identifie est ce qu'il veut être et donc aime tout autant qu'il le hait d'être autre justement. » p. 113.

¹⁵⁶ Scheler, M. 1951. *La situation de l'homme dans le monde*. Chapitre II. Paris : Aubier, Éditions Montaigne

¹⁵⁷ « Etre une personne », Mars 2009, Ministère de la culture

d'exister ; Maurice Bloch, dans le numéro cité de la revue, explore cette voie... Et cette part d'animalité en nous, la « bête » comme la nommait Dolto, l' « animal humain » de Lacan (c'est Ogilvie qui le mentionne), où la situer ? Nous adopterons, face à ce problème complexe, une position certes insatisfaisante du point de vue épistémologique, mais qui aura le mérite de nous permettre de « fonctionner » dans le cadre de cette thèse : la personne comme ensemble lié des différentes facettes dans lesquelles chaque individu se reconnaît, aux plans social, psychologique, moral, identitaire, subjectif, culturel...

3.2. Les lieux de construction de la personne

Nous posons par hypothèse que l'individu se construit de façon dynamique et au gré des rencontres heureuses et malheureuses ; les dimensions qui chez lui sont susceptibles d'être affectées constituent pour nous un cadre d'observation que la pratique nous permettra de corriger mais qui sont par hypothèses fonctions des paramètres suivants, non pas hiérarchisés mais qui se complètent :

- dans et par le langage
- dans la distinction du genre
- dans l'altérité (individuation dans le groupe, capacité à créer du lien social)
- dans son histoire familiale, sociale, culturelle (système axiologique)
- dans sa capacité à se projeter dans la vie
- dans sa capacité à surmonter les conflits (tendance actualisante de Rogers)

Pour nous le positionnement langagier est lié à d'autres positionnements de l'individu. Ces derniers s'établiront dans :

Le vouloir : l'individu souhaite-t-il changer sa vision du monde ?

Le pouvoir : l'individu a-t-il les moyens de se positionner ? Sa culture et lui-même se le permet-il ?

L'oser : L'individu est-il prêt à courir les risques que sa prise de position induit ? Est-il prêt à perdre sa place ? La face ? ...

Et enfin le *savoir dire* : l'individu est-il capable de s'exprimer, a-t-il acquis cet *habitus* culturel ?

4. De la personne à la société : un dans tout et tout dans un

4.1. De la médiation...

Deux erreurs sont, à notre sens, à éviter. En un premier temps, il ne s'agit évidemment pas pour nous de penser la médiation comme une relation marquée d'univocité (ce qui est impossible puisqu'elle est verbale) entre deux actants « flottants », sans attaches sociales (culturelles, axiologiques, émotionnelles...), mais comme une interaction dynamique de construction de sens (non pas « trouver le sens » mais « donner du sens ») dans laquelle un actant favorise chez l'autre l'émergence d'un discours de positionnement. Ensuite, dans un second temps, la médiation engage un processus de (re)construction de soi (et non de découverte !) et d'une certaine façon, d'une nouvelle identité. Les gens changent, ou mieux se construisent parce que les événements les construisent... Comme l'écrit J.F. Six :

« La médiation est rencontre, qui permet d'établir des liens libres, de vivre ensemble en apprentissage d'une meilleure civilité, d'une meilleure citoyenneté ou d'une plus grande amitié ou encore pouvoir parler ensemble d'un désaccord existant et oser s'y confronter. » (Six, 2001 : 263)

De manière générale, la fonction de médiation consiste à poser un intermédiaire entre une personne, une entité supérieure ou un objet – physique, culturel, social... Et même si cela apparaît un peu simpliste, la médiation existe ainsi depuis toujours. Depuis le rôle de l'intercesseur – le prêtre (dans le christianisme), le brahmane (dans l'hindouisme), l'imam (dans l'islam), le rabbin (dans le judaïsme) – vers une puissance supérieure, au rôle de parents, la médiation s'opère dans tous les milieux socioculturels car son but premier est de mettre en place les conditions d'un dialogue, de créer ou recréer un lien entre deux parties.

La médiation s'est formalisée au fil des années et sa théorisation doit beaucoup à Jean-François Six, « Une définition générale de la médiation doit prendre en compte qu'il y a quatre sortes de médiation, les deux premières étant destinées à faire naître ou renaître un lien, les deux autres étant destinées à parer à un conflit » (2001 : 164)

Ainsi pouvons-nous retenir ces quatre types de médiation :

- *La médiation créatrice* qui a pour but de susciter entre des personnes ou des groupes des liens nouveaux,
- *la médiation rénovatrice* qui réactive des liens distendus,
- *la médiation préventive* pour éviter l'éclatement d'un conflit,
- *la médiation curative* pour aider les parties en conflit à en trouver la solution.

Cette classification apparaît nécessaire pour distinguer les différents domaines d'application du médiateur, il n'en reste pas moins que tous gravitent autour du noyau qu'est la création et le maintien, la reconstruction du lien social.

4.2 ...au lien social

La notion de *lien social*¹⁵⁸ est essentielle puisque, dès sa naissance l'être humain est dépendant d'autrui, de sa famille et ensuite de la société dont il devra respecter les lois, les normes etc., pour pouvoir vivre en harmonie avec ses pairs et ne pas se retrouver en position d'exclus.

Dans une société qui prône l'individualisme, le *lien social* semble fragile. D'autant plus que Selon André Jacob¹⁵⁹ (1982), nous assistons à un « effondrement » éthique à plusieurs niveaux :

1. La détérioration accrue du tissu social en de nombreux domaines ;
2. l'affaiblissement de l'impératif communautaire et de la Loi collective à l'intérieur des esprits ;
3. la dégradation des solidarités traditionnelles ;
4. le morcellement et parfois la dissolution de la responsabilité dans le cloisonnement et la bureaucratisation des organisations et entreprises ;
5. le caractère de plus en plus extérieur et anonyme de la réalité sociale par rapport à l'individu ;
6. le surdéveloppement du principe égocentrique au détriment du principe altruiste ;

¹⁵⁸ Paugam, S. 2008. *Le lien social*. Paris : Coll. Que sais-je? PUF

¹⁵⁹ Jacob, A. 1982. *Cheminements de la dialectique à l'éthique*. Paris : Anthropos

7. la désarticulation du lien entre individu, espèce et société ;

8. la démoralisation qui « culmine dans l'anonymat de la société de masse, le déferlement médiatique, la survalorisation de l'argent ».

L'éthique¹⁶⁰ et son effondrement, voilà peut-être bien une des raisons de la nécessité de la médiation sociale en général. Ce malaise sociétal se répercute au niveau micro aussi bien dans la famille que dans le couple.

De ce que nous avons cadré ci-dessus, à savoir l'inscription sociale inévitable non seulement de l'actant en souffrance mais aussi de l'interviewer, nous inférons de manière évidente un lien social indéchirable qui les travaille, les agit, les « tisse » pour conserver la métaphore du texte... Qu'en est-il donc de cette relation, dans laquelle aucun n'est supérieur à l'autre (puisque'il ne s'agit pas ici de hiérarchie de pouvoir, de savoir...) ? Elle agit donc nécessairement sur un plan symbolique, que nous rapprochons tout naturellement de la notion du don de M. Mauss.

4.3 Don, contre-don et malentendu

« C'est le problème de M. Mauss et de la théorie du don. Si personne ne prenait rien, s'il n'y avait pas de propriétaire, il n'y aurait pas non plus d'échange. Si vous ne prenez rien, vous ne pouvez rien échanger. Vous ne pouvez échanger que si d'abord vous avez pris. Le don suppose la prise. Si vous admettez que cette dialectique, que nous avons saisie au niveau de la grammaire, se retrouve dans le langage mais d'une autre façon, comme « communication », il faut admettre que, dans le langage, il y a toujours deux phénomènes en cause : un phénomène d'*idiomatization* qui nous sépare et crée du malentendu, et un phénomène de *traduction* par laquelle nous renonçons à notre idiome et partageons de la langue. Parce que nous nous donnons des frontières, et là nous rejoignons la théorie plus générale de la personne, parce que nous créons nos frontières, nous avons obligatoirement à les franchir. Ce franchissement est fonction de la capacité que nous avons de nous donner des frontières. » (Gagnepain, ouv. cité, 1989 :237)

¹⁶⁰ Rappelons que, depuis les Grecs, l'éthique (voir Habermas) est une préoccupation constante. Mais nous n'allons pas nous étendre sur son historique et sur son fondement manichéen car, ici nous nous éloignons d'une logique binaire, dialogique et hégélienne pour arriver à une ternarité.

On constate ainsi que Gagnepain cible différentes dimensions que nous allons réinterpréter selon les préoccupations de notre thèse.

- Le *don* et *contre don* correspond pour nous à l'échange symbolique qui doit être partagé dans toute situation d'interaction ;
- à la notion de propriété, nous lierons celui de conscience. En effet l'entrée dans l'échange symbolique appelle la conscience de l'« avoir » pour s'inscrire dans le processus du don ; en effet on ne peut « donner » que ce que l'on a conscience de posséder.
- l'*idiomatization* rattaché à la notion de frontière que nous pouvons rapprocher de *La réalité de la réalité*¹⁶¹ (chaque personne met en place - de manière consciente ou non - un langage selon la représentation de sa réalité) ;
- la *traduction* ou plutôt le phénomène de traduction pourrait être reliée à celle d'interprétation, qui est le fait de transposer une information dans un code différent selon une grille d'interprétation¹⁶² définie ;
- la théorie de la personne¹⁶³ répond à la nôtre.

Le don, le contre-don en tant qu'échange symbolique se retrouvent dans la communication. Cependant nous savons bien qu'il n'existe pas de communication idéale dans laquelle l'autre comprend de manière fidèle le message émis.

« (...) Les historiens voudraient définir la communication-type que nous souhaitons tous, mais qui n'est pas toujours possible parce qu'en nous quelque chose résiste, qui maintient du malentendu, parce que ça nous maintient nous – mêmes. Il y a toujours un soi qui traîne quelque part et qui se refuse à l'autre. (...) » (Gagnepain ouv. cité 1989 : 238)

Ainsi mettons-nous en place des frontières avec l'autre pour se définir soi-même, nous mettons des frontières dans notre langage pour garder une certaine intimité, un jardin secret qui lui aussi est constructeur et le propre de notre identité.

¹⁶¹ Watzlawick, P. 1980. *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil

¹⁶² La question de l'interprétation est développée le chapitre III de la première partie.

¹⁶³ Voir chapitre consacré

Ce que nous gardons pour nous et ne voulons pas donner à l'autre est considéré comme une « absence » chez Gagnepain et l'auteur nous indique que c'est de là que provient l'inéluctable malentendu. Nous sommes différents et cultivons cette différence pour exister. Cette frontière se retrouve elle-même dans la langue qui existe, elle aussi, par opposition à d'autres langues.

« (...) Or il n'y a pas de langues comme telles et il n'y a pas de langues homogènes. Il faut admettre que cette divergence, qui tend toujours à se manifester, même dans le même village, même au sein d'une même famille, que cette divergence soit, du point de vue du langage, le retentissement de la dialectique de la personne qui idiomatise notre façon de parler. Il faut admettre qu'entre un « dialecte » et les « grandes langues » comme le français, l'anglais ou l'allemand, il n'y a pas fondamentalement de différence. » (Gagnepain ouv. cité 1989 : 238).

Ainsi l'idiolecte viendrait de la complexité de la personne et il en va de même pour le malentendu.

Cette réflexion sur le malentendu au niveau épistémologique, nous permet de mieux comprendre les enjeux des conflits, thème que nous avons choisi pour cette étude et met en évidence autant la complexité de la construction du langage que celle de la personne.

« (...) L'homme, quand il parle, il ne se comprend pas. Et c'est de cette incompréhension qu'il faut rendre compte. Voilà la différence entre notre socio-linguistique et celle des autres. La socio-linguistique classique n'est jamais que la description, non plus de l'histoire simplement en terme de temps, mais en termes de milieu ; on met en évidence les variantes d'un tronc qu'on maintient et dont on n'a pas expliqué l'origine. (...) ce que nous leur opposons, c'est qu'il n'y a pas de tronc commun, qu'il n'y a pas d'innéisme, sinon la capacité glossologique de parler, ce qui est autre chose. Il n'y a pas d'avantage de degré d'acceptabilité. (...) » (Gagnepain ouv. cité 1989 : 239).

Le langage est ainsi fait qu'il met de la distance, de manière interne entre soi¹⁶⁴ et soi-même et de manière externe entre soi et les autres. La verbalisation n'implique pas nécessairement que l'énonciateur comprenne le poids de ses mots. C'est pour cela qu'il peut être considéré aussi comme « un animal pris aux mots. »

¹⁶⁴ Le débat entourant la question d'une pensée sans langage est toujours actuelle. Il est clair que nos perceptions, nos émotions, notre ressenti, participent de nos cadres culturels mais chacun a pu faire l'expérience d'un vouloir dire qui n'affleure pas au dire. Pierre Luquet, parmi d'autres, a insisté sur cet écart. Christe R, Christe-Luterbacher M.M., Luquet P., 1987. *La parole troublée*, Paris : PUF., 161 sv.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous exposons la première partie de nos outils épistémologiques. Des théories linguistiques, en passant par celles de la culture – dont on peut nous reprocher l'incomplétude en raison d'un ciblage que nous avons jugé pertinent pour notre recherche - de la médiation langagière pour arriver vers celle de la personne, nous montrons le cheminement préliminaire de ce travail.

Chapitre II : Contextualisation de l'objet de recherche, La Réunion

1. Une question de langue pour une identité

« *Quand vous parlez français et que vous dites : « de l'eau », au lieu de dire « water » ou « Wasser », vous dites : Je suis français. »*

(Gagnepain, 1989 : 241)

Introduction

Dans cette partie nous ne proposerons pas *spécifiquement* un panorama¹⁶⁵ des populations en contact, ni du médium langagier¹⁶⁶ (interface verbale entre des individus ou des groupes qui se rencontrent ou s'affrontent, se mêlent ou se repoussent...) - non seulement le créole mais aussi les langues dites minoritaires¹⁶⁷ - à La Réunion. Pourquoi néanmoins pointer d'entrée de jeu la logosphère¹⁶⁸ ? Tout simplement, parce que, pour nous, la langue se vit dans des situations d'interactions, que le créole réunionnais est une langue de tradition orale et que la parole est, dans notre thèse, l'objet central.

Nous savons qu'en tant qu' « animal symbolique », nous disposons de deux voies pour communiquer: le non verbal et le verbal, tous deux, certes, marqués de culture. Dans le cas d'une rencontre ou d'un conflit, le premier nous amène à gérer des réactions instinctives (la violence¹⁶⁹ répond à la violence, le dédain par le dédain...), le second nous permet de réagir non plus seulement d'une manière émotionnelle mais aussi d'une manière distancée, réfléchie, pensée, rationnelle (on rattachera pour l'instant ce terme au sens commun et la capacité que nous avons de mettre en mots nous donne le pouvoir de résoudre ses difficultés d'une façon sociale, donc symbolique, par le Verbe.

¹⁶⁵ Evidemment pas sous forme de travelling, mais de manière systémique en mettant en évidence les invariants, les diversités et surtout les interrelations.

¹⁶⁶ Debray, R. 1999. *Introduction à la médiologie*. Paris : PUF

¹⁶⁷ Des différentes populations : le tamoul, le gujarat, le mandarin, le mahorais, le comorien, le malgache... Nous ne nous intéresserons pas particulièrement à ces langues en tant que systèmes mais plus aux cultures portées par ces populations.

¹⁶⁸ Terme que nous empruntons à Teilhard de Chardin et qui signifie la « La sphère de la parole ».

¹⁶⁹ Ce que tend à réguler « l'invention sociale », nous référons ici à René Girard (voir Bibliographie).

La problématique que nous esquissons ici se centre, ainsi, sur le langage, compris non pas vaguement comme « la langue ou les langues » mais comme les activités d'auto-organisation, de cognition¹⁷⁰ et de communication que tout système symbolique ou sémiologique infère¹⁷¹. D'autre part, dans une société pluriculturelle, comme celle de La Réunion, on ne peut que se poser la question des utilisations des langues en situation d'interaction. Ce qui justifie notre perspective systémique¹⁷² mais complétée par une prise en compte du « status et corpus » de Chaudenson¹⁷³, des emplois des langues en famille, à l'école et dans la société... c'est-à-dire de la façon dont les individus (les « entités de participation sociale », pour reprendre le terme de Goffman) gèrent leurs pratiques sociales par le langage. Mais auprès de quel public se documenter ?

1.1 Des hommes et des langues

Avant d'en venir à la langue créole, à son statut, à ses usages, nous allons faire un détour par le peuplement historique de l'île. Pour comprendre la complexité de la construction de la personne dans ce milieu pluriculturel et plurilingue particulier, nous ne pouvions faire l'économie de ce passage qui pourrait paraître un peu académique mais qui est néanmoins nécessaire ne serait-ce que pour les lecteurs extérieurs à notre île.

1.1.1 Des hommes

L'île de La Réunion, département français d'Outre-mer depuis 1946, est située à plus ou moins 10 000 km de la France. L'île est peuplée de plus de 784 000 habitants¹⁷⁴, possède un taux de natalité important, plus de 2 enfants par femme. Sa population est jeune et pluriethnique.

¹⁷⁰ On pense ici à Steintal, in Jacob, A. 1969. *Cent points de vue sur le langage*. Paris : Klincksieck

¹⁷¹ Julia Kristeva, dans *La Révolution du langage poétique*, propose une distinction entre sémiologique et symbolique, sans l'expliquer vraiment, ce que reprend Piaget dans de nombreux écrits en particulier dans Piaget, J., Inhelder, B. 1966, 2004. *La psychologie de l'enfant*. Paris : Quadrige, PUF

¹⁷² Crozier, M., Friedberg, M. 1977. *L'acteur et le système*. Paris : Seuil

¹⁷³ Chaudenson, R. 2000. *Grille d'analyse des situations linguistiques*. Langues et développement, Institut de la Francophonie. Paris : Didier Erudition

¹⁷⁴ Catalogue INSEE, janvier 2006

Il faut se pencher sur l'histoire de son peuplement pour comprendre toute la complexité de la notion de construction de la personne, que cette thèse se propose entre autre d'étudier. L'île qui deviendra La Réunion fut longtemps ignorée et sa découverte, comme la plupart des découvertes fut fortuite.

En effet, le peuplement de l'île commence en 1663 : c'est l'arrivée de Louis Payen et de Malgaches libres sur la baie de St Paul. Elle est baptisée île Bourbon à partir de 1664.

En 1674¹⁷⁵, l'Ordonnance De Lahaye du 26 Octobre impose aux habitants un schéma économique d'exploitation des terres et surtout interdit les mariages mixtes entre les blancs et les noirs (plus tard en 1723, le code noir¹⁷⁶ s'applique à Bourbon).

De 1674 à 1715, l'île Bourbon est intégrée à l'économie de la route des Indes¹⁷⁷. La compagnie des Indes¹⁷⁸ impose aux habitants son pouvoir économique, judiciaire et régalien¹⁷⁹.

Les deux cycles économiques, le premier celui du café et des épices (1715-1815) et le second, celui du sucre (depuis 1815) ont exigé une main-d'œuvre abondante. La Compagnie s'en rend compte en 1728 quand la baisse de la récolte de café allait représenter pour elle une perte considérable, faute d'esclaves. Ainsi, diverses populations vont être amenées des différents comptoirs de la compagnie des Indes, de Pondichéry, de

¹⁷⁵ Combeau, Y., Eve, P., Fuma, S., Maestri, E. 2002. *Histoire de La Réunion, de la colonie à la région*. Paris : Nathan

¹⁷⁶ C'est un texte important règlementant le statut des esclaves.

¹⁷⁷ Après la découverte de l'Amérique, les Portugais veulent ouvrir une autre route des Indes : ils envoient deux explorateurs, l'un par voie de terre, Covilha et l'autre par voie de mer, Vasco de Gama. Celui-ci contournera l'Afrique et ouvrira la route des Indes en 1498. À sa suite, Pedro Alvares Cabral, Francisco de Almeida et Alfonso de Albuquerque établissent des points d'appuis solides : Zanzibar, Calicut, Malacca. Des cartes des côtes et des vents sont aussi mises au point et permettent aux navigateurs de voyager avec les saisons.

¹⁷⁸ Comme l'Angleterre et la Hollande, la France fonde une compagnie destinée à assurer son monopole commercial sur certains produits des Indes orientales. La Compagnie des Indes orientales - plus précisément Compagnie française pour le commerce des Indes orientales - instituée par Colbert, elle tente par tous les moyens de concurrencer ses voisines rivales. Le coton, la soie, le thé et les épices sont ses principales marchandises. Ayant installé son siège à Pondichéry en 1676, elle parviendra à développer ses activités sur une grande partie de l'Orient. Fondue dans la Compagnie des Indes en 1719, elle ne pourra toutefois échapper à un déclin progressif.

¹⁷⁹ Pendant un siècle, la Compagnie des Indes administre directement l'île Bourbon qui lui est concédée par le Roi de France. En 1665, l'île accueille son premier gouverneur, Étienne Regnault, agent de la Compagnie des Indes. L'administration crée les premiers quartiers, exploite les richesses (tortues, gibier...) et accorde les premières concessions.

Madagascar, des comptoirs de Gorée, d'Ouidah et de l'Inde. Mais cela se révélant insuffisant, l'administration de Bourbon se tourne alors vers la côte orientale d'Afrique.

Cette diversification des lieux de traites n'est pas faite sans arrière-pensée. Le but recherché est de diviser pour mieux régner et d'éviter la constitution d'un noyau ethnique important, dangereux pour la minorité blanche. Avec l'augmentation de la population et la traite des Noirs devenant insuffisante, la main d'œuvre étant toujours importante, la colonie se tourne vers l'engagisme¹⁸⁰ après 1848. Les premiers Indiens munis d'un contrat d'engagement de trois mois arrivent donc après cette date. Cet afflux massif de bouches à nourrir entraîna une explosion des importations de riz, une denrée dont les cours ne dépendaient guère de la colonie et se trouvaient alors particulièrement hauts. De fait, le recours à l'engagisme précipita La Réunion dans la crise économique que contribua par ailleurs à entretenir le percement du canal de Suez et l'éloignement plus au nord des trafics marchands.

La fin de l'engagisme fut prononcée avant la fin du XIXe siècle, ce qui n'empêcha pas la poursuite d'un afflux de travailleurs. Au contraire, elle encouragea certainement l'immigration des Chinois de la région de Canton au début du XXe siècle. Le dernier convoi d'engagés arriva en 1933.

En outre, les travailleurs Indiens ne retournèrent pas dans la péninsule et s'établirent sur place en tant que tailleurs, bijoutiers ou vendeurs de tissus. Bientôt, une communauté relativement aisée et intégrée devait voir le jour, la communauté des « Zarabes ».

La conséquence de ces rencontres entre des peuples contraints et forcés est la naissance d'une langue : le créole. Elle servira d'outil de communication entre les maîtres et l'ensemble des esclaves et permettra aux esclaves de se comprendre entre eux puisqu'ils ne parlent pas la même langue maternelle.

En 1844, débarquent les premiers engagés chinois, très peu d'entre eux décideront de s'installer sur l'île.

¹⁸⁰ L'engagisme est une forme de salariat contraint qu'ont imposé à des travailleurs immigrés venant principalement de l'Inde les grands propriétaires terriens des Antilles françaises et des Mascareignes qui se sont retrouvés dépourvus de main-d'œuvre docile à la suite de l'abolition de l'esclavage en France en 1848. Originaires du Tamil Nadu ou du Gujarat, les engagés avaient surtout pour vocation de remplacer les Noirs fraîchement affranchis dans les champs de cannes à sucre.

Le 27 Avril 1848, le gouvernement provisoire de la Deuxième République supprime par décret l'esclavage dans les colonies françaises.

En 1848, le 20 Décembre, l'esclavage est aboli à La Réunion. Les 62000 personnes libérées par le décret représentent 60% de la population locale de l'île ; elles désertent les grandes plantations dans les années qui suivent l'émancipation et sont remplacées par une nouvelle main d'œuvre arrachée au continent africain et au continent asiatique. Entre les années 1848 et 1870, l'Inde et l'Afrique de l'Est deviennent les réservoirs de bras d'une colonie en pleine mutation. A partir de cette époque, le nombre des personnes de couleur augmente considérablement, faisant de la population blanche une minorité. Dès ce moment-là, la population de l'île aura une nouvelle répartition géographique. Les blancs (dénommés aujourd'hui sous le terme de « petits blancs des Hauts » ou « Yab ») appauvris gagneront les hauts de l'île et les autres suivront le chemin du labeur, la plupart des Indiens et autres gens de couleurs se réuniront autour des usines sucrières ou des plantations.

Au XIXème siècle, les Indiens sunnites de la province du Gujarat s'installent en tant que commerçant dans les grandes villes et la vague d'immigration sera plus importante vers 1910-1915. Vers 1914-1918, il y aura une nouvelle vague de population malgache, ces derniers viendront pallier les pertes infligées par la 1ère Guerre Mondiale et par la grippe espagnole.

En 1946, La Réunion devient département français et une nouvelle immigration venant de France, se met en place, celle des métropolitains (appelés plus communément « Zorey » par la population locale.)

L'île fut l'objet de différentes vagues migratoires durant des siècles, de la société créole née de l'expansion coloniale française au XVII^{ème} siècle, La Réunion, aujourd'hui, s'enrichit encore de nouvelles populations venant des Comores, de Mayotte, d'une population indienne venant de Madagascar, dont le foyer premier fut le Gujarat, et bien sûr de l'Europe (il ne faut pas oublier que La Réunion fait partie des RUPs¹⁸¹).

¹⁸¹ Région Ultra Périphérique. L'Union européenne compte un certain nombre de territoires géographiquement éloignés mais proches en termes d'exercice des droits et obligations, et très importants en matière d'intégrité territoriale. Ce sont les quatre Départements français d'outremer (Dom) (Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion), la communauté autonome espagnole des îles Canaries et les Régions autonomes portugaises des Açores et de Madère.

Lieu du brassage de ces différents peuples, La Réunion se vit plus que jamais dans une trame multiculturelle complexe et les individus adoptent différentes manières d'expression de leurs appartenances identitaires.

Ainsi, dans certains cas, on observe que, dans un souci d'assurance, d'autoprotection, des groupes sociaux de l'île tendent souvent à se replier sur eux-mêmes à travers des regroupements ethniques ou religieux (associations culturelles, groupements religieux important sur l'île) ou à se structurer à travers le phénomène de créolisation (terme qui est flou à La Réunion où le métissage est important et cependant des catégories de la population se catégorise en tant que créole blanc, noir voire rouge – personnes à peau blanche et aux cheveux crépus.)

Il s'avère qu'à La Réunion, se côtoient, différentes ethnies avec des degrés de mélange plus ou moins important : les Malgaches, les Malbars, les Zarabs, les Yabs, les Gros blancs, les Cafres, les Chinois, les Zoreils, les Mahorais, les Comoriens.

Ces différentes communautés vivent, pourrions-nous dire, à deux niveaux :

- intra-communautaire : ils utilisent les signes culturels de reconnaissance du groupe (la langue, la religion, la manière de se vêtir, la cuisine, la musique etc.)
- extra-communautaire : ils adoptent, là aussi, les signes culturels de reconnaissance du groupe, cette fois-ci extérieurs qui sont ceux des Réunionnais au sens de la communauté globale de l'île, et par extension des Français de France.

Cette dichotomie culturelle pourrait faire écho à des notions telles que l'intégration, l'assimilation, l'acculturation, etc. ce sont là des débats fort intéressants mais qui ne viennent que de manière adjacente se greffer à cette thèse qui ne peut – malheureusement - traiter de tout. Bien que les termes précités appartiennent tout d'abord à un fait historique et ensuite à une décision personnelle, nous allons surtout nous intéresser à la notion de frontière qui est le lieu de passage des entre-deux.

F. Barth utilise la notion de frontière dans ses théories sur l'ethnicité et dans la construction identitaire.

« De fait la frontière est pour F. Barth le lieu où se lit le mieux la variabilité des identités, sans cesse construites, reconstruites ou déconstruites au gré d'interactions non congruentes. »¹⁸²

Cependant l'auteur a lui-même, par la suite, nuancé ses propos¹⁸³.

Mais il est à souligner que parfois cette notion de frontière s'invalide. Cela s'observe dans les cas des syncrétismes religieux.¹⁸⁴ Il est tout à fait habituel que les croyances et les cultes se mélangent, par exemple on peut observer des pratiquants mêlant l'hindouisme, du catholicisme, rites malgaches, bouddhisme etc. Où sont les frontières à ce moment là ?

Il est à noter que le métissage représente une caractéristique essentielle du peuplement de l'île. Néanmoins nous remarquons que certaines populations restent stigmatisées dans les secteurs géographiques et professionnels.

Ainsi ces groupes jouent perpétuellement avec des frontières culturelles et personnelles. Ce sont des individus aux identités multiples et complexes qui partagent, plus ou moins, une langue, une culture, une identité en grande partie commune.

1.1.2 Une langue

Idiome ? Patois ? Lecte ? Basilecte ? Français régional, langue régionale : le créole réunionnais ? Aujourd'hui, la question semble réglée du moins au niveau institutionnel¹⁸⁵ mais nous n'allons pas nous étendre sur ce point qui, dans son aspect strictement linguistique, n'entre que d'une manière adjacente dans notre propos.

Dans cette étude en effet, le créole sera observé sous l'angle de langue de communication et de son intervention dans la construction identitaire du Réunionnais. Et afin d'enlever toute ambiguïté, nous allons utiliser le terme « réunionnais » non seulement pour nommer les individus de l'île mais aussi pour nommer la langue, le terme « créole » étant souvent

¹⁸² Aymes, M. et Péquignot, S. 2000. « Questions d'identité : l'apport de Fredrik Barth », *Labyrinthe*, 7, [En ligne], mis en ligne le 05 avril 2005. URL : <http://labyrinthe.revues.org/index503.html>. Consulté le 20 mai 2010.

¹⁸³ « À l'évidence, la construction de la réalité est nécessairement un processus qui crée des relations au sein de l'« ici » et du « maintenant » des gens, en étant centré sur ceux-ci — non sur le pourtour des choses où les « parties » s'articulent, ni sur quelque frontière distante où la société prend fin » F. Barth (1993), p. 4. Ouv. cité par Aymes et Péquignot.

¹⁸⁴ Dumas - Champion, F. 2008. *Le mariage des cultures*. Paris : Karthala

¹⁸⁵ Puisque le créole réunionnais est considéré comme langue régionale.

associé à la période esclavagiste. S'il est vrai que le créole est né des cultures et des langues en contact pendant la période de peuplement de l'île, il est vrai aussi qu'aujourd'hui c'est la langue de communication entre les insulaires et un trait d'appartenance identitaire. Il concerne donc le liant de la société réunionnaise. Notre choix d'appeler le créole réunionnais « le réunionnais » vient du fait que nous souhaitons gommer, sur le papier et non dans l'histoire - l'histoire est un fait et nous avons à apprendre de notre passé - cette réalité négative qui pousse certaines personnes à rejeter leur langue. Le réunionnais est un terme qui rassemble, qui crée un espace commun nécessaire à l'épanouissement d'un peuple. Souvent, les mots nous jouent des tours. Ils ont un sens au plan étymologique et plusieurs sens différents dans l'usage. Et c'est le cas du « créole » qui est devenu sur l'île un terme empreint d'ambiguïté.

1.2 Une question de point de vue

Avant d'aborder la question terminologique, nous allons juste faire un détour. Nous voyons bien ici l'approche adoptée dans cette thèse qui est celle de « l'individu pris dans le tissu social » et « pris aux mots ». Cependant, adoptant une approche systémique, nous nous devons de « jouer avec les échelles¹⁸⁶ ». C'est un exercice méthodologique que nous avons choisi et que nous mettons ici à profit.

« La notion d'échelle est empruntée à la cartographie, à l'architecture et à l'optique. [...] On observe d'une échelle à l'autre un changement de niveau d'information en fonction du niveau d'organisation¹⁸⁷ »

Cette notion d'échelle est aussi valable pour les mots. Nous n'avons pas une même perception des mots si nous les voyons en tant qu'étranger à une culture ou comme participant à cette même culture. Nous définissons des mots selon des territoires physiques et symboliques et nous leur faisons correspondre à une « architecture », en ce qui nous concerne est humaine (par exemple, le type africain a la peau noire, des cheveux crépus..., l'européen a la peau blanche et les cheveux droits... Ces notions valent à une certaine échelle, à un autre, nous avons une vision « moins séparatiste ».)

¹⁸⁶ Nous reprenons ici les termes de Jacques Revel in *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*.

¹⁸⁷ Maurizio Grimauldi, « Echelles, pertinence, configuration », in J. Revel (dir.) *Jeux d'échelle*, op. cit., p. 93

Pour en revenir au créole... Il est devenu ainsi un terme au sens élargi. A l'origine, le terme créole s'appliquait aux descendants des Européens expatriés dans les îles, et en aucune façon aux descendants des Africains ou Indiens déportés par la force. C'est ce qu'exprime sans ambiguïté le dictionnaire Robert, qui donne comme origine 1670, les formes criolle et créole ayant précédé la graphie actuelle, la définition étant personne de race blanche, née dans les colonies intertropicales (Antilles). Jean Poirier et Sudel Fuma¹⁸⁸ nous indiquent que ce changement a fonctionné sous forme de chiasme :

« [...] le terme chiasme (créole) est apparu en français en 1842 (du grec *chiasma* qui signifie croisement, entrecroisement. Nous l'utilisons pour qualifier cet extraordinaire retournement historique qui a abouti à une véritable mutation sociale. Le monde créole donne du chiasme la meilleure illustration : autrefois c'étaient les descendants d'Européens qui étaient majoritaires, en représentant une double majorité (démographique, qui a longtemps perduré, et sociologique, puisque les esclaves n'avaient pratiquement aucun droit).[...] Ces changements ont bien entendu été facilités et accélérés par l'évolution démographique ; après l'esclavage, les populations d'origine européenne ont décliné et l'économie de la plantation (les habitations) a connu des crises [...] Dans les autres îles le nombre de propriétaire a diminué peu à peu, les descendants allant jusqu'à venir s'installer définitivement en France ou en Europe comme le montre la démographie réunionnaise. (Les familles emblématiques de l'esclavage, Desbassyns ou Kervéguen n'ont plus de représentant direct à la Réunion). » p.40

D'après cette définition, la population esclavagiste s'est peu à peu attribuée le terme « Créole » mais si historiquement cette conception de la créolité est pertinente, il reste que sur le plan de la réalité (ou l'échelle) quotidienne, le terme « créole » ne s'étend pas vraiment à toute la population mais à une partie seulement et que sa définition varie d'une personne à l'autre. De nos différentes conversations avec les personnes de notre entourage, il en est souvent ressorti ce qui suit « Ah, je croyais que les créoles, c'étaient seulement les Cafres », « je pensais que les créoles, c'étaient les Yabs » ». Il est vrai qu'ici, à la Réunion, les Créoles blancs et les Créoles noirs sont différenciés, dans une binarité simplifiante !... Il est en effet bien difficile de faire une différenciation nette du blanc et du noir dans le

¹⁸⁸ Poirier, J. 2002. « La mémoire de l'esclavage : de l'ethno-histoire à l'anthropologie : pour de nouveaux concepts ». In *Esclavage et Abolitions dans l'Océan Indien 1723 – 1860*, ss. dir. Fuma, S. Paris : L'Harmattan – Université de La Réunion, p. 21 - 30

continuum épidermique. Lieu de rencontre, La Réunion est l'endroit où se mélangent, à première vue, les couleurs, les langues, les cultures.

1.2.1 Du créole au réunionnais

Le créole est un phénomène linguistique d'importance considérable tant par les zones géographiques qu'il recouvre que par ses multiples fonctionnalités, pragmatiques, identitaires, etc. Un créole se forme au contact des langues pour en former une nouvelle. Quelle différence en ce cas avec « dialecte » ? Tout créole est essentiellement le résultat du mélange de langues différentes. Il existe plusieurs créoles, mais ce sont tous des langues mixtes qui se sont formées aux XVI^e et XVII^e siècles à la faveur de la traite des Noirs organisée par les puissances coloniales de l'époque, particulièrement la Grande-Bretagne, la France, le Portugal, l'Espagne, les Pays-Bas et, plus tard, les Etats-Unis dans un mouvement de soumission de peuples à d'autres par la force, ancré dans la plus haute antiquité et qui touche aussi bien les pays arabes que les pays noirs eux-mêmes. Mais d'autres pays furent également en cause, dont la Suède et le Danemark.

C'est une langue (au sens linguistique car elle permet la communication) qui n'est pas particulière à l'île de la Réunion mais à toute société insulaire issue du monde esclavagiste.

A La Réunion, le réunionnais a le statut de langue de communication des interactions ordinaires, souvent de langue de la famille, et possède ainsi une importance fonctionnelle indéniable, mais il doit céder le pas dans les communications officielles, administratives, scolaires et c'est la langue la plus usitée dans les relations informelles.

« Dès les années 70 dans le discours scientifique et plus récemment dans le discours médiatique, la situation réunionnaise est présentée comme une situation de contact diglossique. Cette situation n'est certes pas figée : en évoluant, elle s'écarte du modèle archétypique de la diglossie qui suppose que la langue de prestige, ici le français, occupe toutes les fonctions « hautes » et le vernaculaire, ici le créole, soit réservé aux situations informelles, familiales et occupe les fonctions « basses ». Bien que la répartition fonctionnelle des langues soit moins nette aujourd'hui et bien que l'inégalité statutaire des deux langues se soit atténuée, les

masses populaires continuent d'avoir le créole comme langue première et n'acquièrent le français, avec un taux d'échec élevé, qu'à l'école. »¹⁸⁹

Mais de quelle masse populaire, ici, parlons-nous ? Cela voudrait-il dire que l'élite n'a pas pour langue première le réunionnais, alors que ce sont ces derniers qui ont pour vocation de codifier la langue ? Le créole n'est-il pas aujourd'hui une langue d'insertion aussi entre les nouvelles populations migrantes (Mahorais, Comoriens, Métropolitains...) et même entre les Réunionnais eux-mêmes ? Et que pensent les Réunionnais de leur langue maternelle ? Voilà déjà une première difficulté qu'il est nécessaire de pointer.

Pour exemple, nous donnons ici un extrait d'un entretien avec une personne née à La Réunion.

Q - Mé pou ou lo kréol sé out lang matèrnèl ou byin sé out lang socond, koman... koman ou va défini ...le kréol pou ou ?

R - Personnellement pour moi c'est la langue secondaire

Q – Kossa i lé out lang matèrnèl alors ?

R – français

[...]

Q - Koman ou défini a ou alors ?

R - Créole, née à la Réunion...Non. Française, née à La Réunion qui affirme sa créolité entre guillemets parce que je ne koz pas très souvent le créole [rire].

Q -Dann out lantouraz avèk out famy é tout, « la famille élargie », avec « les grands-parents et tout ça, est-ce que tu parles plus créole ou tu n'utilises que le français » ?

R - créole, surtout avec ma grand-mère c'est que créole, créole, créole.

Q - Out de gran-paran lé Kréol ?

R - Purs, Créoles purs de Langevin.

Q - Et out bann gran-paran , lo dé koté i abite La Réyion, la touzour abite La Rényon ?

R - Oui.

Observons d'abord que l'interlocuteur répond en français alors qu'on lui « koz » créole !!!

Nous observons que la personne interrogée nous indique que sa langue maternelle est le français et que ses grands-parents sont des « Créoles purs ». A quoi tiennent ces identifications ?

¹⁸⁹ Bavoux, C. 2004. « La codification graphique du créole réunionnais : réalisations, obstacles, perspectives ». In *Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*. Paris : AUF, Série « Actualité scientifique », p. 223-252

Examinons ce que nous dit notre interviewée ensuite,

« A la maison, il y a moi et mes deux frères euh... Mon grand-frère et moi on est partis à l'école sur St Pierre, donc on parlait bien le français et euh mon p'tit frère le dernier il a fait toute sa scolarité sur st Jo et donc pour lui sa langue maternelle c'est le créole et je pense qu'il est plus créole que moi et mon frère. »

Ainsi, il semblerait que la créolité ne dépend pas seulement de notre ascendance mais aussi du lieu d'où l'on vient, de la pratique des langues (avec qui je parle, pour quoi faire...) et cette référence intime à telle ou telle langue est aussi une question de *revendication*, de *choix subjectif* et non pas seulement de détermination objective extérieure à l'individu.

La langue est utilisée dans des situations précises selon les besoins de chaque individu selon l'interlocuteur et il faut aussi prendre en compte les représentations de la langue utilisée, les compétences discursives... (Voici quelques pistes d'analyse de ce court extrait: Quelle est la représentation de la langue utilisée ? Pourquoi le locuteur choisit-il de parler en français alors qu'on lui parle en créole ? Le locuteur se sentirait-il plus à l'aise en français qu'en créole ? Pourquoi affirme-t-il que le français est sa langue maternelle ? Comment identifier la langue première des Réunionnais ?)

1.2.2 De la survie d'une langue à sa normalisation

La langue...

La longévité d'une langue dépend de sa vitalité, c'est-à-dire de la distribution de la langue dans l'espace, mais aussi de certains facteurs d'ordre démographique et social. Plus une langue manifeste de la vitalité, plus il lui sera possible d'assurer sa longévité; moins elle en a, moins elle aura des chances de survivre et de s'épanouir.

La durée de vie moyenne d'une langue serait estimée à environ 2000 à 5000 ans. Or, des langues vivent parfois beaucoup plus longtemps, comme les langues australiennes des aborigènes (dont l'âge est estimé entre 5000 et 6000 ans), tandis que d'autres vivent à peine quelques siècles, comme le roman, le gothique ou le dalmate. Certaines langues connaissent une grande expansion (l'anglais, le français, l'arabe, l'espagnol), alors que des centaines d'autres perdent du terrain ou tendent à disparaître. Les langues ne détiennent pas toutes la même puissance, ni la même force d'attraction, ni la même résistance lorsqu'elles

se trouvent en contact. En fait, une langue n'est pas dominante naturellement; elle l'est parce que ses locuteurs sont puissants et importants.

Parmi les facteurs contribuant à l'expansion d'une langue, mentionnons les facteurs démographiques, économiques, militaires, culturels, politiques. Pour une faible part, des facteurs proprement linguistiques peuvent jouer un certain rôle dans la mesure où les facteurs précédents sont présents. Par voie de conséquence, il faut comprendre que, si les conflits ne favorisent pas l'expansion d'une langue, ils entraîneront nécessairement sa régression, sinon son extinction. Enfin, il faut savoir que l'expansion d'une langue peut se faire à l'intérieur d'un pays comme elle peut s'étendre en dehors de ses frontières. Ainsi comme toutes les langues, les jours du créole sont comptés pour les raisons suivantes :

- la population utilise des variations différentes du Réunionnais selon leur lieu de naissance,
- les différentes vagues de peuplement de l'île et les différentes vagues migratoires font que chaque personne a une approche différente à la langue (valorisante pour certains, dévalorisante pour d'autres),
- le réunionnais n'est pas utilisé comme langue officielle au plan économique, militaire ou politique,
- le réunionnais n'est pas la langue de scolarisation.

Cependant, il semblerait que le réunionnais n'ait pas vocation à s'étendre au-delà des frontières réunionnaises, elle serait plus une langue utile au développement personnel des Réunionnais comme nous l'indique Lambert-Félix Prudent (directeur du LCF-UMR 8143 du CNRS à l'Université de La Réunion),

« Le créole, ce n'est évidemment pas pour faire de la communication internationale, c'est pour le développement personnel et communautaire d'abord, ensuite pour la bonne pédagogie du français, enfin éventuellement, si le créole a des succès internationaux, tant mieux. Mais ce n'est pas dans l'esprit de l'élargissement de la communauté réunionnaise qu'on va mettre le créole à l'école. Si on installe le créole

dans un cadre pédagogique, ce n'est pas du tout pour frimer à l'extérieur avec le créole réunionnais.¹⁹⁰ »

D'autre part le créole est une langue d'insertion sociale (que l'on nommera sous les initiales CLI : Créole Langue d'Insertion) :

« L'apprentissage du créole apportera [...] une meilleure insertion dans la société, car, contrairement aux idées reçues, la maîtrise de la langue parlée majoritairement à La Réunion est une insertion sociale. Dans un pays créolophone comme La Réunion, ne pas posséder le créole réunionnais, ne pas le pratiquer dans telle et telle circonstance, c'est vivre en étranger [...] » (ibid. p. 74)

Et aussi, selon les auteurs du livre précédemment cité, il semblerait que l'enseignement du créole donnerait aux petits Réunionnais la possibilité d'accéder au bilinguisme additif se basant sur les recherches de Josiane Hamers¹⁹¹, psycholinguiste :

« Un très grand nombre d'études scientifiques menées depuis 1960 jusqu'à nos jours, montrent combien le bilinguisme précoce peut-être extrêmement positif pour le développement des enfants. Des observations bilingues du Canada avec diverses combinaisons de langues, d'autres analogues faites en Inde, montrent que, dans de nombreux cas, les enfants bilingues obtiennent des résultats supérieurs à ceux des monolingues :

- Un plus grand développement de la créativité, tant sur le plan verbal que non verbal
- Une plus grande sensibilité aux relations sémantiques
- Une meilleure performance à des tests psychométriques traditionnels, à des tâches de raisonnement analytique, à des tâches visuelles-spatiales et à des tâches de classification [...] » (ibid. p. 71)

Cependant il serait donc faux de croire que toutes les formes de bilinguisme entraînent automatiquement des avantages. Selon Georges Lüdi¹⁹², Directeur de la Section de linguistique française de l'Université de Bâle :

¹⁹⁰ *Où au créole, où au français*, essai suivi d'entretiens avec des enseignants et des chercheurs, Laurence Daleau, Yvette Duchemann, Axel Gauvin, Fabrice Georger, éd. Tikouti, p. 75

¹⁹¹ Hamers, J., Blanc, M. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles : Mardaga

Un bilinguisme limité stigmatisant - appelé parfois « double semilinguisme » - a été observé chez des enfants dont l'éducation bilingue a échoué (Skutnabb-Kangas/Toukomaa 1976, Haugen 1977¹⁹³). Il se manifesterait par un vocabulaire restreint, une grammaire fautive, un cumul de phénomènes d'hésitation dans la production et des difficultés d'expression dans les deux langues.

A côté du bilinguisme additif (où l'enfant développe ses deux langues de façon indépendante), on a observé des cas de bilinguisme soustractif, où l'acquisition de L2 a lieu au dépend de L1. Ce phénomène est souvent lié au phénomène sociétal de la perte collective d'une langue minoritaire (Landry/Allard/Théberge¹⁹⁴ 1991). Aux Etats-Unis, de nombreux enfants de minorités linguistiques historiques ou immigrées ayant appris l'anglais très tôt cessent de développer leurs compétences en L1 et passent à L2, qu'ils apprennent mal, tout en perdant leur L1. Le même phénomène s'observe auprès d'enfants migrants de certains pays d'origine en Europe.

Dans le cadre de recherches sur le développement de la compétence bilingue, on a d'ailleurs même observé un affaiblissement des compétences en L1, avec ou sans compensation par l'acquisition de L2 (Weltens et al.¹⁹⁵ 1986), chez des adultes lorsque L1 n'était plus suffisamment sollicitée.

Depuis Child¹⁹⁶ (1943), on a en outre cherché dans un conflit de loyauté entre deux langues et cultures, la cause de l'anomie linguistique, un changement pathologique de la personnalité caractérisé par un état d'anxiété lié à un sentiment de désorientation,

¹⁹² Lüdi, G. 1987. « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme ». In: Lüdi, G. (éd.) : *Devenir bilingue, parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer, p. 1-21

¹⁹³ Skutnabb-Kangas, T., Toukomaa, P. 1976. "Teaching Migrant Children's Mother tongue and Learning the Language of the Host Country". In *the Context of the Socio-cultural Situation of the Migrant Family*, Tampere : Tukimuksia Research Reports.

¹⁹⁴ Landry, R., Allard, R., Théberge, R. 1991. "School and family French ambiance and the bilingual development of Francophone Western Canadians". In *Canadian Modern Language Review* 47/5, p. 878-915.

¹⁹⁵ Weltens, B., de Bot, K., Van Els, T. 1986. *Language attribution in progress*. Dordrecht : Foris

¹⁹⁶ Child, I.L. 1943. *Italian or American? The second generation in conflict*. New Haven : Yale University Press for the institute of Human Relations

d'isolement social, de manque de normes et de valeurs ainsi que de perte identitaire (McClosky/Schaar¹⁹⁷ 1965).

George Lüdi ajoute que depuis de nombreuses années, tous les spécialistes renoncent unanimement à imputer la cause de ces phénomènes au bilinguisme en tant que tel. Ainsi, le soi-disant « double semilinguisme » s'est-il avéré être un phénomène politique et social plutôt qu'un problème langagier (Baetens Beardsmore¹⁹⁸ 1986).

Des procédés pédagogiques appropriés et un environnement social favorable sont en effet nécessaires pour qu'un bilinguisme équilibré puisse se développer et leur absence pose problème (Hamers/Blanc1983, p.98). Mais ces enfants seraient tout aussi défavorisés s'ils restaient unilingues...

De la même manière, le bilinguisme additif présuppose la valorisation sociale des deux langues; un bilinguisme soustractif apparaît lorsque cette condition n'est pas remplie (Hamers/Blanc1983, p.333.). Le cas d'adultes « perdant » leur L1 est plutôt interprété, aujourd'hui, comme adaptation à des nouvelles circonstances (p. ex. quand des hispanophones à Neuchâtel disent « Vamos à la gare », la gare renvoyant à un espace vécu propre à la culture d'accueil ne pouvant pas être confondu avec celui de la région d'origine appelé estación).

On ne parle par conséquent plus guère de 'dégénérescence' et préfère parler de 'restructurations' de la compétence en L1 (Grosjean/Py¹⁹⁹1991).

Enfin, dans le cas de l'anomie, on a argumenté à juste titre qu'il n'y a pas de relation causale entre bilinguisme et anomie²⁰⁰, parce que les origines véritables de cette dernière

¹⁹⁷ McClosky, H., Schaar, J.H. 1965. "Psychological dimensions of anomaly" in *American Sociological Review* 30. Washington : Vanderbilt University, p. 14-40

¹⁹⁸ Baetens Beardsmore, H. 1986. *Bilingualism: Basic Principles*. Bristol : Clevedon, Multilingual Matters

¹⁹⁹ Grosjean F., Py, B. 1991. « La restructuration d'une première langue: L'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants espagnols à Neuchâtel (Suisse) ». In *La Linguistique* 27/2. Paris : PUF, p. 35-60

²⁰⁰ « Le concept d'anomie forgé par Durkheim est un des plus importants de la théorie sociologique. Il caractérise la situation où se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou lorsque, minées par les changements sociaux, elles doivent céder la place à d'autres. Durkheim a montré que l'affaiblissement des règles imposées par la société aux individus a pour conséquence d'augmenter l'insatisfaction et, comme diront plus tard

sont de nature psychosociale (Hamers/Blanc 1983, p.166, Baetens Beardsmore1986, p.153.).

De manière plus générale, on peut affirmer que les conséquences éventuelles du bilinguisme individuel, qu'elles soient positives ou négatives, sont étroitement liées à l'appréciation sociale de celui-ci. De nombreux facteurs y contribuent :

- la valeur, sur le « marché linguistique » local, des langues qui constituent le répertoire bilingue;(le français, langue des institutions, de l'école, de la machine économique et le réunionnais, langue du peuple)
- le niveau socio-économique de la personne bilingue, voire de sa famille; (qui parle le créole, à qui et pour quoi faire) ;
- le prestige social du groupe auquel elle appartient (à quel groupe social appartient les créolophones);
- les pratiques des langues (quelles sont les praxis liées à l'utilisation du français et du réunionnais).

...A la mise en place de sa normalisation

Aujourd'hui le débat autour du thème « pour ou contre un créole réunionnais écrit » est toujours d'actualité dans les hautes sphères de la réflexion, mais la population quant à elle vit sa langue dans une oralité journalière et ne semble pas trop se préoccuper de sa codification. En effet dans quel cas le Réunionnais est-il amené à écrire en créole ? Comment cela aurait-il pu être autrement dans une île, département français où la langue de l'école, des institutions, de l'insertion professionnelle est le français ?

Cependant il semble qu'une codification soit nécessaire pour la survie de la langue. Comme nous le dit Claudine Bavoux²⁰¹ :

« Les opposants à l'aménagement du créole croient ou feignent de croire que le créole n'est aucunement menacé de disparition ; on ne peut que rattacher cette croyance à l'idéologie diglossique, dont elle est, comme l'ont bien montré P. Gardy et R. Lafont (1981), un des thèmes centraux.

Thomas et Znaniecki, la « démoréalisation » de l'individu. (...) » in <http://www.universalis.fr/encyclopedie/B920461/ANOMIE.htm>

²⁰¹ Ouv. cité

À La Réunion comme ailleurs, le diglotte n'a pas conscience que son vernaculaire est menacé de disparition et cette absence de conscience lui est fatale car elle ne fait que hâter la mort du vernaculaire. »

Ainsi, dans la perspective de protéger la langue créole, plusieurs écritures se sont succédé :

« Le collectif d'oktob 77 fixe les principes de Lékritir 77 qui est elle-même l'aboutissement d'une réflexion chez les auteurs qui remonte aux années 60 (voir par exemple B. Gamaleya). C'est une écriture qui se veut phonologique (un graphème correspond à un phonème et vice versa) ; par souci de normalisation, le collectif a choisi, parmi les variantes géographiques de prononciation les plus fréquentes, en fait les plus basilectales.

La graphie 83, variante de Lékritir 77, est connue sous le nom d'Écriture ou graphie KWZ. Elle a des détracteurs déterminés. Elle vise la déviance maximale, remplace des graphèmes qui dans Lékritir 77 s'inspiraient de l'orthographe française par des graphèmes plus phonétiques, accentuant l'impression de différence, d'étrangeté. Le digraphe OI est remplacé par WA, OIN par WIN. Elle est plus phonétique puisqu'elle introduit les graphèmes W et Y pour noter les glides en les distinguant graphiquement des voyelles notées U et I. Ainsi on écrit lavyon et non lavion (« avion »). Si elle s'écarte de l'orthographe française, elle se rapproche d'autres graphies créoles, voire d'une graphie pan-créole. » (idem p. 236)

L'association Tangol²⁰² a été créée en 2001 par Axel Gauvin, enseignant, écrivain, auteur de romans en français et en créole, ancien membre du Group 77 (voir ci-dessus), regroupant des artistes, des acteurs culturels, des enseignants, des chercheurs.

Cahier Tangol n° 1 résume pour La Réunion les tendances des systèmes qui ont précédé celui qu'il propose :

« un infléchissement vers le phonétisme (les lettres W, Y notent les semi-voyelles), un souci d'harmonisation avec les créoles des autres aires (système pan-créole) et un désir de déviance maximale d'avec le français. » (p. 1)

Face à ces choix, la notation de Tangol se veut plus fonctionnelle et cohérente.

Les auteurs retiennent qu'il convient de prendre en compte le sens et sa construction,

²⁰² Mot créole d'origine tamoule signifiant « petit tuyau pour souffler sur le feu et attiser les braises »

« Les systèmes graphiques précédents n'ont tenu compte que faiblement de la participation des formes graphiques dans la construction du sens, notamment au cours de l'activité lecture/écriture. On sait mieux de nos jours que favoriser la reconnaissance des mots et des groupes de mots aide la compréhension [...] La prise en compte des structures grammaticales de la langue est indispensable à la lecture rapide. » (p. 3)

Et : « L'élaboration d'un système d'écriture efficace doit viser à faciliter l'accès au sens et par là même rendre plus aisée la compréhension : en permettant une meilleure reconnaissance des mots. Cette visualisation sera d'autant plus accessible si l'image graphique du mot est préservée, même si la prononciation est différente ; en réduisant raisonnablement le nombre d'homonymes au moyen de distinctions graphiques, et ce, en fonction du coût de cette distinction de sens. » (p. 5)

Tout en indiquant vers quelle forme graphique portent ses choix, Tangol a une perspective pluraliste afin que, à terme, ce soit surtout l'analyse des formes retenues concrètement par les scripteurs qui permettent de dégager les usages majoritaires : pour l'instant il s'agit surtout de donner aux Réunionnais envie d'écrire, et non pas de leur imposer des choix. Il convient aussi de tenir compte des réalités sociolinguistiques et pédagogiques (contact avec le français) et donc d'apprendre à distinguer les codes en présence sans choquer les habitudes orthographiques qui sont forgées à partir du français.

Ces différentes écritures eurent leurs détracteurs, selon le Journal de l'île du 8 Février 2004,

« Le CDLF (Collectif pour la Défense de la Langue Française), dont le président est un instituteur du Sud de l'île, M. Philippe et le CRPDEEIC (Collectif Réunionnais des Parents pour la Défense de l'Éducation des Enfants et de l'Instruction Civique) dont le président est l'éditeur C. Vittori. Ces deux collectifs ont fondé une alliance à l'occasion de la campagne des élections régionales de mars 2004 et ont fait circuler une pétition contre la graphie Tangol. »

1.3 La volonté institutionnelle : pro-créole

Néanmoins on ne peut ignorer qu'il y ait une volonté institutionnelle de préserver le créole réunionnais, langue régionale, pour preuve différentes institutions travaillèrent à son aménagement : l'État français qui signe en mai 1999 la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, bien qu'il en suspende la ratification pour des raisons d'ordre juridiques et politiques et le ministère de l'Éducation Nationale qui décide en 2000 de la

création d'un « CAPES de créole » (la dénomination est controversée) et de la création de postes d'enseignants de LCR mis au concours.

De plus l'Education nationale reconnaît ses bienfaits. Dans le B.O. n°33 (13 Sept. 2001), il est mentionné ce qui suit :

« L'enseignement des langues et cultures régionales favorise la continuité entre l'environnement familial et social et le système éducatif, contribuant à l'intégration de chacun dans le tissu social de proximité. »

Localement, en application des décisions prises au plus haut niveau, le Rectorat de la Réunion met en place le Conseil Académique de la Langue et de la Culture Réunionnaises, crée une dizaine de classes LCR dans les collèges et les lycées et nomme les nouveaux capésiens dans ces classes ; il participe à l'élaboration et à la publication d'ouvrages, il publie notamment, avec l'aide du CRDP, une Littérature réunionnaise au collège qui offre un choix de textes présentés chacun dans sa graphie originelle. Il collabore à la publication d'ouvrages de vulgarisation scientifique destinés à la formation des futurs enseignants.

L'IUFM dispense, depuis 2001, une formation au CAPES de créole et, depuis 2002, une formation au « CRPE spécial LCR » (Concours de Professeurs des Écoles spécial LCR). L'université crée en 2001 une licence LCR, mais la préparation des maquettes LMD empêche la mise en place d'une maîtrise LCR dans la continuité de la licence existante.

Le laboratoire LCF-UMR 8143 du CNRS, qui compte à son actif 30 ans de recherche en linguistique et créolistique, collabore avec des partenaires tels que le Rectorat, l'IUFM, l'association Tangol et publie des ouvrages de vulgarisation de ses propres travaux dans lesquels est posée, entre autres, la question de la graphie.

1.3.1 La réalité : un peuple, une langue, qui se cherchent

Mais quelle est la réalité de l'enseignement du créole sur le terrain ? Tout d'abord revenons sur quelques points qui nous semblent importants.

Premier point, le créole comme toute langue connaît des variations au niveau de l'accentuation, de l'intonation, selon les personnes et les milieux (géographique et social) où elles vivent cependant pour plus de facilité et par convention, la langue créole fut

catégorisée par deux appellations « le créole des bas » et « le créole des hauts »²⁰³, de plus les petits réunionnais à l'école ont chacun leur manière de « dire le créole », ainsi Paule Fioux²⁰⁴ affirme que :

« pour le développement du langage des jeunes enfants, il s'agit de parler d'abord leur [variété de] créole, celui qu'ils comprennent et par lequel ils s'expriment. [...] » p. 178

Ce qui signifie que les enseignants devront être des personnes proches de l'environnement social et géographique des élèves.

Deuxième point, le langage utilisé par la population et donc les élèves sont plus proches du mélange créole-français que du créole basilectal.

Troisième point, l'enseignement de la langue régionale à l'école ne reflète pas toutes les attentes des personnes qui militent pour le créole à l'école.

Selon Claudine Bavoux, dans son article intitulé « la codification graphique du créole réunionnais : réalisations, obstacles, perspectives »,

« C'était en février 2004, à l'occasion de la 7e table ronde du Moufia organisée par le LCF (Laboratoire de recherche sur les langues, les textes et les communications dans les espaces créolophones et francophones)- Université de la Réunion sur le thème « Situations scolaires plurilingues : regards sociolinguistiques ». S'exprimant dans ce cadre, les spécialistes de l'école réunionnaise ont souligné unanimement le caractère paradoxal de la situation actuelle, où autour du créole, enfin reconnu, ne se produit pas la recrudescence d'initiatives pédagogiques à laquelle on aurait pu s'attendre. Ni la création d'un CAPES de créole en 2002, ni l'ouverture d'une licence de LCR (Langue et Culture Régionales devenue Langue et Culture Réunionnaises) à l'Université de la Réunion, ni les possibilités nouvelles créées par l'institution, n'ont provoqué dans le milieu scolaire une explosion d'initiatives en faveur du créole. »

De plus le LCR est une option facultative, comme nous le souligne Christian Paul, secrétaire d'Etat à l'outre-mer,

« [...] cet enseignement n'a pas de caractère obligatoire. Reconnaissons le créole comme une langue vivante, comme une langue qui contribue d'ailleurs à enrichir le français : il n'y a qu'à voir la vitalité des écrivains

²⁰³ Ouv. cité

²⁰⁴ Fioux, P. 2006. *Bilinguisme et diglossie à l'île de La Réunion : contribution à l'histoire d'un débat sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan

ou des musiciens qui pratiquent cette langue ! C'est dans ce sens que va la reconnaissance de cette langue et l'application de la loi Deixonne. Il n'est pas question d'imposer à tous les enfants son apprentissage, mais simplement de leur en offrir la possibilité. C'est différent. »²⁰⁵

Et cette option se trouve « en concurrence avec d'autres options jugées plus « rentables » »²⁰⁶.

Ainsi dans un contexte où la langue créole n'est que langue de communication dans un département français, où chaque personne a sa variété de créole, où aucune instance n'a été mise en place pour imposer un système graphique, quel est l'avenir du créole réunionnais ? Sa destinée est entre les mains des Réunionnais...

Aujourd'hui, bien qu'il soit établi que le créole réunionnais est une langue, il reste que la population hésite encore à lui donner cette appellation et donc à lui accorder ce statut. Ce phénomène de rejet serait dû à une perception unilatérale de la langue, qui ne serait apparemment vécue que dans son oralité. Et il se pose aujourd'hui les questions de la préservation des langues qui ne peut se faire que par le passage à l'écrit et aussi l'apport des langues maternelles dans la structuration cognitive chez l'enfant. Selon Vygotski (le langage dit « égocentrique²⁰⁷ » de l'enfant –le langage que l'enfant utilise dans ses jeux de rôles, que ce soit le créole ou le français sera le langage de son raisonnement) a un caractère social et se transformera ensuite en langage dit « intérieur » chez l'adulte et serait un médiateur nécessaire dans le développement et le fonctionnement de la pensée) :

« Lorsqu'un individu parvient à maîtriser l'écriture, le système de base qui sous-tend la nature de ses processus mentaux est changé de fond en comble car le système symbolique externe en vient à agir comme médiateur dans l'organisation de toutes ses opérations intellectuelles de base. »²⁰⁸

Quant à savoir si l'écriture transforme l'esprit et comment, il s'agit plutôt d'un problème relevant du domaine de la philosophie analytique que de celui des sciences sociales. Le langage existe depuis sans doute plusieurs centaines de milliers d'années, l'écriture 5 000 ans. En termes d'adaptation physique, cela engendre des différences ! Or, on n'a encore

²⁰⁵ 3^{ème} séance du 11 Mai 2000 de l'Assemblée Nationale

²⁰⁶ Ouv. cité.

²⁰⁷ Terme utilisé par Piaget

²⁰⁸ Vygotsky L. 1997. *Pensée et Langage*. Paris : éditions La Dispute

jamais démontré que le développement du langage ait changé la structure du cerveau, bien que de nombreux témoignages concordent pour démontrer l'aptitude supérieure de l'hémisphère cérébral gauche pour commander le langage... Au niveau des aptitudes cognitives de base, rien (à quelques rares exceptions près) n'empêche les êtres humains d'abord d'apprendre à lire et à écrire puis d'apprendre une tradition écrite et de faire partie de l'élite instruite du monde. Plutôt que d'opposer systématiquement oralité et écriture, Goody a souligné qu'elles constituent les pôles d'un « changement survenu dans les modes de communication ». Les apprentissages écrits ou oraux peuvent avoir des conséquences contradictoires, imprévues, même croisées (Entre l'oralité et l'écriture, 1987).

Ainsi, l'apprentissage du créole à l'école devrait favoriser la mise en place, chez l'enfant réunionnais, de préconstruits culturels et cognitifs, transposables, du moins peut-on l'espérer, dans la langue de l'école pour autant qu'il aura été stimulé dans son milieu familial, et lui permettra de s'épanouir dans un environnement en concordance avec sa culture maternelle. Il est important de prendre en compte la langue maternelle (L1 : ici, le créole) de tout peuple qui a connu la période coloniale dans un système où la langue dominante de l'école est celle de l'Etat (L2 : ici, le français). Et il est aussi nécessaire de prendre en compte l'avis de ladite population, à savoir quelle est la langue dans laquelle elle se sent le mieux, quels sont les usages qui sont fait de cette langue dans les différents milieux sociaux...Ce sont ces traits que nous avons tracés à travers nos différents questionnaires dans notre mémoire de Master2.

1.3.2 Contacts de langues, oralité et effet pragmatique

Contacts de langues à La Réunion

La situation langagière à La Réunion peut se définir sur deux niveaux. Nous pouvons identifier une première situation de bilinguisme où se côtoient le français (langue première et/ou seconde chez les individus réunionnais et aussi langue des institutions) et le créole (langue régionale et aussi langue première et seconde). Et une seconde de « plurilinguisme électif » qui est favorisé par l'attrait des langues communautaires²⁰⁹ mais aussi par

²⁰⁹N'oublions pas comme nous l'avons mentionné dans ce chapitre que les peuples qui constituent la population réunionnaises, d'un point de vue historique, a des origines multiples et qu'il est légitime, dans un souci de positionnement et de construction identitaire, que ces peuples s'intéressent à leur langue et culture ancestrales

l'enseignement des langues européennes telles l'anglais, l'espagnol, le portugais... Ainsi nous nous situons bien dans une situation plurilingue et pluriculturelle.

Ces notions ne peuvent pas être envisagées dans un sens d'appréciation stricte étant donné que nous nous situons dans un continuum²¹⁰ linguistique allant d'une à plusieurs utilisations langagières selon les situations de communication que nous savons multiples.

Nous constatons donc des compétences langagières plurielles qui nous permettent de jouer sur différentes variations et codes dans nos manières de communiquer. Par exemple, je pourrais tout à fait parler français à un métropolitain et mêler mon discours de mots réunionnais (*wecode*) pour marquer ma différence, ou alors parler en réunionnais avec un natif et utiliser de temps en temps le français pour de multiples raisons...

Ainsi nous ne faisons que démontrer à chaque fois la validité de la pensée de Lasswell : je parle à qui dans quelle situation avec quel but et en usant de quels moyens ? Et il faudrait rajouter que, dans ces situations de communication, nous ne pouvons ignorer la part de l'affect qui nous fera élire un terme plutôt qu'un autre, les stratégies de communication qui nous pousseront à choisir tel ou tel lexique...

Nous pouvons conclure en reprenant cette déclaration du Conseil de l'Europe²¹¹ concernant les langues vivantes,

« La compétence plurilingue et pluriculturelle n'est pas ici considérée comme stabilisée et (dés)équilibrée de telle ou telle manière une fois pour toutes. Selon la trajectoire de l'acteur social, la configuration de cette compétence évolue, s'enrichit de nouvelles composantes, en complète ou transforme certaines autres, en laisse encore certaines autres dépérir. Effet normal des déplacements professionnels, géographiques, familiaux, ainsi que de l'évolution des intérêts personnels. »

Mais peut-on penser la Réunion sans réfléchir à la place de l'écrit ? Bien évidemment, l'écrit est partout présent – mais qui le lit ou plutôt ne le lit pas, lorsqu'on sait que le taux d'analphabétisation est ici record ? Et que, même en maîtrisant un tant soit peu l'écrit utilitaire élémentaire, les locuteurs peut-être, sont encore marquée par les structures cognitives de l'oral (si l'on accepte l'idée de Goody posant que l'écrit nous fait penser de

²¹⁰ Chaudenson, R., Carayol, M. 1973. « Diglossie et continuum linguistique à La Réunion ». In *Les Français devant la norme*. Paris : Champion, p. 175 - 190

²¹¹ Coste, D., Moore, D., Zarate, G. 1997. *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes: études préparatoires*. Le CECR sera publié conjointement par le Conseil de l'Europe et les Editions Didier à Paris en 2001

manière spécifique) ? Car plusieurs questions se posent d'emblée : un environnement où l'écrit est à l'évidence présent de façon pesante, un enseignement scolaire qui passe par l'écrit peut-il modifier les structures d'une pensée orale (s'il en est une ?) : précision par approximations successives, parataxe, développement de la mémoire de travail, incidence d'interprétation sur le dit et reconstruction de l'information passée (nous ne mémorisons que huit à dix mots), importance du contexte et du temps...

Une société de l'oral ?

Ainsi, le réunionnais, la langue, est dans un processus de standardisation cependant il n'en reste pas moins que la Réunion reste encore dans l'oralité en ce qui concerne la langue maternelle de sa population. Et ce sont ses caractéristiques que nous allons définir ci après.

Une société de l'oral n'exclut pas une société de l'écrit. Les deux peuvent se côtoyer sans s'annuler. La spécificité de La Réunion se trouve dans le fait que le réunionnais est à l'origine une langue de communication et qu'elle n'avait pas vocation à se standardiser à l'écrit. Cependant l'évolution des langues est dépendante des peuples et aujourd'hui nous nous trouvons comme pour les cultures dans un entre-deux (voire plus) langagier. Il n'est pas certain qu'une population essentiellement créolophone puisse cognitivement être caractérisée par des habitudes de penser inhérente à l'écrit (Goody) et nous savons que la population réunionnaise se situe, comme beaucoup d'autres pays d'ailleurs, dans un entre-deux langagier. La spécificité de La Réunion est que la population utilise deux langues qui évoluent à deux niveaux différents.

Si nous devons sommairement caractériser ce qu'exige une pratique, sinon exclusive, du moins dominante de l'oral, nous pourrions retenir les points suivants :

1. L'oral demande de l'attention dans l'écoute. Il requiert la capacité

- de discriminer et de repérer des unités d'information. L'analyse psycholinguistique nous indique que c'est un processus de discrimination

- de repérer des indices²¹² extralinguistiques et linguistiques (implicite, présupposés, non-dit). les éléments paraverbaux constituent aussi un lieu de sélection et d'utilisation de la construction de la signification,
- de mémoriser ces indices ;

2. L'oral favorise les *associations sémantiques spontanées*, avec risque de perte du projet expressif : cartes heuristiques, cartes mentales alors que l'écrit fonde, sans doute, davantage ces associations de manière réfléchie ;

3. L'oral permet la *fluidité informationnelle* (ce qui explique sa structure aléatoire) ;

4. Il permet la *transformation de l'information*, ce qui implique l'ajout à chaque fois d'une unité d'information subjective ;

5. L'oral s'organise en série et en entassement paradigmatique ;

6. Il n'autorise pas la *libération mémorielle - comme le ferait l'écrit* - et infère un autre type de rapport au monde qui est subjectif. En ce sens il ne permet pas la distanciation

7. Il permet de développer des stratégies d'économie ;

8. L'oral livre un *produit en travail* (J. Peytard) ;

9. L'oral oblige le locuteur à être dans la linéarité du signifiant et du temps de lecture ; il est plus *captif* ;

10. L'oral s'inscrit dans le temps et dans la spontanéité ;

11. L'oral se vit dans la situation de communication et demande donc une gestion du non verbal (proxémique, l'estime de soi...). L'oral permet de sortir de la *situation d'énonciation...* « je reviens dans cinq minutes ») ainsi qu'une gestion du temps particulière. (on peut s'accorder du temps pour réfléchir, se rappeler...) ;

12. L'oral amène à la créativité et à l'esthétisme spontané ;

Ainsi, l'oral et l'écrit répondent à deux logiques distinctes et ils se complètent ²¹³. Tradition orale et écrite ne sont ensuite que des résultantes de l'histoire de chaque peuple mais en ce qui concerne La Réunion, on peut supposer qu'aujourd'hui elles se mêlent. Le

²¹² Les indices interviennent dans la situation orale, que nous prenons plus ou moins consciemment en compte pour construire la signification d'un message (ce qui relève de la *poièse* ou de la *sémiogénèse*).

²¹³ Nous savons bien entendu, qu'un axe de recherche que nous ne développerons pas ici (Jack Goody) a soutenu l'idée selon laquelle les langues de culture écrite prédisposent ou transfèrent même dans les situations orales, des comportements relevant de l'écrit (précision lexicale, phrases complexes, distanciation...)

premier implique donc que le médium langagier dans sa dimension communicationnelle a créé et crée toujours du lien social, par son immédiateté, et le réunionnais en particulier parce que c'était là sa vocation première et dans ce travail en particulier, c'est l'oralité qui nous intéresse.

Transposer un message d'une situation d'énonciation orale à l'écrit (de l'Ordre de l'oral à l'Ordre de l'Écrit pour reprendre la distinction de Jean Peytard²¹⁴) suppose une *sélection* et une *restructuration* des informations de la situation initiale en vue de fournir au Destinataire, co-constructeur de l'interaction, les éléments utiles à l'interprétation du message.

Ainsi, Il est réducteur d'associer l'écrit à la norme formelle et l'oral au laisser-aller, au conversationnel, à l'informel. Il est en effet tout aussi possible d'adopter des formes d'expression élaborées ou au contraire familières à l'oral et à l'écrit. Tout dépend de l'effet que l'on veut produire, du PCC (préconstruit culturel partagé, qui, lorsqu'il est vaste, induit les *langages de connivence* ou le code restreint). Cependant, l'oral en situation d'échange non formel (le français oral courant, le FOC ou Français Oral Courant qu'a décrit Alain Coïaniz dans sa thèse d'état – voir bibliographie) possède des traits bien particuliers qui reflètent la dimension culturelle d'une société.

Quand parler réunionnais c'est faire...

Nous reprenons ici à notre compte la formule d'Austin *Quand dire, c'est faire*, afin de caractériser l'aspect pragmatique du réunionnais. Comme nous l'avons mentionné, c'est une langue née des cultures en contact. Sa vocation initiale a été de permettre la communication entre des groupes d'origines différentes. Sa fonction première est donc pragmatique.

Parler le réunionnais demande, *a priori*, de ne pas avoir un pré-construit négatif sur la langue et nécessite le passage par « l'oubli et le pardon²¹⁵ ». Il requiert donc que les personnes reconnaissent leur appartenance à une histoire commune ou qu'elles s'approprient cette culture par choix.

²¹⁴ Peytard, J. 1970. « Oral et scriptural : deux ordres de structurations et de descriptions linguistiques ». In *Langue Française* n°6. Paris : Larousse, p. 137

²¹⁵ Ricœur, P. 2000. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : coll. " L'ordre philosophique " Seuil

Ainsi au niveau groupal, le réunionnais est un signe de reconnaissance entre personnes partageant les mêmes valeurs – du moins langagières.

Voilà donc un premier constat. Le deuxième vient du fait qu'il existe un décalage entre ce que nous allons appeler « théorie » et « pratique ». Dans le premier cas, la langue est normalisée au niveau graphématique et grammaticale et dans le deuxième les insulaires utilisent la langue comme ils le veulent : passant d'un bilinguisme équilibré, à un franc-créole, et parfois restant monolingue (français ou créole). Ce qui est le plus généralement observé c'est un *continuum* dans l'usage de ces deux langues.

On peut donc trouver dans l'usage du langage ordinaire l'alternance codique ou *alternational code-switching* d'Auer²¹⁶, l'emprunt et enfin le mélange des deux langues qui caractérisent le continuum.

Ces alternances et ces emprunts peuvent être considérés comme des *wecode* (Gumperz) dans notre corpus, étant donné que les locuteurs s'adressaient à une personne (en l'occurrence le chercheur) possédant l'usage des deux langues. Nous le verrons en particulier dans l'exemple de Justine qui se situe en interlecte, « *banna té tap a mwin. et la duré comme sa pendant sept ans et après ben mi vwayé les deux parents le week-end de temps en temps.* » (l. 8 -9) et de Pierrette, « Mon cœur i tonb » (l.25). Ces différentes considérations langagières nous intéressent à un niveau pratique puisqu'elles nous amènent à mieux cibler notre population d'enquête.

2. La population de l'enquête

Introduction

Il n'est pas évident de recueillir des propos de personnes en état de tension, de conflit, ou de souffrance physique, la honte, le désir de ne pas revivifier ce qui est encore un souvenir²¹⁷ mais pas de la mémoire bloquant souvent l'accès au plan de la verbalisation. Il

²¹⁶Auer (1998) argumente que les trois prototypes de juxtaposition de deux variétés ou langues – codeswitching, language mixing et fused lects – se présentent sous la forme d'un continuum (CS → LM → FL) où la sédimentation structurelle va croissante. Des comparaisons de corpus anciens (années 70) et actuels contiennent des indices d'une évolution du contact de langues français-créole vers le stade de fused lects (Ledegen, à paraître). Une étude critique de ces différents contacts et de leur évolution est actuellement en cours.

²¹⁷ Nous proposons de distinguer le souvenir, toujours présent mais distinct de l'émotion avec laquelle il a été construit et l'élément de mémoire qui lui, échappe à cette dyade et permet ainsi que nous nous souvenions de fait parfois douloureux, sans les réanimer, sans en pleurer par exemple.

est patent que les hommes se livrent avec beaucoup plus de difficulté que les femmes de façon générale. La réflexion que cela engage concerne une interrogation à propos de l'accès à la parole. Peut-on penser que les femmes se livrent avec moins de réticence, intuent le besoin et l'utilité d'une structuration verbale que les hommes perçoivent plus difficilement - mais pour quelle raison ? Peut-être que, d'une part la « confession » est une affaire de « bonne femme » et que du même coup, le machisme la refuse...

2.1 Caractéristiques de la population féminine réunionnaise

Nous ne voulons pas ici peindre un tableau noir de la situation réunionnaise cependant après des lectures, des recherches, il nous apparaît qu'en dessous de l'aspect exotique et folklorique de l'île - comme de tout île tropicale – le « fait bon vivre » et l'apparente convivialité se trame des drames qui nous renseignent sur une face plus ou moins cachée de la population. Dans cette partie nous reprenons les résultats d'une grande enquête (janvier 2002 à fin 2004) ENVEFF²¹⁸ faite par Widmer et Pourette²¹⁹.

La Réunion est le DOM au taux d'infractions le plus important (incluant les vols, infractions économiques, crimes et délits contre les personnes, stupéfiant).

Les femmes semblent être les victimes privilégiées de différents types de violence dans l'espace public et privé. Dans le premier, on observe les violences telles que les violences physiques et sexuelles :

« A la Réunion, plus d'une femme sur 5 (21.5%) a subi au moins une forme de violence dans un espace public au cours des 12 derniers mois soit un peu plus qu'en métropole (19 %). Cette violence est principalement de forme verbale et concerne en proportion plus importante les femmes les plus jeunes. Etre suivie ou avoir affaire à un exhibitionniste dans l'espace public sont des situations qui se répètent plus fréquemment à l'échelle d'une année pour les habitantes de La Réunion que pour les métropolitaines. Tout comme en métropole, c'est dans la rue, un chemin ou sur un parking que le plus grand nombre d'agressions envers les femmes ont été commises (suivies, pelotées : 71 % ; agressions physiques et sexuelles : 42 %) »

Au plan verbal :

²¹⁸ Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France

²¹⁹ Widmer, I., Pourette, D. 2009. *Les violences envers les femmes à l'île de La Réunion. Pois des chiffres, paroles de victimes*. Aix-en-Provence : PUP

« Les agressions verbales ont été déclarées par 5 femmes sur 100. Les femmes victimes d'insultes et d'injures sont plutôt jeunes, maitres et peu diplômées (contrairement aux femmes subissant des atteintes psychologiques). Ces insultes et injures sont fréquemment dénoncées par des femmes ayant quitté leur conjoint au cours des 12 derniers mois ; les séparations s'accompagnent en effet d'une exacerbation des conflits et il est en outre plus facile de dénoncer des insultes proférées par un conjoint que l'on a quitté. »

Et psychologiquement au travail :

« A la Réunion comme en métropole les violences subies par les femmes sur le lieu de travail prennent le plus souvent la forme de pressions psychologiques (16%). Les insultes et menaces verbales constituent la deuxième situation de violence dénoncées par les femmes dans le cadre du travail et sont essentiellement le fait des clients et des usagers (45 % des insultes et menaces), comme en métropole (49 %). Les insultes et menaces verbales de la part des collègues représentent 16 % des cas à La Réunion (29 % métropole) et la part des supérieurs hiérarchiques est de 10 % (14 % métropole). »²²⁰

Cependant il semble difficile de dresser un profil sociologique de cette population victime. La violence touche toutes les classes d'âge et toutes les catégories socioprofessionnelles. Il semblerait que pour certaines femmes éduquées, il soit plus facile de reconnaître les signes de la violence parce qu'elles ont connu d'autres modes de vie, d'autres praxis sociales cependant cela n'exclut pas le fait que ces violences soient reléguées dans le domaine du non-dit, peut-être pour préserver l'image sociale, la honte d'avoir choisi un homme maltraitant, etc. sont des hypothèses à ne pas négliger.

2.1.1 Le couple : lieu privilégié des violences envers les femmes

Le couple reste à La Réunion, le lieu privilégié des tensions.

« A la Réunion comme en métropole, le conjoint et l'ex-conjoint sont responsables de la moitié des agressions. Mais à la Réunion la proportion est plus importante pour l'ex-conjoint (22 % contre 6 %). Pour ce qui est des tentatives de meurtre et des menaces avec armes, la différence est encore plus marquée. A la Réunion ce sont principalement les faits des

²²⁰ Enquête Nationale sur les violences envers les femmes (ENVEFF) à La Réunion décembre 2003, http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/enveff_1_.pdf

ex-conjoints (36 % à la Réunion contre 6% en métropole) alors qu'en métropole c'est en majorité un acte commis par un inconnu (53 % en métropole contre 32 % à la Réunion). »

D'après Widmer et Pourette, il semblerait que « la violence masculine puise sa source dans le contrôle social des femmes. » (2009 : 47). La violence serait pour eux une punition infligée à des femmes qui prônent une liberté vestimentaire ou celle de vouloir s'amuser ou sortir. De manière traditionnelle, les femmes ont leur place à la maison mais elles tenteraient d'échapper à la maîtrise masculine par les études, le travail et s'inspireraient d'autres modèles valorisants transmis, imposés ?, transposés ? par les médias. L'heure n'est plus à la maternité et au ménage et les hommes leur rendraient bien la pareille par l'usage de violences de tout type.

2.1.2 Et l'homme ?

Cependant nous tenons à souligner que nous n'avons pu avoir accès à des chiffres concernant les hommes victimes de violence dans le cadre du couple. Sont-ils aussi une minorité muette ? Depuis quelques années plusieurs associations se mettent en place pour promouvoir les droits des pères, telle que « SOS papa ». Les hommes aussi subissent une discrimination et se sentent victimes. Si dans certains cas, que nous voulons croire extrêmes, les femmes violentées dans leur couple officiel, ne reçoivent dans l'étroite compréhension d'une étroite gendarmerie que des phrases les renvoyant à la légitimité des relations dans le couple (« Vous savez, c'est votre mari, quand même »), les hommes, eux aussi, souffrent de violences qui, sans être toujours physiques, portent atteinte à leur intégrité : privation du droit de visite, insultes, textes de loi en leur faveur « oubliés » apparemment par l'institution : de ce point de vue, les hommes subissent un traitement analogue à celui des femmes. Il faut aussi reconnaître que, dans une société qu'il est convenu de qualifier de machiste dans les faits, même si les droits reconnaissent l'égalité des sexes, bien des hommes ressentent le fait que la justice favorise systématiquement la femme, la mère plus exactement... Or, les mouvements masculins demeurent peu nombreux, souvent perçus avec un sourire (« Comment, ils ne savent pas se défendre ? », « un homme battu allons donc ! ») et l'on assiste à une détresse des pères dans un univers pourtant essentiellement favorable aux hommes...

2.2 Le pouvoir, le savoir, le vouloir et l'oser

Pour nous l'individu se positionne de manières diverses selon les situations de communication et selon ce qu'il a à dire mais encore faut-il qu'il puisse avoir accès à la parole.

Ainsi se profile une autre problématique, celle de l'individu et de ses relations avec le vouloir, le pouvoir, le savoir et l'oser et dans le même cheminement les questionnements sur les cultures de la femme, de l'homme, de l'enfant et de leur rapport au langage. Afin d'explicitier ces différents points nous allons utiliser nos dix points sur les lieux d'interculturalité cités dans le chapitre 3 pour avoir une approche historique de ces différents objets sociétaux précités.

Nous rejoignons en grande partie mais peut-être d'une façon plus technique qu'il resterait à développer Isabelle Widmer et Dolorès Pourette (ouv. cité p. 117-118). Il faudrait favoriser l'éducation des femmes et des hommes, l'information généralisée sur les violences, la formation des professionnels et le développement des structures d'aide.

C'est sur ce dernier point qu'il nous semble devoir faire porter l'accent dans une relation reconSTRUCTRICE que par choix nous situerions dans l'approche ROGÉRIENNE, car les structures d'aide ne peuvent en aucun cas se contenter d'agir sur un plan qui serait strictement matériel même si la protection immédiate des victimes est indispensable.

2.2.1 La difficulté à parler des femmes victimes

Nous avons voulu dans cette thèse cibler le conflit comme élément structurant parce qu'il pousse les individus à réagir et donc à se positionner, que ce soit de manière positive ou négative. Nous avons sollicité plusieurs associations aidant les femmes victimes de violence et aussi celles aidant les hommes ayant commis des violences afin d'avoir des entretiens.

Cependant nous sommes au regret de dire que nos efforts dans ce sens se sont révélés peu lucratifs voire vains.

L'association « Ni putes ni soumises » nous a généreusement ouvert ses portes cependant nous avons essuyé un désintérêt, un refus non explicité de la part des femmes victimes, membres de l'association.

Nous pourrions émettre plusieurs hypothèses concernant ces désistements : le désintérêt pour la recherche ou l'incompréhension de cette activité, le manque de disponibilité ou plus simplement la peur de mettre en mots, de vivre encore une fois ces moments de souffrance dont les séquelles sont à vif, présentes pour la vie (membres mutilés, volés, violés, souffrance psychologique, humiliation, avilissement...) ou alors :

« [...] outre la honte d'avoir à verbaliser des violences conjugales, certaines femmes sont si isolées qu'elles ne peuvent se confier à personne. De surcroît, nombre d'entre elles éprouvent une certaine mésestime d'elles-mêmes en arrivent à penser qu'elles méritent les actes de violence qui leur sont infligés. » (Isabelle Widmer et Dolorès Pourette, 2009 : 104)

2.2.2 Les facteurs aggravants des violences conjugales

En conclusion de ce chapitre nous allons développer quelques points sur les facteurs aggravants des violences conjugales sans pour autant aller au fond de la question qui sera de nouveau traiter dans la partie III de cette thèse.

Il semblerait donc que certains facteurs favoriseraient la montée de la violence, comme l'alcool, le contrôle de l'accès à l'argent, la dépendance sexuelle, la résilience et la reproduction sociale de la violence. En témoignent des études que nous avons amplement citées ainsi que les contenus de nos entretiens.

Chapitre III : Conception de notre appareil théorique

1. Un modèle de la communication

Introduction

Ce chapitre, que nous souhaiterions exhaustif dans le cadre de cette recherche, a pour but de définir notre appareil théorique propre que nous allons appliquer tout au long de ce travail. Les modèles définis nous serviront à mieux appréhender l'univers de la personne dans des situations d'interactions et dans sa subjectivité. Bien évidemment, nos propositions visent à comprendre les tensions dans la personne à un niveau épistémologique et d'élaborer un ensemble de notions susceptibles d'être appliquées dans des situations différentes. Nous adopterons donc le critère de réfutabilité de Popper qui pose que toute théorie peut-être soumise à contestation et « falsifiabilité ». Desalles, Picq et Victorri²²¹ signalent d'ailleurs que la grammaire générative de Chomsky ne répondrait pas à ce critère...

1.1 Le dispositif élémentaire de la communication

Comme nous le savons, la communication est multidimensionnelle et se situe à la fois dans

- Le verbal (la parole)
- Le paraverbal (le ton, l'intonation)
- Le non-verbal (le mimo-posturo-gestuel, la kinésique, l'ensemble : le VAKOG²²²)

Dans ces trois dimensions l'individu se positionne en s'appropriant un langage qui reflète ses aspects socialisés (ses préconstruits culturels, ses valeurs, le langage de son affect...) et construit sa propre réalité qui ne sera pas la même dans les différentes situations de communication (qui parle à qui dans quel but ?) et selon les thèmes abordés qui peuvent être neutres, tabous ou à partager.

²²¹ Dessalles, L., Picq, P. et Victorri, B. 2006. *Les origines du langage*. Paris : Le Pommier/Cité des sciences et de l'industrie

²²² Visuel Auditif Kinésique Olfactif Gustatif

L'individu se construit un système de représentations unique dans un réseau personnel où les mots prennent, pour lui seul, un sens nouveau²²³ (on pourrait citer la fameuse madeleine de Proust bien entendu mais aussi le « riz chauffé » de ma grand-mère). A ce réseau sémantique vient se surajouter le sens littéral des mots pour que tous nous puissions vivre dans un monde minimaliste de code et de décodage et éviter les malentendus.

Cependant ces derniers sont inévitables. Non seulement nous vivons chacun dans notre réalité, mettons sous les mots notre vécu, notre imaginaire, notre affect mais en plus nous sommes perpétuellement dans l'interprétation du dire, du non-dit (de l'implicite et du présupposé).

Ainsi toute communication représente un risque et sur ce théâtre de la vie s'y jouent les différentes mises en scène de soi (Goffman) articulées aux différentes variations de l'estime de soi, aux stratégies de communication et les figurations entre autres... Que penser à ce moment du critère de vérité étant donné que tout discours est empreint de subjectivité ? Nous devons donc prendre ce qui est dit pour des moments tenus pour vrais à un moment « m » voué aux fluctuations ensuite du dire de la personne. (« Non, je n'ai pas dit ça. », « Non, je n'ai pas voulu dire ça. », « Tu ne m'as pas compris », « sûrement tu as mal entendu », « Tu te fais des idées... »...). Ces aspects inconstants de l'individu posent problèmes aux linguistes : les informations ne sont pas fiables, l'individu et son langage forment une infinité de liens dynamiques et parfois insaisissables. Le symbolique est en équilibre instable renforcés par le fait que nous sommes tous dans un système d'interprétation fondé sur nos références culturelles et notre système axiologique.

1.2 Appareil élémentaire du travail de l'interprétation

Une des conceptions actuelles de la construction de la signification ressortit au traitement des informations. Celle-ci est conçue comme approche propositionnelle, prenant en compte l'ensemble des représentations véhiculées par un discours ou un texte, ainsi que leurs relations et la *Weltanschauung* sur laquelle elles se construisent. Pour comprendre une phrase, il est nécessaire de pouvoir affecter un sens aux unités qui la composent,

²²³ Watzlawick, P. 1976, 1978. *La Réalité de la Réalité; Confusion, Désinformation, Communication*. Paris : Seuil

ensuite de prendre en compte leur contexte phrastique, puis les relations entre syntagmes, les niveaux de hiérarchie de ceux-ci dans la phrase (dans « maître corbeau sur un arbre perché », « perché » ne distingue pas un type d'arbre particulier), enfin les relations interphrastiques.

Pas plus que le sens d'une phrase ne saurait être équivalent à la somme des unités qui la composent, un texte ne peut être réduit aux sens des différentes phrases.

La logique propositionnelle réduit ainsi une performance en groupes qui seraient traités sémantiquement (« Martine descend un escalier en colimaçon » comprend 4 propositions).

Ce qui intervient ensuite est la projection de connaissances sur le monde (la compétence encyclopédique du sujet), ses schémas et modèles acquis, dont les scripts de Schank et Abelson²²⁴, les connaissances de situations analogues (ou modèles de situations, Kintsch, 1979²²⁵, ou encore modèles mentaux de Johnson-Laird, 1983).

Ce modèle d'interprétation, pour fonctionner aisément et fructueusement suppose que le texte soit organisé (méta-règles de Charolles²²⁶) et que sa production en situation, où il prend alors le statut de discours, s'inscrive dans une interaction respecte certaines règles (Grice²²⁷).

Cependant, plusieurs remarques complémentaires méritent d'être faites.

La première concerne l'absence de la dimension implicite²²⁸. Interpréter, c'est aussi mettre au jour l'implicite (*un* implicite possible) du discours – valeurs, objectifs, effets recherchés etc., travail qui s'inscrit dès lors dans l'incertitude, et renvoie le terme de compréhension à une conception incluant l'incertitude, la supposition – éventuellement la vérification d'hypothèses. Cette conception implique que l'on dote autrui d'états mentaux, comparables aux nôtres, et interprétables, par déduction ou intuition...

²²⁴ Schank, R. C., Abelson., R. P. 1977. *Scripts, plans, goals and understanding: an inquiry into human knowledge structures*. Hillsdale New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates

²²⁵ Kintsch, W.1979. «On modeling comprehension». *Educational Psychologist*, n°14, p. 3-14

²²⁶ Johnson-Laird, P.N. 1983. *Mental Models*. Cambridge : Cambridge University Press

²²⁷ Grice, H.-P. 1975. « Logic and Conversation ». volume 3. In P. Cole (ed.), New York: Academic Press Edition, p. 41-58

²²⁸ Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : A. Colin

La seconde vise à repositionner le travail de la signification dans un cadre et une perspective interactionnels, sur un arrière-plan évidemment psychosocial, dynamique, infiniment variable dans ses manifestations concrètes, même si les paramètres qui la composent sont en nombre limité. Elle engage donc une réflexion sur l'altérité et le dialogisme, la polyphonie de M. Bakhtine pour la part qu'il a pu prendre à une anthropologie de l'altérité²²⁹ : qui, finalement, parle dans tel discours, quel autre discours s'y invite, à qui répond-on, vers qui se tend la performance ? Bakhtine écrit :

« Aucun membre de la communauté verbale ne trouve jamais des mots de la langue qui soient neutres, exempts des aspirations et des évaluations d'autrui, inhabités par la voix d'autrui. Non, il reçoit le mot par la voix d'autrui, et ce mot en reste rempli. Il intervient dans son propre contexte à partir d'un autre contexte, pénétré des intentions d'autrui. Sa propre intention trouve un mot déjà habité. » (Todorov 1981 : 77)²³⁰

Enfin, si l'on pense cette activité herméneutique en termes de dynamisme, il nous faut poser un « appareil élémentaire de l'interprétation » incluant l'attention, l'intention, les attentes, les intérêts (donc les valeurs mobilisées dans la situation S) et le climat affectif prévalent. Nous rejoignons alors une conception éthologique connue, celle de l'*Umwelt* à laquelle reste attaché le nom de Jacob Von Uexküll (1864-1944), resté dans les mémoires pour une description fascinante du monde de la tique²³¹...

Si l'on tient à distinguer une interprétation verbale, limitée à une réaction comportementale d'une interprétation mise en discours, force est alors de penser cette activité comme proche de celle qui prévaut dans le monde du théâtre ou de la musique: interpréter, c'est transposer une performance initiale dans un autre univers de signes²³². Avec des risques, des couacs...

²²⁹ Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard. La polyphonie concerne les différentes voix apparaissant dans un discours, lui-même en rapport d'intertextualité avec d'autres performances. Des considérations plus fines concernant la hiérarchie des places occupées par les interlocuteurs permettent de distinguer polyphonie et dialogisme, le second supposant une égalité de savoirs et de pouvoirs.

²³⁰ Todorov, T. 1981. *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris: Seuil

²³¹ Uexküll Von, J. 2004. *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, Ed. or. 1934; trad. fr. éd. Denoël, 1965; éd. Pocket, coll. Agora, - Rééd. sous le titre (2010) *Milieu animal et milieu humain*. Paris :Rivages

²³² Ce qu'explique Ricœur : « Ce n'est pas de cette dualité qu'il s'agit dans le symbole. Elle est d'un degré supérieur; ce n'est ni celle du signe sensible et de la signification, ni celle de la signification et de la chose, laquelle est inséparable de la précédente. Elle s'ajoute et se superpose à la précédente comme relation du sens au sens; elle présuppose des signes qui ont déjà un sens primaire, littéral, manifeste, et qui par ce sens renvoient à un autre sens. Je restreins donc délibérément la notion de symbole aux expressions à double ou

C'est la notion même d'intention, que nous avons intégré à l'appareil élémentaire de la communication (ci-dessus) que pointe en partie Paul Ricœur :

« Dire et vouloir dire ne sont pas toujours une seule et même chose, et c'est dans cet écart entre l'un et l'autre que l'interprétation a sa source ; l'interprétation va toujours d'un premier sens à un second. Cette dualité de sens est particulièrement caractéristique du symbole... Entrons un peu plus avant dans l'analyse sémantique du signe et du symbole. En tout signe un véhicule sensible est porteur de la fonction signifiante qui fait qu'il vaut pour autre chose. Mais je ne dirai pas que j'interprète le signe sensible lorsque je comprends ce qu'il dit. L'interprétation se réfère à une structure intentionnelle de second degré qui suppose qu'un premier sens est constitué où quelque chose est visé à titre premier, mais où ce quelque chose renvoie à autre chose qui n'est visé que par lui. »

Car si l'hésitation de l'interprète peut évidemment porter sur la relation signifiant/signifié (qu'il s'agisse du signe élémentaire ou du texte, voire du discours dont la dimension sémantique participe de la situation), elle s'accroît aussi de cette présence « en creux » de l'interlocuteur et de son « vouloir dire », ce que pointe Ricœur à la fin de cette citation, où l'on entend comme un écho de Bühler :

« Ce qui peut ici prêter à confusion c'est qu'il y a dans le signe une dualité ou plutôt deux couples de facteurs qui peuvent être considérés chaque fois comme composant l'unité de la signification; il y a d'abord la dualité de structure du signe sensible et de la signification qu'il porte (du signifiant et du signifié dans la terminologie de Ferdinand de Saussure,); il y a en outre la dualité intentionnelle du signe (à la fois sensible et spirituel, signifiant et signifié) et de la chose ou de l'objet désigné. C'est avec le signe linguistique, conventionnel et institué, que cette double dualité, structurale et intentionnelle, atteint sa pleine manifestation; d'une part les mots, phonétiquement différents selon les langues, portent des significations identiques, d'autre part ces significations font que les signes sensibles valent pour quelque chose qu'ils désignent; nous disons que les mots, par leur qualité sensible, expriment des significations et que, grâce à leur signification, ils désignent quelque chose. Le mot signifier couvre ces deux couples de l'expression et de la désignation. »²³³

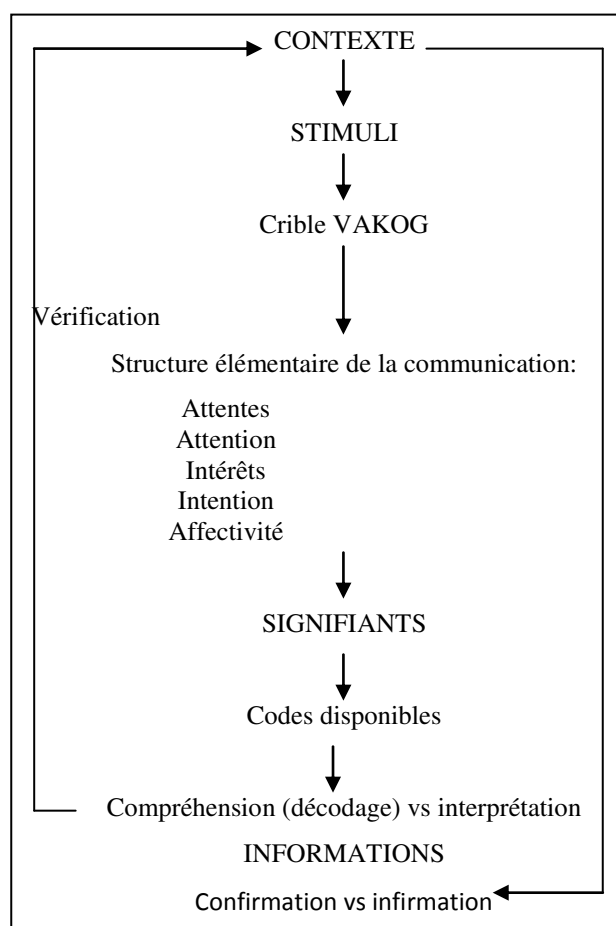
Pour préciser notre conception, disons que le sujet perçoit des stimulations provenant du milieu, auxquelles il confère une signification potentielle en raison de leurs formes que le

multiple sens dont la texture sémantique est corrélative du travail d'interprétation qui en explicite le sens second ou les sens multiples. »

²³³Ricœur, P.1965. *De l'Interprétation*. Paris : Seuil, pp. 21-22

crible VAKOG Visuel – Auditif – Kinésique – Olfactif - Gustatif repère (ils deviennent alors des signifiants) ; compte tenu des attentes, de l'attention, des intérêts, des intentions et des valeurs du moment du sujet, en fonction des codes dont il dispose, une signification est accordée à ces signifiants. Si le sujet en resté là, il est dans la compréhension (signe – codes) : c'est ce qui nous fait répondre « Bonjour » à un « Bonjour ! », dans la rue... qui ne nous est pas adressé ! La construction de la signification, l'*interprétation*, suppose, elle, un retour au contexte pour vérification, puis confirmation ou infirmation du travail de construction de la signification.

Voici sous forme de schéma notre appareil d'interprétation²³⁴ :



²³⁴ D'après Coïaniz, A. 1996. *Communication et conflits d'interprétation*. Montpellier : Série Langage et Cultures, PUM, p. 63 sv.

1.3 Du cadre de construction des représentations à un système axiologique propre

Les individus d'une même population n'élaborent pas nécessairement la même culture des objets ou « construits » sociétaux. Plutôt que de tenter de définir « la » culture d'un groupe préconstitué, mieux vaut étudier comment les individus se regroupent mais aussi se distinguent (structure paradoxale de base) dans leur conscience, leur verbalisation, leur ressenti, leurs pratiques de ces objets. Dans cette partie, nous présentons donc une grille²³⁵ sur les lieux et les cadres de la construction des représentations qui tout en nous amenant à cibler les préconstruits culturels nous amènent aussi à comprendre le système axiologique des individus qui est nécessairement façonné par la culture. Ainsi dans chaque situation de communication les interactants négocient des systèmes de représentation.

Cette grille que nous proposons est une grille qui déconstruit le « modèle interculturel ». Dans le sens où ce n'est pas la culture qui impose une représentation de l'objet mais ce dernier qui se construit dans et par l'individu tout au long de son vécu. L'objet est vu comme un élément transitionnel entre les interactants.

Nous avons testé cet outil dans notre mémoire de Master 2 et nous continuons à l'utiliser dans nos articles. Et il s'est enrichi de ses différentes expérimentations. Voici donc, pour l'instant, sa version finalisée.

1. Objet

- repérage, définition et représentation : focalisations, cadrages...
 - Son environnement.
 - Les effets éventuels.
- On peut distinguer les sujets sociaux qui
- n'ont pas conscience de telle ou telle réalité, ne s'en préoccupent pas
 - en ont conscience
 - nomment, classent, repèrent, opposent
 - qualifient
 - décrivent, commentent, argumentent...

²³⁵ Cette grille a été testée sur divers publics et fut l'objet d'un échange dans le séminaire au LACIS (Langue en Contact et Incidence Subjective) de l'université Paul-Valéry, Montpellier III dont le responsable est le professeur J.M. Prieur.

2. savoir, croyances, expériences connues de l'objet
3. histoire connue de l'objet sociétal
4. praxis sociales
5. significations sociales des praxis
6. axiologies comparées
7. ressenti(s)
8. langage

a) langues en présence et pratiques langagières : insertion de l'objet dans un champ lexico-sémantique spécifique en système, mais pas nécessairement conscient, et les différences (enfant/adulte, enfant/raison, enfant/culpabilité...), les associations faites en parole ou réseaux connotatifs (enfant – innocence – merveilleux – fragilité...): symbolique et imaginaire de l'objet. Signification du choix de telle langue en situation plurilingue.

b) types de discours

9. communication : interactions sociales engagées ou à engager à propos de l'objet : où, quand, avec qui, avec quoi ?) où peut-on vs ne peut-on pas parler de l'objet ? Caractéristiques de la situation de communication.

- cadre spatio-temporel

- conditions (thèmes permis/réprouvés (tabous), interlocuteurs autorisés, médiations, détermination locutoire...)

Positionnement(s) subjectif(s) : qu'est-ce que je fais, comment j'agis ? Pour quoi faire? Pour éviter quoi? Quels sont les enjeux ? Avec quels risques? Quels bénéfices attendus? Rituellement ou stratégiquement? Et enjeux (image et estime de soi, place, rapport à la subjectivité, notion de « personne », ancrages identitaires).

A titre d'exemple, nous illustrons le cas de l'enfant en annexe.

Ainsi pour nous, la communication fonctionne comme un écart et une négociation permanente entre les différentes représentations. Et souvent les interactants font une *économie de leur ajustement culturel*.

2. De la sociolinguistique à l'axiolinguistique ²³⁶

« Nous sommes tous fondateurs du langage. Ce qui nous paraît stable n'est jamais qu'un compromis momentané, fortuit, et les variations sont la conséquence de cette tendance à la compromission, tendance qui, pour certains, consiste à annexer impérialement les autres et dont ces autres eux-mêmes se détachent. » Jean Gagnepain

²³⁶ Nous empruntons ici le terme de Gagnepain sans pour autant exploiter sa pensée qui englobe toute la Théorie de la Médiation que nous faisons ici qu'effleurer vu sa complexité.

Nous rejoignons ici la pensée de Gagnepain et aussi de Coseriu pour qui le langage se crée dans l'usage. Tout comme Gagnepain, plus qu'à une sociolinguistique, nous nous intéressons à une axiologique, la place du sujet dans le langage. Car l'individu se positionne dans et par le langage. Nous empruntons ici le terme de Gagnepain

2.1 La médiation langagière

2.1.1 Le langage, un outil instrumental favorisant la construction de soi

Selon Lev Vygotsky, le langage comme ensemble de signes et symboles, est un médiateur par lequel se crée la conscience mais aussi celui par lequel l'individu modifie le monde, transforme son milieu. En ce sens le médium langagier est un outil complexe, fait de signe linguistique, utile à la manifestation identitaire de la personne²³⁷. Et c'est sur ce point que notre réflexion rejoint celle de Vygotski et aussi la Théorie de la Médiation²³⁸ de Jean Gagnepain.

Gagnepain cible quatre plans de rationalité²³⁹ qui font que l'homme est ce qu'il est. La raison, trait essentiel de la culture²⁴⁰, est logique, technique, ethnique et éthique. A travers ces quatre plans l'individu établit sa relation au monde.

« Ainsi, l'homme s'approprie le monde à travers les mots qu'il produit; à partir de ces mots qui désignent l'univers, il arrive à se l'expliquer et de cette manière il définit sa capacité logique (capacité logique étudiée par la Glossologie qui est la Théorie du Signe). Mais l'homme s'attribue également le monde à travers son outillerie; il se le fabrique et ici apparaît sa capacité technique (capacité étudiée par l'Ergologie qui est la Théorie de l'Outil). Si le monde de l'homme se définit à travers ses mots

²³⁷Nous n'allons pas ici citer le langage animal qui ne concerne pas cette étude et qui de plus n'est pas un langage au sens où nous l'entendons avec la notion de signe linguistique et de représentation.

²³⁸« La "théorie de la médiation" est un modèle développé à Rennes, en Bretagne, par le professeur Jean Gagnepain, linguiste et épistémologue, qui travaille cette théorie depuis déjà une quarantaine d'années. Ce modèle théorique présenté de manière méthodique par Jean Gagnepain dans son œuvre *Du vouloir dire* (en 3 volumes) se propose de recouvrir tout le champ des sciences humaines (de ce fait, selon les médiationnistes, les disciplines comme la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, etc., ne sont pas réellement des études scientifiques car les hypothèses émises ne sont pas vérifiables expérimentalement). » Dr. Albert Alvarez, Conférence Idéoréaliste - 12 Décembre 2000, Centre des Arts de la ville d'Hermosillo in <http://www.rennes-mediation.org/faq/reponse.php?idrep=1>

²³⁹ <http://www.rennes-mediation.org/faq/reponse.php?idrep=1>

²⁴⁰Pour Gagnepain, la culture représente l'ensemble des capacités humaines indépendamment de l'Histoire ou de la géographie spatiale.

et ses outils, il se définit aussi à travers sa propre histoire ou plutôt à travers son inscription dans le social. Dans ce cas, c'est sa capacité ethnique qui est activée (et cette capacité est étudiée par la Sociologie redéfinie comme la Théorie de la Personne). Enfin, dernier aspect, l'homme se construit le monde à travers ses désirs réglementés et ici nous nous référons à sa capacité éthique (étudiée par l'Axiologie qui est la Théorie de la Norme). » Albert Alvarez²⁴¹

Nous n'allons pas dans notre thèse exploiter ces différents paramètres de la théorie de Gagnepain, ni la remettre en cause mais simplement expliciter la nôtre en nous en inspirant. Force est de constater combien notre approche rejoint parfois certaines notions de la théorie énoncée ci-dessus et combien elle est aussi transdisciplinaire.

2.1.2 Notre conception de la médiation langagière

La théorie de Gagnepain est une théorie de la médiation en général mais, en ce qui nous concerne, nous allons nous intéresser au langage plus particulièrement et de son rapport dans la construction de la personne.

Les savoirs, les croyances et les expériences tricotent la trame de notre vie et le langage vient médier partiellement cette situation. Nous comprenons ici *médiation* comme la mise en contact de deux actants qui se construisent et se positionnent à travers le médium langagier. Ainsi chaque individu devient un passeur culturel et tend à faire découvrir l'autre à lui-même. Dans cette étude, nous nous attacherons particulièrement à la place du chercheur²⁴² dans cette approche du passage vers une complétude du soi.

Ainsi notre *médiation langagière* se met en place en situation d'interaction et permettrait une évolution « interpsychologique » (par rapport à l'autre) et « intrapsychologique » (par rapport à soi). Bien entendu ces évolutions peuvent se faire au moment du dire ou plus tard et dans des situations d'interactions différentes. Ainsi autrui est toujours un médiateur et un révélateur de soi. Et nous rejoignons ici *la loi de la double formation* de Vygotski.

²⁴¹ Conférence Idéoréaliste - 12 Décembre 2000, Centre des Arts de la ville d'Hermosillo <http://www.rennes-mediation.org/faq/reponse.php?idrep=1>

²⁴² Nous approfondirons cette démarche dans la partie méthodologie

2.1.3 La médiation langagière, une nouvelle clinique ?

La théorie de Gagnepain se veut une méthode clinique²⁴³, une forme de vérification expérimentale par l'étude des pathologies et c'est donc pour cela que l'on trouve cette théorie sous le nom d'« Anthropologie clinique ».

Etant donné que nous avons ciblé notre étude sur le conflit, nous nous demandons si notre approche ne pourrait pas finalement s'approprier, dans une certaine mesure, ce terme de « clinique ». La méthode clinique ne s'arrête pas en effet à l'étude des pathologies. Mais c'est surtout l'étude de l'individu en tant qu'être singulier et donc en tant que sujet que l'on peut soumettre à cette approche. Cette définition de la pratique clinique freudienne²⁴⁴ nous paraît appropriée à notre recherche qui se veut avant tout une étude non pas uniquement d'un sujet parlant mais bien d'un individu actant c'est-à-dire qui possède (réclame, acquiert...) une capacité d'agir par le langage sur lui-même et sur les autres dans une situation de conflit.

2.1.4 La médiation langagière et le conflit

Nous avons fait le choix du conflit dans cette étude car si depuis Freud (1911)²⁴⁵, Wallon²⁴⁶ (1941) et Spitz²⁴⁷, le rôle structurant du conflit dans la construction et l'affirmation de la personne n'est plus à démontrer, c'est par le langage qu'il se réalise vraiment, psychosocialement et symboliquement.

Les conflits permettraient aussi de mieux s'approprier les comportements langagiers et les stratégies de médiation. Ainsi, même s'ils ne sont bien évidemment pas souhaités, le conflit pourrait être considéré comme *un lieu d'apprentissage* où l'individu pourrait acquérir les outils de son positionnement et de la verbalisation de ses attentes.

²⁴³ Laplanche J., Pontalis, J.B.. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF

²⁴⁴Freud, S.1899. « *Les relations avec le conflit, avec la vie, voilà ce que j'aimerais appeler psychologie clinique.* » Freud, janvier 1899 dans une lettre dont nous n'avons pu retrouver la référence exacte.

²⁴⁵ Freud, S. 1911, 1975. « Formulation sur les deux principes au cours des événements psychiques. », in Freud, S., *Résultats, Idées, Problème*, t.1. Paris : PUF, Coll. « Bibliothèque de psychanalyse », p.135-143

²⁴⁶ Wallon, H. 1941. *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : A. Colin

²⁴⁷ Spitz, R. 1962. *Le non et le oui*. Paris : PUF

Nos entretiens ont permis de vérifier que les individus en interaction mobilisent cinq dimensions de communication qui constituent leur culture- au sens général du terme :

- Les représentations, les savoirs, les croyances, les expériences
- Les valeurs (un système d'axiologie)
- Les praxis
- Les places
- Les projets, les attentes

En situation de conflit, l'individu entrant dans la communication fait appel à une *compétence langagière relative* (non seulement en ce qui concerne la langue mais aussi les opérations cognitives, la maîtrise des discours, les rituels et les stratégies de communication, l'habileté lexico-sémantique, l'assurance, l'aisance...) par rapport à un *thème conflictuel* précis, contextualisé - en concordance avec la relation du couple à un moment donné.

Dans cette situation de communication particulière, il risque un certain nombre d'*enjeux réels* ou *symboliques* (le sentiment qui jusque là faisait lien, la famille, les enfants, l'image de soi, le risque de solitude...) et il pose nécessairement un *contrat* d'une recherche de résolution de conflit.

En ce qui concerne la médiation langagière, elle intervient dans une situation triadique, établissant une passerelle verbale entre l'énonciateur, l'énoncé ou le message en lui-même et le co-énonciateur. Ainsi, nous pouvons affirmer que la médiation se fait à plusieurs niveaux.

Entre l'énonciateur et le message :

- l'énonciateur s'approprie ses propres paroles, accepte de dire mais aussi de s'entendre dire.
- il structure sa pensée en l'exposant.

Cependant tout cela ne va pas de soi et bien souvent l'énonciateur ne parle que pour parler , dans « un langage vide » qui ne structure rien, fait du remplissage, occupe l'espace de

parole, tente d'empêcher l'interlocuteur de se consacrer à une réflexion de ce qui a été dit etc.

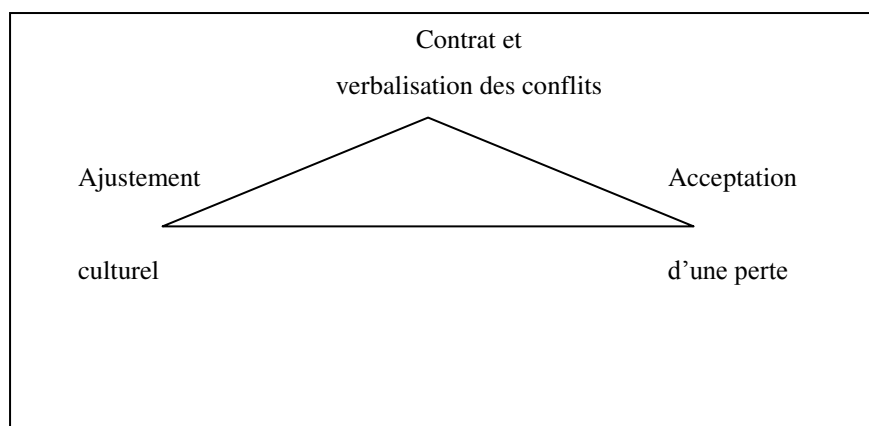
Entre le message, le contexte situationnel et le co-énonciateur :

- le message prend place dans une situation de communication précise qui participe à sa signification (le dire de la tension ou du conflit prend valeur différente selon qu'il se déploie dans un cabinet de thérapeute, devant une machine à café et adressé à un collègue, ou reçu avec temps et attention par un ami, chez lui...).
- Entre l'énonciateur, le co-énonciateur et l'énoncé :
- le message peut n'être reçu qu'au niveau littéral, il est *aperlocutoire*, c'est-à-dire amputé de son action perlocutoire pour le récepteur ou,
- le message a un effet performatif et pousse le récepteur à réagir.

Entre l'énonciateur, le co-énonciateur, le message et le contexte, mais aussi entre ces trois termes et les histoires personnelles des actants, leurs visées d'action et l'ensemble de leurs codes, c'est une constante interaction qui se fait, dont la multiplicité des paramètres rend toute tentative de prédiction « scientifique » improbable sinon quasi impossible...

Un contrat basé sur la verbalisation des conflits, un ajustement de pratiques culturelles et langagières, l'acceptation d'une perte relative de ses spécificités. En effet si le contrat de médiation est acceptée (verbalisée ou non), le conjoint doit accepter de faire des concessions : il faut qu'il accepte aussi que l'autre émettent des raisons en ce qui concerne leur conflit et essayer de trouver un territoire où chacun n'ait pas la sensation d'avoir été dupé.

Les résolutions de conflits par la parole ont effectivement lieu quand les différents paramètres suivants sont en corrélation : un contrat basé sur la verbalisation des conflits, un ajustement de pratiques culturelles et langagières, l'acceptation d'une perte relative de ses spécificités. En effet si le contrat de médiation est acceptée (verbalisée ou non), le conjoint doit accepter de faire des concessions : il faut qu'il accepte aussi que l'autre émettent des raisons en ce qui concerne leur conflit et essayer de trouver un territoire où chacun n'ait pas la sensation d'avoir été dupé.



La médiation langagière est une posture idéale dans la résolution des conflits conjugaux et elle est souhaitable dans le sens où elle permet aux différents conjoints de garder un minimum de contact (ici la fonction phatique du langage au sens de Jakobson se met en place) surtout si des enfants sont impliqués. En effet si les conjoints n'ont plus d'attaches affectives et d'obligations familiales, l'option communicationnelle n'est plus validée.

Il est intéressant de noter que, sur le plan heuristique, les réflexions sur la médiation langagière nous rapprochent de la pragmatique linguistique et en particulier des maximes de H.P. Grice²⁴⁸ (1975 : 41-58) qui prennent ici une signification toute particulière. On qualifie souvent cette approche de simpliste voire naïve et il est vrai que les situations réelles empruntent quelques fois des tournures qui vont à l'encontre de ces règles de bienséance. En effet, dans la réalité, on met souvent en œuvre des stratégies, des jeux de face (au sens de Goffman), des mises en scène de soi...Cependant, dans la situation de médiation ces règles de composition de discours sont nécessaires dans la mesure où chacun est censé jouer sinon de la sincérité du moins de la collaboration. Nous les rappelons pour mémoire :

- Maxime de quantité : rendez votre contribution aussi informative que nécessaire pour les besoins de l'échange, évitez le surplus d'informations ;

²⁴⁸ Ouv. cité.

- Maxime de qualité : ne dites pas ce que vous pensez faux, ni ce pour quoi vous manquez d'éléments de preuve ;
- Maxime de relation : soyez pertinent par rapport au contexte de la discussion ;
- Maxime de modalité : soyez concis et clair, évitez les expressions obscures ou ambiguës.

La maxime de quantité concerne l'information, celle de qualité la vérité, celle de relation la pertinence (à l'égard du contexte) et celle de modalité la clarté (vis-à-vis du destinataire).

Nous allons revenir sur *la maxime de quantité* car dans une situation de médiation langagière, nous ne sommes pas convaincus qu'il faille éviter le surplus d'information car c'est dans ce surplus que pourrait s'émerger la partie la plus vraie de l'individu. C'est-à-dire que c'est dans ce surplus qu'il pourrait nous donner des informations inattendues susceptibles de nous guider vers une meilleure compréhension de sa situation personnelle.

Concernant *la maxime de qualité*, nous estimons qu'il est difficile de faire la différence entre ce qui pourrait être « vrai » et ce qui pourrait être « faux » étant donné que nous sommes toujours dans un système d'interprétation...

Ainsi pour comprendre les différentes situations nous nous référons à la logique des antagonismes Lupasco et du tiers inclus.

2.1.5 Quelques types de violences

Le terme de « violence » est générique et recouvre des manifestations variées de l'agressivité.

Les modes d'expression de la violence sont variés, allant de l'argumentation dure, sans concession, à la séduction en passant par la force le chantage (affectif, gestion du secret, victimisation...). Il est dès lors relativement aisé de procéder à un inventaire des formes de violences.

Les violences *verbales ou non verbales* (gestes, mimiques, postures, les défis, les provocations, le ton méprisant ou dévalorisant, les silences en réponse aux questions ne sont pas évoquées par nos interviewés. En revanche, la *violence comportementale*, de la bousculade aux coups, aux abus de tous ordres est attestée.

Le plus souvent *secrète* (elle s'exerce dans l'intimité du couple) elle est parfois, mais rarement *publique* (le mari insulte son épouse ou lui adresse des propos racistes en public). La violence peut être *occasionnelle* ou *permanente*, et c'est souvent le cas, donc la cause de la rupture, de la fuite de la femme... *Evolutive, progressive dans son intensité et sa fréquence*, émergeant peu à peu d'une relation neutre, elle se manifeste de manière *préparée* ou *explosive*, et peut prendre une coloration de *cruauté*: il ne s'agit plus seulement de faire taire, de faire faire, d'exprimer un « ras le bol », d'expulser une tension insupportable, mais aussi d'humilier, de réduire à rien, de chosifier l'autre, plus rarement de prévenir la violence qu'on prévoit envers les enfants. Les entretiens ne révèlent pas de violence de *transfert* (battre ses enfants plutôt que sa femme), mais attestent des comportements de violence *intégrée* comme *moyen d'obtenir rapidement de l'autre ce que l'on veut* ou comme *mode « normal » de relation* (les enfants frappent leur mère comme le père la bat).

La violence d'action

La pulsion, le primat de l'action sur la discussion, le désir (sexuel ou non) est l'expression d'un défaut de symbolique.

Mais on peut se demander si la violence n'est pas une façon de donner du sens, de combattre l'angoisse de mort (changer, ne pas s'immobiliser, combattre un ordre mortifère par un désordre apparenté à la vie...). On connaît des violences sans doute apparemment faibles, consistant à délimiter un territoire de manière farouche ou au contraire à s'étaler, à amplifier les gestes, les bruits, les odeurs, les mouvements...

La violence en réponse

On peut repérer ici l'effet « tache d'huile » et le transfert: la violence adressée à la conjointe ne manifeste-t-elle pas une direction locutoire ou comportementale visant toutes les femmes, ou n'est-elle pas le mode relationnel d'un Modèle parental ou social, le fait d'une tradition²⁴⁹?

²⁴⁹ Ouv. cité.

Ou encore le nihilisme : nier l'autre jusqu'à le faire disparaître (« je voudrais que tu sois morte ! »): disparition physique, disparition de la place qu'il occupe (« j'étais un chien », « je n'existais pas », « j'étais transparent »))

Mais aussi violence en réponse au sentiment d'exclusion et de réduction (de sa place, de sa liberté, de son image, de son identité, de ses droits...) : c'est la recherche de suppression de la cause identifiée à la souffrance...

La violence d'anticipation

L'effet de symétrie ou de prévention consiste en une réponse à une menace ou même une anticipation : « je te frappe avant que tu ne le fasses ».

Elle peut prendre sens comme la protection des plus faibles.

Enfin, le balisage du territoire et sa défense préventive peut entraîner la violence.

La violence comme mode de communication

La violence comme mode relationnel habituel (habitus) ou comme moyen le plus rapide et le plus efficace pour obtenir ce que l'on veut entre dans ce cadre, comme la banalisation de la violence spectaculaire. « La violence n'est pas le but. La violence est le moyen » écrivait Georges Franju.

L'indistinction réel vs imaginaire

Nous visons sur deux scènes, celle du réel et celle de l'imaginaire. Sur la seconde, tout est permis, non sur la première. S'il n'y a pas de compensation par le langage, ou une sublimation la violence devient exprimable, le risque demeurant imprécis, un peu comme dans les jeux virtuels...

L'ignorance des codes

Certes, à Rome, il convient de se conduire comme les Romains... à condition de maîtriser leurs codes. Dans le cas contraire, la violence, habituelle pour l'actant, est imposée à son conjoint, qui la tolère jusqu'à un certain niveau. On verra un cas intéressant, celui de Justine, qui, dans sa famille d'accueil, où la violence est exclue, se croit obligée d'assumer des corvées de crainte d'être battue comme il en allait dans sa famille de naissance...)

La violence de positionnement, de qualification dans le groupe

Il s'agit de conquérir sa place, d'être valeureux, ce qui aller de l'imposition de goûts, de rythmes de vie, de jeux etc. à la violence physique, où l'autre peut être assimilé au serf, soumis en toute chose, ou au jumeau, qui doit adopter les comportements du dominant.

La violence d'appropriation consiste à s'emparer des signes, des biens d'autrui pour occuper sa place, ou au moins la mimer, éventuellement jusqu'à détruire l'autre (par le ridicule, la médisance, la rumeur ou tragiquement, physiquement) son image ou sa place, sa crédibilité, sa légitimité.

Cette violence consiste aussi parfois à obtenir des signes de reconnaissance (ou d'allégeance) de l'existence du dominant, de son importance ou de sa valeur, des services ou des sentiments qu'il porte.

On pourrait, dans ce paragraphe, inclure une violence de qualification par rapport à l'autorité (provocation, défi) – afin de dire qu'on existe, exprimer une demande de reconnaissance d'une place, d'une image, de sa subjectivité, de son identité...

Enfin, le positionnement « territorial » inclut l'exploration, la délimitation et le marquage du territoire réel ou symbolique, concernant essentiellement des compétences, des savoirs.

La violence identificateur

Elle serait liée à des Modèles violents, la violence subie apparaissant comme mode relationnel privilégié, lorsque les Anti-modèles sont non violents.

La violence de protection

La recherche d'une protection, le refus du monde, des autres (personnes, institution, puissances économiques, politiques, religieuses, morales, administratives...) pressentis comme dangereux, peuvent générer une violence de défense (c'est l'image du « moine bourru²⁵⁰ »)

Il nous serait aussi possible d'intégrer ici le refus/refuge, la violence-écran pour s'empêcher ou empêcher autrui de parler, de penser, d'agir...

²⁵⁰ Rôdeur nocturne des rues parisiennes, qui, comme Rémy de Gourmont, stigmatisé par une maladie qui l'avait défiguré, ne recevait personne.

La violence exutoire

Il s'agit de se libérer des tensions internes ; elle peut être sublimée (sport, moquerie, humour...)

Certes, les violences sont aussi verbales, avec les cris, les injures, les insultes mais l'on pense évidemment toujours en priorité aux violences physiques. On omet, en effet, une autre dimension sans doute plus pertinente du point de vue de la compréhension, et qui est l'opposition normé/non normé. Lorsqu'un enfant à la récréation se bat avec un de ses « camarades », stoppe le combat et déclare : « on griffe pas, hein, ça c'est pour les filles ! » on reste dans le régulé social. De même dans un de nos entretiens non-enregistré, une femme nous déclare : « oui, il me frappait mais lui vraiment il me frappait trop et sans faire attention où. ». Mais si, au moment des fêtes de Noël, un petit fait un caprice, se roule par terre au désespoir de sa maman, se griffe le visage etc., alors, nous passons de la scène sociale à cet autre chose hors de la culture... Une explosion langagière, quelle qu'elle soit, et qu'elle que soit sa violence, gite dans les champs du langage humain : elle est humaine...Evidemment cette violence peut être lentement couvée et explosive ou longuement maturée dans ses modalités d'action. Ce n'est cependant pas le lieu ici de développer cette question qui est pourtant fondamentale et que nous souhaiterions étudier ultérieurement. Nous pensons ici à l'équipe de recherche sur les violences verbales²⁵¹ de Claudine Moise, Nathalie Auger, Béatrice Fracchiolla, Christina Schulz – Romain.

2.2 Autour de la médiation : les conditions de la relation de médiation

L'une des principales caractéristiques de l'activité humaine de langage²⁵² consiste, on le sait, à prendre comme objet de pensée non pas seulement des expériences réelles, des objets, des êtres, mais aussi, et sans doute surtout, des productions verbales auxquelles ces expériences donnent lieu. Il est évidemment possible de tenir alors le langage comme l'instrument même de cette médiation entre l'activité psychique et l'expérience, en ayant dans l'esprit que même seul, l'être humain participe d'un univers symbolique socialement construit (Bakhtine) et que les valeurs²⁵³ dont son langage est porteur médiatise son rapport

²⁵¹ <http://www.violenceverbale.fr/>

²⁵² Ouv.cité.

²⁵³ Valeur à la fois au sens de repère moral, légal etc., et valeur au sens saussurien, comme critère différentiel.

au monde. Cependant, ce genre de position épistémologique tend à diluer sa pertinence dans la mesure où si tout est interprétation, si tout est communication (« on ne peut pas ne pas communiquer » selon l'adage de l'école de Palo Alto), si tout est médiation, l'horizon enferme le chercheur dans sa propre circularité...

Nous poserons ici que la médiation, dans un sens plus fonctionnel, plus social, suppose un médiateur qui anime une des fonctions essentielles du langage, la fonction méta ouvrant à celui qui l'exerce ou à celui vers qui elle est orientée l'espace d'un positionnement argumenté, d'un ajustement (que l'on souhaite cohérent avec les faits et non pas un mode de défense, une rationalisation *a posteriori*). Les modes de reformulation, de précision, de repérage précis d'un objet de tension, par exemple, qui fondent en particulier la communication rogérienne entrent ainsi dans cette conception.

Ceci pour affirmer d'abord que l'activité de médiation ne saurait se penser en dehors d'une langue, c'est-à-dire comme tributaire à la fois de sa systémicité (pour faire simple, l'ensemble des champs lexico-sémantiques qui la constituent²⁵⁴) - les « mots de la tribu »²⁵⁵ et du discours individuel du sujet psychosocial qui l'exerce.

Mais sans doute devons nous aussi prendre en compte un autre type de médiation, non linguistique, mais bien évidemment marquée de l'univers symbolique qui sous-tend aussi le langage verbal. Elle concerne cette relation empathique, faite de la mise en oeuvre d'indices au sens de Peirce, de phatismes, de regards, de touchers, de sourires etc., ce rapport aussi de sym-pathie avec autrui²⁵⁶, d'affectivité partagée, tout ce qui entre dans la notion même de « relation » dans la théorie de Palo Alto et qui permettrait, pour certaines approches dont la PNL, d'ancrer une nouvelle représentation dans la relation thérapeutique.

Mais un socle est présupposé par ces deux modes d'activité de médiation, que nous pouvons nommer biologique; il est en effet pré-requis de disposer de ce sens de la socialité qui semble nous caractériser, comme de celui du partage des informations et de

²⁵⁴ On pense bien sûr à Trier, dont on verra un compte rendu des travaux dans Germain, C. 1981. *La sémantique fonctionnelle*. Paris : PUF

²⁵⁵ Pour reprendre la phrase de Mallarmé, tirée du *Tombeau d'Edgar Poe*.

²⁵⁶ Les scientifiques ont largement développé le rôle des fameux « neurones-miroir » en ce domaine.

l'argumentation que Jean-Louis Desselles pose comme fondateur de l'humain en nous²⁵⁷ ou encore de ces structures de ressenti apparemment partagées quelles que soient nos cultures²⁵⁸.

Conclusion

« La socio- linguistique c'est une théorie du malentendu, laquelle n'est jamais qu'une forme du conflit social. » (Gagnepain, 1989 : 241)

Le sens commun pose le malentendu comme des opinions divergentes mais sans jamais s'interroger ni sur la divergence, ni sur les ancrages de celle-ci. Notre position quant à cette notion, concerne non pas seulement un écart entre les valeurs (fondement de notre génotexte dans l'analyse, des déclarations des personnes dans nos entretiens) mais aussi de ce qui en découle : les représentations des comportements.

Le mot « mal » entendu dit bien ce qu'il ne veut pas dire : un écart non seulement entre les codes qui les ramènerait à la simplicité d'une communication du décodage mais plus spécialement au travail de l'interprétation comme nous l'avons déjà souligné dans cette partie. Interprétation toujours singulière et imprévisible.

²⁵⁷ On pourrait ici se référer à Cavalli-Sforza et aux positions darwiniennes de la « contagion des idées » (le livre de D. Sperber vient immédiatement à l'esprit, mais aussi celui de S. Blackmore et de sa mémétique...)

²⁵⁸ Ainsi pour Paul Ekman tristesse, joie, colère, peur, dégoût et surprise Ekman, P., Friesen, W. V. 1969. « The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. » In *Semiotica*, 1, p. 49–98

**Partie II : Une méthode pour la compréhension
singulière de la personne et de son moyen privilégié,
le langage**

Introduction

Ce chapitre a pour objectif de présenter et constituer un cadre particulier de réflexion sur les processus mis en œuvre dans la recherche concernant l'analyse textuelle. Il vise la construction d'outils adaptés immédiatement exploitables dans les travaux qui nous concernent (analyse d'entretiens retranscrits, construction de la personne).

L'accent sera mis tout d'abord sur l'épistémologie des notions clefs de cette recherche, ensuite nous proposerons les outils utilisés et enfin nous consacrerons le dernier chapitre à la posture du chercheur.

Chapitre I : Appareil théorique de la méthode d'enquête

1. Théorie et pratique : une union souvent mise à l'épreuve

« Parce que la théorie, le mot le dit, est spectacle, qui ne peut se contempler qu'à partir d'un point de vue situé hors de la scène où se joue l'action, la distance est sans doute, moins là où on la cherche d'ordinaire, c'est-à-dire dans l'écart entre les traditions culturelles, que dans l'écart entre deux rapports au monde, théorique et pratique ; elle est par la même associée dans les faits à une distance sociale, qu'il faut reconnaître comme telle et dont il faut connaître le véritable principe, c'est-à-dire la distance différente à la nécessité, sous peine de s'exposer à imputer à l'écart des « cultures » ou des « mentalités » ce qui est un effet de l'écart des conditions (...). La familiarité qui ne s'acquiert pas dans les livres, avec le mode d'existence pratique de ceux qui n'ont pas la liberté de mettre le monde à distance peut ainsi être au principe tout à la fois d'une conscience plus aiguë de la distance et d'une proximité réelle, sorte de solidarité par-delà les différences culturelles. » Bourdieu, 1980, p.30

Bourdieu en 1980 avait déjà soulevé la difficulté principale qui souvent pousse certains à mettre une frontière entre praticiens et théoriciens. Certes ce sont deux visions différentes du monde cependant l'un ne va pas sans l'autre. Théorie et pratique sont liées de manières intrinsèques et plus encore si on s'intéresse aux usages du langage qui sont aussi des faits de société.

Ainsi, comme nous le verrons dans la partie qui suit, nous nous servirons de notre terrain d'enquête pour mieux comprendre le modèle théorique que nous allons proposer tout en n'ignorant pas que bien avant nous des penseurs ont tracé un cheminement conceptuel qu'il serait vain d'ignorer.

« Entre une pratique sans tête et une théorie sans jambes, il n'y aura jamais à choisir. »²⁵⁹

Cependant, comme le souligne Bourdieu, théoriciens et praticiens sont non-seulement dans deux réalités mais aussi dans deux nécessités distinctes. Le second se situe dans une réalité immédiate : il y a un problème et il faut le résoudre, tandis que le premier voit cette même réalité dans une posture différente : il surplane²⁶⁰ l'évènement. Mais pourquoi vouloir à tout prix distinguer ces deux positionnements dans deux personnes ? Un praticien peut aussi être un théoricien et vice versa. Nous soulevons ici ce point étant donné que souvent - pour ne pas dire de manière régulière - notre démarche de chercheur à toujours nous intéresser au terrain a ponctuellement suscité des réflexions surprenantes : « Avez-vous déjà eu une expérience de terrain ? En fait, vous êtes juste un universitaire ? Votre parcours est bizarre... (Qu'y-a-t-il de surprenant à apprendre des techniques et à vouloir les mettre en pratique ? La logique même de notre méthode éducative est qu'on apprend et on applique, n'est-ce pas?), pourquoi vous intéressez-vous à ces gens ? A quoi peuvent nous servir vos réflexions ?...) Ainsi à force de justification et de persuasion, nous avons pu approcher des personnes dans des environnements parfois difficiles.

Aussi la question que nous soulevons serait plus de savoir ce que sont les sensibilités du chercheur et comment il peut équilibrer ces deux tendances – théorie et pratique - dans des situations de terrain et académique à la fois.

L'expérience retirée de la pratique conduira le chercheur à mieux appréhender ces deux visions du monde qui n'ont pas lieu de subir de dichotomie.

1.1 La notion de corpus : définition, fonctions, constitution

En linguistique, il existe plusieurs types de corpus : les corpus lexicographiques ou « sacs de mots », les corpus phrastiques des grammairiens et les corpus textuels. Notre choix²⁶¹ se portera sur ce dernier, compris comme la transcription de discours. Cette option ne prétend

²⁵⁹ Debray, R. 1967. *Révolution dans la révolution*. Paris : Seuil

²⁶⁰ Il ne faut voir dans ce terme aucune appréciation négative de la vision des praticiens

²⁶¹ En plus de l'analyse quantitative des données établie à travers l'exploration de nos questionnaires que nous décrivons dans « les outils de la recherche ».

pas à l'exhaustivité, ni à la représentativité – contrairement au premier type de corpus cité – cependant il relève de données attestées puisque non travaillées.

La linguistique de corpus (Habert et al.²⁶² 1997, Rastier²⁶³ : 2005) est avant tout une linguistique textuelle. Et pour reprendre Rastier, « le texte est pour une linguistique évoluée l'unité minimale, et le corpus l'ensemble dans lequel cette unité prend son sens» (Rastier, 2005, p. 31)

1.1.1 Le corpus opère une médiation entre le chercheur et le fait linguistique

Selon Mayaffre (2005²⁶⁴), la question serait de savoir à quelle fin *le corpus* est utilisé. Actuellement, nous avons deux approches dans l'utilisation du corpus comme élément scientifique observable. Il peut être soit « un observatoire d'une théorie *apriori* », soit « un observé dynamique qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles *a posteriori*. »

Nous faisons partie de ceux pour qui les deux approches sont acceptables et nous n'opérerons pas de dichotomie entre les deux tendances. Cependant, pour nous, l'observation du corpus s'inscrit dans une certaine logique. Nous partirons donc du fait que le corpus est un observé dynamique et nous conclurons en affirmant qu'il peut être un observatoire de la théorie que nous ferons émerger. De l'empirie nous arriverons à la théorie. Nous ne pouvons nous départir ni de la théorie ni de l'étude empirique, les deux s'influencent mutuellement et étant un enrichissement dans la démarche du chercheur.

Ce point de vue nous rapproche de la « Grounded theory²⁶⁵ » - méthode inductive - présentée par les sociologues Barney Glaser et Anselm Strauss²⁶⁶ (1967). Nous devons préciser à partir de maintenant que notre étude n'étant pas sociologique - et appartenant bien aux Sciences du Langage - nous ne pouvons respecter en tout point la GT. Néanmoins

²⁶² Habert B., Nazarenko A., Salem A. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris : A. Colin

²⁶³ Rastier, F. 2005. *La linguistique de corpus* (collectif). Rennes : PU

²⁶⁴ Mayaffre D. « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », *Corpus*, n°4, 2005, pp. 5-19.

²⁶⁵ Dénommé GT à partir de maintenant

²⁶⁶ Glaser, B. Strauss, A. 1967. *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. New York : Aldine

la philosophie de cette théorie rejoint en grande partie nos préoccupations dans cette recherche puisque notre corpus est bien un corpus de terrain et que nous ne pouvons ignorer des concepts sociologiques ayant influencé la sociolinguistique.

Selon François Guillemette ²⁶⁷ (2006 :34) voici quatre procédures méthodologiques du GT – celles-ci correspondant à nos choix méthodologiques,

La suspension temporaire à des cadres théoriques existant : ceci ne signifie pas ignorer le cadre théorique mais s'en défaire momentanément afin que le chercheur n'ait pas la tentation de tout ramener à un cadre théorique explicatif.

La façon particulière de préciser l'objet de recherche fait que nous avons une problématique de départ susceptible de changer, d'être enrichie et affinée tout au long de notre recherche.

« La délimitation de l'objet de recherche répond à des critères qui sont davantage de l'ordre de la pertinence sociale et scientifique que de l'ordre de la cohérence théorique de la problématique de départ, de telle sorte que cette pertinence peut se manifester progressivement au fur et à mesure que la démarche de recherche s'ouvre à de nouveaux champs d'exploration ». p.37

L'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données qui suivront une progression en spirale (Glaser²⁶⁸, 2001) et ainsi collecte et analyse s'enrichiront mutuellement.

Les procédures d'analyse favorisant l'ouverture à l'émergence.

« En GT, à partir d'un premier épisode de collecte de données, et pour les épisodes suivants, l'analyse consiste à s'ouvrir à ce qui émerge des données, notamment par l'utilisation de codes *in vivo*, c'est-à-dire de codes constitués de mots tirés du discours des acteurs. (...) » p.38

Ce positionnement correspond tout à fait au nôtre. Mais en tant que linguiste, et nous intéressant au langage prioritairement, nous devons souligner le fait que pour nous les mots

²⁶⁷ Guillemette, F. 2006. « L'approche de la *Grounded Theory* ; pour innover ? ». Recherches Qualitatives – Vol. 26 (1), p.32-50

²⁶⁸ Glaser, B.G. 2001. *The Grounded Theory Perspective I: Conceptualization Contrasted with Description*. Mill Valley: Sociology Press

(en contextes, cela va de soi) sont des objets soumis à l'interprétation subjective d'une part, et, d'autre part, ils nous enferment dans des cadres, des systèmes de représentation et, enfin il sont empreints d'histoire²⁶⁹. Cependant nous retenons de ce quatrième point son ambition à « l'émergence » qui ne peut être obtenue à notre sens que par une écoute qui se veut active²⁷⁰.

Ainsi ce rapprochement avec la GT²⁷¹ nous permet d'affirmer que nous n'allons pas effectuer un « forçage théorique » mais allons bien créer un nouvel appareil théorique que nous ferons émerger de nos analyses de terrain.

1.1.2 Evolution de la notion de corpus

La notion de corpus a connu une évolution notable. Elle est passée de l'étude d'objet clos et homogène, les corpus fermés, servant à la démonstration à celui d'hétérogène, concernant des corpus nécessairement plus ouverts et influencée par une méthodologie héritée de différents courants. Nous rejoignons donc cette perspective.

Ainsi, nous avons fait le choix de l'approche microsociolinguistique pour notre recherche étant donné que nous nous inscrivons, tout d'abord, dans une perspective interactionniste et ensuite parce que nous étudierons un corpus limité de discours (oral/écrit). De plus il semblerait que nous nous positionnons donc naturellement dans la nouvelle approche de la sociolinguistique qui se veut « interactive et sous l'influence de l'ethnométhodologie, de l'ethnographie de la communication et de l'anthropologie sociale » (Gadet²⁷², F. 2000 : 72)

Nous aurions évidemment souhaité un corpus bien plus important, au moins par souci de représentativité comme il est d'usage, mais c'est là sous-estimer la difficulté de la tâche :

²⁶⁹ Nous développerons ces différents points dans la suite de notre chapitre.

²⁷⁰ Nous le verrons dans le chapitre III

²⁷¹ « La GT est présentée essentiellement comme une approche inductive par laquelle l'immersion dans les données empiriques sert de point de départ au développement d'une théorie sur un phénomène et par laquelle le chercheur conserve toujours le lien d'évidence avec les données de terrain. Les théories ainsi développées en GT sont le plus souvent de « nouvelles » théories qui sont plus ou moins en lien avec des théories existantes. » in « l'approche de la *Grounded Theory* ; pour innover ? » p. 33

²⁷² Gadet, F. 2000. « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données ». In M. Bilger (dir.), *Linguistique sur corpus*. Perpignan : PU

celle de recueillir des données de personnes en situation de conflit. Celles qui ont bien voulu participer à cette étude ont plus ou moins fait le deuil de leur vie passée. Elles ont su traverser la frontière souvent avec plusieurs faces de soi-même, du conflit interne (déstructurant) et sont aptes à se positionner de manière verbale. Nous supposons donc qu'elles sont en situation de médiation langagière.

1.1.3 Les critères de constitution du corpus

Pour Greimas²⁷³ (1966 : 143), un corpus est bien constitué quand il satisfait à ces trois conditions :

- Etre représentatif
- exhaustif
- homogène

Nous voyons déjà l'ampleur de la tâche ! Et comme le soutiendra Henri Boyer (2002 : 97)²⁷⁴, « ce point de vue semble parfaitement représentatif des discours tenus sur les corpus dans les années 1960 ». Peut-on aujourd'hui, effectivement, prétendre à la validation de ces différents critères en termes de temps et de corpus fondé sur le questionnement de l'individu, être singulier par essence ?

Nous postulons donc que notre corpus tient son homogénéité, tout d'abord, du critère singulier de notre population d'enquête et ensuite du fait que tous les actants ont vécu au moins *une* situation de conflit.

Nous ne prétendons pas au critère d'exhaustivité lequel ne serait pas, pour nous, un critère de représentativité.

Ce dernier découlerait du fait que nous essaierons à travers l'analyse de notre corpus de tisser une trame, voire un outil théorique, qui ferait ressortir les points qu'ont en commun les personnes interrogées, ce qui rendrait, par ce biais, ce corpus représentatif d'un savoir être.

²⁷³ Greimas A.J. 1966. *La sémantique structurale*. Paris : Larousse

²⁷⁴ Boyer, H. 2002. « Sociolinguistique : faire *corpus* de toute(s) voix ? » in *Mots. Les langages du politique*, n° 69, Paris : ENS Editions

La sociolinguistique a adopté de nouvelles perspectives, en se voulant interactionniste, la focalisation sur l'objet de recherche a évolué. Ce n'est plus l'exhaustivité du corpus qui prédomine²⁷⁵, mais bien le sujet qui se caractérise par sa subjectivité et dont le fondement est dans le langage.

« Selon Benveniste et contrairement à une tradition de réflexion sur la conscience (tradition philosophique qui remonte au cartésianisme ou tradition psychologique) la subjectivité trouve son fondement, son principe dans le langage [...] » Georges-Elia Sarfati²⁷⁶ (2001 : 18)

Concernant la subjectivité, nous reprendrons la définition de Benveniste qui nous semble cadrer avec notre étude,

« « La subjectivité » dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même (ce sentiment, dans la mesure où on peut en faire état, n'est qu'un reflet), mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. Or nous tenons que « cette subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». » (1966 : 260)

Bref, le sujet est celui qui dit « je », pour reprendre Benveniste et qui produit un prédicat associé.

2. La situation d'interaction ou la prise en compte du contexte situationnel

Toute situation de communication peut accueillir une situation d'interaction. Celle-ci est définie selon Bange²⁷⁷ comme une

²⁷⁵ Nous pouvons citer à titre d'exemple « Une Mexicaine à Neuchâtel » dans lequel Py fait le récit de vie d'un individu...

²⁷⁶ Sarfati, G-E. 2001. « Types de textes, appartenance générique, contraintes topiques : le cas de la « défense de Tartuffe » (Molière) », in *Analyse des discours, types et genres : communication et interprétation, Champs du Signe*, Editions Universitaires du Sud, p. 397- 413

²⁷⁷ Bange, P. 1992. *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Editions Didier

« ...Action sociale réciproque » : c'est un ensemble d'actions sociales orientées vers la réalisation par les partenaires de buts interdépendants, qui constitue un épisode social et dont la possibilité repose sur la triple réciprocité des perspectives, des motivations et des images. »

Gumperz pose une distinction entre « les interactions transactionnelles » et les « interactions personnelles » ;

- les « interactions transactionnelles » qui sont bien formalisées, le statut des protagonistes étant connu, le programme et les enjeux étant préalablement, relativement, clairement définis,
- et les « interactions personnelles », qui sont non pas « informelles », puisqu'elles sont régies par des codes communs des interlocuteurs, mais comportent une plus grande liberté de choix de stratégies puisque les interactants possèdent réciproquement des informations "personnelles" (ou personnalisées) sur les uns et les autres, ces informations constituant une « *plate forme commune d'implicites spécifiques* ».

L'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle se sont aussi interrogées sur la notion de contexte. Mais ces notions ne nous intéressent que de manière adjacente puisque notre recherche ne s'appuie pas sur des modèles d'interactions sociales mais bien sur l'entretien biographique et l'entretien semi-directif. Cependant, cette méthode d'enquête reste néanmoins une situation d'interaction particulière qu'il convient de circonscrire. Nous retiendrons donc de ces deux courants les concepts clés suivants : *indexicalité, réflexivité, descriptibilité (accountability), conséquentialité, pertinence, orientation des participants*.

L'*indexicalité* est à relier à la notion d'*Indexal expressions* initialement utilisée en linguistique en 1954 par le linguiste et mathématicien, Bar-Hillel. L'idée développée est que l'on ne peut retirer des expressions de leur contexte d'énonciation. Par exemple, Dans les échanges langagiers ordinaires, le sens de certaines expressions (« ici », « je », « vous », « cela »...) ne peut être défini hors des circonstances de leur usage : il est « indexé » à ce contexte.

La variété des conceptions et des définitions concernant la *réflexivité* nous incite à faire modestement une synthèse et à proposer notre propre positionnement. Nous concevons l'activité langagière immédiate à deux niveaux :

Le premier immédiat, spontané ne requiert aucun recul du sujet par rapport à sa performance. On parle et c'est tout.

On parle, et parfois on se demande ce qu'on vient de dire ou on s'en souvient plus. La réflexivité pour nous concerne ce que les didacticiens appellent la compétence méta (métalinguistique, métareprésentationnel, métacognitif...). C'est-à-dire cette capacité que les anthropologues d'aujourd'hui tiennent pour caractéristique de l'humain à savoir la saisie, comme objets de pensée, non de perception, mais d'états mentaux : penser ce qu'on pense de ...

La *descriptibilité* (*accountability*), Le monde social est, pour chaque membre, intelligible et rapportable, cohérent et sensé. Et dans le cours de leur action, les membres produisent des « comptes-rendus » (*accounts*) à travers lesquels ils décrivent, interprètent la situation, contribuant par là même à la constituer (voir la réflexivité).

La *conséquentialité* ou la *conséquentialité procédurale* est la possibilité de segmenter les interactions en tours reconnaissables qui se succèdent temporellement. Elle traduit également la manière par laquelle un tour rend visible une orientation et une prise en compte des tours qui l'ont précédé et crée une distribution de pertinence et des attentes normatives concernant les tours ultérieurs. (Schegloff, 1972)²⁷⁸ La structuration séquentielle de la conversation est accomplie moment par moment au fil de son déroulement, et constitue une production collaborative et publique des participants. Ainsi, Lorenza Mondada²⁷⁹ (2006 : 123) nous explique que « la conséquentialité est le fait démontrable qu'un aspect pertinent du contexte a des effets structurants sur l'organisation de la conduite des participants, permettant de dire qu'ils s'orientent vers cet aspect dans leur agencement des ressources conversationnelles pour accomplir leur action dans un

²⁷⁸ Schegloff E. 1972. « Sequencing in conversational openings ». In Gumperz J., Hymes D. (eds), Directions in sociolinguistics, New York : Holt, Rinehart

²⁷⁹ Mondada, L. 2006. *La pertinence du contexte : contributions de l'ethnométhodologie*. Nancy : Verbum XXVIII, n°2-3, PUN

format particulier.(...) Dans ce sens, la notion de conséquentialité dissout la dichotomie entre contexte « externe » vs « interne » de l'interaction- puisque c'est la forme que prend la parole qui révèle l'orientation vers le contexte social et qui ce faisant l'accomplit en tant que tel. »

La *pertinence* de la dimension contextuelle. Le contexte a un caractère à la fois structuré et structurant. Le sens dépend du contexte. En ce qui concerne le contexte, l'ethnométhodologie met plusieurs situations centrées sur le contexte sensible, le contexte affectif et le contexte dépendant de ce que le sujet connaît.

L'*orientation des participants* concerne les identités des participants, l'identification catégorielle de leurs activités, les évènements dans lesquels ils sont engagés, des lieux de l'interaction (Schlegloff, ouv. cité, 1972).

Même si nous prenons ici le risque de ne résumer que des termes usités dans ces deux disciplines, nous le faisons à (bonne) escient étant donné que notre objet d'analyse sera le texte et non pas l'analyse conversationnelle en tant que telle. Cependant nous nous intéressons particulièrement à la notion de contexte à deux niveaux :

- le contexte situationnel (les éléments extérieurs à l'individu qui peuvent agir sur la situation d'interaction)
- Le contexte représentationnel (la *Weltanschauung*)

Nous souhaitons aussi souligné que, pour nous, la notion de contexte est fluctuante selon, entre autre la psychologie de l'individu. Ce positionnement sur *la temporalité de l'action* rejoint celui proposée en ethnométhodologie par Garfinkel.

Selon Lorenza Mondada (2006 : ouv. cité 117,118), Le fait que Garfinkel insiste sur l'*accomplissement localement situé* a été mal compris. On l'aurait accusé d'un « contextualisme radical » alors que ce serait tout le contraire. Les actions qui se déroulent dans l'hic et nunc sont singuliers dans le sens où ils n'appartiennent qu'à se moment et ne peuvent être prédéfinis.

« La situation ne peut être définie a priori pour plusieurs raisons : parce qu'elle est elle-même dynamique, à tout moment susceptible de changer selon les contingences ; parce qu'elle est définie par les activités et les perspectives des différents acteurs, sans existence en dehors d'elles ; parce que la pertinence de ses détails est toujours liée au mode de

déroulement et aux finalités spécifiques de l'action. Le fait que la situation soit sous-définie et que ce soit l'action, dans ses modalités singulières d'organisation, qui la définit, est précisément ce qui permet de rendre compte de son efficacité et de son caractère contextuellement ajusté et adéquat. Du coup, la situation est pensée de manière temporalisée, dynamique, émergente- et non comme un ensemble statique de paramètres immuables. »

Ce sont ces critères de temporalité et de dynamisme, d'émergence, de créativité que nous retiendrons pour cette recherche.

3. Histoire de la personne, historicité de la langue: manière de se prendre au piège

Notre corpus comprendra des entretiens biographiques d'actants. Ces entretiens ont été racontés, provoqués pour cette étude. Nous avons là des documents reflétant le ressenti de personnes qui ont eu ou qui ont toujours vécu un vécu douloureux, parsemé d'éclats de gaieté, car, comme nous pouvons le constater dans les entretiens, le drame n'empêche pas le rire rétrospectif. Nous détenons entre nos mains la mémoire d'un instant T de leur vie. Dans ces textes, les actants vont aussi raconter la mémoire qu'ils ont des événements passés. Cette mémoire sera pour nous « la mémoire discursive »²⁸⁰. C'est-à-dire qu'au moment de raconter, l'actant « refait » son histoire, la reconstruit, dans une problématique psychologique qui lui est propre (il sera victime, agresseur, indifférent...). Ce caractère est aussi à rapprocher de l'identité narrative de Ricœur.

L'histoire est un terme polysémique. Il désigne non seulement une réalité passée et le savoir qu'on en construit, mais aussi une réalité commune autant qu'individuelle. Ce qui nous intéresse est précisément ce second caractère : l'histoire singulière de chaque personne tramée de socialité. Cependant l'histoire racontée, celle de notre corpus, inscrit un écart entre le moment vécu et le moment raconté. De plus, elle est dépendante non seulement de la subjectivité du narrateur, mais aussi de celui du chercheur qui n'a pas été témoin de la scène et qui souvent pose un regard différent sur l'utilisation des mots. Car les mots ont leur importance : en système, ils contraignent, obligent, même si leur

²⁸⁰ Nous empruntons le concept de *mémoire discursive* à J.J. Courtine Courtine J.-J., 1981, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages* 62, « Analyse du discours politique », Paris : Larousse, 9-128.

combinatoire permet l'insertion de la subjectivité. Et tout dépend de la compétence, de la disponibilité des mots aussi, qui parfois s'échappent, s'absentent, poussent devant eux ceux qu'on ne voudrait pas, du clan des insultes ou des lamentations. Ainsi se pose dans cet écart la question de la vérité qui appartient *de facto* au domaine de l'objectivité.

Cette dernière est examinée par Ricœur ²⁸¹ dans *Histoire et Vérité*.

« Nous attendons de l'histoire une certaine objectivité, l'objectivité qui lui convient c'est de là que nous devons partir et non de l'autre terme. Or qu'attendons-nous sous ce titre ? L'objectivité ici doit être prise en son sens épistémologique strict : est objectif ce que la pensée méthodique a élaboré, mis en ordre, compris et ce qu'elle peut ainsi faire comprendre. Cela est vrai des sciences physiques, des sciences biologiques ; cela est vrai aussi de l'histoire. (...) » (Ricœur 2001:27)

La pensée de Ricœur se situe à ce niveau dans le domaine de l'Histoire, mais nous reprenons ces termes en les replaçant dans notre problématique de l'histoire vécue et racontée de chaque personne. Pour nous, chaque actant est l'historien de son vécu et dans la narration, il se pose en observateur de sa vie passée.

3.1 La distanciation

Cette capacité à raconter lui demande donc de mettre à distance :

- les faits et les affects qui y sont liés,
- son propre passé,
- une image de soi, un imaginaire qui ne coïncident plus avec le présent.

Cette distanciation démontre la médiation interne que la personne établit avec elle-même.

Ainsi pour reprendre Ricœur, « la clarté que je cherche sur moi-même passe par une histoire de la conscience. La voie « courte » de la connaissance de soi et la voie « longue » de l'histoire de la conscience coïncident. J'ai besoin de l'histoire pour sortir de ma subjectivité privée et éprouver en moi-même et par delà moi-même l'être homme, le Menschsein. » (2001 :41-42)

²⁸¹ Ricœur, P. 1955, 2001. *Histoire et vérité*. Paris : Seuil

Ainsi « je donne un sens à ma vie en racontant mon histoire ». Nous pourrions mentionner aussi la théorie distanciatrice née dans les années 80 mais qui a été surtout abordée par l'école de Francfort (Brecht, Adorno...) et dans le monde littéraire. Cette théorie, comme nous l'indique le professeur Jean-Luc Michel²⁸²,

« ...est profondément non déterministe, elle montre que l'acteur est libre et qu'il peut pencher d'un côté ou de l'autre. Tout être humain passe alternativement d'une attitude distanciatrice (il s'évade, il prend de la distance ou de la hauteur) à une attitude identificatrice. »

Cette théorie est profondément transdisciplinaire. A n'en pas douter, nous ne pouvons faire son économie. Cette thèse a vocation à la transdisciplinarité mais nous ne perdons pas de vue notre objet essentiel : le langage. Ainsi nous ne faisons que citer cette théorie au passage...

La prise de distance, de plus, permet à la personne de s'identifier à un nouveau elle-même (potentialisé jusqu'à lors pour reprendre Lupasco) et à prendre conscience qu'elle est cohérente avec sa vie présente. Ainsi la distanciation pourrait s'inscrire dans le processus de l'individuation au sens Jungien, il permettrait à l'individu de se réaliser lui-même et de devenir une personne ?

Dans ce processus identitaire nous devons signaler un autre caractère, celui de la vérité.

En effet, la narration sur un fait passé implique que la personne pourrait se mentir à elle-même dans un processus de protection mais aussi parce que ce qu'il nous livre est totalement subjectif : quelle est la valeur de sa parole ?

3.2 Le caractère de ce qui est vrai

Peut-on tenir pour vrai ce qu'on nous dit ? Sans aller dans des débats philosophiques, nous postulons que cela dépend du contexte d'énonciation, de l'énonciateur et aussi de l'acte d'attribution de la vérité lequel est un caractère de jugement et est donc, lui aussi, profondément subjectif.

²⁸² <http://www.communiqance.com/JLM/Pres.Theorie.distan.html>

Dans cette étude nous tiendrons pour vrai ce que nous racontent nos actants. En premier lieu parce que nous nous situons en dehors de tout jugement et surtout comme nous l'avons mentionné dans notre première partie, chaque actant expriment sa réalité. Son *Innenwelt*.

Bien entendu l'actant peut mettre en place des stratégies dans le but de nous convaincre, de se poser en victime etc., mais ces différents points seront développés dans notre troisième partie concernant l'analyse du corpus.

3.3 Au piège des mots...

« Il est évident que l'emploi de la langue nous dispense dans une certaine mesure de penser. »

A. Sechehaye

Sans reposer l'éternelle question du rapport de la pensée et de la mise en mots, qui implique nécessairement la maîtrise de l'outil langagier, du système, et dans une mesure toujours relative, il nous faut bien ici souligner cette dimension importante et difficile à cerner, à prendre en compte, autant pour l'interviewer que pour l'interviewé, ce dernier n'en ayant pas toujours conscience, sauf à l'occasion de ratés, d'insatisfaction expressive. C'est tellement naturel de parler! Les mots « collent » tellement aux événements! Peut-être est-ce ce sentiment immédiat qui a pu influencer les philosophes antiques, tenants de l'adéquation entre le mot et la chose, de l'illusion de la langue adamique, d'avant Babel ? Or le langage est un médiateur entre non le réel, mais le vécu et l'élaboration mentale. Le grand linguiste A. Meillet affirmait rappelons-le, que les faits linguistiques sont qualitatifs²⁸³. Encore faut-il, selon nous, penser cette relation avec ses adhérences méthodologiques car « *devenant observateur, le clinicien abandonne son rôle de participant et s'exclut du vécu.* »²⁸⁴

Il s'agit bien évidemment des écarts entre « ce » que l'on tente de mettre en forme verbale et le produit de cette intention, l'énoncé. L'idée d'une pensée sans verbalisation semble évidente (mais qu'entend-on par pensée en ce cas?), nous avons conscience du ciel étoilé au-dessus de notre tête, nous pouvons imaginer un algorithme ou une stratégie pour

²⁸³ Sechehaye, A. 1969. *Essais sur le langage*. Paris : Minuit, p.207

²⁸⁴ Christe R., Christe-Luterbacher M.M., Luquet P.1987. *La parole troublée*. Paris : PUF, p. 15

résoudre un problème concret, ainsi comment confronter l'abstrait à l'abstrait? Et « avoir conscience » est-ce penser? Nous avons distingué dans notre méthodologie, les sujets susceptibles de nommer les faits, les événements, de ceux capables de les expliquer selon leur logique, de les commenter, les argumenter... Là force leur est de recourir au langage verbal. *A priori*, le mentalais de Fodor apparaît comme un code interne au cerveau, mais peut difficilement s'apparenter à la souplesse du langage verbal. Les positions de Piaget ou de Vygotski, aussi pertinentes qu'elles soient, ne mettent pas l'accent sur ce qui nous intéresse ici, qui relève à la fois du malentendu ou du mal-à-dire... Comme écrit A. Sechehaye²⁸⁵,

« La fonction du langage dans les sociétés humaines recouvre la fonction de l'intelligence en général. Elle consiste à assurer une adaptation commune de tous les membres de la collectivité à la réalité extérieure et à la vie sociale. »

Et il ajoute que l'instrument de la compréhension n'est pas la langue, « *mais la parole, l'acte vivant dont la langue n'est qu'un facteur* » (c'est nous qui soulignons). Et c'est bien là que parfois le bât blesse. Ce malaise, ces blocages, cette souffrance parfois face aux mots qui se rétractent, qui se refusent, qui s'absentent, ressentis comme interdits ou sont perçus comme inexistantes, ce sont les difficultés des personnes entendues. Il nous a semblé d'une prétention récusée immédiatement, de traiter ce thème dans une thèse aux contours et aux contenus que nous savons modestes et tributaires de savoirs bien circonscrits – la curiosité ne pouvant en aucune façon tenir lieu de compétence...

« *Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre.* »

RolandBarthes

Extrait de *Fragments d'un discours amoureux*.

On a souvent reproché aux linguistes de poser le principe d'une pensée qui ne pouvait être que par le langage. En fait, il serait sans doute difficile aux tenants de cette accusation de fournir une quelconque citation à ce propos. Ce que les spécialistes du langage affirment, c'est qu'il ne saurait y avoir de pensée articulée sans langage. Ce qui est très différent. On

²⁸⁵ Ouv. cité, p.84

pourrait même avancer qu'une pensée symbolique sans langage n'est guère plus possible que les opérations de généralisation et d'abstraction.

3.4 Les gens et leur langage...

« Le langage fabrique les gens bien plus que les gens ne fabriquent le langage »

J.W. Von Goethe

Mais ce n'est pas tant cet aspect de la question qui fait problème selon nous, que la rencontre, réelle, concrète, pragmatique, du sujet avec sa parole, la langue, la thématique souvent douloureuse qu'il souhaite mettre en mots (des maux aux mots). Encore une fois, vouloir, pouvoir, savoir, oser. Car si « la langue est non seulement un oreiller de paresse intellectuelle, elle est encore une source d'erreurs positives, un piège où notre pensée se laisse prendre toutes les fois que nous nous laissons trop impressionner par l'autorité de son prestige. » Bref, nous sommes bien des êtres pris aux pièges des mots (de la langue-système) par ce qu'elle nous impose, nous interdit (la langue est fasciste, dira Barthes²⁸⁶ dans sa Leçon inaugurale au Collège de France, car elle nous contraint à dire plus qu'elle nous libère), formate, et, de plus, parce que nous maîtrisons d'elle... Et l'usage commun nous entraîne dans une dérive de stabilité (!), comme l'écrit encore une fois SecheHaye: « Quant à la pensée usuelle, qui ne s'occupe guère des concepts pour eux-mêmes, elle pêche le plus souvent en enchaînant des mots dans des structures verbales comme s'ils étaient définis une fois pour toutes... » (ouv. cité, p. 89).

Nous n'évoquerons pas non plus la dimension pathologique de cette question, où, sous le flux de la substance du contenu (Louis Hjelmslev²⁸⁷), la structure du contenant (les mots, pour parler simplement) adhèrent de manière improbable aux pensées (peut-on les nommer ici signifié? Sans doute pas dans la conception glossématique), lâchant les « points de capiton » du rapport sens/forme linguistique dont parle Lacan²⁸⁸.

²⁸⁶Barthes, R. 1978. *Leçon*. Paris : Seuil. La langue certes nous contraint, on dit « déjeuner » pour enlever le jeûne là où l'allemand dit « Frühstück », le « morceau » que l'on prend tôt, mais Barthes fait l'impasse sur l'immense créativité de la *parole*, elle capable de subsumer toutes les frontières...

²⁸⁷Hjelmslev, L. 1943, 1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : éd. Minuit

²⁸⁸Dans le séminaire III concernant les psychoses, en 1967.

3.5 Dire et ne pas dire...

« *Ce que cache mon langage, mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé...* »

Roland Barthes, extrait de *Fragments d'un discours amoureux*.

Nous souhaiterions plus modestement pointer trois lieux de difficultés. Pour tenter de penser cette question, nous délimiterons un lieu épistémologique, avec l'aide d'Ernst Cassirer²⁸⁹ qui pose deux espaces, celui de l'action pour l'animal, celui de représentation et de construction pour l'homme. Certes, les études d'éthologie actuelles ont relativisé cette distinction abrupte, mais l'idée demeure sans doute acceptable. Cassirer insiste sur le fait que l'homme « construit ce monde par lui-même » (p. 47) et que toute mémoire est construction, thème devenu banal aujourd'hui, depuis Piaget, et même avant.

Le premier de ces lieux de difficultés concerne la langue, en tant que système. Car il est bien facile de présenter une langue comme un ensemble structuré (au sens systémique) d'unités en champs. Mais les questions demeurent: qui possède quoi de ce champ? comment le champ singulier d'un individu s'organise-t-il²⁹⁰? en quoi est-il facilement mobilisable ou sujet à inhibition? etc. Questions qui certes nous dépassent, mais dont nous ne pouvons faire l'économie de réflexion. C'est encore une fois vers une des sommités de la linguistique (Sechehaye, art. cité p. 36) que nous nous tournons, afin de prendre une position à la fois claire et fondatrice :

« En vérité, la langue n'est jamais un obstacle absolu pour ceux qui veulent penser et se faire comprendre, à condition (c'est nous qui soulignons) qu'ils aient avec leurs interlocuteurs, non seulement un certain contact linguistique,(..) Mais aussi et surtout un véritable contact préétabli de pensée et une conscience commune de la situation. La grande erreur est selon nous, d'attacher beaucoup trop d'importance au texte, nous voulons dire aux entités significatives de la langue mises bout à bout, et beaucoup trop peu au contexte... »

²⁸⁹Cassirer, E. 1969. *Essais sur le langage*. Paris : coll. Le Sens Commun, Minuit, p. 46 sv.

²⁹⁰On sait, grossièrement, que le lexique se structure en fonction des fréquences d'emploi, des réseaux relationnels (formels, symbolique), de l'affectivité...

Il s'agit en effet de ne pas s'inféoder aux théories linguistiques « *qui ne tiennent pas compte de l'affectivité et des relations* », comme l'écrit Pierre Luquet²⁹¹. Il pose par ailleurs (ouv. cité, p. 171) que « *le langage est une fonction constituante, structurante.* » Mais, dirons-nous, de quoi? Et avec quoi? Car s'il est évident que le langage (verbal, il faudrait lever l'ambiguïté de ce terme) structure la pensée, il nous semble que cette dernière n'existe que de manière analogique, non abstraite, impermanente et dépend surtout des *compétences linguistiques des sujets*. Et Luquet, d'ailleurs, écrit que « la lecture verbale, (vient enrichir sa représentation) à l'intérieur de lui-même (le sujet) et non dite du vécu, du désir, du vouloir. »

Car si « le langage organise un niveau de conscience claire, linéaire, déroulable dans le temps » (Luquet, p. 172), nous nous trouvons tous pris au piège des « mots de la tribu » (Luquet, p. 173 citant Mallarmé, *Le tombeau d'Edgar Poe*).

Mais cette secondarisation rencontre un obstacle majeur: « la langue commune est réductrice par rapport à la mentalisation symbolique individuelle pleine d'affects et d'émotions... » (Luquet, ouv. cité, p. 175.)

Ainsi donc, le système va s'imposer au sujet, lui faire distinguer sans concession amour/désir/tendresse/béguin/attraire et lui imposer les termes de la qualification... Il nommera aussi sa... partenaire, sa meuf, sa femme, son épouse, sa concubine selon bien des critères, libres ou non et, se sentant libre, allant de l'avant, il débouchera sur ... l'incapacité de dire : « Je ne sais pas, j'arrive pas à préciser ce que je ressentais... je ne peux pas dire ce qui est arrivé... »

Le langage subsiste, bien évidemment, la langue le lâche. Effet de compétence? Effet d'interdiction? Ce n'est certainement pas à nous de le dire, de prétendre le dire, l'originer... Mais un médiateur, un « passeur de langage », pourrait-il trouver non le mot – surtout pas! - non le moyen, mais peut-être l'impulsion, l'indice, le chemin du dire? La métaphore qui délierait (de délier!) ? Et si vous... Mais nous excédons alors le champ de cette thèse...

Deuxième lieu, donc après celui du langage maîtrisé, du stock disponible, celui du langage possible, autorisé, permis..., celui de la narrativité possible (entre l'histoire, elle réelle et sa mise en mémoire narrative, (re)construite). Comment, en situation pluriculturelle et

²⁹¹ *La parole troublée*. Paris : PUF ouv. cité, p. 165

plurilingue, appréhender ce fait, pourtant ordinaire, constant, d'une langue qui s'offre et se refuse, s'ouvre et se ferme dans sa confrontation permanente à une autre langue, pour dire, structurer un vécu, ou plus simplement (?) mettre en mots des émotions ?

Et, troisième lieu, comment faire advenir dans ce système numérique, distinctif, discret comme dit la science du langage, cette fluence de l'émotion?

Nos interviewés font face à ces questions, avec leurs compétences, leur (bonne ou mauvaise) volonté, leurs espoirs – et leurs attentes, car l'entretien prend aussi pour eux la dimension de la prise de conscience, et, parfois, du repositionnement.

Loin de la langue parfaite imaginée par Leibniz dans sa *Dissertation sur l'art combinatoire* qui imaginait un système excluant toute ambiguïté, nous visons dans l'espace du malentendu – sinon permanent, ce serait tragique – mais du moins inévitable un espace d'interaction où le langage (langue et parole) ne serait pas *le* média, mais le moyen qu'utiliserait un médiateur commun. Si le piège des mots se referme ainsi sur le sujet non seulement dès que le lexème, nourri de pratiques et de valeurs différentes selon les expériences (le barreau réunionnais est le portail, une pastille le bonbon et essence le parfum) il peut peut-être être entr'ouvert par ce médiateur.

Résumons. Un système linguiste nous impose ses champs, structurant ainsi notre manière de penser (nous savons que bien des critiques ont été développées à l'hypothèse dite de Sapir-Whorf), mais aussi des réseaux d'associations socialement stables (formelles par exemple) et, au plan personnel notre compétence limite des secteurs de ces champs et élabore des réseaux symboliques, affectifs pratiques singuliers. Finalement, ce qui est commun est ce que nous *posons comme* commun. C'est dans cette dimension à la fois contraignante et ouverte que se déploient nos prestations langagières.

Chapitre II : Le chercheur, ses outils d'enquête et d'analyse

Avant d'aborder nos outils théoriques, quelques réflexions sur la posture qui est la nôtre dans ce travail de terrain.

1. De la recherche appliquée à la recherche impliquée

1.1 Le phénomène d'influence et la posture du chercheur

La dimension pragmatique de l'étude du langage en action ne peut évincer une dimension qui n'est pas conventionnelle comme l'est une grande partie des actes de parole, ou comme l'est pour une large part l'activité argumentative, mais qui, sans s'associer entièrement aux techniques publicitaires qui, elles, conjoignent les deux, associe à la production normée celle, plus souterraine, de la persuasion et de l'influence²⁹². Cette dimension de la relation, qui intervient tout autant par le dit que par le non-dit, les attitudes, les gestes ou les comportements, se montre à l'œuvre aussi bien entre l'interviewer et l'interviewé(e) qu'entre les actants dans les scènes qu'ils rapportent.

Il apparaît en effet dans nos entretiens que nombre de personnes rapportent des événements, sans être capables de prendre de la distance avec leur vécu, sans avoir souvent les moyens de distinguer entre ce qui leur est dit, parfois avec violence, ou imposé dans le même style par les actes, et ce qui les travaille peu à peu, tend à les transformer, à les modeler selon le désir de l'autre. L'influence est là, présente, parfois douce et bienfaisante, parfois pernicieuse et calculée, qui les fait devenir chose (« il me prenait pour un chien » dira Justine lorsqu'elle commencera à prendre conscience de ce que son compagnon avait fait d'elle).

L'influence ne permet pas de se défendre, de riposter, de rendre la pareille. Comme un poison, elle investit l'individu, le façonne au bénéfice d'autrui, sans pourtant lui enlever sa capacité de décision qui ne lui appartient plus mais qu'il peut encore croire personnelle. On

²⁹²Par exemple: Roustang, F. 1991. *Influence*. Paris : éd. Minuit / Tarde, (de) G. 1890. *Les lois de l'imitation*. Paris : Ed. Kimè, mise en ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/lois_imitation/lois_imitation.html, Muchielli, A. 2002. *L'art d'influencer*. Paris :Dunod

pense à ces guêpes pondant leurs œufs dans une chenille dont leurs embryons se nourrissent, et qui n'empêchent pas la chenille de vivre...jusqu'à ce qu'elle meurt!

Nous ne ferons pas ici un long développement théorique sur cette question, relevant de la psychologie et de la psychanalyse. Nous souhaitons plus modestement en cerner le champ, les modes d'action et de manifestation – au moins certains d'entre eux, car ils se manifestent à l'évidence dans les relations que nous avons étudiées, verbalement et non verbalement.

Si nous acceptons de considérer l'influence, selon le sens commun, comme une action exercée par quelqu'un sur quelqu'un d'autre, sans argumentation logique, afin de lui faire adopter son point de vue ou de le faire agir d'une certaine manière (le plus souvent dans l'intérêt, bien entendu, de l'initiateur ou sinon du groupe qu'il représente, de son mentor etc.), on dessine du même coup un certain nombre de lignes qui en cernent l'influence :

1.1.1 L'influence est un phénomène syncrétique

Premier constat, tant à la lecture des chercheurs qu'au contact de notre expérience de chercheuse, l'influence ne joue pas seulement sur la rationalité: elle englobe la conviction, l'intuition etc. mais surtout le producteur même du message. Sans vouloir forcer la théorie de la complexité de Morin, on pourrait dire qu'ici tout est dans tout, l'énonciateur et son message, sa forme et son contenu, comme la situation et l'avenir qu'il projette, le passé sur lequel il s'appuie... « Mais il te raconte des bobards... » « Oui, mais qu'est-ce qu'il a comme charme! Et comme il sait parler des Antilles! ».

L'influence dessine des figures attractives – ou répulsives

On sait depuis bien longtemps que la publicité tend au spectateur des images de lui-même, dessine des chemins à la fois vers Superman et un ailleurs fantasmagorique, promet un succès fulgurant et indépassable... L'influence, dans les relations ordinaires, joue aussi sur cette gamme, au moins dans les temps de la séduction, mais après? « j'étais son chien... » Car réduire quelqu'un à la chose, sa chose? On pense à *Z*²⁹³, le film que l'on dirait aujourd'hui culte de Costa-Gavras, à ceci près que le personnage ne se résout pas et que la

²⁹³ « Z » est un film franco-algérien, réalisé par *Costa-Gavras* et sorti en 1969, adapté du roman Vassilis Vassilikos.

persuasion qu'on emploie à son égard est pour le moins ... directe. Figures attractives ou répulsives avons-nous titré: « Il agit comme sa mère » dit de son compagnon, en substance, Gwenaëlle : influence attractive pour le fils, répulsive pour la jeune femme... La figure de l'attraction condense sans doute, de manière plus ou moins consciente, une forme d'être, une façon d'agir, de se montrer, de ressentir. C'est un peu le Golem de Meyrink, le Melmoth de Mathurin ou la Vénus d'Ille de Mérimée... Jusqu'à ce que la créature se retourne contre son créateur.

Elle peut agir socialement ou individuellement

Comment ne pas voir, dans le dit de nos interviewé(e)s, les références à des idéaux (de compagnon, de mari, d'épouse, de maîtresse) et à leurs contre-images? Car l'influence met en scène, face à une sollicitation, tant un attrait passant par une identification à un modèle qu'une répulsion, une influence ratée donc. Sauf si le but de l'opération est de dégoûter l'autre de soi-même, pour les cas qui nous occupent!

L'influence joue sur les croyances et l'affectivité

Influence n'est pas raison, certes. Elle met en scène et en jeu davantage la sensibilité que la sensation immédiate, l'intuition que l'intelligence, les réseaux associatifs (formels, sémantiques, symboliques, imaginaires, affectifs) que la déduction rationnelle.

Elle met en jeu une image de soi, une place propice dans une interaction

Mais qui est influençable? Tout le monde sans doute, mais dans quelle mesure? Non pas seulement le faible, le psychologiquement poreux, mais aussi l'insatisfait, celui ou celle qui a le sentiment que « la vie » ne l'a pas reconnu(e), accepté(e), récompensé(e). Celui ou celle qui ne peut se résoudre à vivre seul(e), qui n'accepte pas ses conditions de vie, qui rêve plus qu'il ne vit... Quant à l'influenceur, n'est-il pas lui-même la proie de désirs qui le dépassent, auquel il est soumis sans le savoir et qui réclame de sa part l'objet exécuteur et l'influencé?

Se conformer, être différent, plaire ou assumer ses choix?

Se laisser influencer, pourquoi ? Parce que cela ne me dérange pas, que je n'ai que très peu à perdre, que cela ne me coûte rien... A ce que l'on croit. Et puis, au fil du temps, la charge

devient écrasante, et l'influencé ne sait pourquoi, jusqu'au moment où un regard extérieur le révèle à lui-même. Alors, se laisser influencer, plaire, pour se conformer et être protégé même au péril de son identité, de sa subjectivité, ou se différencier, « être soi » et affronter... quoi? Le dilemme se pose et l'on comprend que les personnes interviewées puissent reculer devant l'obscur du défi.

1.1.2 Des précautions utiles pour le chercheur

Dans le cadre de notre recherche et en tant que personne, nous adoptons une posture positive²⁹⁴ et humaniste. Nous croyons en effet que dans chaque actant réside un champ de possible (potentialisé ou actualisé) qui lui permettent de *réagir* de façon positive ou négative aux différents chaos de la vie. Cette posture que nous adoptons n'est pas nouvelle. Elle trouve son fondement dans la pensée scientifique actuelle. Lupasco que nous avons cité dans notre partie théorique mais aussi Fritjof Capra, physicien en physique théorique; Magohah Murayama, philosophe des sciences; et Ilya Prigogyne, prix Nobel de chimie et de philosophie sont quelques uns de ces scientifiques qui nous inspirent et nous montrent que ce que nous pensons n'est pas illusoire. Nous empruntons dans cette étude un terrain qui a été préalablement défriché par Carl Rogers et nous allons largement nous en inspirer. Cette « croyance » en la personne nous conduit, en tant que chercheuse, à développer certains aspects de nous-mêmes que sont l'empathie et la congruence.

Nous opterons dans cette étude pour les définitions rogériennes de ces termes et aussi l'approche d'Alain Coïaniz concernant le modèle VIDA qui met le langage au centre de ce système.

Le choix de l'entretien biographique permet non seulement de laisser libre cours à la narration mais aussi donne à l'interviewé le choix de baliser son espace narratif. Il pourra s'épancher ou non sur le sujet. Celui-ci est libre de dire ou ne pas dire. L'interviewé en tant que personne est au centre de l'écoute et le chercheur passe au second plan. Et dans ce cas, il doit faire attention à ce que ses mimiques, ses postures, ses mots ne mettent pas l'écouté dans un contexte propice à tout ressentiment ou malentendu.

²⁹⁴ Ce terme ne correspond pas au courant positiviste institué par Auguste Comte. Il signifie pour nous que nous croyons en l'homme et en ses capacités (potentialisées ou actualisées) d'évolution pour nous référer à Lupasco.

Pour que cette liberté ne soit pas compromise, nous nous devons d'adopter la *posture d'écoute* adéquate.

La subjectivité du chercheur

Nous avons annoncé dans notre chapitre sur « La médiation langagière » que nous envisageons cette dernière comme une clinique et dans ce sens le chercheur se pose dans une relation particulière avec les actants interviewés. Non seulement le chercheur sera empreint de sa propre subjectivité mais aussi sera dans une relation d'influence réciproque.

Ainsi dans cette interrelation, le chercheur est nécessairement impliqué et sensible au transfert. De plus il peut-être un élément déclencheur de la tendance actualisante (Rogers), pouvant actualiser des émotions, des évènements potentialisés chez l'interviewé.

Même si nous le souhaitons pas, il n'en reste pas moins que l'on peut constater une relation asymétrique²⁹⁵ entre le chercheur et l'interviewé. En effet étant donné que nous agissons selon nos systèmes de représentations, derrière la face du chercheur peut toujours se cacher celle de l'institution universitaire, parfois celle du thérapeute (vu le contexte). Cependant nous pouvons déjà affirmer que tel n'était pas le cas pendant nos entretiens.

Prise de conscience de l'existence de l'interviewé(e)

La prise de conscience de l'interviewé(e) en tant que personne susceptible d'avoir une influence sur le chercheur implique pour ce dernier une prise de risque certain qui le conduit lui aussi dans une position de changement.

Cette rencontre avec l'autre se fait dans un partage de l'intime et s'instaure dans une relation de confiance. A ce moment là, la posture du chercheur peut prendre différente facette :

- Soit le chercheur ne voit dans l'interviewé qu'un objet de sa recherche et se coupe de toute émotion (mais le peut-on réellement ?) et fait semblant d'écouter l'autre ;
- Soit le chercheur fait preuve de sympathie et se laisse voyager dans la vie racontée de l'autre tout en répondant à l'émotion de l'autre (neurones miroirs) ;
- Soit le chercheur est dans une relation empathique et fait preuve de congruence.

²⁹⁵ Laforest, M. et Vincent, D. (dir.) 2006. *Les interactions asymétriques*. Québec : Éditions

Apprendre à se connaître pour apprendre à connaître l'autre

« *Primum non nocere* »²⁹⁶

Nous privilégierons, la troisième posture du chercheur car elle nous semble la plus honnête, sincère (n'est-ce pas là ce que nous demandons à toute communication ?) et surtout la moins nuisible.

Elle semble la mieux adaptée à la posture de l'écoute et propice à faire émerger chez le chercheur et l'interviewé le meilleur d'eux-mêmes.

Savoir écouter

Nous touchons là à une difficulté majeure. Au début de nos enquêtes, nous croyions savoir écouter... Ne suffit-il pas de tendre l'oreille ? Mais malheureusement « le circuit de la parole » ne s'arrête pas à la bouche et à l'ouïe.

Afin de rendre notre écoute efficace, nous devons nous départir de tout artifice prétentieux qui alimente les résistances²⁹⁷ : le jugement, la position haute (« je sais et l'autre ne sait pas ») dans laquelle nous aurions pu nous trouver, nos mécanismes de défense, notre capacité à nous envoler dans nos pensées, et surtout nous aurions pu adopter une posture qui semblerait être celle de l'écoute... Et donc feindre et à ce petit jeu nous savons que c'est l'écouter qui sort perdant...

Nous devons aussi être conscient que l'écouter peut-être soumis à « la douleur de la révélation ». Concernant cet aspect, nous avons deux cas de figure : soit l'écouter veut bien délivrer son message et celui-ci peut engendrer pleurs et malaise, soit l'écouter peut délivrer une version reconstruite de son histoire, en évitant d'énumérer ce qui pourrait causer la douleur.

Et enfin, il faut aussi que le chercheur évite de se mettre dans des positions de transferts ou de projections afin d'éviter d'interpréter ou de mal interpréter les réactions et les dires de l'écouter.

²⁹⁶ Locution attribuée à Hippocrate qui signifie « d'abord, ne pas nuire. »

²⁹⁷ Au sens psychanalytique

Ainsi, pour qu'une posture d'écoute soit effective, l'écouter doit créer le contexte le plus sécurisant possible.

2. Les questionnaires

« La première chose à faire est de rechercher et délimiter l'objet d'enquête. En tout pays, demander d'abord quelle est la langue principale. Ensuite poser une série de questions pour savoir s'il y a plusieurs langages dans la région observée, et notamment un langage écrit, et reconnaître comment sont répartis ces langages et dans quelles conditions ils sont employés.

Il faut s'efforcer de déceler les langages les moins apparents, ceux qui sont près de mourir et sont qui sont peu répandus. On précisera le plus possible les conditions de leur emploi.

C'est au cours de cette enquête qu'on pourra reconnaître l'existence des parlers moribonds qui sont le propre de groupes très restreints, ou qui sont employés secrètement.

On devra faire particulièrement attention dans le cas où des populations différentes paraissent n'avoir qu'une langue. »

(Marcel Cohen, 1928 :13)²⁹⁸

Nous situant dans le domaine des Sciences du langage, notre objet d'étude reste la parole en situation d'interaction. Nous n'allons pas nous attarder sur la distinction saussurienne entre langue et parole²⁹⁹ mais nous allons prendre en compte les discours des actants portant sur des objets sociaux qui peuvent être : la femme, l'homme, l'enfant, la maison, la religion, mais sans exclusion... Dans le but d'avoir un corpus pertinent, nous avons choisi d'utiliser tout d'abord le questionnaire directif qui nous permettra d'avoir un panorama de l'usage du langage, comme élément de médiation, dans diverses situations et plus particulièrement en ce qui concerne le couple - que nous espérons représentatif- et le récit biographique sur une population d'individus qui a connu au moins un conflit dans leur vie de couple. A ce récit va s'ajouter un questionnaire semi-directif qui a pour but de faire ressortir les points qui nous intéressent dans une situation de médiation langagière. Ces différents modes d'enquête se complètent en cela qu'ils accueillent des informations suscitées et produites dans des situations psychosociologiques bien différentes.

²⁹⁸ Cohen, M.1928. *Instructions d'enquête Linguistique. Institut d'ethnologie. Paris*

²⁹⁹ Nous serions plus séduite par la distinction ternaire de (1953) E. Coseriu, *Sistema, Norma y Habla*, qui a le mérite d'inscrire les pratiques réelles ou si l'on veut, dans une perspective différentielle, la *compétence idiomatique*, dans le différentialisme saussurien (puisque, rappelons-le, le terme de *structure* n'apparaît pas dans les écrits issus du « père » du structuralisme. (« Sistema, norma y habla », in *Teoría del lenguaje y lingüística general, cinco estudios*, Madrid, Gredos, pp. 11-113.)

Dans le domaine de la médiation langagière, nous nous intéresserons à la population réunionnaise en générale, tout en restant conscient que c'est une population aux apports culturels et langagières multiples. C'est ce substrat réunionnais qui nous intéresse. Ensuite nous interrogerons des personnes qui ont été dans des situations de ruptures familiales dans la perspective de vérifier notre hypothèse de conflit structurant et d'autopositionnement.

2.1 La question de la langue des questionnaires

Nous avons choisi de faire le questionnaire en français étant donné que la population réunionnaise n'est pas habituée à lire le réunionnais (nous avons par ailleurs développé cet aspect dans notre partie I chapitre II), cependant il est à noter que les personnes qui conduisent ces questionnaires sont originaires de l'île et qu'elles peuvent, si besoin, donner des explications en réunionnais et dans le cas où la personne interrogée ne comprendrait pas le français, elles sont aptes à traduire les questions en réunionnais.

Par contre, le récit de vie laisse une plus grande liberté aux interviewés. Ils pourront à loisir utiliser la langue qu'ils souhaitent. Le chercheur au début de chaque entretien l'énonce de manière claire et précise.

2.2 Le questionnaire directif : balisage du terrain d'enquête

Le questionnaire, avec ses questions fermées et ouvertes, nous permettra d'apprécier de manière quantitative et qualitative les différents positionnements langagiers de notre population d'enquête, ce qui constitue en partie notre objet de recherche.

2.2.1 Échantillonnage

Concernant notre population d'enquête, nous avons décidé de questionner des adultes de sexe féminin et masculin allant de 20 à 60 ans.

300 questionnaires furent distribués sur l'île par région pour lesquels nous espérons constituer un échantillonnage représentatif de la population.

- Nord : St Denis, La Possession
- Sud : St Pierre, Le Tampon, St Joseph

- Est : St Benoit

- Ouest : St Paul (centre-ville et hauts de St Paul), Le Port

Nous avons également ciblé trois groupes de population non-autochtones, les métropolitains, des Français d'origine malgache et des Mahorais. On pourra s'étonner que nous n'ayons pas ciblé de manière spécifique les différentes origines ethniques de la Réunion (Chinois, Malbars, etc.) mais la raison en est simple, ils sont compris dans le groupe des Réunionnais.

Dans chacune des régions nous avons des référents, des personnes qui connaissent bien la population pour que soit établi un rapport de confiance entre enquêteurs et enquêtés afin de permettre le plus de retour possible.

Pour la construction de notre questionnaire, nous nous sommes basés sur les informations tirés de l'œuvre de Widmer et Pourette. Ces indications furent précieuses car elles nous permirent de mieux cibler nos questions.

2.2.2 Définition des objectifs et les hypothèses de l'enquête

Comme nous l'avons énoncé dans notre hypothèse et problématique de départ, nous voulons savoir si les origines des conflits se situent dans la communication ou dans la culture, ou alors s'ils sont comme nous le supposons dans la culture de la communication, les places, les rôles, les valeurs, etc. C'est dans ce but que nous avons mis en place notre questionnaire sur la médiation langagière.

Notre questionnaire vise l'identification des *attitudes* et des *opinions* de notre population d'enquête concernant leurs positionnements langagiers de manière générale dans leur famille respective et de manière plus particulière dans leur couple et concernant une ou des situations de conflits.

« *L'attitude*, au sens psychologique où nous prenons ici ce mot, ne signifie pas « pose artificielle », « rôle ou personnage que l'on s'efforce de jouer », ni « posture occasionnelle du corps ». C'est au contraire, au sens fort, soit une « prise de position » sur un problème donné ou sur une question débattue, donc « une matrice » de nombreuses opinions personnelles, soit une manière chronique de réagir, une prédisposition à certains types de réactions, ce qui intervient dans la manière même de percevoir et de définir les objets d'opinion. C'est donc tout naturellement

qu'on a cherché à mesurer les attitudes ou à les révéler. Le premier objectif a conduit à la création des *échelles d'attitudes*, le second à l'utilisation des tests de personnalité, pour les enquêtes psychosociales³⁰⁰. »

2.3 Questionnaire sur la médiation langagière

2.3.1 La construction du questionnaire « médiation langagière » : vers la prise en compte de la complexité de la psychologie individuelle et sociale

Selon Roger Mucchielli :

« On a remarqué que des questions personnalisées directes (commençant par : « Que pensez-vous de...A votre avis...Pouvez-vous dire : Je..., etc.) ne facilitaient pas l'expression des opinions et au contraire provoquaient des réponses de fuite (augmentation du nombre de refus, ou des hésitations du genre « je ne sais pas », « impossible à dire », « pas d'opinion »)

Cette fuite - mise à l'abri est une réaction défensive qui se produit habituellement devant les questions qui provoquent la crainte d'une utilisation de la réponse contre soi, ou une fermeture devant une question considérée comme « personnelle » et « délicate ». » p. 37-38

Dans la liste des questions qui suivent, il nous est cependant impossible de ne pas demander *directement* l'avis personnel des interrogés étant donné que nous allons les questionner sur leur vie privée ! On constate ainsi que des consignes d'enquête ne peuvent pas être généralisées, tout dépend des finalités et des conditions...

C'est donc une suite de questions directes que nous allons poser. Pour éviter que notre population déclenche inconsciemment des *mécanismes de défenses sociales du moi*³⁰¹, nous avons privilégié des questions dits de type « cafétéria » - dont le nom suppose que le « client » y trouvera ce qu'il désire parmi l' « éventail » des réponses proposées - afin que les interrogés ne soient pas déstabilisés. D'autre part, avec la mention « autres »- question ouverte- ceux qui le souhaitent peuvent s'exprimer librement sur la question posée.

³⁰⁰ Mucchielli, R. 1993. *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. Paris : coll. Formation permanente en sciences humaines, éd. ESF, p. 27

³⁰¹ Mucchielli, ouv. cité

Nous avons au préalable testé notre questionnaire sur une population d'une trentaine de personnes dans le Sud, cela nous a paru pertinent car nous pensons que la population du Sud est aussi diversifiée que le Nord ou que toute autre partie de l'île. Et notre questionnaire final, que nous présentons ici, a été modifié à la suite des résultats obtenus.

Nous voulions intégrer des questions prenant en compte les échelles d'attitude mais les personnes interrogées réagissaient mal ou pas à ce type d'interrogation. Malgré toute notre attention et comme on le verra à la lecture de l'analyse des réponses, certaines questions n'ont pas recueilli de réponse ou celles-ci ont été tellement éclatées entre les différents items que les évaluations sous forme de pourcentage nous a paru peu pertinentes.

Nous présentons ici la forme de notre questionnaire finalisé avec des commentaires sur le « processus de fabrication ». Cette enquête tentera d'élucider les discordances éventuelles et la gestion des conflits à différents niveaux :

Dans les parties qui suivent les petits carrés □ ont été supprimés pour des raisons de « mouvance typographique »...

DE MANIERE GENERALE,

1. HABITUELLEMENT PARLEZ-VOUS :

beaucoup
peu
facilement
difficilement
pas du tout

Et dans les cas suivants, quelle langue utilisez-vous ?

- en public en français en créole autre langue :.....
- en famille en français en créole autre langue :.....
- avec vos amis en français en créole autre langue :.....
- avec vos collègues de travail en français en créole autre langue :.....

2. ARRIVEZ-VOUS FACILEMENT A EXPLIQUER CE QUI VOUS PREOCCUPE ?

OUI NON si non,
pourquoi ?.....

Si oui en quelle langue ?

en français en créole autre langue :

3. VOUS SENTEZ-VOUS PLUS A L'AISE DE PARLER DE CE QUI VOUS PREOCCUPE AVEC

- Un membre de votre famille

Qui ?

en français en créole autre langue :

- Une personne qualifiée dans les problèmes familiaux (thérapeute, psychologue....)

Qui ?

en français en créole autre langue :

- Une personne appartenant à votre confession religieuse ?

OUI NON

SI OUI, C'EST UN

prêtre catholique

prêtre hindou

prêtre protestant

imam

Marabout

autre qui ?.....

en français en créole autre langue :

- A un ami ou une amie ? (rayez la mention inutile)

OUI **NON**

en français en créole autre langue :

Autre :

.....

Comme nous pouvons l'observer, nous avons voulu dans cette première partie du questionnaire connaître les habitudes communicatives de notre population d'enquête et surtout savoir quelle est la langue la plus usitée dans différentes situations avec des locuteurs, eux aussi divers.

La question de la religion n'est pas anodine, elle reflète un constat empirique : à La Réunion, la pratique religieuse est visible (il suffit de jeter un coup d'œil sur le paysage environnant parsemé d'églises, de temples indiens, bouddhistes, des témoins Jehova, des minarets et des plus discrets synagogues.) et l'attitude scientifique qui nous renseigne sur le fait qu'effectivement,

« Le rapport à la religion ne peut pas être analysé à La Réunion comme en métropole. En effet, alors que la part des femmes ne déclarant aucune religion en métropole est élevée, la religion est une variable très importante de la vie personnelle et socioculturelle des femmes de la Réunion. En effet il apparaît que 80% des femmes estiment que la religion est importante dans leur vie et seulement 4% déclarent n'avoir été élevées dans aucune religion. [...] » (Widmer et Pourette, 2009 : 63)

Ainsi la variable religion est importante et est un des soubassements de valeurs transmises à travers les générations.

A. DANS VOTRE FAMILLE D'ORIGINE

1. DISCUTEZ-VOUS DANS LA FAMILLE ?

OUI **NON**

Si oui, quels sont vos sujets de discussion ? (numérotez les 5 plus importants de 1- étant le plus important- à 5 –moins important)

a) la famille

- b) les fêtes de famille
- c) les soucis que vous avez
- d) vos projets de vie
- e) la religion
- f) les fêtes religieuses
- g) les vacances
- h) les sorties
- i) l'école
- j) les feuillets à la télé
- k) le sexe
- l) les moyens de contraceptions
- m) les relations amoureuses
- n) l'argent
- o) la politique

Autre :

.....

ET DE QUOI NE PARLEZ-VOUS PAS ? (Vous pouvez choisir dans la liste ou rajouter des thèmes si vous voulez)

.....

2. VOUS ARRIVE-T-IL D'ETRE EN DESACCORD AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE ? OUI NON

SI OUI LESQUELLES ?

- mère à propos de
- père à propos de
- frères à propos de.....
- sœurs à propos de
- cousins à propos de.....
- cousines à propos de
- oncles à propos de
- tantes à propos de

Autre :

SI OUI, COMMENT REGLEZ-VOUS VOS DESACCORDS ?

en discutant de manière calme

en discutant de manière violente
en ignorant les désaccords
en vous disputant
en ne parlant pas
vous ne cherchez pas à les régler
vous ne parvenez pas à les régler

3. COMMENT REGLEZ-VOUS LE PLUS SOUVENT VOS MALENTENDUS/ CONFLITS (DISPUTES) ?

directement, allant jusqu'à la violence physique dans quel cas :
directement, avec de la violence verbale dans quel cas :
directement, en discutant avec calme dans quel cas :
indirectement, avec un membre de la famille dans quel cas :
(lequel ?).....

avec quelqu'un qui ne fait pas partie de la famille ?
(qui ?).....
vous dites que c'est de votre faute pour en finir

Autre :

Dans cette deuxième partie du questionnaire, nous ciblons la famille d'origine, notre but étant de savoir quels sont les habitus familiaux concernant la régulation ou plutôt le règlement des conflits. Quand les questions proposent plusieurs entrées, nous avons décidé de demander aux questionnés de choisir et de numéroter par ordre de grandeur entre plusieurs items. Le choix de ces derniers a été orienté par l'enquête ENVEFF faite à La Réunion.

B. DANS LE COUPLE

1. VOUS ARRIVE –T-IL DE VOUS DISPUTER ?

OUI NON Si non,
pourquoi ?.....

Si oui, c'est
en français en créole

Autre langue :

2. POURRIEZ-VOUS NOUS INDIQUER LA FREQUENCE DE VOS DISPUTES ?

occasionnellement fréquence :..... tout le temps
plus d'1 fois/jour
plus d'1 fois/semaine
très rarement fréquence :.....
plus d'1 fois/mois
plus d'1 fois/an

Autre :

3. SELON VOUS, CE SONT DES PROBLEMES DUS AU MANQUE DE COMMUNICATION ?

OUI NON Si non
pourquoi ?.....

Si oui, c'est parce que

- a) il/elle ne vous parle pas de ce qui le préoccupe
- b) vous ne lui parlez pas de ce qui vous préoccupe
- c) il/elle ne vous écoute pas
- d) vous ne l'écoutez pas
- e) vous avez l'impression qu'il/elle ne vous écoute pas
- f) vous ne comprenez pas ce qu'elle/il vous demande
- g) il/elle ne comprend pas ce que vous lui demandez
- h) ce qu'il/elle vous demande vous semble sans grande importance
- i) ce que vous lui demandez lui semble sans grande importance
- j) il/ elle ne veut pas communiquer
- k) vous ne voulez pas communiquer
- l) il/elle pense que c'est inutile
- m) Vous pensez que c'est inutile de communiquer

Autre :

4. SELON VOUS, CE SONT DES PROBLEMES DUS A LA MANIERE DE SE COMPORTEER ?

OUI NON

Si oui, c'est parce que

- a) il/ elle est brutal(e)
- b) il/elle n'est pas assez autoritaire
- c) il/elle ne fait pas attention à ce que vous faites
- d) il/elle fait trop attention à ce que vous faites
- e) il/elle a tendance à faire du charme
- f) il/elle est jaloux(se)
- g) vous êtes brutal(e)
- h) vous n'êtes pas assez autoritaire
- i) vous ne faites pas attention à ce qu'il/elle fait
- j) vous faites trop attention à ce qu'il/elle fait
- k) vous avez tendance à faire du charme
- l) vous êtes jaloux(se)
- m) il/elle n'est pas jaloux(se), vous avez l'impression qu'il/elle ne tient pas à vous
- n) il/elle est possessif(ve)
- p) il/elle n'est pas assez possessif(ve), vous avez l'impression qu'il/elle ne tient pas à vous
- q) il/elle est infidèle
- r) vous n'êtes pas jaloux(se), il/elle a l'impression que vous ne tenez pas à lui/elle
- s) vous êtes possessif(ve)
- t) vous n'êtes pas assez possessif(ve), il/elle a l'impression que vous ne tenez pas à lui
- u) vous êtes infidèle

Autre :

5. POUR VOUS, QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT QUAND ON A (OU ENVISAGE D'AVOIR) UNE FAMILLE ?

(Classez par ordre d'importance les réponses qui vous concernent)

- a) vivre sous le même toit
- b) se marier et avoir des enfants

- c) vivre ensemble sans se marier et avoir des enfants
 - d) chacun a sa maison.
 - e) partager des intérêts
 - f) partager des valeurs
 - g) respecter la liberté de l'autre
 - h) être de même niveau intellectuel
 - i) être de même niveau social
 - j) être fidèle (physiquement et intellectuellement) à son partenaire
 - k) respecter la vie privée de chacun
 - l) tout se dire, il n'y a pas de vie privée
 - m) partager des revenus et dépenses du foyer par le couple
 - n) avoir un compte commun
 - o) éduquer ensemble les enfants
 - p) accepter que les enfants soient éduqués par un seul parent
qui?.....
 - q) accepter que les enfants soient éduqués par les grands-parents
 - r) accepter que les enfants soient éduqués par une tante ou un oncle
 - s) accepter que les enfants soient éduqués par une autre personne
qui ?.....
 - t) accepter que l'éducation des enfants soit faite par l'école (ce n'est pas à vous de la faire.)
- Autre :

SI VOUS PENSEZ QUE VOTRE COMPAGNE/COMPAGNON POURRAIT REpondre DIFFEREMMENT, DITES-NOUS QUELLES POURRAIENT ETRE SES CHOIX DE REPONSES (écrivez les lettres de ces choix):

.....

6. ESTIMEZ-VOUS QUE VOUS N'AVEZ PAS LA MEME CULTURE ?

OUI NON si non, pourquoi ?

.....

SI OUI, EN QUOI LA DIFFERENCE DE CULTURE PEUT-ELLE ETRE SOURCE DE TENSION ?

.....

7. LA RELIGION

vous avez tous les deux la même religion laquelle ?

vous n'avez pas la même religion

quelle est la vôtre ?.....quelle est la sienne ?:.....

vous n'avez pas de religion

il/elle n'a pas de religion

• **EN QUOI LA DIFFERENCE DE RELIGION PEUT-ELLE ETRE SOURCE DE TENSION ?**

vous n'avez plus/n'aurez plus la possibilité de pratiquer votre religion et sa pratique est très importante pour vous

vous avez /aurez des tensions avec vos beaux-parents

la personne avec laquelle vous vivez / vivrez, devra se convertir à votre religion

il y aura des problèmes dans le choix de la religion pour les enfants

Quelle religion avez-vous choisi/choisiriez-vous pour vos enfants ?

votre religion

sa religion

Autre :

8. QU'ATTENDEZ-VOUS DE LA PERSONNE AVEC QUI VOUS VIVEZ ? (CLASSEZ PAR ORDRE D'IMPORTANT DE 1 A 15)

- a) de l'attention
- b) de l'écoute
- c) de la compréhension
- d) du respect
- e) de la soumission
- f) de l'honnêteté
- g) de la fidélité
- h) de la tolérance
- i) de la générosité
- j) de l'intelligence
- k) de la beauté physique

votre concurrent (e) pourquoi ?.....

Autre :

**12. JUSQU'OU POURRIEZ-VOUS ALLER POUR RESOUDRE LES
CONFLITS DANS VOTRE COUPLE ?**

- a) discuter de vos problèmes avec votre partenaire
- b) consulter vos parents
- c) consulter un psychologue
- d) consulter un médiateur familial
- e) consulter le prêtre de votre église
- f) consulter un Marabout

- g) consulter un astrologue
- h) consulter un « sorcier »
- i) faire une thérapie de couple
- j) apprendre à m'expliquer
- k) ne rien faire, on ne peut pas résoudre des conflits

Autre :

**13. CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES MANIERES DE REGLER VOS
DISPUTES ?**

OUI NON

SI OUI, POUVEZ-VOUS EN CITER ?

.....

...

SI NON, POURQUOI ?

ça ne vous intéresse pas

vous ne savez pas qu'il pouvait en exister

vous ne croyez pas qu'il existe d'autres moyens

Autre :

...

POUR FINIR...

EN GENERAL, QUELLES SONT SELON VOUS LES CAUSES LES PLUS FREQUENTES DES DISPUTES, DES TENSIONS ?

- a) cultures différentes
- b) méconnaissance de la culture de l'autre
- c) incompréhension de la culture de l'autre
- d) manque de communication
- e) communication déséquilibrée (l'un parle et l'autre (presque) pas)
- f) absence de projet d'avenir
- g) les enfants
- h) la famille
- i) la belle-famille

Autre :

IL EXISTE ENTRE VOUS DES PROJETS D'AVENIR (ex : achat d'une maison, choix de l'école des enfants...) DIFFERENTS CAUSES DE DISPUTES

concernant la famille exemple :

concernant les enfants exemple :
.....

concernant le couple
exemple :

concernant les amis
exemple :

concernant les loisirs
exemple :

Autre :

IL EXISTE ENTRE VOUS DES VALEURS (ex : la fidélité, la responsabilité, le travail, l'argent...) DIFFERENTES CAUSES DE DISPUTE

concernant la famille exemple :
.....

concernant les enfants exemple :
.....

concernant le couple exemple :
.....

concernant les amis exemple :
.....

concernant les loisirs exemple :

.....

Autre :

IL EXISTE ENTRE VOUS DES PRATIQUES DIFFERENTES CAUSES DE DISPUTE

- a) il/elle ne fait pas le ménage
- b) il/elle ne s'occupe pas de l'hygiène des enfants
- c) il/elle ne s'occupe pas du suivi scolaire des enfants
- d) il/elle ne fait pas attention à ce qu'il/elle mange
- e) il/elle ne respecte pas la ponctualité (horaire) pour les repas
- f) il/elle sort trop avec ses copains/copines
- g) il/elle ne s'occupe pas des animaux de compagnie
- h) il/elle ne rentre pas à heure fixe après le travail
- i) vous ne faites pas le ménage
- j) vous ne vous occupez pas de l'hygiène des enfants
- k) vous ne vous s'occupez pas du suivi scolaire des enfants
- l) vous ne faites pas attention à ce que vous mangez
- m) vous ne respectez pas la ponctualité (horaire) pour les repas
- n) vous sortez trop avec vos
- o) copains/copines
- p) vous ne vous occupez pas des animaux de compagnie
- q) vous ne rentrez pas à heure fixe après le travail

Autre :

EN GENERAL, COMMENT EVITER CES DISPUTES, CES TENSIONS ?

en ignorant les tensions

en discutant

en demandant à quelqu'un d'autre d'intervenir pour régler vos problèmes

en fuyant les personnes qui vous causent des tensions

en faisant preuve d'autorité

Autre :

Cette troisième partie du questionnaire tend à connaître de manière un peu plus précise le mode de vie des couples dans la gestion des conflits, à l'identification de l'origine des conflits (la communication ? la culture ? – dont la religion ? - de valeurs ? de praxis ? la manière de se comporter ? les valeurs partagés ou non dans le couple, dans la construction d'une famille, les attentes que l'on pourrait avoir du partenaire, les places dans le couple, les thèmes cause des disputes et enfin les projets d'avenir.)

Les variables du questionnaire

Sexe, pays et ville de naissance, niveau d'étude, profession, situation familiale, nombre d'enfants), nous en avons rajouté d'autres qui nous semblent pertinent dans cette étude telles que :

- **Identités revendiquées.**
Notre recherche s'inscrivant aussi sur le thème de la construction dynamique de la personne, il est important de mettre en évidence comment la personne s'identifie par rapport à un groupe national ou régional.
- **Niveau d'étude des parents, la profession des parents, la religion des parents.**
Ces données nous renseignent sur l'existence ou non d'une transmission générationnelle dans les métiers et surtout dans la religion, élément dans lequel se fondent les valeurs familiales.
- **Ancienneté de la relation.**
Cette information nous indiquera depuis combien de temps les membres du couple vivent ensemble. Y aurait-il une corrélation avec les valeurs, les places, les rôles adoptés dans le couple ? à voir...
- **Précédentes mises en couple**
Nous informent sur l'expérience que le questionné peut avoir de la vie en couple.

- Langue(s) parlée(s) à la maison

Quel est l'usage des langues à la maison ? Sommes-nous dans un plurilinguisme ou unilinguisme ?

- Religion pratiquée

Nous avons énoncé l'importance de la religion. Cette variable nous renseignera non seulement sur la transmission des valeurs mais aussi sur la quotité des personnes pratiquant une religion dans notre population d'interrogés.

3. L'entretien biographique : au cœur de l'intime

Sans nous appesantir sur des questions de terminologie³⁰², nous avons fait le choix de l'entretien biographique centré autour de la problématique du conflit conjugal (structurant ou déstructurant).

La retranscription nous permet de baliser une situation réelle d'opposition et nous permet de dégager les différents paramètres systémiques des situations de communication.

Le choix du conflit comme lieu d'étude n'est pas un fait du hasard. Si depuis Freud³⁰³ (1911), Wallon (1941) et Spitz (1962), le rôle structurant du conflit dans la construction et l'affirmation de la personne n'est plus à démontrer, c'est par le langage qu'il se réalise vraiment, psychosocialement et symboliquement. Les conflits permettraient aussi de mieux s'approprier les comportements langagiers et mettraient en évidence les lieux d'affrontements verbaux. De plus le conflit amène l'actant à se positionner de manière distinct.

Ainsi, même s'ils ne sont bien évidemment pas souhaités, les conflits pourraient être considérés comme *un lieu d'apprentissage* où l'individu serait susceptible d'acquérir les outils de son positionnement et de la verbalisation de ses attentes, mais aussi un lieu qui

³⁰² Nous avons, en effet, été confronté à la question du choix dans les terminologies suivantes : récit de vie, récit biographique, entretien biographique...

³⁰³ Freud, S. 1911, 1975. « Formulation sur les deux principes au cours des événements psychiques ». In Freud, S., *Résultats, Idées, Problème*, t 1. Paris : PUF, Coll. « Bibliothèque de psychanalyse », p.135-143

Spitz, R. 1962. *Le non et le oui*. Paris : PUF

Wallon, H. 1941. *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : A. Colin

montrerait son incapacité à trouver des solutions verbales et son engoncement dans des tensions psychologiques profondes.

3.1 Entretien semi-directif: Guide d'entretien pour les actants en ou après une situation de rupture

Au début de notre recherche, nous nous sommes orientés vers l'entretien semi-directif. Il nous semblait adapté dans le sens où nous n'avons pas eu l'occasion de tester d'autres méthodes d'enquêtes auparavant.

A travers nos enquêtes exploratoires et donc de l'usage de nos canevas d'entretiens semi-directifs, les limites de cette méthode se sont révélées.

Dans notre étude, le choix de la technique de l'entretien nous semblait pertinent. En effet la parole et les comportements langagiers constituent le cœur de notre recherche et, nous inspirant de la conception systémique de la communication, nous avons accès à un produit discursif, en l'occurrence transcrit, pour pouvoir l'étudier en termes de *ponctuation*, de *rétroaction*, de *places*, *rituels*, *stratégies de communication* ...

Nous essayerons de mettre en évidence (à expliquer) l'existence des différents paramètres suivants chez chaque actant :

- Les cadres de références socioculturels
- Les modèles culturels
- Les projets
- Les attentes
- Les places
- Les champs symboliques
- La capacité créative

3.2 Pertinence de l'entretien biographique

Afin de détecter ces différents champs, nous nous sommes inspirés de la méthode du récit de vie. Comme le précise D. Bertaux :

« Parce que le récit de vie raconte l'histoire d'une vie, il est structuré autour d'une succession temporelle d'évènements, de situations, de projets et des actions qui en résultent : cette suite en constitue en quelque sorte la colonne vertébrale. » p. 37-38

En effet, à travers le vécu des actants, leurs témoignages, il va nous être possible de mettre en évidence les cadres d'un « inconscient collectif » ou, si l'on veut, de ce que l'on peut tenir pour un préconstruit culturel commun, sans aller jusqu'à convoquer C. Jung pour cette définition...

« En mettant en rapport plusieurs témoignages sur l'expérience vécue d'une même situation sociale par exemple, on pourra dépasser leurs singularités pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes sociales (collectives) de la situation³⁰⁴. »p. 37

Ces différents champs seront explicités dans la partie « entretien ».

Pour les hypothèses nous nous référerons à notre problématique de départ.

3.3 Les personnes en situation de rupture

Dans nos enquêtes exploratoires, nous avons pu remarquer que les personnes qui sont dans une situation de rupture sont empreintes d'affect et l'entretien semi-directif ne convient pas nécessairement. Ainsi nous nous sommes orientés vers le récit de vie aussi nommés entretiens biographiques.

« L'expression « récit de vie » (Bertaux, 1976³⁰⁵) a été introduite en France il y a une vingtaine d'année. (...) En sciences sociales, le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, « l'entretien narratif » (racontez-moi...) ». Le récit de vie est souvent utilisé dans une perspective ethnosociologique³⁰⁶, qui est un type de recherche fondé sur l'enquête de terrain et des études de cas. »

« La conception que nous proposons consiste à considérer qu'il y a récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue. Le verbe « raconter » (faire le récit de...) est ici essentiel : il signifie que la production discursive du sujet a pris la forme narrative.

³⁰⁴ Bertaux, D. 2005. *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris : Armand Colin, coll. 128

³⁰⁵ Bertaux, D. 1976. *Histoire de vie – ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, rapport au CORDES

³⁰⁶ Selon Laplantine, « le préfixe « ethno » renvoie ici non pas aux phénomènes d'ethnicité, mais à la coexistence au sein d'une même société de mondes sociaux développant chacun sa propre sous-culture. » in Laplantine, F. 1996. *La Description ethnographique*, Paris : Nathan, coll. 128

Cette forme n'exclut pas l'insertion d'autres formes de discours en son sein. Pour bien raconter une histoire, il faut camper des personnages, décrire leurs relations réciproques, expliquer leurs raisons d'agir ; décrire les contextes des actions et interactions ; voire porter des jugements (des évaluations) sur les actions et les acteurs eux-mêmes. Descriptions, explications, évaluations, sans être des formes narratives, font partie de toute narration et contribuent à construire des significations.» p. 36-37

Voilà donc quelques critères sur le caractère narratif du récit de vie. Il nous semble ainsi correspondre à notre objet de recherche et de plus nous permet d'avoir une posture plus intéressante face à l'actant. Ainsi si nous voulons comparer l'entretien semi-directif au récit biographique nous pouvons émettre les différents points suivants :

- L'entretien semi-directif oriente et contraint alors que l'entretien biographique centré laisse à l'actant le choix de s'épancher ;
- Dans l'entretien semi-directif, l'actant répond aux questions que nous posons alors qu'à travers le récit biographique suscité, il réagit à des questions qui le préoccupent, il les aborde, les verbalise, justifie, les nie etc., ceci dans une problématique surorganisée plus ou moins consciemment par une tentative de cohésion existentielle : comment me faire/sentir UN, sur la diversité de mes expériences ?
- Le récit biographique favorise la position d'écoute (Carl Rogers) et facilite l'échange symbolique (le don que nous pouvons rapprocher de la problématique de Marcel Mauss) entre interviewé et interviewer. Le non-usage d'un questionnaire d'entretien pourrait amener l'actant à se défaire de l'image que nous mettons en avant de prime abord : celui d'universitaire, le représentant d'une « certaine connaissance » valorisée dans la société.

3.4 Les modalités de transcription

Pour notre corpus, nous avons choisi d'écrire en français et en créole (choix de la graphie 83). Ce choix s'impose pour faciliter la lecture et la transcription des énoncés. Cependant le choix de notre graphie nous est aussi imposé par des exigences extérieures qui sont celles du locuteur. Il est apparu, dans le cas de Justine en particulier, mais nous pouvons

l'observer de manière empirique dans la vie quotidienne à La Réunion que les individus se situent le plus souvent dans un interlecte mêlant des mots français et réunionnais sans distinction apparente et utilisent différents niveaux de langue sans vraiment prendre en compte le contexte d'énonciation et en utilisant une syntaxe créole avec des mots français ou une syntaxe française avec des mots créoles, langage sous-tendu par des représentations des deux cultures (exemple : « *mi mèt a ou dans le coin mi bouge pas.* » dans la culture créole, on n'a pas l'habitude de mettre des enfants au coin, c'est une habitude française dans une phrase réunionnaise. Ou encore plus une syntaxe créole avec une mixité lexicale, « *mi té mwin autoritaire mais maintenant mi lé plus autoritaire avec les enfants* »). Nous avons donc fait le choix d'écrire les mots français en français et les mots réunionnais en réunionnais et nous n'avons pas utilisé une méthode de traduction (de plus comment le pourrions – nous ? étant donné que nous transcrivons des textes et que nous sommes fidèles autant au mot qu'à leur prononciation.). Dans les entretiens, nous transcrivons les syntagmes³⁰⁷ que nous jugeons en créole en italique et le français en droit.

Voici la convention d'écriture que nous avons adoptée.

Convention d'écriture :

: deux points signalent une extension du son ou de la syllabe qui précède : **qui :**. Nous pouvons ajouter des points selon l'importance de l'extension : **qui ::**, etc.

Un point . indique une intonation descendante.

Une virgule , indique une intonation continue.

Un point d'interrogation ? indique une inflexion croissante.

Un point d'exclamation ! indique un ton animé.

L'emphase est signalée par le soulignement : **là**

Les lettres majuscules indiquent ce qui est dit avec un volume plus haut que la conversation en cours.

³⁰⁷ Nous avons décidé d'écrire en italique et en adoptant une graphie réunionnaise (83) *le syntagme entier* concerné, car nous posons que l'énonciation d'un point de vue en réunionnais, engage la pensée dans un minimum phrastique que nous considérons être le syntagme. Ainsi, si un locuteur déclare *Mi sa fé un tour chez maman*, qui mêle une syntaxe française et une amorce créole (*Mi*) – un réunionnais dirait plutôt : *Mi sa la kaz momon* – nous écrirons en italique l'ensemble du passage.

Les silences seront signalés par des / **pour 1 seconde**

X signifie que la parole a été coupée

xxxx est pour le nom des villes

4. Méthode d'analyse des données

4.1 Le questionnaire

Nous visons après notre enquête, à établir une grille thématique des notions les plus récurrentes,

« ces répétitions sont appelées des redondances et leur analyse permet d'établir des « lois » de comportement et d'élaborer des embryons de « systèmes » de communication (Marc, E., Picard, D. : 1984 :14). »

A partir de nos questionnaires, nous allons déterminer de manière quantitative les attitudes de notre population d'enquête concernant les usages du langage dans un cadre général et plus particulièrement dans le champ de la gestion des conflits. Nos données seront interprétées d'une manière quantitative et d'une manière qualitative.

4.1.1 L'entretien et le questionnaire semi-directif

Afin d'analyser notre corpus d'entretien, il nous faut tout d'abord déterminer notre unité d'analyse. Après consultation de différentes méthodes adaptées à divers corpus très différent du nôtre, nous avons fait le choix de créer notre propre appareil analytique dans lequel la séquence élémentaire d'analyse sera constitué d'un *thème* et d'un prédicat ou si l'on veut d'un support et d'un apport, avec deux niveaux de fonctionnement (essentiel /ou basique et secondaire/ ou déterminant)

Nous mettrons en évidence les structures lexico-sémantique agissant à l'intérieur de ces séquences et entre les séquences.

Voici un exemple du guide d'entretien utilisé.

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI- DIRECTIF EN 19 POINTS

Canevas de thèmes adressé aux actants

RUPTURE

1. Depuis combien de temps vivez-vous/avez-vous vécu en couple ?
2. Depuis combien de temps êtes-vous séparés ?
3. Votre union s'était-elle faite sur proposition familiale ou c'était une union sur libre choix ?
4. Jusqu'à votre rupture comment allait votre couple ? (régularité / cahots, et à quels sujets ?)
5. Pour vous, à quel moment la situation dans votre couple a-t-elle changé ?
 - Pouvez-vous me citer un évènement particulier ?
 - Pensez-vous que la situation a changé au même moment pour votre partenaire ?

ATTENTES

6. Qu'attendiez- vous de la personne avec laquelle vous vivez ?
7. Et aujourd'hui, qu'attendez-vous d'elle ?

Au début de votre relation, la personne avec laquelle vous viviez répondait-elle à vos attentes ?

Si oui, en quoi ?

Si non, en quoi ? Était-ce important pour vous à l'époque d'être d'accord sur tout ou les différences vous paraissaient-elles normales ?

VALEURS

8. Comment exprimez-vous ces valeurs ? A travers le choix du prénom attribuez à votre/ vos enfants, la religion, la cuisine, la langue, la morale, la fréquentation de certains groupes sociaux?
9. Partagez-vous les mêmes centres d'intérêt que votre partenaire?
10. Qu'est-ce qui est important pour vous dans la vie de tous les jours ? (travail...)

PLACES

11. Selon vous, quels étaient votre place et votre rôle dans le couple ?
12. Selon vous, quels étaient la place et le rôle de votre partenaire ?
13. D'autres personnes sont-elles intervenues dans votre couple pour le déstabiliser ? (famille, autres...)

Comment définiriez-vous votre rôle d'épouse/ d'époux, votre rôle de mère/ père, votre rôle de femme/ d'homme ?

THEMATIQUES GENERATRICES DE CONFLITS DANS VOTRE FAMILLE

ENFANTS

14. Avez-vous des enfants ?

Si oui comment distribuez-vous les tâches ?

Pensez-vous que vous vous occupiez trop/pas assez de vos enfants ou que votre partenaire s'en occupait trop/ pas assez ?

Quelles sont les valeurs que vous vouliez inculquer à vos enfants ? Votre partenaire partageait-il ces valeurs ?

ARGENT

(AUTRE : la belle-famille, projet de vie, relations amicales, valeur, religion...)

15. Parliez-vous souvent de ces problèmes ? Pensez-vous que vous auriez pu résoudre ces problèmes en parlant ?

DESACCORDS : modes de résolution et causes

16. Avant la rupture, comment résolviez-vous vos querelles/disputes ?

Demandiez-vous à un tiers d'intervenir ou de régler/ de vous aider à régler vos disputes ?

Selon vous, à chaque querelle/dispute qui demandait à discuter du conflit ?

Pensez-vous que vos divergences sont/étaient dues à la communication ?

A quoi d'autre ?

Avec qui avez-vous discuté de vos problèmes de couple ? (membres de la famille, amis ? Thérapeute ?)

LANGUES

17. Quand vous vous disputez/disputiez, quelle langue utilisez-vous ?

AUJOURD'HUI

18. Comment envisagez-vous votre vie aujourd'hui ?

19. Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la médiation familiale ?

20. Répond-t-elle à vos attentes ?

PROJECTION :

21. Avec du recul, pensez-vous avoir pris les bonnes décisions au moment du conflit ?

22. Que feriez-vous si vous étiez en situation de conflit ? (attitude...)

23. Si vos enfants étaient dans le conflit, quelle attitude auriez-vous avec vos enfants ?

Age :

Lieu de naissance :

Lieu de résidence :

Profession : étudiante

Niveau d'études :

Situation familiale :

Origine communautaire ? Régionale/Française ? Autre ?:

Situation familiale des parents :

Religion des parents :

Religion pratiquée :

Langue parlée à la maison :

Langue parlée avec le partenaire :

Langue parlée avec les parents, la famille :

Langue parlée avec les collègues de travail :

Langue parlée avec les amis :

Autres :

Contact :

Autres renseignements :

La même grille d'information est demandée pour le partenaire de la personne.

Outil d'analyse des entretiens

Nous pouvons maintenant poser les principes d'élaboration de notre outil d'analyse (que nous présentons dans le chapitre II de la Partie II, chapitre intitulé: les outils de l'enquête et de l'analyse.

Nous nous proposons de distinguer entre le phénotexte (le texte dans sa manifestation matérielle) comportant des traits issus de la situation d'énonciation orale d'origine que nous noterons, et le génotexte, composé des structures productrices du texte.

Le phénotexte

Un ensemble d'indicateurs devra être élaboré autour de la langue et de la communication, tant entre l'interviewer et l'interviewé (confiance, connivence, méfiance, refus...) qu'entre les actants mis en scène. Le type de vocabulaire mérite un intérêt particulier, certains individus usant majoritairement d'un type lexical (concret ou au contraire notionnel etc.). De même, il nous faudra porter notre attention sur le caractère développé, abondant ou au contraire restreint du discours, à croiser avec la précision ou le vague du lexique. En effet, cet aspect oriente notre compréhension du rapport du sujet au langage. Au plan plus général de la communication, nous nous attacherons aux phatismes, aux sollicitations d'approbation etc. dirigés vers l'interviewer, d'une part, au besoin d'expression exprimé par l'interviewé envers ses partenaires. Le ton du discours sera également à prendre en compte (rires ou pleurs, ton neutre... et à propos de quels thèmes) ainsi que les hésitations, les ratages, les brusque ruptures du projet expressif, les marqueurs fonctionnels de l'organisation du discours.

Dans notre cas, les éventuelles alternances codiques, la créativité linguistique ou au contraire la « langue de bois » seront à repérer.

Nous tenterons de repérer des séquences (thème, sous-thème(s) et apports), leur enchaînement, les retours, leurs différentes dans les grands types de discours connus (cf. J.M. Adam : narration, commentaire, description, argumentation) en les distinguant de la visée pragmatique (on peut raconter pour se faire plaindre, décrire pour expliquer...) Les figures actanciennes et les représentations des endroits, des objets, des événements, des relations constitueront d'autres lieux d'analyse.

Le génotexte

Nous posons comme bases de cette structure sous-jacente un projet expressif, que le locuteur poursuit en maintenant sa cohérence et sa cohésion tout au long de l'entretien, une (ou des) isotopie(s) assurant ce projet et des valeurs articulant des positionnements personnels et structurant les représentations produites dans le discours.

Voici une présentation de notre outil d'analyse.

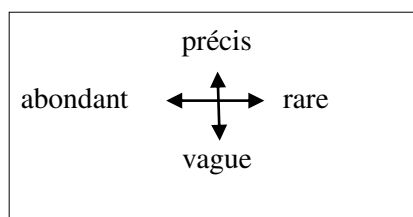
GRILLE D'ANALYSE DISCURSIVE ELEMENTAIRE en 12 POINTS

PHENOTEXTE et manifestations verbales des positionnements subjectifs

LANGUE ET COMMUNICATION

- a) concret, factuel / abstrait, notionnel - rationnel / affectif / axiologique
- b) ton, affectivité, (pour quels thèmes, quels interactants dont l'interviewer ?), appréciation
- c) expression de : rythme et rupture de rythme, débit, intensité, accentuation (« gestes » vocaux) hésitations (recherche du terme adéquat), ratages, reprises
- d) relation (confiance, connivence, ambiance...)
- e) modalisations d'énoncé et d'énonciation
- f) foncteurs, marqueurs d'interaction³⁰⁸ : sollicitation de l'interactant (« hein? », « vous croyez pas? », « comment vous le diriez? »), maintien du contact (phatismes), demande d'approbation, approbation, demande de précision, précision
- g) « langue de bois » (formules, tics discursifs...), banalités, langage convenu vs discours investi, remplissage (parler pour ne rien dire)
- h) créativité (cf. caractéristiques, mais, de plus, métaphores...) vs blocages (sur quoi? des thèmes, la langue...) vs non pertinence de la Q pour l'interviewé
- i) alternance codique, continuum
- j) caractéristiques du lexique

³⁰⁸Que l'on pourra rapprocher de la typologie de Diane Vincent, in: Vincent, D.1993. *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche Editeur p.46



k) déterminations (adjectifs, adverbess, propositions et articulateurs ou parataxe) vs explications, déterminations, précisions par approximations successives

l) projet expressif articulé vs plusieurs projets expressifs (et homogénéité discursive cf. métarègles de Charolles), retours

m) implicite / implicité (refus de dire) et refus de communiquer, mutisme ou potentialisation de certains thèmes

n) incompréhension (réelle ou non!) ou interprétation déviée

- nommer (et représentations en contexte) c'est-à-dire conceptualiser, fonction méta vs apprécier/qualifier vs mettre en discours
- type de discours (descriptif, constatif vs commentatif (dont analyses et comparaisons évaluatives), narratif, argumentatif), marqueurs de structuration : ouverture/fermeture, mise en débat...
- visée pragmatique ou fonctions discursives (se justifier, expliquer, s'expliquer, convaincre l'interviewer...) initier l'interaction – la maintenir – la subir – la clore etc.
- unités séquentielles : THEME + PREDICAT et leurs relations entre séquences (dimension systémique) : les événements
- positionnements personnels
- figures actanciellss et représentations
- détermination locutoire et direction locutoire
- oppositions et associations (intratextuelles et intertextuelles)

GENOTEXTE et opérations de génération textuelle

- **valeurs** positives ou négatives, normes, habitus
- **projet expressif**
savoirs et expériences
effets (attestés, subis, pressentis, redoutés...)
- **isotopies**

Remarque :

Dans l'analyse du corpus nous montrerons que l'utilisation de l'outil tel que nous venons de le présenter ci-dessus se révèle complexe. Nous aurons à en présenter une version plus pratique sans pour autant négliger les indicateurs que nous avons sélectionnés.

Partie III : Analyse du corpus

Chapitre I : Les entretiens

Introduction

Comme nous l'avons énoncé précédemment, les chapitres qui suivent seront consacrés à l'analyse de notre corpus. Nous commencerons par l'analyse des entretiens et nous finirons par celle des questionnaires.

Nos entretiens (comme nos questionnaires) ont été testés avant d'acquérir leurs formes finales. Ce que nous vous proposons dans ce qui suit c'est le cheminement de ce travail de recherche. Cette explicitation s'impose dans le but de faciliter la compréhension de nos objectifs.

1. La grille d'analyse testée

Nous avons, dans cette recherche, appliqué la grille d'analyse textuelle présentée dans la partie II chap. II sur un de nos textes.

En voici l'application pour une partie du texte. Examinons cette tentative.

Nous avons tenu à placer les indicateurs de l'analyse avant chaque énoncé caractérisé.

Entretien Gwenaëlle

Scène : Nous sommes chez Gwenaëlle, nous sommes assises sur un canapé. L'atmosphère est détendue. Gwenaëlle fume tout en nous parlant.

J : Racontez-moi votre histoire

G : **TON(Rires) S'EXPLIQUER, SE JUSTIFIER ?** Alors, j'ai rencontré L. en arrivant à La Réunion en juillet 2005. **DISCOURS NARRATIF** Et euh/// donc c'est lui **FIGURE ACTANTIEL** qui a fait les premiers pas pour venir vers moi et ça c'est concrétisé en novembre 2005 **IMPLICITE**. Donc euh, bon on est sorti ensemble comme ça dans une soirée. **POSITIONNEMENT PERSONNEL** moi je n'étais pas pour une relation durable, **DISCOURS OURS NARRATIF + EXPLICATION** je sortais d'une relation difficile où euh j'avais euh notamment beaucoup souffert du sentiment d'abandon pour résumer quoi. donc on est sorti ensemble, lui là -dessus partait quelques jours plus tard en Inde, et voilà. donc je n'avais pas d'idée précise quant à la suite de la relation, lui m'a contacté pendant son voyage et tout, et puis quand il est revenu euh **VOCABULAIRE AFFECTIF** j'ai d'abord pris peur et puis finalement je l'ai je l'ai repoussé et puis finalement je suis

revenue vers lui quelques jours plus tard et à partir de là on a été **MODALITE ENONCIATION** définitivement ensemble. donc au début de la relation, Moi c'est une relation qui **VOCABULAIRE AXIOLOGIQUE** m'a fait beaucoup de bien au début parce que j'ai trouvé beaucoup de sérénité chez lui après avoir passé 5 ans avec quelqu'un de très torturé. donc euh c'est au départ **VOCABULAIRE AXIOLOGIQUE** ce qui m'a plu, ce qui m'a plu en L. et euh je pense que j'ai vraiment cru que ça pouvait être une histoire qui allait durer, marcher et **VOCABULAIRE IMAGINAIRE** pendant longtemps je l'ai vraiment pris pour **FIGURE ACTANTIELLE** le **Prince Charmant** quoi. donc euh la relation a duré comme ça un an, donc moi à l'époque j'étais en co-loc. avec **FIGURE ACTANTIELLE** **ma sœur** donc on se voyait euh on se voyait tous les jours mais on ne vivait pas ensemble. donc ça a duré comme ça jusqu'en... pendant un an.euh Là-dessus il est parti en vacances au Brésil pendant quelques mois, il voyage régulièrement. euh et pendant qu'il partait au Brésil, moi je me suis retrouvé dans une situation où en fait il fallait que je... fasse la colocation avec **ma sœur** et donc quand il est rentré, **EVENEMENT** je lui ai proposé qu'on vive ensemble. **MODALITE ENONCIATIVE** on en avait vaguement parlé euh on en avait vaguement parlé avant qu'il qu'il parte, il m'avait dit « ok » mais euh.bon **POSITION PERSONNELLE** **la proposition ne venait pas de lui** quoi. Donc euh quand il est rentré de son voyage du Brésil les choses se sont un peu précipitées, il est rentré en janvier on avait dit qu'on habiterait ensemble en mars mais finalement **EVENEMENT** je suis arrivée tout de suite chez lui. je pense qui a a été un peu difficile pour lui. en fait **MODALITE ENONCIATIVE** je pense **POSITION PERSONNELLE D' AUTRUI** qu'il n'était pas tout à fait prêt pour vivre avec moi. voilà donc euh **INITIATIVE** je me suis installée chez lui, **ASSOCIATION on a passé euh INITIATIVE j'ai passé euh deux ans chez lui** euh. **EVENEMENT** à partir du moment où je suis arrivée chez lui **nos relations ont changé**. Donc **FIGURE ACTANTIELLE** lui euh il s'est révélé être beaucoup plus **VOCABULAIRE AXIOLOGIQUE** **individualiste** ::: euh **DISCOURS INTERPRETATIF** bon j'étais pas euh une priorité spécialement dans sa vie, je pense qu'il a considéré que les choses étaient relativement acquises. voilà, donc lui il menait... **VOCABULAIRE FACTUEL** En fait **il a toujours vécu comme s'il avait été seul**. **TON/AFFECTIF** malgré ma présence quoi !.Donc, **MODALITE ENONCIATIVE** je pense que **DISCOURS COMMENTATIF/ EXPLICATIF** c'est quelqu'un qui a

beaucoup de mal de toute façon à...à tenir compte de l'autre dans le... **Pas dans la surface mais dans le fond** quoi. Voilà, donc **DISCOURS NARRATIF** ça a duré deux ans comme ça euh bon **EVENEMENT** il y a eu plusieurs remises en questions où moi **j'ai tenté le dialogue** et tout ::: mais **FIGURE ACTANTIELLE c'est quelqu'un qui ne sait pas parler**. euh **COMMENTATIF/ EXPLICATIF** c'est vrai **qu'on vient de milieux familiaux** complètement différents, je pense que ça aussi ça a pu jouer dans la relation.euh **Lui** c'est euh ,à mon avis **COMMENTATIF/EXPLICATIF s'est beaucoup calqué sur le schéma de ses parents, c'est-à-dire qu'il avait FIGURE ACTANTIELLE un père qui était constamment en voyage et AXIOLOGIE une mère qui restait à la maison et qui avait un rôle de femme très traditionnel**, s'occuper des enfants, faire le ménage et euh bon il m'a un peu assigné à ce rôle. euh il partait environ en voyage, je sais pas, peut-être euh 3-4 mois par an et **COMMENTATIF / AXIOLOGIE : NORME** pour lui, ça lui semblait tout à fait normal comme situation ::: euh **COMMENTATIF/ AXIOLOGIE : MODELE** le fait que ce soit moi qui régisse entièrement la maison de a à z lui semblait tout à fait euh normal aussi ::: , en fait rien ne le choquait là d'dans et puis euh... **VOCABULAIRE AFFECTIF** **Donc moi j'ai commencé à être mal**. alors là une fois de plus euh, je pense que ::: j'ai commencé à être mal par rapport à ça mais lui je pense qu'il a trouvé ça **normal puisque FIGURE ACTANTIELLE/ AXIOLOGIE / AFFECTIF sa mère a passé sa vie à se plaindre et qu'elle n'est jamais partie donc DISCOURS COMMENTATIF je pense que ça lui paraissait normal (rires) qu'une femme se plaigne** ::: **DISCOURS CONSTATIF** voilà de ce dont je me plaignais moi quoi. voilà. donc **EVENEMENT** il y a eu **plusieurs tentatives de discussion malgré tout mais bon c'est des tentatives qui n'ont jamais abouti, INITIATIVE** c'est des tentatives qui sont toujours parties de moi ::: alors bon **EVENEMENT** j'avais des petits changements à l'issu de ça mais bon qui ne duraient jamais...durait 15 jours maximum quoi.(rires) voilà. jusqu'à euh bon j'ai quand même eu des moments et tout ça hein mais bon c'est vrai que ça m'a plutôt pris la tête. **THEME PREDICAT DIFFERENT** Moi parallèlement **VOCABULAIRE AFFECTIF** j'étais très mal dans ma vie professionnelle et tout et donc ça n'a rien arrangé. euh voilà et en décembre dernier, euh c'étaient les grandes vacances euh...bon moi j'étais dans une situation très difficile, ça faisait plusieurs mois, **MODALITE ENONCIATIVE** **je lui reprochais essentiellement de ne pas me soutenir** euh voilà et il devait donc partir pour son voyage annuel de...(rires) de février euh et je

sais plus euh...J'ai euh...**AFFECTIF** On s'est engueulé sur une connerie euh, **EXPLICATIF** c'était je crois 2 jours avant son départ et euh ce qui a déclenché, ce qui a déclenché le problème, c'est que ::: je suis partie me coucher dans la tente qu'il me rejoigne et qu'il est resté sur son ordinateur pendant des heures et ça faisait des mois et des mois qu'il me faisait le coup de se planquer sur son ordinateur donc je ne le supportais plus et ce jour-là j'ai péte un plomb et **EVENEMENT** je me suis mise à crier, à ... Et voilà. **EVENEMENT** ce à quoi il m'a répondu « ben si t'es pas contente, tu te casses »...Et donc je lui ai dit ben pas de problème, je pars. **COMMENTATIF** bien sûr le lendemain j'ai remis les choses au clair **hein**, moi je lui ai dit « écoute toi tu pars 1 mois, c'est très bien, moi je vais partir de la maison, je ne sais pas que va devenir la relation mais bon moi je m'en vais », (tousse) lui il m'a dit...il a quand même essayé de me retenir, je pense qu'il a regretté ses paroles, mais j'ai pas cédé, **EVENEMENT** je suis quand même partie parce que je voyais bien que ce n'était pas une solution de rester euh...Voilà. Il est parti en Inde et moi je...je... j'ai déménagé pendant qu'il était parti. Avant son départ il m'a dit que bon il espérait quand même que la relation s'arrangerait à son retour et là **MODALITE ENONCIATIVE** bizarrement pendant 1 mois il m'a pas donné de nouvelles et tout ça et quand euh **EVENEMENT** quand je l'ai revu, j'étais évidemment en colère et là lui m'a dit et « Ah ben écoute, je pensais que c'était clair que c'était fini entre nous » donc je lui ai dit que j'étais heureuse de l'apprendre.(rires).voilà, donc bon ben là-dessus on s'est revu et tout ça et **FIGURE DE LA RELATION il m'a fait plusieurs fois le coup de prendre position par rapport à notre couple**, soit de décider que c'était fini, soit de décider qu'on était en pause et tout mais sans jamais me mettre au courant quoi, clairement. Donc **FIGURE DE LA PLACE** moi j'apprenais que je m'étais fait larguer ou que j'apprenais que finalement on était en pause, enfin bon voilà.et donc ça s'est terminé que moi je...**DISCOURS NARRATIF** On a eu une grosse discussion qui a duré...,on a vraiment bien bien discuté et où j'ai mis à plat tout ce que tout ce que j'avais...Ben tout ce que j'avais sur le cœur depuis 2 ans. que je n'étais pas soutenue, que je servais qu'à une chose, faire la plante verte et le ménage et que j'en pouvais plus quoi et euh bon ben que voilà quoi.bon puis finalement à l'issue de cette discussion on a décidé de continuer à à se voir tout en restant chacun chez soi. **DISCOURS DESCRIPTIF** alors depuis ben, depuis on se voit de façon régulière quasiment, on s'accorde quand même des moments

d'indépendance l'un vis-à-vis de l'autre. Quant aux questions d'avenir elles ne sont jamais abordées

Nous nous sommes aperçu à l'issue de cette analyse que la grille annoncée était complète mais difficile d'application. Plusieurs indicateurs d'analyse pouvaient se retrouver dans un même énoncé et tous sur le même plan. La difficulté est encore plus visible du fait que nous ne travaillons pas sur des phrases au sens graphique du terme mais bien sur une transcription écrite de l'oral incluant des séquences thématiques qui peuvent comporter plusieurs phrases. La lecture du résultat est difficile car elle s'impose linéairement or un discours présente des séquences à la fois hiérarchisées et des retours, des associations et des plans (lexique, discours...) qui tous réclament une analyse distincte avant synthèse. C'est dans cette optique que nous nous sommes vu dans l'obligation de mettre en place une grille simplifiée mais qui reprend la totalité des paramètres de la grille présentée dans la partie II. autour de quatre grandes catégories.

Les paramètres présentés dans la grille complète n'apparaissent pas dans cette grille simplifiée mais sont bien évidemment sous-entendus et mobilisés au besoin.

Présentation de la grille d'analyse textuelle simplifiée

Langue et communication

- qualités linguistiques
- types de discours
- visées pragmatiques

Séquences thèmes + apports

- sous-thèmes, enchaînements (les sous-thèmes sont mis entre parenthèses, une ligne continue sépare les thèmes abordés spontanément et ceux qui font l'objet de réponses aux questions de l'interviewer).

Représentations

- figures actanciennes
- événements-clés de la rupture
- Places, relations et contextes

Valeurs et isotopie

Nous avons ensuite appliqué cette nouvelle grille à tous nos entretiens. Pour en revenir à la méthode, elle a aussi évolué tout au long de notre travail de terrain.

La forme actuelle de notre méthode d'entretien (entretien biographique et entretien semi-directif) est le résultat de la prise de conscience d'une évidence : la difficulté de caractériser des habitudes discursives sur le seul emploi de questions-réponses qui ne permettent pas à l'actant de s'exprimer spontanément et librement. Ce constat nous a donc amené à modifier par la suite notre approche d'enquête.

Nous proposons donc l'analyse de notre premier entretien pour que l'évolution de notre méthode soit perceptible ainsi que les résultats qui en découlent.

Dans l'ensemble de nos entretiens, le contenu des questions n'a pas varié. Il y a parfois eu des reformulations en fonction de la personne à laquelle nous nous adressions. Les entretiens peuvent donc être légitimement comparés.

Cependant la *technique* même a évolué ; pour l'entretien qui suit, le premier, nous étions sur une ligne qui posait en principe l'établissement d'une relation de confiance passant par des indices d'empathie. En particulier nous n'hésitions pas à parler de nous, de nos expériences etc. Nous étions surtout concernés par un souci d'échange symbolique équilibré : il nous paraissait anormal de recevoir de l'information sans en donner en contrepartie.

Dans ce premier entretien ne figure pas – comme nous l'avons énoncé ci-dessus - la partie entretien biographique constituée d'un récit spontané plus ou moins long. Ce premier travail nous renseigne sur le fait que les personnes répondent aux questions posées et surtout qu'il nous était difficile d'après une grille figée de caractériser les habitudes discursives toujours singulières de l'interviewé.

C'est pourquoi lorsque nous parlons de « grille » il s'agit pour nous d'une commodité de langage : elle rassemble des paramètres qui nous paraissent indispensables pour structurer notre regard de chercheuse mais ce n'est en aucun cas un gabarit applicable sans discernement à la diversité des productions. Nous avons essayé d'exemplifier au maximum (il se peut que quelquefois nous ne nous sommes pas attaché au souci d'exhaustivité, cependant le lecteur pourra facilement se référer aux annexes) les différents paramètres et pour une commodité de lecture, nous avons numéroté les lignes des entretiens transcrits

pour les analyses intégrées directement dans ce chapitre.

2. Quelques choix d'entretiens

Nous présentons ici quatre cas à titre de démonstration de la méthode utilisée, d'une part, mais aussi parce qu'ils sont représentatifs de trois situations. Avec Pierrette nous voulons montrer l'évolution de notre technique d'entretien, avec Sabrina on voit un problème de genre où la personne se construit alors qu'avec Daniel la même situation déstructure, bouleverse et réclame du sujet plusieurs types de défense. Nous avons sélectionné le cas de Justine parce que d'abord on constate que le barrage technique de la langue ne tient pas à des normes mais à l'oser, au savoir et au pouvoir, tout ce qu'elle s'autorise en notre présente.

Les cas que nous avons analysé et que nous exploitons dans notre « épilogue » figure dans l'annexe de cette thèse.

Nous aurions pu compléter cette galerie de portrait par d'autres entretiens en partie incomplets car les personnes montraient des réticences à se livrer ou refusaient d'être enregistrées et cela nous contraignait à des résumés mais la raison principale est au bout de 10 entretiens, si les situations étaient toujours singulières tout autant que les drames humains qu'elles dépeignent, elles ne manifestaient plus de nouveaux paramètres utiles à l'analyse. Nous rappelons en effet qu'une dimension – peut-être la plus importante – dans notre recherche est de repérer le fonctionnement de ceux-ci.

2.1 Pierrette, un VIDA rééquilibré

Pierrette est une jeune femme d'une quarantaine d'année. Elle a fait ses études (Maitrise) en métropole. Elle parle facilement sans réserve.

Nous sommes sur le lieu de travail de Pierrette, dans son bureau. Nous sommes assises face à face. Pierrette semble détendue.

Langue et communication

Qualités linguistiques

P. est une jeune femme cultivée et son langage est élaboré. Le vocabulaire est précis et abondant.

P. utilise quelquefois des tournures en créole que nous caractérisons comme « *wecode* » Cette utilisation indique son appartenance à un groupe de référence, elle est Réunionnaise. Elle sollicite l'interlocutrice à travers la langue réunionnaise. Nous avons donc un langage de connivence renforcé par le fait que la chercheuse, dans le souci d'un équilibre symbolique (peut-être exacerbé) souhaite faire partager à P. son expérience personnelle en tant que femme - mère et aussi en tant que femme ayant plus ou moins vécu la situation présentée.

Elle se reprend aussi au niveau de la langue réunionnaise comme « j'ai gagné » (en fr. j'ai obtenu ou j'ai eu) l. 287 qui devient « ce que j'ai eu » même ligne.

P. utilise dans son langage des connecteurs logiques (donc, alors que,...)

Types de discours

C'est bien sûr le discours narratif qui domine, mais il inclut des moments de commentaire, d'analyse et de description des événements.

Visées pragmatiques

Elle explique, justifie et commente ses positionnements :

« [...] euh ça c'est très mal passé. je vivais, en fait, dans sa famille, pas dans le même local mais on était dans le même bâtiment. et euh ça se passait très mal avec ma belle-famille. donc ça ça. a mon avis ça été le point de départ euh des mauvaises relations qui ont entraîné de très mauvaises relations entre nous. parce que en fait le conflit entre euh. ils nous ont foutu dehors au bout de deux ans alors qu'on nous disait qu'on était chez nous que ça appartenait à mon mari euh. et donc, ils m'ont insultée et tout. moi j'ai rien fait, j'ai juste écouté. hein. j'ai avalé en fait. tout ce qu'ils m'ont dit j'ai avalé, et ça n'est jamais ressorti et lui, il ne m'a pas défendue. il a laissé faire. donc ça été le point vraiment le point de départ.[...] » l. 14-22

Elle explique sa conduite et sa dépendance au ressenti :

« [...]donc on a déménagé, on est parti vivre dans le sud. et euh à chaque fois qu'il y avait quek' chose qui n'allait pas. donc je remettais ça sur le tapis. donc je ne voulais plus non plus entendre parler de ma belle famille, je ne voulais pas que les enfants aussi les fréquentent mais au bout d'un moment, *le cœur i tonb*. [...] » l. 22- 25

Séquences : thèmes + apports

(sous-thèmes, enchaînements (les sous-thèmes sont mis entre parenthèses, une ligne continue sépare les thèmes abordés spontanément et ceux qui font l'objet de réponses aux questions de l'interviewer (*cette partie ne figurera pas ici étant donné que nous n'avons pas mis en place un entretien biographique pour cet actant*)).

P. ne raconte pas son histoire dans un ordre linéaire. Elle opère sans cesse des retours. Elle coupe sa narration de commentaires, de jugements, d'explicitations. Il est clair qu'elle ne se limite pas au vécu des événements ni à leur transfert dans un discours narratif. Elle a, avant l'entretien même, sans doute longuement, réfléchi, analysé et s'est positionnée par rapport à sa propre histoire.

Nous avons retenus les thèmes suivants :

- Thème 1 : L'histoire de P. avant le mariage, son premier amour (devenu son mari) à 12 ans et son vécu amoureux en métropole.

« [...] alors. on se connaissait depuis très très jeune. moi c'était mon premier amoureux j'avais douze treize ans, je l'ai perdu de vu, je suis allée faire mes études en métropole, j'suis revenue. et quand je suis revenue en vacances. j'ai terminé mes études. et donc on s'est retrouvé. lui il avait déjà eu un parcours euh marié. donc il était déjà marié une fois. divorcé. donc il était déjà divorcé quand je l'ai je l'ai retrouvé. donc on s'est marié. donc on s'est marié mais c'est moi qui ai demandé à me marier en fait. parce que mes parents toujours euh [...] » l. 62-68

« [...] j'ai quitté la métropole j'étais amoureuse de quelqu'un. et euh ha par dépit je sais pas. c'est malheureux de le dire . quand je l'ai trouvé j'ai dit « bon allez c'est quelqu'un qui va pas me poser de problème quoi » donc euh. [...] » l. 119-121

- Thème 2 : La conception de la relation dans le mariage, les enfants, les projets, le mariage, les places et les responsabilités

« [...] P- on ne se marie pas pour soi mais on se marie pour pour euh les autres.

I- pour les autres.

P- donc il fallait entrer dans un cadre. un cadre figé de de la religion et voilà. et aujourd'hui. et pendant des années j'ai j'ai tourné le dos un peu pour ça. parce que je m'étais rendu compte que c'est pas ma vie que j'vivais. c'était la vie des autres. et que indirectement je on m'a poussé un peu à être comme ça. je me suis laissée faire. [...] » l.70-75

« [...] le seul projet qu'on a eu en commun. c'est la maison. [...] » l. 108

(Sous-thème : l'importance du savoir, des connaissances à découvrir avec quelqu'un qu'on aime.)

(Sous-thème : les places, les valeurs et les comportements dans le couple.)

- Thème 3 : Le rapport à la belle-famille

« [...] ça se passait très mal avec ma belle-famille. donc ça ça. a mon avis ça été le point de départ euh des mauvaises relations qui ont entraîné de très mauvaises relations entre nous. parce que en fait le conflit entre euh. ils nous ont foutu dehors au bout de deux ans alors qu'on nous disait qu'on était chez nous que ça appartenait à mon mari euh. et donc, ils m'ont insultée et tout. moi j'ai rien fait, j'ai juste écouté. hein. j'ai avalé en fait.[...] » l. 15 - 20

- Thème 4 : L'importance de la religion

« [...] quand on sort d'une famille catholique que euh les divorces ça toujours été très très mal perçu hein. [...] » l.58 - 59

« [...] donc il fallait entrer dans un cadre. un cadre figé de de la religion et voilà. et aujourd'hui. et pendant des années j'ai j'ai tourné le dos un peu pour ça. parce que je m'étais rendu compte que c'est pas ma vie que j' vivais. c'était la vie des autres. et que indirectement je on m'a poussé un peu à être comme ça. je me suis laissée faire. [...] » l. 72 – 75

« [...] I- catholique aussi comme vous. et comment ? P- mais pas aussi religieux que mes parents. [...] » l. 223 – 224

- Thème 5 : L'importance du regard des autres, la dimension sociale de son **vécu** : le regard des autres

« [...] euh et aux yeux des autres aussi c'est pas évident. [...] » l. 57-58

« [...] on ne se marie pas pour soi mais on se marie pour pour euh les autres. [...] » l. 70

Représentations

Figures actancielles

- P. se représente comme étant entreprenante, ambitieuse, sensible, complémentaire et victime
- Le mari est caractérisé par sa mollesse, son irresponsabilité, son indolence, son absence d'ambition et de projet, de sa soumission apparente mais aussi par sa versatilité, son hypocrisie et sa violence même si elle n'est que très localisée dans le temps. Il n'y a pas de remise en question et il se laisse entretenir. (l. 100)

« [...] lui était toujours d'accord sur tout hein [...] » l. 77

« [...] qu'il s'affirme en tant qu'homme. qu'il se cache pas toujours derrière sa femme euh. pour régler les problèmes et tout ce qui s'ensuit. mais aussi quand on aime une personne. c'est aussi lui faire découvrir

d'autres choses. donc il m'a jamais rien fait découvrir. ça toujours été moi qui prenait l'initiative. et euh voilà quoi. [...]» l. 86 – 89

« [...] mon mari c'était quelqu'un qui n'a pas fait beaucoup d'études on va dire euh. et donc il y avait déjà un décalage, je ne pouvais pas mener une réflexion poussée avec quelqu'un. [...]» l. 96 - 98

« [...] enfin quelqu'un qui prend sur lui et qui est négatif. qui est tout l'temps négatif. du matin au soir. il est en train de râler. donc ça aussi je lui est reproché. toujours il était en train de se plaindre. il ne mérite que [...] » l. 266 - 268

- Le couple : se sont-ils chacun trompés de conjoint ?

(Sous-thème : son imaginaire (voir la partie valeur dans cette fiche)

(Sous-thème : le couple vécu ; il est évident que le système VIDA est complètement désintégré)

« [...] on n'avait pas du tout les mêmes loisirs, les mêmes visions des choses [...] » l. 106

- La belle famille est interventionniste et dévalorisante
- La famille de P. très normative

« [...] c'est moi qui ai demandé à me marier en fait. parce que mes parents toujours euh

I- oui

P- on ne se marie pas pour soi mais on se marie pour pour euh les autres. [...] » l. 67-70

- Les sœurs : un soutien, connivence, compréhension

« [...] I- d'accord. est-ce qu'il vous ait arrivé de parler de tout ce que vous avez vécu avec quelqu'un d'autre ? ou non ?P- oui. avec mes sœurs. I- d'accord et elles ont été d'une écoute attentive ?P- ah très très bien. elles m'ont toujours soutenue. [...] » l.374 - 378

- Les enfants, objets d'amour et de protection

l. 427 - 448. Nous notons que les enfants sont une des causes pour laquelle P. ne s'est pas séparé de son mari. La séparation fut concrétisée car P. ne supportait plus que son mari utilise les enfants pour l'atteindre. De plus de cette situation conflictuelle les enfants en ressortent affectés.

« [...] c'est les premiers qui prennent tout euh malheureusement malheureusement. mais aujourd'hui. j'ai des réactions. quand ils me voient faire quelque chose par exemple aller chercher des papiers. il me dit « ah ! maman je me rappelle à chaque fois que tu étais en train de chercher des papiers . ben je savais que t'allais avoir une dispute avec

papa. [...] » l. 445 - 448

- Le nouveau compagnon, la réparation

« [...] c'est-à-dire qu'aujourd'hui euh je suis avec quelqu'un. j'ai retrouvé quelqu'un. euh. c'est pas facile hein. parce que quand on est habitué à être comme ça pendant des années et des années. et qu'il faut réapprendre la manière d'être d'une autre personne. c'est enrichissant. c'est dur parce qu'on a un gros travail à faire sur soi. l'autre personne aussi le fait. mais c'est enrichissant. on a l'impression de se lever. j'ai choisi en fait en fonction de ce que je n'avais pas eu jusqu'à maintenant. [...] » l. 368 - 373

Événements-clés de la rupture

La ponctuation, au sens systémique du terme, selon P. ressortit à quelques événements contingents qu'on ne peut évidemment pas séparer d'une perception plus globale (les causalités de fond)

Il y a des causes de fond et d'autres qui sont contingentes. Les causes de fond :

- le mari ne tient pas sa place (exemple : il ne la défend pas devant la belle-famille)
- La situation s'envenime car l'échange symbolique ressenti comme déséquilibré devient insupportable.

Événements contingents :

- Le mari la trompe et d'une certaine façon la pousse à faire de même par vengeance (équilibre de l'échange symbolique dans le négatif), le problème se complique dans la mesure où son honnêteté (valeur) la pousse à verbaliser ses relations hors-mariage devant son mari qui lui se mure dans la dénégation (équilibre symbolique à nouveau rompu)
- Le mari renvoie une image négative de P. à leurs enfants. (voir ci-dessus au niveau des figures actantielles)
- Les violences physiques qui surviennent à la fin de leur relation (l. 310 – 315)
- L'échec de la médiation car le mari refuse de communiquer

« [...] il fallait bien faire quelque chose. (rires) puisqu'on n'arrivait pas. c'est quelqu'un de très lunatique. un coup c'est blanc un coup c'est noir. donc. il fallait cadrer tout ça. bon. tant pour la garde des enfants que pour la séparation de bien et tout. et il comprenait pas. quand je parle. apparemment je parle chinois. donc il comprenait pas. donc je me suis dit peut-être qu'une troisième personne. peut-être que cette personne pouvait expliquer avec les mots qui fallait euh et lui faire comprendre que il y a des choses qui sont comme ça et des choses autrement. [...] » l. 384 - 390

« [...] I- d'accord. mais vous avez décidé d'arrêter la médiation pour des

raisons personnelles ou c'était pas satisfaisant ? ou euh ? P- si mais lui il voulait plus continuer. [...] » l. 404 - 406

Places, relations et contextes

Elle a connu 2 types de contextes :

- Vécu en métropole
- Vécu du couple
 - Proche de la belle-famille

« [...] euh ça c'est très mal passé. je vivais, en fait, dans sa famille, pas dans le même local mais on était dans le même bâtiment. et euh ça se passait très mal avec ma belle-famille. [...] » l. 14 - 15

l. 14 – 17 ; l. 213- 215, le beau-père vient même l'insulté chez elle.

- De manière indépendante
 - « [...] je n'existais plus en tant que femme. [...] » l. 241
- Vécu de manière indépendante après la séparation

La relation dans le couple est vécue de plusieurs façons.

La relation du couple est déséquilibrée : il n'y a pas d'échange symbolique (cf ci-dessus dans les places, les comportements et les attentes.)

Nous ne reprendrons pas ici ce que nous avons dit précédemment, à savoir que P. souhaite que son mari occupe pleinement sa place (statut, rôle, fonction) de mari, soit un bon père et que sa belle-famille joue le rôle de soutien.

Dans sa relation de couple, il n'y a pas de rétroaction. A ses critiques, à ses suggestions, son mari ne répond jamais.

Le « système » du couple est marqué par l'immobilisme du mari, une homéostasie imposée à P.

La relation qui systémiquement devrait être stable est rompue par des événements extérieurs : la tromperie, le mensonge.

Valeurs et isotopie

Les valeurs positives sous-jacentes qui ne sont pas toujours exprimées de façon claire de P. pourraient-être exprimées de la façon suivante :

Importance de la capacité de décision, notion de responsabilité, importance du travail, de l'honnêteté, de la franchise et de la communication, d'occuper des places bien définies

(contrat d'action ?). du partage des savoirs et des tâches.

Le regard social est très important surtout quand il est lié à la religion. (voir les thèmes dans le 2.)

P. nous dit tiré ses valeurs de sa famille et vouloir les transmettre à ses enfants. (1.275 - 295)

Le mari de P. tire aussi ses valeurs de sa famille surtout au niveau de la place de la femme dans le couple. P. nous dit même qu'il aurait fait un transfert.

Isotopie

Cet entretien ne contenant que des réponses à des questions, il est difficile de tracer une isotopie dans le cas présent. Mais de manière générale, on pourrait dire que P. ne perd pas son projet expressif.

Conclusion

P. attendait de sa relation de couple, la complémentarité des tâches, le dynamisme, le respect, un mari qui impose son rôle et sa place. Nous remarquons que le poids social est important et que P. en est victime, surtout concernant la religion.

Un écart subsiste entre les attentes et la réalité (VIDA) et à l'évidence la relation se poursuit dans un défaut de communication et de symbolique.

Le cas qui suit est celui de Sabrina, sa singularité se trouve dans le fait qu'elle conjugue deux contextes distincts dans lesquels se reflète la différence des genres

2.2 Sabrina, l'idéaliste

S. est une jeune femme d'une trentaine d'année, professeure des écoles. Elle ne semble pas avoir de réticence à parler. Elle a vécu de nombreuses années en France métropolitaine avant de venir s'installer à La Réunion.

Nous sommes chez une amie, assises toutes les deux dans un canapé.

Langue et communication

Qualités linguistiques

S. est une jeune femme cultivée et son langage est apparemment élaboré. Souvent affectif ou empreint d'affectivité, il exprime aussi ses valeurs. Elle se pose souvent en auto-référence (« moi ») et ne trouve pas ses mots concernant certaines questions posées. Ainsi, à propos des places occupées, elle déclare :

«[...] ben c'était qu'on avait des places centrales et euh des rôles de euh de remise sur les rails. et des rôles de guide en fait. l'une et l'autre pour des raisons différentes. et l'une vers l'autre.[...] »

Ce qui à l'évidence est bien confus et d'ailleurs bien contradictoire avec ce qu'elle déclarera plus tard, quand elle se reconnaîtra une place de dominée.

Le vocabulaire est abondant mais vague et se pose la question du mot juste. Elle évoque des faits concrets et aussi beaucoup de ressenti. Lors qu'elle parle de ses attentes tout tourne autour du mot « heureux » qu'elle a bien du mal à préciser :

C'est un discours qui semble révélateur pour elle, elle hésite peu et prend une certaine distance avec ce qu'elle dit. Elle a un discours linéaire sans ponctuateurs de retour.

Il semble que S. ait surtout vécu la situation plus qu'elle ne l'a verbalisée et que l'entretien est pour elle l'occasion d'une prise de conscience. Elle évolue sur l'axe vécu - conscience et nomination – explicitation, qu'elle n'atteint pas vraiment.

L'essentiel de son vocabulaire se trouve essentiellement dans le factuel, le concret et le ressenti, fort peu dans l'élaboration notionnelle.

Elle ne sollicite pas l'interlocutrice.

Types de discours

C'est le discours narratif qui domine, elle indexe, elle *nomme* les choses, les évènements mais on constate l'utilisation d'un discours commentatif/explicatif à propos de ses propres attentes qu'elle associe par analogie au modèle parental :

« [...] en fait, j'ai un exemple moi de parents qui s'aiment énormément et je pense que j'essaie de refaire la même chose dans mon couple parce que euh avec le recul je me suis rendue compte que euh moi on m'a éduqué avec l'amour qui dure qui dure et qui dure encore aujourd'hui. qui est très fort. et euh et voilà. [...] »

Visées pragmatiques

Ce qui peut étonner le chercheur à la lecture de l'entretien c'est que la visée explicative

concerne son comportement propre rapporté au modèle parental ou l'échec de sa relation avec son compagnon homme. Cependant son discours concernant K. est régulièrement marqué par une déclaration d'ignorance : « Je ne sais pas » qui pourrait soit manifesté une volonté d'impliciter un sujet douloureux, soit de ne pas vouloir savoir.

Séquences : thèmes + apports

Les quatre premiers thèmes s'enchainent de façon chronologique et le cinquième constitue un retour sur sa vie en couple avec son ex- compagnon illustrant la période conflictuelle de sa vie.

Thèmes issus de l'entretien spontané

- Thème 1 : porte sur la rencontre et son histoire. Irrégularités des relations. L'évènement de changement est que K. ne la supporte plus en raison peut-être de la révélation de la probable homosexualité.
- Thème 2 : Tromperie, infidélité de K. et la rupture pendant 3-4 ans
- Thème 3 : entre-temps, Sabrina a vécu avec un ami qu'elle qualifie de « pantouflard »,

« [...] j'avais le choix à l'époque entre euh : me préparer une vie entre guillemets pépère. c'est-à-dire j'avais un ami qui était plutôt pantouflard euh . il faisait pas grand-chose etc. enfin j'étais pas très heureuse mais bon il y avait quelqu'un et puis j'ai décidé de tout laisser pour euh plutôt être avec elle et voir où ça nous mènerait.[...] » 1. 29 – 32

- Thème 4 : rupture définitive avec K.
- Thème 5 : vécu avec son compagnon et les conflits inhérents à cette relation

Les différentes questions étant similaires dans tous les entretiens, nous avons décidé de les traiter par thématique dans un souci de cohérence.

Thèmes issus de l'entretien semi-directif

- Thème 1 : Le moment du changement

« [...] euh : je pense que ça a commencé avant. un p'tit peu avant et moi c'était elle qui m'avait vraiment soutenu. elle avait mis beaucoup d'énergie dans ce concours même si elle ne le passait pas. pendant trois ans je pense qu'elle a été épuisée aussi. de ça. en plus bon pour des raisons d'études moi on vivait à st leu mais elle partait régulièrement un week-end sur deux donc c'était pas évident. comme c'était pas une

période facile. et elle au niveau de ses études ce n'était pas facile non plus. donc wouais. ça c'est déclenché à ce moment là. [...] » l. 91- 97

- Thème 2 : Attentes de S. par rapport à K.

*« [...] **ben c'est assez difficile à dire** : je dirais d'être bien. d'être bien. moi je m'attendais à ce que cette relation dure comme ça. « [...] » l.100-101*

Elle reste à un niveau qui est celui de l'indexation, de la nomination et non pas de l'explication

- Thème 3 : Les différences dans les attentes de chacun

S. est toujours dans le vague concernant ses attentes par rapport à K. Récurrence de « je sais pas » (l. 112, 115, 116)

- Thème 4 : Les valeurs de S. et de K., origine et manifestations.

Nous avons déjà l'occasion de préciser qu'apparemment S. ne procédait pas vraiment à une élaboration verbale affinée et qu'elle semblait même découvrir lors de l'entretien certaines questions où plus précisément le fait que les mots n'étaient pas que des signifiants mais aussi des signifiés ! Ainsi pour le mot valeur qu'elle manipule mais dont elle se montre bien incapable de maîtriser le sens.

« [...] S- alors ça je vais avoir beaucoup de mal à répondre parce que valeurs pour moi c'est un gros mot et j'ai du mal à vraiment y attacher quelque chose derrière.

I- si on vous parle de valeur. qu'est-ce que vous allez mettre sous le mot valeur ?

S- sous le mot valeur euh je ne sais pas si ça va aller hein mais moi ce serait partage. échange. ce serait euh ce genre de chose euh pas égalité mais équité euh des choses des choses comme ça. [...] » l. 137 - 142

« [...] parce que j'ai du mal à imaginer des mots. a mettre des mots sous le mot valeur. ce n'est pas un concept qui me parle vraiment. je parle plus d'échange, de // [...] » l. 149-150

Il y a là à l'évidence une constante comportemental avec les « je ne sais pas » qui précèdent, une prévalence de l'implicite sur l'élaboration verbale ou sur le dire.

- Thème 5 : Les places et les rôles de chacun.

Les places sont dites complémentaires et harmonieuses. Les rôles variés cependant on constate une contradiction dans ses propos puis que S. déclare

« [...] moi je suis quelqu'un qui n'a absolument pas confiance en moi. et c'est vrai que je me suis mise sous sa coupe. et elle m'a beaucoup donné

confiance en moi. et moi je lui ai montré que euh qu'il y avait, que tout le monde avait quelque chose de bon au fond de lui. [...] » l. 166 – 169

Là encore, il est possible de penser que cette relation n'a pas donné lieu à une élaboration réflexive mais davantage à du vécu, à du ressenti.

- Thème 6 : Interventions déstabilisatrices dans le couple.

L'ex. de K. est venue déstabiliser le couple.

- Thème 7 : La question des enfants.

Si S. dit avoir une relation directe et sans ambiguïté à cette question. Un déséquilibre se manifestait avec K. qui exprimait sa gêne par rapport à l'homoparentalité.

- Thème 8 : Nature des conflits et tentatives de résolution.

Aucun conflit n'est reconnu. « [...] en fait on ne s'est jamais disputé.[...] » l. 216

- Thème 9 : Contacts avec des personnes extérieures au couple.

S. a parlé de sa rupture à sa sœur, à une amie qui a logé temporairement chez elle et à un psychanalyste.

- Thème 10 : Perspectives actuelles de vie pour S.

Les attentes, les projets de S. sont essentiellement en rapport avec le refus de la solitude. Et la condition en serait la nécessité de s'exprimer davantage.

« [...] ben, je me dis régulièrement, le truc « tu n'es pas plus bête, plus moche qu'une autre, donc tu devrais réussir à t'en sortir. » voilà c'est ma phrase (souriante). je j'envisage pas d'être seule mais par contre je sais que ça va pas être facile. pasque euh je me confies pas. et que en fait à part ma compagne, il n'y a pas grand monde qui me connaisse. j'ai du mal à m'ouvrir. mais bon, je me dis que voilà, je vais y arriver. il n'y a pas de raison. [...] » l. 252-256

- Thème 11 : Regards sur les décisions prises antérieurement, et conduite envisagée dans de nouveaux conflits éventuels.

S. ne regrette pas son action antérieure qui lui a permis de se découvrir comme elle le dit elle-même et de prendre conscience de la nécessité de la communication.

Cette question sur les conflits lui permet de parler de son histoire avec son ex- compagnon et donc va se dessiner pour nous un nouveau schéma comportemental dans un contexte différent.

S. lie relation, violence et identité de l'interlocuteur : si la relation avec K. n'a pas été violente, sa relation avec son ex- compagnon l'était. (l.285 – 292) Elle avait l'impression

de ne pas être entendue et d'être réduite à des tâches ménagères.

Les conflits qu'elle a vécu lui ont permis de se convaincre de l'importance de la communication.

Représentations

Figures actancielles

S. se représente comme une personne qui parle peu ou seulement de ce qui est important dit-elle. À la lecture de l'entretien, on a le sentiment que derrière les mots qu'elle utilise, le sens demeure vague ou fluctuant. (Elle se montre par exemple incapable de définir le mot « valeur ».) Cette relation au langage est d'ailleurs surprenante puisqu'elle dit venir d'une famille où l'on parle beaucoup. Elle se caractérise également elle-même par une crainte de la solitude.

La représentation qu'elle donne de K. est celle d'une jeune femme qui, elle aussi parle peu, et qu'elle perçoit comme instable. Dotée d'une psychologie complexe : elle quitte S. par crainte qu'un jour disparaisse et en lui faisant prendre la décision de la séparation.

On comprend dès lors la complexité des rapports de place. Elle pense avoir pris la décision de rupture cependant cette décision est induite par le comportement de K.

Cette ambiguïté persiste dans le dire des places, dans la représentation des places que S. présente comme complémentaire tout en qualifiant K. d'« âmes sœurs » dans une perception idéalisée : « *c'était mon premier grand amour en fait.* » l. 34

Quand à la figure du premier partenaire de S., il est mis en scène comme une personne s'excluant des tâches ménagères et désagréable, absent lors de sorties entre amis. Dans cette relation se jouent les rapports de place et de rôle inférant une image dévalorisée de S. préparant l'acceptation de K. de vivre ensemble.

Les parents de S. constituent un modèle idéal dont les relations sont éminemment verbales, et que S. voudrait reproduire dans son couple. Ce qui est surprenant parce que la relation avec K. qui semble la satisfaire est plus marquée par un langage de connivence.

événements-clés de la rupture

Il est intéressant de noter qu'alors que la verbalisation est régulièrement absente entre S. et K. au bénéfice du ressenti et du vécu. Le moment clef de la rupture est malgré tout attribué

à un défaut de communication.

« [...] I- donc vous n'aviez aucune divergence liée à la communication. ça se passait bien euh à ce niveau là.

S- ben euh à part le moment de la à part la période qui a précédé la rupture. où elle n'arrivait pas à mettre de mots sur ce qu'elle ressentait. sinon franchement, je n'ai pas eu cette sensation là. je pense que c'est d'ailleurs ça qui a fait que pour moi cette rupture a été si difficile. on est toujours parti dans le principe de se dire quand il y a quelque chose qui va pas on le dit. ça a toujours fonctionné. et ça été assez difficile de se dire bon ben voilà là elle ne va pas bien et elle n'arrive pas à me dire que ça va pas bien ou alors c'est moi qui comprend pas. [...] » l. 227- 235

Ce qu'elle confirme en n'en attribuant la responsabilité à K. :

« [...] si elle avait réussi à parler avant on n'en serait pas arrivé là. [...] » l. 259

Places, relations et contextes

Elle centre plutôt sur la relation, sur le contexte

La relation est vécue et ressentie plus que parlée. Mais après les ruptures, S. prend conscience de la nécessité de la communication.

La relation est perçue comme équilibrée avec K. contrairement à ce qui s'était passé avec son compagnon:

« [...] en fait on ne s'est jamais disputé. c'est vraiment euh on s'est jamais disputé. les sujets euh il n'y avait pas de sujet en particulier. [...] »

Mais on constate une fois de plus que les deux partenaires vivent les situations et les ressentent sans les verbaliser mais en passant par le non-verbal :

« [...] par contre c'est vrai que des fois c'est l'une ou l'autre qui n'allait pas très bien. c'était très drôle. parce que euh dans ces cas là par exemple quand elle n'allait pas très bien. c'est moi qui essayait de faire en sorte qu'elle aille mieux par des p'tites attentions (c'est nous qui soulignons) des choses comme ça. ça marchait pas. elle se renfermait dans son mur et par moment moi j'adoptais la même technique qu'elle. je me renfermais, j'étais plutôt froide etc. et puis on finissait par se regarder et par en rire. en disant « bon, ok, c'est bon. on va passer à autre chose ». voilà. par contre régulièrement, on en reparlait. qu'est-ce qui était arrivé, qu'est-ce qui allait pas etc. [...] » l. 216 – 224

En ce qui concerne les contextes, deux sont identifiables :

Le premier avec son compagnon est marqué par l'affrontement dû à un échange symbolique déséquilibré qu'elle vit très mal et qui passe ici par l'affrontement verbal.

Curieusement avec K. un déséquilibre analogue semble exister sans qu'il s'accompagne de tension apparente - peut-être parce qu'il n'émerge pas précisément dans la sphère du langage.

Autres

La question des enfants était l'objet de représentation divergente sans que cela soit une question de rupture.

« [...] ça a été un grand sujet de discussion. et ça été un sujet très intéressant parce qu'on se rendait pas compte qu'on voyait pas les choses de la même manière. donc on en a beaucoup discuté. [...] » l. 195 – 197

Valeurs et isotopie

La représentation des valeurs qui nous l'avons souligné est bien floue chez S. participe d'une conception « rousseauiste » quelque peu naïve.

« [...] euh des personnes qui sont dans l'échange, qui sont dans les valeurs entre guillemets humaines. voilà. des gens qui croient en l'homme qui qui sont plutôt positive : positive dans le sens. l'homme est bon et on peut en sortir quelque chose de très bien. [...] » l. 157-159

Le discours de S. est cohérent. Elle maintient son projet expressif autour de l'axe de sa relation avec K. qu'elle éclaire par deux sous-thèmes complémentaires. Le premier qui pointe la représentation de ses parents, le second celle de son ex. compagnon.

Conclusion

On constate dans ce cas que les difficultés sont liées à une illusion concernant les places occupées, le mode idéalisé des relations, l'absence de discussion concernant les valeurs mêmes autour des projets communs concernant les enfants.

En ce qui concerne l'usage du langage, nous observons un phénomène particulièrement intéressant. Premièrement, S. manipule avec aisance le français, rappelons qu'elle est cultivée, enseignante mais que la dimension sémantique des mots qu'elle utilise semble souvent bien flou. Le deuxième est qu'elle vit dans l'illusion d'un langage de connivence, de partage d'affect puisque cette dimension semble être importante pour elle. Enfin, ce qui trame l'ensemble du discours apparaît bien être la crainte de vivre seule.

A l'évidence la difficulté de verbalisation n'est pas le fait de personne de culture éloignée ou inculte...

Le quatrième cas illustré est celui de Daniel. C'est un jeune homme que nous avons rencontré lors de sa venue à la médiation familiale.

2.3 Daniel, la colère maîtrisée

D. est un jeune homme d'une trentaine d'année. Nous nous sommes rencontrés à la médiation familiale et c'est là que nous avons notre entretien.

Langue et communication

Qualités linguistiques

Il utilise un langage abondant et précis amis dont la précision vient d'exemple, de description.

D. a un vocabulaire qui joue sur tous les registres : concret, notionnel, affectif et moral. Il use aussi du « *wecode* », « un foutant³⁰⁹ » l. 346,

Il fait preuve de créativité linguistique,

« [...] c'est pas possible de vivre euh sans chanter de crasse [...] » l. 292

« [...] oui par rapport euh moi je lui ai fait une vilaine remarque. par rapport aux poux. parce que elle avait plein de poux et je lui ai dit « il faudrait penser à » on va dire c'est plus un *foutant* « à mettre du tucic dans les cheveux. » [...] » l. 344, 346

« [...] j'ai regardé l. et puis j'ai dit « vous frappez les couvercles de marmite ensemble ?³¹⁰ » (rires) [...] » l. 182 - 183

Types de discours

Parallèlement au récit des différents événements qui structurent sa vie, D. développe d'une façon descriptive les scènes qui l'ont choqué. Mais ne manque jamais de se positionner.

Visées pragmatiques

D. essaie d'expliquer de façon nuancée. Il ne s'attribue pas le bon ni le mauvais rôle. On peut avoir le sentiment que par cet entretien il essaie de préciser sa position par rapport à

³⁰⁹ Une moquerie

³¹⁰ Métaphore sans doute local

son problème.

Séquences : thèmes + apports

Thèmes spontanés :

- Thème 1 : Nombre d'année de la relation avec L.
« [...] en faite mon histoire a *mwin lé pas compliqué*. c'est que. moi et ma femme euh. ma concubine *nous lété ensemble* depuis treize ans. [...] » l. 8 - 9
- Thème 2 : Rupture, rencontre avec V. et enfant
« [...] il y a eu un moment de rupture. où j'ai rencontré une autre fille. et j'ai eu un autre enfant. ensuite il y eut euh une séparation avec l'autre fille. et je me suis remis avec mon ex. [...] » l. 9 - 11
- Thème 3 : Rupture et retour avec L.
- Thème 4 : L. Rencontre V.
« [...] mon ex. euh je lui ai appris que j'ai eu un autre enfant avec une autre femme. elle l'a normalement pas bien pris. mais comme on était séparés, elle ne m'en voulait pas. c'est ce qu'elle me disait. ensuite euh elle a cherché à connaître la femme. et euh la femme avec qui j'avais eu l'enfant ne voulait pas connaître ma femme à moi. mais l'enfant. j'ai proposé pour que l'enfant puisse euh prendre l'enfant, le ramener à la maison des fois et tout et voilà. ce qui a été fait. ensuite euh je suis allé vers la métropole. en début d'année. entre temps elles se sont rencontrées chez ma mère. les deux femmes se sont rencontrées chez ma mère. [...] » l. 11 – 18
- Thème 5 : rupture définitive
« [...] je suis arrivé à la maison. et j'ai surpris dans le lit ensemble toutes les deux. et là je suis reparti. j'ai et voilà. j'ai comme on dit pété un câble. suite à ça je voulais une séparation. [...] » l. 27 – 29
« [...] la séparation était faite pour moi. pour moi il y avait plus pour vous dire qu'on pourrait être ensemble. [...] » l. 42 – 43
- Thème 6 : Découverte de la plainte
« [...] je me suis trouvé un logement et tout. donc à partir de là ça a dégradé. vraiment. au bout de : comment dire un mois un mois et d'mi après cette histoire là. j'ai eu. je suis arrivé à la maison comme ça pour voir les enfants et tout. parce que là je commençais à dormir un peu chez ma mère. j'arrive là-bas. je vois qu'il n'y avait personne. et ben voilà. et à partir de là je suis allé chez les gendarmes pour savoir où étaient mes enfants et tout. et là j'ai appris qu'il y avait une plainte contre moi. disant que j'avais frappé mon ma femme. et que j'avais menacé l'autre. donc moi j'ai appris ça comme ça. bon après ben j'ai essayé de me remémorer la soirée. donc ben voilà. donc il y a pas eu de comment dire il y a pas eu

des coups de. par contre il y a eu des vilains mots et peut-être même des vilains gestes. c'est-à-dire voilà. je suis sorti de la maison et j'ai commencé à crier un peu n'importe quoi. sur on va dire sur l'agacement. [...] » l. 31 - 41

- Thème 7: sentiment de Daniel

« [...] sachant bon qu'il y a des histoires de coup. il y a des histoires de tout. et donc je vais passer au tribunal je ne sais pas ce qui m'attend. et puis comme c'est des femmes. je ne sais pas comment dire. comme c'est des femmes tout le monde a plutôt tendance à croire ces gens là [...] » l.55 - 58

- Thème 8 : Relation entre D. et le couple L. et V.

« [...] non. moi ce qui je me sens un ti peu voilà. en ce qui concerne les relations avec elle. ben j'ai même des textos avec moi. c'est « oui papa, on t'aime. » et c'est elle qui écrit. « papa je t'aime. mon papa d'amour et tout » et les les messages c'est pour me faire mal avant que je vienne voir la médiation. que j'entame une procédure au niveau une requête au niveau du juge des affaires familiales. c'était que des petits piques comme ça pour me faire mal en fait. et puis. et là eux sont dans une autre position. c'est que par rapport à toute cette histoire là et pis elles essaient de faire en sorte de m'amener à un point où je pourrais m'énerver, par exemple recommencer en public à gueuler ou à dire des mauvaises paroles. pour pouvoir m'attaquer ensuite. donc je préfère éviter tout. je vais pas les chercher je vais pas puisque je sais pas comment dire ça proprement. je vais pas aller les voir. je sais qu'elles habitent sur st joseph. bien avant que mes enfants me le disent. j'ai des amis partout. donc je le sais. euh suis pas allé les chercher. suis pas allé chercher mes enfants sur place. j'ai dû passer par la loi comme on dit. et voilà. donc euh je sais pas comment comment expliquer plus simplement. [...] » l. 58 - 73

Thèmes issus de l'entretien semi-directif :

- Thème 1 : La rencontre : flirt, enceinte + installation

« [...] quand je l'ai vu notre rencontre a été très spéciale parce que.// elle était avec un :: monsieur, un jeune homme et ch'uis arrivé et je l'ai vu et elle m'a frappé dans l'œil. je suis allé la voir carrément et pis voilà. ils étaient ensemble et puis j'ai osé et puis voilà. et en fait et ben on est sorti ensemble dès le lendemain[...] » l. 795 -799

« [...] en couple on a vécu euh on va dire euh à peu près huit ans on va dire. huit ans en couple dont trois ans on se connaissait, on sortait ensemble. huit ans on a vécu ensemble dans une maison et pendant à peu près trois c'était voilà. c'était X

I- c'était un peu le flirt.

D- on va dire c'était aléatoire. c'était comme si voilà. j'arrive et puis aujourd'hui un coup c'est oui. un coup c'est non. on n'était plus

ensemble. on était ensemble. c'était comme ça. [...] » 1.77 - 82

« [...] parce qu'on se connaissait comme ça. on j'allais chez sa mère, elle venait chez la mienne. voilà. et un moment donné il y a eu euh elle est tombée enceinte. et euh on a cherché euh c'est plutôt la famille a cherché un logement pour qu'on se retrouve ensemble. et puis nous aussi on était d'accord. [...] » 1. 91 - 94

- Thème 2 : dominance de froideur dans le couple

« [...] si par rapport à sa froideur des fois. c'est par rapport à ça. je lui donne tout et je reçois rien.[...] » 1. 778 - 779

- Thème 3 : Le séjour des amis de trois mois, le départ en métropole et le retour catastrophique

« [...] elle avait des amis qu'elle avait contacté sur msn mais // il s sont venus à la réunion. on les a hébergés pendant trois mois. ce qui normalement se fait pas. et euh bon. j'ai accepté. et ces gens là aussi ils croyaient que je couchais avec la femme du gars et tout hein. par rapport je lui avais dit ça. donc pour elle. dès qu'il y avait une femme dans le coin c'était direct heu mais alors qu'avant c'était pas ça. ensuite euh : je devais aller travailler en métropole. le type, w.. qui était là me dit « ouais là-bas il y a du boulot et tout ». je dis « ch'sais pas. je connais pas. » elle dit « vas-y » et elle me titillait et tout. « prends ton billet. » moi je travaillais. donc j'ai quitté mon boulot pour partir là-bas au mois de janvier. arrivé là-bas. ça c'est euh le w. et sa copine ça a parti de son côté. il m'a dit « ouais ta femme m'a dit que tu as fait ça avec la mienne. » des trucs comme ça. la femme et lui ont commencé à « ouais, tu es voilà. ta femme m'a dit que tu as fait ça. je ne veux plus rien à faire avec vous. on est venu euh maintenant tu repars comme ça. tu t'démerdes. » moi je me suis retrouvé comme ça. j'ai été avec les gitans là-bas. et je devais rentrer sur la réunion en fait. j'ai trouvé de l'argent pour rentrer. comme j'avais eu un accident de travail quelque temps avant. heureusement que là pour une fois la sécurité sociale a pris du temps pour payer mais ça m'a arrangé. j'ai pu payer mon billet au bout de quinze jours.// [...] » 1.218 – 234

« [...] mais quand je suis revenu ici. je voulais lui faire la surprise parce qu'elle me téléphonait. elle savait que j'étais dans la galère. je voulais lui faire la surprise. elle voulait pas que je rentre pour elle. elle voulait déposer les enfants chez ma mère. et elle elle vient me rejoindre là-bas pour m'aider là-bas. c'était pas possible. on se retrouvait à la rue. donc euh donc j'étais arrivé ici et puis c'était direct « il fallait rester, je serais v'nue puis t'as pas essayé comme i faut euh : eux ils se démerdent. là c'était vraiment : je voyais que c'était pas la. c'était la même fille froide mais en plus froide. qui se foutait carrément tu vas crever. elle s'en fout. donc là j'ai senti quand même un // qu'elle me repoussait en fait. et par

rapport à ça. j'ai su qu'elle avait connu v. etc. le temps que j'étais sur la métropole. et voilà. moi pour moi. elle a changé dès ce moment là. elle a changé au moment où : je lui ai dit euh pour la naissance euh que j'avais une fille avec v. [...] » 1. 234 - 245

- Thème 4 : Le rapprochement des deux femmes

Les deux femmes se rapprochent pendant le « séjour » de D. en métropole. 1. 234 – 245 (ci-dessus) et puis elles deviennent plus intimes :

« [...] ça a changé quand elle est venue dormir à la maison. v. v. on va dire. elle montait dormir à la maison le week-end. je me voyais comment dire ? elle ne voulait pas dormir dans la chambre du haut. parce que soi-disant. voilà bon. y avait plein de prétextes. elle entend le chien du voisin. des trucs qui fait peur un peu. je me suis retrouvé à dormir dans le canapé. et elles elles dormaient ensemble avec ma fille de trois ans que j'ai eu avec v.. je voyais pas le mal. voilà. elles étaient copines, elles dorment ensemble, il y avait pas de problèmes mais. bon moi je me retrouvais dans le canapé ben tant mieux. voilà. j'ai commencé à sentir le truc qui se gâtait un peu quand elles sont devenues trop collées ensemble. c'est-à-dire les p'tits bisous. elles se tenaient la main pour aller. mais je voulais pas croire à ça. je voulais pas croire qu'elles étaient en train de devenir comme ça. je voulais pas y croire. en fait ce qui se passe c'est que (rires) un jour ben j'ai posé la question. j'ai dit « ben vous êtes pas un peu ? » et puis là ça à commencer. les délires comme euh voilà ben « les hommes c'est pour foutre la merde hein. [...] » 1. 159 – 171

« [...] je parlais sur le sens de la plaisanterie. et j'ai dit « t'es croyante et dieu c'est une femme ? » et j'ai continué comme ça. et après elle me dit « de toute façon je suis lesbienne. » elle me l'a dit. et puis j'étais là et j'ai dit « je rigole ». [...] » 1. 175 - 178

- Thème 5 : V. veut tout gérer

« [...] elle était froide aussi un peu avec euh. c'était v. qui v'nait vers elle et puis faisait des p'tits jeux. parlait et puis la boostait à parler pas à parler à déconner par exemple. voilà dire des conneries. plaisanter et tout. c'était, elle était boosté. l. avait besoin d'être boostée en fait. et ben v. jouait ce rôle là. ensuite c'qui faut qu'j'avoue c'est que au moment où ça a commencé à me grincer aussi c'est au moment ou par exemple v. arrivait et entraînait dans le portefeuille familial pour bon on va acheter ça ce mois-ci. on va acheter ça ce mois-ci. on va acheter ça ce mois-ci. puis elle commençait à se prendre pour celle qui gérait tout dans la maison. mais en même tant euh j'avais pas trop mon mot à dire par rapport à l. restait froid euh bon ben pourquoi tu la laisses gérer euh ouais ben elle dit « ben quand toi tu étais avec elle et tout ». ça portait sur des petites disputes qui. donc je préférerai m'extraire du truc et partir sur d'autres conversations. [...] » 1. 198 - 208

- Thème 6 : La reconstruction de Daniel

« [...] I- est-ce que vous avez parlé de vos problèmes de couple avec la famille ?

D- oui.

I- oui ?

D- là ben quand c'est terminé. je me suis confié à pas confié mais voilà. j'ai dit à ma mère, mes frères et sœurs et voilà.

I- a des amis aussi ?

D- a des amis aussi.

I- et à des thérapeutes ?

D- ben j'ai eu un rendez-vous pour le 30 du mois dernier et j'ai complètement oublié parce que moi ce que j'aurais voulu faire c'est voir un psy. parce que j'ai traversé une période il ya une semaine ou deux où j'ai été méchant avec tout le monde en fait. quand je voyais quelqu'un qui me regarde je pensais tout d'suite qu'il est en train de ruminer ou comploter ch'ais pas quoi. pendant une période c'était vraiment. j'étais en train de péter un câble en fait. et puis ben là je me suis ressaisi. j'ai vu mes enfants et tout. donc euh.

I- donc c'était un psychologue pour toi personnellement. pas pour établir le lien

D- oui pour moi personnellement.

I- aujourd'hui comment est-ce que tu envisages ta vie ?

D- ben profiter un maximum avec mes enfants quand je peux. remonter la pente. je suis en train de créer mon entreprise donc euh essayer de lancer tout ça et puis euh ///pas me remettre en couple avec quelqu'un. pour quand même un bout de temps quand même. [...] » 1.845 - 864

Représentations

Figures actancielles

- *L. : le glaçon et la miss.*

L. est froide, pas câline, pas attentionnée même avec les enfants. Elle n'est pas attachée aux enfants mais « elle ne le fait pas exprès. ». Elle est « jalouse. » voire castratrice ?

« [...] son rôle de concubine euh ça aurait pu être une femme que ben euh une femme ! mais euh c'était un glaçon. un glaçon, un glaçon voilà. [...] » 1. 503 - 504

Elle ne prend pas d'initiative, elle n'est pas responsable, elle est sale, dépendante pour tout.

« [...] oui par rapport euh moi je lui ai fait une vilaine remarque. par rapport aux poux. parce que elle avait plein de poux et je lui ai dit « il faudrait penser à » on va dire c'est plus un *foutant* « à mettre du tupic dans les cheveux. » [...] » 1. 344 – 346

« [...] il fallait que j'explique à sa place. ou bien une de mes sœurs ou

mon frère ou ma mère. il fallait toujours l'avis de quelqu'un avant de mettre un pied devant l'autre. elle n'arrive pas à faire une démarche toute seule. [...] » l. 339 - 341

Elle est adorable, c'est une poupée, c'est une bonne mère mais pas affectueuse. Elle est « pèt sec ».

« [...] je la trouvais comment dire ? naïf. donc pour moi c'tait une fille simple. c'était une poupée donc elle avait ce droit là. [...] » l. 278 – 279

« [...] D- en tant que femme, avec les copines et tout. en tant que tout c'était une miss. c'était une miss.

I- elle était coquette ?

D- non. pas coquette. coquette dans le sens où//coquette dans les actes. elle était coquette après dans les vêtements aussi. mais elle n'aime pas trop ce qui est vernis parce qu'elle dit que ses ongles ne tiennent pas et cassent pour rien. mais un ti maquillage de temps à autre. elle était coquette dans ses dans ses dans son comportement. voilà. on va dire. [...] » l. 506 - 512

« [...] elle avait un rôle. qu'elle n'assumait pas. je dirai. voilà. elle n'occupait pas. assumer, je ne peux pas dire assumer parce que. ça lui arrivait quand même de temps à autre à prendre des initiatives. à faire des trucs voilà qui étaient remarquables quand elle le fait mais c'était pas le. maman, je vais prendre un exemple. par exemple « maman, euh e. n'arrête pas de », « ah lâche à mwin. sorte a ou de là. monte dans out chamb. a allume out jeu et puis démerde a ou. ensort à zot mi ve pa antand a zot. » donc c'était pas le. à peine e. et les deux là et puis quoi ? il se passe quoi ? le temps de prendre à peine deux tites secondes et puis de voir qu'à la fin du conflit c'est eux qui rigolent de leur connerie. moi je (inaudible). [...] » l. 399 - 406

Elle condense ce qu'elle ressent sans le dire.

« [...] autant j'avais avoué que j'étais avec euh que j'avais eu un autre enfant avec une autre femme. autant on dit on se sépare. autant le faire tout d'suite au lieu de se décider de se venger. [...] » l. 560 - 562

Sa froideur l'a séduit au début.

« [...] Je viens de comprendre un truc c'était que (rires) je viens de comprendre un truc c'était même pas que c'était une jeune fille doucement, calme, tranquille une petite princesse. c'est sa froideur qui me plaisait en fait je crois. parce que là aujourd'hui quand je revois la situation dans laquelle ben je l'ai rencontré. elle était intéressée et tout mais /// [...] » l. 799 – 803

Malgré ses qualités, aujourd'hui, elle utilise les enfants pour arriver à ses fins et c'est ce

que D. retient.

« [...] ///ben les seules fois. son rôle de mère ? c'est une maman gentille, simple et tout. je sais pas comment// comment dire euh j'arrive pas à définir son rôle. je ne veux pas être méchant parce que mis à part out ça euh je vais être honnête. franchement, je sais pas. franchement son rôle de mère là/ ce que je vois c'est qu'elle utilise les enfants pour arriver à ses fins. [...] » l. 485 – 489

- **V., une figure d'influence**

V. s'insinue, commande, domine, elle influence L. (l. 198 – 208)

« [...] l. avait besoin d'être boostée en fait. et ben v. jouait ce rôle là. [...] » l. 200 - 201

« [...] D- donc elle pour moi. elle a pas de centre d'intérêt. là bon, les rares fois où je l'ai vu. je la vois bien bien habillée bien sapée et tout. les enfants ///ça c'était pas comme ça avant. avant que

I- donc elle a changé un peu ?

D- elle est boostée.

I- ouais.

D- elle est boostée à faire ça. la poupée. mais le reste me fait un peu peur mais voilà. [...] » l. 327 - 333

Il rajoute même à propos de L.,

« [...] elle arrivait pas à terminer des démarches. enfin il fallait toujours lui expliquer quoi faire quoi dire. et elle a pas changé. c'est pour ça que *je crois que pour les plaintes et pour tout les trucs c'est pas elle.* (c'est nous qui soulignons) donc il faut toujours la booster. [...] » l. 267 - 269

- **Daniel**

D. parle de lui et il se représente par ses actions. Il est compréhensif,

« [...] mais elle ne fait pas exprès hein . elle n'est pas méchante rien hein. elle ne fait pas exprès. elle est comme ça. [...] » l. 153 – 154

Il est dévoué, attentif, bon père de famille. Excédé, il ne se contrôle plus mais responsable il va voir un psy. (l. 854 – 858) Il est pourvoyeur de besoin, du matériel. Il est grand-frère, mari et juge.

« [...] donc c'est comme si toi t'es avec ton mari et lui il fait des efforts ou même toi tu fais des efforts. par exemple quand tu fais des efforts toi tu peux créer ton entreprise, ça c'est un rêve. et quand tu vas parler avec lui ben c'est un mur. [...] » l. 123 – 125

« [...] ben, on va dire que j'occupais quasiment toute l'espace. parce que comme je vous dis. par rapport à l'autonomie (inaudible). autant j'étais le grand frère de mes enfants, autant j'étais leur papa. autant j'étais l'ami de l., autant j'étais son concubin. autant donc voilà. j'étais un peu dans tous

ces postes là qui me convenait d'ailleurs. même si l'enfant a fait une connerie euh s'il y avait un ti souci c'était pas « maman euh j. a fait ça ». c'était papa. parce que papa va trancher tout d'suite. « vous vous entendez pas. un là, un là. ». après quand ils seront calmés là je vais écouter les histoires. après pour moi c'est comme ça. donc j'occupais le rôle du on va dire celui qui sanctionne. celui qui joue. celui qui s'occupait de toute l'espace en fait. [...] » l. 379 – 387

« [...] pour moi je me sens un peu piégé dans cette histoire là. [...] » l. 55

- **Les enfants**

Il est à noter que D. ne nomme, par leur prénom, que ses enfants qu'il a eu avec L. Sa fille « naturelle, non reconnue » reste sous le terme vague de l'enfant (l. 10, 15, 16, 25, 26, 48, 49). Tel un fantôme, elle erre entre les pages et vogue dans l'esprit de D. sans pouvoir s'amarrer.

- **La belle-mère est interventionniste**

« [...] ma belle-mère c'était par rapport euh déjà elle nous quand même boosté à prendre la maison, à prendre. elle était vraiment à fond dans notre ménage au début. elle venait à la maison, elle ouvrait la porte. elle passait le balai on dormait encore.

I- vous habitiez à côté ? [...] » l. 413 – 416

- **Le regard extérieur**

« [...] y en a qui disent que je suis couillon parce que dans le fond ça aurait été voilà. mais non. donc euh moi je voulais une séparation.[...] » l. 29 - 31

Evénements-clés de la rupture

D. a surpris L. et V. ensemble dans la chambre (l. 27 – 29)

Evènements-clés de conflit

L. est froide. L. a vidé le compte en banque du fils, dépense l'argent du ménage.

« [...] on a ouvert un compte pour euh mon fils. quasiment dès sa naissance. et là je m'aperçois qu'en fin de compte elle a tout vidé. pendant tout ce temps. elle a vidé le compte pendant tout ce temps. j'ai gardé les documents et tout. elle a tout vidé. ça c'est un truc que j'aurais aimé. elle sentait qu'elle avait claqué de l'argent. parce que ça lui arrivait souvent de perdre ou de je ne sais vraiment pas d'ailleurs. il y avait des p'tits litiges aussi à ce niveau. pour l'argent qui disparaissait. donc euh j'aurais voulu savoir donc par rapport à l'argent donc voilà. il y avait des p'tits trucs sur lesquels on discutait. c'était le manque d'attention par rapport à la famille. par rapport aux enfants. par rapport à par rapport à moi aussi. [...] » l. 140 - 148

Les enfants : L. ne s'occupe pas des enfants, elle laisse le petit s'occuper de son lait.

« [...] I- est-ce qu'il y avait des thèmes qui provoquaient le conflit ? par exemple les enfants.

D- il y avait beaucoup à cause des enfants. oui. ça arrivait que c'était par rapport aux enfants. manque de surveillance. euh style quand j'arrive je vois mon gamin de dix ans qui a eu dix ans justement le 11 août là. qui avec une casserole de lait chaud qui a 5h et demi qui se réveille pour chauffer son lait. alors que moi ben voilà ça fait 15 jours seulement que ch'uis pas là c'était des trucs interdit. pour moi c'est trop dangereux et ça ça été un sujet de dispute. puis je lui dis « tu fais quoi ? » il me dit « c'est maman qui me laisse. », je lui dis « hors de question. tu veux prendre ton p'ti déjeuner, tu attends qu'elle se réveille. tu peux t'ébouillanter. ébouillanter ta p'tite sœur. » et voilà. c'était des sujets : elle me dit « ouais il est autonome, il a onze ans et tout. » je dis « toi, ta mère est folle. je sais pas. (rires et inaudible). moi je ne voulais pas avoir un gamin accidenté ou ébouillanté n'importe quoi. il faut beaucoup de surveillance. [...] » l. 669 - 680

D. a eu un autre enfant, il y a des problèmes d'argent, la froideur de L., l'échange symbolique est déséquilibré (lui s'intéresse à ce qu'elle aime « 2012 » mais elle pas. - Voir ci-dessus l.123 - 125)

« [...]ben on parlait surtout du fait qu'elle parle pas. (rires). c'est hallucinant. parce que on va prendre un sujet. parce que là comment dire elle avait eu un déclic sur la fin du monde en 2012. alors là on a fait des recherches sur internet et tout. je me suis intéressé à ce qu'elle disait et euh pour elle c'est la fin du monde en 2012 parce que par rapport à tous les trucs aztèques et tout le bataclan. on a regardé tout. (rires) essayé de voir un peu les points, les trois six et tout. j'ai essayé un peu de la suivre dans son délire mais ça c'est un sujet qui la plaît qui lui plaît et qui bon elle a abandonné après mais ça c'était un sujet où là on pouvait dialoguer un peu normalement. mais s'il fallait parler de de choses réelles comme euh on va faire comment pour payer la facture le mois prochain si voilà. ça aurait été tout de suite un froid, un vide et tu t'démerdes. donc euh/ je sais pas comment euh (rires) [...] » l. 524 - 534

Places, relations et contextes

Implication de l'interviewer « si tu as un mari... » (ci-dessus l. 123 – 125), relation de connivence (rires), et entretien révélateur pour D. :

« [...] mon rôle d'homme ? ben euh ? mon rôle d'homme ? avec euh ? mon rôle d'homme c'était peut-être d'essayer de faire d'elle une femme qui ait un rôle. je sais pas (rires). c'était peut-être inconsciemment je faisais. *j'adore vos questions par contre. j'aurais dû me les poser !* (c'est nous qui soulignons) (rires) [...] » l. 514 – 517

« [...] *je viens de comprendre un truc c'était que* (rires) *je viens de comprendre un truc* (c'est nous qui soulignons) c'était même pas que

c'était une jeune fille doucement, calme, tranquille une petite princesse. c'est sa froideur qui me plaisait en fait je crois. parce que là aujourd'hui quand je revois la situation dans laquelle ben je l'ai rencontré. elle était intéressée et tout mais /// [...] » l. 799 - 803

Représentation de la relation entre les deux femmes : D. n'accepte pas la réalité. Les préconçus et l'imaginaire sont supérieurs à la réalité.

« [...] j'ai commencé à sentir le le truc qui se gâtait un peu quand elles sont devenues trop collées ensemble. c'est-à-dire les p'tits bisous. elles se tenaient la main pour aller. mais je voulais pas croire à ça. je voulais pas croire qu'elles étaient en train de devenir comme ça. je voulais pas y croire. [...] » l. 165 - 169

D. représente sa place : Il est mari, grand-frère, mari et juge. Et celle qu'il pense que L. lui donne,

« [...] quelque part et ben ///mon rôle à moi. c'est pour ça que j'arrive pas à définir trop le truc. c'est que mon rôle à moi là dans et ben en fait c'était en fait j'avais pensé que j'étais son passe-temps (rires). pas concubin mais son passe-temps voilà. j'étais un appui pour elle sans plus. [...] » l. 452 - 455

Dans la relation, D. provoque la conversation ou le fait et se culpabilise. « Je parlais trop peut-être », « partagé les centres d'intérêt », les besoins de signes de reconnaissance (aérographe).

« [...] pour pouvoir arriver à son avis pour euh j'étais même comment dire ça ? des fois c'est dur à dire parce que comme moi par exemple j'allais vers elle. pour lui dire « bon écoute, j'ai tellement de problèmes. j'ai envie de faire ça. j'ai besoin de faire ça pour arriver à ce résultat là. » et au stade où// là par exemple pour me faire remarquer c'était comme un comme un enfant. c'était parce que j'adore dessiner. je fais des trucs à l'aérographe donc je faisais des petits trucs pour lui faire plaisir. c'est bête à dire mais aujourd'hui je me rends compte. ma mère me l'a dit et mes sœurs, mes frères, mes amis et tout ils me disaient « tu étais comme un enfant. tu te faisais remarquer avec les petits trucs et tout. » [...] » l. 444 - 452

Le mode de résolutions des problèmes : à table, sortir, les amis

« [...] I- euh dans votre famille en général comment vous résolviez les problèmes ?

D- tout le monde à table.

I- tout le monde à table.

D- tout le monde autour d'une table euh. dans ma famille même au niveau de ma femme et de mes enfants ?

I- oui.

D- c'est tout le monde à table. du plus petit e., j. ou elle ou moi. on avait cette manie de dire euh ben voilà. chacun parle de son problème et puis voilà. il y avait pas de/// j'aime pas les gens qui ramassent. qui ramassent qui ramassent et qui fait en sorte que ça empire. ce qui c'est passé là. [...] » l. 551 – 560

« [...] I- mais à part la communication vous avez d'autres modes pour régler les conflits ?

D- oui. pour ?

I- pour régler les conflits à part la communication.

D- y aurait pu avoir une sortie. (rires) je ne sais pas y aurait pu : je ne sais pas clairement. je ne peux pas dire euh [...] » l. 840 – 844

« [...] I- d'accord. comment tu exprimais ton mal être ou ton malaise ? quand tu n'allais pas bien, comment tu exprimais ça ?

D- ça m'est arrivé quand vraiment ça va pas de pleurer. je suis dans mon coin et puis je craque. voilà. tout simplement.

I- et tu discutais pas avec d'autres personnes non ?

D- ça m'est arrivé. j'ai un ami. un ami d'enfance qui venait à la maison régulièrement qui m'a vu dans cet état et dans un état où j'étais pas bien. je lui ai expliqué un peu. je lui ai tout expliqué et pis il m'avait conseillé de me tirer et puis voilà. de partir. [...] » l. 609 – 616

Mais demeurent trois difficultés :

Il rumine, il se parle à lui-même

« [...] I- quand vous avez des problèmes, des soucis, avec qui est-ce que tu vas discuter le plus ? je sais pas avec ta mère, avec euh des amis ? des collègues de travail ? ou

D- non. je vais sur le front de mer à st p. et je jette mes jurons à la mer et puis je fais le vide et puis c'est fini. [...] » l. 593 - 596

Les termes « j'arrive pas à expliquer » reviennent assez souvent mais à quoi est-ce dû ? un manque linguistique ? le fait qu'il n'arrive pas à expliquer les raisons qui ont poussées L. à réagir de cette façon ? un interdit social ?

Ils arrivent pas à parler de leur relation

« [...] I- non ? personne ?///et à chaque fois qu'il y avait une dispute qui est-ce qui demandait à résoudre le conflit ?

D- ça s'étouffait. ça s'étouffait dans l'œuf. [...] » l. 819 - 821

Valeurs et isotopie

Pour D., la valeur suprême est les enfants, la franchise, le refus de l'hypocrisie (vient de sa

famille, de la religion).

« [...] I- est-ce que tu as des valeurs qui sont plus importantes que d'autres ?

D- oui mes enfants. [...] » l. 281 – 282

« [...] D- j'aime pas l'hypocrisie. j'aime les gens francs. ça me vient de ma religion. ça me vient aussi de ma famille. et on dit ce qu'on pense. quitte à vexer. donc sur le coup même si il faut parler calmement, gentiment on va dire. même si après je regrette parce que ça a blessé. mais je vais faire. donc voilà.

I- d'accord.

D- ça c'est la franchise. [...] » l. 298 - 303

Travailler, avoir sa liberté pour les enfants, faire des projets et conquérir une certaine indépendance. « Être soi-même ».

« [...] le centre d'intérêt que j'avais moi c'était travailler pour pouvoir me débrouiller bien comme il faut. pour pouvoir me prendre un terrain une maison pour les enfants plus tard. ou bien vu que j'avais eu un héritage, monter une maison sur le terrain et puis pour les enfants en fin de compte. [...] » l. 312 - 315

Pudeur et respect de l'intimité.

« [...] tout ce qui dit règlement. règlement en gros. tout ce qui dit euh pas pour habiller mes enfants parce que je veux que mes enfants soient pudiques au niveau des autres. donc je veux pas que. même si je suis le papa. je ne veux pas que ma fille. je ne peux pas lui donner le bain. vous voyez. je ne suis pas je suis très stricte là-dessus. je ne veux pas trop de [...] » l. 685 - 689

La tolérance, la discussion, intérêt varié (sport, dessin, animaux)

« [...] moi j'aime les plantes, les bonzaïs les poissons même les serpents. j'ai tout ça donc euh les chiens et tout. elle est froide. ça ne l'intéresse pas [...] » l. 321 – 322

« [...] moi par exemple j'ai fait de la muscu que elle fait pas [...] » l. 310

« [...] une grande valeur pour moi c'est la compréhension. c'est comprendre quelqu'un qui me parle. j'ai un ami qui arrive et qui me dit euh « voilà D. euh il m'est arrivé ça. » je vais essayer de le comprendre. surtout pas de donner de jugement et de conseil n'importe quoi. mais moi c'est ça. c'est la compréhension. et un truc que voilà.

I- quelles sont les valeurs que tu voudrais inculquer à tes enfants ?

D- ben//////// ça c'est une question ! il y a tellement de valeurs. on va dire un peu la méfiance. d'être autonome on va dire. être autonome. pouvoir avoir une initiative d'elle –même et vivre selon. pas selon les autres. pas selon la mode. selon la façon de faire des autres. vivre je ne sais pas comment

I- être soi-même.

D- être soi-même et à l'écoute des autres. surtout ça. [...] » l. 365 - 376

L., elle n'a pas de valeur mais quand même elle en a : le paraître, l'égoïsme, se faire plaisir, elle n'assume pas sa place.

« [...] ben comme je vous dis euh //c'était pour qu'elle témoigne d'une valeur euh pour dire qu'elle avait des valeurs ben ///je vois pas je vois pas quelles valeurs elle avait. je vois pas. puisque qu'on n'a jamais eu, entrepris un parce que même au niveau p'têt. sa fierté euh. voilà. p'têt ses valeurs c'est partir de là parce qu'elle n'a pas pu défendre ses valeurs au moment où je lui ai annoncé que j'ai un autre enfant. c'est peut-être sa façon d'exprimer cette valeur là. je sais pas. [...] » l. 808 – 813

« [...] elle son centre d'intérêt à elle c'tait partir. de la réunion. quitte à : voilà même si y a rien là bas mais elle aime pas ici. elle veut partir. ça c'est son centre d'intérêt principal. que de partir. sur la métropole. [...] » l. 316 - 318

Les femmes sont plus crédibles que les hommes (loi)

« [...] et puis comme c'est des femmes. je ne sais pas comment dire. comme c'est des femmes tout le monde a plutôt tendance à croire ces gens là. [...] » l. 57 - 58

Les amis lui proposent de profiter de la situation (avec les femmes) mais D. refuse. Ainsi D. n'a pas les mêmes valeurs que certains de ses amis cependant il accepte la proposition de « se tirer » (l. 616) qui correspond plus à ses valeurs ou sa manière de vivre.

Conclusion

D. fait face à une situation tout à fait imprévue qui met en cause le paradigme du genre. Ce qui dans une société réunionnaise encore traditionnelle est sans doute difficile à assumer. D'autant plus que ce bouleversement ne vient pas de lui mais de sa compagne et même de ses deux. Ex. compagnes. Si les deux jeunes femmes, dont on ne sait pas grand-chose de la mentalité, semblent assumer cette situation. D., lui, vit ces événements à partir de deux pôles : La responsabilité et la culpabilité. Une fois encore les termes de tromperie, froideur, indifférence, irresponsabilité s'intègrent dans un échange symbolique déséquilibré qui déstructure l'un des partenaires au point de faire émerger son côté violent (Lupasco). Il est clair que le modèle VIDA des différents partenaires est largement affecté dans la mesure où D. tend à Dire, L. ne manifeste pas son Affectivité, que l'Imaginaire de D. est largement entamé face à un Vécu imprévu et qu'il ne peut gérer.

2.4 Justine, résilience d'une mal-aimée

Justine est une jeune femme de 23 ans qui a connu la maltraitance pendant la majeure partie de sa vie. Elle est titulaire d'un BEP et est sans emploi. Elle a rencontré son compagnon de 25 ans à La Réunion. Elle expérimente pour la première fois la vie à deux. Ensemble ils ont deux enfants et est enceinte du troisième au moment de l'entretien. Pendant notre séjour dans le centre d'hébergement où elle a vécu, nous avons pu observer que J. est entreprenante (elle choisit les repas à préparer, aide à faire les courses, fait des propositions de plats pour améliorer l'ordinaire), généreuse (toujours à aider les autres femmes en difficulté) et surtout est très coquette (s'habille de manière très sexy, n'hésite pas à porter des talons hauts alors qu'elle est dans son septième mois de grossesse, se tresse les cheveux, se fait les ongles...). Nous remarquons donc qu'elle se soucie beaucoup de son aspect physique et surtout (comme toutes les femmes !!!) adorent se faire complimenter.

Langue et communication

Qualités linguistiques

J. se situe constamment dans un interlecte langagier franco – créole voire même un idiolecte.

Elle fait preuve de créativité linguistique : « il avait des batailles » l. 61, . « *si ou fé ou va au coin.* » (l. 162 – 163), « *mi vivé dans une case comme si mi lété en co-location.* » (l.202) qui donne des indications sur son identité complexe. En effet elle utilise des phrases en français avec des mots à connotation créole et des phrases en interlecte franco- créole, exprimant des réalités qui n'appartiennent pas à la réalité réunionnaise. (l. 162 – 163).

J. parle aussi un français impeccable, « il y a avait pas d'autres moyens. soit la dispute, soit la gendarmerie intervenait. » (l. 373) ce qui démontre qu'elle a des compétences et des performances en interlecte et en français. Son discours spontané n'est pas marqué d'hésitations, elle ne cherche pas ses mots et est précise.

Types de discours

Nous constatons que Justine consacre une ampleur discursive aux thèmes importants : par exemple, les trente premières lignes de son entretien spontané sont consacrées à sa vie et les trois dernières à sa vie avec son ex. compagnon. Le discours est évidemment

essentiellement narratif, associé à des commentaires :

« [...] bon, moi-même j'ai été abandonné par mes parents *mavé de zan*. donc euh après *ma konu* que par mes frères et sœurs *mi ke mi té* la pouponnière. maintenant par rapport à mes enfants c'est pas pareil.[...] »
l. 2- 3

Visées pragmatiques

Justine ne tente pas de rallier l'interviewer à sa cause, ni de construire d'elle une représentation susceptible d'apitoyer son interlocutrice, en se victimisant. Son discours n'a pas non plus de valeur pragmatique de structuration de sa pensée (elle ne cherche pas à se comprendre pendant cet entretien) puisque, comme elle le dit, elle a consulté des psychologues : elle est déjà dans un travail de reconstruction de soi. Mais son propos a peut-être une valeur spécifique sur ce plan, celui d'énoncer clairement, pour elle-même une valeur centrale, à savoir éviter que ses enfants subissent l'abandon, comme ça a été le cas pour elle – même si pour ce faire il lui faut subir dans un premier temps le comportement de son mari, et, dans un deuxième, la séparation momentanée d'avec ses deux premiers enfants.

Séquences : thèmes + apports

Thèmes issus de l'entretien spontané

- Thème 1 : vie de Justine avant la rencontre avec son compagnon

J. Raconte son histoire en commençant par sa petite enfance. Le moment où ses parents biologiques l'ont abandonné. Ensuite se succèdent les différents moments douloureux de sa vie. Elle explique mais ne se plaint quasiment pas (« ça a été dur » pour moi », « *lé té pa fasil* ». . Elle fait même preuve d'empathie en parlant de ses parents adoptifs « *banna na vé mar.* » (l. 25 – 26).

(Sous - thème 1 : l'abandon)

« [...] bon, moi-même j'ai été abandonné par mes parents *mavé de zan*. donc euh après *ma konu* que par mes frères et sœurs *mi ke mi té* la pouponnière. [...] »

(Sous - thème 2 : première famille d'accueil à La Réunion)

« [...] et après *ma été plasé* en famille d'accueil euh sur euh la rivière des pluies. cette famille d'accueil...ça a été dur pour moi parce que... de mes deux ans jusqu'à mes sept ans, *ma la été maltraité* euh tout le temps quoi. *mi té défends* le plus petit que moi. *donc ma lavé de zan l'autre lavé un an. li té koup les fleurs, li té fé des bêtises.* c'était moi qui prenais le

ciseau ou le couteau et *banna té tap a mwin*. et *la duré comme sa* pendant sept ans et après ben *mi vwayé* les deux parents le week-end de temps en temps. [...] » l. 4 – 9

(Sous-thème 3 : deuxième famille d'accueil en Métropole)

« [...] et ben c'était là que la dame *lé venu* me voir. me dire que j'allais être adoptée. donc// pour moi-même c'était// *ma vé sèt an*, pour moi c'était retourné chez mes parents. et en fait non. en fait ben *ma : kan banna la di a mwin* envoyé d'autres parents venir me chercher. on est parti directement sur la métropole quoi. [...] » l. 9 – 13

« [...] après *ma été adopté* en métropole. en 94. et après c'est moi qui les aimais pas. j'appelais mes parents. ouf ::: je fuguais tout le temps. *banna m'interdisait de voir mes copines tout ça*. dès fois quand je fuguais je prenais mes affaires de l'école et *mi té sava quand même l'école même si mi té aime pa*. *ma la vécu* pendant onze ans là-bas. et puis c'était une bonne famille là-bas. mais pour moi/ dans ma tête : *mi connaissais* depuis mes sept ans que *mi la été adopté* :. *mi connaissais* mes parents. *mi voyais* mes parents devant *mwin*. *lé té paASIL*. la vie était dure pour eux quoi ; *Shakinstan mi té fugue* tout ça. *banna na vé mar*. et puis un jour *mavé/ quand m'a eu mes dix-huit ans*, *ma pri le téléphone* et *shakinstan mi té regarde* les photos quand *mi té petite*. *ma pri le téléphone* et *ma téléphoné* ma famille d'accueil euh que *banna té tap a mwin avan*. et ils m'ont dit que ses enfants ils connaissent mes sœurs. donc ils vont faire leur possible. [...] » l. 19 – 29

(Sous-thème 4 : le retour à La Réunion)

« [...] après le jour de Noël, eh ben, ma sœur m'a téléphoné et puis comme **on dit « tout est beau, tout est rose »**. donc après ch'uis revenue ici : en 2005. et après ben, mon papa est décédé au mois de : de octobre. donc là toute la famille *la changé* [...] » l. 29 – 32

- Thème 2 : vie de Justine avec son compagnon

« [...] après ben *ma u les enfants après ça été séparation*. après *ma la parti viv avec le papa* :.et c'est là que tout à commencer. *le papa té i fé ninportkwé, té bwa toussa*. après il nous a mis dehors avec les enfants. voilà. [...] » l. 32 – 34

Thèmes issus de l'entretien semi-directif

- Thème 1 : Le moment du changement

« [...] ben :::, au début tout allait bien. et puis après quand *ma tomb enceinte de T*. ben :::là ça a commencé euh : sans doute *li té réalise pas que mi té enceinte*. *li té vwa kamarad, li té bwa*. ça a commencé à être la catastrophe. [...] » l. 51 – 53

« [...] I- euh :: à quel moment vraiment la situation a changé dans : dans ton couple ?

J- depuis la grossesse.

I- depuis la grossesse.

J- depuis la première grossesse ben jusqu'à maintenant. [...] » l. 67 – 70

- Thème 2 : Attentes de J. par rapport à T. : de l'attention, de la tranquillité.

« [...] et bien qu'il s'occupe plus de moi que de ses camarades. [...] » l. 79

« [...] I- aujourd'hui, qu'est ce que tu attends de cette personne ?

J- ben, qu'il me foute la paix. (rires) parce que il me menace *a mwin toutl'temps*. là maintenant depuis que les enfants sont à la pouponnière donc il a arrêté tout ça parce que le juge lui a envoyé des lettres euh comme quoi il irait en prison s'il continuait. mais vraiment qu'il me laisse faire ma vie comme moi je lui laisse faire sa vie. c'est-à-dire que lui il a le droit je ne rentre pu dedans mais lui il m'interdit de refaire ma vie. c'est-à-dire si j'ai retrouvé quelqu'un il va me téléphoner pour me dire « *oui, tu étais avec tel moun*, tu es rentré dans tel magasin. » [...] » l. 89 – 96

- Thème 3 : Les valeurs de J. et T., origine et manifestations.

Suite à l'abandon et au rejet de ses deux premières familles, J. s'est construite dans l'opposition par rapport à eux, devenant son anti-modèle. C'est une femme généreuse, une mère nourricière prête à se sacrifier pour ses enfants.

« [...] mais pour moi c'est vraiment avoir euh ben une vie comme j'ai jamais eu. une vrai famille. donc euh question euh c'est pas quelqu'un qui dit que donner l'affection *ou na un toit, ou na à manger, tout ce qu'ou ve*. c'est vraiment donner l'affection, l'amour *kou la pa u.toi*. donc en fait c'est tout l'amour que j'ai pas eu moi que je donne à mes enfants. mais en fait, comme *banna la fin di a mwin*, que *mi lé té, mi occupe plus de mes enfants que de mwin*. le seul problème là/ le seul problème que j'ai c'est ça. pour moi, *si mi mange, mi mange pas*, c'est pas grave. [...] » l. 115 – 121

Elle exprime ici encore une valeur centrale pour elle, la paix et le calme relationnels :

« [...] I- qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie de tous les jours ?

J- l'entente.

I- l'entente ? entre tout le monde ou

J-entre tout le monde. [...] » l. 131 – 134

J. ne s'épanche pas spécifiquement sur les valeurs de T. N'en a-t-il pas ? Mais nous comprendrons plus loin que certaines valeurs apparaissent dans la représentation qu'elle trace de T.

Concernant les valeurs de ses enfants, J. semble manichéenne mais n'a pas d'idée précise concernant le sujet :

« [...] un peu de tout en fait. Ce qui faut faire, ce qui faut pas faire. [...] » l. 150

- Thème 4 : Les places et les rôles de chacun.

J. n'arrive pas à définir les places et les rôles de chaque membre de sa famille. Cependant nous remarquons qu'elle tient la place d'une femme traditionnelle et faisant tout pour satisfaire son compagnon - qui est le roi de la maison - elle est malheureusement dévalorisée et maltraitée.

« [...] pour moi c'était c'était chacun faisait ce qu'il voulait. [...] » l. 144
« [...] il n'était jamais à la maison. *Mwin mi té fé kwi manzé pou* les enfants et puis *mi té alé marshé* et puis au li :t. Le lendemain pareil. *Mi té sort pa de la maison*. Je ne suis jamais sortie...Depuis ma jeunesse *ma jamais sorti de la maison donc ma resté comme ça*. [...] » l. 146 - 148

« [...] le chien. [...] » l. 169

T. est souverain

« [...] euh, comment on dit...euh c'est moi le roi. c'est sa maison. *c'est son mangé*. si *li ve sortir, li sort*. [...] » l. 175 – 176

T. n'accorde aucun rôle et place à J.

« [...] J- pour moi la point de définition. Quand *mi lété avec li lavé pwin de définition*. Pour moi c'était pas une vie.

I- tu n'avais pas ce rôle d'épouse ?

J- *mi vivé dans une case comme si mi lété en co-location*. Avec un ami. [...] » l. 199 - 202

Il la contredit dans son rôle de mère et semble être un père permissif.

« [...] ben si j'interdisais à mon *zanfan* de toucher à un objet ou de...quand i faisait des bêtises *mi punissait*. ben *c'est le papa qui té rant avec mwin*. *i fo pa toucher son zanfan*. [...] » l. 204 - 205

« [...] *lès faire mon zanfan comme i ve*. [...] » l. 207

« [...] *mi trouv li lé un peu trop protecteur avec son zanfan.* [...] » 1. 214

- Thème 5 : Interventions déstabilisatrices dans le couple.

« [...] J- la famille.

I- la famille de son côté ou...

J- des deux côtés.

I- des deux côtés ? Donc personne n'était pas d'accord pour que vous viviez ensemble

J- (hochement positif de la tête.)

I- ils sont intervenus plusieurs fois ?

J- ils sont intervenus plusieurs fois mais plus du côté du papa, quoi. C'est MOI qui n'était pas bien : il fallait que je m'occupais plus du papa :

I- c'était plutôt la belle-mère ?

J- oui la belle-mère. [...] » 1. 182 – 191

- Thème 6 : Mode de communication

« [...] on parle pas. on dispute seulement. (rires) [...] » 1. 229

« [...] J- matin au soir.

I- du matin au soir vous vous disputiez ?

J- (acquiescement de la tête) [...] » 1. 234 – 236

- Thème 7 : les langues

« [...] J- ah heu, moi c'était normalement, en créole même. même *si mi parlé le français.* mais lui, *quand mi vwa que li lé en colère c'est quand il commence à parler en français ou bien quand il a fini boire. quand il a fine boire, li parle en français. mi koné il est saoul, mi koné li sa fumé.*

I- sinon il parle en créole d'habitude avec toi [...] » 1. 238 – 242

- Thème 8 : Mode de résolution des conflits

« [...] On les réglait pas. *mi rant dans ma chambre. Mi enferme a mwin dans la chambre avec les enfants. mi sort pa.* [...] » 1. 248 - 249

- Thème 9 : Contacts avec des personnes extérieures au couple.

« [...] *nous té reste enfermé à la maison. ma été enfermé depuis toute petite et ma resté enfermé avec mes enfants dans la case. mi sort jamais.*

rienk pou faire les courses. après mi reviens. c'est tout.

I- t'avais pas des amis ? des copines ?

J-non. pasque à chaque fois que *mavé une copine qui té i vyin, c'est lui qui té drag a li. donc ma lès tonbé. [...]* » l. 253 – 258

« [...] mi té téléphone le 115. pour parler.

I- oui

J- pasque des fois quand mi ve pas parler avec une personne ici. *Pasque zot na tendance à « qu'est-ce qu'elle veut, qu'est-ce qu'elle a ». Ben mi pran le téléphone, mi téléphone le 115.*

I- et ça se passe bien ?

J- wouais wouais

I- ben quand tu n'étais pas bien, quand tu étais... mal, comment euh tu exprimais ton malaise ?

J- *parle pa avec mwin. pe pa parlé. mi lé énervé. [...]* » l. 264 – 273

« [...] ma vu euh les psychologues, les pseudochologues, les psychiatres, assistantes sociales [...] » l. 405

- Thème 10 : source du conflit selon J.

« [...] pasque nous on a appris que: euh en fait *mes parents avec ces parents i voulaient pa que nous sortent avec. c'est pasque en fait ils nous ont dit, quand mi té enceinte du troisième. que euh ils étaient au courant mais ils nous ont rien dit. ils nous ont dit qu'on faisait parti de la même famille. parce que nous té porte b. avan é li i porte b.. ce qui fait que c'était un arrière cousin. et banna i koné sa depuis le début* mais jamais ils nous ont dit.

I- mais les mariages entre cousins ça peut se faire.

J- voilà après *les parents té fé plus un compte. [...]* » l. 282 – 288 (les parents ne m'ont plus embêtée)

« [...] I- wouais. est-ce que tu penses que le problème était dû à une impossibilité de parler, de communiquer dans le couple?

J- wouais :

I- lui, il ne parlait jamais non plus?

J- il parlait. il n'arrêtait pas de parler mais moi je ne voulais pas parler avec lui parce qu'il parlait pour ne rien dire. *rienk* pour dire euh, tu vas faire ci, tu vas faire ça, tu vas nettoyer dehors, tu vas vider les poubelles. ben j'ai dit non. j'étais en pleine contraction. j'ai dit « non, je peux pas. », *pasque lopital la dit a mwin « reste allongé », je reste allongée. il*

me dit : « wouais c'est pas grave, toute façon tu vas faire ça ». *mi sa pa crié. [...] »* l. 289 – 297

« [...] son rmi, c'était son rmi. il fallait pas toucher. même si mon argent était à moi. ah moi ?enfin, aux enfants. *mi té donn ali pour faire les courses. voilà. l'argent c'est lui. li té pe pa vivre sans l'argent. [...] »* l. 361 – 363

- Thème 11 : mode de règlement des conflits

« [...] il y a avait pas d'autres moyens. soit la dispute, soit la gendarmerie intervenait.

I- donc la gendarmerie intervenait beaucoup ou bien ?

J- ah oui. depuis : euh trois ans, euh, *mi vwa même pour mes enfants. ou pour leur anniversaire, pour pâque, pour c'était les fêtes. ben a chaque fois mi té intervient avec la gendarmerie. pasque li té bwa li té kas toute. [...] »* l. 373 – 377

« [...] J- *mi koné mi pe pa discute avec li. mi koné li sa énérvé. et si mi sa énérvé, li sa énérvé et mi koné li va tapé. donc mi préfère aller.*

I-donc pour toi, c'était vraiment un problème de communication quoi.

J- wouais. Je préférerais fuir. [...] » l. 386 – 389

« [...] *ben oui. mi té lès vraiment les enfants et mi té sava. ma fini pensé mais quand i té rentre le soir à 4 heures ou quand li té sort du travail. ben mi té sava. mi té pran mon chemin et mi té sava. mi té lès les enfants. mi té ds ali mi sa marché mais quand mi marché mi regardé plus euh. mi traversé. mi koné pa si la vé voiture qui traverse si y en a qui monte. si un moto. si ...ma toujours dit il faut qu'un jour mi sa rejoign mon papa. pendant trois ans ça a été ça. [...] »* l. 457 - 462

- Thème 12 : Perspectives actuelles de vie pour S.

« [...] plus ma vie ici en faite. retourner en métropole avec ma famille. [...] » l. 413

« [...] ben *ma la tellement fé. aller-retour aller retour que maintenant ma décidé de ne plus faire le retour et puis : depuis que les enfants sont à la pouponnière ça va beaucoup mieux. il me téléphone plus. mi koné même plus kossa i fé (je ne sais plus ce qu'il fait). des fois c'est inquiétant. parce que je me demande « ben i appel pu : il te dit plus où tu es : dans quel magasin tu es parti : . alors tu te poses des questions s'il n'est pas en train de faire un complot par derrière. après quand on fait des bilans avec*

ben euh la pouponnière. *banna i di a ou oui ou peu te préparer à aller au tribunal.* parce qu'il va demander la garde pour les enfant et là pour le troisième il est parti à la mairie pour reconnaître le *zanfan* aussi : [...] » l. 430 - 437

« [...] hein hein. moi je suis partie aussi mais apparemment, peut-être qu'il est parti avant. mais euh comme *ma di banna*³¹¹ enfin. *bann l'assistante sociale la di a mwin* comme ça que normalement le troisième *zanfan i portera son nom.* j'ai demandé pourquoi. ben parce que *les deux enfants i portent déjà b.* ils ne vont pas mettre sur le livret de famille b. b. et puis f. j'ai dit « *ben oui. mais mi viv pli avec li ! sa sert à quoi de mettre sur son nom si mwin mi ve pa que li reconnèt ?* » comme *ma retéléphoné l'hospital,* je me suis renseigné là-bas avec l'état civil. *banna la di a mwin* comme ça quand *ma la fini accouché mi donne le papier. lé marqué le nom et le prénom de l'enfant. mi donne le papier directement et banna i fé le possible pou fé directement euh pour pas qu'il ait des problèmes. parce que li i ve faire ça pour avoir d'autre l'argent. pour prendre la garde des enfants. et pour bien en sort a li. parce que sans les enfants li pe pa ensort a li* (il ne peut pas se débrouiller seul). [...] » l. 439 – 449

- Thème 13 : Regards sur les décisions prises antérieurement, et conduite **envisagée** dans de nouveaux conflits éventuels.

« [...] *mi té fine suicide a mwin.* [...] » l. 455

« [...] ben essayer de les calmer. mais pour moi-même *la été difficile* et même pour moi avec euh mon garçon. [...] » l. 466 - 467

Représentations

Figures actancielles

- **La figure de T. selon J.**

T. semble être une personne égoïste, radin ne voulant rien partager avec sa famille, ne serait-ce qu'une petite marche. De plus il est la figure toute puissante, « le roi » (voir ci-dessus l. 175)

« [...] ben, par exemple pour aller à la plage, ou pour aller au restaurant :, ou pour aller pêcher, pour marcher tout ça. *li aime mais li marsh pa avec mwin. li valé* il faut qu'il aie des camarades, à lui, pour venir. mais nous deux ou avec les enfants. c'est impossible. [...] » l. 128 – 130

³¹¹ Bann, banna de « bande » est utilisé comme un pluriel : « les autres », « les assistantes sociales. »

« [...] ben côté l'argent aussi hein. pasque enfin pour moi c'était, *li té gingn, li té travay*, moi *mi té donc mi té travay pa mé mi lavé l'argent des enfants*. mais *li té pran toute mon larzan* des enfants pour faire les courses. *pi a mwin mwin té trouv a mwin avec pi rien*. donc *mi té demande a li* d'acheter des couches ou du lait pour les enfants. ben le mois prochain *fallait mi té rembourse a li. c'était komma [...]* » l. 137 - 141

T. a un goût prononcé pour les bagarres. A-t- il besoin d'affirmer à ce point son côté masculin ?

« [...] lui *c'était rienk/ li té koné rienk batay*. [...] » l. 354

Il semble possessif, prêt à aller chercher sa compagne en dehors de l'île.

« [...] tout ce qui s'est passé ici. que ce soit la réunion ou la france. il va trouver où je suis. [...] » l. 420

- **La figure de T. selon J. avec les enfants**

Un trait qui nous semble largement partagé dans la mentalité réunionnaise des hommes est que la paternité du premier enfant n'est pas remise en cause mais celle des autres enfants oui alors que rien ne permet de nourrir ce soupçon, la femme étant toujours plus ou moins suspectée d'infidélité possible. Cet état d'esprit engage souvent une attitude violente, possessive, vindicative envers la compagne, qui est souvent de bonne foi. Cela peut-être une façon de valider le comportement des hommes.

« [...] J- *li la jamais fé rien avec ses enfants*. a part le premier. avec le premier il a toujours changer, il a toujours acheté ses jouets. il fait tout pour son premier. pour le deuxième non.

I- tu sais pourquoi il a changé comme ça de comportements ?

J- parce que le premier euh : il connaît que c'est le sien même si *i ressemble plus a mwin. le deuxième i ressemble à li*. c'est son portrait craché mais sa famille a dit que *c'était pas son zanfan*. donc je lui ai dit (inaudible) [...] » l. 321 – 326

« [...] mais non pasque les solutions à lui, c'est soit *mi donne à lui un enfant. mi gard lot ou soit mi donne a li les deux*. et c'est impossible. [...] » l. 426 - 427

« [...] c'est une question d'argent parce qu'il ne peut pas payer le loyer. *li gagne presque rien. li gagne rmi. li travay pa. li fait travaille au noir comme ça. un coup i sa va, un coup i sa pa. li fé comme li ve*. [...] » l. 451 – 453

- **La figure de J. selon T.**

T. a une figure machiste de la femme.

« [...] pour lui, comme il a toujours dit. *une femme i sert à faire cuire manger. à s'occuper du bonhomme. à s'occuper des enfants. c'est tout.* [...] » l. 226 - 227

- **La figure des enfants**

J. semble un peu perdre pied avec ses enfants. Les laissant agir à loisir, jusqu'à la frapper. Elle semble cependant réagir à cette situation insoutenable.

Elle devra affirmer sa place et son rôle auprès de ses enfants.

« [...] comme *mi mi vwa avec mon garçon depuis son papa i té tap a mwin.* Ben pour lui c'est un jeu aussi. S'il veut un gâteau et *ma la pa donn a li son gato li va tapé pou avoir.* Pour lui apprendre ce qui faut faire, faut pas faire. [...] » l. 150 – 153

« [...] mes enfants *na jamais fêté un noël, un jour de l'an.* un euh *jamais na connu la fête.* chaque fois/ la ils vont connaître la fête là. seulement cette année. à la pouponnière. [...] » l. 379 – 380

Mais pourra-t-elle vraiment le faire ? Car pour elle, l'école devra jouer le rôle de l'éducateur parental.

« [...] bon ben tout le temps bon ben comme mes enfants ils sont à l'école, ils vont déjà apprendre un peu avec l'école. mais avec moi...ce serait euh *ma toujours été* : . enfin au début *mi té mwin autoritaire mais maintenant mi lé plus autoritaire avec les enfants.* au début *mi té lès a zot.* je savais pu où j'en étais. *si ma la di a ou fé pa sa. fé pa sa. si ou fé ou va au coin.* c'est pas question i fo tapé. *la pas besoin de ça.* moi-même quand *ma la été frappé étant petite même pour donner une claque sur la main mi pe pa.* (bruit) va dans ta chambre, *mi attann a ou dans la chambre si i fo. mi mèt a ou dans le coin mi bouge pas.* [...] » l. 159 – 165

Même si J. sait qu'elle doit assumer plusieurs rôles par rapport aux enfants. Le peu d'estime qu'elle a d'elle-même et le fait qu'elle soit débordée par ses enfants lui fait accepter de se décharger de ces rôles au profit de l'institution.

« [...] des fois quand *li té pou tap a mwin mi té gingn pi. et fallait que. mavé toujours besoin de l'aide.* que ce soit l'assistante sociale, que ce soit même au foyer, c'est eux qui s'occupait quoi. *mi pouvé pa. si ou ve batay, ou batay. ou vwa quelque chose komma mi té peu pi occupé mon zanfán.* pendant six mois *ma laisé.* *si ou ve tapé ou tape. mi sa pa cri avec ou, mi sa pas di a ou si et puis au bout d'un moment ou va arrêter.* [...] » l. 467 - 471

- **La figure de J. avec les enfants**

J. a développé un sentiment puissant de culpabilité non pas envers son mari puisqu'elle prend peu à peu conscience qu'elle est exploitée et maltraitée, mais par rapport à ses enfants : elle estime en effet qu'elle ne passe pas assez de temps avec eux parce qu'elle doit se consacrer aux tâches ménagères.

« [...] I- pas assez ? même si tu te levais depuis 6h du matin ?

J- wouais. bé oui. parce que *mi té tout seul pour faire le ménage*, ou dans le jardin ou faire les courses. *mi té pran les enfants avec mwin*. (inaudible) au début quand *mi té avec lui mi té occupe pas assez mon zanfan*. [...] » l. 329 – 332

« [...] J- ben disons que comme le papa *li té tape a mwin* devant les enfants. *les enfants té fé parey*. *après té tap inn a lot*. *donc pou zot lété un jeu*.

I-ah. d'accord. papa tape maman.

J- voilà. c'était normal. *si ou ve avoir inafair* il faut taper.

I- donc ils ont refait après les mêmes choses.

J- ils ont refait pareil. [...] » l. 342 – 347

- **La mère de J.**

La mère est un modèle négatif.

« [...] *ma mère té tap a mwin*[...] » l. 13

« [...] *ma mère elle n'a jamais aucun vraiment aucun contact avec elle quoi, c'est pas du tout* [...] » l. 16 – 17

- **Le père de J.**

Le père a une image positive.

« [...] *ma mère té tap a mwin et mon papa mwin té vwa pal mwin té plus attachée à mon père que ma mère*. même si *mi té vwa pa mon papa souvent*. *ma la gard les bons souvenirs avec lui*. *kan nou té sava la piscine la aprann a mwin nagé toussa*. [...] » l. 13 – 16

« [...] *mon papa est décédé au mois de : de octobre*. donc là toute la famille *la changé*. [...] » l. 31 – 32

« [...] *Mais si mon papa était là, il aurait fait quekchose*. *Mais mon momon non*. [...] » l. 400 - 401

« [...] *ma toujours dit il faut qu'un jour mi sa rejoign mon papa*. [...] » l. 461

- **La famille d'adoption de métropole**

Elle représente la famille idéal, ce vers quoi J. tend.

« [...] c'était une bonne famille là-bas. mais pour moi [...] » l. 23

« [...] *Shakinstan mi té fugue* tout ça. *banna na vé mar*. [...] » l. 25 - 26

« [...] *banna i ve bien* que je reviens mais ils ont peur quand même. ils ont soixante ans aussi. mais ils ont peur que *le papa i suiv à mwin*. [...] » l. 417 - 418

- **La médiation**

« [...] pour moi i sert à rien. [...] » l. 411

événements-clés de la rupture

L'évènement clé de la rupture semble être la grossesse (l. 68) et aussi le fait que T. mette J. à la porte. Cependant il est à noter que la vie en commun semble pénible pour J. qui se retrouve dans une place et rôle de femme traditionnelle, dépendante financièrement et aussi dans le rôle et la place d'une mère bafouée par son ex.compagnon.

Places, relations et contextes

Nous avons remarqué ci-dessus combien il était difficile pour J. de nommer la place de son compagnon et de ses enfants. La seule place qui soit claire pour elle est la sienne.

Ses relations avec T. sont de l'ordre de dominant-dominé (« il est le roi », « je suis le chien »). Et ce modèle se répète avec ses enfants qui s'identifient à leur père et batte leur mère, à leur tour.

- **La relation de J. et T.**

« [...] il me prenait pour un chien. lui me dit de faire quelque chose je fais. mais moi *mi demande a li de l'aide, li fé pa*. [...] » l. 101 – 102

« [...] J- le chien.

I- le chien ? qu'est-ce que tu veux dire par là ? il ne s'occupait pas de toi : ou

J- oui. c'était ces camarades, c'est tout. *a mwin i fé kwi manzé. amèn kwi*. allez cherche la bière. *mi té enceinte. ma lavé contractions. mi té amèn la bière pou li. parfois li té di a mwin komn sa alé lot boutique. mi té sava*. [...] » l. 169 – 173

J. s'occupait de tout dans la maison.

« [...] il fallait qu'à 10h le manger soit cuit. Après *mi té occupe les enfants, mi té chauffe le biberon. Mi té fé le ménage, mi té occupe encore les enfants, mi té mèt a zot dehors pour terminer par terre. Après mi té fé kwi mangé .mi té repose pa*. [...] » l. 316 - 318

J. est rejeté par sa mère biologique mais cependant a le soutien de son père. La relation avec sa famille change à la mort de ce dernier. Encore une fois J. se trouve en position de paria.

Dans sa famille d'accueil, elle est aussi le vilain petit canard : elle défend les plus jeunes et se fait battre.

Avec sa famille adoptive, J. a un comportement de fugueuse. Cependant elle remarque cette famille tient elle. D'où son vœux de retourner chez eux en métropole.

Nous voyons se succéder dans l'histoire de J. plusieurs contextes qui s'avèrent plutôt négatifs pour elle. Malgré le poids douloureux de son passé et de sa vie avec son compagnon, J. nous montre son courage et son envie de s'en sortir.

J. est en constant va et vient entre sa vie présente et sa vie passée. Elle ne présente pas encore d'équilibre pour pouvoir affronter le monde. Il est vrai que jusqu'à maintenant elle a eu des modèles négatifs.

Cependant, ses parents adoptifs de métropole présente pour elle une image positive mais subsiste la peur de ces derniers face à la vie passée de J.

Pourront-ils aider une femme qu'ils avaient connu enfant, mère, elle – même aujourd'hui, de trois enfants poursuivie par un ex-compagnon violent?

Valeurs et isotopie

Justine narre sa vie depuis sa petite enfance, de manière homogène et même si elle développe souvent des commentaires explicatifs abondant, elle ne perd jamais son projet expressif.

Les valeurs essentielles de Justine apparaissent dans notre analyse ci-dessus (Thème 3).

Conclusion

Nous remarquons que Justine évolue toujours dans les mêmes contextes extérieurs, cependant son contexte interne (modèle VIDA) est en mouvement.

Justine a un modèle VIDA complètement déséquilibré. Son Vécu fait référence à la violence permanente et le seul moment où elle aurait pu expérimenter une meilleure vie

(vécu avec ses parents adoptifs en métropole), elle n'a pas saisi l'occasion.

Son Imaginaire se rattache donc à ces moments de bonheur et aussi à l'image d'un père qui aurait pu la « sauver » s'il était encore de ce monde. J. arrive à verbaliser (Dire) ses attentes et ses projets qui se drapent quand même d'un voile noir en raison de la présence terrible (« il va me suivre en métropole ») du père.

J. est en recherche d'amour familial, amoureux et maternel et pour l'instant son côté *Affectif* est mis à mal. J., comme nous l'avons dit au tout début de cette analyse, a un besoin de reconnaissance exacerbée. Elle *sait faire* et veut le montrer. Elle est en pleine reconstruction d'elle – même et se donne les moyens d'y arriver cependant elle a un lourd bagage (trois enfants, pas d'emploi et peu de ressources financières.) qui pourrait la ralentir dans ce cheminement de la vie.

3. Epilogue

De ces différents entretiens, tous singuliers, nous retenons néanmoins des points de convergence, signe que toutes les personnes répondent à des exigences de vie qui sont souvent les mêmes.

3.1 Vers la rupture

3.1.1 Evènement déclencheur

Il peut paraître anodin (une sortie du mari avec ses copains, un excès de dépenses de l'épouse, une soirée qui se passe mal, une réflexion raciste « d'amis » ou dans la rue, etc.) mais il actualise (au sens de Lupasco) une foule d'expériences, d'émotions qui vont parfois chercher très loin dans l'histoire du sujet. C'est la partie émergente de l'iceberg émotionnel, existentiel.

3.1.2 La détérioration de la relation

La majorité des personnes que nous avons interrogées témoignent d'une détérioration de leur relation qu'ils ressentent sans vraiment en prendre conscience. Peu à peu les représentations de l'un ou de l'autre ou des deux partenaires en même temps évoluent de manière discordante sans qu'ils en parlent. Les comportements bien identifiés et acceptés

au début de la relation changent aussi sans qu'aucunes des deux personnes puissent en définir les causes : c'est l'incompréhension qui s'installe.

Quant aux valeurs qui sous-tendent et les représentations et les comportements, elles deviennent divergentes. Cette lente évolution est le plus souvent favorisée par des changements de contextes qui de manière parfois insidieuse donnent aux personnes l'occasion de se révéler ou de changer : là où le contexte initial les contraignait à une stabilité, le nouveau contexte semble les libérer de manière ponctuelle ou non et ils ne se reconnaissent plus l'un l'autre.

3.1.3 La prise de conscience

L'échange symbolique mis à mal

Nous avons posé comme hypothèse qu'un sentiment d'équilibre entre l'apport d'un des actants, quel que soit l'apport, matériel, affectif, intellectuel, était essentiel à une relation harmonieuse. Nos analyses ont largement confirmé ce point, comme nous y reviendrons à la fin de ce passage. Lorsqu'un sujet a le sentiment que l'autre n'apporte pas sa contribution à l'échange, qu'on profite de lui, qu'il est seul à produire un effort pour servir un but commun (ou supposé tel), alors la rupture est proche. A condition que celui qui ressent le plus pesamment ce déséquilibre ait les moyens d'actualiser cette situation par une colère, une rupture, ce qui n'est pas toujours le cas.

La confusion des places et des rôles...et des genres ?

Une première constatation, qui a été souvent une surprise pour nous, concerne le manque de conscience que les personnes ont de leur place. Elles réagissent le plus souvent à des attributs de cette place mais d'une manière très partielle ou vague : « je ne suis pas ta bonne, il me prend pour un chien, etc. » sans jamais avoir une claire conscience de ce que la place qu'on occupe impose comme contrainte, droits et devoirs.

La situation se complique quand plusieurs places se confondent : l'homme apporte un revenu inférieur à celui de son épouse, la femme devient mère et épouse... et elle devient encore plus traumatisante voire « bizarre » comme nous dit Daniel quand la femme découvre son homosexualité. A ce propos le cas de Sabrina est assez éloquent. Elle expérimente deux situations distinctes de genre. Son vécu avec sa compagne est décrite

comme pleine de connivence (c'est mon âme sœur), tandis qu'avec son compagnon elle était reléguée au rang de bonne à tout faire. C'est ici un point de vue interne à la différence de celui de Daniel qui possède, lui, un regard externe puisqu'il assiste impuissant à la conversion sexuelle de son épouse. Nous constatons que la place occupée par Sabrina avec son compagnon est fortement marquée par une conception relevant d'une culture machiste ce qui n'est pas le cas avec son amie.

Les valeurs naissent des expériences, les représentations des valeurs

Le mot « valeur » est un terme assez vague pour nos interviewés. Peut-être parce que, d'une part, c'est une notion- sac et que l'on peut tout y mettre à l'intérieur et ensuite il se pourrait que cette impression vient du fait que les personnes vivent les choses et qu'elles notionalisent pas de manière spontanée (qui le ferait ?).

Comme nous l'avons mentionné dans notre chapitre 1 partie 1, les valeurs naissent des expériences et nous pouvons constater, lors de nos entretiens, qu'elles apparaissent dans les différentes représentations que l'interviewé fait de son partenaire (Il ne s'occupe pas des enfants – valeur : égoïste -, il ne pense qu'à lui – valeur : individualiste/ égoïste – il ne pense qu'à se « bagarrer » – valeur masculine : l'homme doit s'affirmer - , elle gagnait plus que son mari – valeur : travail...)

Les objectifs, les projets

Sans entrer dans le détail de tous les cas que nous avons étudiés, il est clair que souvent l'un des partenaires tient pour commun un objectif qui lui tient à cœur. Ainsi, parmi les Métropolitains qui ont décidé de venir à La Réunion pour des raisons professionnelles, beaucoup ont associé sans grande discussion leur compagne à leur choix. Il serait donc intéressant de distinguer entre des choix partagés, dont on peut attendre légitimement qu'ils seront conjointement assumés et ceux de manière plus ou moins consciente, sont imposés par l'un des partenaires (dans les cas que nous avons étudiés, il s'agit souvent de l'homme) alors que l'autre dans un comportement de suivisme accepte parce qu'il n'a pas vraiment de choix, qu'il n'y a pas réfléchi et que cette position, définie par défaut est potentialisée et risque un jour ou l'autre de faire surface de manière parfois brutale en condensant d'autres insatisfactions.

3.2 Variation autour de la langue et du langage

3.2.1 La langue n'appartient à personne

Ce ne sont pas les personnes les plus scolarisées qui sont les aptes à s'exprimer. Non pas pour des questions psychologiques mais parce que de manière surprenante, elles manipulent un langage que nous n'avions pas prévu dans notre grille, et qui n'est pas la langue de bois mais plus simplement un langage formel où les mots renvoient à un magma sémantique démentant ainsi l'hypothèse rationnelle de Hjelmslev où la substance du contenu (la pensée) est informée par la forme du contenant (les mots), on dirait là que certes d'une façon purement métaphorique, les points de capiton ont lâché... ou n'ont jamais existé ?

3.2.2 La langue est un outil de positionnement

Nous remarquons que les interviewés ont différentes manières de se positionner dans le langage. Ils s'expliquent, se justifient en faisant des retours sur leur histoire, soit en accusant ou traçant le portrait psychologique de l'autre, en donnant des exemples de la vie ordinaire qui ne le concernent pas directement, dans une perspective généralisante qui banalise le vécu et du même coup le rend acceptable (on peut se référer au cas de Daniel qui implique, de cette manière, l'interviewer).

3.2.3 La langue révèle les valeurs plus ou moins inconscientes de la personne

En analysant les représentations que les personnes se font de leur partenaire, nous pouvons constater qu'elles révèlent des valeurs, des projets, des attentes. Cependant quand nous posons de manière directe les questions rapportées aux thèmes précités, les réponses se font parfois hésitantes voire même inexistantes. Nous remarquons donc comme nous le signalons dans le 3.3 « au piège des mots », que les mots sont quelquefois un barrage à l'expression même des personnes.

3.2.4 L'entretien révélateur

De façon primordiale, en parlant, les interviewés prennent conscience des différentes facettes de la difficulté de s'exprimer, de cibler leurs problèmes au moment même de l'entretien.

3.3 Des moyens pour aller plus loin

3.3.1 Les outils d'aide

De manière générale, les interviewés affirment qu'ils parlent de leurs soucis personnels à un membre de la famille ou alors qu'ils n'en parlent pas, du moins au moment où le problème se présente. Le rendez-vous chez le psychologue ou le thérapeute n'est pas vraiment d'usage, il se fait en dernier recours et si le besoin s'en présente.

De même la médiation familiale est ressentie comme utilitaire.

3.3.2 La reconstruction de soi

Nous avons plusieurs cas de figures. Des personnes qui sont encore dans le sentiment amoureux et toujours dans l'attente du regard de l'autre. D'autres ont pris de la distance et se sont reconstruites peu à peu même pendant la relation en déliquescence et dont ils ont déjà fait le deuil. Et pour finir celles qui ont du mal encore à réaliser que l'autre n'est plus l'objet d'amour, de désir, d'attente, ayant commis à leurs yeux l'irréparable (utilisation des enfants comme moyen de pression, accusation de violence, tromperie...).

Ainsi la reconstruction passe par le positionnement personnel (j'accepte / je n'accepte pas et aussi par le vouloir, l'oser), une estime de soi positif (je vaud mieux que ce qu'il me propose), et aussi les moyens de *pouvoir* se positionner.

Chapitre II : Les questionnaires

Introduction

Nous rappelons que nous avons distribué 300 questionnaires sur les quatre secteurs de l'île. Et 104 nous sont revenus, soit le tiers.

Trois raisons apparaissent au refus de rendre ou de remplir les documents. La plus surprenante est sans doute l'argument de l'intimité puisque nos questionnaires sont anonymes. Le second est celui du ré-ancrage dans la réalité et le dernier concerne la gratuité de l'opération (quel intérêt ai-je à répondre à ce questionnaire ?) ou le désintérêt pour la question de la recherche qui a été incompris. Toutes ces informations nous ont été données par nos personnes référentes.

Nous avons réparti, tout d'abord, les questionnaires en 5 groupes : Nord, Sud, Ouest, Métropolitains³¹², Malgaches³¹³ parce que, avec un *apriori* certes contestable, nous voulions voir si des personnes d'origine et d'éducation différentes (Métropolitains et Malgaches) répondaient de manière spécifique – nous verrons d'ailleurs qu'il n'en est rien.

Dans nos résultats, nous n'originerons pas la population car il apparaît d'une part que les résultats sont équivalents en quantité et qu'il n'est pas pertinent de les sectoriser dans la mesure où la mobilité géographique est un fait qui s'inscrit de plus en plus dans le paysage réunionnais.

1. Quelques préalables méthodologiques

Nous avons reproduit, avant les chiffres et nos commentaires, les questions concernées, qui font certes répétition dans notre travail et ce par commodité de lecture.

Nous avons ciblé uniquement des populations françaises présentes sur l'île en distinguant leur origine, de manière à tenter d'établir des co-relations entre les cultures de la parole dans les cultures concernées à propos des situations de conflit et le règlement par la

³¹² Nous distinguons les Métropolitains nés en France et ayant venu ensuite à La Réunion des Français nés à La Réunion de parents Français. Il faudrait sans doute affinité car il ya des Zoreys arrivés à La Réunion très jeunes et qui depuis vivent dans l'île, des Réunionnais (de parents Réunionnais) nés en France ou à La Réunion, éduqués en métropole pendant de longues années et qui reviennent vivre à La Réunion... De là notre méfiance envers des répartitions et des pourcentages trop stricts.

³¹³ Les Malgaches sont nés à Madagascar et pour une vingtaine d'entre-eux vivent à La Réunion depuis au moins 20 ans.

verbalisation. Nous avons constaté, à la lecture des réponses, que la situation n'était pas simple ni si tranchée, certaines personnes d'origine malgache et métropolitaine se déclarant réunionnaises ; il semble donc bien difficile d'établir des liens de détermination indiscutables entre les pratiques verbales et l'origine déclarée des personnes, même si, comme on le constate dans le premier tableau, la population d'origine malgache semble légèrement plus en retrait par rapport au règlement verbal des conflits.

Nous avons interrogé : 25 Malgaches de nationalité française, 60 Réunionnais (18 pour le Nord, 18 pour l'Ouest et 11 pour le Sud, l'Est n'ayant pas répondu plus 13 dont l'origine n'était pas précisée), et 16 Métropolitains.

Nos envois aux Mahorais n'ont pas eu de succès.

Compte tenu du nombre relativement faible de remontées et de leur répartition, il est apparu qu'une approche purement quantitative ne saurait suffire et fausseraient notre appréciation. Si nous produisons donc des pourcentages dans les commentaires qui suivent c'est pour nous davantage les lignes de force émergeant des réponses qui nous intéressent dans une perspective qualitative.

2. Analyse des questionnaires

Question : De manière générale, habituellement parlez-vous

	REUNIONNAIS	MALGACHES	METROPOLITAINS
Beaucoup	61%	40%	62%
Peu	14%	56%	18%
Facilement	42%	3%	50%
Difficilement	4%		
Pas du tout		0.4%	
Pas d'avis	6%		

Commentaire : Les interviewés ont parfois répondu à deux questions (par exemple : beaucoup et facilement ou peu mais facilement). Le nombre de personnes dans chaque groupe étant relativement faibles, nous avons arrondi les pourcentages.

Un premier constat évident est que les Réunionnais comme les Métropolitains déclarent parler abondamment et facilement ou peu mais également facilement. Aucun Métropolitain ne parlerait avec difficulté. On peut penser que les personnes interrogées, qui sont pour la très grande majorité des fonctionnaires ou des commerciaux, ayant bénéficié d'une scolarisation entre la 3^{ème} (un seul) à Bac + 5 (1 seul) n'éprouvent pas de difficulté linguistique.

Il faut souligner d'emblée que ces personnes sont quotidiennement exposées à La Réunion aux messages véhiculés tant par la télévision que par les journaux et magazines de grande diffusion (Gala, Voici, Visu...) concernant l'importance du règlement verbal des conflits. Il est cependant tout aussi évident que la population qui a accepté de nous répondre est caractérisée pour les groupes métré et malgache, comme nous l'avons déjà dit, par un haut niveau de scolarisation, et possède une culture de la communication, s'informe des idées de l' « air du temps » et qu'ils sont sensibles à la « contagion des idées » pour reprendre le terme de Sperber³¹⁴ ou l'idée de la mémétique de Blackmore. Le groupe réunionnais est plus hétérogène sur ce point, mais subit la même influence. N'oublions pas cependant que La Réunion est le département français où le nombre de faits violents en famille est le plus élevé, pour des raisons que nous ne développerons pas ici (proximité inévitable compte tenu de l'exiguïté du territoire entre conjoints séparés, jalousie exacerbée que la théorie culturaliste rattache au besoin de l'homme de s'affirmer en fonction de l'histoire de l'esclavage...³¹⁵)

Question complémentaire portant sur l'utilisation des langues en fonction des contextes sociaux, vue de manière générale (qui parle quelle langue dans quelle situation ?)

³¹⁴ Sperber D., 1996, *La contagion des idées*, Paris : O. Jacob, et Blackmore S., 2000, *The meme machine*, Oxford : Oxford Press Libri.

³¹⁵ Widmer I., Pourette D., 2009, *Les violences envers les femmes à l'île de La Réunion – Poids des chiffres, paroles de victimes*, Aix-en-Provence : PUP.

Commentaire : Les résultats confirment des enquêtes antérieures à propos de l'utilisation des langues en fonction des contextes et des effets recherchés : les Réunionnais utilisent de manière majoritaire le créole, sauf dans les contextes les mettant en contact avec des métropolitains (et même dans ce cas, à un propos tenu en créole – plus exactement dans le français régional - peut répondre une phrase en français...).

De même, les personnes d'origine malgaches utilisent majoritairement le malgache pour les relations familiales ou avec leurs amis malgaches, le français ou le créole dans le travail ou en public. Rappelons que ces personnes, comme les Métropolitains ont un bon niveau d'instruction.

Question : Arrivez-vous facilement à expliquer ce qui vous préoccupe ?

Commentaire : La majorité (environ 70%, des questionnés, soit 67 personnes sur 101, tous groupes confondus) déclare tenter de régler verbalement les conflits, mais plusieurs restrictions apparaissent. Certains éprouvent des difficultés à s'expliquer, certains n'ont pas suffisamment de confiance en eux, d'autres réfléchissent trop avant de parler et certains, enfin, expriment une crainte des conséquences. Ces résultats mettent en évidence notre problématique de l'OSER, du SAVOIR, du POUVOIR et du VOULOIR, les effets imaginés de la prise de parole venant parfois bloquer l'entrée dans l'interaction.

Quant à la langue utilisée, elle dépend du groupe, sauf pour les couples mixtes qui déclarent mêler les deux langues, la langue en recherchant ici – rappelons qu'il ne s'agit pas d'affrontement mais de tentatives d'explication – la fonctionnalité de l'usage : on essaie d'utiliser la langue la mieux comprise. Mais lorsqu'il s'agit de dispute, comme on le verra plus bas, l'usage des deux langues, mêlé d'affect, est attesté.

Question : Avec qui vous sentez-vous plus à l'aise de parler de ce qui vous préoccupe (de manière générale) ?

Commentaire : La question voulait pointer une certaine culture de la parole, avant d'arriver à traiter le conflit.

Pour les Réunionnais, il apparaît que la mère est la personne avec qui les questionné(e)s se sentent le plus à l'aise pour discuter de ce qui les préoccupe, en seconde position nous trouvons la sœur, ensuite le frère et enfin le compagnon.

La population d'origine malgache donne une priorité à la famille restreinte (on parle à sa femme, à ses enfants), les Métropolitains citent la mère, le conjoint, et très peu souvent (deux fois sur 16) la sœur ou le frère.

Il est cependant important de remarquer deux points : seules les personnes d'origine Malgache citent leurs enfants parmi les interlocuteurs (nous n'avons pas reçu d'explication à ce propos) et un nombre important n'a pas répondu à cette question (environ 30%).

A la question : accepteriez-vous de parler à une personne qualifiée dans les problèmes familiaux (thérapeute, psychologue...) nous n'avons relevé que deux Métropolitains citant le médecin traitant ou un psychiatre.

Question : Parlez-vous à une personne appartenant à votre confession religieuse ?

Commentaire : Quatre personnes d'origine malgache ont répondu affirmativement sur 25. 4 à un prêtre catholique, 3 à un prêtre protestant, Rappelons que la majorité des membres de ce groupe dit pratiquer une religion.

1 Métropolitain s'entretient avec un diacre (la majeure partie des membres de ce groupe déclare ne pas être croyant).

Curieusement, dans le groupe des 60 Réunionnais, 3 disent avoir recours à un prêtre catholique, 1 autre à un diacre. Or notre connaissance du milieu nous permet de dire que le recours au prêtre hindou pour les Malbars, ou au prêtre catholique, conjointement – rappelons que le syncrétisme religieux est un fait – est fréquent.

Aucune personne interrogée, quel que soit le groupe, ne déclare s'entretenir avec un prêtre hindou, à un imam, à un Marabout.

Presque 90% des interrogés déclarent parler aussi à un ami, dans la langue d'origine le plus souvent.

Question : Dans votre famille d'origine, de quoi parlez-vous ?

Quels sont vos sujets de discussion ? (numérotez les 5 plus importants de 1-étant le plus important- à 5 –moins important)

la famille	l'école
les fêtes de famille	les feuillets à la télé
les soucis que vous avez	le sexe
vos projets de vie	les moyens de contraception
la religion	les relations amoureuses
les fêtes religieuses	l'argent
les vacances	la politique
les sorties	

Autre :

Question : Et de quoi ne parlez-vous pas ? (Vous pouvez choisir dans la liste ou rajouter des thèmes si vous voulez)

Commentaire pour les deux questions : Cette question n'a dans l'ensemble pas été bien comprise étant donné que la consigne (concernant la numérotation) n'a pas été respectée, donc normalement nous devrions invalider cette question. Cependant nous souhaitons signaler que de manière générale les sujets de discussion exclus sont ceux de la religion et des fêtes religieuses, des soucis, et tout ce qui concerne le sexe et la vie privée, de la politique, des maladies ou des conflits en général. Ces tabous sont nettement moins attestés dans la population métropolitaine, les membres du groupe malgache soulignant qu'il est difficile de parler de sexe et de religion, comme de politique, de manière générale.

Question : vous arrive-t-il d'être en désaccord avec les membres de votre famille ?

OUI NON

Si oui lesquelles ?

mère	à propos de		
père	à propos de	cousines	à propos de
frères	à propos de	oncles	à propos de
sœurs	à propos de	tantes	à propos de
cousins	à propos de	Autre :	

Commentaire : Généralement les questionnés disent être en désaccord avec les membres de leurs famille proche ou plus éloignée (famille élargie) sur des thèmes précis tels que : l'éducation des enfants, la famille, la vie privée, les beaux- parents etc. Mais les réponses

sont très éclatées, les désaccords avec la famille proche et plus spécialement la mère tenant aux reproches que celle-ci adresse à propos de l'éducation des enfants, des projets de vie, ou du rôle de parents. La vie privée des couples, leur gestion du budget familial, les sorties pour les plus jeunes, l'utilisation du téléphone alimentent aussi les accrochages... Nous n'avons donc pas calculé de pourcentages qui n'auraient pas été significatifs, pas plus que les corrélations avec les autres indicateurs (religion, âge, sexe...)

Nous retrouvons aussi ici en grande partie, les thèmes « tabous » énoncés dans la partie précédente. Nous pouvons donc constater que ce dont on ne parle pas est souvent sujet de dispute. Donc comment régler par la parole un désaccord que l'on vit sans vouloir en parler ?

Question : si Oui, comment réglez-vous vos désaccords ?(p.4 du questionnaire)

Les résultats globaux sont les suivants :			
en discutant de manière calme	28%	en ne parlant pas	12%
en discutant de manière violente		vous ne cherchez pas à les régler	
en ignorant les désaccords	3%	vous ne parvenez pas à les régler	12%
en vous disputant	8%	en attendant que ça passe	5%
		ne répondant pas	32%

Commentaire : Deux points ressortent de cette question, premièrement que les questionnés prétendent régler leurs désaccords soit en discutant de manière calme, soit en ne parlant pas, ou qu'ils vivent avec sans pouvoir les régler. Cependant un nombre minime a répondu aux autres entrées, personne n'a coché l'item « en discutant de manière violente. » Sans préjuger la véracité des déclarations, il nous semble utile, ici encore, de faire ressortir les idées dominantes aujourd'hui à propos de cette question : il est malvenu de hausser la voix, de s'insulter, le respect de l'autre est une notion-clé etc. Mais parmi les 32% de ceux qui n'ont pas répondu, quelle est leur attitude ?...

Question : comment réglez-vous le plus souvent vos malentendus/ conflits (disputes) ?

- directement, allant jusqu'à la violence physique dans quel cas :
- directement, avec de la violence verbale dans quel cas :
- cas :.....
- directement, en discutant avec calme dans quel cas :
-
- indirectement, avec un membre de la famille dans quel cas :
-
- (lequel ?).....

avec quelqu'un qui ne fait pas partie de la famille ?

(qui ?).....

vous dites que c'est de votre faute pour en finir

Autre :

Commentaire : Nous constatons, de manière générale et sans que le nombre de réponses par item présente une signification quantitative, que la violence verbale répond en écho à des situations de violence, physique ou non, et que la discussion est de mise dans le cas de conflits familiaux. Le recours à un médiateur familial n'est pas attesté, il semble que le règlement se fasse sans intermédiaire, mais notre connaissance du milieu nous fait douter de cette affirmation.

• **DANS LE COUPLE (p. 5 du questionnaire)**

Question : vous arrive-t-il de vous disputer ?

OUI **NON** **Si non,**
pourquoi ?.....

Si oui, c'est

en français en créole

Autre langue :

Commentaire : la plupart des personnes interrogées (76%) déclarent se disputer. La langue dépend, comme pour toutes les situations, du créole au mixte français créole selon les couples, en malgache pour les personnes d'origine malgache, les métropolitains en français.

Question : Pourriez-vous nous indiquer la fréquence de vos disputes ?

occasionnellement fréquence :.../..... tout le temps

plus d'1 fois/jour plus d'1 fois/mois

plus d'1 fois/semaine plus d'1 fois/an

très rarement

fréquence :.....

Autre :

Commentaire : les sujets de conflit sont certes quotidiens, mais notre questionnaire ne permet pas d'en discerner la nature, ni de mettre en regard de la fréquence des discussions celle des ruptures: on peut « batailler » fréquemment sans se séparer pour autant.

La fréquence moyenne semble osciller aux alentours de trois à 9 fois/an, très peu disent se disputer tout le temps. Mais il s'agit de « petites disputes », non de conflits pouvant entraîner la rupture.

Question : Selon vous, ce sont des problèmes dus au manque de communication ?

OUI **NON** **Si non,**
pourquoi ?.....

Si oui, c'est parce que

- | | |
|--|---|
| il/elle ne vous parle pas de ce qui le préoccupe | ce qu'il/elle vous demande vous semble sans grande importance |
| vous ne lui parlez pas de ce qui vous préoccupe | ce que vous lui demandez lui semble sans grande importance |
| il/elle ne vous écoute pas | il/ elle ne veut pas communiquer |
| vous ne l'écoutez pas | vous ne voulez pas communiquer |
| vous avez l'impression qu'il/elle ne vous écoute pas | il/elle pense que c'est inutile |
| vous ne comprenez pas ce qu'elle/il vous demande | Vous pensez que c'est inutile de communiquer |
| il/elle ne comprend pas ce que vous lui demandez | |

Autre :.....
.....

Commentaire : nous remarquons dans cette question que toutes les entrées ont été cochées et leur variation en pourcentages est minime voire parfois inexistante. Une fois encore, les voies de la tentative de résolution des conflits sont multiples, comme leur explication attribuée, et il semble bien plus important de se consacrer aux modes de résolution de ceux-ci qu'à leurs causes...

Les questionné(e)s qui ont répondu que leurs problèmes n'étaient pas dû à un manque de communication, ont spécifié que l'origine de ces dissensions tenait principalement à des valeurs discordantes (désaccords sur l'éducation des enfants...)

Question : Selon vous, ce sont des problèmes dus à la manière de se comporter ? (p. 6 du questionnaire)

OUI NON

Si oui, c'est parce que

REUNIONNAIS METRO MALGACHES

- Il/elle est brutal(e)			
- il/elle n'est pas assez autoritaire			
- il/elle ne fait pas attention à ce que vous faites			
- il/elle fait trop attention à ce que vous faites	8%	14%	12%
- il/elle a tendance à faire du charme	17%		
- il/elle est jaloux(se)	56%	48%	69%
- vous êtes brutal(e)			
- vous n'êtes pas assez autoritaire			
- vous ne faites pas attention à ce qu'il/elle fait	21%		
- vous faites trop attention à ce qu'il/elle fait	23%	17%	26%
- vous avez tendance à faire du charme	11%	3%	2%
- vous êtes jaloux(se)			
- il/elle n'est pas jaloux(se), vous avez l'impression qu'il/elle ne tient pas à vous			
- il/elle est possessif(ve)	23%	16%	51%
- il/elle n'est pas assez			

possessif(ve), vous avez l'impression qu'il/elle ne tient pas à vous			
- il/elle est infidèle			
- vous n'êtes pas jaloux(se), il/elle a l'impression que vous ne tenez pas à lui/elle	9%	7%	12%
- vous êtes possessif(ve)	51%	76%	82%
- vous n'êtes pas assez possessif(ve), il/elle a l'impression que vous ne tenez pas à lui	3%	2%	3%
- vous êtes infidèle			

Commentaire : apparemment les difficultés dans le couple serait dues aussi à la manière de se comporter. Toutes les entrées ont été cochées de manière plus ou moins équivalente mais nous notons que quatre variables ont été ignorées : le o, q, s, t. Les réponses majoritaires portent sur la jalousie et la possessivité dans tous les groupes avec une accentuation pour le groupe des Réunionnais.

Question : Pour vous, qu'est-ce qui est important quand on a (ou envisage d'avoir) une famille ?

(Classez par ordre d'importance les réponses qui vous concernent)

Nous avons négligé les résultats en dessous de 3%.

	METRO	MALGACHES	REUNIONNAIS
vivre sous le même toit	47%	79%	52%
se marier et avoir des enfants			
vivre ensemble sans se marier et avoir des enfants			
chacun a sa maison.			
partager des intérêts			
partager des valeurs			
respecter la liberté de l'autre	64%	61%	66%
être de même niveau			

intellectuel			
être de même niveau social			
être fidèle (physiquement et intellectuellement) à son partenaire	72%	91%	89%
respecter la vie privée de chacun	42%	39%	39%
tout se dire, il n'y a pas de vie privée	38%	78%	43%
partager des revenus et dépenses du foyer par le couple	73%	92%	89%
avoir un compte commun			
éduquer ensemble les enfants	64%	88%	85%
accepter que les enfants soient éduqués par un seul parent			
accepter que les enfants soient éduqués par les grands-parents			
accepter que les enfants soient éduqués par une tante ou un oncle			
accepter que les enfants soient éduqués par une autre personne et qui ?			
accepter que l'éducation des enfants soit faite par l'école (ce n'est pas à vous de la faire.)			

Commentaire : une première conclusion concerne notre méthodologie. On constate ici à l'évidence que ce sont bien les valeurs qui déterminent les positions des acteurs, leurs comportements, leur vision du monde. C'est la raison pour laquelle nous avons d'ailleurs construit notre outil d'analyse d'entretiens sur deux niveaux, le génotexte et le phénotexte.

Les entrées qui représentent un pourcentage significatif sont pour les Métropolitains les suivantes : partager des revenus et dépenses du foyer par le couple pour 73%, être fidèle (physiquement et intellectuellement) à son partenaire à 72%, éduquer ensemble les enfants pour 64%, respecter la vie privée de chacun à 42%.

On décèle ici les valeurs d'équité, de responsabilité commune qui doivent s'accommoder de l'indépendance de chacun.

En ce qui concerne les personnes d'origine malgache, l'ordre d'importance est différent, puisque partager des revenus et dépenses du foyer par le couple rassemble 93% des déclarations, être fidèle (physiquement et intellectuellement) à son partenaire 91%, et vivre sous le même toit 79%. L'union totale est ici la base du couple !

Les Réunionnais disent privilégier la fidélité physique à 89% (mais les naissances hors mariages sont nombreuses...), le partage des dépenses du ménage pour 89% ainsi que l'éducation des enfants (85%) et respecter la liberté de l'autre (66%). Si les pourcentages sont plus étalés que pour le groupe des personnes d'origine malgache, on constate un certain parallélisme, ce qui est compréhensible compte tenu d'origines en partie communes.

Ces réponses mériteraient d'être comparées à une enquête faite en métropole ou en Europe: il nous semble, mais ce n'est qu'une impression, que ces thèmes de désaccords sont aujourd'hui induits par ce qui se passe ailleurs, les Réunionnais semblant particulièrement sensibles au « vent de l'extérieur ».

Question : Si vous pensez que votre compagne/compagnon pourrait répondre différemment, dites-nous quelles pourraient être ses choix de réponses (écrivez les lettres de ces choix) :

Nous n'avons obtenu quelques réponses isolées pour cette question.

Question : Estimez-vous que vous n'avez pas la même culture ?

OUI NON si non, pourquoi ?
.....

SI OUI, EN QUOI LA DIFFERENCE DE CULTURE PEUT-ELLE ETRE SOURCE DE TENSION ?

.....
.....

Commentaire : de manière générale, la culture n'est pas source de conflit pour les personnes interrogées. Si chacun a conscience que l'autre est différent, il/elle ne l'attribue qu'exceptionnellement à cette notion bien floue de culture. Il s'agit plutôt d'une remise en cause du caractère, de la psychologie ou des habitudes du partenaire.

Question : La religion

vous avez tous les deux la même religion laquelle ?

.....

vous n'avez pas la même religion

quelle est la vôtre ?..... quelle est la sienne ?

vous n'avez pas de religion

il/elle n'a pas de religion

Question : En quoi la différence de religion peut-elle être source de tension ?

vous n'avez plus/n'aurez plus la possibilité de pratiquer votre religion et sa pratique est très importante pour vous

vous avez /aurez des tensions avec vos beaux-parents

la personne avec laquelle vous vivez / vivrez, devra se convertir à votre religion

il y aura des problèmes dans le choix de la religion pour les enfants

Quelle religion avez-vous choisi/choisiriez-vous pour vos enfants ?

votre religion

sa religion

Autre :.....

Commentaire : la religion ne semble pas être plus source de conflit que la culture. Peut-être parce qu'à La Réunion le syncrétisme est d'usage et qu'il n'est pas rare de voir des Hindous aller à l'église et pratiquer.

Question : Qu'attendez-vous de la personne avec qui vous vivez ?

de l'attention

de la soumission

de l'écoute

de l'honnêteté

de la compréhension

de la fidélité

du respect

de la tolérance

de la générosité	qu'elle soit dépendante de vous
de l'intelligence	qu'elle soit indépendante de vous
de la beauté physique	qu'elle ait les mêmes valeurs que vous
de l'humour	que ces valeurs soient différentes des
de l'attirance physique	vôtres
de la confiance	
qu'elle vous laisse vivre de manière	
indépendante	

Autre :

Commentaire : La majorité des entrées ont été cochées et nous retiendrons les exclues : e- la soumission / s- les valeurs différentes. On peut se poser la question de savoir si les conceptions aujourd'hui dominantes (compréhension, écoute de l'autre etc.), un peu « l'air du temps » au sens d'Henri Boyer, et largement diffusées n'influencent pas les réactions des personnes interrogées. C'est un phénomène qui a pu être constaté dans d'autres cas³¹⁶.

Question : La personne avec qui vous vivez/ ou avez vécu répond-elle à ces différentes valeurs/attentes citées ci-dessus?

OUI

NON

Commentaire : aucun commentaire. Seules deux personnes ont répondu : il semble que la question n'a pas été comprise, ou bien comme chacun répond peu ou prou à une majorité d'attentes, telles qu'elles ont été formulées en 8, il est difficile de répondre à cette question.

Question : Quand vous devez régler un problème, qui commence la discussion ?

vous

la personne avec qui vous vivez/avez vécu ?

ça dépend du problème

c'est vous, dans certaines situations (lesquelles ?)

c'est votre partenaire, dans certaines situations (lesquelles ?)

Selon vous, pourquoi ?

³¹⁶Coñaniz, A. 2008. « Transmission intergénérationnelles à La Réunion ». In *Education et sociétés plurilingues*, n°24. Italie : Aoste p. 65-80

Commentaire : De manière générale, c'est la personne qui a un problème qui demande à discuter. Quel que soit le degré de véracité de ces affirmations, il est notable que les idées modernes touchant au règlement des désaccords par la parole ont pénétré le milieu réunionnais. Notre expérience personnelle, qui ne possède évidemment aucune valeur statistique, nous permet de dire que dans le « tan lontan », comme cela se dit à La Réunion, la femme partait dans sa famille, avec plusieurs suites possibles (rupture avec le mari, renvoi de la femme dans sa famille etc.). Les Malgaches possèdent d'ailleurs une expression intéressante : « mampira vady » signifiant approximativement: renvoyer sa femme dans sa famille tout en lui laissant la possibilité de revenir si les choses s'arrangent. » (traduction non certifiée!)

Question : Vous considérez la personne avec qui vous vivez/avez vécu comme

votre supérieure pourquoi ?.....	votre ami(e) pourquoi ?.....
votre inférieure pourquoi ?.....	votre complice pourquoi ?.....
votre égale pourquoi ?.....	votre complémentaire pourquoi ?.....
votre concurrent (e)	pourquoi ?.....

Autre :

Commentaire : le critère d'égalité est quasiment unanime. Serait-ce encore une influence de la mentalité dominante? Jean-Michel Besner³¹⁷ rappelle que le langage permet le mensonge ou en est constitutif. Plus simplement, nous vivons autant, sinon plus, dans le monde des mots, plutôt que dans celui des faits.

Question : Jusqu'où pourriez-vous aller pour résoudre les conflits dans votre couple ?

	METRO	MALGACHE	REUNIONNAIS
a) discuter de vos problèmes avec votre	71%	69%	70%

³¹⁷ Besner, J.M. 2001. « Parler pour ne rien dire ». In *Sciences et Vie*, n° spécial, Le langage d'Homo Erectus, p. 98

partenaire			
b) consulter vos parents			
c) consulter un psychologue	8%	4%	4%
d) consulter un médiateur familial			
e) consulter le prêtre de votre église			
f) consulter un Marabout			
g) consulter un astrologue			
h) consulter un « sorcier »			
i) faire une thérapie de couple	12%	6%	7%
j) apprendre à m'expliquer	78%	72%	80%
k) ne rien faire, on ne peut pas résoudre des conflits	14%	13%	17%

Autre :

.....

Commentaire : La discussion semble de mise, cependant notons que nombreux sont ceux qui disent vouloir apprendre à s'expliquer. Est-ce là le reflet d'un manque attesté, vécu ? Du fait que communiquer ne va pas de soi ? Ils prennent conscience d'un certain nombre d'activités linguistiques qu'ils ne maîtrisent pas vraiment, bien qu'ils ont peut-être toujours pensé le faire. Dans la vie courante, chacun se juge capable dans les situations ordinaires de se justifier, d'argumenter, mais dans une situation de conflit qui engage des conflits plus

importants les questionnés prennent conscience qu'ils doivent apprendre à manipuler le langage en fonction des objectifs.

Question : Connaissez-vous d'autres manières de régler vos disputes ?

OUI NON

SI OUI, POUVEZ-VOUS EN CITER ?

SI NON, POURQUOI ?

ça ne vous intéresse pas

vous ne savez pas qu'il pouvait en exister

vous ne croyez pas qu'il existe d'autres moyens

Autre :

Commentaire : différentes manières de régler les conflits sont citées dans les différents groupes, mais en faible proportion :

Changer le sujet de conversation / faire des sorties en tête à tête / faire de l'humour / amadouer l'autre.

Dans un souci de théorisation, nous relevons donc l'importance du changement de contexte, ou d'opposer à autrui un comportement que nous pourrions qualifier de dérivatif, ce qui, sans jamais bien évidemment régler le conflit, permet au moins d'en atténuer l'enveloppe émotionnelle peut-être violente, voire de l'envoyer aux oubliettes...

POUR FINIR...

Question : En général, quelles sont selon vous les causes les plus fréquentes des disputes, des tensions

cultures différentes

méconnaissance de la culture de l'autre

incompréhension de la culture de l'autre

manque de communication

communication déséquilibrée (l'un parle et l'autre (presque) pas)

absence de projet d'avenir

les enfants

la famille

la belle-famille

Autre :
.....

Commentaire : le manque de communication est tenu pour être la principale cause de disputes, de tensions.

Question : Il existe entre vous des projets d'avenir (ex : achat d'une maison, choix de l'école des enfants) différents causes de disputes

concernant la famille exemple :

concernant les enfants exemple :
.....

concernant le couple
exemple :

concernant les amis
exemple :

concernant les loisirs
exemple :

Autre :

Commentaire : Les causes de disputes concernent généralement les enfants (leur éducation, leur avenir, le désir d'enfants), le couple (l'installation et les achats immobiliers), les amis et les loisirs sont à regrouper (déséquilibre du temps passé avec les amis ou les sorties et le temps consacré au couple).

Question : Il existe entre vous des valeurs (ex : la fidélité, la responsabilité, le travail, l'argent...) différentes causes de dispute

concernant la famille exemple :
.....

concernant les enfants exemple :
.....

concernant le couple exemple :
.....

concernant les amis exemple :
.....

concernant les loisirs exemple :
.....

Autre :
.....

Commentaire : les réponses à cette question reprennent largement et confirment celles mentionnées ci-dessus.

Question : Il existe entre vous des pratiques différentes causes de dispute

il/elle ne fait pas le ménage

exemple :

il/elle ne s'occupe pas de l'hygiène des enfants

exemple :

il/elle ne s'occupe pas du suivi scolaire des enfants

il/elle ne fait pas attention à ce qu'il/elle mange

exemple :

vous ne faites pas le ménage

exemple :

vous ne vous occupez pas de l'hygiène des enfants

exemple :

vous ne vous s'occupez pas du suivi scolaire des enfants

vous ne faites pas attention à ce que vous mangez

exemple :

vous ne respectez pas la ponctualité (horaire) pour les repas

vous sortez trop avec vos copains/copines

vous ne vous occupez pas des animaux de compagnie

exemple :

vous ne rentrez pas à heure fixe après le travail

il/elle ne respecte pas la ponctualité (horaire) pour les repas

il/elle sort trop avec ses copains/copines

il/elle ne s'occupe pas des animaux de compagnie

exemple :

il/elle ne rentre pas à heure fixe après le travail

Autre :

Commentaire : Là encore, les réponses sont très étalées, et le calcul en pourcentages ne nous a paru pertinent. Les conflits concernent le partage des tâches ménagères qui est déséquilibré, l'alimentation, les tâches concernant les animaux de compagnie, les pratiques concernant les produits addictifs. D'une manière plus large, on constate qu'une fois de plus c'est le sentiment d'un *échange symbolique* déséquilibré qui, à la longue, provoque l'explosion...

Question : En général, comment éviter ces disputes, ces tensions ?

en ignorant les tensions

en discutant

en demandant à quelqu'un d'autre d'intervenir pour régler vos problèmes

en fuyant les personnes qui vous causent des tensions

Autre :

en faisant preuve d'autorité

Commentaire : La discussion vient au premier plan, ensuite le fait d'ignorer les tensions et pour finir la stratégie d'évitement. Si ces déclarations sont vraies, cela signifierait que chaque personne interviewée accorde une importance dominante à la parole, mais *quelle* parole? On peut se poser la question de savoir si les cris, les insultes sont englobées dans la position exprimée ici ou si celle-ci ne concerne que les délibérations apaisées... On se souvient que dans les questions précédentes (pages 1 et 2 du questionnaire), les personnes de tous les groupes déclaraient ne parler que fort peu à des personnes extérieures, surtout au moment du conflit, où ils tentent de régler les désaccords de manière interne à la famille restreinte (rappelons que le groupe malgache implique les enfants en plus du partenaire). Les soucis cependant ne sont pas de manière générale, des sujets de discussion. Le sexe, la religion... s'absentent des échanges verbaux. Les religieux (prêtre, imam, diacre...) ne sont cités que très peu.

Conclusion

Nous remarquons que les questionnaires sont en corrélation avec les entretiens. De manière générale, les personnes interrogées vouent une importance à la communication dans la gestion des conflits et elles précisent que ces derniers proviennent bien non pas des ancrages culturels des personnes elles-mêmes mais de leur rapport à la communication. Il est à noter que les places, les rôles, les valeurs entrent en jeu dans les difficultés ressenties de la vie quotidienne.

Les questionnaires apportent des renseignements supplémentaires par rapport aux entretiens, nous pouvons constater qu'il existe des tabous (parfois différents selon les groupes) concernant les sujets de discussion : la vie sexuelle, la vie politique, la vie privée... Ce qui expliquerait le nombre restreint de nos entretiens.

On s'aperçoit aussi que l'environnement familial peut être source de tension dans le couple, ce qui était aussi le cas de Pierrette dans les entretiens. Quant à se confier à une personne hormis le groupe des personnes d'origine malgache qui disent avoir recours parfois à un prêtre, les autres enquêtés ne témoignent pas de ce genre de comportement.

BILAN, EPILOGUE ET OUVERTURE

La (re)construction de la personne est à l'évidence une affaire permanente, ininterrompue et participe bien moins de l'expulsion, de la négation ou du refus des épreuves que de leur intégration. Encore faut-il disposer pour ce faire des moyens et des conditions adéquats. Chacun(e), à sa place, à sa mesure, selon ses possibilités et sa volonté, réagit et vit. Notre recherche s'inscrivant dans une modeste tentative de situer la place du langage dans l'après de ces situations de tension ou de conflit, nous pouvons maintenant proposer quelques pistes de réflexion issues des rencontres que nous avons faites. Qu'elles puissent être utiles à ceux/celles qui œuvrent pour permettre aux personnes un moment en détresse, physiques, symbolique, morales qui tentent de refaire surface, de se reconstruire, c'est tout ce que nous souhaitons.

Changer, « se » changer ?

Les situations que nous avons explorées, qu'elles soient de discussion, de tension ou de conflits plus profonds impliquent toutes un changement. Elles changent³¹⁸ la personne par l'impact du choc, mais aussi l'obligent aussi, que celle-ci l'accepte ou non, à être différente par la suite, à se réparer. Rappelons que Catherine Négroni (certes dans l'activité professionnelle, distingue 5 phases (subir, prendre conscience, latence, hésitation, changement). Mais peut-on vraiment changer ? Peut-on *se* changer soi-même, en entendant par là que le drame et les douleurs qui l'accompagnent disparaissent ? Reprenant la distinction de Lupasco, nous pensons que le conflit est potentialisé, et que la restructuration de la personne s'actualise, elle, au fil de la vie, au gré des rencontres, plus ou moins complètement, plus ou moins bien...

Ce qui apparaît à l'analyse est que la rupture est le fait d'un trop plein constitué autant de l'histoire du sujet, avec son vécu de l'enfance, de l'adolescence, ses modèles et anti-modèles, ses expériences etc., histoire jalonnée le plus souvent de drames humains jamais mis en mots, et d'un événement déclencheur récent, qui peut paraître anodin mais qui, d'une manière ou d'une autre joue le rôle de point de rupture, fait tout basculer souvent dans une explosion émotionnelle, - mais toute personnalité n'est-elle pas élastique ? – dans le déclenchement d'une pulsion de libération ? L'événement déclencheur est à chaque

³¹⁸ Négroni, C. 2007. *Reconversion professionnelle volontaire. Changer d'emploi, changer de vie. Un regard sociologique sur les bifurcations*. Paris : A. Colin

fois lié au sentiment d'un échange symbolique dont l'équilibre est rompu, soit parce que l'événement est perçu comme violemment injuste, soit parce que la situation a duré trop longtemps. Ici encore, on pourra se référer à Lupasco : l'histoire potentialisée s'actualise grâce au « tiers inclus » que représente l'événement déclencheur.

... Car changer volontairement supposerait un sujet autonome, libre totalement de ses choix. Or, nous sommes déterminés, relativement par les contraintes sociales, des Modèles et Anti-modèles aux contraintes économiques, l'environnement familial ou amical, les idéologies des groupes d'appartenance, de référence ou de rencontre, les contraintes physiques (éloignement, ressources physiques, âge...) et bien sûr le langage (les concepts recouverts par les mots, les valeurs afférentes et les comportements permis ou non qui y sont attachés).

Parler, peut-être ?

Quant à la notion même de médiation, elle pose plusieurs questions. La première est en rapport avec la nécessité ou non ressentie de communiquer, de mettre en mots les désaccords, les tensions, les conflits : est-ce utile ? en suis-je capable ? sais-je le faire ? cela m'est-il permis ? Nous avons à plusieurs reprises insisté sur les quatre termes savoir, pouvoir, oser et vouloir, que manifestent la plupart des entretiens. Nous avons identifié quelques comportements que nous pourrions appeler basiques :

- se refuser de dire
- dire peu, sans repérage précis, sans précision d'expression
- conquérir le pouvoir et le savoir dire

Lorsque le langage est utilisé, autrement que dans les invectives, les insultes, les injures, encore faut-il que la personne évite deux pièges, celui de la « lecture de pensée » qui fait qu'une personne est certaine de connaître les causes des agissements, les positions, les sentiments de son interlocuteur, et le second dont les actants que nous avons entendus sortent rarement indemnes, celui de l'illusion d'une identité parfaite avec autrui, d'une fusion à tous les niveaux : à quoi sert alors de parler, puisque l'on vit dans le monde merveilleux du même, de la connivence ? Et lorsque l'écart paraît, la désillusion, l'incompréhension et la douleur aussi.

Plusieurs comportements ont ainsi pu être relevés dans ces situations de conflit. Nous les listons ici :

- a) la relation subie comme normale (rapport systémique : vision purement interne) et se taire
- b) la relation remise en cause : l'émergence du dire (à qui?)
- c) vouloir s'entendre et s'autoriser à dire
- d) se libérer par la parole fonction cathartique (Moscatto, Wittwer et Huisman)
- e) expliquer, s'expliquer, justifier, se justifier
- f) structurer une expérience et l'intégrer (plus ou moins)
- g) séparer les affects traumatisants par d'autres affects
- h) sortir de l'enfermement émotionnel primaire : la négation, le repli sur soi, le renfermement sur le silence, la victimisation, la culpabilité, l'agressivité.

La figure du sujet

Les personnes ayant vécu des situations conflictuelles parfois graves attestent deux phases, témoignant de manière évidente du fait que nous vivons dans des systèmes :

- a) une conformisation peu consciente aux exigences de l'autre (manipulation) jusqu'à la rencontre avec un regard extérieur (rapport systémique). Cependant, ce regard allume une étincelle qui n'est pas toujours suivi d'effet, on peut toujours douter de l'ami, de la sœur, du frère apparemment bien intentionnés qui souligne votre situation (« Tu te comportes comme un enfant » diront les parents de Daniel à leur fils). Il faut qu'un événement déclencheur survienne, comme nous l'avons écrit plus haut, pour qu'une prise de conscience, un début au moins, engage la réflexion puis, peut-être, l'action du sujet. Mais ce n'est hélas pas toujours le cas, certains continuent à vivre des situations douloureuses ponctuées de cahots
- b) la reconquête de soi, de sa subjectivité, de sa place. Lorsque le vécu de l'échange symbolique trop déséquilibré conduit la personne à la séparation, à la prise de distance avec sa vie, avec l'autre, les durs moments de reconquête de la prise de décisions, de responsabilités s'annoncent.

Les figures de l'altérité

Elles supposent que l'autre soit perçu comme une personne, ce qui, nous avons pu le constater dans les entretiens, n'est pas toujours le cas, le partenaire étant souvent un double

ou pire, une chose. Nous retiendrons les cas suivants :

a) *l'autre comme soi* recouvre deux positions

- le fusionnel : nous sommes semblables, nous nous connaissons intimement, parler n'apporte rien, nous partageons tout. C'est le cas de Sabrina qui ne savait plus quelle était sa place, qui se confond avec sa compagne dans une illusion d'identité parfaite.
- soumettre autrui, se l'assimiler en quelque sorte, faire qu'il devienne non pas lui-même mais qu'il constitue un double exécutant constitue un comportement cause de violences, mais nous n'avons pas relevé ce cas dans nos entretiens.

b) *soi comme un autre*

- le drame fait que la personne finit par se sentir étrangère à elle-même (« je ne me reconnais plus »).
- la reconstruction : devenir autre, ce qui passe par la fuite, la rébellion, mais aussi la demande d'aide dans les cas extrêmes. Rappelons pour mémoire que Justine a du se réfugier dans une maison d'accueil pour femmes battues, que Daniel a de sa propre initiative consulté un psychologue, mais que, de manière générale, tant dans les entretiens que dans les questionnaires, le recours à une aide extérieure au couple est rare, qu'il s'agisse d'un professionnel de la psychologie, d'un religieux, d'un spécialiste de la médiation familiale.

c) *l'autre comme personne*

- avant le conflit, l'autre apparaît peu comme une personne, il est perçu dans une seule de ses dimensions, physique, « utilitaire » (la bonne), fonctionnelle (le substitut de la mère)
- le changement fait apparaître l'autre comme une personne douée de capacité de changement, de volonté, d'esprit de choix – et souvent ceci est inattendu pour le partenaire.

Les violences

Lorsqu'on parle de la violence verbale, on pense bien entendu aux injures, aux insultes. Mais nous avons pu constater qu'une autre violence s'attache à l'utilisation minimale du langage : l'autre ne répond pas, évite les sujets brûlants ou acquiesce pour avoir la paix, sans modifier en rien ses comportements (Gwenaëlle). Ne pas être digne de l'adresse langagière, se vivre cantonné dans un langage de régulation constitue alors une violence qui va jusqu'à la remise en cause de la notion même de personne.

Si la violence physique « classique » est attestée (Justine) il nous faut mentionner une autre dimension matérielle de la violence, sans doute plus fréquente à La Réunion qu'en métropole (Widmer et Pourette) et qui concerne la dépendance dans laquelle l'un des partenaires, en général l'homme, tient l'autre en le privant de ressources financières tout en l'empêchant d'occuper un emploi, ce qui a pour conséquence l'impossibilité pour la personne prise ainsi en otage de se libérer de l'emprise de l'autre, de conquérir aussi les moyens de son évolution.

Au plan psychologique, l'établissement d'une relation de déconsidération (négligence du statut de sujet, de la place...) constitue une mise en dépendance où l'autre est réduit à une présence déshumanisée (Justine parlant d'elle-même dit : « c'était pareil, le chien, il me prenait pour un chien » sans même aller jusqu'au « je » qui la poserait en sujet de cette identification).

Mais ce qui nous semble finalement le plus grave est sans doute le fait que ces violences non physique (les coups) sont souvent non ressenties, apparaissent comme normales. Dans un cas que nous n'avons pas conservé dans notre corpus, Marie, de nationalité malgache, chez elle enseignante et ayant épousé un Réunionnais qu'elle a suivi à La Réunion, nous confie que celui-ci la battait comme son premier mari malgache mais, dit-elle que le second « exagérait ». Qu'une violence puisse être intégrée comme moyen de communication habituel nous amène à penser à sa genèse. Des modèles violents ne contaminent pas instantanément les personnes qui y assistent ou en sont les victimes, en effet, chacun peut constater, dans l'environnement, chez des camarades de classe par exemple, qu'il est d'autres types de relation. Mais peut-être le fait que la violence physique est un moyen efficace d'obtenir ce que l'on veut immédiatement, donc fonctionnellement économique, dote ce mode relationnel d'une valeur pragmatique qui, pour certains, est sans doute convaincante.

L'intégration de la violence par la parole

Le titre de ce paragraphe est sans aucun doute présomptueux : comment peut-on prétendre qu'une violence soit acceptée, même lorsqu'elle a été verbalisée ? Il s'agit en fait de ne pas s'en tenir aux mots et de comprendre le terme d'intégration d'une autre façon, à savoir en fonction de ses effets structurants, que nous avons pu constater dans cette étude. Car dire qu'un conflit, une rupture, une douleur « fait partie de » soi, est intégrée, ne signifie pas qu'ils le soient de manière positive. Mais, quel qu'en soit le mode, l'intégration structure la

personne parce qu'il n'existe plus (au sens littéral, être à côté de) séparé du sujet, mais appartient à ce qu'il est et le constitue.

L'émotion dans le langage

Explosive et destructrice, elle semble le plus souvent prendre la place d'une parole impossible, quand les actants se sont cantonnés dans un espace de connivence et dans l'illusion de la fusion parfaite, ou quand les problèmes quotidiens se résolvaient par une répartition des places (négociée ou non) ou encore quand la compétence explicative faisait défaut.

Mais l'influence de modèles peu parlants est aussi notable, quoique les enfants en cela ne ressemblent pas toujours aux parents : Sabrina s'origine d'une famille parlante mais n'échange que fort peu, même avec son amie, avec laquelle elle vit sur le mode émotionnel et de la connivence.

Si l'émotion peut marquer le conflit, l'échange symbolique déséquilibré et masquer une parole impossible, barrée elle est aussi, rappelons-le aussi constitutive des valeurs (Damasio) et l'on voit que des valeurs imposées s'intègrent rarement dans un processus de vie en commun (Sabrina et son compagnon, avant sa rencontre avec son amie K., Pierrette).

La communication : communique-t-on vraiment ? ou qu'entend-on par communiquer ?

« Parler pour ne rien dire » est le titre d'un article de Jean-Michel Besnier³¹⁹ qui pointe le fait que la parole « tue la chose » (la nomme, la classe dans un champ, l'interprète...) et que nous parlons de nos représentations et non de la réalité, qu'elle permet de dire ce qui n'est pas (on se souvient du *Fort-Da* compensatoire, du jeu de la bobine chez Freud). Mais il est sans doute encore plus difficile de dire ce qui est (dans le vécu, dans les attentes, dans ce que l'on attribue à autrui...) C'est ce que nous enseignent nos interviewé(e)s.

Mais dans notre objet d'étude, qu'est-ce que communiquer ? Sans doute parvenir à verbaliser les attentes, les projets, les valeurs et les places que l'on occupe et/ou que l'on espère, les désillusions, les constats des écarts qui se creusent entre l'image initiale de l'autre et celle d'aujourd'hui...

³¹⁹ Besnier, J.M. 2000. « Parler pour ne rien dire ». In *Sciences et avenir*, n°125. Paris, p.98

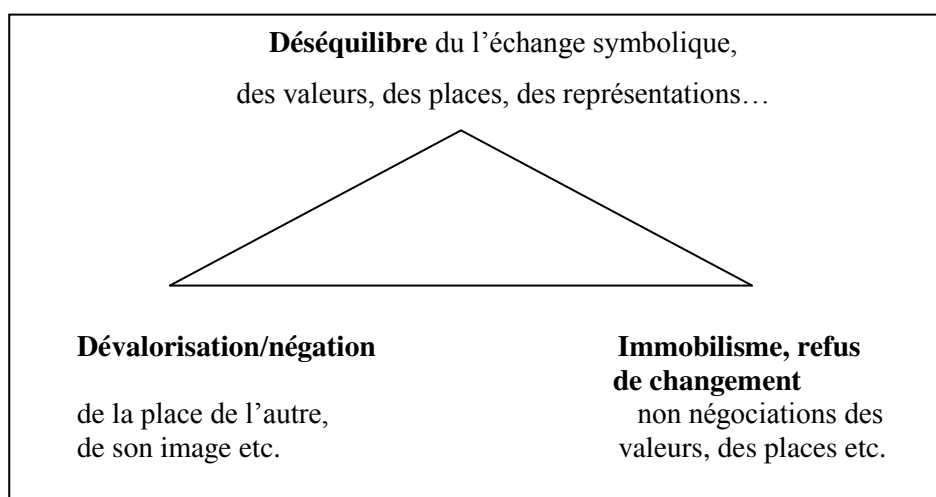
L'entretien et la prise de conscience

L'entretien est souvent révélateur. A de nombreuses reprises, les personnes interviewées ont été éclairées lors de l'entretien par une prise de conscience qu'elles n'avaient pu faire, ou qu'elles ne s'étaient pas autorisées à faire. Là encore joue la théorie des contextes. Même dans un contexte de recherche, il y a un « effet d'entretien », compte tenu du fait que le chercheur n'a d'autre intérêt que de recueillir des données, ne juge pas, aide parfois à la (re)formulation – d'autant plus que nous avons toujours tenté de mettre en œuvre les principes de l'approche centrée sur la personne de Rogers.

Conclusion

La complexité est payante scientifiquement. On pourrait nous taxer d'éclectisme. Nous avons annoncé dès notre introduction que nous essaierions d'adopter une attitude trans ou pluridisciplinaire, avec le risque cela comporte aujourd'hui et à notre niveau de compétence. A la fin de cette recherche, cette prise de position nous semble cependant triplement profitable. Pour nous qui avons dû plonger dans des connaissances qui ne sont pas celles de notre discipline, ou de flotter parfois un peu à leur surface par la lecture de revues dites « grand public » telles que *Sciences Humaines*. Mais aussi pour le terrain que nous avons tenté de structurer et qui ne saurait l'être depuis un seul point de vue. Enfin, rappelons que notre intérêt n'était pas seulement de connaître une réalité, celle de la construction de la personne pendant le vécu d'un conflit dans les couples en milieu pluriculturel et plurilingue, mais aussi d'expérimenter des outils et de les valider.

Enfin, les trois pôles du conflit qui nous semblent pouvoir résumer les difficultés, parfois dramatiques, vécues par les personnes qui nous ont fait confiance, pourraient être résumés en un schéma :



Nous avons eu l'occasion d'insister à maintes reprises sur les effets d'un déséquilibre non réparé de l'échange symbolique pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir. Il faut dire que bien souvent, les personnes en souffrance ne possèdent pas ce qu'Alain Coïaniz nomme un « ailleurs compensatoire³²⁰ » et se trouvent ainsi condamnées à vivre sur tous les plans un état de détresse symbolique, en plus de celui qu'elle subisse matériellement.

La dévalorisation, la négation de l'autre sous des formes variées (sa place, sa capacité à décider, à choisir, ses jugements, ses valeurs, ses ancrages identitaires, ses savoirs et compétences...) constituent un second pôle de conflit. La réduction de la personne à l'un de ses rôles, ou pire, la négation de ce qu'elle est dans sa diversité apparaît comme destructrice. Enfin, l'un des partenaires prend conscience que l'autre change, a changé, mais qu'il ne s'en est pas aperçu. Et la béance devient insupportable, et l'autre étranger...

Certes, parler ne résout pas tout. Et cela suppose des conditions de possibilités tant sociales, relationnelles, cognitives psychologiques, avec ses stratégies de compensation, de justification *a posteriori*, de rationalisation, de dénégation qui vient encore compliquer l'ensemble de la configuration... Cependant, les itinéraires que nous avons faits, avec les personnes rencontrées, nous ont enseigné l'essentiel de notre humaine condition : sa singularité et donné une leçon de vie : il est des souffrances dépendantes des rencontres, mais il n'est de tentative de reconstruction personnelle que dans la rencontre aussi.

³²⁰ Coïaniz, A. 2001. *Apprentissage des langues et subjectivité*. Paris : L'Harmattan, p. 86

INDEX

A

actant, 1–309
actualisation, 1–309
actualisé, 1–309
affect, 1–309
affectivité, 1–309
ailleurs compensatoire, 19, 21, 27, 33, 56, 58, 66, 70,
81, 82, 83, 93, 121, 122, 123, 124, 125, 140, 141,
142, 143, 144, 168, 182, 216, 224, 255, 260, 267,
268, 286, 287, 1–309, 295, 296, 297, 298, 308
altérité, 291
analyse discursive, 42, 46, 52, 133, 147, 172, 257, 259,
288
ancrages identitaires, 12, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 87, 129,
285, 306
anti - modèle, 1–309
argumentatif, 1–309
attente, 1–309
axiologique, 12, 25, 62, 149, 207, 211
axiologie, 291

C

champ, 1–309
commentatif, 1–309
communication, 78, 245, 283, 1–309
compensation, 1–309
complexe, 15, 59, 71, 137, 1–309
complexité, 1–309
compréhension, 50, 203, 221, 1–309
conflit, 1–309
conflits, 1–309
construction, 82, 107, 142, 290, 291, 1–309
construction de la personne, 291

contexte, 12, 23, 24, 29, 31, 37, 55, 76, 86, 91, 94, 95,
169, 177, 225, 289, 1–309

contextes, 1–309

conversationnel, 12, 15, 16, 17, 24, 26, 27, 28, 31, 32,
33, 51, 52, 64, 70, 84, 88, 93, 107, 120, 124, 136,
137, 138, 146, 154, 174, 175, 192, 199, 200, 214,
216, 224, 234, 236, 237, 239, 248, 261, 264, 269,
274, 277, 278, 281, 283, 284, 286, 287, 288, 289,
290

D

descriptif, 1–309

désir, 1–309

discours, 14, 15, 28, 30, 83, 84, 86, 94, 95, 135, 149,
283, 289, 1–309

E

écart, 12, 14, 15, 18, 20, 23, 24, 28, 30, 31, 32, 34, 41,
57, 77, 81, 87, 88, 89, 92, 134, 135, 136, 137, 138,
139, 140, 144, 145, 151, 154, 160, 172, 174, 175,
176, 177, 199, 218, 228, 230, 254, 260, 284, 286,
291

écarts, 291

échange symbolique, 1–309

émotion, 1–309

entretien, 21, 33, 51, 57, 64, 71, 72, 74, 109, 138, 143,
144, 161, 199, 217, 218, 223, 225, 239, 240, 241,
243, 245, 258, 276, 287, 305

explicatif, 20, 28, 54, 93, 119, 134, 135, 1–309

explication, 291

F

femme, 1–309

femmes, 1–309

G

génotexte, 1–309

genre, 50, 60, 171, 194, 195, 203, 214, 215, 221, 243

guidances, 1–309

H

histoire, 1–309

homme, 1–309

hommes, 1–309

I

identitaire, 12, 14, 15, 24, 34, 36, 42, 44, 49, 50, 51, 56,
57, 58, 66, 68, 70, 84, 92, 93, 121, 124, 126, 133,
138, 158, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 173,
174, 193, 197, 261, 264, 267, 276, 281, 285, 287,
288, 296, 298

image de soi, 49, 150, 168, 170

imaginaire, 1–309

implicite, 29, 62, 203, 291, 1–309

individualisation, 1–309

individualité, 1–309

individuation, 1–309

intention, 1–309

interaction, 1–309

intérêt, 1–309

interprétatif, 12, 21, 29, 31, 37, 43, 44, 47, 50, 55, 56,
57, 58, 59, 60, 61, 65, 75, 115, 119, 139, 164, 168,
201, 203, 243, 287, 1–309, 299, 300

interprétation, 1–309

interpréter, 1–309

intertexte, 1–309

L

langage, 51, 57, 1–309, 1–309

langue, 167, 1–309, 1–309

langues, 1–309

M

malentendu, 14, 17, 20, 21, 22, 25, 26, 28, 29, 30, 31,
33, 35, 36, 37, 43, 44, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 55, 56,
57, 58, 60, 61, 67, 74, 79, 81, 82, 85, 87, 93, 100,
101, 102, 110, 111, 114, 116, 118, 124, 127, 128,
129, 130, 132, 134, 137, 139, 141, 142, 144, 145,
146, 151, 153, 156, 158, 160, 161, 164, 165, 169,
172, 173, 176, 193, 211, 218, 223, 225, 227, 230,
232, 234, 236, 256, 275, 287, 291, 295, 296

média, 1–309

médiateur, 12, 25, 29, 35, 37, 56, 63, 113, 133, 134,
152, 153, 155, 1–309, 298

médiation, 1–309

médiation langagière, 20, 31, 44, 55, 65, 80, 83, 84,
115, 118, 130, 132, 137, 164, 165, 166, 174, 202,
287, 1–309, 1–309, 300

médium, 1–309

modèle, 36, 38, 45, 61, 86, 104, 118, 133, 161, 1–309

N

narratif, 1–309

narration, 1–309

non dit, 12, 14, 15, 16, 23, 29, 31, 37, 41, 49, 53, 54,
60, 61, 63, 66, 71, 76, 77, 80, 81, 83, 84, 85, 128,
134, 136, 145, 155, 157, 158, 164, 165, 166, 167,
171, 194, 201, 222, 226, 227, 237, 246, 256, 257,
267, 278, 283, 284, 285, 287, 299, 301, 304

non-dit, 1–309

O

objectif, 1–309

P

parole, 1–309

personne, 20, 21, 28, 33, 41, 43, 74, 89, 90, 91, 93, 94,
114, 127, 133, 141, 143, 144, 145, 164, 165, 166,
195, 212, 214, 218, 219, 220, 226, 237, 241, 257,
281, 283, 285, 288, 290, 1–309

persuasion, 1–309
phénotexte, 17, 23, 29, 30, 33, 44, 93, 94, 100, 165,
193, 203, 218, 284, 285, 1–309
potentialié, 14, 63, 157, 196, 238, 278, 298, 300, 307
potentialisation, 1–309
potentialisé, 1–309
pragmalinguistique, 44, 50, 64, 84, 203, 295
pragmème, 65, 193
projet, 1–309

Q

questionnaire, 15, 16, 24, 33, 92, 120, 132, 136, 138,
162, 192, 225, 228, 262

R

réalité, 1–309
récit, 1–309
réel, 1–309
représentaion, 74, 90, 91, 195, 212, 218, 219, 226, 237,
241, 257, 281, 283, 285, 288, 290
représentation, 74, 90, 91, 195, 212, 218, 219, 226, 237,
241, 257, 281, 283, 285, 288, 290, 1–309, 1–309
représentations, 1–309

S

schéma, 1–309
sens, 1–309
signification, 31, 32, 155, 174, 175, 192, 193, 194, 195,
212, 228, 1–309, 295, 300
sous entendu, 146, 201, 202, 272
sous-entendu, 1–309
structure, 1–309
structure paradoxale de base, 12, 14, 15, 16, 18, 21, 23,
28, 30, 31, 34, 36, 38, 41, 42, 44, 55, 60, 66, 69, 70,

72, 74, 75, 78, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 100, 104, 109,
114, 124, 126, 127, 132, 134, 135, 136, 137, 140,
154, 155, 158, 161, 165, 168, 192, 1–309, 308
subjectivité, 16, 19, 21, 30, 60, 73, 77, 78, 81, 87, 91,
93, 99, 142, 143, 159, 171, 224, 242, 284, 286, 304,
305
symbole, 14, 22, 24, 41, 127, 133, 142, 160, 217, 238,
1–309
symbolique, 1–309
système, 1–309
systémique, 1–309

T

texte, 1–309

V

valeur, 1–309
valeurs, 1–309
vécu, 22, 25, 26, 34, 48, 53, 59, 74, 90, 117, 119, 127,
128, 129, 130, 131, 140, 145, 146, 153, 155, 203, 1–
309, 296
verbalisation, 1–309
vida, 12, 19, 20, 21, 23, 24, 27, 34, 35, 37, 42, 43, 44,
45, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 57, 60, 62, 64, 68, 81, 85,
90, 91, 93, 94, 96, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117,
119, 120, 129, 133, 137, 145, 159, 162, 163, 164,
165, 166, 167, 174, 175, 178, 179, 180, 183, 198,
199, 201, 202, 214, 259, 263, 264, 265, 268, 299,
300, 303, 306
VIDA, 291
violence, 1–309

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Adam, J.M. 1984. *Le Récit*. Paris : P.U.F

Adam, J.M., Petitjean, A. 1989. *Le Texte descriptif*. Paris : Nathan-Université

Adam, J.M. 1984, 1996. *Le Récit*. Paris : collection "Que sais-je ?", n° 2149 : P.U.F

Adam, J.M. 1990. *Eléments de linguistique textuelle*. Bruxelles-Liège : Mardaga

Adler, A. 2002. *Le sens de la vie*. Paris : Petite bibliothèque Payot

Antropo-logiques 2. 1989. Actes du premier colloque international d'anthropologie clinique (Namur Octobre 1987) Louvain-La-Neuve : Peeters

Austin, J. L. 1962, 1970. *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil

Bachelard, G. 1938. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin

Baetens Beardsmore, H. 1986. *Bilingualism : Basic Principles*. Bristol : Clevedon, Multilingual Matters

Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard

Bally, C. 1909. *Traité de stylistique française de Charles Bally*. Heidelberg et Paris : Winter et Klincsieck

Bange, P. 1992. *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Editions Didier

Barberi, M.S. 2001. *La spirale mimétique - 18 leçons sur René Girard*, Bruxelles : éd. Desclée de Brouwer

Barthes, R. 1978. *Leçon*. Paris : Seuil

Bateson, G. 1951, 1988. *Communication et société*. Paris : Seuil

Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, 2 t. Paris : Gallimard

Bergeret, J. 1984. *La violence fondamentale. L'inépuisable Œdipe*. Paris : Dunod

Bertaux, D. 1976. *Histoire de vie – ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, rapport au CORDES

Bertaux, D. 2005. *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris : Armand Colin, coll. 128

Besse, H. 1984. « Eduquer la perception interculturelle », *LFDM n°188*

- Birou, A. 1966. *Vocabulaire pratique des Sciences Sociales*. Paris : Les éd. ouvrières
- Blackmore, S. 2006. *La théorie des mèmes*, Paris : Max Milo
- Bloomfield, L. 1933, 1970. *Language*. Paris : Payot
- Bormans, C., Massat, G. 2005. *Psychologie de la violence*. Paris : Studyrama
- Bourdieu, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris : éd. de Minuit
- Bouton, C. P. 1979. *La signification*. Paris : Klincksieck
- Bowen, M. 1988. *La différenciation de soi : les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris : éd. ESF
- Bremond, C. 1973. *Logique du récit*. Paris : Seuil
- Carnap, R. 1934, *Logische Syntax der Sprache*. Vienne: Julius Springer.
- Cassirer, E. 1969. *Essais sur le langage*. Paris : coll. Le Sens Commun, Minuit
- Cavalli-Sforza, L. 2005. *Evolution biologique, évolution culturelle*. Paris : Odile Jacob
- Charpentier, G. 1994. *Les chemins de l'amour*. Montréal : éd. Sept jours
- Chaudenson, R. 2000. *Grille d'analyse des situations linguistiques*. Langues et développement, Institut de la Francophonie. Paris : Didier Erudition
- Child, I.L. 1943. *Italian or American? The second generation in conflict*. New Haven : Yale University Press for the institute of Human Relations
- Christe R., Christe-Luterbacher M.M., Luquet P. 1987. *La parole troublée*. Paris : PUF
- Christe, R., Christe-Luterbacher, M.M., Luquet P. 1987. *La parole troublée*, Paris : PUF
- Cohen, M. 1928. *Instructions d'enquête Linguistique. Institut d'ethnologie*. Paris
- Coïaniz, A. 1996. *Communication et conflits d'interprétation*. Montpellier : Série Langage et Cultures, PUM
- Coïaniz, A. 2001. *Enseigner en Guyane – L'école au risque de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan
- Coïaniz, A. 2001. *Apprentissage des Langues et subjectivité*. Paris : L'Harmattan
- Coïaniz, A. 2005. *Langages, cultures, identités*. Paris : L'Harmattan
- Combeau, Y., Eve, P., Fuma, S., Maestri, E. 2002. *Histoire de La Réunion, de la colonie à la région*. Paris : Nathan
- Combettes, B. 1983. *Pour une Grammaire Textuelle. La progression thématique*. Bruxelles, Paris : De Boeck-Duculot

- Coste, D., Moore, D., Zarate, G. 2001. *Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*. Strasbourg : Conseil de l'Europe
Paris : Editions Didier
- Crozier, M. 1977. *L'acteur et le système*. Paris : Seuil
- Crozier, M. Friedberg, M. 1977. *L'acteur et le système*. Paris : Seuil
- Cyrułnik, B. 2000. *Les nourritures affectives*. Paris : Odile Jacob
- Daleau, L., Duchemann, Y., Gauvin, A., Georger, F. *Oui au créole, oui au français*. 2006.
La Réunion : éd. Tikouti
- Damasio, A. 1995. *L'erreur de Descartes*. Paris : Odile Jacob
- Damasio, A. 2002. *Le sentiment même de soi*. Paris : Odile Jacob
- Dantzer, R. 2002. *Les émotions*. Paris : PUF, collection Que Sais-je ?
- Dawkins, R. 1978. *Le gène égoïste*. Paris : éd. Menges
- De Lannoy, J.D. 1997. *L'Ethologie Humaine*. Paris : PUF (Que Sais-Je?)
- De Singly, F. 2005. *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*. Paris : coll.128, Nathan
Université
- Debarbieux, E. 1990. *La violence dans la classe*, Paris : ESF
- Debray, R. 1967. *Révolution dans la révolution*. Paris : Seuil
- Debray, R. 1999. *Introduction à la médiologie*. Paris : PUF
- Descartes, R. 1637, 1954. *Le discours de la méthode*. Paris : Gallimard
- Dessalles, J- L. 2008. *La pertinence et ses origines cognitives : Nouvelles Théories*. Paris :
Hermes Science Publications
- Dessalles, L., Picq, P. et Victorri, B. 2006. *Les origines du langage*. Paris : Le
Pommier/Cité des sciences et de l'industrie
- Diamond, J. 2000. *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement
dans l'histoire*. Paris : Gallimard
- Dubar, C.1991. *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*.
Paris : A. Colin
- Dubet F. 2000. *L'hypocrisie scolaire. Pour un collègue enfin démocratique*, (avec Marie
Duru-Bellat) *L'épreuve des faits*. Paris : Seuil
- Dubet, F. 2002. *Le Déclin de l'institution*. Paris : Seuil
- Ducrot, O. 1972. *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann

- Ducrot, O., Schaeffer, J-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil
- Dumas - Champion, F. 2008. *Le mariage des cultures*. Paris : Karthala
- Dumas-Champion, F. 2008. *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*. Paris : éd. Karthala
- Ehrenberg, A. 1998. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- Eibl Eibesfeld, I. 1976. *L'homme programmé*. (traduit de l'allemand *Der vorprogrammierte Mensch*, 1973) Paris : Flammarion
- Fioux, P. 2006. *Bilinguisme et diglossie à l'île de La Réunion : contribution à l'histoire d'un débat sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan
- Flahault, F. 1978. *La parole intermédiaire*. Paris : Seuil
- Fromm, E. 1975. *La passion de détruire : anatomie de la destructivité humaine*. Paris : Laffont
- Fuchs, C.1982. *La paraphrase*. Paris : PUF
- Gardes-Tamine, J. 2004. *Pour une grammaire de l'écrit*. Paris : Belin-Sup
- Genette, G. 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris: Seuil
- Gentilhomme, Y. 1987-89. *Communications particulières*. Paris-Besançon
- Germain, C. 1981. *La sémantique fonctionnelle*. Paris : PUF
- Girard, R. 1972. *La violence et le sacré*. Paris : Grasset
- Girard, R. 1998. *La violence et le sacré*. Paris : éd. Hachette Littérature
- Glaser, B. Strauss, A. 1967. *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. New York : Aldine
- Glaser, B.G. 2001. *The Grounded Theory Perspective I: Conceptualization Contrasted with Description*. Mill Valley : Sociology Press
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, T1 la présentation de soi*. Paris : éd. Minit
- Goffman, E.1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. 3 t. Paris : éd. de Minit
- Green, A. 1984. *Langage et psychanalyse*. Paris : Les Belles Lettres
- Greimas A.J. 1966. *La sémantique structurale*. Paris : Larousse
- Gumperz, J. 1989. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : éd. Minit

- Gutton, P. 2002. *Violence et adolescence*. Paris : éd. in Press
- Habert B., Nazarenko A., Salem A. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris : A. Colin
- Hall E.T. 1966. *La dimension cachée*. Paris : Seuil
- Hall E.T. 1984. *Le langage silencieux*. Paris : Seuil
- Halliday, M.A.K. 1989. *Language, context and text*. Oxford : Oxford university Press
- Hamers, J., Blanc, M. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles : Mardaga
- Henry, M. 1973, 2000. *Le mauvais outil – langue, sujet, discours*. Paris : Klincksieck
- Hjelmslev, L. 1943, 1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : éd. Minit
- Hjelmslev, L. 1943, 1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : éd. de Minit
- Huisman, D. 1983. *Le Dire et le Faire*. Paris : SEDES
- Jacob, A. 1969. *Cent points de vue sur le langage*. Paris : Klincksieck
- Jacob, A. 1982. *Chemins de la dialectique à l'éthique*. Paris : Anthropos
- Jacquard, A. 1991. *L'héritage de la liberté*. Paris : Seuil
- Jakobson, R. 1962. *Essais de linguistique générale*. Paris : éd. Minit
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : les éditions de Minit
- Jodelet, D. 1989. *Les représentations sociales*. Paris: PUF
- Johnson-Laird, P.N. 1983. *Mental Models*. Cambridge : Cambridge University Press
- Jung, C.G. 1952. *Psychologie de l'inconscient*. Genève : Georg et Cie
- Kant, E. 1798, 2008. *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Paris : Vrin
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : A. Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales*. Paris : A. Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2001. *Les actes de Langage dans le discours, théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan
- Kristeva, J. 1974. *La Révolution du langage poétique*. Paris : coll. Points, Seuil
- Laborit, H. 1974. *La nouvelle grille*. Paris: Folio
- Ladmiral, J.R., Lipianski, E.M. 1992. *La communication interculturelle*. Paris : A. Colin
- Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion

- Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion
- Lafont, R. 1978. *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion
- Laforest, M. et Vincent, D. (dir.) 2006. *Les interactions asymétriques*. Québec : Éditions
- Lahire, B. 1993. *Culture écrite et inégalités scolaires*. Lyon : PUL
- Lahire, B. 1998. *L'homme pluriel*. Paris : Nathan
- Lahire, B. 2010. *Franz Kafka. Eléments pour une théorie de la création littéraire*. Paris : Editions La Découverte
- Laplanche J., Pontalis, J.B. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF
- Laplantine, F. 1996. *La Description ethnographique*. Paris : coll. 128, Nathan
- Lasswell, H. 1948. “ *Who says what in which channel to whom with what effect* ” repris dans Lasswell, H. 1960. « *The structure and function of communication in society* », in Schramm W. (dir.) *Mass Communications*, 2ème édition, Readings, Illinois: University of Illinois Press, Urbana
- Lazarus, R.S., Folkman, S. 1984. *Stress, Appraisal, and Coping*, New-York : Springer Publishing Company
- Le Bray, J-E. 1992. *Linguistique Textuelle*. CNED, Poitiers
- Lévi-Strauss, C. 1960. *La pensée sauvage*. Paris : Plon
- Lipiansky, E. M. « le récit de vie ou la culture vivante », *LFDM n°181, nov-déc 1983*
- Lundquist, L. 1980. *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*. Copenhague : Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck
- Lupasco, S. 1982. *Les trois matières*. Strasbourg : Cohérence
- Maingueneau D., 1976, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*. Paris : Hachette
- Maingueneau, D. 1987. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette
- Maingueneau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil
- Marc, E., Picard, D. 1984. *L'Ecole de Palo Alto*. Paris : Retz
- Martinet, A. 1964. *Pertinence et pratique*. Paris : éd. Minuit
- Martinet, J. 1973. *Clefs pour la sémiologie*. Paris : éd. Seghers
- Moeschler, J. 1985. *Argumentation et conversation – Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris : Hatier-CREDIF
- Moeschler, J.1982., *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Berne : P. Lange

- Moles, A. 1990. *Les sciences de l'imprécis*. Paris : Seuil
- Morin, E. 1980. *La méthode, la vie de la vie t. 2*. Paris : Le Seuil
- Morin, E. *Le paradigme perdu : La nature humaine*. 1973. Paris : Points- Essais, Le Seuil
- Moscato, M., Wittver, J. 1978. *La psychologie du langage*. Que sais-je n° 1736, Paris : PUF
- Moscovici, S. 1976. *La Psychanalyse. Son Image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France
- Moscovici, S. 2000. *Social Representations: Explorations in Social Psychology* . Cambridge : Polity Press
- Mounier, E. 1949, 196. *Le personnalisme*. Paris: coll. Que sais-je ? n° 395 PUF
- Mucchielli, R. 1993. *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. Paris : coll. Formation permanente en sciences humaines, éd. ESF
- Muchielli, A. 2002. *L'art d'influencer*. Paris : Dunod
- Négroni, C. 2007. *Reconversion professionnelle volontaire. Changer d'emploi, changer de vie. Un regard sociologique sur les bifurcations*. Paris : A. Colin
- Nicolescu, B. 1996. *La transdisciplinarité, Manifeste*, Monaco : éd. du Rocher collection « Transdisciplinarité »
- Ogilvie, B. 1987. *Lacan – le sujet*. Paris : PUF
- Paugam, S. 2008. *Le lien social*. Paris : Coll. Que sais-je? PUF
- Pêcheux, M. 1969. *Analyse automatique du discours*. Paris : Éditions Dunod
- Péry-Woodley, M-P. 1993. *Les écrits dans l'apprentissage, clés pour analyser les productions des étudiants*. Paris : Hachette
- Piaget, J., Inhelder, B. 1966, 2004. *La psychologie de l'enfant*. Paris : Quadrige, PUF
- Pike, K. 1967. *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure on Human Behavior*, The Hague : Mouton
- Prieto, L.J. 1975. *Pertinence et Pratique*. Paris : éd. de Minuit
- Prigogine, I. 2001. *L'Homme devant l'incertain*. Paris : Odile Jacob
- Rastier, F. 2005. *La linguistique de corpus* (collectif). Rennes : PU
- Ricœur, P. 1955, 2001. *Histoire et vérité*. Paris : Seuil
- Ricœur, P. 1996, 2004. *Soi comme un autre*. Paris : éd. Du Seuil

- Ricœur, P. 2000. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : coll. " L'ordre philosophique " Seuil
- Ricœur, P. 1965. *De l'Interprétation*. Paris : Seuil
- Rokeach, M. 1960. *Open and closed mind*. New York : Basic Books
- Roulet, E. et alii., 1985. *Articulation du discours en français contemporain*. Berne : P. Lang
- Roustang, F. 1991. *Influence*. Paris : éd. Minuit
- Salomon, P. 1994. *La sainte folie du couple*. Paris : Albin Michel
- Salomon, P. 1999. *Les hommes se transforment*. Paris : Albin Michel
- Sander, C. 2008. *Changer de vie. Du break à la reconversion*. Paris : Hachette
- Satir, V. 1964, 2006. *La thérapie du couple et de la famille*. Bruxelles : Desclée de Brouwer
- Schank, R. C., Abelson., R. P. 1977. *Scripts, plans, goals and understanding: an inquiry into human knowledge structures*. Hillsdale New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates
- Scheler, M. 1951. *La situation de l'homme dans le monde*. Paris : Aubier, Éditions Montaigne
- Sechehaye, A. 1969. *Essais sur le langage*. Paris : éd. Minuit
- Serres, M. 2006. *Récits d'humanisme*. Paris : Le Pommier
- Six, J- F. 1990, 2001. *Le Temps des médiateurs*. Paris : Seuil
- Sperber, D. 1996. *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob
- Spitz, R. 1962. *Le non et le oui*. Paris : PUF
- Tarde, (de) G. 1890. *Les lois de l'imitation*. Paris : éd. Kimè
- Terrain. Mars 2009. « Etre une personne ». Ministère de la culture.
- Tesnière, L. 1957. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck
- Todorov, T. 1981. *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris: Seuil
- Touati, A. 2004. *Violences*. Paris : éd. Cultures en Mouvement
- Uexküll Von, J. 2004. *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, Ed. or. 1934; trad. fr. éd. Denoël, 1965; éd. Pocket, coll. Agora, - Rééd. sous le titre (2010) *Milieu animal et milieu humain*. Paris : Rivages

- Valiquette, J. 1979. *Les fonctions de la communication, au cœur d'une didactique renouvelée de la langue maternelle*. Gouvernement du Québec, ministère de l'éducation, Direction générale du développement pédagogique
- Vasse, D.1995. *Inceste et Jalousie*. Paris : Seuil
- Vincent, D.1993. *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche Editeur
- Volkart, E. H. 1951. *Social Behaviour and Personality, Contributions of W.I. Thomas to Theory and Social Research*. New-York: Social Science Research Council
- Vygotsky L. 1997. *Pensée et Langage*. Paris : éditions La Dispute
- Wallon, H. 1941. *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : A. Colin
- Wallon, H. 1941. *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : A. Colin
- Watzlawick, P. 1976, 1978. *La Réalité de la Réalité; Confusion, Désinformation, Communication* . Paris : Seuil
- Watzlawick, P. 1980. *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil
- Weinrich, H. 1989. *Grammaire textuelle du français*. traduction Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert. Paris : Didier/Hatier,
- Weltens, B., de Bot , K., Van Els, T. 1986. *Language attribution in progress*. Dordrecht : Foris
- Welzer-Lang, D. 1991. *Les hommes violents*. Paris : Lierre et coudrier
- Whorf, B.L. 1958. *Language, Thought and Reality*. New-York, Londres : Ed. J.B. Carroll
- Widmer, I., Pourette, D. 2009. *Les violences envers les femmes à l'île de La Réunion. Pois des chiffres, paroles de victimes*. Aix-en -Provence : PUP
- Winkin, Y. 1996. *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles: éd. De Boeck Université
- Winkin, Y., éd. 2001. *Anthropologie de la communication*. Coll. Essais, Paris : seuil
- Winnicott, D. 1975,1997. *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard
- Wittgenstein, L. 1953, 2005. *Recherches Philosophiques*. Paris : Gallimard

THESES ET MEMOIRES

Chauque, M. 2008. *Traversée des discours et des communautés langagières : approche par modélisation proxémique des positionnements identitaires et argumentatifs de locuteurs français et mozambicains*, Thèse de doctorat nouveau régime, sous dir. J.-M. Prieur, Paul-Valéry, Montpellier III

Coïaniz, A. 1981. *L'enseignement de la grammaire aux étrangers*. Thèse de doctorat d'état ss. dir. J. Peytard, Besançon

Patouma, J. 2007. *Figement ou adaptation : les enjeux des dynamiques identitaires à La Réunion*. Master de Didactique du Français Langue Etrangère, ss dir. A. Coïaniz, La Réunion

Prieur, J – M. 2001. *Frontières de sujet, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse de doctorat d'état ss. dir. Tabouret-Keller, Strasbourg

ARTICLES

Abric, J.-C. 1994. « Les représentations sociales : aspects théoriques ». In Abric J.-C. (dir.). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF

Auer, P. 1995. «The pragmatics of code-switching: a sequential approach». In L. Milroy, & P.Muysken, (eds.). *One Speaker, Two Languages. Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 115-135

Auer, P. 1998. "From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects : Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech." In *interaction and Linguistic Structures* 6, p. 1-28

Aymes, M. et Péquignot, S. 2000. « Questions d'identité : l'apport de Fredrik Barth », *Labyrinthe*, 7, [En ligne], mis en ligne le 05 avril 2005. URL : <http://labyrinthe.revues.org/index503.html>. Consulté le 20 mai 2010

Barth, F. 1995. « Les groupes ethniques et leurs frontières ». In Ph. Poutignat, J. Streiff-Fenard (dir.), *Théories de l'Ethnicité*, Paris : P.U.F, p. 203-249

Barthes, R. 1966. « Introduction à l'analyse structurale des récits ». In *Communications*, n° 8. Paris : Seuil

Bavoux, C. 2004. « La codification graphique du créole réunionnais : réalisations, obstacles, perspectives ». In *Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*. Paris : AUF, Série «Actualité scientifique», p. 223-252

Benveniste, E. 1958,1966. « De la subjectivité dans le langage I ». In *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris : Gallimard, Coll. « Tel », p. 259-280

- Berrendonner, A., Reichler-Beguelin, M.J. 1990. « Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique ». In *Langue Française* n° 81. Paris : Larousse, p. 99-125
- Besner, J.M. 2001. « Parler pour ne rien dire ». In *Sciences et Vie*, n° spécial, Le langage d'Homo Erectus, p. 98
- Besnier, J.M. 2000. « Parler pour ne rien dire ». In *Sciences et avenir*, n°125. Paris, p.98
- Boyer, H. 2002. « Sociolinguistique : faire *corpus* de toute(s) voix ? » in *Mots. Les langages du politique*, n° 69, Paris : ENS Editions
- Charaudeau, P. 2001. « Langue, discours et identité culturelle ». in *Revue de didactologie des langues-cultures*, n°123, p. 341-348
- Charolles, J.M.1978. « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », in *Langue Française* n°38, Paris : Larousse
- Charolles, M. 1988. « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences ». In *Pratiques* n° 5. Metz
- Chaudenson, R., Carayol, M. 1973. « Diglossie et continuum linguistique à La Réunion». In *Les Français devant la norme*. Paris : Champion, p. 175 - 190
- Coianiz, A. 2008. « Transmission intergénérationnelles à La Réunion ». In *Education et sociétés plurilingues*, n°24. Italie : Aoste p. 65-80
- Coseriu, E. 1953. « Sistema, norma y habla ». In *Teoría del lenguaje y lingüística general, cinco studios*. Madrid : Gredos, p. 11-113
- Courtine, J.-J. 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». In *Langages* 62. *Analyse du discours politique*. Paris : Larousse.
- Doise, W. 1990. « Les représentations sociales ». In Ghilione R., Bonnet C. & J.-F. Richards (dir.). *Traité de Psychologie cognitive*, tome 3. Paris : Éditions Dunod
- Durkheim, E. 1911. « Jugements de valeur et jugements de réalité. ». In *Revue de Métaphysique et de Morale* du 3 juillet 1911. Édition électronique: Classiques des sciences sociales
- Ehlich, K., Rehbein, J. 1972. « Zur Konstitution pragmatischer Einheiten in einer Institution : Das Speiserestaurant », in Diter Wunderlich (ed.) : *Linguistische Pragmatik*
- Ekman, P., Friesen, W. V. 1969. « The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. » In *Semiotica*, 1, p. 49–98
- Flament C. 1987. « Pratiques et représentations sociales ». In Beauvois J.-L., Joule R.-V & J.-M. Monteil (dir.). *Perspectives cognitives et conduites sociales* 1. Cousset : Éditions DelVal p. 143-150
- Freud, S. 1911, 1975. « Formulation sur les deux principes au cours des évènements psychiques. », in Freud, S., *Résultats, Idées, Problème*, t.1. Paris : PUF, Coll. « Bibliothèque de psychanalyse », p.135-143

- Freud, S. 1911, 1975. « Formulation sur les deux principes au cours des évènements psychiques ». In Freud, S., *Résultats, Idées, Problème*, t 1. Paris : PUF, Coll. « Bibliothèque de psychanalyse », p.135-143
- Gadet, F. 2000. « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données ». In M. Bilger (dir.). *Linguistique sur corpus*. Perpignan : PU
- Gagnepain, J. 1989. « A propos de quelques concepts de la socio- et de l'axio-linguistique ». In *Antropo-logiques 2. Actes du premier colloque international d'anthropologie clinique* (Namur Octobre 1987) Louvain-La-Neuve : Peeters, p. 233 – 248
- Genette, G.1972. « Discours du récit ». In *Figures III*. Paris : Seuil, p. 65-278
- Grice, H.-P. 1975. « Logic and Conversation ». volume 3. In P. Cole (ed.), New York: Academic Press Edition, p. 41-58
- Grimauldi, M. 1996. « Echelles, pertinence, configuration », in J. Revel (dir.) *Jeux d'échelle : la micro-analyse à l'expérience*. Paris : Gallimard, Le Seuil, p.93
- Grosjean F., Py, B. 1991. « La restructuration d'une première langue: L'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants espagnols à Neuchâtel (Suisse) ». In *La Linguistique 27/2*. Paris : PUF, p. 35-60
- Guillemette, F. 2006. « L'approche de la *Grounded Theory* ; pour innover ? ». *Recherches Qualitatives – Vol. 26 (1)*, p.32-50
- Harris, Z.S. 1952., « Discourse Analysis » *Language n°28*, traduit in 1969, *Langages N°13*, Paris: Didier/Larousse
- Hénault, A., De Margerie, Ch. 1974. « Les fonctions du langage écrit ». In *FFDM n° 109*, p. 14
- Jodelet, D. 2005. « Formes et figures de l'altérité », publié sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata. In *L'Autre : Regards psychosociaux*. Grenoble : PUG. Collection : Vies sociales. Chapitre 1, p. 23-47
- Kasher, A. 1971. « Worlds, Games and Pragmemes : a Unified Theory of Speech Acts : Worlds, Games and Pragmemes » (communication au IVème Congrès international de logique, de philosophie et méthodologie des sciences), Bucarest, paru in P. Radu. J. Bogdan, Ilka Niiniluoto (eds.) *Logic, Language and Probability*, p. 201-207
- Kintsch, W.1979. «On modeling comprehension». *Educational Psychologist, n°14*, p. 3-14
- Landry, R., Allard, R., Théberge, R. 1991. “School and family French ambiance and the bilingual development of Francophone Western Canadians”. In *Canadian Modern Language Review 47/5*, p. 878-915.
- Lilian, Negura. 2006. « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologie, Théories et recherches*

Lüdi, G. 1987. « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme ». In: Lüdi, G. (éd.) : *Devenir bilingue, parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer, p. 1-21

Mainguenau, D. 1988. « Langue et discours, La linguistique et son double ». In *DRLAV* n°39, p. 20-32

McClosky, H., Schaar, J.H. 1965. “Psychological dimensions of anomy” in *American Sociological Review* 30. Washington : Vanderbilt University, p. 14-40

Osgood, C.E. 1959. «The representational model and relevant research method ». In Pool I. De S. (dir.). *Trends in Content Analysis*. Urbana : University of Illinois

Parret, H. 1980. « Les stratégies pragmatiques ». In *Communications* n°32, Paris : Seuil, p. 250 - 251.

Peytard, J. 1970. « Oral et scriptural : deux ordres de structurations et de descriptions linguistiques ». In *Langue Française* n°6. Paris : Larousse, p. 137

Poirier, J. 2002. « La mémoire de l’esclavage : de l’ethno-histoire à l’anthropologie : pour de nouveaux concepts ». In *Esclavage et Abolitions dans l’Océan Indien 1723 – 1860*, ss. dir. Fuma, S. Paris : L’Harmattan – Université de La Réunion, p. 21 - 30

Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G. 1974. « A simplest systematics for the organization of trur-taking in conversation ». In *Language* n°50, 4, p. 696-735, repris dans Schenkein J. 1978. *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New-York : Academic Press, p. 7-55

Schleminger, G. 1995. « Pragmalinguistique ». In *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation* n° 16 p.147-168

Schwartz, H. 2006. « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications ».In *Revue française de sociologie*. Paris, p. 929-968

Schweisguth, E. 1995. « La montée des valeurs individualistes », in *L’évolution des valeurs des Européens*. Futurible n°200, juillet-août

Skutnabb-Kangas, T., Toukomaa, P. 1976. “Teaching Migrant Children's Mother tongue and Learning the Language of the Host Country”. In *the Context of the Socio-cultural Situation of the Migrant Family*, Tampere : Tukimuksia Research Reports

SITOGRAPHIE

Albert Alvarez, Conférence Idéoréaliste - 12 Décembre 2000, Centre des Arts de la ville d'Hermissillo <http://www.rennes-mediation.org/faq/reponse.php?idrep=1>

Conte, A.G. 1991. « L’enjeu des règles », in revue *Droit et société*, 17/18, <http://tmtdm.free.fr/media/textes/l-enjeu-des-regles-Amedeo-G-Conte.pdf>

Enquête Nationale sur les violences envers les femmes (ENVEFF) à La Réunion décembre 2003, http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/enveff_1_.pdf

http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/lois_imitation/lois_imitation.html

<http://www.communicance.com/JLM/Pres.Theorie.distan.html>

<http://www.rennes-mediation.org/faq/reponse.php?idrep=1>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/grammaire-de-port-royal/>

<http://www.violenceverbale.fr/>

Thomas et Znaniecki, la « démoralisation » de l'individu. (...) » in
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/B920461/ANOMIE.htm>

ANNEXES

Etude du cas de l'enfant

Exemplification de l'utilisation de l'outil de caractérisation culturelle en 10 points

Nous présentons dans ces pages l'étude de cas concernant l'enfant cité à la p. 135. L'application de la grille sur les écarts de représentations nous renseigne sur les différentes manières de voir des individus dans la situation présente. Nous remarquons que les personnes ont une représentation de l'objet sociétal enfant bien différente qui entrainera le conflit et la rupture. Nous reprenons ici l'histoire que nous a racontée une jeune fille d'une vingtaine d'années et ensuite nous appliquons la grille.

C'est l'histoire d'une jeune fille réunionnaise, habitante de la région Est de l'île.

A partir de l'adolescence, dans ma famille, j'ai été intransigeante, même brutale... Dans cette famille, on ne me demandait rien, on ne discutait jamais, on pensait que j'avais mauvais caractère, alors j'ai eu l'impression qu'on ne s'enquerrait de moi qui si j'étais radicale, mais même là, ils semblaient penser que ce n'était pas grave, que ça allait me passer.

Alors j'ai commencé à me couper de la famille.

Je suis allée à l'université. Et là j'ai rencontré un homme charismatique, d'origine indienne, plus âgé que moi, profondément marqué par la religion et la culture indienne, nous avons eu une relation. Lui voulait un enfant, et il vint. Nous habitons séparément, et jamais il ne m'a proposé quelque organisation commune que ce soit. Mais il a eu une ancienne maîtresse habitant à xxx, épouse d'un de ses rares amis, avec qui il a eu aussi un enfant, à peu près en même temps que moi. Il voulait absolument un enfant. C'était obsédant. Alors que pour moi, j'allais donner la vie à un petit être qui a son propre devenir. Il était souvent absent ayant le besoin d'aller se ressourcer en Inde. Mais je supportais mal ces séparations.

Enceinte, je me suis retrouvée seule avec mon bébé, le père était présent de façon épisodique et j'ai accouché seule. Ma famille m'a laissée tomber. Ma mère est venue mais un peu forcée, le père de l'enfant s'occupait de son enfant mais après les trois premières années, pendant lesquelles j'ai assuré complètement mon rôle de mère, pendant que son père jouait avec lui, et voyait déjà en son fils le détenteur de son destin. Celui en qui il allait se réaliser.

Ensuite son père s'est accaparé de l'enfant : pensait-il que son fils n'avait plus besoin de sa mère ? Il disait qu'il pouvait s'en occuper mieux que moi car il avait élevé ses nièces et neveux en plus il avait plus d'expérience. Lors de l'inscription à l'école, le père insistait pour une école privée. Ne possédant pas le permis de conduire, j'ai subi cette décision, d'autant plus que je devais subvenir aux besoins de mon enfant. Comme le père prenait de plus en plus la responsabilité par rapport à son fils (alimentation végétarienne, religion, fréquentation, manière de se vêtir, etc.) j'ai été repoussée de cette relation. En plus je me sentais vraiment rejeter : je parlais créole et français avec lui mais son père n'aimait pas trop ça...Il préférait le français le créole pour lui c'était pas une langue ! Il parlait aussi sa langue d'origine mais moi je n'y comprenais rien.

A cette époque est mort un membre de ma famille très proche. A ce moment, le père de mon fils ne m'a aucunement soutenu dans cette épreuve, ce qui a provoqué comme un déclic. Des disputes ont suivi, je suis partie. On se disputait souvent sur la place de l'enfant. Pour moi, un enfant devait rester en dehors des histoires d'adulte mais pour son père c'était pas ça...Il parlait de tout avec lui comme si c'était un grand, comme si il comprenait tout...C'était mauvais... Les seules choses sur lesquels on s'entendait c'était qu'il fallait qu'il apprenne bien à l'école et qu'il soit respectueux...A part ça rien...

Ensuite donc arriva la rupture avec cet homme qui ne me ménageait aucune place - je pense qu'il a eu ce qu'il voulait : un enfant. Et un enfant attaché exclusivement à son père, dans une relation secrète, inassumée. Neuf mois après, à mon retour, les actions légales ont commencé pour tenter de régler cette situation.

Objet sociétal : **enfant**

1. Savoir : pour la mère : être attentif au besoin de l'enfant au plan psychologique et matériel et à qui on doit inculquer des règles de vie. La grand-mère doit montrer à sa fille comment élever son petit- enfant.

Pour le père : l'enfant est une continuité de lui-même, et le père a une expérience plus approfondie des enfants vu qu'il a élevé ses petits neveux et nièce

2. Histoire connue : même si nous n'avons pas fait d'étude sur ce sujet, nous pensons que l'enfant mâle a une place privilégiée chez la population asiatique.

3. Les langues pour désigner l'enfant et la responsabilité qu'on a envers lui ne changent pas. La mère parle autant français que créole avec son fils alors que le père privilégie le français (langue d'insertion) et parle le tamoul avec lui...

4. A la Réunion comme en métropole, on soigne l'enfant, on le gâte, on le chouchoute.

La mère ne connaît pas les pratiques associées à l'enfant en Inde.

5. Pour la mère l'enfant est

- Un être en devenir
- Une Continuité de la lignée

6. Pour la mère : Les valeurs sont le respect, obéissance, travail scolaire

Pour le père : idem

8. On aime l'enfant

9. Dans le cas qui nous occupe, l'enfant est un objet de discussion devant lui et devant les autres et il est intégré dans un monde d'adulte et dans un monde d'enfant.

Pour sa mère, c'est différent : l'enfant a sa place d'enfant

10. A partir du moment où la mère n'accepte pas les points de vue du père, il va avoir des divergences mais ceci est une autre histoire.

Entretien avec Pierrette

Scène : Nous sommes sur le lieu de travail de Pierrette, dans son bureau. Nous sommes assises face à face. Pierrette semble détendue.

Pierrette est une jeune femme d'une quarantaine d'année. Elle a fait ses études (Maitrise) en métropole. Elle parle facilement sans réserve.

I- depuis combien de temps vivez-vous en couple ?

P- depuis 96 : 13 ans

I- d'accord. depuis combien de temps êtes-vous séparés ?

P- 1 an

I- jusqu'à votre rupture comment allait votre couple ? (régularité / cahots, et à quels sujets ?)

P- très mal.

I-très mal. Est-ce que vous pouvez me dire euh quel euh il y a eu des irrégularités, qu'est-ce qui n'allait pas?

P- en fait, les premières années ça allait très bien. on a eu des enfants au bout de 2 ans. euh. on a eu des jumeaux donc c'était très très difficile. je pense que notre couple a dû prendre un coup à ce niveau là.

I- d'accord.

P- euh ça c'est très mal passé. je vivais, en fait, dans sa famille, pas dans le même local mais on était dans le même bâtiment. et euh ça se passait très mal avec ma belle-famille. donc ça ça. a mon avis ça été le point de départ euh des mauvaises relations qui ont entraîné de très mauvaises relations entre nous. parce que en fait le conflit entre euh. ils nous ont foutu dehors au bout de deux ans alors qu'on nous disait qu'on était chez nous que ça appartenait à mon mari euh. et donc, ils m'ont insultée et tout. moi j'ai rien fait, j'ai juste écouté. hein. j'ai avalé en fait. tout ce qu'ils m'ont dit j'ai avalé, et ça n'est jamais ressorti et lui, il ne m'a pas défendue. il a laissé faire. donc ça été le point vraiment le point de départ. donc on a déménagé, on est parti vivre dans le sud. et euh à chaque fois qu'il y avait quek' chose qui n'allait pas. donc je remettais ça sur le tapis. donc je ne voulais plus non plus entendre parler de ma belle famille, je ne voulais pas que les enfants aussi les fréquentent mais au bout d'un moment, *le cœur i tonb*.

I- rires

P- c'est quand même les grands parents euh donc j'ai laissé euh repartir au fur et à mesure. bon on m'a demandé de pardonner alors que ce n'était même pas à moi de faire des excuses et tout. bon, j'ai mis euh *un galet sur mon cœur* et puis je suis euh pendant des années, j'ai vécu un peu comme ça loin d'eux puis je suis revenu petit à petit, il y a eu mon beau-père qui est mort euh. j'avais recommencé à les fréquenter mais ça n'allait toujours pas euh dans ma relation de couple.

I- mais c'est-à-dire que vous vivez avec votre mari et vos deux enfants dans votre maison loin de votre euh de votre belle-famille ?

P- wouais wouais .

I- Et donc à quel moment dans votre couple ça a vraiment changé ? Est-ce qu'il y avait un évènement particulier qui a tout chamboulé ou euh ? Pensez-vous que la situation a changé au même moment pour votre partenaire ?

P- ben euh c'est que déjà mon mari n'a jamais pris ses responsabilités. ça s'est vu déjà quand il y a eu le crash avec sa belle-famille.

I- sa responsabilité, c'est-à-dire envers vous ?

P- sa responsabilité envers moi, les enfants, le foyer, envers tout. c'est moi qui gérais tout, j'amenais le plus gros salaire à la maison. donc lui se cachait un peu derrière ça et me laissait tout faire tout assumer. donc au bout d'un moment ça pète. j'ai mis quand même quelques années à m'en rendre compte et euh (rires)

I- Oui.

P-...bon il y a eu plusieurs clash hein euh... parce que j'ai perdu mon boulot aussi entre temps, j'ai ouvert une entreprise. ça a tenu un an. j'ai fait une formation et puis j'ai été embauchée ici.

I- mais quel évènement particulier, là ou vous avez décidé que c'est fini ? ou

P- il y a eu plusieurs fois où j'ai dit que c'était fini, et après je *mon cœur i tonb*.

I-vous êtes retournée à cause des enfants ou alors parce que vous aimiez toujours votre mari?

P- oui je pense que c'est à cause des enfants. il n'y avait du tout plus d'amour entre nous : même s'il disait que lui il m'aimait, pour moi c'était pas ça l'amour. mais je crois que je

suis restée surtout pour les enfants. les enfants étaient petits et euh c'était trop dur. j'avais peur aussi. c'est aussi affronter l'inconnu : euh et aux yeux des autres aussi c'est pas évident. quand on sort d'une famille catholique que euh les divorces ça toujours été très très mal perçu hein.

I- vous vous êtes mariés...donc quand vous vous êtes rencontrés, vous vous êtes mariés tout d' suite ? ou comment ça c'est passé ?

P- alors. on se connaissait depuis très très jeune. moi c'était mon premier amoureux j'avais douze treize ans, je l'ai perdu de vu, je suis allée faire mes études en métropole, j' suis revenue. et quand je suis revenue en vacances. j'ai terminé mes études. et donc on s'est retrouvé. lui il avait déjà eu un parcours euh marié. donc il était déjà marié une fois. divorcé. donc il était déjà divorcé quand je l'ai je l'ai retrouvé. donc on s'est marié. donc on s'est marié mais c'est moi qui ai demandé à me marier en fait. parce que mes parents toujours euh

I- oui

P- on ne se marie pas pour soi mais on se marie pour pour euh les autres.

I- pour les autres.

P- donc il fallait entrer dans un cadre. un cadre figé de de la religion et voilà. et aujourd'hui. et pendant des années j'ai j'ai tourné le dos un peu pour ça. parce que je m'étais rendu compte que c'est pas ma vie que j' vivais. c'était la vie des autres. et que indirectement je on m'a poussé un peu à être comme ça. je me suis laissée faire.

I- oui. et votre mari, lui, il était d'accord pour vous épouser euh ou alors ?

P- ah oui oui. lui était toujours d'accord sur tout hein. rires.

I- rires

P- rires , oui il avait pratiquement pas de cerveau. rires.

I- d'accord. donc euh qu'attendiez- vous de la personne avec laquelle vous vivez ? donc avec votre mari. qu'attendiez-vous ? quelles sont les valeurs, les attentes pour vous de l'homme avec qui vous viviez quoi ? qu'est-ce qu'il aurait dû faire.

P- déjà qu'il se comporte en tant qu'homme. qu'il prenne un peu des décisions hein. que ce ne soit pas tout le temps moi

I- qu'il s'affirme.

P- qu'il s'affirme en tant qu'homme. qu'il se cache pas toujours derrière sa femme euh. pour régler les problèmes et tout ce qui s'ensuit. mais aussi quand on aime une personne. c'est aussi lui faire découvrir d'autres choses. donc il m'a jamais rien fait découvrir. ça toujours été moi qui prenait l'initiative. et euh voilà quoi.

I- et heu aujourd'hui si vous avez une nouvelle relation. donc qu'attendez- vous de l'homme avec qui vous vivrez euh ?

P- tout le contraire

I- tout le contraire.

P- ah oui. tout à fait euh

I- et vous avez des points précis sur euh ?

P- ah oui. niveau déjà. (inaudible) mon mari c'était quelqu'un qui qui n'a pas fait beaucoup d'études on va dire euh. et donc il y avait déjà un décalage, je ne pouvais pas mener une réflexion poussée avec quelqu'un.

I- d'accord.

P- il me contredisait jamais. donc il était toujours d'accord avec ce que je disais. euh même s'il était euh ouvert à tout hein. il s'informait, bien qu'il n'était pas quelqu'un qui lisait énormément à mon grand regret. j'adore les livres et tout ce qui peut me rapporter un enrichissement euh. et euh aujourd'hui je suis avec quelqu'un qui justement aime ça euh on partage les mêmes loisirs. et on partageait rien du tout avec mon mari.

I- rien ?

P- on n'avait pas du tout les mêmes loisirs, les mêmes visions des choses et euh

I- mais dans le couple, vous n'aviez pas des projets en commun ?

P- rien. le seul projet qu'on a eu en commun. c'est la maison.

I- d'accord.

P- c'est la construction de la maison.

I- d'accord. et une fois construite ça c'est...

P- ben une fois construite. on a emménagé. j' ai dit « je t'aime pu et tu t'en vas. » rires. donc euh je de nouveau je suis revenue. sur ma position. donc on a vécu pendant deux trois ans comme ça. en se tapant dessus un peu euh et puis l'année dernière j'ai dit stop.

I- d'accord. et au début de votre relation. la personne avec laquelle vous viviez répondait-elle à vos attentes ? au départ ?

P- pas du tout. non non.

I- mais qu'est-ce qui vous a poussé alors dans cette relation ?

P- je crois que c'est la facilité là. j'ai quitté la métropole j'étais amoureuse de quelqu'un. et euh ha par dépit je sais pas. c'est malheureux de le dire . quand je l'ai trouvé j'ai dit « bon allez c'est quelqu'un qui va pas me poser de problème quoi » donc euh.

I- d'accord. est-ce que vous avez discuté pour savoir si vous avez des points en commun. comment vous pourriez mettre des projets en commun ? et tout ça ? non ? pas du tout ?

P- moi j'ai un caractère ou euh je j'ai on me dit que j'ai un caractère fort. donc euh on a du mal à discuter avec moi. lui il disait souvent « ouais j'ai peur de toi euh on peut pas discuter avec toi. » alors qu'au contraire. je pense écouter et quand ça va pas ben euh j'en avais tellement marre qu'on devait je devais tout d'suite m'énerver. mais je crois que s'il m'avait posé en me disant voilà « on va faire ça. on va on va changer ensemble. on va euh partir sur un projet ou aller en vacances ou autre. je crois que ça aurait pu euh

I- ça aurait pu marcher.

P- s'il avait pris les devant ça aurait pu marcher.

I- selon vous ? quels étaient votre place et votre rôle dans le couple ?

P- et ben j'assurais le rôle de père et de la mère.

I- et dans le couple même entre les deux ? vous étiez l'élément le plus fort donc apparemment.

P- oui.

I- et comment vous...

P- c'est moi qui décidais de tout.

I- toutes les décisions ?

P- toutes.

I- et il ne voulait prendre absolument aucunes décisions. vous ne lui laissiez pas la place ou alors ?

P- c'est lui. qui euh

I- se désistait

P- qui se désistait complètement.

I- et donc selon vous quelle était la place et le rôle de votre partenaire euh en tant que père? avec les enfants ?

P- l'éducation des enfants c'est moi qui...

I- d'accord

P- qui assumait. j'étais la méchante et puis X

I- le mauvais rôle et lui le bon rôle.

P- voilà.

I- est-ce que là-dessus à la naissance des enfants ou alors pendant. vous avez discuté sur euh des projets voilà pour les enfants euh. par exemple quand ils seront grands quelle école euh choisir ? euh les valeurs d'éducation ?

P- pas du tout pas du tout. même moi si j'y ai pensé je ne pense pas (inaudible). on n'en a jamais discuté. déjà quand je suis tombée enceinte. bon. j'en attendais qu'un seul hein. puis avec deux je crois que. on a été engouffrés dans cette euh. on n'avait pas le temps de penser à tout ça je pense. heu

I- mais comment ça c'est passé ? ça c'est bien passé votre grossesse ou alors ?

P- très très mal. très très mal.

I- très très mal par rapport à la famille ou alors par rapport à ?

P- par rapport à la famille. par rapport à l'ambiance euh et puis sur mon état physique.

I- et les enfants vous les désiriez de toute façon ?

P- ah oui oui oui. c'était. on a essayé plusieurs fois et puis c'est arrivé comme ça.

I- d'accord. parce que souvent il y a une différence entre voilà la femme enceinte qui attend son bébé qui est heureuse et tout qui se coupe un peu de tout l'environnement familial même si l'environnement peut être assez négatif. donc la femme enceinte elle, elle se replie parce que moi c'était un peu comme ça quand j'étais enceinte. donc ça allait pas

du tout autour mais moi en tant que femme j'étais épanouie et tout. j'étais contente d'avoir mon fils et tout ça. est-ce que c'était un peu la même chose avec vous ?

P- ben au départ oui. je je c'était un plaisir de de porter les deux puisque c'était. au départ j'en ai pleuré. c'était un très gros boulot. ça m'a fait peur. et puis les entendre intérieurement c'était un plaisir et puis après j'étais malade.

I- d'accord. donc la maladie

P- ça c'est très mal passé parce que j'ai eu je travaillais jusqu'à très tard. le soir. donc ça m'a beaucoup fatigué. ils ont voulu (inaudible) à cinq mois après j'ai été alitée. j'ai fait plusieurs séjours à l'hôpital. c'était fatiguant. donc euh (rires)

I- et votre mari là d'dans comment il réagissait ?

P- bon il me suivait. là il me soutenait. c'est vrai que même pour euh le partage des tâches après pour euh me soulager un peu au niveau des enfants. oui

I- bon vous m'avez dit qu'il y a d'autres personnes qui sont intervenues dans votre couple. euh donc pour le déstabiliser. mais à quel moment ? est-ce que c'était tout l'temps ? fréquemment ou euh ?

P- ben c'était plusieurs phases en fait. d'abord c'était sa famille.

I- d'accord.

P- euh après quand on a quitté euh : c'était ses amis. qui venaient à la maison et qui me faisaient la morale.

I- carrément !

P- après c'était ces amies ies. proches on va dire puisque

I- d'accord.

P- il a eu des aventures

I- d'accord. et ses aventures là vous l'avez appris euh

P- je l'ai appris au fur et à mesure.

I- et vous avez discuté de ça ou pas du tout ?

P- ben on a discuté moi je ne suis pas non plus. du fait qu'il en ait eu moi aussi j'en ai eu. donc c'était une manière d'avoir une revanche. et euh quand on a eu un premier gros clash.

on va dire quand on a emménagé dans la maison. je lui ai dit « voilà c'est comme ça et c'est pas autrement. » et j'ai fait ci, j'ai fait ça. j'ai tout avoué. j'ai dit « voilà. j'ai fait ça parce que j'étais comme ça. ». et lui il avait toujours nié. toujours nié. et au bout d'un moment je lui ai dit. à force à force de répéter « je sais que tu m'as trompée. je sais que tu m'as trompé. » et c'est là qu'il m'a avoué.

I- d'accord.

P- et je pense qu'il a dû continuer jusqu'à il y a pas très long.

I- est-ce que dans la famille du mari, il y a quelqu'un en particulier qui euh vous posait plus de problème ou bien ?

P- oui. une de ces sœurs.

I- et ces parents à lui euh? avec ces parents ça allait ou pas ?

P- ces parents à lui ?

I- la relation de ces parents. ou de vos beaux-parents donc.

P- avec moi ?

I- oui.

P- pas du tout. ça allait pas du tout. son père m'a insultée plusieurs fois. pour des choses heu. pour des conneries. euh . par exemple euh les *malbars* ont besoin de coco pour faire leurs *services*. y en a chez moi et il s risquent de tomber sur la tête de mes enfants.

I- il faut les casser.

P- il faut les casser. je l'ai fait entrer dans *la cour*. et bien il m'insulte pour ça.

I- wouais. c'est un peu gratuit.

P- voilà. voilà. exactement.

I- donc vous vous êtes d'une famille plutôt catholique. et votre mari c'est un peu métissé alors ? c'est catholique *malbar* ?

P- non non pas du tout. ils ne sont pas *malbar*. et pis non. c'est soi-disant catholique.

I- catholique aussi comme vous. et comment ?

P- mais pas aussi religieux que mes parents.

I- mais pas pratiquant ? ou ?

P- si la maman un ti peu mais sans plus.

I- comment définirez-vous votre rôle d'épouse ? quelle était votre place en tant qu'épouse ? est-ce que par exemple vous sortez ensemble dans cette situation ou vous vous présentez en temps que madame de...est-ce que vous avez un rôle particulier quand vous invitez des gens chez vous euh? comment, quelle était votre place en tant qu'épouse ?

P- ben la place centrale. quand j'invitais des gens chez moi, c'était moi qui faisait de a à z. même le vin, le whisky. (rires)

I- d'accord.

P- lui il était là, il accueillait c'est tout.

I- et votre rôle de mère alors ? avec les enfants ?

P- là c'est pareil. je faisais tout. la garde, tout. parce que lui il récupérait les enfants le soir c'est tout.

I- votre rôle de femme dans tout ça ?

P- ben j'étais inexistante.

I- oui.

P- je n'existais plus en tant que femme.

I- et vous avez senti que son regard sur vous a changé ? ou ?

P- ah oui. quand même. complètement.

I- d'accord. et quels sont en général les thématiques qui généraient des conflits euh dans votre famille? est-ce que c'était à propos des enfants ? est-ce que c'était à propos

P- a propos des enfants. de l'éducation des enfants.

I- vous avez que des jumeaux. c'est ça ?

P- oui.

I- fille et garçon ?

P- non deux garçons.

I- donc c'était donc en général à cause des enfants ou euh ?

P- des enfants et puis problèmes d'argent aussi.

I- d'accord.

P- ça c'était récurrent.

I- alors au niveau des enfants, est-ce que vous vous occupiez beaucoup des enfants ? pas assez ? ou euh avec vos enfants comment vous vous sentiez ? quelle était votre place avec les enfants ?

P- ben. les enfants je pense que la référence c'est maman hein. puisque papa laissait tout faire donc que papa pouvait parler tant qu'il voulait euh.

I- donc c'était vous le repère dans la famille.

P- c'était moi. dès que j'arrivais à la maison. papa. même pour dire (inaudible).

I- donc euh votre mari. votre ex mari. lui euh . quel était son rôle de père ? comment d'après vous il voyait son rôle de père ?

P- ah qu'il était gentil avec les enfants. alors que quand il s'énervait c'était la baston.

I- d'accord. donc voilà. gentil. toujours gentil. méchant euh

P- enfin quelqu'un qui prend sur lui et qui est négatif. qui est tout l'temps négatif. du matin au soir. il est en train de râler. donc ça aussi je lui est reproché. toujours il était en train de se plaindre. il ne mérite que

I- donc c'était quelqu'un de pas très actif qui se laissait un peu vivre. qui subit les choses.

P- c'est quelqu'un qui est en train de bouger tout l'temps. ben oui. il y a des moments aussi que à mon avis, il s'est senti obligé de le faire. euh. avant que j'arrive à la maison. pour montrer qu'il a fait des choses. euh. qu'il a nettoyé : vite fait quoi.

I- d'accord. donc il essayait quand même de partager les tâches euh ménagères

P- il savait très bien que j'allais euh

I- que vous alliez inspecter et que/// quelles sont les valeurs que vous inculquez à vos enfants ? ou alors que vous vouliez donner à vos enfants ?

P- déjà euh des valeurs morales euh tout ce que j'ai suivi en fait. être droit. la droiture. euh
(intervention tierce)

I- voilà. donc c'est des valeurs que vous avez eu enfant ou euh

P- ah oui. enfin. que j'ai reçu avec mes parents. je pense que ça m'a aidé à construire euh euh dans ma vie d'adulte.

I- donc pour vous, votre famille c'est une référence euh

P- complètement.

I- est-ce que vous auriez voulu euh refaire ce modèle là dans votre famille ou

P- plus ou moins. plus ou moins par ce qu'il y a quand même des choses que je souhaite améliorer. *j'ai gagné*. ce que j'ai eu avec mes parents, j'aimerais le retransmettre à mes enfants mais de manière beaucoup. peut-être pas aussi rigide. que j'ai reçu mais une meilleure communication on va dire.

I- d'accord. et toutes ces valeurs sont liées d'après vous à la religion ? euh dans votre famille ? ou alors ce sont des valeurs qu'ils ont construites au fur et à mesure ?

P- oui. c'est lié à la religion.

I- donc vous m'aviez dit il y a la droiture. quoi d'autre comme valeur ?

P- l'honnêteté, la franchise euh

I- et au niveau du travail et tout ça

P- oui. le travail.

I- est-ce que votre partenaire lui partageait ces valeurs là ?

P- je pensais qu'il partageait toutes ces valeurs là. (rires) mais je me suis rendue compte qu'il partageait pas ces valeurs là.

I- mais au niveau de la communication ? comment ça se passait dans votre couple ? vous discutiez juste quand il y avait des clash ou alors des choses comme ça, de la vie ? comment ça se passait la communication ?

(téléphone)

P- on parlait de tout et de rien. quand il y avait des clash on ne parlait plus du tout hein.

I- donc à ce moment là ?

P- mort.

I- mort. d'accord. avant la rupture comment vous résolviez vos petites disputes ?

P- ben ça allait vraiment en

I- en crescendo.

P- en crescendo et euh j'ai fais un gros travail sur moi-même pour essayer de ma calmer parce que euh c'était très très dur d'accepter certaines choses. il y a eu aussi agression.

I- physique ?

P- oui. il y a eu dépôt de plainte à la gendarmerie euh. donc des choses que je n'acceptais pas du tout.

I- des violences conjugales alors.

P- oui.

I- est-ce que vous demandiez à quelqu'un d'intervenir pour régler vos problèmes dans le couple à ce moment là?

P- non. non.

I- pas du tout ?

P- ben j'ai essayé déjà la gendarmerie qui a fait comprendre à monsieur qu'il y avait des choses qu'il ne fallait pas faire ou dire. après euh il s'est calmé. donc après on a pu parler donc plus ou moins. dire qui. comment il fallait faire pour la procédure de divorce pour la séparation de bien et tout. la garde des enfants. on a pu. plus ou moins discuter la dessus.

I- d'accord. euh ben quand vous vous disputiez c'est qui qui dépendait à résoudre euh des disputes ? est-ce que c'est vous ? ou c'était vraiment euh

P- ah moi j'en avais tellement marre que je laissais tomber hein.

I- mais après comment vous renouer la conversation ? c'était pour régler des problèmes avec les enfants ? les trucs comme ça ?

P- ouais ouais.

I- d'accord. est-ce que vous pensez que c'était vraiment du à la communication vos problèmes ? ou alors à d'autres soucis euh.

P- moi je pense que c'est un trop plein. il y a plein de choses qui se sont accrochées. et que à force à force. c'est la rancœur qui devait grandir à l'intérieure aussi bien. surtout moi. parce que j'en pouvais plus. je suis même tombée malade. euh pendant plusieurs plusieurs semaines. j'ai fait des choses que je n'aurai pas du faire. parce que je je prenais tout sur

moi. je me remettait en question en fait. et et lui se libérait complètement de tout ça. il se complaisait un peu dans cette situation.

I- et vous, vous étiez plutôt une victime ?

P- oui.

I- d'accord. et lui alors ? il était comment alors ?

P- lui il vivait bien sa vie.

I- oui ? il s'est jamais remis en question d'après vous ?

P- jamais !

I- d'accord. oui. est-ce que vous pensez que c'est dû à l'éducation de votre ex-mari si

P- oui. je pense que c'est dû à son éducation. puisque son père n'a jamais été trop présent. son père est tombé malade très tôt quand il était petit. plus jeune. donc il travaillait pu. il restait à la maison et c'était sa maman qui prenait le rôle en fait. qui remplaçait un peu le père parce qu'elle travaillait. et elle n'était jamais là puisqu'elle travaillait. et donc il a été élevé par des nounous.

I- donc pour lui la place de la femme était déjà définie quoi.

P- voilà. il a fait un transfert.

I- ok. donc la culture de la famille. donc est-ce que vous pensez que c'est dû à autre chose ? son comportement ? est-ce que

P- oui c'était quelqu'un qui n'a pas été cadré.

I- oui.

P- dans sa vie. donc forcément il a fait un peu n'importe quoi. donc

I- et ça vous vous en êtes aperçu au fur et à mesure de votre relation ou euh dès le départ ?

P- ah oui. au fur et à mesure.

I- d'accord.

P- hm je suis tombée de pire. parce que que je pensais que même si la famille était différente. je m'imaginai plein de chose et je suis tombée bien bas.

I- d'accord.

P- la grande désillusion.

I- aujourd'hui comment envisagez-vous votre vie ?

P- une renaissance.

I- oui

P- c'est-à-dire qu'aujourd'hui euh je suis avec quelqu'un. j'ai retrouvé quelqu'un. euh. c'est pas facile hein. parce que quand on est habitué à être comme ça pendant des années et des années. et qu'il faut réapprendre la manière d'être d'une autre personne. c'est enrichissant. c'est dur parce qu'on a un gros travail à faire sur soi. l'autre personne aussi le fait. mais c'est enrichissant. on a l'impression de se lever. j'ai choisi en fait en fonction de ce que je n'avais pas eu jusqu'à maintenant.

I- d'accord. est-ce qu'il vous ait arrivé de parler de tout ce que vous avez vécu avec quelqu'un d'autre ? ou non ?

P- oui. avec mes sœurs.

I- d'accord et elles ont été d'une écoute attentive ?

P- ah très très bien. elles m'ont toujours soutenue.

I- donc vous avez plusieurs sœurs ?

P- j'ai deux sœurs.

I- pas de frère ?

P- pas de frère.

I- on arrive à la fin. pourquoi vous êtes vous intéressée à la médiation familiale ?

P- il fallait bien faire quelque chose. (rires) puisqu'on n'arrivait pas. c'est quelqu'un de très lunatique. un coup c'est blanc un coup c'est noir. donc. il fallait cadrer tout ça. bon. tant pour la garde des enfants que pour la séparation de bien et tout. et il comprenait pas. quand je parle. apparemment je parle chinois. donc il comprenait pas. donc je me suis dit peut-être qu'une troisième personne. peut-être que cette personne pouvait expliquer avec les mots qui fallait euh et lui faire comprendre que il y a des choses qui sont comme ça et des choses autrement.

I- d'accord.

P- et puis il m'apporte aussi des choses.

I- et euh comment vous trouvez le travail du médiateur ? est-ce que ça vous a aidé ou euh ?

P- oui. mais euh je crois que je vais m'arrêter là. donc euh j'ai su ce que c'était. mais j'ai pris un avocat. donc l'avocat même si ça va me coûter plus cher. de toute façon il a fallu que je prenne un avocat et l'avocat c'est lui qui va me euh

I- d'accord.

P- donc on est d'accord sur certaines choses. donc aujourd'hui. s'il retourne sa veste, ben tant pis pour lui. tantpis pour lui parce que je ne lui ferai pas de cadeau.

I- mais la médiation comment vous l'avez ressenti vous ? ce travail de médiation là. est-ce que ça été positif ou négatif.

P- ah oui ça été positif. enfin moi je l'ai ressenti comme ça. maintenant lui je n'en sais rien parce que euh il est tellement changeant.

I- d'accord. mais vous avez décidé d'arrêter la médiation pour des raisons personnelles ou c'était pas satisfaisant ? ou euh ?

P- si mais lui il voulait plus continuer.

I- ah d'accord c'est pas votre décision. d'accord. donc la médiation en gros elle a répondu à vos attentes.

P- oui. oui. ouais ouais.

I- je voulais savoir. est-ce que par exemple quand vous viviez avec votre ex. ça vous est euh, vous avez réfléchi à avoir une thérapie familiale ? ou une thérapie de couple ou des choses comme ça ?

P- on avait essayé une thérapie de couple à l'hôpital à st pierre. via une cellule avec un psychologue, je ne sais plus comment ça s'appelle.

I- d'accord.

P- on la fait une fois mais c'était dans la phase après le gros clash qui a eu. en fait on en a beaucoup discuté auparavant. ma sœur et mon beau-frère nous ont énormément aidé là-d'ssus. en fait ils ont été les médiateurs si vous voulez.

I- d'accord.

P- donc quand on est arrivé pour faire cette thérapie. tout allait bien. donc euh ça nous a servi à rien.

I- ah d'accord. pendant la thérapie c'est c'est pu euh rien n'a été alors. avant c'était bon mais au moment où

P- ben en fait comme on avait discuté un peu avant la thérapie. donc on n'avait plus rien à dire au moment de la thérapie.

I- ET parce que en fait il n'y avait plus d'entente amoureuse ou

P- je pense qu'il n'y avait pu. je euh plus ça va plus je me dis je suis restée avec lui juste par habitude. par peur de me retrouver toute seule avec les enfants. et aussi par rapport aux enfants. parce que les enfants ils se développent. parce qu'ils sentaient quelquefois mais lui il disait « maman va me quitter. » souvent il lançait ça pour que les enfants aient une réaction. aient une réaction violente. donc je le faisais par rapport aussi aux enfants.

I- d'accord et les enfants aujourd'hui ça se passe très bien ?

P- ça se passe très bien. toujours.

I- est-ce que avec vos enfants, vous leur avez expliqué la situation ? ou ?

P- énormément. énormément. c'est la. c'est continuellement qu'il faut expliquer .

I- puisque moi je me rappelle avec mon fils qui a maintenant neuf ans. donc au départ quand il avait cinq ans il me disait oui. en fait ce n'était pas intégré. il disait oui oui mais après au moment où on avait des clashes voilà il était en plein dedans mais il y a que maintenant. a partir de huit ans que ça a commencé à changer. maintenant il a vraiment compris. il a deux maisons. c'est comme ça. euh.

P- ouais ouais.

I- bien évidemment ça prend du temps pour les enfants.

P- ça prend du temps oui. parce que aussi ils ont peur euh les enfants hein.

I- oui tout à fait.

P- c'est les premiers qui prennent tout euh malheureusement malheureusement. mais aujourd'hui. j'ai des réactions. quand ils me voient faire quelque chose par exemple aller chercher des papiers. il me dit « ah ! maman je me rappelle à chaque fois que tu étais en train de chercher des papiers . ben je savais que t'allais avoir une dispute avec papa. »

I- oui il y a des petites choses comme ça qu'ils notent et que nous on s'aperçoit pas et que finalement

P- je lui dis « et ben tu vois aujourd'hui il n'y aura pas de dispute. c'est fini. » (rires)

I- (rires.) voilà c'est quelque chose de positif. bon ben voilà j'ai fini. je vous remercie.

Entretien Sabrina

S. est une jeune femme d'une trentaine d'année, professeure des écoles. Elle ne semble pas avoir de réticence à parler. Elle a vécu de nombreuses années en France métropolitaine avant de venir s'installer à La Réunion.

Nous sommes chez une amie, assises toutes les deux dans un canapé.

I- racontez-moi votre histoire

S- d'accord. alors euh : ben moi c'est un peu une histoire avec des hauts et des bas euh : je dirais euh : d'une dizaine d'année à peu près. euh : donc je suis sortie avec k. quand j'étais au lycée. on a été séparé à la fin du lycée et on s'est retrouvées il y a à peu près six ans. on est ressorties ensemble il y a six ans et euh : on s'est presque jamais perdues de vue. voilà on a toujours eu une attache très très forte l'une envers l'autre même si on n'était pas ensemble. et euh : donc oui et on s'est séparé euh : il y a six mois. entre-temps on s'est pacsé : euh : , en août et on s'est séparées euh : // en septembre d'après. euh : bon voilà ben c'est quelqu'un que j'ai rencontré par hasard au lycée et euh : après on s'est vraiment jamais perdues de vue euh :

I- c'était une lycéenne aussi.

S- oui.

I- vous étiez dans la même classe...

S- ah voilà. on s'est rencontrées dans la même classe et euh : on était euh : enfin elle était un ti peu perdue dans le lycée, moi je n'avais pas trop de place et on a bien bien accroché, au départ ça a été enfin ça été toujours des relations très fortes. c'est-à-dire qu'au départ on a bien accroché en tant qu'amies après il y a eu un :: il n'y a pas eu de dispute. mais elle ne me supportait plus. on s'est perdues pendant quelques mois et puis après en fait on est sorties ensemble assez rapidement euh : et on : s'est séparé la première fois on s'est séparées parce que en fait elle est euh : elle a craqué euh : en fait elle est sortie avec euh : ma meilleure amie. donc c'était vraiment plus trop possible et euh : donc on est resté séparé quelque chose comme 3-4 ans. voilà. menant chacune sa vie euh :

I- vous aviez quel âge à l'époque ?

S- on avait 18 ans et euh voilà. après on s'est retrouvées : euh : mais en fait moi j'étais avec quelqu'un d'autre euh : elle était toujours avec mon amie et euh : on s'est retrouvée euh : parce que moi j'allais m'engager. en fait j'hésitais à m'engager réellement, officiellement dans ma relation avec euh : avec euh : mon ami de l'époque. et euh : en fait elle m'a dit, bon voilà « moi si tu veux je suis là » et (euh) ::: « enfin. t'as le choix » en fait. j'avais le choix à l'époque entre euh : me préparer une vie entre guillemets pépère. c'est-à-dire j'avais un ami qui était plutôt pantouflard euh . il faisait pas grand-chose etc. enfin j'étais pas très heureuse mais bon il y avait quelqu'un et puis j'ai décidé de tout laisser pour pour euh plutôt être avec elle et voir où ça nous mènerait.

I- ok

S- et euh c'était mon premier grand amour en fait.

I- hmhm

S- et euh : donc voilà. euh puis on a donc décidé de venir à la réunion. ça c'est très bien passé. et euh après on s'est pacées, on était très heureuse toutes les deux d'être pacées et en fait elle euh c'est elle qui est partie. en un commun accord mais bon ça ne venait pas de moi. donc depuis le mois de mars c'était très difficile. moi j'avais beaucoup de difficultés à . il y avait quelque chose qui n'allait pas et je ne trouvais pas quoi. et euh donc finalement on a pensé que la séparation c'était la meilleure solution. euh pour nous deux.

I- depuis combien de temps est-ce que vous êtes à la réunion ?

S- 4 ans

I- avec votre amie. Et vous êtes arrivée ensemble.

S- on est arrivé ensemble.

I- et sinon vous viviez ensemble en métropole ?

S- à montpellier oui.

I- donc combien de temps en métropole avez-vous vécu ensemble ?

S- on a vécu deux ans ensemble je crois en métropole.

I- d'accord. à quel moment est-ce qu'il y a eu rupture ?

S- mais en fait il y a eu rupture parce que euh : moi en fait j'ai passé un concours qui était très difficile . j'étais épuisée. ça faisait trois ans que je le testais. que je le tentais pardon. et euh il y a eu rupture parce que je crois qu'on comprenait plus ce qui n'allait pas. je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. je n'arrivais pas à savoir quoi. on n'a jamais eu

de problèmes de communication sauf à ce moment là. et en faite moi je pensais qu'elle ne m'aimait plus. elle m'assurait qu'elle m'aimait encore. et on arrivait pas à se comprendre. moi je je voyais pas ce qui se passait. et euh . donc je lui ai enfin on s'est dit que pour être épanoui l'une et l'autre. vu k'là ça allait plus du tout. peut-être qu'on avait besoin d'une rupture euh et puis de voir ce qui viendrait par la suite quoi.

i- et euh vous vous êtes disputées beaucoup sur cette rupture éventuelle ?

s- alors oui, moi j'ai lancé plusieurs fois le sujet mais en fait le problème c'est que elle n'arrivait pas à mettre de mots sur ce qu'elle ressentait. sur ce qui n'allait pas. et euh en fait en discutant sur le coup et par la suite. il s'est avéré qu'elle avait besoin d'être toute seule parce que elle s'est dit voilà si un jour moi je disparaissais, j'ai un accident, il faudra vivre toute seule. donc elle voulait vivre toute seule pour apprendre à vivre toute seule. sans être dépendante de quelqu'un. voilà.

I- vous aviez une relation euh comment est-ce que vous caractériserez cette relation ? plutôt fusionnelle, complémentaire ou

S- complémentaire oui. fusionnelle non. complémentaire et harmonieuse. on n'avait pas besoin de beaucoup parler pour se comprendre en fait. moi je ne parle pas beaucoup. elle non plus. et quand on parle c'est des choses qui sont importantes. voilà. il y avait pas de tabou. entre nous. et wouais. c'est un peu une sorte d'âme sœur. c'est une relation en faite amicale et amoureuse. il y avait vraiment tout qui était lié. on avait plusieurs rôles entre guillemets.

I- et maintenant depuis combien de temps est-ce que vous êtes séparés ?

S- c'est un peu plus de six mois.

I- et combien de temps vous avez vécu ensemble avant ?

S- à peu près six ans. quatre ans à la réunion et 2 ans à montpellier

I- jusqu'au moment de la rupture comment allait votre couple ?

S- ben on était très heureuse (rires)

I- oui.

S- en tout cas j'avais la sensation qu'on était bien. Beaucoup de personnes nous enviaient euh. on était assez épanouie euh. c'est pas forcément facile parce que il y a forcément des p'tits soucis dans un couple. Des p'tits wouais des p'tits problèmes mais euh enfin c'était apaisant. C'était apaisant.

I- vous m'aviez dit que votre situation avait changé au moment où vous prépariez le concours. c'est ça ?

S- oui

I- mais euh est-ce que pour votre partenaire, ça été à ce moment là aussi que tout avait changé ou alors vous pensez que c'était bien avant ?

S- euh : je pense que ça a commencé avant. un p'tit peu avant et moi c'était elle qui m'avait vraiment soutenu. elle avait mis beaucoup d'énergie dans ce concours même si elle ne le passait pas. pendant trois ans je pense qu'elle a été épuisée aussi. de ça. en plus bon pour des raisons d'études moi on vivait à st leu mais elle partait régulièrement un week-end sur deux donc c'était pas évident. comme c'était pas une période facile. et elle au niveau de ses études ce n'était pas facile non plus. donc wouais. ça c'est déclenché à ce moment là.

I- Qu'attendiez-vous de la personne avec laquelle vous viviez ? quelles étaient vos attentes ?

S- ben c'est assez difficile à dire : je dirais d'être bien. d'être bien. moi je m'attendais à ce que cette relation dure comme ça. en fait, j'ai un exemple moi de parents qui s'aiment énormément et je pense que j'essaie de refaire la même chose dans mon couple parce que euh avec le recul je me suis rendue compte que euh moi on m'a éduqué avec l'amour qui dure qui dure et qui dure encore aujourd'hui. qui est très fort. et euh et voilà. je pense que j'attendais vraiment de et ben d'être heureuse et j'étais heureuse. donc euh

I- est-ce que vous aviez des projets en commun ?

S- oui, ben on avait envie de voyager. on avait envie de partir euh. on était vraiment sur la même longueur d'onde. sur beaucoup de choses.

I- donc aujourd'hui, est-ce que cette personne répond toujours à vos attentes ?

S- euh oui et non. pasque euh après la rupture il y a eu des mois de silence. et étant donné nos relations on avait besoin quand même de quelque chose de suivi pour réussir à se comprendre. et heu elle a beaucoup changé et moi aussi. certainement hein. mais je sais pas trop à quel niveau : ça fait pas tellement longtemps qu'on se recontacte. qu'on se reparle. vraiment. sincèrement. et heu : bon je sais très bien qu'elle n'est pas stable. donc maintenant je ne sais pas. euh si elle peut répondre à mes attentes. je sais pas. j'ai beaucoup souffert et j'ai pas envie de je sais pas.

I- et au niveau de la rupture, est-ce que tu peux me dire vous avez cassé comme ça du jour au lendemain ou alors est-ce qu'il y a eu une dispute ou ...

S- on en a discuté. on a cherché une solution pour aller bien. pour aller mieux. alors est-ce que c'était de rentrer moins souvent :, de déménager de plus vivre ensemble. et puis de se

voir que quand on en avait envie. rien ne semblait lui convenir et euh bon ben un moment je lui ai dit « bon, ben écoute euh moi je ne vois plus que la rupture possible. » et donc on est tombé d'accord sur la rupture.

I- est-ce que vous pensiez que votre partenaire avait des attentes différentes des vôtres ou pas ?

S- différente : non. je ne pense pas. pasque euh en faite euh moi j'étais très indépendante par exemple euh avant. avant de se remettre ensemble. et elle elle avait en attente un couple très uni. toujours ensemble. jamais l'une sans l'autre etc. et moi je me suis mise sur un autre chemin. après pour les projets. on était d'accord sur les projets et sur la façon de voir les choses. on était d'accord. donc j'ai pas eu la sensation. peut-être je me trompe. mais j'ai pas eu cette sensation là.

I- qu'elle avait des attentes différentes ?

S- des attentes différentes. Oui.

I- en ce qui concerne vos valeurs. comment est-ce que vous caractériseriez vos valeurs ? est-ce que elles sont plutôt du type occidental ? si oui en quoi ou africaine, asiatique ? ou autre.

S- alors ça je vais avoir beaucoup de mal à répondre parce que valeurs pour moi c'est un gros mot et j'ai du mal à vraiment y attacher quelque chose derrière.

I- si on vous parle de valeur. qu'est-ce que vous allez mettre sous le mot valeur ?

S- sous le mot valeur euh je ne sais pas si ça va aller hein mais moi ce serait partage. échange. ce serait euh ce genre de chose euh pas égalité mais équité euh des choses des choses comme ça.

I- vous pensez que c'est plus rattaché à une manière de vivre occidentale ? ou alorsX

S- oui je pense. je pense. maintenant pour ce qu'il en ait. je pense que la question d'après ça va être pour elle. je pense que c'était un mélange entre occidentale et africaine. parce que elle a vécu des années des années en afrique. mais je ne sais plus. enfin. je ne me sens pas très à l'aise avec ce concept de valeur.

I- pourquoi ?

S- parce que j'ai du mal à imaginer des mots. a mettre des mots sous le mot valeur. ce n'est pas un concept qui me parle vraiment. je parle plus d'échange, de //

I- mais au niveau...est-ce que vous avez une morale ? qu'est-ce que vous allez mettre sous le mot par exemple moral ?

S- sous le mot moral, je vais mettre confiance et euh discussion. pour moi la discussion est très très importante. et euh

I- et euh quels sont si vous fréquentiez des gens donc, quel type de personne vous fréquentiez ?

S- euh des personnes qui sont dans l'échange, qui sont dans les valeurs entre guillemets humaines. voilà. des gens qui croient en l'homme qui qui sont plutôt positive : positive dans le sens. l'homme est bon et on peut en sortir quelque chose de très bien.

I- Selon vous quel a été votre rôle et votre place dans le couple ?

S- ben je pense vraiment qu'on avait euh des places : on avait des rôles différents enfin on avait les mêmes rôles mais on avait plusieurs rôles en fait. on avait des rôles d'amies. euh quelque part un peu de sœur et de femme en même temps. de compagne en même temps aussi. donc on avait plusieurs rôles complètement mélangés. alors ça je l'ai analysé juste après moi. on en parlé. d'ailleurs on était d'accord avec ça. on l'a complètement analysé après. après au niveau des rôles, moi je suis quelqu'un qui n'a absolument pas confiance en moi. et c'est vrai que je me suis mise sous sa coupe. et elle m'a beaucoup donné confiance en moi. et moi je lui ai montré que euh qu'il y avait, que tout le monde avait quelque chose de bon au fond de lui.

I- ben selon vous quel était le rôle et la place de votre partenaire ?

S- ben c'était qu'on avait des places centrales et euh des rôles de euh de remise sur les rails. et des rôles de guide en fait. l'une et l'autre pour des raisons différentes. et l'une vers l'autre.

I- est-ce que d'autres personnes sont intervenues dans votre couple pour le déstabiliser?

S- oui. oui oui. ben y a euh cette personne avec qui elle a traversé quatre ans de sa vie. et partagé quatre ans de sa vie. qui a essayé effectivement plusieurs fois de le déstabiliser oui.

I- et sinon au niveau de la famille ? des amis ?

S- ça été assez difficile au lycée pour la famille. de mon côté. de sa famille à elle, je n'ai jamais eu de problème avec sa famille. le mon côté ça été une relation euh où mes parents ont eu du mal à accepter. en revanche après ils ont mieux compris. là je parle de ces dernières années. et d'ailleurs mes parents étaient là au pacs et euh présents dans la salle du tribunal et présents pour la fête. et euh c'était pour me dire voilà. on est avec toi et on est heureux que tu sois heureuse.

I- est-ce que vous envisagiez d'avoir des enfants ?

S- alors oui, on envisageait d'avoir des enfants. moi, je voulais beaucoup d'enfants et euh elle voulait des enfants mais n'était absolument pas prête. elle se posait beaucoup de question par rapport à l'homoparentalité. ça ça a été vraiment une question mais euh (tousse). je pense que euh je pense qu'elle se serait rendu compte que bon ben c'est un problème soit (inaudible). ça c'est un autre débat mais je pense qu'on aurait eu des enfants et en même temps je me dis c'est peut-être aussi ce qui lui a fait très peur. parce qu'on s'était dit voilà le jour où moi j'ai le concours on aura une euh situation stable. ça serait possible d'envisager vraiment d'avoir des enfants. mais peut-être que justement ça aussi ça lui a fait peur, je ne sais pas. on a pas reparlé.

I- et est-ce que c'était un sujet à conflit ou pas du tout ?

S- non. ça a été un grand sujet de discussion. et ça été un sujet très intéressant parce qu'on se rendait pas compte qu'on voyait pas les choses de la même manière. donc on en a beaucoup discuté.

I- et au niveau de l'argent, est-ce qu'il y avait euh comment est-ce vous gérez X

S- alors euh c'est moi entre guillemets qui était dépendante parce que euh à l'époque où on était à montpellier .euh mes parents me donnaient tous les mois un peu d'argent. et beaucoup moins et pas suffisamment pour assumer une vie de couple à deux. donc c'est moi qui était dépendante mais elle a un rapport à l'argent particulier qui est pour elle l'argent ça doit pas être un problème. c'est vraiment euh (inaudible) mais que ce soit le mien, le sien, c'est la même chose. ça a été très fort au moment où on a ouvert un compte joint. très symbolique pour nous. et euh et voilà. après j'ai pu j'ai été en âge d'avoir le rmi donc j'ai ramené entre guillemets un peu plus d'argent mais ça jamais été un sujet de discorde ça entre nous. pas du tout.

I- Est-ce que vous pratiquez une religion ou pas ?

S- moi je ne pratique aucune religion. je ne suis pas croyante. et euh et elle non plus. c'est vrai que euh tout ce qui va être incarnation ben toutes les deux on croit un peu. on pense aussi qu'on a eu peut-être des vies antérieures. qui expliquent les faits d'aujourd'hui. etc. je pense que le fait d'avoir cette relation euh qui est vraiment très forte, très particulière on essaie de l'expliquer. donc on a trouvé une solution là d'dans. après est-ce que c'est complet, je sais pas.

I- est-ce que vous aviez des sujets de dispute ou bien de mésentente ou de désaccord ?

S- en fait on ne s'est jamais disputé. c'est vraiment euh on s'est jamais disputé. les sujets euh il n'y avait pas de sujet en particulier. par contre c'est vrai que des fois c'est l'une ou

l'autre qui n'allait pas très bien. c'était très drôle. parce que euh dans ces cas là par exemple quand elle n'allait pas très bien. c'est moi qui essayait de faire en sorte qu'elle aille mieux par des p'tites attentions des choses comme ça. ça marchait pas. elle se renfermait dans son mur et par moment moi j'adoptais la même technique qu'elle. je me renfermais, j'étais plutôt froide etc. et puis on finissait par se regarder et par en rire. en disant « bon, ok, c'est bon. on va passer à autre chose ». voilà. par contre régulièrement, on en reparlait. qu'est-ce qui était arrivé, qu'est-ce qui allait pas etc.

I- et c'est qui qui provoquait la discussion ?

S- les deux. en général c'est elle qui a vu que l'autre n'allait pas bien.

I- donc vous n'aviez aucune divergence liée à la communication. ça se passait bien euh à ce niveau là.

S- ben euh à part le moment de la à part la période qui a précédé la rupture. où elle n'arrivait pas à mettre de mots sur ce qu'elle ressentait. sinon franchement, je n'ai pas eu cette sensation là. je pense que c'est d'ailleurs ça qui a fait que pour moi cette rupture a été si difficile. on est toujours parti dans le principe de se dire quand il y a quelque chose qui va pas on le dit. ça a toujours fonctionné. et ça été assez difficile de se dire bon ben voilà là elle ne va pas bien et elle n'arrive pas à me dire que ça va pas bien ou alors c'est moi qui comprend pas.

I- est-ce que vous avez parlé de la rupture ou du moment de la rupture avec d'autres personnes ? à l'extérieur du couple ?

S- alors euh tout ce qui a précédé la rupture depuis donc depuis fin mars jusqu'à septembre. euh moi j'en ai très peu parlé. j'en ai parlé à ma sœur. ça été la seule personne qui était au courant. parce que je parle pas. en dehors du couple, je parle pas beaucoup. par contre ce que je dis c'est intense mais les autres s'en rendent pas compte. enfin. c'est à ce niveau là. maintenant moi j'ai commencé à en parler après la rupture. parce que j'ai logé une amie. donc elle était souvent à la maison et ça m'a aidé à parler parce que c'est vraiment quelqu'un de proche. et euh donc voilà. et après moi j'ai commencé une psychanalyse. avec un médecin donc j'ai commencé à en parler un peu. et je me suis rendue compte justement que j'avais besoin d'en parler aux gens qui m'entouraient. et après je me suis mise à en parler mais ...

I- mais ces personnes ont été vraiment à l'écoute ?

S- oui. ces personnes ont. elles sont peu nombreuses mais elles sont à l'écoute. elles sont trois.

I- et aujourd'hui comment est-ce que vous envisagiez votre vie ?

S- ben, je me dis régulièrement, le truc « tu n'es pas plus bête, plus moche qu'une autre, donc tu devrais réussir à t'en sortir. » voilà c'est ma phrase (souriante). je j'envisage pas d'être seule mais par contre je sais que ça va pas être facile. pasque euh je me confies pas. et que en faite à part ma compagne, il n'y a pas grand monde qui me connaisse. j'ai du mal à m'ouvrir. mais bon, je me dis que voilà, je vais y arriver. il n'y a pas de raison.

I- et avec du recul est-ce que vous pensez avoir pris la bonne décision concernant votre rupture?

S- oui je pense que euh si elle avait réussi à parler avant on n'en serait pas arrivé là. mais bon. c'est comme ça et euh voilà. moi je me découvre aussi parce que bon ben je vis toute seule vraiment et euh ben voilà. l'avantage je suis quelqu'un qui essaie plutôt de voir les avantages donc je me dis que c'est ça l'avantage.

I- et si par exemple cette personne, votre ex. partenaire décidait de revenir est-ce que vous envisageriez une vie à deux ?

S- et ben c'est ma grande question. je ne sais pas. c'est ma grande question actuellement et je sais pas. je sais pas du tout. par contre ce que je sais et où je suis très contente c'est que je ne regrette pas notre histoire. je regarde souvent derrière et je me dis même si j'étais très malheureuse c'est avec elle que voilà. je voulais m'unir : je me suis unie. on a vécu des choses qui sont très fortes et euh je regrette pas.

I- ET si vous étiez en situation de conflit qu'elle aurait été votre réaction ?

S- avec elle ?

I- avec elle ou avec quelqu'un d'autre.

S- en faite je pense que ça dépend un peu de la personne parce que les situations de conflit avec la personne avec qui j'étais euh avant d'être avec elle. ce que j'avais c'était relativement violent. les discussions n'étaient pas évidentes. et maintenant je sais que euh c'est une des choses très importante pour moi. j'ai en faite vécu dans une famille où on parle beaucoup. et euh c'est vrai que euh pour moi enfin la discussion c'est le mot d'ordre.

I- et donc avant donc votre ex partenaire, donc la personne avec laquelle vous viviez ? euh vous étiez en couple ? vous viviez dans la même maison ?

S- oui

I- c'tait un homme ?

S- oui

I- et à ce moment là vous sentiez que la discussion ne passait pas vraiment ?

S- non. ça passait pas parce que j'avais vraiment l'impression de ne pas être entendu. euh c'était euh sur deux points. bon tout ce qui était tâches ménagères. c'était euh moi tout le temps et ça me fatiguait. j'avais beau lui dire euh le message passait pas. j'ai même eu un jour comme réponse quand je lui disais « bon ben voilà écoute je suis fatiguée. je fais tout euh ce qui est tâches ménagères quoi. en disant notamment ben voilà je fais les lessives, je fais ceci, je fais cela. il m'avait arrêté en me disant « mais tu sais c'est pas toi, c'est la machine qui fait. » donc là je m'étais dit il y a vraiment un problème de le message ne passe pas. et euh j'ai oublié l'autre partie de la question.

I- euh vous vous disputiez à cause des tâches ménagères et

S- et euh voilà pour moi c'est important quand on sort on va voir des amis d'être bien. quand on reçoit du monde pour moi il faut être souriant sinon on dit qu'on ne reçoit pas. et c'était quelqu'un quand il allait pas bien euh faisait aucun effort. donc ça m'est déjà arrivé d'être invité avec des amis au restaurant puis il a pas décroché un mot. ça pour moi c'est assez difficile. voilà c'est tout.

I- si vous avez des enfants par la suite, est-ce que en situation de conflit vous allez discuter avec eux ou leur faire comprendre certaines choses ? quelle serait votre attitude ?

S- je pense vraiment que je vais essayer d'engager la discussion. parce que je trouve que c'est vraiment primordial. et je vois là. suis assez proche de ma sœur et euh elle a deux enfants en bas-âge. et l'aînée a 22 mois et on est déjà dans la discussion en train de lui expliquer là ça va pas parce que. enfin on essaie déjà de dire les choses.

I- et quel type d'éducation vous donneriez à vos enfants ?

S- euh j'essaierai de leur montrer que euh leur faire ouvrir les yeux sur les différentes personnes qui sont autour. sur euh le fait que tout le monde est différent et que euh eux aussi sont différents. euh essayez de leur donner confiance en eux. et euh leur montrer qu'ils peuvent 'fin l'autre peut apporter énormément. la relation à l'autre, l'autre en général c'est vraiment quelque chose de très important pour moi. parce que je pense que les échanges c'est c'est formidable quoi.

I- ok. est-ce que vous avez quelque chose d'autre à rajouter ?

S- là comme ça je vois pas non.

I- bon ben je vous remercie.

Entretien de Daniel

l. = la compagne de Daniel

v.= l'ex. de Daniel, celle avec qui il a eu une fille.

e. = fille de D.

j.= Fils de D.

I- alors tout d'abord je vais vous demander de raconter votre histoire. et ensuite je vais vous poser des questions en ce qui concernent vraiment plus mon travail. parce que je veux voir comment vous racontez et après donc comment vous vous positionnez euh dans votre vie familiale, vie de couple etc. au niveau de la communication, de la culture et tout ça.

D- ok.

I- d'accord ? donc là je vous laisse. prenez le temps que vous voulez. en français, en créole. comme vous voulez. donc racontez-moi votre histoire.

D- ben donc, en faite mon histoire a *mwin lé pas compliqué*. c'est que. moi et ma femme euh. ma concubine *nous lété ensemble* depuis treize ans. mais pendant ces treize ans il y a eu un moment de rupture. où j'ai rencontré une autre fille. et j'ai eu un autre enfant. ensuite il y eu euh une séparation avec l'autre fille. et je me suis remis avec mon ex. mon ex. euh je lui ai appris que j'ai eu un autre enfant avec une autre femme. elle l'a normalement pas bien pris. mais comme on était séparés, elle ne m'en voulait pas. c'est ce qu'elle me disait. ensuite euh elle a cherché à connaitre la femme. et euh la femme avec qui j'avais eu l'enfant ne voulait pas connaitre ma femme à moi. mais l'enfant. j'ai proposé pour que l'enfant puisse euh prendre l'enfant, le ramener à la maison des fois et tout et voilà. ce qui a été fait. ensuite euh je suis allé vers la métropole. en début d'année. entre temps elles se sont rencontrées chez ma mère. les deux femmes se sont rencontrées chez ma mère.

I- d'accord.

D- mon ex. femme et mon (rire) je ne sais pas comment dire. donc elles se sont rencontrées chez ma mère. donc elles ont sympathisé. à mon retour elles m'ont dit qu'elles se connaissaient. donc euh. donc elles me disaient euh « un jour il faut faire un pique-nique, un truc comme ça pour qu'on puisse parler tous ensemble. ». ce qui a été fait. pour moi elles s'entendaient bien. un week-end sur deux ou des fois tous les week-ends même. il est arrivé que la femme avec qui j'ai eu l'enfant venait à la maison. pour euh pour euh ramener l'enfant pour que je le voie etc. elles étaient tombées très très amies toutes les deux. et

jusqu'au jour où il y a eu une euh comment dire ça. il y a eu une euh. je suis arrivé à la maison. et j'ai surpris dans le lit ensemble toutes les deux. et là je suis reparti. j'ai et voilà. j'ai comme on dit pété un câble. suite à ça je voulais une séparation. et bon. y en a qui disent que je suis couillon parce que dans le fond ça aurait été voilà. mais non. donc euh moi je voulais une séparation. je me suis trouvé un logement et tout. donc à partir de là ça a dégradé. vraiment. au bout de : comment dire un mois un mois et d'mi après cette histoire là. j'ai eu. je suis arrivé à la maison comme ça pour voir les enfants et tout. parce que là je commençais à dormir un peu chez ma mère. j'arrive là-bas. je vois qu'il n'y avait personne. et ben voilà. et à partir de là je suis allé chez les gendarmes pour savoir où étaient mes enfants et tout. et là j'ai appris qu'il y avait une plainte contre moi. disant que j'avais frappé mon ma femme. et que j'avais menacé l'autre. donc moi j'ai appris ça comme ça. bon après ben j'ai essayé de me remémorer la soirée. donc ben voilà. donc il y a pas eu de comment dire il y a pas eu des coups de. par contre il y a eu des vilains mots et peut-être même des vilains gestes. c'est-à-dire voilà. je suis sorti de la maison et j'ai commencé à crier un peu n'importe quoi. sur on va dire sur l'agacement. et euh ben voilà. son et puis je ne m'attendais pas à ce que. ben voilà. la séparation était faite pour moi. pour moi il y avait plus pour vous dire qu'on pourrait être ensemble. mon ex. ça m'a fatigué un peu parce que. mon ex. avec qui j'avais deux enfants là elle me fatiguait un ti peu. parce qu'elle me disait « elle m'a proposé de prendre une maison ensemble euh. avant qu'elle parte et tout on est allé visiter une maison. » pour moi je me sens comment dire dans une position où j'ai été comment dire ça je me sens bizarre par rapport à la situation elle-même par rapport j'ai eu un autre enfant en dehors. je regrette pas parce que c'est mon enfant sur un sens. mais je regrette pas non plus parce que c'était pas tromper pour moi. donc euh je vois pas euh voilà. et ce qui me dégoûte un ti peu c'est le fait de savoir que ben c'est devenu pour moi hein. a mes yeux. même si elles le nient. même là elles habitent ensemble. elles sont parties. elles habitent ensemble sur st xxxx là-bas. elles dorment ensemble selon mes enfants et tout. qui me disent qu'ils ne trouvent pas normal que ma maman i. donc là elles sont devenues lesbiennes je pense. et pour moi je me sens un peu piégé dans cette histoire là. sachant bon qu'il y a des histoires de coup. il y a des histoires de tout. et donc je vais passer au tribunal je ne sais pas ce qui m'attend. et puis comme c'est des femmes. je ne sais pas comment dire. comme c'est des femmes tout le monde a plutôt tendance à croire ces gens là. mon histoire ben c'est ce qui c'est passé donc euh il y a des gens qui adhèrent y a d'autres non. moi ce qui je me sens un ti peu voilà. en ce qui

concerne les relations avec elle. ben j'ai même des textos avec moi. c'est « oui papa, on t'aime. » et c'est elle qui écrit. « papa je t'aime. mon papa d'amour et tout » et les messages c'est pour me faire mal avant que je vienne voir la médiation. que j'entame une procédure au niveau une requête au niveau du juge des affaires familiales. c'était que des petits piques comme ça pour me faire mal en fait. et puis. et là eux sont dans une autre position. c'est que par rapport à toute cette histoire là et pis elles essaient de faire en sorte de m'amener à un point où je pourrais m'énerver, par exemple recommencer en public à gueuler ou à dire des mauvaises paroles. pour pouvoir m'attaquer ensuite. donc je préfère éviter tout. je vais pas les chercher je vais pas puisque je sais pas comment dire ça proprement. je vais pas aller les voir. je sais qu'elles habitent sur st xxxx. bien avant que mes enfants me le disent. j'ai des amis partout. donc je le sais. euh suis pas allé les chercher. suis pas allé chercher mes enfants sur place. j'ai dû passer par la loi comme on dit. et voilà. donc euh je sais pas comment comment expliquer plus simplement.

I- non non. mais là ça va hein. vous expliquez bien. il n'y a pas de problème. maintenant je vais vous poser des questions. donc euh depuis combien de temps avez-vous vécu en couple ? parfois mes questions vont reprendre un peu ce que vous avez dit donc euhX

D- y a pas de souci. en couple on a vécu euh on va dire euh à peu près huit ans on va dire. huit ans en couple dont trois ans on se connaissait, on sortait ensemble. huit ans on a vécu ensemble dans une maison et pendant à peu près trois c'était voilà. c'était X

I- c'était un peu le flirt.

D- on va dire c'était aléatoire. c'était comme si voilà. j'arrive et puis aujourd'hui un coup c'est oui. un coup c'est non. on n'était plus ensemble. on était ensemble. c'était comme ça.

I- d'accord. depuis combien de temps vous êtes séparés ?

D- là ça va faire depuis le 21 janvier. depuis la fête des pères.

I- c'est au mois de janvier la fête des pères ?

D- Euh depuis juin. (rires)

I- rires

D- désolé. Je suis désolé.

I- je me suis dis j'ai raté quelque chose...donc est-ce que votre union c'était faite sur proposition familiale ou bien c'est vous-même qui aviez décidé de vivre ensemble ?

D- non. en fait on a été quand même un peu poussé. parce qu'on se connaissait comme ça. on j'allais chez sa mère, elle venait chez la mienne. voilà. et un moment donné il y a eu euh

elle est tombée enceinte. et euh on a cherché euh c'est plutôt la famille a cherché un logement pour qu'on se retrouve ensemble. et puis nous aussi on était d'accord.

I- mais c'était plutôt vous étiez d'accord tous les deux mais c'était ta compagne aussi qui était plus d'accord ou c'est euh

D- plutôt ma compagne.

I- euh jusqu'à votre rupture comment allait votre couple ? est-ce que ça allait bien tout le temps pas bien ou qu'est-ce qui allait pas ? jusqu'à la rupture ?

D- jusqu'à la rupture ce qui allait pas c'est que je peux parler ouvertement ?

I- oui. allez y.

D- c'était que pour moi elle est une femme qui n'était pas câline et attentionnée. même avec les enfants et tout. c'est-à-dire elle ne fait pas de câlins. elle se défend en disant que sa mère ne le faisait pas. donc elle ne le fait pas aux enfants. elle n'est pas comment dire euh je ne sais pas.

I- physique ? affectueuse ?

D- voilà elle n'est pas affectueuse. ou plutôt froide. voilà c'est une fille simple. adorable et tout. mais pas. elle est pas émotif. donc je ne sais pas comment expliquer. donc ça ça faisait que des fois je revenais sur ce sujet et donc ben voilà. après parce que si je n'ai qu'un seul reproche à faire c'est ça. et ben en fait ce n'est pas que ça n'allait pas. c'était ça le sujet de discorde.

I- mais jamais elle n'exprimait pas trop ses émotions.

D- voilà.

I- c'est ça. et toi tu aurais voulu qu'elle s'exprime mieux :

D- exactement.

I- je peux te tutoyer ? (rires)

D- oui. Y a pas de problème.

I- donc qu'elle s'exprime plus : donc au niveau des câlins. au niveau du toucher. qu'elle soit plus physique avec toi ? c'est ça ou au niveau des mots ?

D- bon. au niveau des câlins non. au niveau des câlins c'est voilà. mais c'est au niveau de de l'attention. par exemple euh comme euh donc je peux te tutoyer.

I- oui.

D- donc c'est comme si toi t'es avec ton mari et lui il fait des efforts ou même toi tu fais des efforts. par exemple quand tu fais des efforts toi tu peux créer ton entreprise, ça c'est un rêve. et quand tu vas parler avec lui ben c'est un mur. en fait c'est un mur. ça adhère

pas, ça te touche pas. ça cherche pas à savoir où en sont tes démarches. rien. donc un moment donné tu sens mais en fait il y a un mur en fait. y a pu rien. pour elle, à mon sens à moi, pour elle la vie c'était. elle a pas de pour moi sa vie c'était toujours dans son bac à sable euh. parce qu'elle me parlait souvent de son enfance à Lyon. ça a dû la marquer. je sais pas. elle parle beaucoup de cette période là. mais sais pas comment le dire.

I- elle n'était pas l'écoute.

D- voilà. elle n'était pas à l'écoute.

I- de ce qui t'intéresse toi.

D- voilà. elle n'était pas à l'écoute de ce qui m'intéresse moi. qui intéresse tout le monde en fait. même les enfants, la famille tout le monde. on a beaucoup de mal on avait beaucoup de mal à lui faire comprendre euh plein de choses en fait. pis elle était comment dire. elle était. je ne veux pas la critiquer non plus. parce que elle a comment dire ça ? elle a un ti défaut c'est ch'est pas si c'est un défaut mais elle n'arrive pas à venir et puis. si elle a fait quelque chose elle arrive pas à le dire en fait. elle va ramasser ça jusqu'à ça va s'aggraver. euh on a ouvert un compte pour euh mon fils. quasiment dès sa naissance. et là je m'aperçois qu'en fin de compte elle a tout vidé. pendant tout ce temps. elle a vidé le compte pendant tout ce temps. j'ai gardé les documents et tout. elle a tout vidé. ça c'est un truc que j'aurais aimé. elle sentait qu'elle avait claqué de l'argent. parce que ça lui arrivait souvent de perdre ou de je ne sais vraiment pas d'ailleurs. il y avait des p'tits litiges aussi à ce niveau. pour l'argent qui disparaissait. donc euh j'aurais voulu savoir donc par rapport à l'argent donc voilà. il y avait des p'tits trucs sur lesquels on discutait. c'était le manque d'attention par rapport à la famille. par rapport aux enfants. par rapport à par rapport à moi aussi. par exemple on va jouer. les enfants pourront le dire. on va jouer, je joue avec eux. ce n'est pas pour me valoriser. mais euh elle joue pas. elle est là et elle regarde. pour elle c'est normal que ça se passe comme ça. mais elle ne le fait pas exprès. elle n'est pas. elle est comme ça.

I- elle ne participe pas beaucoup.

D- mais elle ne fait pas exprès hein . elle n'est pas méchante rien hein. elle ne fait pas exprès. elle est comme ça.

I- euh tu m'as dit tout à l'heure à quel moment la situation a changé. donc ça a changé quand tu as trouvé donc euh ta femme avec ton ex.

D- oui

I- à ce moment là précis ?

D- ça a changé quand elle est venue dormir à la maison. v. v. on va dire. elle montait dormir à la maison le week-end. je me voyais comment dire ? elle ne voulait pas dormir dans la chambre du haut. parce que soi-disant. voilà bon. y avait plein de prétextes. elle entend le chien du voisin. des trucs qui fait peur un peu. je me suis retrouvé à dormir dans le canapé. et elles elles dormaient ensemble avec ma fille de trois ans que j'ai eu avec v.. je voyais pas le mal. voilà. elles étaient copines, elles dorment ensemble, il y avait pas de problèmes mais. bon moi je me retrouvais dans le canapé ben tant mieux. voilà. j'ai commencé à sentir le le truc qui se gâtait un peu quand elles sont devenues trop collées ensemble. c'est-à-dire les p'tits bisous. elles se tenaient la main pour aller. mais je voulais pas croire à ça. je voulais pas croire qu'elles étaient en train de devenir comme ça. je voulais pas y croire. en fait ce qui se passe c'est que (rires) un jour ben j'ai posé la question. j'ai dit « ben vous êtes pas un peu ? » et puis là ça à commencer. les délires comme euh voilà ben « les hommes c'est pour foutre la merde hein. y a que . voilà. les hommes c'est pour foutre la merde. les hommes y connaissent que faire la guerre et tout. » et moi j'ai voulu rigoler. j'étais en train de rigoler. j'ai dit « ben donc si tu as un fils, tu feras comment ? » . « non mais ça c'est mon fils. je ferai tout pour qu'il ne devienne pas une fille et tout. » et ça ça m'a vexé un peu mais pas grave. je parlais sur le sens de la plaisanterie. et j'ai dit « t'es croyante et dieu c'est une femme ? » et j'ai continué comme ça. et après elle me dit « de toute façon je suis lesbienne. » elle me l'a dit. et puis j'étais là et j'ai dit « je rigole ».

I- c'est ta compagne qui te l'a dit ou bien ton ex ?

D- c'est mon ex.

I- d'accord.

D- mon ex compagne. oui mon ex. qui m'a dit ça. je me suis mis à rigoler. j'ai regardé l. et puis j'ai dit « vous frappez les couvercles de marmite ensemble ? » (rires) et voilà. donc après. moi je prenais ça sur la rigolade. même aujourd'hui. j'en ris encore. ce qui ne me fait pas rire c'est par rapport au tribunal. jusqu'à aujourd'hui j'en ris mais. ça ça. dès cette discussion là ça a commencé à dégradé plein de choses. j'ai des amis qui me disaient « elles ne seraient pas lesbiennes les deux là ? » et puis qui me demandaient si je me faisais pas les deux aussi. et là dans ce cas où ils me demandaient ça. j'ai dit « non et non et tout ». et puis ils me croyaient pas. il croyaient ben voilà j'avais les deux femmes pour moi et tout et ça pouvait pas se passer comme ça. y aurait d'autres gens qui auraient fait et pis (rires).

I- mais combien de temps avant la séparation, ça c'est passé ?

D- au mois de quand je suis revenu de la métropole. février, mars avril pour l'anniversaire de mon et de mon ex femme. on va dire ça hein pour mieux comprendre.

I- oui oui d'accord. mais quand tu les voyais euh très proches. est-ce que tu n'avais pas un ti peu euh c'est pas euh la jalousie mais euh. est-ce qu'elle te donnait autant d'attention euh ton ex compagne ?

D- non mais elle était froide aussi un peu avec euh. c'était v. qui v'nait vers elle et puis faisait des p'tits jeux. parlait et puis la boostait à parler pas à parler à déconner par exemple. voilà dire des conneries. plaisanter et tout. c'était, elle était boosté. l. avait besoin d'être boostée en fait. et ben v. jouait ce rôle là. ensuite c'qui faut qu'j'avoue c'est que au moment où ça a commencé à me grincer aussi c'est au moment ou par exemple v. arrivait et entraînait dans le portefeuille familial pour bon on va acheter ça ce mois-ci. on va acheter ça ce mois-ci. on va acheter ça ce mois-ci. puis elle commençait à se prendre pour celle qui gérait tout dans la maison. mais en même tant euh j'avais pas trop mon mot à dire par rapport à l. restait froid euh bon ben pourquoi tu la laisses gérer euh ouais ben elle dit « ben quand toi tu étais avec elle et tout ». ça portait sur des petites disputes qui. donc je préfèrai m'extraire du truc et partir sur d'autres conversations.

I- d'accord. et est-ce que tu penses que la situation a changé au même moment pour euh ton ex. femme ou pas ?

D- la situation a changé comment ? envers moi ?

I- non non. pour toi la situation a changé au moment où tu as découvert qu'elles étaient ensemble. et pour elle. est-ce que la situation entre vous ça avait changé bien avant ou euh

D- euh non. bien avant non. je pense que elle ce qui a eu le déclic pour elle c'est depuis l'année dernière quand je lui ai avoué quand je lui ai avoué ! quand je lui ai dit que j'ai eu un enfant avec une autre femme. a mon avis c'est à partir de là. qu'elle a commencé à être une autre personne. plus froide. plus. elle m'a poussé pour aller vers la métropole. c'est quand même euh. elle m'a poussé pour aller sur la métropole. elle avait des amis qu'elle avait contacté sur msn mais // il s sont venus à la réunion. on les a hébergés pendant trois mois. ce qui normalement se fait pas. et euh bon. j'ai accepté. et ces gens là aussi ils croyaient que je couchais avec la femme du gars et tout hein. par rapport je lui avais dit ça. donc pour elle. dès qu'il y avait une femme dans le coin c'était direct heu mais alors qu'avant c'était pas ça. ensuite euh : je devais aller travailler en métropole. le type, w.. qui était là me dit « ouais là-bas il y a du boulot et tout ». je dis « ch'sais pas. je connais

pas. » elle elle dit « vas-y » et elle me titillait et tout. « prends ton billet. » moi je travaillais. donc j'ai quitté mon boulot pour partir là-bas au mois de janvier. arrivé là-bas. ça c'est euh le w. et sa copine ça a parti de son côté. il m'a dit « ouais ta femme m'a dit que tu as fait ça avec le mienne. » des trucs comme ça. la femme et lui ont commencé à « ouais, tu es voilà. ta femme m'a dit que tu as fait ça. je ne veux plus rien à faire avec vous. on est venu euh maintenant tu repars comme ça. tu t'démerdes. » moi je me suis retrouvé comme ça. j'ai été avec les gitans là-bas. et je devais rentrer sur la réunion en fait. j'ai trouvé de l'argent pour rentrer. comme j'avais eu un accident de travail quelque temps avant. heureusement que là pour une fois la sécurité sociale a pris du temps pour payer mais ça m'a arrangé. j'ai pu payer mon billet au bout de quinze jours.// mais quand je suis revenu ici. je voulais lui faire la surprise parce qu'elle me téléphonait. elle savait que j'étais dans la galère. je voulais lui faire la surprise. elle voulait pas que je rentre pour elle. elle voulait déposer les enfants chez ma mère. et elle elle vient me rejoindre là-bas pour m'aider là-bas. c'était pas possible. on se retrouvait à la rue. donc euh donc j'étais arrivé ici et puis c'était direct « il fallait rester, je serais v'nue puis t'as pas essayé comme i faut euh : eux ils se démerdent. là c'était vraiment : je voyais que c'était pas la. c'était la même fille froide mais en plus froide. qui se foutait carrément tu vas crever. elle s'en fout. donc là j'ai senti quand même un // qu'elle me repoussait en fait. et par rapport à ça. j'ai su qu'elle avait connu v. etc. le temps que j'étais sur la métropole. et voilà. moi pour moi. elle a changé dès ce moment là. elle a changé au moment où : je lui ai dit euh pour la naissance euh que j'avais une fille avec v.. c'est bizarre comme histoire hein ?

I- ah non hein. j'ai entendu tellement d'histoires bizarres que franchement il n'y a pas d'histoire plus bizarre que les autres. (rires) il y en a de tout. euh . a l'époque qu'est-ce que tu attendais de L. ? en tant que femme ?

D- moi ce que j'attendais d'elle c'était qu'elle devienne euh pas qu'elle change euh . moi ce que j'attendais c'est qu'elle restait simple. une fille simple, gentille sans voilà. ce que j'attendais d'elle c'est un mariage. bon. tous ces trucs là et que euh bon ben finir nos jours ensemble. voilà. qu'on se sépare pas et voilà. ce que j'attendais d'elle c'est de voir nos enfants grandir et je n'avais que ça en tête.

I- et aujourd'hui qu'est-ce que tu attends d'elle ?

D- aujourd'hui ce que j'attends d'elle. j'attends d'elle j'attends que ben// comment dire ? comment dire ça ? comment ? euh qu'elle reste dans son coin que je reste du mien. qu'on se parle pas. que je la voie pas. j'attends que ben, je ne veux pas savoir ce qu'elle est ce

qu'elle devient. tout. je non. parce que de là aller dire que je lui ai donné des coups. non. franchement je veux plus la voir. je l'évite.

I- est-ce qu'au début de votre relation, elle répondait euh à tes attentes ? au début quand vous étiez ensemble. est-ce que euh c'était la femme qui répondait à toutes tes attentes ?

D- non.

I- non ?

D- non.

I- pourquoi non ?

D- pourquoi non ? parce que par exemple là. le fait de venir dans un bureau elle n'était pas entreprenante. elle arrivait pas à terminer des démarches. enfin il fallait toujours lui expliquer quoi faire quoi dire. et elle a pas changé. c'est pour ça que je crois que pour les plaintes et pour tout les trucs c'est pas elle. donc il faut toujours la booster. il faut toujours quelqu'un derrière pour euh pour l'amener au devant de la scène et et lui dire faire ça. par exemple ça m'est arrivé de tomber en panne vraiment d'argent. et par rapport aux courses pour les enfants et tout. et je devais lui expliquer, fallait voir l'assistante sociale. et là devant elle fait un blocage. elle était là et puis elle parle plus. elle est je sais pas. en fait pour moi elle arrive pas à s'exprimer comme euh///voilà. et moi j'aurais aimé qu'elle soit plus qu'elle se démerde un peu plus. c'est ce que je lui souhaite même d'ailleurs là. comme ça si un jour l'autre part et ben elle arrive à se débrouiller.

I- et est-ce que au début ces différences là ça te paraissait normal ou pas ?

D- je la trouvais comment dire ? naïf. donc pour moi c'tait une fille simple. c'était une poupée donc elle avait ce droit là. en fait je faisais les démarches et les trucs autour euh sans la boosté plus. voilà. pourquoi elle voulait pas ? voilà. elle est comme ça.

I- est-ce que tu as des valeurs qui sont plus importantes que d'autres ?

D- oui mes enfants.

I- tes enfants.

D- mes enfants.

I- est-ce que tu as des valeurs qui sont liées à la religion, à la morale ?

D- mes valeurs envers la religion. mes valeurs c'est euh comment expliquez ça ? je ne comprends pas exactement les valeurs par rapport à la religion.

I- est-ce que déjà tu as une religion et est-ce que cette religion te donne des valeurs. en général, dans les religions c'est l'honnêteté, le respect de l'autre etc. est-ce que toi tu as pris des valeurs euh qui te viennent de la religion ? ou bien de ton éducation, de ta famille ?

D- moi au niveau de la religion c'est euh. par exemple je ne vais pas dire ne pas mentir parce que c'est pas possible de vivre euh sans chanter de crasse parce que ch'est pas il peut y avoir un gendarme qui dit « écoute euh t'es passé sur la ligne blanche. » mais non. je vais toujours discuter un peu. donc c'est une forme de mensonge. donc mentir euh ça dépend. moi les valeurs que j'ai par rapport à tout ça. c'est// comment dire ça ? je ne sais pas comment vous dire en fait.(rires) c'est euh on va dire que j'aime pas l'hypocrisie.

I- hmm

D- j'aime pas l'hypocrisie. j'aime les gens francs. ça me vient de ma religion. ça me vient aussi de ma famille. et on dit ce qu'on pense. quitte à vexer. donc sur le coup même si il faut parler calmement, gentiment on va dire. même si après je regrette parce que ça a blessé. mais je vais faire. donc voilà.

I- d'accord.

D- ça c'est la franchise.

I- d'accord. est-ce que tu partageais les mêmes centres d'intérêt que L.?

D- non.

I- non ? quels sont tes centres d'intérêt et quels sont euhX

D- moi, mes centres d'intérêt à moi c'est euh : vous voulez dire par exemple s'investir dans un projet ou un truc comme ça ?

I- voilà ou le sport euh.

D- voilà. moi par exemple. moi par exemple j'ai fait de la muscu que elle fait pas. j'étais agent de sécurité elle aimait pas parce que pouvais trouver une copine et puis voilà. j'ai euh comment dire ? mon centre d'intérêt, là le centre d'intérêt que j'avais moi c'était travailler pour pouvoir me débrouiller bien comme i faut. pour pouvoir me prendre un terrain une maison pour les enfants plus tard. ou bien vu que j'avais eu un héritage, monter une maison sur le terrain et puis pour les enfants en fin de compte. parce qu'on ne sait pas ce qui peut se passer demain. elle son centre d'intérêt à elle c'tait partir. de la réunion. quitte à : voilà même si y a rien là bas mais elle aime pas ici. elle veut partir. ça c'est son centre d'intérêt principal. que de partir. sur la métropole.

I- mais sinon quand vous étiez ensemble vous partagiez pas, je sais pas euh des passe-temps ensemble ?

D- non non. parce que moi j'aime les plantes, les bonzaï les poissons même les serpents. j'ai tout ça donc euh les chiens et tout. elle est froide. ça ne l'intéresse pas. même pas les stylos, même pas rien. c'est c'est c'est dur à croire. mais je vous jure que c'est ça. une belle

chaise ou une belle table qui est cassée là et ben va laisser comme ça. ça va pas changer. la serpillère est là c'est sale mais elle ne le fera pas.

I- d'accord.

D- donc elle pour moi. elle a pas de centre d'intérêt. là bon, les rares fois où je l'ai vu. je la vois bien bien habillée bien sapée et tout. les enfants ///ça c'était pas comme ça avant. avant que

I- donc elle a changé un peu ?

D- elle est boostée.

I- ouais.

D- elle est boostée à faire ça. la poupée. mais le reste me fait un peu peur mais voilà.

I- mais toi tu ne l'as boostais pas quand vous étiez ensemble ?

D- je la boostais au niveau du : comment ça s'appelle ? tout ce qui est démarches administratives. tout ce qui est s'il faut qu'elle soit là ben voilà. je ne peux pas signer à sa place. S'il y a par exemple une facture qui est impayée qui est à son nom et ben voilà c'était comme ça ben il fallait lui tenir la main limite et « pourquoi vous avez pas fait ça ? » il fallait que j'explique à sa place. ou bien une de mes sœurs ou mon frère ou ma mère. il fallait toujours l'avis de quelqu'un avant de mettre un pied devant l'autre. elle n'arrive pas à faire une démarche toute seule.

I- tu lui faisais des remarques par exemple euh sur sa façon de se vêtir euh sa façon de prendre soin d'elle euh ?

D- oui par rapport euh moi je lui ai fait une vilaine remarque. par rapport aux poux. parce que elle avait plein de poux et je lui ai dit « il faudrait penser à » on va dire c'est plus un *foutant* « à mettre du tucic dans les cheveux. » et ben voilà. sinon euh je pense que ça la vexé cette réflexion mais je sais pas comment il fallait le dire. moi aussi j'ai dit « écoute t'as des poux, faudrait voilà. » mais ça c'était au début de notre relation. et une fois ça m'est arrivé bon en début d'année quand je suis revenu elle avait encore des trucs. il y avait plus ch'ais pas. juste cette remarque là sur son. comme elle elle m'a déjà fait donc euh voilà. «tu n'es pas mon goût il faudrait te raser » voilà. je lui dis ben « il faudrait traiter les poux. et puis voilà. » y a les enfants qui ont chopé aussi donc euh et là c'est le même cas là. mes enfants ils en ont plein plein plein. et pis voilà. c'est des sujets aussi que je peux rien dire pour le moment. là c'est une petite médiation familiale. je suis content. je suis heureux. donc euh heureux ? je ne les vois pas comme je le voudrais mais c'est déjà

un bon point. j'espère les revoir plus (inaudible) un week-end sur deux. et là après qui elle peut pas faire mais moi je ferai. ben voilà.

I- qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie de tous les jours ?

D- ce qui est important pour moi ?

I- je sais pas le travail ? l'honnêteté euh l'argent ? qu'est-ce qui est vraiment important dans la vie de tous les jours ?

D- dans la vie de tous les jours ben déjà mes enfants c'est important dans la vie de tous les jours (rires) et puis l'argent. si quand même parce qu'il faut ça pour avancer.

I- tu apportes une très très grande valeur à l'argent, c'est le plus important ?

D- non non. ce n'est pas le plus important. une grande valeur pour moi c'est la compréhension. c'est comprendre quelqu'un qui me parle. j'ai un ami qui arrive et qui me dit euh « voilà D. euh il m'est arrivé ça. » je vais essayer de le comprendre. surtout pas de donner de jugement et de conseil n'importe quoi. mais moi c'est ça. c'est la compréhension. et un truc que voilà.

I- quelles sont les valeurs que tu voudrais inculquer à tes enfants ?

D- ben//////// ça c'est une question ! il y a tellement de valeurs. on va dire un peu la méfiance. d'être autonome on va dire. être autonome. pouvoir avoir une initiative d'elle – même et vivre selon. pas selon les autres. pas selon la mode. selon la façon de faire des autres. vivre je ne sais pas comment

I- être soi-même.

D- être soi-même et à l'écoute des autres. surtout ça.

I- d'accord. je voulais te poser des questions au niveau des places. quel était ta place et ton rôle dans le couple ?

D- ben, on va dire que j'occupais quasiment toute l'espace. parce que comme je vous dis. par rapport à l'autonomie (inaudible). autant j'étais le grand frère de mes enfants, autant j'étais leur papa. autant j'étais l'ami de l., autant j'étais son concubin. autant donc voilà. j'étais un peu dans tous ces postes là qui me convenait d'ailleurs. même si l'enfant a fait une connerie euh s'il y avait un ti souci c'était pas « maman euh j. a fait ça ». c'était papa. parce que papa va trancher tout d'suite. « vous vous entendez pas. un là, un là. ». après quand ils seront calmés là je vais écouter les histoires. après pour moi c'est comme ça. donc j'occupais le rôle du on va dire celui qui sanctionne. celui qui joue. celui qui s'occupait de toute l'espace en fait. je pense qu'elle ////peut-être c'st ça aussi. peut-être

qu'elle n'a pas occupé assez d'espace. donc elle ne se sentait pas assez libre de d'agir et elle n'était pas tentée d'agir non plus. donc je sais pas.

I- quelle était sa place et son rôle à elle ?

D- sa place et son rôle à elle c'était euh///elle allait travailler. elle avait son ti travail et puis ben voilà elle se faisait plaisir. si elle se voulait se faire plaisir, elle se faisait plaisir. je ne sais pas comment expliquer. son rôle a elle c'était son rôle de maman. par rapport aux leçons pour les enfants. par rapport à l'affection qu'elle aurait dû donner à ses enfants qu'elle donne pardon. (rires) aux enfants et tout. sa place. j'arrive pas à qualifier sa place. parce que je la vois pas dans la question. je la vois pas, je la retrouve pas. donc je sais pas qu'elle est sa place.

I- donc elle n'avait pas de place ni euh de rôle euh ?

D- elle avait un rôle. qu'elle n'assumait pas. je dirai. voilà. elle n'occupait pas. assumer, je ne peux pas dire assumer parce que. ça lui arrivait quand même de temps à autre à prendre des initiatives. a faire des trucs voilà qui étaient remarquables quand elle le fait mais c'était pas le. maman, je vais prendre un exemple. par exemple « maman, euh e. n'arrête pas de », « ah lâche à mwin. sorte a ou de là. monte dans out chamb. a allume out jeu et puis démerde a ou. ensort à zot mi ve pa antand a zot. » donc c'était pas le. a peine e. et les deux là et puis quoi ? il se passe quoi ? le temps de prendre à peine deux tites secondes et puis de voir qu'à la fin du conflit c'est eux qui rigolent de leur connerie. moi je (inaudible).

I- est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont venues dans votre couple pour le déstabiliser ?

D- oui.

I- euh à part ton : ex ?

D- (rires) ben ma belle-mère.

I- ta belle-mère.

D- ma belle-mère c'était par rapport euh déjà elle nous quand même boosté à prendre la maison, à prendre. elle était vraiment à fond dans notre ménage au début. elle venait à la maison, elle ouvrait la porte. elle passait le balai on dormait encore.

I- vous habitiez à côté ?

D- non. donc elle venait et puis elle faisait comme chez elle. donc euh j'aimais pas

I- ce sont les seules personnes qui sont venues perturber ou il y en eu d'autres ?

D- y a eu un peu le voisinage mais j'appelle pas ça voilà à mon sens ce n'était pas une perturbation. peut-être elle par rapport à sa jalousie et tout peut-être elle mais pas à mon sens hein.

I- donc il y a V. et ta belle-mère alors .

D- voilà.

I- comment tu définis ton rôle d'époux ?

D- de concubin.

I- de concubin ?

D- comment je définis mon rôle de concubin ?

I- hochement de la tête.

D- ben définir mon rôle de concubin. euh j'étais là pour subvenir aux besoins de ma famille. ça répond un peu à la question ?

I- oui.

D- je sais pas. subvenir aux besoins de la famille dans les cas durs ou dans les cas dans les meilleurs des cas. si on est bien malade, n'importe quoi j'étais là pour ça. et aussi pour euh mon rôle en tant que concubin ? c'est///

I- je ne sais pas tu étais à l'écoute de l. euh ?

D- ah oui. c'était une des trucs que ben j'aurais aimé l'être. je lui posais par exemple sur des points sensibles qu'elle va parler. on arrivait// j'arrive à discuter avec elle par exemple pour savoir en fait. je voulais écouter ce qu'elle avait à dire par rapport à certaines situations. donc moi je provoquais on va dire je provoquais la conversation. et elle si elle voulait bien expliquer ou parler avec moi ben elle parlait. et puis là ça partait comme ça jusqu'à ben voilà. mais /// comment dire ça, comment ben mon rôle à moi c'était ben voilà. j'étais à l'écoute de ce qu'elle voulait me dire. et puis des fois cherchais là l'explication pas forcément ch'ais pas. par exemple euh « qu'est-ce que tu penses de ce mouchoir ? qu'est-ce que tu penses de cet appareil » pour pouvoir arriver à son avis pour euh j'étais même comment dire ça ? des fois c'est dur à dire parce que comme moi par exemple j'allais vers elle. pour lui dire « bon écoute, j'ai tellement de problèmes. j'ai envie de faire ça. j'ai besoin de faire ça pour arriver à ce résultat là. » et au stade où// là par exemple pour me faire remarquer c'était comme un comme un enfant. c'était parce que j'adore dessiner. je fais des trucs à l'aérographe donc je faisais des petits trucs pour lui faire plaisir. c'est bête à dire mais aujourd'hui je me rends compte. ma mère me l'a dit et mes sœurs, mes frères, mes amis et tout ils me disaient « tu étais comme un enfant. tu te faisais remarquer

avec les petits trucs et tout. » et quelque part et ben ///mon rôle à moi. c'est pour ça que j'arrive pas à définir trop le truc. c'est que mon rôle à moi là dans et ben en fait c'était en fait j'avais pensé que j'étais son passe-temps (rires). pas concubin mais son passe-temps voilà. j'étais un appui pour elle sans plus.

I- d'accord. et euh votre rôle de père ?

D- mon rôle de père. alors moi mon rôle de père à moi ? vous voulez savoir euh ?

I- ben comment est-ce que vous définirez votre rôle de père.

D- moi mon rôle de père à moi c'est de faire en sorte que ben en fait mes enfants ben ils grandissent. même si ça pousse un peu de côté, je lui ai dit redresser un peu. sans couper les branches qui : ils sont là pour avancer et euh / mon rôle de père ben en fait c'est de les savoir heureux. c'est de les savoir bien grandir et chasser les idées que la personne leur mette dans la tête par exemple comme là euh elle a une tante qui s'appelle cerise. et ils sont allés habiter chez cette femme-là euh pendant ch'ais pas. et puis euh jusqu'à ce qu'ils trouvent leur loyer. et mon fils il arrive et il m'dit « pa, je t'ai jamais menti, je vais pas te mentir. maman ne veut pas que j'te dis mais euh voilà on habitait chez tatie cerise. » j'ai dit je savais. et ma tite fille qui a cinq ans et qui m'dit « non non non c'est pas tatie cerise. c'est tatie marguerite qui mange des cerises. » donc. elles ont fait en même temps leurs travaux sur l'enfant et moi je veux qu'ils soient libres. qu'ils n'entrent pas dans leurs histoires et pis voilà. l'enfant il faut qu'il ait une certaine autonomie sinon. ça servirait. je ne sais pas comment dire mais ça servirait à quoi de les priver de//tout le monde voudrait évoluer dans ce sens. avoir apprendre la méfiance. la confiance. apprendre à comment à gérer tout tout tout genre de situation. derrière penser la barrière du bien et du mal déjà. c'est ce que la plupart d'enfant même moi quand j'étais p'tis j'avais pas pu me canaliser. donc leur apprendre aussi ces deux limites là. c'est ça mon rôle de papa.

I- et à la maison, ça se passe comment ? c'est qui qui préparait les enfants pour l'école ?

D- elle préparait les enfants pour l'école le matin. oui.

I- et à manger et tout ? c'était elle ou bien toi?

D- on gérait tous les deux.

I- les tâches vous sépariez bien ou euh

D- sauf la vaisselle.

I- (rires)

D- (rires) la vaisselle c'était elle. moi pas de vaisselle.

I- quel est son rôle de mère à linda ?

D- ///ben les seules fois. son rôle de mère ? c'est une maman gentille, simple et tout. je sais pas comment// comment dire euh j'arrive pas à définir son rôle. je ne veux pas être méchant parce que mis à part out ça euh je vais être honnête. franchement, je sais pas. franchement son rôle de mère là/ ce que je vois c'est qu'elle utilise les enfants pour arriver à ses fins.

I- mais elle était affectueuse avec ses enfants ?

D- non. pas de câlins. pas de // la seule fois où elle a été affectueuse et j'ai trouvé bizarre c'est la dernière semaine avant qu'elle parte. elle lisait un livre le soir pour que les enfants aillent dormir. donc euh voilà. si un jour pendant un entretien où par exemple les enfants sont là bof je. c'est pas agréable non plus de dire ça mais en fait c'est juste cette semaine là qu'elle a lu un livre le soir pour les enfants. euh comme moi j'ai une règle très stricte à la maison c'est après le repas du midi ils se brossaient les dents. moi quand j'étais p'tit c'était ça. donc euh et là je vois qu'il me dit « maman a dit qu'il faut pas euh user le dentifrice. faut pas euh. on se brosse les dents que le matin. » plein de tites règles comme ça qui partent et je peux pas dire qu'elle a un rôle. pour moi avoir un rôle, c'est un bon rôle. un mauvais rôle, je ne peux pas lui donner un mauvais rôle. un bon rôle, je vois pas un bon rôle dans ce qu'elle est en train de faire.

I- et son rôle de concubine à l'époque ?

D- son rôle de concubine euh ça aurait pu être une femme que ben euh une femme ! mais euh c'était un glaçon. un glaçon, un glaçon voilà.

I- et son rôle de femme alors ? en tant que femme ?

D- en tant que femme, avec les copines et tout. en tant que tout c'était une miss. c'était une miss.

I- elle était coquette ?

D- non. pas coquette. coquette dans le sens où//coquette dans les actes. elle était coquette après dans les vêtements aussi. mais elle n'aime pas trop ce qui est vernis parce qu'elle dit que ses ongles ne tiennent pas et cassent pour rien. mais un ti maquillage de temps à autre. elle était coquette dans ses dans ses dans son comportement. voilà. on va dire.

I- et ton rôle d'homme ?

D- mon rôle d'homme ? ben euh ? mon rôle d'homme ? avec euh ? mon rôle d'homme c'était peut-être d'essayer de faire d'elle une femme qui ait un rôle. je sais pas (rires). c'était peut-être inconsciemment je faisais. j'adore vos questions par contre. j'aurais dû me les poser ! (rires)

I- (rires). est-ce que au niveau de la communication. est-ce que vous parliez beaucoup ou peu ?

D- ben je pense que je parlais trop p'tèt.

I- trop ?

D- ouais.

I- j'avais pas pensé à ça. de quoi parliez-vous généralement ?

D- hmm///alors euh. de quoi de quoi de quoi ? ben on parlait surtout du fait qu'elle parle pas. (rires). c'est hallucinant. parce que on va prendre un sujet. parce que là comment dire elle avait eu un déclic sur la fin du monde en 2012. alors là on a fait des recherches sur internet et tout. je me suis intéressé à ce qu'elle disait et euh pour elle c'est la fin du monde en 2012 parce que par rapport à tous les trucs aztèques et tout le bataclan. on a regardé tout. (rires) essayé de voir un peu les points, les trois six et tout. j'ai essayé un peu de la suivre dans son délire mais ça c'est un sujet qui la plaît qui lui plaît et qui bon elle a abandonné après mais ça c'était un sujet où là on pouvait dialoguer un peu normalement. mais s'il fallait parler de de choses réelles comme euh on va faire comment pour payer la facture le mois prochain si voilà. ça aurait été tout de suite un froid, un vide et tu t'démerdes. donc euh/ je sais pas comment euh (rires)

I- mais vous parliez euh à la maison vous parliez créole ou bien français ?

D- les deux.

I- les deux ? oui. et quand vous vous disputiez ? c'était créole ou bien français ?

D- //on va dire créole/ les gros mots en créole.

I- en créole ?

D- ouais. mais elle gagne pas elle. elle va laisser tout bien refroidir. par exemple je pique une gueulante, je claque la porte. c'est ce que je fais. je pousse ma gueulante hein par exemple « tu me fais chier ! », « mange out boyo ! » (rires) ou un truc comme ça peu importe. bon c'est pas joli hein mais je claque la porte et je m'en vais. et euh c'est quand je reviens après. quand je reviens, je suis calmé. ben là c'est son tour. elle remet un peu à ma place. ben j'suis là et voilà. avec des ptis piques qui font que des fois ben on repart. (rires)

I- toujours en créole ou en français aussi?

D- ben les deux. on va dire les deux. créole et français. français c'est quand ça devient gentil. pour avoir un ti bisou. (rires)

I- ah wouais. (rires)

D- (rires)

I- euh dans votre famille en général comment vous résolviez les problèmes ?

D- tout le monde à table.

I- tout le monde à table.

D- tout le monde autour d'une table euh. dans ma famille même au niveau de ma femme et de mes enfants ?

I- oui.

D- c'est tout le monde à table. du plus petit e., j. ou elle ou moi. on avait cette manie de dire euh ben voilà. chacun parle de son problème et puis voilà. il y avait pas de/// j'aime pas les gens qui ramassent. qui ramassent qui ramassent et qui fait en sorte que ça empire. ce qui c'est passé là. autant j'avais avoué que j'étais avec euh que j'avais eu un autre enfant avec une autre femme. autant on dit on se sépare. autant le faire tout d'suite au lieu de se décider de se venger.

I- d'accord. mais quand vous résolviez les problèmes c'était de manière ponctuelle ? c'est-à-dire vous aviez un jour ou bien un moment particulier ?

D- non. par exemple là je vais prendre un cas dans le quel mon enfant a un souci avec tel enfant à l'école et puis il arrive à la maison en pleurant ou n'importe quoi. et puis je le vois je dis je vois qu'il a un souci. je lui demande « t'as quoi ? », il me dit rien après ça commence à lâcher. je lui dis « tu sèches tes larmes. » et puis il va venir me faire un câlin. et puis voilà. je me mets là, il se met là, tout le monde se met là. maman écoute. tout le monde écoute. « alors tu m'expliques. » il explique. elle si ça l'intéresse par exemple, puisqu' elle travaille dans la même école. elle trouve toujours des excuses pour les autres. c'est J. qui bouge. plein de trucs comme ça. et comme moi je suis là et je sais qu'elle travaille à l'école. je lui dis « bon ben J. quand t'as un problème tu vas voir maman. ». « oui mais maman m'écoute pas. elle vient pas m'aider rien. » donc. euh c'est pas pour l'entraver que je dis ça. c'est la réalité totale. donc on réglait toujours ça autour d'une table et puis la plupart du temps les choses étaient // réglées. sorti de table c'était régler. ou voilà.

I- d'accord.

D- des gros soucis qu'on a eu. le plus gros problème que j'ai eu c'est que pendant que j'étais en métropole, mon fils i :///comment dire ? il se mettait beaucoup sur la play. et puis il arrivait pas comment dire ça ? il avait tellement envie de jouer qu'il se faisait dessus. a dix ans quand même c'était et quand ch'uis arrivé de de là-bas ch'uis arrivé, il m'a expliqué que ben voilà. je lui demandais qu'est-ce qu'elle a fait. il me dit ben rien. je dis

bon ben il faut que tu ramasses le jeu. il faut un délai puisqu'il peut se passer n'importe quoi. donc ça c'était des sujets aussi qui : que lui mon fils c'est pour ça moi je pense qu'il m'aime comme ça et puis c'est parce que je suis devenu son papa, son ami, et tout par rapport les soucis, les moments de bonheur et tout. tout ça fait une boule. donc euh et c'est ma façon je ne dis pas qu'elle est bien ma façon. mais c'est ma façon de régler les choses à mon avis qui a géré tout. ça m'est arrivé de lui mettre une claque sur les fesses et tout. il faut pas croire pas que ch'uis le papa cool euh : mais quand ça va trop loin ben.

I- avec qui est-ce que vous discutiez le plus ?

D- c'est-à-dire avec euh ?

I- quand vous avez des problèmes, des soucis, avec qui est-ce que tu vas discuter le plus ? je sais pas avec ta mère, avec euh des amis ? des collègues de travail ? ou

D- non. je vais sur le front de mer à st pierre et je jette mes jurons à la mer et puis je fais le vide et puis c'est fini.

I- d'accord. mais en général sinon en dehors des conflits, est-ce que tu discutes plus avec euh ? tu as des frères, tu as des sœurs ?

D- oui mais on discute pas de la vie privée on discutait pas de ça. même au niveau des soucis. même si il y a un souci hors famille. c'était oui on pouvait en discuter avec tout le monde mais des soucis de la famille soucis d'argent etc : soucis de // par rapport à la belle-mère. si il y avait un ti souci j'en discutais avec l.. mais si c'était des gros problèmes et je vois qu'elle adhère pas du tout je me renfermais sur moi. pas à dire que je vais ramasser mais aller évacuer et faire comme si en fait c'est moi qui as mal compris quelque chose. donc euh et après revenir avec les idées claires et euh sans prendre le sujet pour un conflit ou une dispute. et puis en parler avec elle//sans voilà. sans dire que c'est un problème. ça faudra faire, il faudra prendre une décision. comme ça si on peut. si tu peux. et puis de cette façon c'était réglé.

I- d'accord. comment tu exprimais ton mal être ou ton malaise ? quand tu n'allais pas bien, comment tu exprimais ça ?

D- ça m'est arrivé quand vraiment ça va pas de pleurer. je suis dans mon coin et puis je craque. voilà. tout simplement.

I- et tu discutais pas avec d'autres personnes non ?

D- ça m'est arrivé. j'ai un ami. un ami d'enfance qui venait à la maison régulièrement qui m'a vu dans cet état et dans un état où j'étais pas bien. je lui ai expliqué un peu. je lui ai tout expliqué et pis il m'avait conseillé de me tirer et puis voilà. de partir.

I- est-ce que par exemple quand t'es pas bien tu vas chercher une solution dans tes hobbies, tes passe-temps ?

D- oui oui. je vais là-dessus mais je veux dire que je m'enterre pas là d'dans. en fait moi je fonctionne comme ça hein. un stylo c'est un stylo. j'ai un souci là je ne vais pas le percuter sur toute ma vie non plus. ça c'est un problème comme i sort du tribunal là. c'est un problème qui me touche par rapport à la démarche qu'elles ont faites. mais j'en parle avec euh là je vais en parler comme ça mais mon profond sentiment je vais pas le dire. je n'arrive pas à l'exprimer. sinon même ça ferait comment dire ? ça ferait euh /// j'aurais plus ma bulle. j'aurais plus ma tite bulle. par exemple, il y a des moments où tout l'monde arrive à un stade de saturation. moi si on m'avait enlevé les enfants et tout ben// voilà et pis. ça ce stade là je ne peux pas non plus en parler avec un ami qui va me dire « ouais ben ». j'aurais plus la force d'avancer par rapport à si je les vois plus. si je les vois plus et ben je peux rien faire. tout ce que j'ai c'est mes enfants. donc voilà.

I- d'accord. est-ce que tu penses que tes problèmes de couple sont un problème de culture ?

D- non./// d'éducation mais pas de culture.

I- d'éducation ?

D- oui.

I- a une différence de projet ?

D- non. ben

I- vous n'avez pas de projets en commun ?

D- non. elle voulait partir en métropole euh je ne sais pas si on peut appeler un projet ou un rêve.

I- mais toute seule ?

D- elle s'en foutait. sans moi, avec moi. avec les enfants ou sans. je sais pas.

I- d'accord. as une différence de comportement ? que vos problèmes étaient dûs à une différence de comportement ?

D- oui.

I- c'est vrai elle était froide et toi plus euh

D- voilà.

I- est-ce que vous aviez des problèmes parce que c'était pas possible de parler ?////d'échanger des points de vue, de communiquer ? est-ce qu'il y a un problème de communication ?

D- ben à certains moments oui. à certains moments il y a eu des p'tits problèmes de communication. mais c'était c'était de ma faute parce que je ne lui ai pas parlé immédiatement par rapport à l'enfant que j'avais eu. donc euh pendant cette période là je me suis senti : on va dire très hypocrite et très voilà. et donc très voilà donc j'ai évité la conversation avec elle.

I- donc pour que ce soit clair. tu as vécu huit ans avec elle c'est ça ? donc après vous vous êtes séparés au bout de ces huit ans ?

D- euh on va dire oui.

I- et là tu as eu un enfant avec une autre femme ?

D- oui exactement.

I- et après au bout de combien de temps est-ce que vous êtes revenus ensemble ?

D- euh on est revenu ensemble au bout d'un an ou deux je crois.

I- d'accord. et donc à ce moment là tu n'avais pas dit tout de suite euh

D- non

I- mais elle, elle ne t'a pas raconté un ti peu ce qui s'est passé dans sa vie pendant ces un an, deux ans ?

D- on va dire qu'on gardait toujours comment on va dire ça ? de de j'avais toujours un contact avec elle. c'était pas un contact physique mais je venais voir les enfants le week-end. je venais donc je voyais ce qui se passait autour. elle m'a dit qu'il y avait des prétendants, elle ne m'a pas dit que voilà.

I- est-ce qu'il y avait des thèmes qui provoquaient le conflit ? par exemple les enfants.

D- il y avait beaucoup à cause des enfants. oui. ça arrivait que c'était par rapport aux enfants. manque de surveillance. euh style quand j'arrive je vois mon gamin de dix ans qui a eu dix ans justement le 11 aout là. qui avec une casserole de lait chaud qui a 5h et demi qui se réveille pour chauffer son lait. alors que moi ben voilà ça fait 15 jours seulement que ch'uis pas là c'était des trucs interdit. pour moi c'est trop dangereux et ça ça été un sujet de dispute. puis je lui dis « tu fais quoi ? » il me dit « c'est maman qui me laisse. », je lui dis « hors de question. tu veux prendre ton p'ti déjeuner, tu attends qu'elle se réveille. tu peux t'ébouillanter. ébouillanter ta p'tite sœur. » et voilà. c'était des sujets : elle me dit « ouais il est autonome, il a onze ans et tout. » je dis « toi, ta mère est folle. je sais pas. (rires et inaudible). moi je ne voulais pas avoir un gamin accidenté ou ébouillanté n'importe quoi. il faut beaucoup de surveillance.

I- tu m'as dit que dans votre couple, vous distribuez équitablement les tâches. qui s'occupait des enfants ?

D- qui s'occupait des enfants ? c'est ça la question ?

I- oui.

D- tout ce qui dit règlement. règlement en gros. tout ce qui dit euh pas pour habiller mes enfants parce que je veux que mes enfants soient pudiques au niveau des autres. donc je veux pas que. même si je suis le papa. je ne veux pas que ma fille. je ne peux pas lui donner le bain. vous voyez. je ne suis pas je suis très stricte là-dessus. je ne veux pas trop de

I- de laisser à la fille son intimité euh

D- vu les temps qui courent avec les gens qui a je suis content de ce que je fais. vu la situation d'aujourd'hui, demain i peut déposer les enfants n'importe où avec quel genre de fréquentation. et l'enfant peut subir n'importe quoi et puis voilà. parce que j'ai connu un ami à moi qui a vécu ça. donc il me l'a confié. il m'a confié plein de trucs et puis ben// la façon dont ça a été fait et en fin de compte la personne se sent piégé. au niveau tout ce qui dit parties pudiques, parties ben voilà. l'enfant doit le garder et puis tranquille et puis voilà. la d'ssus. après si il faut couper les cheveux, faire la coiffe. même ma fille, je lui tresse les cheveux. je le fais. mais sans pour autant. tout ce qui concerne physiquement non.

I- est-ce que tu penses que tu t'occupais trop des enfants ou pas assez ? ou juste ce qui faut ? je sais pas ?

D- alors à partir d'aujourd'hui. avant j'aurais pu dire que j'étais trop avec eux. en faite j'étais trop sur leurs caprices. j'étais trop trop sur eux en fait. non. pas trop non plus parce que/ ils cherchent aussi. on était tout le temps ensemble. mais aujourd'hui je dirai pas assez. mais avant j'étais trop souvent avec mes enfants.

I- mais là ça fait un mois et demi. c'est ça ?

D- oui.

I- tu vois tes enfants que le week-end ?

D- je les ai vu deux fois deux fois par jour euh deux fois par jour ! deux fois par semaine normalement. et c'est la troisième fois que je les récupère.

I- c'est le week-end à chaque fois ?

D- non. la dernière fois c'était mercredi. quand je suis venu c'était euh mercredi jusqu'à vendredi matin.

I- est-ce que tu penses que l. s'occupait trop ou pas assez des enfants ?

D- pas assez.

I- et quelles étaient les conséquences euh sur toi ?

D- ça me. les conséquences sur moi ? les conséquences c'est que j'essayai de la comprendre. comprendre pourquoi elle était comme ça. donc c'était par rapport à sa mère euh bien sûr par rapport. elle s'excuse un peu en disant voilà et c'est un peu une biographie (rires) elle me dit ben en fait par rapport à sa mère. elle ne lui portait pas d'affection, d'attention spéciale. mais par rapport à son frère oui. ben elle voyait pas le le le

I- l'intérêt.

D- l'intérêt même pas l'intérêt. c'est spontané. c'est par exemple un câlin tu ne réfléchis pas cent ans avant de le faire. l'enfant est là tu as envie de le prendre dans tes bras.

I- si on n'a pas l'habitude ça peut arriver.

D- ça peut arriver oui. mais quand un ti bout de chou, je ne parle pas de la vie de couple. quand ton gamin est devant toi, qu'il a un souci, qu'il voit tout en gros. ça peut-être un ti truc hein. « je ne vais pas avoir ça pour Noël, je peux pas aller là parce que », ça peut être n'importe quoi. il a les yeux qui brillent qui ben t'as envie de prendre l'enfant dans les bras ch'ais pas. là c'est sec. « oui vas là-bas. tu ne peux pas comprendre ça ? » ce n'est pas un adulte. un adulte tu peux dire « ouais tu comprends pas tu te démerdes. » mais pas ton enfant. non. donc je pense qu'elle ne s'occupait pas assez au niveau de ça.

I- et quelles étaient les conséquences pour les enfants ? comment ils ressentaient ça d'après vous ?

D- plus câlins avec papa et mise de côté avec maman. chose que j'ai essayé de régler même là mon enfant ne veut pas repartir avec elle à chaque fois. et puis je le pousse à « c'est ta maman. i faut pas »

I- est-ce qu'au niveau de l'éducation des enfants, vous partagiez les mêmes valeurs toi et I. ?

D- non.

I- non ?

D- pas au niveau de ma fille. au niveau de ma fille, elle veut. donc elle voit la France comme euh . ma fille devra être une fille *pèt-sec* comme i dit créoles. elle pour elle elle voudrait que ma fille devienne comme ça. c'est-à-dire euh une fille sec euh comment dire ça ? avec un gros caractère avec euh. un peu comme sa mère quoi.

I- c'est ce qu'elle veut pour sa fille.

D- c'est ce qu'elle veut pour sa fille. wouais. elle ne veut pas que ce soit une fille ben gentille. qui parle, qui dialogue. qui je sais pas. elle pour elle elle voulait une fille sec.

I- qui soit dure.

D- voilà dure. je ne sais pas si elle elle aurait aimé être comme ça. si elle elle est

I- elle est pas un peu comme ça ?

D- si justement. je ne sais pas si elle a envie de devenir plus comme ça mais sa mère est comme ça. donc euh. c'est une éducation. ça c'est l'éducation de la famille. c'est pas la mienne du tout.

I- est-ce qu'il y a d'autres sujets sur lesquels vous vous disputiez ? par exemple l'argent, la belle-famille euh ? je sais pas euh

D- l'argent. l'argent. ça arrivait que pas une dispute. oui c'est-à-dire c'était une dispute mais c'était surtout parler par rapport aux disparitions de l'argent. oui. on va dire dispute. ouais.

I- et la belle-famille ?

D- la belle-famille aussi. chez qui elle est justement, c'est des gens qui ont voulu qu'elle avorte pour la pour quand elle était enceinte de notre premier. donc ça euh moi ben ils se fréquentaient ou se voyaient mais moi je voulais pas les voir.

I- tu ne t'entendais pas du tout avec ta belle-famille ?

D- je les fréquente pas. je ne les ai jamais fréquenté.

I- d'accord. vous avez des disputes à propos des projets de vie en commun ? non ?

D- non. elle s'en fout. elle prend comme ça vient.

I- des amis ?

D- en commun ?

I- ouais. ou bien des amis à elle que toi tu n'aimais pas spécialement ou des amis de toi qu'elle n'aimait pas.

D- non. ces amis ces amis sont devenus pas des amis mais des camarades. là aujourd'hui je vois bien parce qu'il y a des amis à elle qui ne me parle plus. donc euh elle a ses amis et j'ai les miens et on s'entendait bien comme ça. il n'y avait pas de :

I- au niveau de la sexualité, généralement vous n'avez pas de problèmes de discussion ou de dispute non plus ?

D- c'est-à-dire entre nous si il y a un truc ?

I- oui entre vous.

D- si. si par rapport à sa froideur des fois. c'est par rapport à ça. je lui donne tout et je reçois rien. ch'ais pas comment dire euh si je fais pas mes rêves ben voilà. elle veut mais comment expliquez ça ? elle me dit carrément mais j'arrive pas à expliquer.

I- elle t'envoie pas des signes euh ?

D- si elle va (rires) m'envoyer des signes.

I- non. très simplement. je vais pas aller dans votre intimité.

D- non non non. j'ai bien compris. ce qui m'a fait rigoler c'est quand vous m'aviez demandé si elle ne fait pas des signes. si elle fait des signes. c'est qu'elle sourit donc voilà.

(rires)

I- (rires)

D- on voit qu'il y a un ti sourire. c'est elle est plus joyeuse donc. voilà. ça je savais que ben voilà. (rires) sinon

I- elle est pas câline,

D- c'est un bloc de glace. c'est comment dire ? peut-être qu'elle a changé mais je souhaite pour son// si elle arrive à avec son ou sa concubine ou amoureuse qu'elle le soit parce que ça va pas marcher non plus.

I- mais qu'est-ce qui t'attirait au début alors ?

D- son sa simplicité. pas sa froideur parce que quand je l'ai vu notre rencontre a été très spéciale parce que// elle était avec un :: monsieur, un jeune homme et ch'uis arrivé et je l'ai vu et elle m'a frappé dans l'œil. je suis allé la voir carrément et pis voilà. ils étaient ensemble et puis j'ai osé et puis voilà. et en fait et ben on est sorti ensemble dès le lendemain et ce qui me plaisait avec elle c'était son : je viens de comprendre un truc c'était que (rires) je viens de comprendre un truc c'était même pas que c'était une jeune fille doucement, calme, tranquille une petite princesse. c'est sa froideur qui me plaisait en fait je crois. parce que là aujourd'hui quand je revois la situation dans laquelle ben je l'ai rencontré. elle était intéressée et tout mais ///

I- tu as pris ça pour de la timidité ?

D- voilà. en fait vu comment les années se sont déroulées je vois que ben non.

I- est-ce que vous aviez des disputes autour de vos valeurs ? vous n'avez pas les mêmes valeurs. vous aviez des disputes à ce niveau là ?//au niveau des valeurs.

D- ben comme je vous dis euh //c'était pour qu'elle témoigne d'une valeur euh pour dire qu'elle avait des valeurs ben //je vois pas je vois pas quelles valeurs elle avait. je vois pas. puisque qu'on n'a jamais eu, entrepris un parce que même au niveau p'têt. sa fierté euh.

voilà. p'têt ses valeurs c'est partir de là parce qu'elle n'a pas pu défendre ses valeurs au moment où je lui ai annoncé que j'ai un autre enfant. c'est peut-être sa façon d'exprimer cette valeur là. je sais pas.

I- au niveau de la religion, non ?

D- non. même religion.

I- est-ce que il t'es arrivé de demander à quelqu'un d'autre de régler tes problèmes de couple ?

D- non.

I- non ? personne ?//et à chaque fois qu'il y avait une dispute qui est-ce qui demandait à résoudre le conflit ?

D- ça s'étouffait. ça s'étouffait dans l'œuf. c'était comment dire, est-ce que par exemple je vais lui « écoute euh ça ça coûte 2 euros 40. c'est écrit d'ssus. tu peux pas me dire que c'est à 5 euros !. » « si c'est à 5 euros » et je lui mets la pub comme ça et en riant. c'est écrit 2 euros 40. et ben « oui, oui, c'est bon. t'as raison. » mais le «oui oui, c'est bon t'as raison », ça c'est toujours un ti : donc voilà c'est touché. ou même que j'ai tord aussi. ça arrive aussi. c'est arrivé.

I- donc à chaque fois qu'il y avait un conflit vous ne discutiez pas de ça. c'est régler comme ça automatiquement euh

D- automatiquement ou quand c'était quelque chose d'assez grave, c'était autour d'une table.

I- d'accord. est-ce que tu penses que ces divergences étaient dues à la communication ?

D- oui.

I- oui. est-ce que vous parliez souvent de vos problèmes ? non ?

D- (non de la tête.)

I- est-ce que tu penses que tous les deux vous auriez pu résoudre ces problèmes en parlant ?

D- oui. personnellement oui. moi comme je vous dis, je parle. je m'exprime sur un sujet sur un problème mais j'aurais aimé qu'il y ait réponse. c'est-à-dire pas essayer de comprendre, c'est même si au fond elle adhère pas. ben de me le dire.

I- mais à part la communication vous avez d'autres modes pour régler les conflits ?

D- oui. pour ?

I- pour régler les conflits à part la communication.

D- y aurait pu avoir une sortie. (rires) je ne sais pas y aurait pu : je ne sais pas clairement. je ne peux pas dire euh

I- est-ce que vous avez parlé de vos problèmes de couple avec la famille ?

D- oui.

I- oui ?

D- là ben quand c'est terminé. je me suis confié à pas confié mais voilà. j'ai dit à ma mère, mes frères et sœurs et voilà.

I- a des amis aussi ?

D- a des amis aussi.

I- et à des thérapeutes ?

D- ben j'ai eu un rendez-vous pour le 30 du mois dernier et j'ai complètement oublié parce que moi ce que j'aurais voulu faire c'est voir un psy. parce que j'ai traversé une période il ya une semaine ou deux où j'ai été méchant avec tout le monde en fait. quand je voyais quelqu'un qui me regarde je pensais tout d'suite qu'il est en train de ruminer ou comploter ch'ais pas quoi. pendant une période c'était vraiment. j'étais en train de péter un câble en fait. et puis ben là je me suis ressaisi. j'ai vu mes enfants et tout. donc euh.

I- donc c'était un psychologue pour toi personnellement. pas pour établir le lien

D- oui pour moi personnellement.

I- aujourd'hui comment est-ce que tu envisages ta vie ?

D- ben profiter un maximum avec mes enfants quand je peux. remonter la pente. je suis en train de créer mon entreprise donc euh essayer de lancer tout ça et puis euh ///pas me remettre en couple avec quelqu'un. pour quand même un bout de temps quand même.

I- je vais te poser deux questions par rapport à la médiation familiale.

D- wouais.

I- pourquoi t'es-tu intéressé à la médiation familiale ?

D- pour aller plus vite. pour voir mes enfants. parce que j'ai posé une requête et ça prend du temps. il fallait à tout prix que je les voie.

I- d'accord. est-ce que la médiation ça répond à tes attentes ?

D- oui.

I- tu peux expliquer un peu plus ou euh.

D- ben la médiation ce qui fait c'est que bon ben on n'a pas eu une médiation de moi à elle hein. même ça pff bon. mais quand on arrive à un arrangement pour par rapport à tes gens comme euh comme vous et pour trouver une solution pour que je puisse voir mes enfants.

en décalé. ben elle et puis moi de mon coté et puis voilà. et puis elle reprend les enfants. et ben par rapport à ça je trouve que c'est super donc voilà.

I- avec du recul est-ce que tu penses avoir pris les bonnes décisions // au moment du conflit ?

D- /// non.

I- non ?

D- parce que j'avais possibilité de porter plainte pour enlèvement d'enfant. j'avais des conseils avec euh je ne sais plus comment ça s'appelle l'association sos papa ou ch'ais pas quoi. et pour dénonciation mensongères avec plein de trucs. je pouvais mais je regrette pas non plus de pas l'avoir fait parce que j'aurais pu pousser très très loin cette histoire et puis voilà. mais sur un sens je le regrette vu les réflexions que j'ai. vu les p'tits piques qu'elle lance à travers les enfants. le fait d'utiliser les enfants pour m'atteindre. j'aurais dû me mais sur le coup j'étais choqué donc mais j'aurais dû je ne veux pas lui faire du mal. mais je regrette. j'ai des regrets mais je ne sais pas ce que j'aurais fait. voilà.

I- si tu étais à nouveau dans une situation de conflit qu'est-ce que tu ferais ? quelle serait ton attitude ? qu'est-ce que tu ferais si tu étais dans une situation de conflit ? avec peut-être une nouvelle femme hein.

D- médiation.

I- une médiation ? (rires)

D- une médiation.

I- et si tes enfants étaient dans le conflit, quelle attitude tu aurais avec eux ?

D- une discussion.

I- tu as quelque chose à rajouter ou c'est bon ?

D- c'est bon.

I- je vous remercie.

Entretien Justine

I- racontez-moi votre histoire.

J- bon, moi-même j'ai été abandonné par mes parents *mavé de zan*. donc euh après *ma konu* que par mes frères et sœurs *mi ke mi té* la pouponnière. maintenant par rapport à mes enfants c'est pas pareil. et après *ma été plasé* en famille d'accueil euh sur euh la rivière des pluies. cette famille d'accueil...ça a été dur pour moi parce que... de mes deux ans jusqu'à mes sept ans, *ma la été maltraité* euh tout le temps quoi. *mi té défends* le plus petit que moi. *donc ma lavé de zan l'autre lavé un an. li té koup les fleurs, li té fé des bêtises*. c'était moi qui prenais le ciseau ou le couteau et *banna té tap a mwin*. et *la duré comme sa* pendant sept ans et après ben *mi vwayé* les deux parents le week-end de temps en temps. et ben c'était là que la dame *lé venu* me voir. me dire que j'allais être adoptée. donc// pour moi-même c'était// *ma vé sèt an*, pour moi c'était retourné chez mes parents. et en fait non. en fait ben *ma : kan banna la di a mwin envoyé* d'autres parents venir me chercher. on est parti directement sur la métropole quoi. et avec mes parents enfin *ma mère té tap a mwin* et *mon papa mwin té vwa pal mwin té plus attachée* à mon père que ma mère. même si *mi té vwa pa mon papa souvent. ma la gard les bons souvenirs avec lui. kan nou té sava la piscine la aprann a mwin nagé toussa*. ma mère elle n'a jamais aucun vraiment aucun contact avec elle quoi, c'est pas du tout...X

I- là tu me parles de tes parents adoptifs ?

J- ah euh mes vrais parents. et après *ma été adopté* en métropole. en 94. et après c'est moi qui les aimais pas. j'appelais mes parents. ouf ::: je fuguais tout le temps. *banna m'interdisait de voir mes copines tout ça*. dès fois quand je fuguais je prenais mes affaires de l'école et *mi té sava quand même l'école même si mi té aime pa. ma la vécu* pendant onze ans là-bas. et puis c'était une bonne famille là-bas. mais pour moi/ dans ma tête : *mi connaissais* depuis mes sept ans que *mi la été adopté* :. mi connaissais mes parents. *mi voyais* mes parents devant *mwin. lé té pa fasil*. la vie était dure pour eux quoi ; *Shakinstan mi té fugue* tout ça. *banna na vé mar*. et puis un jour *mavé/ quand m'a eu mes dix-huit ans, ma pri le téléphone* et *shakinstan mi té regarde* les photos quand *mi té petite. ma pri le téléphone* et *ma téléphoné* ma famille d'accueil euh que *banna té tap a mwin avan*. et ils m'ont dit que ses enfants ils connaissent mes sœurs. donc ils vont faire leur possible. après

le jour de Noël, eh ben, ma sœur m'a téléphoné et puis comme on dit « tout est beau, tout est rose ». donc après ch'uis revenue ici : en 2005. et après ben, mon papa est décédé au mois de : de octobre. donc là toute la famille *la changé*. après ben *ma u les enfants après ça été séparation*. après *ma la parti viv avec le papa* :.et c'est là que tout à commencer. *le papa té i fé ninportkwé, té bwa toussa*. après il nous a mis dehors avec les enfants. voilà.

I- je te tutoie, c'est bon ?

J- oui.

I- depuis combien de temps, est-ce que tu as vécu en couple ?

J- na fé quatre ans.

I-quatre ans en couple ? c'est-à-dire que tu vivais dans la même maison tout ça ?

J- oui.

I-et depuis combien de temps maintenant tu es séparé ?

J-depuis euh :: *///// ma pa di vréman séparé* parce que à chaque fois après *mi té sa va apré mi té retourne* mais là vraiment être séparé c'est depuis mois d'avril.

I- comment vous avez décidé de vivre ensemble ? est-ce que c'était d'un commun accord ?

J- non. c'était un coup de tête comme ça. comme on dit :« tout est beau, tout est rose »

I- tu es tombé amoureux :se, euh ?

J- oui voilà. on a vécu ensemble une semaine après.

I- d'accord. mais c'est les deux ? tous les deux vous voulez vivre ensemble ?

J- wouais.

I- jusqu'à la rupture, comment ça allait dans votre couple ?

J- ben ::, au début tout allait bien. et puis après quand *ma tomb enceinte de T*. ben ::là ça a commencé euh : sans doute *li té réalise pas que mi té enceinte. li té vwa kamarad, li té bwa*. ça a commencé à être la catastrophe.

I- tu es tombé enceinte très rapidement :

J- oui. je l'ai rencontré au mois de juillet, je suis tombée en enceinte au mois d' décembre.

I- euhm :: donc il allait voir euh ses camarades, ses amis, donc tu pensais...

J- ses camarades i venaient, ils rentraient chez nous euh : pour moi, comme il me l'a toujours dit « je ne suis pas chez moi ». donc ses camarades i venaient. *il faisait kui manzé pour ses camara :des.* il fallait que j'aïlle chercher son alcool. euh *mi té encein :te. mi té avé contractions. mi ramas a li dann chemin. mi té douche a li. mi té/ ma toujours euh tout fait pour lui* quoi. même quand *il avait des batailles.* il se bagarrait avec ses camarades. bé euh moi *mi té quelqu'un/ mi té aime a li* vraiment. donc quand il se bagarrait avec des camarades bé, enceinte pas enceinte, *mi té rant dedans.* parce que *si ou ve tap a li tap a mwin avan. ma toujours été comme ça.*

I- et il avait le même âge que toi à peu près ou :?

J- euh :: là maintenant il a vingt-cinq ans. trois ans de différence.

I- euh :: à quel moment vraiment la situation a changé dans : dans ton couple ?

J- depuis la grossesse.

I- depuis la grossesse.

J- depuis la première grossesse ben jusqu'à maintenant.

I- jusqu'à maintenant. est-ce que tu penses que pour lui ça a changé à ce moment là aussi : ?euh ::

J- ben, pour lui - même, je sais pas. parce que en fait, lui aussi *lé parey que mwin* en fait. pas pareil mais c'est lui qui fuguait en fait avec sa famille. donc ses parents ne s'occupaient pas de lui :. donc euh ça a été ça été un peu la même histoire. et il a tout// dès qu'il a commencé à boire euh/

I- d'accord. euh qu'est-ce que tu attendais, toi, de cette personne, de ton ex. qu'est-ce que tu attendais de lui ?

J- et bien qu'il s'occupe plus de moi que de ses camarades. pasque toul'temps ses camarades i venaient à la case, *i té demande a li de sortir.* allons marcher avec les enfants ou sans les enfants ou sinon « *mi rant demain* » et puis demain je redemande « *non, ma pa anvî, mi marsh tousèl,* et puis de toute façon *mi marsh pa avec in fanm !* », « *ben lé bon.* » d'habitude *mi marsh devant, li marsh di mèt derrière. li marsh pa a koté mwin, li la ont.* il m'a toujours dit qu'il avait honte. même avec les enfants il marche pas.

I- même au départ il te disait ça ? même quand X

J- il a peur de : il a toujours dit qu'il avait peur des regards des autres.

I- tu sais un ti peu pourquoi, non ?

J-non.

I- aujourd'hui, qu'est ce que tu attends de cette personne ?

J- ben, qu'il me foute la paix. (rires) parce que il me menace *a mwin toutl'temps*. là maintenant depuis que les enfants sont à la pouponnière donc il a arrêté tout ça parce que le juge lui a envoyé des lettres euh comme quoi il irait en prison s'il continuait. mais vraiment qu'il me laisse faire ma vie comme moi je lui laisse faire sa vie. c'est-à-dire que lui il a le droit je ne rentre pu dedans mais lui il m'interdit de refaire ma vie. c'est-à-dire si j'ai retrouvé quelqu'un il va me téléphoner pour me dire « *oui, tu étais avec tel moun, tu es rentré dans tel magasin.* »

I- donc, il te suit, tu as l'impression ?

J- wouais wouais

I- au début de ta relation est-ce que qu'il répondait à tes attentes ? comment est-ce que tu le voyais au début de votre relation ?

J- non. il me prenait pour un chien. lui me dit de faire quelque chose je fais. mais moi *mi demande a li de l'aide, li fě pa.*

I- mais pourquoi tu as voulu continuer cette relation ?

J- ben parce que (souffle) d'un côté ben j'avais pas..., savais pas où aller après. parce que mes parents m'ont relaissée tombée une deuxième fois. donc *mavé pu* de famille donc.

I- quand tu étais en enceinte.

J- wouais.

I- est-ce que c'était important pour toi à l'époque d'être d'accord sur toutes les différences ? par exemple si lui il était différent de toi, est-ce que tu acceptais ça ou bien :

J- ah, oui ma toujours/ toute façon, comme on l'a dit hein, tout le monde a ses défauts et ses qualités hein. *ma toujours accepté mais mi té fě tro. mi té lès a li tro faire.*

I- est-ce que tu penses que tu as des valeurs qui sont liées à ta vie, ton éducation ou bien à ta religion ? ou est-ce que tu as eu des valeurs par rapport à ton évolution personnelle ? quelles sont les valeurs les plus importantes pour toi ?

J- mais pour moi c'est vraiment avoir euh ben une vie comme j'ai jamais eu. une vraie famille. donc euh question euh c'est pas quelqu'un qui dit que donner l'affection *ou na un toit, ou na à manger, tout ce qu'ou ve*. c'est vraiment donner l'affection, l'amour *kou la pa u.toi*. donc en fait c'est tout l'amour que j'ai pas eu moi que je donne à mes enfants. mais en fait, comme *banna la fin di a mwin*, que *mi lé té, mi occupe plus de mes enfants que de mwin*. le seul problème là/ le seul problème que j'ai c'est ça. pour moi, *si mi mange, mi mange pas*, c'est pas grave.

I- le plus important ce sont tes enfants.

J-voilà.

I- est-ce que :: ben ton ex. il partageait les mêmes centres d'intérêts que toi ? est-ce que vous avez les mêmes euh passe-temps ::.

J- oui, mais il faisait rien pour.

I- tu peux me donner des exemples de passe-temps ?

J- ben, par exemple pour aller à la plage, ou pour aller au restaurant :, ou pour aller pêcher, pour marcher tout ça. *li aime mais li marsh pa avec mwin. li valé* il faut qu'il aie des camarades, à lui, pour venir. mais nous deux ou avec les enfants. c'est impossible.

I- qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie de tous les jours ?

J- l'entente.

I- l'entente ? entre tout le monde ou

J-entre tout le monde.

I- est-ce qu'il y a d'autres valeurs, je ne sais peut-être le travail, l'honnêteté, l'argent ou euh est-ce qu'il y a d'autres valeurs à part l'entente, que tu mets euh :

J- ben côté l'argent aussi hein. pasque enfin pour moi c'était, *li té gingn, li té travay*, moi *mi té donc mi té travay pa mé mi lavé l'argent des enfants*. mais *li té pran toute mon larzan* des enfants pour faire les courses. *pi a mwin mwin té trouv a mwin avec pi rien*. donc *mi té demande a li* d'acheter des couches ou du lait pour les enfants. ben le mois prochain *fallait mi té rembourse a li. c'était komma*

I- mais dans votre couple, chez vous. comment ça se passait ? chacun faisait quelque chose particulièrement? ou bien ?

J- pour moi c'était c'était chacun faisait ce qu'il voulait.

I- ce qu'il voulait ?

J- il n'était jamais à la maison. *Mwin mi té fé kwi manzé pou* les enfants et puis *mi té alé marshé* et puis au li :t. Le lendemain pareil. *Mi té sort pa de la maison*. Je ne suis jamais sortie...Depuis ma jeunesse *ma jamais sorti de la maison donc ma resté comme ça*.

I- quelles sont les valeurs que tu aimerais bien apprendre à tes enfants ?

J- un peu de tout en faite. Ce qui faut faire, ce qui faut pas faire. (bruit) comme *mi mi vwa avec mon garçon depuis son papa i té tap a mwin*. Ben pour lui c'est un jeu aussi. S'il veut un gâteau et *ma la pa donn a li son gato li va tapé pou avoir*. Pour lui apprendre ce qui faut faire, faut pas faire. Ce qui est difficile à faire. pour moi ça été difficile à apprendre.

I- ce qui est bien. séparer le bien du mal ou... c'est ça ?

J- (hochement de la tête)

I- et donc qu'est que tu vas...plus concrètement qu'est-ce que tu vas faire avec tes enfants ? comment tu vas leur apprendre, comment faire la différence entre euh ce qui est bien, ce qui est mal.

J- bon ben tout le temps bon ben comme mes enfants ils sont à l'école, ils vont déjà apprendre un peu avec l'école. mais avec moi...ce serait euh *ma toujours été* : . enfin au début *mi té mwin autoritaire mais maintenant mi lé plus autoritaire avec les enfants*. au début *mi té lès a zot*. je savais pu où j'en étais. *si ma la di a ou fé pa sa. fé pa sa. si ou fé ou va au coin. c'est pas question i fo tapé. la pas besoin de ça*. moi-même quand *ma la été frappé étant petite même pour donner une claque sur la main mi pe pa*. (bruit) va dans ta chambre, *mi attann a ou dans la chambre si i fo. mi mèt a ou dans le coin mi bouge pas*.

I- donc tu aimes leur expliquer ce qui faut faire, ce qui ne faut pas faire.

J- voilà.

I- d'après toi quelle était ta place et ton rôle dans le couple ?

J- le chien.

I- le chien ? qu'est-ce que tu veux dire par là ? il ne s'occupait pas de toi : ou

J- oui. c'était ses camarades, c'est tout. a *mwin i fé kwi manzé. amèn kwi. allez cherche la bière. mi té enceinte. ma lavé contractions. mi té amèn la bière pou li. parfois li té di a mwin komn sa alé lot boutique. mi té sava.*

I- quelle était sa place à lui, son rôle ?

J- euh, comment on dit...euh c'est moi le roi. c'est sa maison. *c'est son mangé. si li ve sortir, li sort.*

I- est-ce que : il ya d'autres personnes qui sont intervenues pour déstabiliser un peu votre couple ?

J- bon, ben, euh à part la gendarmerie euh X

I- non, mais euh...vous étiez d'accord pour vivre ensemble ? Mais y a des gens qui n'étaient pas d'accord pour que vous soyez ensemble ?

J- la famille.

I- la famille de son côté ou...

J- des deux côtés.

I- des deux côtés ? Donc personne n'était pas d'accord pour que vous viviez ensemble

J- (hochement positif de la tête.)

I- ils sont intervenus plusieurs fois ?

J-ils sont intervenus plusieurs fois mais plus du côté du papa, quoi. C'est MOI qui n'était pas bien : il fallait que je m'occupais plus du papa :

I- c'était plutôt la belle-mère ?

J- oui la belle-mère.

I- ta belle-mère ?

J- wouais.

I- est-ce qu'il y a d'autres personnes à part la belle-famille ?

J- non.

I- non ?

J- (hochement négatif de la tête)

I- comment est-ce que tu peux définir ton rôle d'épouse ou bien de concubine ou

J- pour moi la point de définition. Quand *mi lété avec li lavé pwin de définition*. Pour moi c'était pas une vie.

I- tu n'avais pas ce rôle d'épouse ?

J- *mi vivé dans une case comme si mi lété en co-location*. Avec un ami.

I- et ton rôle de mère ? comment tu pourrais définir ton rôle de maman?

J- ben si j'interdisais à mon *zanfan* de toucher à un objet ou de...quand i faisait des bêtises *mi punissait*. ben *c'est le papa qui té rant avec mwin. i fo pa toucher son zanfan*.

I- et c'est quoi son rôle de père, à lui alors ?

J- *lès faire mon zanfan comme i ve*. donc en fait *nou té habite à terre*. donc il y avait le parc de jeu un peu plus loin. *zot i ouvre le portail et té sava*. on avait un portail et il y avait un espace. donc en fait le premier garçon *té passe par là é té sava parc de jeux. té di pa ryin*. après un moment donné le deuxième garçon *la voulu fé parey. é li la rant lopital. li la voulu sauté*, faire comme son frère. il m'a dit : « *non, non, pa bozoin de l'amener à l'hôpital*, on va lui passer un peu de pommade sur la tête. » ben *la pass un pe la pommad*.

I- et son rôle de père à lui, comment tu définirais ça ? quel genre de papa est-ce qu'il était ?

J- *mi trouv li lé un peu trop protecteur avec son zanfan*.

I- protecteur ?

J- *ben.li lé. li aime son zanfan* mais euh : (4s) dès que par exemple, rien que pour lui hein, pour moi il s'en fout. mais pour lui c'est euh...il a touché quelque chose ou il va tomber. de suite il faut qui. il va réagir quoi. il va de suite passer la crème. il va de suite euh s'il lui dit de pas sortir, on sort pas. *lo zanfan va écoute a li. avec mwin i écoute pa. mwin mi té peine perdue. donc banna i écoute pa mwin*.

I- comment tu peux définir ton rôle de femme ? dans ce souple là ? ton rôle de femme ?

J- c'est comme *ma la di c'était pareil le chien hein*.

I- même...

J- ah oui

I- et son rôle d'homme à lui ?

J- lui, il faisait ce qu'il voulait. pour lui, comme il a toujours dit. *une femme i sert à faire cuire manger.* à s'occuper du bonhomme. à s'occuper des enfants. c'est tout.

I- est-ce que vous parliez beaucoup ? ou pas beaucoup ?

J- on parle pas. on dispute seulement. (rires)

I- rires...

J- rires

I- c'est une manière de communiquer aussi hein. Donc vous vous disputiez seulement même...

J- matin au soir.

I- du matin au soir vous vous disputiez ?

J- (acquiescement de la tête)

I- dans quelle langue, vous vous disputiez ?

J- ah heu, moi c'était normalement, en créole même. même *si mi parlé le français.* mais lui, *quand mi vwa que li lé en colère c'est quand il commence à parler en français ou bien quand il a fini boire. quand il a fine boire, li parle en français. mi koné il est saoul, mi koné li sa fumé.*

I- sinon il parle en créole d'habitude avec toi

J- créole

I- mais quand il était...

J- il parle en français

I- saoul il parle en français.

I- mais quand vous aviez des p'tits problèmes, comment est-ce que vous euh...

J- On les réglait pas. *mi rant dans ma chambre. Mi enferme a mwin dans la chambre avec les enfants. mi sort pa.*

I- (euh) en dehors du couple, avec qui tu discutais le plus ?

J- personne.

I- personne ?

J- nous té reste enfermé à la maison. ma été enfermé depuis toute petite et ma resté enfermé avec mes enfants dans la case. mi sort jamais. rienk pou faire les courses. après mi reviens. c'est tout.

i- t'avais pas des amis ? des copines ?

j-non. pasque à chaque fois que *mavé une copine qui té i vyin, c'est lui qui té drag a li.* donc *ma lès tonbé.*

I- d'accord. Est-ce que tu discutais avec quelqu'un de tes problèmes ?

J- à part le 115 ?

I- wouais

J- *mi té ve pa.* Même même quand *mi lé dann le foyer ici.*

I- tu téléphonais à qui ?

J- mi té téléphone le 115. pour parler.

I- oui

J- pasque des fois quand mi ve pas parler avec une personne ici. *Pasque zot na tendance à « qu'est-ce qu'elle veut, qu'est-ce qu'elle a ».Ben mi pran le téléphone, mi téléphone le 115.*

I- et ça se passe bien ?

J- wouais wouais

I- ben quand tu n'étais pas bien, quand tu étais... mal, comment euh tu exprimais ton malaise ?

J- *parle pa avec mwin. pe pa parlé. mi lé énervé.*

I-d'accord. est-ce que tu penses que tes problèmes de couple étaient dus à une différence de culture ?

J- non.

I- non ? à une différence de projet ? vous avez pas les mêmes projets, peut-être ?

J- non. non. même pas. *navé aucune dispute par rapport à ça.*

I-à une différence de comportements ?

J- je ne sais pas du tout.

I-tu ne sais pas du tout ?

J- pasque nous on a appris que: euh en fait *mes parents avec ses parents i voulaient pa que nous sortent avec*. c'est pasque en fait ils nous ont dit, *quand mi té enceinte du troisième*. que euh ils étaient au courant mais ils nous ont rien dit. ils nous ont dit qu'on faisait parti de la même famille. parce que *nous té porte b. avan é li i porte b..* ce qui fait que c'était un arrière cousin. et *banna i koné sa depuis le début* mais jamais ils nous ont dit.

I- mais les mariages entre cousins ça peut se faire.

J- voilà après *les parents té fé plus un compte*.

I- wouais. est-ce que tu penses que le problème était dû à une impossibilité de parler, de communiquer dans le couple?

J- wouais :

I- lui, il ne parlait jamais non plus?

J- il parlait. il n'arrêtait pas de parler mais moi je ne voulais pas parler avec lui parce qu'il parlait pour ne rien dire. *rienk* pour dire euh, tu vas faire ci, tu vas faire ça, tu vas nettoyer dehors, tu vas vider les poubelles. ben j'ai dit non. j'étais en pleine contraction. j'ai dit « non, je peux pas. », *pasque lopital la dit a mwin* « *reste allongé* », je reste allongée. il me dit : « wouais c'est pas grave, toute façon tu vas faire ça ». *mi sa pa crié*.

I- mais quand tu étais enceinte, il n'était pas attentionné ?

J-non.

I-non ?

J- c'est comme *mi lété pa enceinte*.

I- est-ce qu'il y avait des des euh des sujets sur lesquels euh vous vous disputiez souvent ?

J- c'était plus sur les enfants. Parce que moi je disais « non », lui il disait « oui ».

I- Et tu as deux enfants, c'est ça ?

J- wouais

I- et ils ont quel âge tes enfants ?

J- euh le premier il a, il va avoir trois ans au mois de septembre. Et le deuxième il a dix-huit mois.

I- Donc à la maison, comment vous vous distribuez les tâches ? qui faisait quoi pour euh les enfants?

J- *la pwin de tache*, c'est moi qui fait.

I- c'est toi qui faisais tout ?

J- A six heures du matin, il fallait que je me lève pour faire le ménage.

I- c'était lui qui te disait de te lever à 6h du matin?

J- wouais

J- il fallait qu'à 10h le manger soit cuit. *Après mi té occupe les enfants, mi té chauffe le biberon. Mi té fé le ménage, mi té occupe encore les enfants, mi té mèt a zot dehors pour terminer par terre. Après mi té fé kwi mangé .mi té repose pa.*

I- donc c'est toi qui faisais tout dans la maison.

I- et lui avec ses enfants il ne faisait rien, il ne les nourrissait pas ? les changeait pas ?

j- *li la jamais fé rien avec ses enfants*. a part le premier. avec le premier il a toujours changer, il a toujours acheté ses jouets. il fait tout pour son premier. pour le deuxième non.

i- tu sais pourquoi il a changé comme ça de comportements ?

j- parce que le premier euh : il connaît que c'est le sien même si *i ressemble plus a mwin*. *le deuxième i ressemble à li*. c'est son portrait craché mais sa famille a dit que *c'était pas son zanfán*. donc je lui ai dit (inaudible)

I- est-ce que tu penses que tu t'occupais trop des enfants ou bien pas assez ou ...?

J- pas assez.

I- pas assez ? même si tu te levais depuis 6h du matin ?

J- wouais. bé oui. parce que *mi té tout seul pour faire le ménage*, ou dans le jardin ou faire les courses. *mi té pran les enfants avec mwin*.(inaudible) au début quand *mi té avec lui mi té occupe pas assez mon zanfán*.

I- tu prenais donc pas le temps de jouer avec eux

J- *mavé pwin le temps*.

I- d'accord. Mais lui, il s'occupait beaucoup ou pas assez des enfants ?

J-*li té jamais là*.

I- et qu'est-ce que les enfants faisaient alors pendant ce temps là ?

J- *mi té mèt a zot atèr é té zoué. mwin mi té fé mon ménage. lété rienk lo swar mi té zoué avec zot.*

I- et qu'est-ce que tu penses ? qu'elles étaient les conséquences ? sur les enfants ? ou bien sur toi-même quoi ?

J- ben disons que comme le papa *li té tape a mwin* devant les enfants. *les enfants té fé parey. après té tap inn a lot. donc pou zot lété un jeu.*

I-ah. d'accord. papa tape maman.

J- voilà. c'était normal. *si ou ve avoir inafair* il faut taper.

I- donc ils ont refait après les mêmes choses.

J- ils ont refait pareil.

I- là, je reviens sur une question que j'ai posée avant. mais quelles sont les valeurs euh d'éducation que tu aimerais apporter à tes enfants ?

J- ben leur apprendre le bien et le mal quoi.

I- ça t'as vraiment marqué qu'ils ne savent pas faire la différence entre le bien et le mal.

J-ah oui.

I- est-ce que : ton ex. il partageait ces mêmes valeurs là ou pas du tout.

J- ah non, lui *c'était rienk/ li té koné rienk batay.*

I- donc c'était normal de se bagarrer.

J- oui.

I- est-ce qu'il y a d'autres thèmes qui euh sur lesquels vous vous disputiez euh dans votre couple ?

J- non. *rienk sur ça* et sur l'argent.

I- sur l'argent aussi ?

J- oui parce que son rmi, c'était son rmi. il fallait pas toucher. même si mon argent était à moi. ah moi ?enfin, aux enfants. *mi té donn ali pour faire les courses.* voilà. l'argent c'est lui. *li té pe pa vivre sans l'argent.*

I- donc pour lui ça avait beaucoup d'importance quoi.

J- wouais.

I- son argent à lui. euh, il ya rien d'autre ?

J- non.

I- même pas la religion et tout ça ?

J-non.

I- euh donc quand il y avait des des conflits. donc c'était la dispute.

J- ah oui tout'l temps.

I- c'était la dispute. y avait pas d'autres moyens de régler ces problèmes, non ?

J-non, il y a avait pas d'autres moyens. soit la dispute, soit la gendarmerie intervenait.

I- donc la gendarmerie intervenait beaucoup ou bien ?

J- ah oui. depuis : euh trois ans, euh, *mi vwa même pour mes enfants*. ou pour leur anniversaire, pour pâque, pour c'était les fêtes. ben a chaque fois *mi té intervins avec la gendarmerie. pasque li té bwa li té kas toute*.

I- ah.

J- donc mes enfants *na jamais fêté un Noël, un jour de l'an*. un euh *jamais na connu la fête*. chaque fois/ la ils vont connaître la fête là. seulement cette année. à la pouponnière.

I- quand il y avait, par exemple, un problème entre tous les deux. est-ce qu'il y avait un de vous deux qui demandait à régler le le problème ? ou bien personne ne demandait à régler le problème ?

J- non. mi té téléphone le 115. et sinon mi té sa la pmi.

I- tu préférerais discuter avec quelqu'un d'autre que...

J- *mi koné mi pe pa discute avec li. mi koné li sa énérvé. et si mi sa énérvé, li sa énérvé et mi koné li va tapé. donc mi préfère aller*.

I- donc pour toi, c'était vraiment un problème de communication quoi.

J- wouais. Je préférerais fuir.

I- Tu préférerais fuir. est-ce que tu penses que vous auriez pu régler ces problèmes là en discutant en parlant ?

J-non.

I-non ? parce que lui il était pas prêt ?

J- il est buté sur son, sur le la garde de ses enfants quoi.

I- d'accord. euh est-ce que après il y a eu des personnes avec qui tu pouvais parler de tes problèmes de couple ?

J- non. *Rienk* que les assistantes sociales, les psychologues euh.

I- mais pas d'amis, pas la famille, une personne de proche ?

J- mais non si *mi en parlé avec ma famille euh banna té fé pa un compte avec*. C'était comme si c'était...bon. Mais si mon papa était là, il aurait fait quekchose. Mais mon *momon* non.

I-Donc tu as vu beaucoup de psychologues ?

J- oui, depuis mes deux ans oui.

I- est-ce que tu as vu un thérapeute ?

J- ma vu euh les psychologues, les pseudochologues, les psychiatres, assistantes sociales

I- tu as vu des psychiatres aussi ?

J- oui.

I- Et la médiation alors ?

J- bé la médiation on attend euh pour avoir un rendez-vous.

I- d'accord. t'as pas encore eu de rendez-vous euh

J- normalement la fin du mois là. et bon. pour moi i sert à rien.

I- comment est-ce que tu envisages ta vie aujourd'hui ?

J- plus ma vie ici en faite. retourner en métropole avec ma famille.

I- ta famille d'adoption.

J- wouais.

I- euh est-ce que tu parles...tu m'as dit que tu parlais un ti peu là avec eux par téléphone :

J- wouais.*banna i ve bien* que je reviens mais ils ont peur quand même. ils ont soixante ans aussi. mais ils ont peur que *le papa i suiv à mwin*.

I- Et toi tu penses qu'il va...

J- tout ce qui s'est passé ici. que ce soit la réunion ou la france. il va trouver où je suis.

I- tu penses qu'il est prêt à aller jusqu'en métropole pour euh

J- (acquiescement)

I- et c'est qui qui t'as dit que c'était intéressant la médiation familiale ?

J- c'est mon référent.

I- Et toi ça t'intéresse pas ?

J- mais non pasque les solutions à lui, c'est soit *mi donne à lui un enfant. mi gard lot ou soit mi donne a li les deux.* et c'est impossible.

I- ben oui. avec du recul, est-ce que tu penses que tu as pris les bonnes décisions au moment du conflit ? que tu as fait ce qu'il fallait.

J- ben *ma la tellement fé.* aller-retour aller retour que maintenant ma décidé de ne plus faire le retour et puis : depuis que les enfants sont à la pouponnière ça va beaucoup mieux. il me téléphone plus. *mi koné même plus kossa i fé.* des fois c'est inquiétant. parce que je me demande « *ben i appel pu ;* il te dit plus où tu es : dans quel magasin tu es parti : . alors tu te poses des questions s'il n'est pas en train de faire un complot par derrière. après quand on fait des bilans avec ben euh la pouponnière. *banna i di a ou oui ou peu te préparer à aller au tribunal.* parce qu'il va demander la garde pour les enfant et là pour le troisième il est parti à la mairie pour reconnaître le *zanfán* aussi :

I- déjà. alors qu'il n'est pas encore né.

J- hein hein. moi je suis partie aussi mais apparemment, peut-être qu'il est parti avant. mais euh comme *ma di banna enfin. bann l'assistante sociale la di a mwin comme ça que normalement le troisième zanfán i portera son nom.* j'ai demandé pourquoi. ben parce que *les deux enfants i portent déjà b.* ils ne vont pas mettre sur le livret de famille b. b. et puis f. j'ai dit « *ben oui. mais mi viv pli avec li ! sa sert à quoi de mettre sur son nom si mwin mi ve pa que li reconnèt ?* » comme *ma retéléphoné l'hôpital,* je me suis renseigné là-bas avec l'état civil. *banna la di a mwin comme ça quand ma la fini accouché mi donne le papier. lé marqué le nom et le prénom de l'enfant. mi donne le papier directement et banna i fé le possible pou fé directement euh pour pas qu'il ait des problèmes. parce que li i ve faire ça pour avoir d'autre l'argent. pour prendre la garde des enfants. et pour bien en sort ali. parce que sans les enfants li pe pa ensort ali.*

I- pourquoi ? tu penses que son attachement aux enfants c'est une question d'argent ?

J- c'est une question d'argent parce qu'il ne peut pas payer le loyer. *li gagne presque rien. li gagne rmi. li travay pa. li fait travaille au noir comme ça. un coup i sa va, un coup i sa pa. li fé comme li ve.*

I- qu'est-ce que tu ferais aujourd'hui si tu étais encore dans une situation de conflit ?

J- *mi té fine suicide a mwin.*

I- à ce point ?

J- *ben oui. mi té lès vraiment les enfants et mi té sava. ma fini pensé mais quand i té rentre le soir à 4 heures ou quand li té sort du travail. ben mi té sava. mi té pran mon chemin et mi té sava. mi té lès les enfants. mi té ds ali mi sa marché mais quand mi marché mi regardé plus euh. mi traversé. mi koné pa si la vé voiture qui traverse si y en a qui monte. si un moto. si ...ma toujours dit il faut qu'un jour mi sa rejoign mon papa. pendant trois ans ça a été ça.*

I- si tes enfants étaient dans le conflit, qu'est-ce que tu ferais ? quelle attitude tu aurais avec eux ? s'ils étaient dans une situation de conflit ? par exemple si tes enfants sont en train de se disputer, qu'est-ce que tu aurais fait ?

J- ben essayer de les calmer. mais pour moi-même *la été difficile* et même pour moi avec euh mon garçon. des fois quand *li té pou tap a mwin mi té gingn pi. et fallait que. mavé toujours besoin de l'aide.* que ce soit l'assistante sociale, que ce soit même au foyer, c'est eux qui s'occupait quoi. *mi pouvé pa. si ou ve batay, ou batay. ou vwa quelque chose komma mi té peu pi occupé mon zanfán. pendant six mois ma laisé. si ou ve tapé ou tape. mi sa pa cri avec ou, mi sa pas di a ou si et puis au bout d'un moment ou va arrêter.*

ENTRETIEN AVEC ALFRED

Alfred, métropolitain de 48 ans, cadre commercial en France métropolitaine, marié et séparé d'une Réunionnaise, mère au foyer, 2 enfants (6 et 8 ans), qui n'est allée en métropole que quatre fois à l'occasion de vacances, deux dans sa belle-famille en Dordogne, qu'elle a, disait-elle « adorée » avant de s'y installer avec son mari, de manière « définitive » au dire d'Alfred (qui l'a décidé ?). Lors d'un séjour de vacances où il est venu voir ses enfants et son ex-épouse il m'a accordé un entretien. I -

I - alors, vous pouvez me raconter votre histoire?

A- bon, alors.///// comment ça s'est passé, là, ou tout, avant aussi? vous savez, ça remonte à loin! (sourire).///vingt ans/// heureusement, j'ai fait autre chose entretemps! (sourire). moi, je suis du centre, le massif central, les puys, un univers rond, quoi... alors, quand t'arrives ici, c'est le choc! sauf sur les plaines, ça ressemble à chez moi... bref, ici, je suis bien, c'est chez moi et ailleurs en même temps///alors, donc, je reprends, j'arrive, pour un déplacement, hein, je suis informaticien, j'arrive chez xxx pour un mois. le soir, j'm'emmerde, je traîne mais j'aime pas les boîtes, alors, y a un pote du groupe, deux jours après, j'y avais raconté, là, que je balisais un peu, qui me dit comme ça, si t'as rien à faire, viens à la case (la case, je me suis dit, c'est quoi? on est dans tintin au congo?) et alors là, super petite maison sympa, la maman, la grand-mère, et tout le monde la bise, et personne qui s'enquiquine pour moi, ça parle, français, créole, tout le monde s'en fout, et on me dit: y a tout pour manger là-bas, tu t'sers, hein! et du maloya (je savais pas ce que c'était, à l'époque, mais putain, c'est ce que j'aime moi, l'expression, heu... l'émotion, et la re... la revendication tu vois? j'ai été élevé dans l'après-soixante huit, faut que j'dise.../// et ce qui m'a frappé, c'est qu' y avait des gens de toutes les couleurs – enfin, du moins noir au blanc! et apparemment tout le monde s'en fichait. y a même eu un clash entre deux jeunes, un, mais pruneau comme tout, et l'autre tout blanc, i z'en sont presque arrivés aux mains, i s'engueulaient, moitié français moitié créole, mais y en a pas un qu' a dit à l'autre sale noir ou sale blanc et j'avais entendu ça une fois au niger pour un travail que j'ai fait d'une semaine... j'ai l'impression que ce qui compte c'est ce qu'on dit, pas ce qu'on est, ici... bon, je reviens à ta question... mais si je raconte pas l'avant, tu peux pas comprendre le maintenant et l'après, hein?//////////donc voilà, la meuf super, une stagiaire chez xxx, une cafrine comme on dit ici, je l'ai su après. je flashe, mignonne, rigolote, intelligente, plein de dynamisme et puis on cause... elle a des projets, elle se méfie des zoreils, comme on nous appelle chez elle, on dit qu'ils ne pensent qu'à la prime et qu'ils cherchent les

plaisirs des tropiques! bon, peu à peu, on découvre chacun l'autre. moi, j'en sais beaucoup moins sur son monde qu'elle sur le mien... ça me dérange, pourquoi on nous parle pas de ces pays, i sont français, quand même, non? et alors je fonce dans les librairies, je lis, je plonge, non je surfe pas, je plonge dans le net et j'essaie, alors oui, les plats, les plages bref... je deviens de plus en plus curieux... elle rigole comme une malade, elle! et comme tout baigne, je l'épouse. oh! ses yeux... ça, même s'il n'y avait que ça, je garde... le bonheur en noir et blanc... enfin, café au lait et plus ou moins blanc! les races, la différence, c'est de la rigolade au plan individuel! et ça a marché. longtemps. et puis on est revenu ici, sans problème, accueil super, je crois qu'ils m'ont accepté sans aucune restriction, et moi aussi, même que des fois j'étais un peu étonné de l'invasion par les soeurs, la famille, les maisons entassées les unes sur les autres : tu peux pas faire: mmmh! la nuit sans que tout le monde le sache! (sourire), et les coqs qui crient toute la nuit, bref, c'est rigolo, c'est entre la ville et la campagne, quoi... moi, j'ai tout aimé, j'étais curieux de tout, tout ce qui était différent, la façon de bouffer, la façon de penser, bref tout ça me plaisait! c'était comme... comme après si j'avais plus de trucs, tu vois, et puis aussi de la distance, non, pas de la distance, justement, deux trucs ensemble qui se complètent...

I - tu étais où?

A- ah oui, au sud, au tampon//////////alors voilà, on faisait des retours et des allers, comme ça, chaque année. quand il y a eu les gosses, ce n'était plus possible, question fric. mais la vie en france, c'est quand même plus facile côté fric qu'ici. et puis voilà, quoi... et puis elle, elle s'occupait des gosses, tout, tout allait bien... enfin, je croyais... j'avais plus de fric, entre nous, tout baignait, vous voyez? y a eu deux trucs, une fois on a été invité en france chez des cons, des français et on lui a dit : et chez vous, vous mangez quoi? là, j'ai senti qu'il y a eu un truc. elle m'en a jamais parlé... je crois pas qu'elle a pris ça pas pour du racisme, mais plutôt pour de la connerie... mais après, j'ai vu qu'elle se connectait sans arrêt sur des sites de chez elle, elle a acheté des cd de danyel waro, du maloya... au début, ça me plaisait, puis je me suis inquiété... « ça te manque? » que je lui ai dit, mais elle disait non, non, non, tout le temps... puis un jour, elle m'a dit, mais alors comme ça, on était au lit, tout doux, elle m'a dit: tu sais, je me perds, je suis plus moi... tu veux qu'on habite à la réunion? je lui ai répondu, elle elle m'a dit que non, que c'était pas ça, elle avait pas l'impression, en s'occupant de la maison et des gosses, qu'elle faisait tout ce qu'elle aurait été capable de faire... je sais pas comment dire, et elle non plus, elle savait pas... tu veux travailler? je lui ai dit, elle a dit: non, il me manque quelque chose, ici, je suis la réunionnaise, tout le

monde est gentil avec moi la plupart du temps, mais, finalement, je suis qui? et puis ça a continué, on a commencé à se disputer, même à s'engueuler, je ne comprenais rien de ce qu'elle racontait, et aujourd'hui non plus je ne comprends pas... tu vois, t'arrives dans un état de calme familial, t'as tout, enfin, en fonction de tes moyens, et puis ça suffit pas... elle n'est pas retournée à la réunion, elle vit seule, même si sans doute elle a un copain, on se voit, elle paraît mieux et d'ailleurs ça, ça me fait du mal, elle a une petite entreprise avec trois employées. du repassage à domicile. et elle m'a dit qu'elle allait faire la même chose pour les coiffures et le maquillage... je comprends pas, elle rame, mais ça a l'air de lui plaire...

ANALYSE DU CAS ALFRED

- **LANGUE ET COMMUNICATION**

- a) qualités linguistiques

Le langage est abondant et précis, Alfred hésite fort peu et, à la demande de précision, répond de manière satisfaisante, il ne semble pas y avoir chez lui ce phénomène de *décollement sémantique* entre le signifiant et le signifié qui fait la maîtrise surtout formelle des mots.

Il utilise un français marqué de structures du français oral courant :

« le soir, j'm'emmerde, je traîne mais j'aime pas les boîtes, alors, y a un pote du groupe, deux jours après, j'y avais raconté, là, que je balisais un peu, qui me dit comme ça, si t'a rien à faire, viens à la case (la case, je me suis dit, c'est quoi? on est dans tintin au congo?) et alors là, super petite maison sympa, la maman, la grand-mère, et tout le monde la bise. »

Autre caractéristique de ce niveau de langue, les discours sont rapportés directement:

« tu veux travailler? je lui ai dit, elle a dit: non, il me manque quelque chose, ici, je suis la réunionnaise, tout le monde est gentil avec moi la plupart du temps, mais, finalement, je suis qui ? »

On peut relever aussi de nombreuses reprises, retours ou approximations, tout autant caractéristiques de l'oral ordinaire:

« comme après si j'avais plus de trucs, tu vois, et puis aussi de la distance, non, pas de la distance, justement, deux trucs ensemble qui se complètent/// »

A. fait preuve d'une liberté d'expression qui donne à son propos une dimension créative:

« elle rigole comme une malade, elle! et comme tout baigne, je l'épouse. oh! ses yeux/// ça, même s'il n'y avait que ça, je garde/// le bonheur en noir et blanc/// enfin, café au lait et plus ou moins blanc! les races, la différence, c'est de la rigolade au plan individuel! »

Le vocabulaire est varié, expressif, coloré mais homogène avec le niveau de langue employé:

« j'avais plus de fric, entre nous, tout baignait, tu vois? y a eu deux trucs, une fois on a été invités, ici, chez des cons, des français, en métropole. »

b) types de discours

Son propos, évidemment narratif, est émaillé de commentaires (à fonction explicative), mais la dimension argumentative qui marquerait un conflit encore présent n'apparaît pas. Ainsi, il verbalise ceci, qui montre bien le rapport qu'il établit entre la dimension historique et les faits actuels, le dire et le faire :

« j'ai l'impression que ce qui compte c'est ce qu'on dit, pas ce qu'on est, ici/// bon, je reviens à ta question/// mais si je raconte pas l'avant, tu peux pas comprendre le maintenant et l'après, hein? //////////////// »

A. s'autorise des digressions souvent longues, mais ne perd jamais le fil de son propos et justifie la structure de son discours comme ci-dessus. Voici un exemple de digressions:

« ...y a tout pour manger là-bas, tu t'sers, hein! et du maloya (je savais pas ce que c'était, à l'époque, mais putain, c'est ce que j'aime moi, l'expression, heu/// l'émotion, et la re/// la revendication tu vois? j'ai été élevé dans l'après-soixante huit, faut que j'dise///// et ce qui m'a frappé, c'est qu' y avait des gens de toutes les couleurs – enfin, du moins noir au blanc! et apparemment tout le monde s'en fichait. y a même eu un clash entre deux jeunes, un, mais pruneau comme tout, et l'autre tout blanc, i z'en sont presque arrivés aux mains, i s'engueulaient, moitié français moitié créole, mais y en a pas un qu' a dit à l'autre sale noir ou sale blanc et j'avais entendu ça une fois au niger pour un travail que j'ai fait d'une semaine/// »

c) visées pragmatiques de l'entretien: elles sont surtout explicatives et dans l'ensemble, apaisées. A. ne développe ni accusation, ni reproches envers Z. et tente, à l'occasion de la rencontre avec l'interviewer, de comprendre les événements qu'il a vécus.

Cependant, les difficultés que va rencontrer le couple ne seront pas verbalisées, comme l'exprime A. : « ça n'arrivait pas dans les mots ».

- **SEQUENCES THEMES + APPORTS**, sous-thèmes, enchaînements ;

On peut relever les thèmes suivants:

- Thème 1 : l'arrivée à La Réunion, l'accueil, l'ambiance chaleureuse;
- Thème 2 : la rencontre;

- Thème 3 : la découverte de la variété de la population, des habitudes;
- Thème 4 : la vie quotidienne après le mariage, les allers-retours en métropole;
- Thème 5 : l'incident de l'invitation:

« y a eu deux trucs, une fois on a été invités, ici, chez des cons, des français, en métropole, et on lui a dit : et chez vous, vous mangez quoi? là, j'ai senti qu'il y a eu un truc. elle m'en a jamais parlé/// je crois pas qu'elle a pris ça pas pour du racisme, mais plutôt pour de la connerie. »

... et ses conséquences:

« mais après, j'ai vu qu'elle se connectait sans arrêt sur des sites de chez elle, elle a acheté des cd de danyel waro, du maloya. »

- Thème 6 les disputes, la séparation et l'installation de l'épouse dans sa nouvelle vie active :

« elle n'est pas retournée à la réunion, elle vit seule, même si sans doute elle a un copain, on se voit, elle paraît mieux et d'ailleurs ça, ça me fait du mal, elle a une petite entreprise avec trois employées. du repassage à domicile. et elle m'a dit qu'elle allait faire la même chose pour les coiffures et le maquillage/// je comprends pas, elle rame, mais ça a l'air de lui plaire/// je crois que ce qui a compté pour elle, à un moment, c'est de se prendre en main, d'être responsable d'elle, toute seule./// se montrer à elle-même qu'elle était capable de le faire. »

- **REPRESENTATIONS**

a) figures actanciennes

A. se représente comme un homme actif, chaleureux, ouvert, curieux:

« moi, j'en sais beaucoup moins sur son monde qu'elle sur le mien///ça me dérange, pourquoi on nous parle pas de ces pays, i sont français, quand même, non? et alors je fonce dans les librairies, je lis, je plonge, non je surfe pas (rires), je plonge dans le net et j'essaie, alors oui, les plats, les plages bref/// je deviens de plus en plus curieux/// elle rigole comme une malade, elle! et comme tout baigne, je l'épouse. »

Z. est représentée par A. comme calme, « mignonne », dynamique (elle travaille et forme des projets professionnels), gaie (ils rient beaucoup) et esthétiquement fort séduisante, séduction qui pour A. tient à la couleur de ses yeux et à la couleur de sa peau. Mais aussi comme une personne sensible (elle éprouve une grande nostalgie par rapport à son île) et capable de s'assumer socialement. Elle est une bonne mère, une bonne épouse.

b) événements-clés de la rupture

Il s'agit d'abord de l'invitation chez des métropolitains chez qui les questions, les remarques envers Z., l'épouse de A. apparaissent comme déplacées, voire racistes, mais aussi d'un incident:

« je parlais d'un deuxième truc et je t'ai pas dit, c'est quand un autre con dans la rue lui a dit : retourne en Afrique, la black ! »

Mais deux autres causes de la rupture sont à retenir, même s'il ne s'agit pas d'événements au sens strict: la prise de conscience par Z. de l'éloignement d'avec La Réunion, la nostalgie qui en découle et son irritabilité croissante d'une part et, d'autre part, le besoin non exprimé de vivre de manière indépendante. Rappelons que Z. était engagée professionnellement lorsque A. l'a rencontrée et que par la suite, elle a quitté son emploi.

c) Places, relations et contextes

Pour A., la découverte du contexte réunionnais est valorisant sur tous les plans (relations, argent, ambiance sociale qui lui paraît idéale). Mais en ce qui concerne Z. il en va différemment dans la mesure où, en métropole elle apparaît comme une femme « exotique » (rappelons qu'elle est cafrine), sans profession donc dépendante de son mari. Si le contexte réunionnais peut valoriser le « Zoreil », il n'est pas certain que le milieu métropolitain ait le même effet sur Z...

A. définit ainsi sa place par rapport à son épouse:

« mon rôle d'époux, d'homme? moi, c'était qu'elle soit bien, lui éviter les soucis, lui montrer que je l'aime, comme ça aussi, ça compte pour moi/// »

mais il n'est pas certain que cette attitude satisfasse z., qui peut se sentir à la longue « étouffée » et réduite à n'être qu'une mère au foyer, statut bien différent des responsabilités qu'à l'évidence elle souhaitait avoir dans l'entreprise où elle était stagiaire, ce que a. reconnaît: « peut-être aussi que je lui ai pas donné la place qu'elle attendait. »

Quant au système de places, A. déclare que:

« peut-être aussi que je lui ai pas donné la place qu'elle attendait; ça oui, je m'en rends compte maintenant, mais j'avais l'impression qu'elle était contente. faut dire aussi qu'elle a rencontré une de ses copines, réunionnaise aussi, installée en métropole et qui avait un petit commerce. peut-être qu'elle lui a mis dans la tête des idées comme ça/// j'en sais rien/// »

4. VALEURS et isotopie

Pour A., la découverte de La Réunion s'accompagne de déclarations qui confortent son refus du racisme: « les races, la différence, c'est de la rigolade », ou encore :

« et ce qui m'a frappé, c'est qu' y avait des gens de toutes les couleurs – enfin, du moins noir au blanc! et apparemment tout le monde s'en fichait. y a même eu un clash entre deux jeunes, un, mais pruneau comme tout, et l'autre tout blanc, i z'en sont presque arrivés aux mains, i s'engueulaient, moitié français moitié créole, mais y en a pas un qu' a dit à l'autre sale

noir ou sale blanc et j'avais entendu ça une fois au niger pour un travail que j'ai fait d'une semaine/ »

A. exprime également ses valeurs concernant le couple et la famille, valeurs traditionnelles marquées de fidélité, de protection:

« moi, j'étais parti pour que ça dure, parce que ça, c'est mon idée, quand on vit ensemble, qu'on a des gosses, hein... »

Les échanges, les différences, les écarts entrent dans son système de valeurs – même si A. n'en a guère fait usage au moment des difficultés dans ses relations avec son épouse. Ainsi, à la question: « est-ce important d'avoir les mêmes valeurs » A. répond:

« non, surtout pas! sinon, on n'existe plus, on se confond, on est///l'un l'autre, je sais pas comment dire.. quand il y a des écarts, bon, on discute, on prend position, c'est ça, la vie, aussi/// non? enfin, c'est maintenant que j'dis ça, hein/// »

Quant à Z., elle est présentée comme attachée à sa famille d'origine (« un clan » selon A.), à son île, aux habitudes culinaires réunionnaises. Les deux parents accordent de l'attention aux enfants, les soignent selon une axiologie traditionnelle, comme le dit A.:

« ça allait///traditionnel///je jouais avec eux, elle s'occupait de les nourrir, les soigner...ça allait///enfin, je crois... pour nous, et là on était d'accord: politesse, propreté, respect travail. mais elle s'en occupait bien, vraiment, ça... »

En conclusion, nous observons que l'accès des tensions à l'espace verbal ne tient pas spécifiquement à une culture donnée (si l'on accepte de considérer que Z. est de culture réunionnaise et A. de culture métropolitaine, ce qui n'a guère de sens comme nous avons pu l'expliquer dans la partie théorique), ni au niveau de formation (les deux protagonistes sont ici des professionnels qualifiés). A. parle à l'évidence avec aisance, abondamment et sans souci de norme particulière, Z. ne craint pas selon lui de s'exprimer : tous deux parlaient « A 90° en français///Sauf quand elle était vraiment en colère! Espèce la gratel/// Grat ot boyo³²¹! » . C'est dire combien le caractère émotionnel est ici moteur de l'expression:

« elle tenait surtout à dire les choses comme on les dit à la réunion, direct, avec le ton un peu haut, on dirait, pour nous, que des fois ils crient, mais non, c'est une manière de parler, comme ça, avec la voix qui monte, même que pour moi c'était des fois rigolo »

Mais un vécu d'insatisfaction, de mal-être existentiel n'a pas accès dans l'échange verbal, peut-être parce qu'il risquerait de briser l'apparente sérénité du couple? Ou parce que ien

souvent on vit les événements sans y réfléchir, même lorsqu'on en a les moyens intellectuels, langagiers. A. reconnaît:

« on est toujours dans des différences! c'est pas ça qui fait des disputes! c'est le manque de comm, on parle pas, chacun a ses préoccupations, et puis voilà/// et encore une fois, au début, tout baigne, je suis toi, t'es moi. mais c'est de la.. »

On peut savoir, on peut disposer du droit de dire, mais peut-être, souvent n'ose-t-on pas, afin de préserver, tant que cela est possible la qualité d'une relation... jusqu'au moment où, l'échange symbolique étant rompu, la place que l'on occupe insupportable, l'image que l'on a de soi peu soutenable, quelque chose se brise, irrémédiablement...

³²¹ Espèce de prurit! Gratte-toi les fesses.

ENTRETIEN AVEC CHARLINE

Charline a 25 ans, elle a vécu pendant trois ans avec un jeune Vietnamien, Tim, à La Réunion. Elle est séparée depuis deux ans.

I : tu veux bien me raconter ton histoire?

C : bon, moi c'est simple, je ne sais même pas si ça va vous intéresser, tellement c'est bête... je suis une zoreille, comme on dit ici, et j'ai été élevée à la réunion depuis l'âge de 8 ans, donc ça fait//// seize ans, déjà, putain, ça file!

I : depuis combien de temps vivez-vous/avez-vous vécu en couple ?

C : j'ai connu mon mec au collège, pour vous dire, ça fait... bon, quand on aime, on compte pas et quand on n'aime plus, encore moins! il était tout petit, comme rachitique, une écrivole, va savoir pourquoi je suis tombée amoureuse de ça! peut-être son côté étranger, il avait les yeux bridés, la peau un rien chocolat très clair, genre ovomaltine très délayée, les cheveux plats, de jais, et moi, comme j'étais toujours la grande gueule à l'école qui l'ouvre tout le temps contre tout, ben évidemment, j'ai pris sous mon giron, ce pauvre minet. putain! j'aurais mieux fait de me les casser, même si j'en ai pas! non, pas possible.//////// a vingt ans, donc six ans après, on se retrouve et on se plaît... ////////// c'est vrai qu'il était devenu vachement mignon, et toujours dix ans de moins que son vrai âge, j'avais l'impression de sortir avec un môme... les asiatiques, c'est pour ça peut-être qu'ils plaisent aux vieilles, non? (rire) vous croyez pas? dans vos entretiens, y en a pas une qui vous l'a dit??? allez..... bon, évidemment, t'es jeune, tout baigne, hein, je décris pas les détails, j'avais un peu peur quand même quand je suis allée dans sa famille, des habitudes, tout ça, je me disais qu'il allait falloir que je change, que je mette à bouffer des pâtes et des sautés de porc-gingembre à la sauce machin, et tout ça... ben non, rien! comme nous, quoi, des frites, des salades du poulet... et la mamette dans son fauteuil qui regarde les feuilletons américains, genre les spécialistes ou je ne sais quoi, et qui se marre comme une malade, mais pas en même temps que moi et que j'ai jamais compris pourquoi... moi, j'étais ravie, et tout baignait... pis voilà, quoi, je le trouvais un peu trop viet, trop plongé dans son truc. je m'en suis aperçue pour mon anniversaire, mes copines, y en a deux qui venaient de métropole, on aurait cru qu'elles étaient à l'étranger!! elles sont peut-être un rien connes,

mais c'est vrai, moi, je m'en étais pas aperçu, mais voilà, y avait plus rien de français, là! mais c'était normal, on est à la réunion, et je trouve ça bien, moi.

I : votre union s'était-elle faite sur proposition familiale ou c'était une union sur libre choix ?

C : ben non, vraiment libre choix, hein, pas de problème!

I : jusqu'à votre rupture comment allait votre couple ? pour vous, à quel moment la situation dans votre couple a-t-elle changé ?

C : au début, ça voguait... alors, j'ai fait la grosse connerie. j'ai voulu qu'il change. non, en fait, j'ai voulu le changer. une vie à deux, pas à dix. projets, de sortie, d'avenir, mais alors là, non, pas quitter sa famille et puis le commerce, le commerce, le commerce! je sais pas si c'est culturel, mais en tout cas, ce qui m'emmerde, c'est qu'il y avait pas moyen de discuter et surtout de discuter seuls! toujours quelqu'un qui se pointait, qui mêlait son grain de sel, rien à faire. a la fin, j'en ai eu marre, quoi, c'est humain, non??? vous trouvez pas?//////// et parler, hein, ok, c'est bien mais avec quels mots, hein? tu dis un truc, qu'est-ce qu'il met, lui, derrière le mot, hein? et un mot, c'est un mot, c'est pas le vrai, la vie vraie, c'est une façon de dire, de voir, et ta façon de dire, de voir... bref, il m'a gonflée, mais je suis d'accord de dire aujourd'hui qu'à l'époque je pouvais pas penser à tout ça et vous voyez, là, j'en parle et votre présence, en fait, ça me fait du bien... mais à qui parler, hein, de tout ça? je suis pas folle, je vais pas aller voir un psy quand même! non mais! et on m'a dit que c'était même pas remboursé!

I : depuis combien de temps êtes-vous séparés ?

C : ca fait deux ans... bon, c'est moi qui suis partie, bien sûr, alors, vous savez, hein, la culture de l'un, la culture de l'autre, ouais, ok, bon, d'accord... mais aussi si on cause, ça peut pas faire de mal, non?//////// mais faut avoir les mots, moi, je les avais pas, et le style, quoi, si tu gueules, y a des gens, ça leur fait rien.... savoir parler, tu l'as pas dans ton berceau... même pas dans ton entourage... faudrait savoir, mais y a pas, je crois, de collègues ou de lycées pour les ruptures...

I : qu'attendiez- vous de la personne avec laquelle vous viviez ?

C : tout! non, je plaisante, je suis pas tombée du ciel... je sais que c'est pas toujours rose, j'ai vu mes parents, ma soeur aînée... mais y a un truc bizarre, quand on connaît son premier, on pense, même si on le pense pas vraiment, pas clairement, qu'il est comme nous, bref c'est le///mélange, l'union parfaite, il est comme moi, il me comprend eh ben

non! peu à peu, on sens, mais on en a pas conscience, il est différent, il a sa vie quoi... et pis on s'imagine des trucs, on croit... l'autre est comme ça, pense ça, veut ça... et c'est pas vrai, bien sûr!

I : oui?

C : non, je sais pas comment dire, allez, on passe/// je veux bien vous dire, mais, bon, comment, je sais pas comment dire, moi/// y a pas de mots pour ça...bon, si je vais au fond des choses, il a changé, quoi. maintenant, pour tout dire, au début, on croit toujours que soi et l'autre, on fait un, c'est le paradis quoi! et pis il change, il évolue et nous aussi et on avait pas prévu ça... bref, au début, on se pose pas de questions, on vit et après, on pense pas non plus à essayer de parler, on sent, mais on sent seulement qu'il y a des choses qui vont moins, qui vont plus, on sait pas quoi, on peut pas donc en parler... on vit, on vit, seulement et parfois on réagit, on pète les plombs, on parle oui, mais c'est pour s'engueuler, reprocher... on fait pas de contrat au début, on dit pas: on fera ça et ça et ça... bien sûr, toutes les filles veulent des enfants, une maison, mais c'est en l'air, c'est... idéal...

I : et aujourd'hui, qu'attendez-vous de lui ?

C : ben d'abord, qu'il prenne conscience, qu'il pense, qu'il réalise... voyez, les gens, en fait, on vit, mais on a pas le temps, pas le réflexe de prendre un peu de distance, ou alors///la nuit, mais alors là, ça t'en fout plein la tête, quoi, tu dors plus, tu passes des heures à chiâler comme une malade dans la salle de bain ou dans les chiottes, et lui, i dort, le con... ce que j'attends de lui, alors, vous voulez que je vous le dise, là? qu'il se ré-veille!!!

I : au début de votre relation, la personne avec laquelle vous viviez répondait-elle à vos attentes?

C : quand on rencontre quelqu'un, je suppose, tout le monde, on attend, je vais pas dire tout, mais on pense toujours que ce sera mieux que ce qu'on a vu autour de soi, hein, même les parents, des fois surtout les parents///alors lui, oui, bon, moi je suis pas quelqu'un de naïf, hein, j'attendais pas le prince charmant, mais quand même un peu... et pis surtout, comme je vous ai dit avant, on a l'impression d'un autre soi-même, mais plus... plus fort, plus... mieux... et on s'illusionne, faut le dire: il est facile à vivre, qu'est-ce qu'il est cool! mais c'est moi qui voit le côté cool et pas les autres côtés! bref, c'était comme s'il était un peu moi, et même moi en mieux, en plus fort!

I : bon ok, mais à l'époque, être d'accord sur tout, ou vous acceptiez aussi les différences, elles vous paraissaient normales ?

C : oui, il avait ses habitudes, bon, c'est normal... bien sûr, de temps en temps, je voyais bien qu'on était pas d'accord, qu'on voyait pas, qu'on jugeait...on avait pas les mêmes valeurs.

I : comment exprimiez-vous ces valeurs ?

C : eh ben c'est peut-être ça le problème, c'est qu'on ne les exprimait pas! ou pas vraiment, ou pire, juste quand on se disputait: « oui, toi, ceci, toi cela... »

I : peut-être que vous ne partagiez pas les mêmes centres d'intérêt que votre partenaire?

C : ca, c'est la question à un million! on sait ce qu'on partage, comment savoir ce qu'on partage pas? les autos, le foot, ok, ça va de soi, c'est clair ça, mais ce que l'autre a dans la tête, vous le savez, vous? moi, pas! tiens, juste un truc, moi j'adore debussy. je vais pas l'enquiquiner avec ça, non? ca fait fuir n'importe quel mâle! eh ben comment je fais? eh ben, mon debussy, je me l'écoute seule! et je me sens seule. avec debussy, quand même, mais ça remplace pas mon mec, enfin, sur ce plan-là... je pense qu'il pense la même chose quand il va au foot... s'il pense!

I : qu'est-ce qui est important pour vous dans la vie de tous les jours ?

C : moi, c'est facile, comme tout le monde, vivez avec quelqu'un de gentil de compréhensif, faire des projets, partager les mêmes valeurs, faire des enfants, avoir une maison, réussir dans la vie, comme tout le monde, quoi///

I : et vous pensez que tout le monde partage ces valeurs?

C : ben oui, c'est évident, non, la vie en société, c'est ça, les enfants, la famille, une maison, profiter de la vie////////non?

I : oui... selon vous, quels étaient votre place et votre rôle dans le couple ?

C : oui, c'est peut-être là le problème, j'ai voulu être sa femme et sa mère, le couvrir, le dorloter et en même temps le faire changer! on peut pas imposer une place, un rapport, une relation... ca se fait peu à peu, mais faudrait avoir de la patience, réfléchir, parler...

I : pour préciser, quels étaient la place et le rôle de votre partenaire ?

C : lui, dans sa tête, je sais pas, mais moi, maintenant, je me rends compte que je voulais qu'il soit un peu mon... ma... comme je veux, quoi...

I : d'accord. d'autres personnes sont-elles intervenues dans votre couple pour le déstabiliser ? (famille, autres...)

C : non, je crois que c'était plutôt un problème de nous, de moi surtout. de lui aussi, il a pas

su résister! peut-être que j'étais trop forte pour lui. peut-être que je suis trop forte pour un mec...mmh?

I : je sais pas... mais comment définiriez-vous votre rôle de compagne, comment croyez-vous ou comment vous auriez-vu, ou même comment vous voyez votre futur rôle de mère, tout ça, ou d'épouse encore une fois ?

C : oh ben, alors là, je f'rais pas les mêmes bêtises, hein! si le garçon il veut commander, alors là, vraiment, je le laisse faire, ou je fais semblant! mais avec mon caractère, parce que c'est pas un truc de culture, hein, comme on peut croire, mais de caractère, je sais pas si je pourrai//// en fait, faut parler... le problème, c'est que tout le monde a pas les mots pour ça, et que souvent le sentiment, les émotions, la colère, ça prend le dessus.

I : et pour les tâches?

C : comme on n'a pas d'enfant, ça va... mais comme je vous disais au début, bon, pour moi, je le vois souvent comme un bébé, alors, bon...

I : oui?

C : non, bon, vous comprenez...

I : et vous parliez, quand ça n'allait pas?

C : pas trop, je voulais pas lui faire de la peine... et pis... je voulais pas le perdre... (elle pleure)

I : alors, avant la rupture comment ça se résolvait, les problèmes?

C : bof, pas... on se câlinait, on attendait que ça se tasse, que ça se passe... il était quand même très fort pour ça, faut que je le reconnaisse (elle sourit). et pis, dans les moments difficiles, faut bien dire que chacun empoisonnait la vie de l'autre. par exemple, je faisais exprès de pas desservir la table du petit déjeuner, il laissait exprès traîner ses dessous dans la salle de bain ou de pas s'essuyer les pieds après la douche alors y avait des traces partout, bref des p'tites saloperies qui fichent l'autre en rogne... c'est malsain. et à un moment, ça déborde, quoi, on en peu plus, on pète les plombs.

I : vous n'avez jamais demandé à quelqu'un d'intervenir?

C : dans ces histoires? ben non, tiens! ça se fait pas, ça!

I : un psy, un conseiller conjugal, un ou une amie?

C : ça va pas? on n'est pas dingues, et puis, les amis, la famille, alors autant écrire dans le journal!

I : donc, on reste avec son mal...

C : vous proposez quoi, vous, mmh?

I : non, je comprends... quand il y avait un problème, qui commençait... qui proposait d'en parler?

C : moi, toujours moi, tiens! lui, il se cachait... bouder, ordi... comme un gosse... bon, je le voyais comme un gosse, i faisait le gosse, aussi... mais j'ai l'impression que les mecs de son âge, i sont tous comme ça...

I : donc, communiquer...

C : ah! pour ça, si, qu'est-ce qu'on parlait! de tout, de rien, mais ja-mais (elle insiste) des choses importantes, sinon, comme je disais, c'était bouder-ordi!!! i voulait pas, i savait pas, il osait pas? j'en sais toujours rien... oui, d'une certaine manière, il aurait fallu parler... je suis n'pas sûre que ça serve à grand chose. vous savez, qaund on est buté, on est buté. quand on veut pas changer, on veut pas. même si on peut, même si on sait parler, dans ces cas-là, ça sert pas à grand chose... enfin, c'est mon avis...

I : et vous avez parlé de ça avec d'autres personnes?

C : oui, j'ai vu un psy. nul. i m posait des questions du genre: « pourquoi?, et alors? » mais j'en savais rien, moi, c'est pour ça que je venais le voir! et un autre, alors lui, encore mieux, i disait rien sauf: « et vous en pensez quoi? ». bref... ma mère... oui, elle m'a écoutée et puis elle m'a raconté son histoire à elle, ça m'a fait une belle jambe, tiens!

I : comment envisagez-vous votre vie aujourd'hui ? C : rencontrer quelqu'un, parce que, hein, vivre seule, c'est pas bien, c'est pas bon, c'est même pas possible... mais je ferais attention, quelqu'un qui parle, et pas toujours de la même chose, son père, son boulot, sa mère ou on chien, ça, je serais... comment dire, suspecte...

I : est-ce que vous pensez avoir agi pertinemment?

C : bof... j'ai agi... Y en a tellement qui n'agissent pas...

ANALYSE DU CAS CHARLINE

1. LANGUE ET COMMUNICATION

a) qualités linguistiques

b) types de discours

Sollicitation de l'interviewer:

« les asiatiques, c'est pour ça peut-être qu'ils plaisent aux vieilles, non? (rire) vous croyez pas? dans vos entretiens, y en a pas une qui vous l'a dit??? allez... »

« a la fin, j'en ai eu marre, quoi, c'est humain, non??? vous trouvez pas?//////// »

c) visées pragmatiques

2. SEQUENCES THEMES + APPORTS, sous-thèmes, enchaînements

Il est difficile, pour cet entretien, de montrer un enchaînement de thèmes, dans la mesure où, à part un court récit, R. répond surtout à nos questions. Il est possible cependant de repérer cinq thèmes:

- la rencontre au collège, assortie de commentaires concernant l'identité ethnique de son compagnon, sa famille et les Asiatiques en général.
- L'erreur que R. se reconnaît, de vouloir non pas qu'il change mais de le changer.
- Les difficultés de communications tenant en partie au milieu familial.
- Les valeurs en présence.
- Les rôles et les places de chacun.

3. REPRESENTATIONS

a) figures actancielles

C. part d'une évidence, d'un « croire » concernant la relation qui inclut son compagnon et elle-même : l'idéal fusionnel: « on croit toujours que soi et l'autre, on fait un, c'est le paradis quoi! Et pis il change, il évolue et nous aussi et on avait pas prévu ça/// », idéal complété – ou aggravé – par l'ambiguïté de sa position : « Oui, c'est peut-être là le problème, j'ai voulu être sa femme et sa mère, le couvrir, le dorloter et en même temps le faire changer! » Elle confirme : « je le vois souvent comme un bébé »

Apparemment cette représentation tient aussi à l'apparence physique du jeune vietnamien :

« il était tout petit, comme rachitique, une écrivain, va savoir pourquoi je suis tombée amoureuse de ça! peut-être son côté étranger, il avait les yeux bridés, la peau un rien chocolat très clair, genre ovomaltine très délayée, les cheveux plats, de jais, et moi, comme j'étais toujours la

grande gueule à l'école qui l'ouvre tout le temps contre tout, ben évidemment, j'l'ai pris sous mon giron, ce pauvre minet. »

Cette représentation se fonde aussi sur l'aspect juvénile de Tim, qu'on pourra relier à ce que C. déclare concernant le rôle de « maman » qu'elle adopte aussi à son égard:

« c'est vrai qu'il était devenu vachement mignon, et toujours dix ans de moins que son vrai âge, j'avais l'impression de sortir avec un môme... les asiatiques, c'est pour ça peut-être qu'ils plaisent aux vieilles, non? (rire) vous croyez pas? »

Elle reconnaît en elle ce désir de « façonnage », cette pulsion pygmalienne :

« lui, dans sa tête, je sais pas, mais moi, maintenant, je me rends compte que je voulais qu'il soit un peu mon... ma... comme je veux, quoi... »

... et l'associe à son éventuelle place de dominante : « peut-être que j'étais trop forte pour lui. peut-être que je suis trop forte pour un mec...mmh? »

Autre figure, un peu surréaliste, de la vieille femme qui rit – à contretemps? Selon son interprétation – qu'elle trouve touchante et déstabilisante. Prend-elle alors ici conscience des différences culturelles?

« et la mamette dans son fauteuil qui regarde les feuillets américains, genre les spécialistes ou je ne sais quoi, et qui se marre comme une malade, mais pas en même temps que moi et que j'ai jamais compris pourquoi... »

b) événements-clés de la rupture

Cet événement concerne le désir de C. de faire évoluer la situation, cette foi qu'elle a dans le pouvoir de changer non pas seulement les choses, mais aussi les gens – et l'on constate ici l'étroite intrication entre les représentations, les attentes et les valeurs :

« au début, ça voguait... alors, j'ai fait la grosse connerie. j'ai voulu qu'il change. non, en fait, j'ai voulu le changer. une vie à deux, pas à dix. projets, de sortie, d'avenir, mais alors là, non, pas quitter sa famille et puis le commerce, le commerce, le commerce! »

c) Places, relations et contextes

Nous allons rassembler sous quelques intitulés un peu lapidaires l'essentiel de notre analyse.

- Vivre, parler...

« bref, au début, on se pose pas de questions, on vit et après, on pense pas non plus à essayer de parler, on sent, mais on sent seulement qu'il y a des choses qui vont moins, qui vont plus, on sait pas quoi, on peut pas donc en parler... on vit, on vit, seulement et parfois on réagit, on pète les plombs, on parle oui, mais c'est pour s'engueuler, reprocher... »

Nous retrouvons ici les différences que nous avons posées lors de notre enquêtes et qui proviennent de nos travaux de Master 1 et 2, à savoir ce qui concerne les publics qui vivent, ceux qui ont conscience et nomment, ceux qui décrivent et/ou commentent et ceux qui élaborent et expliquent leurs difficultés, leurs positions etc.

- Une interaction à la quelle on refuse l'intimité
« je sais pas si c'est culturel, mais en tout cas, ce qui m'emmerde, c'est qu'il y avait pas moyen de discuter et surtout de discuter seuls! toujours quelqu'un qui se pointait, qui mêlait son grain de sel, rien à faire. »
- Les dangers du parler...
« - et vous parliez, quand ça n'allait pas?
« - pas trop, je voulais pas lui faire de la peine... et pis... je voulais pas le perdre... (elle pleure) »
- Avoir les mots pour le dire
« et parler, hein, ok, c'est bien mais avec quels mots, hein? tu dis un truc, qu'est-ce qu'il met, lui, derrière le mot, hein? et un mot, c'est un mot, c'est pas le vrai, la vie vraie, c'est une façon de dire, de voir, et TA façon de dire, de voir... »
- Prendre conscience
« qu'il prenne conscience, qu'il pense, qu'il réalise... voyez, les gens, en fait, on vit, mais on a pas le temps, pas le réflexe de prendre un peu de distance, ou alors///la nuit, mais alors là, ça t'en fout plein la tête, quoi, tu dors plus, tu passes des heures à chiâler comme une malade dans la salle de bain ou dans les chiottes, et lui, i dort, le con... ce que j'attends de lui, alors, vous voulez que je vous le dise, là? qu'il se ré-veille!!! »
- Les attentes

Que l'idéal du Prince Charmant est puissant! Comme le mythe de la fusion (retrouvée?) Même à notre époque! Cette attitude est intéressante du point de vue communicationnel, dans la mesure où elle pointe le fait que nous avons souvent tendance à extraire d'un message ce qui vient confirmer notre hypothèse interprétative :

« quand on rencontre quelqu'un, je suppose, tout le monde, on attend, je vais pas dire tout, mais on pense toujours que ce sera mieux que ce qu'on a vu autour de soi, hein, même les parents, des fois surtout les parents///alors lui, oui, bon, moi je suis pas quelqu'un de naïf, hein, j'attendais pas le prince charmant, mais quand même un peu... et pis surtout, comme je vous ai dit avant, on a l'impression d'un autre soi-même, mais plus... plus fort, plus... mieux... et on s'illusionne, faut le dire: il est facile à vivre, qu'est-ce qu'il est cool! mais c'est moi qui voit le

côté cool et pas les autres côtés! bref, c'était comme s'il était un peu moi, et même moi en mieux, en plus fort! »

Mais cette prise de conscience impose la verbalisation... Quand on peut (savoir et pouvoir social) :

« en fait, faut parler... le problème, c'est que tout le monde a pas les mots pour ça, et que souvent le sentiment, les émotions, la colère, ça prend le dessus. »

- La communication non verbale (qui ne résout les problèmes que momentanément) et les petites vengeance (idem) :

« bof, pas... on se câlinait, on attendait que ça se tasse, que ça se passe... il était quand même très fort pour ça, faut que je le reconnaisse (elle sourit). et pis, dans les moments difficiles, faut bien dire que chacun empoisonnait la vie de l'autre. par exemple, je faisais exprès de pas desservir la table du petit déjeuner, il laissait exprès traîner ses dessous dans la salle de bain ou de pas s'essuyer les pieds après la douche alors y avait des traces partout, bref des p'tites saloperies qui fichent l'autre en rogne... c'est malsain. et à un moment, ça déborde, quoi, on en peu plus, on pète les plombs. »

- a) Parler à un tiers : à qui parler? Et quelle est l'importance du statut de l'interlocuteur? Qu'est-ce qui barre cette parole en instance?

« dans ces histoires? ben non, tiens! ca se fait pas, ça!... - *un psy, un conseiller conjugal, un ou une amie?* - ca va pas? on n'est pas dingues, et puis, les amis, la famille, alors autant écrire dans le journal! »

ou :

« oui, j'ai vu un psy. nul. i m posait des questions du genre: « pourquoi?, et alors? » mais j'en savais rien, moi, c'est pour ça que je venais le voir! et un autre, alors lui, encore mieux, i disait rien sauf: « et vous en pensez quoi? ». bref... ma mère... oui, elle m'a écoutée et puis elle m'a raconté son histoire à elle, ça m'a fait une belle jambe, tiens! »

- Le pouvoir de la parole. Qui commençait à parler pour tenter d'élucider un problème?

« moi, toujours moi, tiens! lui, il se cachait... bouder, ordi... comme un gosse... bon, je le voyais comme un gosse, i faisait le gosse, aussi... mais j'ai l'impression que les mecs de son âge, i sont tous comme ça... » et :

« ah! pour ça, si, qu'est-ce qu'on parlait! de tout, de rien, mais JAMAIS (elle insiste) des choses importantes, sinon, comme je disais, c'était bouder-ordi!!! i voulait pas, i savait pas, il osait pas? j'en sais toujours rien... »

- Le regard extérieur

La conscience des difficultés ne vient pas seulement (ou rarement?) des interactions entre les protagonistes. L'Ecole de Palo Alto nous a appris depuis longtemps la fonctionnalité du regard externe:

« je m'en suis aperçue pour mon anniversaire, mes copines, y en a deux qui venaient de métropole, on aurait cru qu'elles étaient à l'étranger!! elles sont peut-être un rien connes, mais c'est vrai, moi, je m'en étais pas aperçue, mais voilà, y avait plus rien de français, là! mais c'était normal, on est à la réunion, et je trouve ça bien, moi. »

- Les attentes et les illusions

De manière qu'on pourra juger naïve, C. évalue l'écart entre l'imaginaire et le vécu (son modèle VIDA, pour elle comme pour tant de personnes en situation de conflit, est mis à mal) :

« mais y a un truc bizarre, quand on connaît son premier, on pense, même si on le pense pas vraiment, pas clairement, qu'il est comme nous, bref c'est le///mélange, l'union parfaite, il est comme moi, il me comprend eh ben non! peu à peu, on sens, mais on en a pas conscience, il est différent, il a sa vie quoi... »

4. VALEURS et isotopie

Disons tout de suite que l'isotopie est soutenue régulièrement tout au long du discours, malgré quelques commentaires ou digressions, d'autant plus que l'essentiel de l'interview s'est fait sous forme de questions/réponses.

Pour nous, l'essentiel de cet entretien réside dans les conclusions suivantes.

Il existe selon C. des valeurs communes :

« ben oui, c'est évident, non, la vie en société, c'est ça, les enfants, la famille, une maison, profiter de la vie////////non? »

- Des valeurs non exprimée, sous-jacentes, effectuent leur long travail secret :

« eh ben c'est peut-être ça le problème, c'est qu'on ne les exprimait pas! ou pas vraiment, ou pire, juste quand on se disputait: « oui, toi, ceci, toi cela... »
- Le partage apparaît comme un pôle de référence axiologique important, dans la lignée de ce qui prévaut aujourd'hui dans les cultures occidentales :

« ca, c'est la question à un million! on sait ce qu'on partage, comment savoir ce qu'on partage pas? les autos, le foot, ok, ça va de soi, c'est clair ça, mais ce que l'autre a dans la tête, vous le savez, vous? moi, pas! tiens, juste un truc, moi j'adore debussy. je vais pas l'enquiquiner avec ça, non? ca fait fuir n'importe quel mâle! »
- Le projet appartient à cette axiologie actuelle, que l'on a tendance à penser universelle :

« moi, c'est facile, comme tout le monde, vivez avec quelqu'un de gentil de compréhensif, faire des projets, partager les mêmes valeurs, faire des enfants, avoir une maison, réussir dans la vie, comme tout le monde, quoi... »

En conclusion, nous retiendrons

- d- La conscience que prend la locutrice de la difficulté de conquérir l'aptitude à s'exprimer

« savoir parler, tu l'as pas dans ton berceau... même pas dans ton entourage... faudrait savoir, mais y a pas, je crois, de collèges ou de lycées pour les ruptures... »

- Parler pour prendre conscience?

« ben d'abord, qu'il prenne conscience, qu'il pense, qu'il réalise... voyez, les gens, en fait, on vit, mais on a pas le temps, pas le réflexe de prendre un peu de distance, ou alors//la nuit, mais alors là, ça t'en fout plein la tête, quoi, tu dors plus, tu passes des heures à chialer comme une malade dans la salle de bain ou dans les chiottes, et lui, i dort, le con... ce que j'attends de lui, alors, vous voulez que je vous le dise, là? qu'il se réveille!!! »

- ...parce que les difficultés ne se résolvent pas d'elles-mêmes, ni dans un langage non-verbal :

« on se câlinait, on attendait que ça se tasse, que ça se passe... il était quand même très fort pour ça, faut que je le reconnaisse (elle sourit). »

Parler, savoir parler, vouloir parler... Mais qui met quoi sous les mots? Non pas des sens « sémantiques », mais des comportements, des projections, des attentes, des modèles... Et avant les mots? Comme le dit C., prendre conscience. Et entrer dans la sphère du verbal, qui d'abord cerne, pointe, repère lexicalement, avant d'ouvrir le possible langage du discours...

ENTRETIEN AVEC ISABELLE

Isabelle, 36 ans, métropolitaine. a été mariée pendant douze ans avec un Marocain. Elle possède le baccalauréat, ne pratique aucune religion. Elle était employée comme secrétaire dans une clinique avant le départ du couple pour La Réunion.

Is : - moi, je suis née en métropole et j'ai épousé un marocain, il était gentil, beau, et vraiment d'une douceur///cheveux noirs tout bouclés, des yeux profonds et d'un noir/////vraiment (et ses yeux se perdent...) pour moi c'était mon homme!... quelque chose de nouveau, je vous dis, moi, je viens du loiret, hein! bon, douze ans, sans problèmes, deux enfants adorables.

I : - mais votre union s'est faite sur proposition familiale ou c'était une union sur libre choix ?

Is : - ah non, libre, surtout qu'on n'est pas de la même religion, et d'ailleurs lui il pratique pas et sa famille est plutôt libre//////// ça a été le coup de foudre, quand on se dit, comme ça, en étant amoureux comme ça, le reste doit nécessairement suivre, tout va aller! c'est vrai qu'il est passé tout droit de sa famille où il était le chouchou à la vie avec moi, c'était le///le cocon et lui, j'ai l'impression qu'il aimait bien///

I : - et c'était important d'être d'accord sur tout?

Is : - a l'époque, ça me semblait le paradis! vous vous rendez compte, pas de désaccord, rien! aujourd'hui je me dis que les petites tensions, c'est peut-être même mieux parce que alors on parle, on///on réfléchit, on se rend compte de trucs qui vont pas///

I : - et les valeurs?

Is : - ben là encore, moi j'avais///j'étais sûre que ça collait, on voulait des enfants, une maison, pas de problème par rapport à la religion par exemple ni sur les principes d'éducation, moi aussi je pense que respecter les autres, être bien élevé, travailler sérieusement, bon les choses de la vie, hein, c'est normal. lui aussi, i me disait la même chose. le seul truc, j'étais en pleine montée dans ma carrière et tout allait bien pour moi. on travaillait tous les deux et pour lui aussi tout allait bien...enfin je le croyais à cette époque... y a///quatre ans, il me dit « j'ai une proposition de promotion et il faut qu'on parte à la réunion pour que je fasse une formation de 2 ans. » et je lui dis « ici on a déjà tout, en plus je peux pas quitter mon boulot maintenant. qu'est-ce qu'on aura de plus là-bas? c'est quand même pas le fric qui t'attire là-bas parce que n'oublie pas qu'ici on a des frais et puis

y a l'école pour les enfants et nos familles et nos amis. je sais pas, on va réfléchir et puis on verra. » donc on réfléchit et vu qu'il est vraiment tenté, je lui dis alors ok c'est bon, on essaie. je me mets en dispo, je sais ce que je risque mais bon voir mon mec heureux c'était le plus important pour moi et on y va. j'avais vraiment l'impression qu'on était les mêmes, lui c'était moi, moi lui///alors c'était facile puisqu'on était d'accord sur tout///enfin je croyais. alors ici on trouve assez rapidement un appart et on s'adapte assez facilement à la vie d'ici. les enfants se font de nouveaux amis à l'école et ils semblent s'amuser de leur nouvelle vie. tout va bien. mon mari est épanoui. tout va bien. et après les deux ans, on lui a proposé du travail, moi j'avais les petits///on est restés, mais sans vrai projet, rentrer après en métropole, rester ici, on n'en parlait pas.

I : - jusqu'au moment de la rupture, ça allait bien donc ?

Is : - oui, pendant deux ans, encore, c'était ok/// et les relations comme toujours, le soir à table on discute, c'est une habitude qu'on avait prise depuis... avant... qu'on vienne, mais après, on parlait toujours, mais quand les questions portaient sur son boulot, sur sa formation, je m'en aperçois maintenant, alors qu'on parlait toujours de tout, des problèmes des gosses, de fric, de la maison et même//// de problèmes euh/// de nous quoi, vous comprenez mais ça bien sûr entre nous, pas devant les garçons! et même tous ensemble des problèmes des garçons, de leurs problèmes de copains enfin vous voyez... au bout de deux trois ans après qu'on s'est installés à la réunion, on se parlait plus et j'ai rien compris...je lui posais des questions mais il répondait à côté ou pas ce que j'attendais. et j'ai commencé à me demander si j'avais bien fait de tout lâcher là-bas et ce que je gagnais en étant ici.

I : mais vous partagiez les mêmes intérêts?

Is : - pas vraiment, je voyais qu'il bronzaait un peu plus chaque jour et que moi je m'ennuyais. j'avais l'impression que tout ici lui était permis mais pour moi rien. j'ai voulu sortir avec des copines, faire du sport, de la randonnée, ici c'est chouette mais lui il aime pas et il faisait la gueule quand j'y allais...et quand j'ai parlé de chercher du travail, alors là! il était pas content du tout; je le connaissais pas comme ça, en fait, sa bobonne à la maison, voilà ce qu'il voulait/// lui il avait ses copains, la pêche///je ne me sentais plus moi-même, un peu comme si je me reconnaissais plus///j'étais plus moi-même///je lui donnais tout et de lui je recevais de moins en moins, i changeait i faisait///comme s'il rattrapait ce qu'il avait pas fait quand il était seul, i compensait, voilà, c'est ça///j'en ai eu marre, tu donnes tu donnes et t'as rien.

I : mais pour vous, pour lui, qu'est-ce qui est important dans la vie, au fond?

Is : - pour moi c'est///c'est dans mon travail, devenir qui je suis, prendre de l'assurance, des responsabilités, devenir quelqu'un, redevenir moi... pour lui, j'ai l'impression que c'est pas ça, je sais pas...la vie facile, le soleil...

I : donc votre place dans le couple...et la sienne?

Is : - en métropole, j'étais///responsable de moi, son égale///mais ici rien///et lui par contre, il devenait de plus en plus libre, et macho///je m'y attendais vraiment pas.

I : - pendant combien de temps vous avez vécu en couple, finalement?

Is : - un peu moins de douze ans... au début, en fait, je voyais que son bon côté, et pendant ces premiers mois, j'avais l'impression d'avoir rencontré comme un roc quoi, quelqu'un qui était stable, qui changeait pas... et pis petit à petit, il était plus le même, mais je le voyais pas, moi je vis plus les choses, je tourne pas tout dans ma tête...

I : - et vous êtes séparés depuis...?

Is : - ... ça fait trois ans juste...

I : - pour les enfants, vous partagiez les tâches?

Is : - quand ils étaient tout petits, non, c'était surtout moi. lui, oui, il les promenait, il jouait avec eux, mais c'est tout. et après, quand ils ont eu 8 ou 10ans, oui, la plage, le sport, mais fallait quand même que ça dure trop, ça l'embêtait j'ai l'impression. ca non plus je ne m'y attendais pas///

I : - avant la rupture, comment résolviez-vous vos querelles/disputes ?

Is : - il faisait la tête, moi je disais rien. après je chialais, et à la fin je criais. mais ça ne servait à rien...

I : - demandiez-vous à quelqu'un d'intervenir pour vous aider à régler vos disputes ?

Is : - ah non, j'avais honte de parler de mes affaires...

I : mais quand ça n'allait pas, lequel de vous deux essayait de parler?

Is : - moi, mais i répondait pas à la fin, i sortait.

I : - pensez-vous que vos divergences sont/étaient dues à la communication ? ou à quoi d'autre ?

Is : - non, parler c'est bien mais d'bord i faut savoir ce qui va pas, s'en rendre compte, moi j'ai pas compris ce qui est arrivé, pourquoi il a changé, maintenant je vois que je supportais pas ce que j'étais devenue, une femme à la maison, et que lui, il donnait de l'importance à d'autre choses, il vivait comme il aurait voulu quand il était célibataire s'il avait pas eu sa famille.

I : - avec qui avez-vous discuté de vos problèmes de couple ?

Is : - non comme j'ai dit j'avais honte. ma mère, elle est restée avec mon père, qui buvait sa paye, mais elle m'aurait dit: ma fille, tu t'es mariée, on, quand on est mariés, on va jusqu'au bout. ca n'aurait servi à rien que je lui raconte///maintenant je peux un peu en parler, mais j'aime pas, ça me fait mal et à chaque fois je découvre des choses que j'avais pas pensées, des explications, des choses que j'aurais pu voir///mais voyez, là, on parle toutes les deux, j'ai l'impression que vous comprenez, vous, vous me donnez pas de conseils, fais comme ci, fais comme ça, si j'avais connu quelqu'un qui fasse ça au bon moment, je me serais rendu compte, parce que si on se contente de souffrir, on va pas loin, hein///faut mettre des mots. pour moi, j'étais la sacrifiée, la pauvre qui faisait tout et à qui donnait rien. mais maintenant je vois que moi aussi j'aurais du bouger///mais pour ça, faut se rendre compte, comprendre///et pas tout supporter sous prétexte qu'il y a des enfants, qu'on a des emprunts pour la maison, l'auto///le temps ça passe vite!

I : - comment envisagez-vous votre vie aujourd'hui?

Is : - m'occuper de mes enfants///et ne pas céder pour un autre, pour lui faire plaisir, retrouver du travail///

Ali, Le mari

A. : - j'ai toujours pas compris ce qui s'était passé. ///là-bas, en métropole, on s'entendait bien et ici c'est le clash!!! pourtant on a tout, aussi ici. le ciel bleu, la mer, le lagon, les palmiers, le fric. je ne la comprends pas. qu'est-ce qu'on peut demander de plus? moi aussi je m'éclate en toute fidélité parce que ici personne ne me connaît. je peux aller à la plage tranquille sans trimbaler la belle-famille et même si je picole un peu trop c'est pas grave, on n'est pas chez nous et je vais pas rester ici pour l'éternité même si j'aime bien la vie et les gens d'ici. ici, je ne pose pas de questions, je vis, c'est tout, je peux aller à la pêche avec mes potes, après, on verra, mais elle, elle planifie tout on dirait, alors qu'elle a sa petite vie

tranquille///bon faudra bien que je rentre là-bas pour les parents, ils ne sont plus tout jeunes vous savez! pour l'instant j'essaie d'être ce que j'aurais toujours voulu, mais en france c'est difficile. quand tu fais ce que tu veux, comme tu veux, t'es jugé, critiqué et ça reste///je veux dire, tu traînes ça tout le temps./// ici aussi, bien sûr, mais c'est pas pareil, peut-être parce que finalement, à part les collègues, on connaît pas grand monde, bref, je me sens plus libre, comme si un peu j'étais/// seul, ici, oui, voilà, les valeurs, les habitudes, c'est quand même un peu différent./// voilà, en fait, j'ai l'impression que comme personne me connaît, je suis plus libre, moins collé à isabelle aussi, c'est sans doute ça qui a créé la situation actuelle...

ANALYSE DU CAS ISABELLE

1. LANGUE ET COMMUNICATION

a) qualités linguistiques

Is. parle avec abondance et de manière précise, sans chercher ses mots, sans hésiter. Son vocabulaire peut être caractérisé majoritairement comme concret ; elle décrit son futur époux non par des qualités intellectuelles ou morales, mais physiquement et caractérise sa situation familiale de manière aussi concrète: les enfants, sa carrière, les biens matériels.

b)types de discours

Is. mêle à son discours narratif des propos commentatifs, en réponse aux questions qu'on lui pose, avec précision, toujours vde façon concrète, comme nous l'avons noté précédemment:

« - mais votre union s'est faite sur proposition familiale ou c'était une union sur libre choix ?

Is : - ah non, libre, surtout qu'on n'est pas de la même religion, et d'ailleurs lui il pratique pas et sa famille est plutôt libre... ça a été le coup de foudre, quand on se dit, comme ça, en étant amoureux comme ça, le reste doit nécessairement suivre, tout va aller! c'est vrai qu'il est passé tout droit de sa famille où il était le chouchou à la vie avec moi, c'était le///le cocon et lui, j'ai l'impression qu'il aimait bien/// »

Parfois le constat s'amplifie d'une amorce de réflexion:

Is : - et c'était important d'être d'accord sur tout?

Is : - a l'époque, ça me semblait le paradis! vous vous rendez compte, pas de désaccord, rien! aujourd'hui je me dis que les petites tensions, c'est peut-être même mieux parce que alors on parle, on///on réfléchit, on se rend compte de trucs qui vont pas///

c) visées pragmatiques

Bien que cet effet pragmatique ne soit sans doute pas délibérément recherché, le discours d'Is. constitue une prise de conscience des changements psychologiques intervenus chez chacun des deux partenaires.

2. SEQUENCES THEMES + APPORTS, sous-thèmes, enchaînements

L'enchaînement des séquences ne représente pas ici un objet d'étude pertinent, dans la mesure où Is. répond aux questions de l'interviewer. En ce qui concerne les sous thèmes associés au thème de la question nous retrouvons deux caractéristiques, l'une déjà mentionnée à propos du vocabulaire, la dimension très concrète des propos et la seconde que nous verrons dans le paragraphe « valeurs » ci-après, valeurs marquée elles aussi de concret, de matériel et de traditionnel (avoir des enfants, une maison, travailler...)

3. REPRESENTATIONS

a) figures actanciennes

Deux sous-thèmes s'articulent en ce qui concerne les représentations des deux partenaires, celui du changement et une prise de conscience des comportements du conjoint:

« Is : - en métropole, j'étais///responsable de moi, son égale///mais ici rien///et lui par contre, il devenait de plus en plus libre, et macho///je m'y attendais vraiment pas. »

Ali, le mari est représenté toujours dans la découverte de ses comportements et de ses valeurs, en rapport avec la relation avec les enfants:

« Is : - quand ils étaient tout petits, non, c'était surtout moi. lui, oui, il les promenait, il jouait avec eux, mais c'est tout. et après, quand ils ont eu 8 ou 10 ans, oui, la plage, le sport, mais fallait quand même que ça dure trop, ça l'embêtait j'ai l'impression. ca non plus je ne m'y attendais pas/// »

b) événements-clés de la rupture

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un événement, mais plutôt d'une évolution des relations vers une absence de communication:

« au bout de deux trois ans après qu'on s'est installés à la réunion, on se parlait plus et j'ai rien compris...je lui posais des questions mais il répondait à côté ou pas ce que j'attendais. et j'ai commencé à me demander si j'avais bien fait de tout lâcher là-bas et ce que je gagnais en étant ici. »

En plus du non recours à l'explication verbale, le repli sur l'émotionnel constitue sans doute aussi un moment de la rupture:

« il faisait la tête, moi je disais rien. après je chialais, et à la fin je criais. mais ça ne servait à rien... »

c) Places, relations et contextes

Relation : « Alors c'était facile puisqu'on était d'accord sur tout/// »

« Le soir à table on discute, c'est une habitude qu'on avait prise depuis... avant... qu'on vienne, mais après, on parlait toujours, mais quand les questions portaient sur son boulot, sur sa formation, je m'en aperçois maintenant, alors qu'on parlait toujours de tout, des problèmes des gosses, de fric, de la maison et même//// de problèmes euh/// de nous quoi, vous comprenez mais ça bien sûr entre nous, pas devant les garçons! Et même tous ensemble des problèmes des garçons, de leurs problèmes de copains enfin vous voyez... »

La relation souhaitée est marquée par l'échange verbal, mais un sous-thème y est associé, celui du savoir dire. Un second sous-thème apparaît, dépendant indirectement du premier : la fait de ne pas parler implique que la prise de distance, la réflexion ne se fait pas et ici, il s'agit du changement de place d'Is.:

« - non, parler c'est bien mais d'abord il faut savoir ce qui va pas, s'en rendre compte, moi j'ai pas compris ce qui est arrivé, pourquoi il a changé, maintenant je vois que je supportais pas ce que j'étais devenue, une femme à la maison, et que lui, il donnait de l'importance à d'autres choses, il vivait comme il aurait voulu quand il était célibataire s'il avait pas eu sa famille. »

Cependant, si la verbalisation est ressentie comme nécessaire dans le couple:

« maintenant je peux un peu en parler, mais j'aime pas, ça me fait mal et à chaque fois je découvre des choses que j'avais pas pensées, des explications, des choses que j'aurais pu voir///mais voyez, là, on parle toutes les deux, j'ai l'impression que vous comprenez, vous, vous me donnez pas de conseils, fais comme ci, fais comme ça, si j'avais connu quelqu'un qui fasse ça au bon moment, je me serais rendu compte, parce que si on se contente de souffrir, on va pas loin, hein///faut mettre des mots. »

...il en va différemment avec les personnes extérieures:

« non comme j'ai dit j'avais honte. ma mère, elle est restée avec mon père, qui buvait sa paye, mais elle m'aurait dit: ma fille, tu t'es mariée, on, quand on est mariés, on va jusqu'au bout. ça n'aurait servi à rien que je lui raconte/// pour moi, j'étais la sacrifiée, la pauvre qui faisait tout et à qui donnait rien. mais maintenant je vois que moi aussi j'aurais du bouger///mais pour ça, faut se rendre compte, comprendre///et pas tout supporter sous prétexte qu'il y a des enfants, qu'on a des emprunts pour la maison, l'auto///le temps ça passe vite! »

4. VALEURS

Les valeurs d'Is. apparaissent comme traditionnelles et concernent l'activité professionnelle, l'éducation, les relations :

« moi aussi je pense que respecter les autres, être bien élevé, travailler sérieusement, bon les choses de la vie, hein, c'est normal. lui aussi, i me disait la même chose. »

« j'étais en pleine montée dans ma carrière et tout allait bien pour moi. on travaillait tous les deux et pour lui aussi tout allait bien... »

« qu'est-ce qu'on aura de plus là-bas? c'est quand même pas le fric qui t'attire là-bas parce que n'oublie pas qu'ici on a des frais et puis y a l'école pour les enfants et nos familles et nos amis. »

L'échange symbolique équilibré est tenu pour une valeur essentielle, or l'évolution de la situation le détériore:

« is : - pas vraiment, je voyais qu'il bronzait un peu plus chaque jour et que moi je m'ennuyais. j'avais l'impression que tout ici lui était permis mais pour moi rien. j'ai voulu sortir avec des copines, faire du sport, de la randonnée, ici c'est chouette mais lui il aime pas et il faisait la gueule quand j'y allais...et quand j'ai parlé de chercher du travail, alors là! il était pas content du tout; je le connaissais pas comme ça, en fait, sa bobonne à la maison, voilà ce qu'il voulait/// lui il avait ses copains, la pêche///je ne me sentais plus moi-même, un peu comme si je me reconnaissais plus///j'étais plus moi-même///je lui donnais tout et de lui je recevais de moins en moins, i changeait i faisait///comme s'il rattrapait ce qu'il avait pas fait quand il était seul, i compensait, voilà, c'est ça///j'en ai eu marre, tu donnes tu donnes et t'as rien. »

Les valeurs pour chacun ont évolué différemment, installant une distance entre les deux partenaires:

« Is : - pour moi c'est///c'est dans mon travail, devenir qui je suis, prendre de l'assurance, des responsabilités, devenir quelqu'un, redevenir moi... pour lui, j'ai l'impression que c'est pas ça, je sais pas...la vie facile, le soleil... »

En résumé, les valeurs citées (travail, échange symbolique, places égalitaires...) construisent des discours explicatifs de l'éloignement qui peu à peu sépare les deux partenaires.

ENTRETIEN JEAN-PAUL

Homme, 52 ans, né en métropole (Nancy), habite actuellement La Réunion (Saint-Pierre). Jean-Paul est cadre bancaire, il a obtenu un Bac + 4. Il est séparé de son épouse. Il se dit athée, ses parents étaient chrétiens non pratiquants. Il ne parle que français et un créole approximatif, surtout pour plaisanter avec ses amis.

- I- depuis combien de temps vivez-vous/avez-vous vécu en couple ?
- J.P. - ben///euh 17 ans, oui c'est ça.
- I- depuis combien de temps êtes-vous séparés ?
- J.P. - là, ça va faire un an///
- I- et avec votre épouse, vous vous étiez rencontrés comme ça, librement, c'était pas///c'était un mariage///euh arrangé, la famille qui///
- J.P. - non, on s'est vu, on s'est plu ! (rires) bon, peut-être que moi, j'ai un peu poussé, un peu insisté (rires)
- I- bon/// et jusqu'à votre rupture comment allait votre couple ? des fois, des///des cahots///et à quels sujets ?

J.P. - oh ça allait, des fois si, des petites tensions pasque je bosse trop à ce qu'iparaît, alors ma femme elle fait un peu la tête, surtout que j'devais m'absenter deux ou trois jours///je vous aidit, nickel//// enfin, faudrait lui demander à elle, c'est pas une causeuse, hein! elle était toujours d'accord sur tout! on aurait dit que ce jour-là, la cocotte a explosé, mais sans signes annonceurs, hein! ou alors j'avais pas fait gaffe? ch'sais pas///ah, si, voyez, maintenant qu'on en parle, une fois, elle a dit: mon loulou, si jamais on partage plus, ch'te quitte. mais elle, elle s'en privait pas, toujours avec ses copines, moi je bossais dur, on avait tout ce qu'on voulait, enfin, ce qu'elle voulait! même une bonne! non mais, on vit à deux, madame bosse pas, elle se dore et en plus une bonne! et évidemment, elle avait sa bagnole, et pas une occase, hein! mais attendez, je vous raconte d'abord, hein, ça vous mettra dans l'ambiance (rire)///en ce temps, je vous parle des années 90, moi, j'étais un petit employé de la bnp, mais, c'est vrai, j'avais pas mal de succès avec les clients, je crois que j'ai la fibre commerciale comme on dit et///et le bagout//// ma femme, elle me dit souvent que je vendrais n'importe quoi, des frigos au pôle nord ! je lui ai dit qu'avec elle, ça a pas marché, elle est pas esquimau, et moi, j'suis pas un frigidaire (rire)///puis j'ai grimpé et on a eu une proposition pour la réunion. Pourquoi pas? j'avais déjà eu des collègues de l'île, sympas, et on y est allé en vacances, trois semaines, au sud, super, les gens adorables, tout est relax. évidemment, en dehors du contexte géographique, les villes, la façon de vivre, ça ressemble quand même à ici, en dehors de la cuisine, de la couleur des gens//// c'est

justement ça qu'est super, quoi! alors, bien entendu, on a applaudi des quatre mains, hein, et pendant trois mois et que je te me renseigne, et que je te lis des bouquins bref, on était parés!

I- pour vous, à quel moment la situation dans votre couple a-t-elle changé ?

J.P. - ben y a un truc, qu'on a pas pensé, et encore aujourd'hui, je sais pas l'expliquer, hein///// moi, à la réunion, ben, en fait, personne me connaissait, qui c'est pour eux monsieur xxx? et j'avais ce sentiment, d'être tout neuf, de liberté, j'étais autre, différent, tout était possible ?/// je vous ai dit, moi, j'ai commencé en bas de l'échelle, dans mon patelin, et là-bas, on sait qui je suis, je suis le fils de, le frère de, le beau-frère de///// vous voyez? mais là-bas, t'es qui? eh! enfin comme partout, c'est pas réunionnais, c'est que t'es plus dans la même ambiance et tu piges à ce moment-là que c'est l'ambiance, l'environnement, je sais pas comment dire, qui fait, en fait, qui tu es!!! tu crois être ce que tu es, ben non, mon vieux, lopette! ça ne vaut que dans un certain coin!

I- pouvez-vous me citer un évènement particulier qui a déclenché les difficultés ?

J.P. - alors, bon, ma femme, elle a découvert la plage tous les jours, les copines, les soirées entre copines – parce qu'à la réunion, on sort pas le soir, mais dans la journée, les meufs, qu'est-ce qu'elles se rassemblent! en troupes!! bon, moi, j'étais le zentil zoreil, compétent, on ne savait rien de moi, tout blanc j'étais, sans passé, voilà. ça aurait pu m'arriver au kenya, ou même en belgique, hein, quand personne te connaît///// ben oui, j'ai pas compris///// tout allait bien, on s'amusait bien ensemble, ma femme elle sortait avec ses amies zoreilles, moi avec mes potes d'ici on tapait le ballon, le carton, de temps en temps///// tout allait bien, on se retrouvait à la case, pour l'apéro, pour des grillades, mais elle, elle préférait aller avec ses copines zoreilles, comme en france, et moi, de plus en plus, je me sentais bien avec mes potes d'ici///// et puis, j'ai passé de plus en plus de temps avec eux, et comme j'étais accueilli super bien chez eux, dans leurs familles mêmes, je me suis senti de plus en plus bien///// on allait faire du volley sur les plages, et y a les poissons, putain! c'est incroyable, comme quand j'étais petit, que je voulais un aquarium que mes parents m'ont pas acheté, c'était trop cher, eh ben ici, j'étais dans l'aquarium! mais ma nénette, elle passait tout son temps avec ses amies, toujours les mêmes, des zoreilles///// moi, je les aimais bien, mais enfin ou bien ça parlait chiffon ou trucs de filles et rien d'ici, comme si on était dans la banlieue de lille! et pis ben le jour de ma sortie avec mes copains, où elle avait pas voulu venir, ça lui rappelait des sorties en famille, qu'elle disait!

j'ai pas compris ce qui arrivait. un jour que je rentrais de pique-nique avec mes potes, un dimanche, elle avait pas voulu venir, ça lui paraît des sorties en familles et ça la gonfle//// alors elle m'a tout sorti: dans ce genre de rencontre, je ne m'occupe pas d'elle, je rigole avec tout le monde, surtout avec les gosses, alors qu'elle m'en a pas fait, et que moi j'aurais bien voulu, bon c'est pas la peine d'en parler, ça me fait de la peine//// fermée, elle était fermée//// y a rien dire d'autre. c'est ça qu'a tout déclenché, je m'y attendais pas///on est restés ensemble quand même encore trois ans, parce que quand on aime, c'est pas les difficultés comme ça qui///qui font qu'on casse. mais ça a débordé, quoi, faut pas pousser quand même! elle me prenait pour un con! alors j'accepte tout, je suis un toutou, comment, je suis un homme, non, et en plus, dans mon boulot, on me respecte, je peux me regarder dans une glace avec fierté et là, chez moi? non mais!////////

I- pensez-vous que la situation a changé au même moment pour votre partenaire ?

J.P. - ben je vous ai dit déjà en métropole, elle était comme ça, à faire ce qu'elle voulait pour elle et pas grand chose pour nous///mais en fait j'm'en rendais pas trop compte///si, des fois ça m'énervait un peu, mais bon/// j'me disais, c'est une femme, mignonne, qu'a du caractère///alors elle a peut-être changé bien avant, mais j'm'en rendais pas compte///trop occupé////

I- qu'attendiez-vous de la personne avec laquelle vous vivez ?

J.P. - je vais pas répondre à votre question peut-être, mais j'avais l'impression qu'elle, elle demandait tout et tout le temps mais sans demander, qu'elle ne faisait que ce qu'elle voulait et que moi, je devais apporter apporter apporter! remarquez, elle se plaisait peut-être pas ici? c'est vrai qu'elle traînait toujours avec ses copines métro, mais elle m'a jamais rien dit non plus//// ch'peux pas deviner!

I- et aujourd'hui, qu'attendez-vous d'elle ?

J.P. - qu'elle revienne/// j'y peux rien, je crois que j' l'aime encore///

I- au début de votre relation, la personne avec laquelle vous viviez répondait-elle à vos attentes ?

J.P. - oui, elle était tendre, douce, toute douce et puis, maintenant que vous m'y faites penser, je dirais qu'elle est dev'nue distante, plus lointaine. mais encore là, tout de suite, ch'sais pas pourquoi///

I- était-ce important pour vous à l'époque d'être d'accord sur tout ou les différences vous

paraissaient-elles normales ?

J.P. - ben les différences, oui, c'est une femme, pas moi(rires!) mais ça se complétait, enfin ch'croyais et pis je me suis aperçu, trop tard, hein, que ça s'équilibrait pas///

I- comment exprimez-vous ses valeurs, à elle ?

J.P. - (rire) s'lj'me base sur c'que j'ai compris, c'était en faire le moins possible et profiter, mais sincèr'ment, ch'peux pas croire qu'elle soit comme ça///et pis, pour dire vrai, j'y avais jamais pensé///c'est bête, hein, on vit, on vit ensemble, les mêmes choses apparemment pis on s'aperçoit qu'un événement c'est pas pareil pour l'autre, il ou elle des façons de voir de penser et comme on discute pas de ça, naturellement, on en prend plein la gueule! maintenant que vous me le dites, je crois qu'elle aimait la vie facile, rester dans son univers, pas être dérangée dans ses certitudes, hein, ici par exemple, elle sortait qu'avec ses amies de métropole/// et pis je crois qu'elle est attachée au matériel///

I- partagez-vous les mêmes centres d'intérêt que votre partenaire?

J.P. - au début, je croyais, mais peut-être qu'elle se forçait à épouser les miens! une fois, j'me rappelle, elle a dit en public, en rigolant, mais quand même vous voyez, ça m'a marqué : tant qu'il boit pas et qu'il court pas les filles!

I- qu'est-ce qui est important pour vous dans la vie de tous les jours ?

J.P. - elle! et puis le boulot, les potes, le changement, parce qu'on n'est pas le même dans un autre endroit, d'autres circonstances, on se sent plus///plus libre///

I- selon vous, quels étaient votre place et votre rôle dans le couple ?

J.P. - bonne question! je croyais être le mari, même un peu le mec! son///complément, l'autre face de la médaille! ben non, apparemment///peut-être le banquier? non, là je suis dur///

I- selon vous, quels étaient la place et le rôle de votre partenaire ?

J.P. - ouais////////je peux pas répondre///selon elle, selon moi? maintenant, ch'sais pus////////

I- d'autres personnes sont-elles intervenues dans votre couple pour le déstabiliser ?

J.P. – moi je crois que ses copines ont fait du mal///

I- et vos amis à vous?

J.P. - ben si un mec qui bosse comme je sais pas quoi a pas le droit de s'octroyer un peu d'amusement avec ses postes – attention! toujours honnête, hein, j'lai jamais trompée! alors là, ch'sais pus quoi dire///

I- comment définiriez-vous votre rôle d'époux, d'homme ?

J.P. - comme mec, faut assurer sur///tous les plans (sourire) là, pas de problème, mais aussi pour///la matérielle, comme on dit, et distraire sa femme, ça compte, s'intéresser à elle///et partager des intérêts en commun, c'est le plus important, mais ça, on n'a pas su faire.

I- parliez-vous souvent de ces problèmes ? pensez-vous que vous auriez pu résoudre ces problèmes en parlant ?

J.P. - oui, parler, c'est utile, si tous les deux veulent parler! et pour ça, faut qu'i en ait un des deux au moins qui s'en rend compte! mais on a le nez dans l'action, on vit, quand on a un moment, on se détend, on va pas faire de la philo! et personne nous apprend à faire ça! en plus, parler à qui? on va pas courir chez le psy dès qu'il y a un pet! pis faut être sincère, on a tous nos petits arrangements: c'est sa faute ou c'est la mienne mais j'y peux rien, ch'suis comme ça, ou mais non mais non j'me fais des idées, ça va passer, y a rien///

I- avant la rupture, comment résolviez-vous vos désaccords ?

J.P. - c'était toujours des bricoles, sortir ou pas au ciné ou au resto, inviter untel ou pas, quel modèle d'auto///elle finissait toujours par me laisser faire. mais je me sentais pas bien, je voyais bien qu'elle était pas toujours d'accord///// mais comme elle parlait pas, qu'elle faisait la petite femme soumise – alors qu'elle l'était pas, j'ai compris trop tard! mais quand on dit pas ce qu'on veut, ce qu'on attend, hein/////

I- demandiez-vous à un tiers d'intervenir ou de régler/ de vous aider à régler vos disputes ?

J.P. - non, c'est perso.

I- selon vous, à chaque querelle/dispute qui demandait à discuter du conflit ?

J.P. - personne, elle boudait, moi ch'faisais comme si j'voyais pas///

I- pensez-vous que vos divergences sont/étaient dues à la communication ?

J.P. - comme je vous ai dit, oui, on n'osait pas, on savait pas///

I- a quoi d'autre encore ?

J.P. - au déséquilibre, entre ce qu'elle faisait et moi///mais c'est maintenant, en palabrant avec vous, là, que j'm'en rends compte///

I- avec qui avez-vous discuté de vos problèmes de couple ? (membres de la famille, amis ? thérapeute ?)

J.P. - j'en ai parlé à mes potes, mais Im disaient: t'en fais pas, les femmes, tu sais, ça change d'humeur comme de///bon, j'vous dis pas quoi (rires)!

I- comment envisagez-vous votre vie aujourd'hui?

J.P. - c'est bête, mais j'aimerais qu'on se r'mette ensemble, mais cartes sur table, moi j'l'ai pas trompée, elle non plus, on peut revoir tout ça. mais aussi, faut bien que je l'dise, je crois que j'ai découverte tard et elle sans doute petit à petit, mais jamais on n'a rien parlé, discuté, réglé, ni elle ni moi///

I- et pourquoi selon vous?

J.P. - peut-être qu'on savait pas? Moi je tchatche facile, hein, mais pour mon boulot! pour la vie de tous les jours, quand ch'suis impliqué, c'est plus difficile, y a comme quelque chose qui retient, de la///pudeur, oui.

I- et elle?

J.P. - ah, ça////////peut-être trop fière? elle intériorise trop, voilà. après, c'est gros dedans, ça peu plus sortir///

I- et parler, c'est important ?

J.P. - ce qui est sûr, c'est qu'on a pas parlé assez. et on a pas pris conscience de///que la relation, nos///rôles, nos///

I- places?

J.P. - oui, c'est ça, c'était pas équilibré, pas juste, qu'à la longue, y en aurait un qui s'rait pas content, qui s'sentira///sentirait frustré, eh ben, ça a été les deux en même temps!

I- que feriez-vous si vous étiez en situation de conflit ? (attitude...)

J.P. - ca, là, c'que je viens d'dire///je discuterai, on mettrait les choses au point, équilibrer les relations///les places, si tu fais, je fais aussi, bon pas nécessairement la même chose, mais équivalent, comparable, même poids, quoi! hein?

ANALYSE DU CAS JEAN-PAUL

1. LANGUE ET COMMUNICATION

a) qualités linguistiques

J.P. adopte volontiers un ton humoristique : « ma femme, elle me dit souvent que je vendrais n'importe quoi, des frigos au pôle nord ! Je lui ai dit qu'avec elle, ça a pas marché, elle est pas esquimau, et moi, j'suis pas un frigidaire (rire) »

Il utilise un français ordinaire, sans recherche, fréquemment imagé, très expressif et semble très libre dans l'évocation des conflits. Le ton de son discours est cependant parfois vindicatif envers son épouse – qu'il déclare toujours aimer. On a l'impression que J.P. A découvert, ou du moins s'est autorisé enfin à juger le comportement un rien égoïste de sa compagne (nous ne reproduirons pas ici les passages attestant de cette analyse, dans la mesure où ils apparaissent dans les autres rubriques).

b) types de discours

Le propos est évidemment narratif, avec des développements plus descriptifs qu'explicatifs. J.P. Rapporte des événements qui possèdent pour lui une valeur illustrative. Par exemple : « on avait tout ce qu'on voulait, enfin, ce qu'elle voulait! Même une bonne! Non mais, on vit à deux, madame bosse pas, elle se dore et en plus une bonne! Et évidemment, elle avait sa bagnole, et pas une occase. »

c) visées pragmatiques

Même s'il ne s'agit pas d'une visée explicite ou le projet même de J.P., la prise de conscience apparaît comme un effet de l'entretien : « maintenant que vous m'y faites penser, je dirais qu'elle est dev'nue distante, plus lointaine. » Ou encore : » Maintenant que vous me le dites, je crois qu'elle aimait la vie facile. », « Mais c'est maintenant, en palabrant avec vous, là, que j'm'en rends compte »

2. SEQUENCES THEMES + APPORTS, sous-thèmes, enchaînements (les sous-thèmes sont mis entre parenthèses, une ligne continue sépare les thèmes abordés spontanément et ceux qui font l'objet de réponses aux questions de l'interviewer).

Les thèmes principaux sont la rencontre, l'évocation des petits heurts et le développement en sous-thème du bien-être matériel dans lequel J.P. Avait installé son épouse. L'arrivée à

La Réunion inclut en sous-thème une réflexion concernant l'importance du contexte (Dans l'île, personne ne connaît J.P. et il lui est donc possible de se comporter de manière moins normée que dans sa petite ville de métropole). Vient ensuite l'évocation des difficultés et de la rupture, suivie des réponses aux questions de précision de l'interviewer.

3. REPRESENTATIONS

J.P. Prend conscience des écarts de représentations:

« mais sincèr'ement, ch'peux pas croire qu'elle soit comme ça//et pis, pour dire vrai, j'y avais jamais pensé//c'est bête, hein, on vit, on vit ensemble, les mêmes choses apparemment pis on s'aperçoit qu'un événement c'est pas pareil pour l'autre, il ou elle des façons de voir de penser et comme on discute pas de ça, naturellement, on en prend plein la gueule! »

a) figures actanciennes

Au début de leur vie commune, l'épouse apparaît comme parfaite : « Elle était toujours d'accord sur tout! ». Mais l'entretien amène J.P. à modifier sa représentation : « au début, Oui, elle était tendre, douce, toute douce et puis, maintenant que vous m'y faites penser, je dirais qu'elle est dev'nue distante, plus lointaine. Mais encore là, tout de suite, ch'sais pas pourquoi », jusqu'à la construction d'une représentation négative de lui-même par son épouse : « Elle me prenait pour un con! Alors j'accepte tout, je suis un toutou, comment, je suis un homme, non, et en plus, dans mon boulot, on me respecte, je peux me regarder dans une glace avec fierté et là, chez moi? Non mais! »

J.P. donne de lui une représentation traditionnelle, peut-être un peu « machiste » : « comme mec, faut assurer sur//tous les plans (sourire) là, pas de problème, mais aussi pour//la matérielle, comme on dit, et distraire sa femme, ça compte, s'intéresser à elle//Et partager des intérêts en commun »

b) événements-clés de la rupture

Les loisirs semblent constituer un premier écueil :

« mais elle, elle s'en privait pas, toujours avec ses copines, moi je bossais dur, on avait tout ce qu'on voulait, enfin, ce qu'elle voulait! même une bonne! non mais, on vit à deux, madame bosse pas, elle se dore et en plus une bonne! et évidemment, elle avait sa bagnole, et pas une occase, hein! »

En effet, les activités sont séparées:

« elle, elle préférait aller avec ses copines zoreilles, comme en france, et moi, de plus en plus, je me sentais bien avec mes potes d'ici... et puis, j'ai passé de plus en plus de temps avec eux, et comme j'étais accueilli super

bien chez eux, dans leurs familles mêmes, je me suis senti de plus en plus bien... »

Et apparemment l'épouse apprécie peu les distractions de J.P. :

« un jour que je rentrais de pique-nique avec mes potes, un dimanche, elle avait pas voulu venir, ça lui paraît des sorties en familles et ça la gonfle... alors elle m'a tout sorti: dans ce genre de rencontre, je ne m'occupe pas d'elle, je rigole avec tout le monde, surtout avec les gosses, alors qu'elle m'en a pas fait, et que moi j'aurais bien voulu, bon c'est pas la peine d'en parler, ça me fait de la peine... fermée, elle était fermée... y a rien dire d'autre. c'est ça qu'a tout déclenché, je m'y attendais pas. »

D'autant plus que les mises au point verbales ne semblaient pas constituer un mode de relation habituel :

« I - selon vous, à chaque querelle/dispute qui demandait à discuter du conflit ?

J.P. - personne, elle boudait, moi ch'faisais comme si j'voyais pas. »

« on n'osait pas, on savait pas »

c) Places, relations et contextes

Au début, les conjoints semblent selon J.P. occuper des places complémentaires : « Ben les différences, oui, c'est une femme, pas moi (rires!) mais ça se complétait, enfin ch'croyais. »

Ou encore :

« je croyais être le mari, même un peu le mec! son///complément, l'autre face de la médaille! ben non, apparemment///peut-être le banquier? non, là je suis dur! »

Et l'accord apparent est construit sur le suivisme de l'épouse : « C'était toujours des bricoles, sortir ou pas au ciné ou au resto, inviter Untel ou pas, quel modèle d'auto///Elle finissait toujours par me laisser faire. »

Ceci car les mises au point verbales semblent difficiles:

« mais comme elle parlait pas, qu'elle faisait la petite femme soumise – alors qu'elle l'était pas, j'ai compris trop tard! mais quand on dit pas ce qu'on veut, ce qu'on attend, hein! » et :

« oui, parler, c'est utile, si tous les deux veulent parler! et pour ça, faut qu'i en ait un des deux au moins qui s'en rend compte! mais on a le nez dans l'action, on vit, quand on a un moment, on se détend, on va pas faire de la philo! et personne nous apprend à faire ça! en plus, parler à qui? On va pas courir chez le psy dès qu'il y a un pet! pis faut être sincère, on a tous nos petits arrangements: c'est sa faute ou c'est la mienne mais j'y

peux rien, ch'suis comme ça, ou mais non mais non j'me fais des idées, ça va passer, y a rien. »

Le non-dit prend alors une place importante :

« remarquez, elle se plaisait peut-être pas ici? c'est vrai qu'elle traînait toujours avec ses copines métro, mais elle m'a jamais rien dit non plus... ch'peux pas deviner! » et :

« difficile de parler de ce qui est important. peut-être qu'on savait pas? moi je tchathe facile, hein, mais pour mon boulot! pour la vie de tous les jours, quand ch'suis impliqué, c'est plus difficile, y a comme quelque chose qui retient, de la//pudeur, oui. »

Elle :

« peut-être trop fière? elle intériorise trop, voilà. après, c'est gros dedans, ça peu plus sortir... »

Le travail et les absences de J.P. qui appartiennent à la place qu'il occupe dans le ménage créent aussi des difficultés:

« oh ça allait, des fois si, des petites tensions pasque je bosse trop à ce qu'i paraît, alors ma femme elle fait un peu la tête, surtout que j'devais m'absenter deux ou trois jours//je vous ai dit, nickel... »

J.P. a eu ainsi l'occasion de prendre la mesure de l'importance de la verbalisation et d'un échange symbolique qu'il a vécu comme inégal en ce qui le concernait:

« c'est bête, mais j'aimerais qu'on se r'mette ensemble, mais cartes sur table, moi j'l'ai pas trompée, elle non plus, on peut revoir tout ça. mais aussi, faut bien que je l'dise, je crois que j'ai découverte tard et elle sans doute petit à petit, mais jamais on n'a rien parlé, discuté, réglé, ni elle ni moi. »

Le contrat imposé par l'épouse est le partage : « Ah, si, voyez, maintenant qu'on en parle, une fois, elle a dit: mon Loulou, si jamais on partage plus, ch'te quitte. »

Le contexte réunionnais « libérateur » pour J.P. constitue sans doute aussi un autre écueil :

« moi, à la réunion, ben, en fait, personne me connaissait, qui c'est pour eux monsieur z ? et j'avais ce sentiment, d'être tout neuf, de liberté, j'étais autre, différent, tout était possible? » par rapport à sa vie antérieure : « dans mon patelin, et là-bas, on sait qui je suis, je suis le fils de, le frère de, le beau-frère de... vous voyez? » et :« on ne savait rien de moi, tout blanc j'étais, sans passé, vo ilà. ca aurait pu m'arriver au kenya, ou même en belgique, hein, quand personne te connaît... »

4. VALEURS et isotopie

Les valeurs de partage et l'échange symbolique équilibré reviennent fréquemment dans le discours tant de J.P. que de son épouse :

« si, voyez, maintenant qu'on en parle, une fois, elle a dit: mon Loulou, si jamais on partage plus, ch'te quitte.

... même si elle, au dire de J.P. ne remplit pas cette part du contrat (de là un échange symbolique mis à mal): « Mais elle, elle s'en privait pas, toujours avec ses copines »

De même : « j'avais l'impression qu'elle, elle demandait tout et tout le temps mais sans demander, qu'elle ne faisait que ce qu'elle voulait et que moi, je devais apporter apporter apporter! »

Le travail et les biens matériels occupent une place importante dans leur vie, peut-être même trop importante, non justifiée pour J.P. :

« moi je bossais dur, on avait tout ce qu'on voulait, enfin, ce qu'elle voulait! Même une bonne! Non mais, on vit à deux, madame bosse pas, elle se dore et en plus une bonne! Et évidemment, elle avait sa bagnole, et pas une occase, hein! Mais attendez, je vous raconte d'abord, hein, ça vous mettra dans l'ambiance (rire) »

Mais ce partage est peut-être finalement une illusion, comme l'exprime J.P., à propos de ses intérêts « Au début, je croyais, mais peut-être qu'elle se forçait à épouser les miens! Une fois, j'me rappelle, elle adit en public, en rigolant, mais quand même vous voyez, ça m'a marqué : tant qu'il boit pas et qu'il court pas les filles! »

Et la revendication de J.P. Porte encore sur cet échange symbolique déséquilibré : « ben si un mec qui bosse comme je sais pas quoi a pas le droit de s'octroyer un peu d'amusement avec ses postes – attention! toujours honnête, hein, j'lai jamais trompée! alors là, ch'sais pus quoi dire. »

La crise a cependant mis au premier plan la valeur de l'échange verbal : « je discuterai, on mettrait les choses au point, équilibrer les relations///les places, si tu fais, je fais aussi, bon pas nécessairement la même chose, mais équivalent, comparable, même poids, quoi! hein? »

ENTRETIEN AVEC ROSINE, « zoréole »

Rosine est née à la Réunion de mère métropolitain et de père réunionnais d'origine indienne (Malbar) et, à ce titre, se reconnaît « zoréole », métissée de créole et de « Zoreil ». Elle a aujourd'hui 31 ans. Elle s'est mariée avec un Réunionnais d'origine chinoise, Li.

I - vous pouvez me raconter votre histoire?

R - bon, alors moi, j'ai vécu ici depuis ma naissance, hein... les zoreils, les européens, les asiatiques, on disait des trucs sur eux, mais le plus souvent rien du tout, et alors, à 23 ans, tu penses? je rencontre un type, un chinois! va savoir pourquoi! moi, sûre, j'ai toujours été curieuse des différences, des habitudes des autres et ici à la réunion, y en a, des cultures! mais les chinois, c'est autre chose///sais pas, i m paraissent plus renfermés, plus /// secrets... enfin, pas ça, pas secrets///i parlent facile///facilement et souvent comme toi et moi, mais on sent que derrière, y a tout un monde///bref, je m'attendais pas à tomber amoureuse d'un chinois! comme quoi, hein, on a des idées, même si on sait pas///jean, il s'appelait, il s'appelle toujours je suppose! (rire) jean, mais litchang je sais, ça fait toujours rire les étrangers, un chinois avec un nom chrétien mais ici c'est comme ça!///bon, je disais quoi, déjà?/// ah, oui, bref, on se plaît, on se met ensemble, mais sa famille tient à la cérémonie. moi, je m'en fiche, alors, ok, ok la cérémonie! grande fête, ils lésinent pas sur la bouffe, mes parents, eux, ils connaissaient, mais ma tante et son mari, qui sont venus de métropole, pouf! le saut dans l'autre monde! bonjour les aliens!!! j'ai failli en crever de rire! en plus, je crois que le mec à ma tante, il est petit peu de droite... pff... bon, tout s'est bien passé. par la suite, eh ben, c'est vrai, sa mère, ses soeurs un rien trop présentes, hein, pour un oui pour un non, et que je te demande un oeuf, une pincée de sel et que viens papoter des trucs de filles... ca, ça a commencé à me chauffer, mais bon, je savais aussi où je mettais les pieds... enfin, je croyais... parce que, faut pas croire, même ici, on se connaît pas tant que ça, entre races, hein, les plats oui, les fêtes sur la place publique, d'accord, pour le reste, c'est quand même chacun chez soi! par exemple, pour tout dire, hein moi, les chinois, c'est un peu macotte, vous voyez... eh ben, c'est pas vrai, mais qu'est-ce qu'ils glapissent tout le temps dans la maison! ca par contre, ça m'a complètement... euh... saoulée... maintenant, à y penser, je pense que ce qui m'a attirée, aussi, c'est découvrir autre chose, ce qu'il y a derrière les signes du zodiaque chinois, les monstres et tout ça... paf! déception! ils en savent rien, ou pas grand chose. « c'est comme ça qu'on fait, pour le bonheur attirer » (elle

mime l'accent). tu vas pas loin avec ça, bref, les livres, ça explique et ceux qui vivent les trucs, ils les comprennent pas!!! (éclat de rire).

I - a quel moment ça a dérapé?

R - alors, quand ça a commencé à plus marcher? je sais pas trop, c'est une accumulation de petits trucs./// ah oui, le travail. tout le temps, tout le temps, tout le temps. un jour, je lui ai dit: peut-être que je te reconnaîtrai plus quand tu vas revenir! ben non, il pas compris!!! alors, on s'est expliquées, comme on fait chez nous, entre quat-yeux dont deux bridés! i pigeait pas! « mes parents attendent ça de moi! » (avec l'accent). et les quat'sous qu'il ramenait, ben i fallait en plus faire des écos avec, au cas où quelqu'un de sa tribu en aurait besoin! bordel! là, je me suis dit, je vais pas faire un gosse dans un truc pareil. je voulais savoir, comment c'était la culture, les trucs et les machins qui me fascinaient, mais faut pas aller trop loin quand même! tu... pardon, vous imaginez, chaque sou à épargner ou à réinvestir dans l'internationale familiale??? et puis, autre chose, l'accueil, gentil, tout, mais avec ce sourire qu'est pas comme le nôtre, un sourire que si tu dis je meurs on te sourit quand même! bon, ok, chaque race a ses habitudes, je dis pas que les nôtres c'est parfait, mais en tout cas, je crois que si jean avait un peu plus parlé, si on avait pu discuter, ça se serait mieux passé... j'ai pas eu de gosse, donc c'est pas trop grave... mais ça a été dur pour moi. pour lui aussi, je suppose, mais comme il parle pas...

I - depuis combien de temps vivez-vous/avez-vous vécu en couple ?

R - deux ans...

I - et depuis combien de temps êtes-vous séparés ?

R - maintenant///euh/// un an, un peu plus, un an et demi.

I - vous m'avez dit que votre rencontre, c'était pas///euh//la famille///

R - ah! non, moi, c'était moi! et lui, bon, bien sûr (rire)! ben non, moi j'aurais pas pu accepter qu'on me colle un mec! non mais! non, non! je sais, ça se fait encore, ici, mais non... chez nous, remarquez, hein, je connais une fille, une de mes copines, c'a a été carrément ça, ses parents on quasi trouvé son mec et voulaient l'obliger...

I - et jusqu'à la rupture, ça allait comment?

R - ben, comme je vous ai dit, hein///bien, jusqu'à ce que je me rende compte que ses valeurs, à lui, c'était quand même, le boulot, le fric et la famille/////////j'ai rien à dire à ça, remarquez, mais quand y a que ça... non, ça allait... mais quand même... ah si, quand

même, pour mon anniversaire! i rentre, i m'ramène des fleurs, quand même! mais je suis pas idiote, il les avait prises au dernier moment dans la boutique, tiens! mais bon, il y avait pensé///// et puis, i s'met à l'ordi, il commence à faire les comptes! j'ai rien dit, mais dedans, intérieurement hein! j'ai pété les plombs, moi, quoi! faut pas pousser, j'avais envie de le claquer et de chialer en même temps, alors j'ai pris mon sac, je suis partie chez une copine et j'ai fondu comme... pff! et après on est allées en boîte! bon, le lendemain, il était pas fier, mais je crois qu'il avait pas compris, vraiment...

I - et à quel moment ça a changé, basculé///vraiment///

R - difficile à dire, parce que je tenais à lui, moi/// lui aussi, j'crois/// mais quand même, quand toute la semaine, tu vis dans cette atmosphère, toujours le commerce, l'argent... mais bon, je crois qu'en métropole, hein, ça arrive aussi, tu vois...euh... vous voyez, on a vite fait de tout coller sur le dos des différences culturelles. je me disais: ma pauvre fille, mais pourquoi t'a pas épousé un brave fermier des vosges, mais j'ai ma copine, du côté de Gérardmer qui a fait un truc comme ça et (elle éclate de rire) c'est à peu près la même histoire que la mienne, sauf que le sien, i s'appelle pas Litchang mais Jaffrey! comme quoi, y a des habitudes, des...trucs, des défauts, des... façons de vivre in-ter-na-tio-nales!!! (elle rit). alors un jour, la télé tombe en panne. faut dire qu'ici, y a trois chaînes, et en plus, le contenu, bon/// c'était une belle télé, grand écran, cadeau de mes parents. j'ui dit: tu sais y a plus de télé. lui, je crois qu'il s'en foutait un peu, parce que le soir, l'écran, pour lui, c'était son ordi avec plein de chiffres! non, j'exagère/// i regardait aussi les factures! (elle éclate de rire). alors, bon, où j'en étais? ah! oui, la télé! je lui dit et j'en rajoute: ça serait pas mal qu'on s'abonne en même temps à canal plus. la tête du jean! pouvait pas plisser les yeux, mais là!!! les a ouverts tout grands, tout ronds! (elle éclate de rire). « oui, mais canal plus, pour quoi faire, qu'est-ce qu'il y a de plus... » ben le plus de canal que je lui réponds en rigolant! il a piqué une de ces colères, je m'y attendais pas, parce que, faut le dire, il a toujours été très///très///ch'sais pas comment dire... neutre? mais là! je crois que le fait que je rigole, il a pas accepté. c'était pas seulement le prix de l'abonnement, mais le fait que je rigole. il est parti dans un truc en chinois, évidemment j'ai pas compris, mais je me suis dit, bon, ma fille, s'il pique une rage pour ça, qu'est-ce que ça va être quand je voudrai une auto! alors j'ai essayé une autre fois, je lui ai dit que je pourrais rapporter des sous si j'avais un métier à l'extérieur, mais i m'faudrait un véhicule. même réaction/// pff/// là, j'ai plus ri, plus ri du tout. parce que là, ce qui lui plaisait pas, au petit monsieur, c'était un que je rapporte des sous, donc que j'avais des trucs à dire, après, et deux que, y aura des heurts où

je serai...euh... livrée à moi-même, et alors, j'ai compris: pingre, économe, prévoyant le li, ouais, mais en plus jaloux comme une puce! alors ça, jamais, jamais, jamais! non mais, quand même, on n'est pas au moyen-âge!

I - donc, vous avez été déçue...

R - ben oui, on se fait toujours plus ou moins des idées, avant...

I - mais vous attendiez quoi?

R - comme j'ai dit au début, le changement, s'ouvrir sur d'autres trucs, une culture différente/// mais finalement, vous savez, dans tous les jours, la vie de tous les jours, les gens, i sont ordinaires, hein, i parlent pas littérature ou poésie, et l'ouverture, c'est surtout de la fermeture! les gens, ils pensent tous à la même chose, en général, le fric, l'auto, la maison, la bouffe mais c'est vrai à leur façon. moi, ça me plaît pas.

I - et si vous l'approchiez...euh si vous pensiez...

R - ///recommencer? non mais! pis quoi encore? j'attends rien de lui, y a des gens qui sont comme ça, mono... qui bougent jamais, qui changent pas et si li change alors c'est un tsunami dans sa famille! non, ça tient pas à la race, à la culture, ça tient à deux choses: le caractère, la personnalité et puis le fait de causer, si tu parles pas, tu peux pas dire ce qui va pas, en discuter et peut-être faire un deal...

I - est-ce que les différences de valeurs ont été pour quelque chose dans la rupture?

R - ben comme je vous ai dit, hein/// oui, d'une certaine façon, mais pas les valeurs en elles-mêmes, comment dire/// plutôt la valeur qu'on donne à ces valeurs, voyez? l'argent, les économies, ok! ok! je suis pas contre, je suis pas idiote, bien sûr que oui! mais que ça? hein? la famille? pareil! et nous alors? et moi? et même, et lui? il est quoi? fils de? ou jean? il a jamais pensé à ça/// en fait, y a des gens qui vivent les choses, y en a d'autres qui planent un peu au-dessus; moi, je suis du deuxième groupe. pis y en a encore d'autres qui mettent en pratique ce qu'ils pensent; c'est un troisième groupe et moi, je suis aussi de ce troisième groupe (rire)!

I - donc les centres d'intérêt...

R - ah ben en partie, mais lui trop centré, trop///exclusif, quoi...

I - pour vous, dans la vie de tous les jours, c'était pas l'essentiel, le travail, l'argent...

R - ben, tu sais... vous savez, pardon, à mon âge... je veux faire des trucs qui me font

éva//évoluer, et pis j'aurais voulu retourner à la fac, faire des études// de/// psycho, alors bon, y a pas, mais je sais pas, ethnologie, y a un prof qu'est bien, on dit, ici, mais alors là, autant parler au cul d'une bouteille, avec lui!

I - et dans la vie de tous les jours? qu'est-ce qui est important pour toi, euh... pour vous?

R - oh, on peut se tutoyer, hein, si vous, si tu veux, au point où j'en suis! (rire) ben c'est ça, me cultiver, surtout pas végéter, pas finir vieille chinoise au fond de la boutique (elle éclate de rire)!

I - ok, et ta place dans le couple?

R - ben, t'as compris, je veux devenir moi, comme toi t'es toi! tu fais des entretiens, tu fais ta thèse, tu te... tu te fais avec ton boulot! t'attends pas ton compteur de mec! t'es pas un complément, ou même un surplus. c'est ça, j'étais un surplus et éventuellement, plus tard, une productrice de marmots futurs comptables je suppose! non, je suis méchante...

I - et des gens, d'autres personnes ont eu un rôle dans votre désaccord?

R - difficile à dire... quand ils parlaient entre eux, évidemment, je comprends pas/// de mon côté, mon père oui, i m'disait de temps en temps: « fais gaffe, i sont pas comme nous »/// je prenais ça pour du racisme, mais en fait, ce qu'il voulait dire, c'est que chez nous, on s'intéresse à plein de trucs et oui, le fric c'est important, comme pour tout le monde, la famille aussi, mais y a pas que ça, loin de là. ma mère, à quarante cinq ans, je te dis bien quarante cinq ans, hein!elle est allée prendre des cours de dessin et de peinture! tu vois/// mais je dirais pas que chez moi quelqu'un a cherché à me déstabiliser///de son côté, difficile à dire, comme je t'ai dit.

I - donc ton rôle d'épouse...

R - ...c'était, je pense, de l'aider à tenir ses comptes, de lui faire des gosses et peut-être de devenir chinoise! non, c'est une blague! mais c'est vrai qu'il faisait pas beaucoup d'efforts pour venir vers moi, hein, mais tout ça toujours très doux, très poli... maintenant, quand j'y pense, c'est vachement tradition, hein? bon, on s'attend pas à ça ici, et en plus avec ... entre jeunes... mais bon... c'est comme ça quand même.

I - donc pas d'enfant, mais les tâches.

R - ha! ben, pas difficile! moi, je gère la maison, lui i bosse, i compte, i décide comment utiliser l'argent. non, je pousse, on faisait des projets, aller à maurice, faire des balades, recevoir des copains, là-dessus, ça allait, il était pas... ça allait. et puis, faut pas tout noircir

non plus, hein, j'étais pas la bonne, y avait une bonne, justement qui me faisait le ménage et repassait, une cousine à lui, je sais, remarque, s'il la payait...

I - et de vos problèmes, vous en parliez?

R - alors, là! i m'disait: mi comprends pas! t'as tout, et s'il manque quelque chose, tu me dis! je crois qu'il a jamais pigé que je voulais m'investir, faire des trucs pour moi, me réalsier, quoi, tu vois?

I - la belle famille?

R - présente, trop, je crois, mais discrète aussi enfin, pour ces questions, parce que sinon ça piaillait dans toute la maison, mais je pense qu'ils parlaient entre eux, mais jamais personne ne m'a rien dit, pas de reproches, de conseils... c'est encore pire, peut-être, des fois je me demandais si j'existais pour eux... ou s'ils existaient pour moi...

I - vous avez demandé à quelqu'un d'intervenir, ou vous avez parlé à un tiers?

R - non...pas vraiment...a qui? oui, une fois une copine, mais réaction nulle, raciste. ah oui, à mon médecin. il m'a conseillé un psy. un psy! pourquoi pas un conseiller conjugal!

I - et qui demandait à discuter du conflit ?

R - mais y avait pas de conflit! pas de conflit déclaré! alors quand je me fichais en boule, i faisait semblant de pas comprendre! « qu'est-ce qui y a encore? qu'est ce que j'aurais du faire, hein? » parce que évidemment, j'étais la méchante et lui le gentil, qui bossait comme un âne pour nous deux! même aujourd'hui, je parie qu'il a pas compris!

I - donc c'était un problème euh...

R - de communication! il aurait fallu parler à tête reposée, mais ça, ou il se tait, ou il... il fait des trucs et fait semblant de pas entendre... et parler, y a pas que les mots hein, faut savoir, faut avoir envie...

I - donc tu n'as jamais vraiment parlé de tout ça à d'autres personnes?

R - ben non, comme je t'ai dit, sauf à cette copine, mais bon, ça n'a rien donné...

I - et quand vous vous disputiez, c'était en français...

R - oui, bien entendu, mais lui, quand il était pas content, il parlait en silence...

I - en silence?

R - ben oui, il la bouclait. ca pouvait durer des heures.

I - et aujourd'hui?

R - déçue, pas contente, j'ai pas fait ce qu'il fallait, mettre les choses au point, je pense/// et puis le secouer un peu, le changer de cadre, c'est ça, je crois que le principal, c'est ça, il aurait fallu changer de cadre, aller ailleurs, vivre nous deux, plus des copains bien sûr, mais le sortir de son milieu, comme moi du mien... alors aujourd'hui, c'est ça que je ferais...

I - tu penses avoir fait ce qu'il fallait?

R - bon, on fait ce qu'on peut... avec... comme j'étais à l'époque, j'ai fait comme j'ai pu... aujourd'hui, sûr, je serais plus attentive, je ferais plus attention, je ferais...parler, discuter...mais bon, je suis pas sûre que ça règle le problème, faut vouloir changer aussi, non?

I - vraiment, je te remercie, ça a été très riche

R - je suis contente, si ça peut servir...

ANALYSE DU CAS ROSINE

1. LANGUE ET COMMUNICATION

a) qualités linguistiques

R. s'exprime dans un français courant, sans autres caractéristiques que celle de cette situation d'énonciation, où la production atteste des retours, des hésitations:

« Mais les Chinois, c'est autre chose///Sais pas, i m paraissent plus renfermés, plus /// secrets... Enfin, pas ça, pas secrets///I parlent facile///facilement et souvent comme toi et moi, mais on sent que derrière, y a tout un monde... »

... qui frôlent parfois la perte du projet expressif:

« bon, je disais quoi, déjà?/// ah, oui, bref, on se plaît, on se met ensemble... »

Le vocabulaire est essentiellement concret, factuel. Deux exemples parmi d'autres, celui de la télévision d'abord :

« faut dire qu'ici, y a trois chaînes, et en plus, le contenu, bon/// c'était une belle télé, grand écran, cadeau de mes parents. j'ui dit: tu sais y a plus de télé. lui, je crois qu'il s'en foutait un peu, parce que le soir, l'écran, pour lui, c'était son ordi avec plein de chiffres! non, j'exagère/// i regardait aussi les factures! (elle éclate de rire). alors, bon, où j'en étais? ah! oui, la télé! je lui dit et j'en rajoute: ça serait pas mal qu'on s'abonne en même temps à canal plus. »

Autre exemple, à propos de son souhait de reprendre ses études, projet que selon elle son compagnon ne comprendra pas – ici, on peut reconnaître à R. une créativité linguistique certaine:

« mais alors là, autant parler au cul d'une bouteille, avec lui! »

... et la demande de R., qui souhaite prendre un emploi (on remarquera que le début du discours renvoie à une valeur qu'elle sait importante pour son compagnon) se développe aussi dans le concret :

« Je lui ai dit que je pourrais rapporter des sous si j'avais un métier à l'extérieur, mais il m'aurait un véhicule. »

b) types de discours

C'est un discours narratif émaillé d'exemples concrets qui tiennent la fonction de commentaires et d'appréciations de valeurs. Ainsi:

« parce que là, ce qui lui plaisait pas, au petit monsieur, c'était un que je rapporte des sous, donc que j'avais des trucs à dire, après, et deux que, y aura des heurts où je serai...euh... livrée à moi-même, et alors, j'ai compris: pingre, économe, prévoyant le li, ouais, mais en plus jaloux comme une puce! »

Et ses commentaires possèdent parfois une saveur locale; à l'argument : « ce n'est plus l'esclavage! » parfois proférée à La Réunion, répond la phrase de R.:

« non mais, quand même, on n'est pas au moyen-âge! »

c) visées pragmatiques

R. développe certes de manière narrative son vécu, mais l'ensemble, très concret (émaillé cependant de réflexions pertinentes qui témoignent d'une élaboration réflexive affirmée) tient davantage d'une description, d'un tableau illustratif à vocation (sans doute?) argumentatif face à l'intervieweuse, qu'elle prend à témoin:

« ben, t'as compris, je veux devenir moi, comme toi t'es toi! tu fais des entretiens, tu fais ta thèse, tu te... tu te fais avec ton boulot! t'attends pas ton compte de mec! t'es pas un complément, ou même un surplus. »

Du point de vue plus général des échanges, c'est une déconvenue, avec une prise de distance soulignée par le rire :

« paf! déception! ils en savent rien, ou pas grand chose. « c'est comme ça qu'on fait, pour le bonheur attirer » (elle mime l'accent). tu vas pas loin

avec ça, bref, les livres, ça explique et ceux qui vivent les trucs, ils les comprennent pas!!! (éclat de rire).

Bref, la communication ne passe pas : le poids du réel est tel que parler devient une fioriture...

« i m'disait: mi comprends pas! t'as tout, et s'il manque quelque chose, tu me dis! je crois qu'il a jamais pigé que je voulais m'investir, faire des trucs pour moi, me réalsier, quoi, tu vois? »

2. SEQUENCES THEMES + APPORTS, sous-thèmes, enchaînements (les sous-thèmes sont mis entre parenthèses, une ligne continue sépare les thèmes abordés spontanément et ceux qui font l'objet de réponses aux questions de l'interviewer).

L'entretien ayant été fait essentiellement à partir de questions, l'ordre des thèmes est peu pertinent. Nous le signalons pourtant:

9. Histoire personnelle de R. Peinture de la variété des origines à La Réunion, qui explique selon elle qu'elle ne possède pas d'apriori en ce domaine.
10. Rencontre avec son futur époux, Li, d'origine chinoise.
11. La famille de Li et sa « présence » un rien insistante.
12. Le désaccord s'installe : absence de communication réelle et intérêt apparemment (ou représenté comme tel) exclusif de Li pour l'argent et le commerce (stéréotype).
13. La question des valeurs, l' »immobilisme » de Li et la rupture.
14. Les attentes de R. et les désaccords (bilan).

3. REPRESENTATIONS

a) figures actancielles

Les Chinois:

« mais les chinois, c'est autre chose///sais pas, i m paraissent plus renfermés, plus /// secrets... enfin, pas ça, pas secrets///i parlent facile///facilement et souvent comme toi et moi, mais on sent que derrière, y a tout un monde... »

« les chinois, c'est un peu macotte³²², vous voyez... eh ben, c'est pas vrai, mais qu'est-ce qu'ils glapissent tout le temps dans la maison! ca par contre, ça m'a complètement... euh... saoulée... »

³²²

Sale physiquement.

Nous n'insisterons pas sur le recours – d'ailleurs vite nié – aux stéréotypes. Mais on peut cependant souligner l'intérêt de la jeune fille pour un monde peu connu... Un des éléments de son système de valeurs, mais non dit.

Son mari Li est perçu dans un espace de distanciation qui provoque pour elle-même l'amusement :

« jean, il s'appelait, il s'appelle toujours je suppose! (rire) jean, mais litchang je sais, ça fait toujours rire les étrangers, un chinois avec un nom chrétien mais ici c'est comme ça! »

Le mariage :

« sa famille tient à la cérémonie. moi, je m'en fiche, alors, ok, ok la cérémonie! grande fête, ils lésinent pas sur la bouffe, mes parents, eux, ils connaissaient, mais ma tante et son mari, qui sont venus de métropole, pouf! le saut dans l'autre monde! bonjour les aliens!!! j'ai failli en crever de rire! en plus, je crois que le mec à ma tante, il est petit peu de droite... »

L'esprit d conciliation de R. est ici apparent. Mais aussi sa relation – pour le moins distante – à la religion.

Les relations avec la belle-famille et la relativisation de l'idéal réunionnais, « terre de réunion »:

« par la suite, eh ben, c'est vrai, sa mère, ses soeurs un rien trop présentes, hein, pour un oui pour un non, et que je te demande un oeuf, une pincée de sel et que viens papoter des trucs de filles... ca, ça a commencé à me chauffer, mais bon, je savais aussi où je mettais les pieds... enfin, je croyais... parce que, faut pas croire, même ici, on se connaît pas tant que ça, entre races, hein, les plats oui, les fêtes sur la place publique, d'accord, pour le reste, c'est quand même chacun chez soi! »

b) événements-clés de la rupture, événement déclencheur (si pertinent)

Ici, le problème est que chacun possède ou construit un comportement face à un objet qui n'est pas conflictuel pour els deux (du moins reconnu comme tel). Du coup, l'irre de l'autre apparaît (c'est la représentation renvoyée en tout cas!) comme incompréhensible.

« mais y avait pas de conflit! pas de conflit déclaré! alors quand je me fichais en boule, i faisait semblant de pas comprendre! « qu'est-ce qui y a encore? qu'est ce que j'aurais du faire, hein? » parce que évidemment, j'étais la méchante et lui le gentil, qui bossait comme un âne pour nous deux! même aujourd'hui, je parie qu'il a pas compris! »

- Places, relations et contextes

L'attente déçue de R. est évidente. On pointe ici un écart dans le modèle VIDA, entre l'imaginaire et le vécu, avec pour conséquence une Affectivité plutôt négative. Elle en parlera (Dire) avec ses amis et lors de cet entretien:

La crainte de la réduction à un rôle est un autre problème de R.

« c'est ça, j'étais un surplus et éventuellement, plus tard, une productrice de marmots futurs comptables je suppose! »

« ...mon rôle, c'était, je pense, de l'aider à tenir ses comptes, de lui faire des gosses et peut-être de devenir chinoise! non, c'est une blague! »

« j'étais pas la bonne, y avait une bonne, justement qui me faisait le ménage et repassait, une cousine à lui, je sais, remarque, s'il la payait... »

Quant à la relation, dont sa belle famille :

« présente, trop, je crois, mais discrète aussi enfin, pour ces questions, parce que sinon ça piaillait dans toute la maison, mais je pense qu'ils parlaient entre eux, mais jamais personne ne m'a rien dit, pas de reproches, de conseils... c'est encore pire, peut-être, des fois je me demandais si j'existais pour eux... ou s'ils existaient pour moi... »

L'enfermement dans le mutisme, un art de la sigétique:

« Oui, bien entendu, mais lui, quand il était pas content, il parlait en silence... »

- *En silence?*

« Ben oui, il la bouclait. Ca pouvait durer des heures. »

4. VALEURS et isotopie

Deux mondes s'affrontent, celui de l'argent, du travail et celui du changement, de l'évolution personnelle, des projets à deux. Le changement, la diversification des intérêts représente pour R. une valeur évidente:

« y a des gens qui sont comme ça, mono... qui bougent jamais, qui changent pas et si Li change alors c'est un tsunami dans sa famille! »

Ou encore:

« de mon côté, mon père oui, i m'disait de temps en temps: « fais gaffe, i sont pas comme nous »/// je prenais ça pour du racisme, mais en fait, ce qu'il voulait dire, c'est que chez nous, on s'intéresse à plein de trucs et oui, le fric c'est important, comme pour tout le monde, la famille aussi, mais y a pas que ça, loin de là. ma mère, à quarante cinq ans, je te dis

bien quarante cinq ans, hein! elle est allée prendre des cours de dessin et de peinture! tu vois/// mais je dirais pas que chez moi quelqu'un a cherché à me déstabiliser///de son côté, difficile à dire, comme je t'ai dit. »

La communication est également privilégiée:

« Non, ça tient pas à la race, à la culture, ça tient à deux choses: le caractère, la personnalité et puis le fait de causer, si tu parles pas, tu peux pas dire ce qui va pas, en discuter et peut-être faire un deal... »

Comme la capacité de distanciation :

« Oui, d'une certaine façon, mais pas les valeurs en elles-mêmes, comment dire/// Plutôt la valeur qu'on donne à ces valeurs, voyez? L'argent, les économies, ok! ok! Je suis pas contre, je suis pas idiote, bien sûr que oui! Mais que ça? Hein? La famille? Pareil! Et nous alors? Et moi? Et même, et lui? Il est quoi? Fils de? Ou Jean? Il a jamais pensé à ça... »

ou de prise de conscience :

« En fait, y a des gens qui vivent les choses, y en a d'autres qui planent un peu au-dessus; moi, je suis du deuxième groupe. Pis y en a encore d'autres qui mettent en pratique ce qu'ils pensent; C'est un troisième groupe et moi, je suis aussi de ce troisième groupe (rire)! »

La culture et l'évolution représentent des dimensions axiologiques de premier plan pour R. :

« Ben c'est ça, me cultiver, surtout pas végéter, pas finir vieille chinoise au fond de la boutique (elle éclate de rire)! »

ou (à l'interviewer) :

« t'as compris, je veux devenir moi, comme toi t'es toi! Tu fais des entretiens, tu fais ta thèse, tu te... tu te fais avec ton boulot! T'attends pas ton compteur de mec! T'es pas un complément, ou même un surplus. »

L'importance du contexte et de la communication, même imposée:

« déçue, pas contente, j'ai pas fait ce qu'il fallait, mettre les choses au point, je pense/// et puis le secouer un peu, le changer de cadre, c'est ça, je crois que le principal, c'est ça, il aurait fallu changer de cadre, aller ailleurs, vivre nous deux, plus des copains bien sûr, mais le sortir de son milieu, comme moi du mien... alors aujourd'hui, c'est ça que je ferais... »

En conclusion, il apparaît dans ce cas que le rapport à la communication et surtout à ses contenus cristallise sans doute les difficultés relationnelles et les aggrave, les amplifie

en les renvoyant au non-dit. Certes, la famille de Li parle – et même beaucoup, elle « glapit » dit R. - mais rien n'affleure des difficultés et les sujets de désaccords sont évités, que ce soit par « bouderie » ou par un comportement plus culturellement marqué, rien ne nous permet de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, on voit ici s'affronter deux *cultures de la communication* et non pas deux cultures.

Les contextes prennent également une importance de premier plan. Le fait de se trouver plongée dans le milieu socioculturel de son mari impose à R. sinon d'accepter du moins de tolérer des modes de vie qui lui sont inhabituels. Elle pointe d'ailleurs cette notion de contexte à la fin de l'entretien, avec une réelle perspicacité. De là à soutenir que changer de contexte aurait constitué une solution aux désaccords en poussant Li au changement...